


EX BIBLIOTECÂ
D. A. de VLLOA



INSTRUCTION
POUR
LES JARDINS
FRUITIERS ET POTAGERS,

AVEC UN TRAITÉ DES ORANGERS,

ET DES RÉFLEXIONS SUR L'AGRICULTURE.

Par M. DE LA QUINTINYE, *Directeur des Jardins Fruitiers & Potagers du* ROY.

NOUVELLE ÉDITION REVUE, CORRIGÉE,
Et augmentée d'une Instruction pour la Culture des Fleurs.

TOME PREMIER.





A PARIS
Par la Compagnie des Libraires Associés.

M. DCC. LVI.
AVEC PRIVILÉGE DE SA MAJESTÉ.



AU ROY,



IRE

LES Jardins Fruitiers & Potagers m'ont été trop favorables, pour cacher l'extrême reconnoissance des biens que je leur dois : je leur

ſuis obligé de l'honneur que VOTRE MAJESTÉ *m'a fait, d'avoir augmenté en ma perſonne le nombre des Officiers de ſa Maiſon.* * *Une telle obligation mérite bien au moins que je la publie; & quoique la condition ordinaire de ceux qui aiment l'Agriculture, ſoit d'être heureux, pourvû qu'ils le ſçachent connoître: mon bonheur toutefois ſurpaſſe tellement celui de tous les autres, que je crois,* SIRE, *devoir faire en ſorte que perſonne ne l'ignore. L'eſpérance d'un ſuccès pareil à celui qui m'a élevé dans une belle Charge, eſt capable d'animer beaucoup de gens à l'étude du Jardinage, & par conſéquent capable de faire à* VOTRE MAJESTÉ *des Serviteurs plus habiles que je ne ſuis; & c'eſt véritablement,* SIRE, *la choſe du monde que je ſouhaite avec le plus de paſſion. Mais comme mon bonheur ne vient que parce que* VOTRE MAJESTÉ *eſt aſſez touchée des divertiſſemens*

* O fortunatos nimium, ſua ſi bona norint, agricolas. *Virg. Georg. 2.*

du Jardinage, peut-être n'eſt-il pas hors de propos, qu'on connoiſſe qu'elle ſçait quelquefois deſcendre de ſes plus grandes occupations, pour goûter les plaiſirs de nos premiers Peres, auſſi-bien que ſurpaſſer la gloire des plus illuſtres Monarques, en renverſant tous les jours l'ambition d'une infinité d'ennemis par de nouvelles victoires.

* *Auſſi eſt-il vrai que telle a été de tout tems l'inclination des Héros & des Têtes Couronnées; & ſi on en croit un Ancien, les mêmes vertus qui faiſoient la félicité de leurs Peuples, faiſoient auſſi la fertilité de leurs Terres. Mais pour faire voir que* VOTRE MAJESTÉ *les ſurpaſſe en ceci comme en toutes autres choſe, je n'aurois qu'à repréſenter, s'il m'étoit poſſible, la pénétration incroyable avec laquelle elle a d'abord entendu mes principes de la taille des Arbres,*

* Triumphatorum olim manibus colebantur agri, ut fas ſit credere uberiorem tunc fructum dediſſe gaudente terrâ vomere laureato, & triumphali aratore. *Plin.*

matiere jusqu'à présent assez vague & assez inconnue.

La Nature qui, ce semble, prend plaisir à ne rien refuser à VOTRE MAJESTÉ, *& qui la regarde en effet comme le plus parfait de ses Ouvrages, a sans doute réservé pour son auguste Regne, ce que la Terre a caché à tous les Siécles passés. Ce n'est qu'à force de sueurs que les hommes ordinaires arrachent du sein de cette mere commune, ce qu'ils sont obligés de lui demander tous les jours pour leur subsistance, parce que sa plus forte inclination ne va qu'à produire des * chardons & des épines; mais pour peu que* VOTRE MAJESTÉ *continue à favoriser de ses regards, ceux qui ont l'honneur de la cultiver dans ses Jardins, nous verrons, à la gloire de notre Monarque, & à l'avantage du Genre humain, que ce qui a été inconnu à toute l'Antiquité, ne le sera plus pour personne.* **

* Spinas & tribulos germinabit tibi, &c. *Gen. cap.* 3. *v.* 18.

** Gaudente terrâ, &c. *Plin.*

Cette Terre qui paroît si opiniâtre à l'égard de tout le monde, cédera enfin, & même pour ainsi dire, * *avec quelque joye aux moindres commandemens d'un grand Prince, à qui tous les autres Élémens se font gloire d'obéir ; & quand bien même,* SIRE, *VOTRE MAJESTÉ occupée avec tant de succès à la grandeur de son État, & à la félicité de son Peuple & de ses Alliés, n'auroit pas le tems de prendre elle-même quelque plaisir dans la Culture de ses Jardins, je pourrai au moins me flatter de cette espérance, que le Traité que j'ai aujourd'hui l'honneur de lui présenter, contribuera à lui former des Jardiniers. On y trouvera de quoi apprendre cette partie du Jardinage, qui joignant l'innocence* ** *au plaisir & à l'utilité, donne des moyens assurés de faire d'agréables Potagers, & d'élever de bons fruits pour chaque Saison de l'année. Heureux ceux qui s'y*

* Atque imperat arvis. *Virg. Georg.* 1.

** Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci. *Horat. de arte poët.*

étudieront, & sur qui ensuite tombera le choix de Votre Majesté; *& moi le plus heureux du monde, si je satisfais à l'attente qu'elle peut avoir conçue de mon application : je la supplie très-humblement de croire, qu'elle continuera toujours d'être aussi grande & aussi zelée que la doit avoir,*

SIRE,

De Votre Majesté,

Le plus humble, le plus obéissant, & le plus fidéle Serviteur & Sujet,

JEAN DE LA QUINTINYE.



POMONA
IN AGRO VERSALIENSI.
QUINTINIO
REGIORUM HORTORUM
CULTURÆ PRÆFECTO.



ERSALII Colles, atque alta Palatia ruris,
Et vitrei Fontes, Rivique, & amœna Fluenta,
Quotquot & hîc habitant, inter tot divitis Aulæ
Regificos luxus, vix rustica Numina, Nymphæ,
Vos etiam non jam indociles cultoribus Horti,
Regales Horti : decus undè, & gloria vestris
Arboribus venit, & cultis nova gratia campis ?

Quitinio date ſerta Deæ, ramoque virenti
Vos Nymphæ hortorum doctam præcingite frontem;
Telluris contrà ingenium, Soleſque malignos,
His florere dedit dudùm infœlicibus hortis;
Fas olli fuerit, quos ſevit, carpere ramos,
Dum ſub Sole alio Ludovicus ab hoſte reportat
Longè alias lauros inimico ſanguine tinctas.

Versaliis ſincera habitant ubi Gaudia campis
Pomona ſterilis dudùm, & ſine honore gemebat,
Imprimis dùm cuncta virent, dùm cuncta reſurgunt,
Et priſci redeunt ævi melioris honores,
Principe ſub tanto: vitio telluris iniquæ
Squallebat radicis egens ſine fructibus arbor;
Hîc regnare omnes haud æquâ mente ferebat,
Exilio è longo quas Rex revocaverat Artes;
Quod magis urebat pectus: fas cuique Dearum
Nativas depromere opes, oſtendere honores,
Principis ambibant ſibi conciliare favorem,
Sola gemens ſocias inter deſpecta ſorores,
Deſerere has ſedes, necnon regalia tecta,
Mente agitat: tanto pudor eſt ſe oſtendere Regi
Vilem adeo, nudamque opibus proprioque carentem
Ornatu foliorum & pulchro frontis honore.
Nam nulli ad pectus nullique in vertice flores;
Illa ſuis ſine muneribus, ſine divitis anni
Exuviis calathos ægrè monſtrabat inanes;

Autumno indignante, & flentibus undique Nymphis.
Anxia, triſtis, inops, fœlices transfuga terras
Quærebat propriis jam tum deſerta colonis:
Deſperat ſe poſſe per alta negotia feſſum
Principis oblectare animum, licet omnia tentet,
Tellurem & votis, Divoſque imploret agreſtes,
Necquicquàm: ſtat campus iners, dextramque rebellis
Reſpuit agricolæ, ſuus arvis incubat horror.
Ergo qui potuit gentes frænare ſuperbas,
Fluminibus dare jura, leveſque attollere in auras
Aërium per iter ſuſpenſis fluctibus amnes,
Non legem dabit arboribus, nec dura remittet
Hujus ad imperium ſe ſe Natura, benigno
Afflata intuitu? ah potius miteſcere diſcat,
Atque ſuas oblita vices ingrata rebelles
Culturæ patiens ſubigatque, & molliat agros!
Sed quid ego hæc autem? manet, intractabilis illa,
Et placet ipſe ſibi nativus ſedibus horror,
Hæc Telluris erat facies miſeranda, ſine ullo
Cultore & ſterilis, ſine re, ſine nomine campus,
Hinc Dea Verſalio jamdudùm ingloria rure
Decedens, alias terras, alia arva petebat;
SANCLOVIOS pede præcipiti properabat in hortos,
Nodo vincta comam, & veſtes collecta fluentes,
Cum QUITINIADES properantem ſiſtit, & Arti
Confiſus meritos Pomonæ ſpondet honores.

Verſalides plauſêre Deæ, feſtuſque per altos
Rumor iit colles, fore mox regalibus hortis,
Quod non agricolæ, nec ſperavêre coloni,
Quæſitum regale decus; ſimul explicat Artem,
Divinum plantandi Artem: ceû numine plenus,
Re ſuper hortenſi memorabat multa, latentes
Primævâ rerum repetens ab origine cauſas.
Addebat dicenti animos præſentia Regis:
Explorat terræ ingenium, Soleſque, ſuoſque
Aſtrorum influxus: prudens diſcriminat agros,
Nam plantis tellus non convenit omnibus una.
  Optimus ille locus pomis, hæc optima ſedes
Inter ſaxa piris: citros necat humida tellus:
Hic Solem accipiet, cœloque fruetur aperto,
Et fructus longè meliores proferet arbos:
Gaudebunt illîc nati de ſemine flores;
Paulatim hæc tellus ſuccos dediſcet agreſtes
Emendata fimo, cultumq ſi dura recuſet
Et ſterilis nimiùm, & nullâ ſuperabilis arte,
Fundum omnem exhauri, & meliorem ſuffice terram,
Qua vicinus ager de ſe nimis uber abundat;
Si quis amor, teneatque tui te gloria ruris,
Non pigeat plenis terram aſportare caniſtris;
Aſpera miteſcet ſenſim natura locorum,
Nec ſe ſe agnoſcet nativi oblita rigoris.
  Sic dabat & leges, ſic & præcepta colonis,

Plantandique modos, & tempora certa docebat:
Quin & adoptivos teneris includere ramos
Arboribus monſtrabat: habent ſua fœdera plantæ:
Cunctis ſeminibus vis indita, & indita plantis,
Quâ vel amant jungi, vel fœdera juſſa recuſant:
Sunt odia arboribus, ſunt & quoque mutui amores;
Hæc ſociam petit, & plantæ ſe jungere amanti
Quærit, & oppoſitis ſe cœlo attollere fulcris,
Quod facilè obſerves: dùm crebrat perambulat auras;
Et ſe inclinat amans pendentibus undique ramis,
Ipſa ſuos prodit, ſimul & teſtatur amores.
Illa ſuperba ſuis, opibus non indiget ullis,
Commendata ſuo ſatis & ditiſſima fructu
Conſortem timet, & ſuccos miſcere refugit.
Hæc tamen advertas; truncum ditabis inertem
Connubio rami alterius, nam ſponte dehiſcit,
Vulnus patitur fructûs melioris amore,
Gaudebit ſterili nova poma oſtendere trunco
Arbor, & ipſa novas jactabit adultera frondes.
Si mendax fundus, mendaci credere fundo
Ne ſata permittas, quæ ſub tellure profundâ
Radices altas cœca in penetralia mittat:
Nam tophus ſcaber, aut urens argilla, latenſve
Creta nocet ſæpè arboribus, quæ ſicca negabit
Vitales ſuccos, animæque alimenta fovendæ,
Nec metuenda minùs vitalis ſcrupea ſaxa,

Nil humoris habent, paulatim nobilis arbor
Languefcet moriens faxofis credita terris;
Sed fibris quæ mordet humum levioribus, omni
Se monftrantem agro, florum plantabis amœnam
Surgere manè novo quam contemplabere fylvam.
Hæc pluvii nifi roris eget, facilique labore
Crefcet, & innato mulcebit odore colonum.
Hæc præcepta memor fervaveris, omnia cedent
Agricolæ, lætis accedet copia campis,
Et fterilis nuper jam fe mirabitur hortus.
Addiderat majora, fed hæc præcepta ferentem
Abrumpit LUDOVICUS, & illum præficit hortis,
Illum adeo infignem, cui fe natura videndam
Omninò exhibuit, nondum intellecta colonis.
Regales ubi QUINTINIUS circumfpicit agros,
Qui dudum ingratis regionibus infidet Horror,
In Lybiæ montes, loca dura, & inhofpita faxa
Seceffit; nova tunc facies fœlicibus hortis:
Quin etiam fentit tellus inarata colonum,
Et regale folum hoc uno cultore fuperbit,
Hinc dubium eft, an præclaræ plùs debeat Arti,
Quàm natura fibi: ufque adeo labor utilis arvis.
Hîc hyemes nil juris habent; læta omnia, læta
Vernat humus, pulchris fe oftentat fructibus arbor,
Seque ornant variis depicti floribus agri;
Sunt fylvæ ingentes, funt & nemora alta, receffufque
Umbriferi, infanæ loca tuta tumultibus Aulæ.

Verſaliis viſa hinc Pomona ferocior arvis;
Florigerum caput attollens, calathiſque tumentes
Oſtentans natos è fundo divite fructus,
Regales inter par Nympha incedere Nymphas.

Santolius Victorinus.



IN TABELLAM QUA IMAGO EJUSDEM QUINTINII EXPRIMITUR.

HANC decorate Deæ quotquot regnatis in hortis,
Floribus è veſtris ſupràque, infràque Tabellam.
Hic dedit Arboribus florere & edulibus herbis,
Et ſe mirata eſt tanto Pomona colono.

Santolius Victorinus.



A MON-



A MONSIEUR DE LA QUINTINYE, SUR SON LIVRE

De l'Instruction des Jardins Fruitiers & Potagers.

IDYLLE.

PENDANT *que vous chantez les Héros de la guerre,*
Qui font regner la mort, & désolent la terre,
Souffrez, Muses, souffrez qu'à l'ombre du repos
Je chante des Jardins le paisible Héros:
Par son heureux travail, par ses soins honorée,
De mille nouveaux fruits la terre s'est parée,
Et devenant féconde au gré de ses désirs,
A charmé tous nos sens de mille doux plaisirs.
Le solide élément, qui soutient notre vie,
La terre se plaignoit de n'être plus servie
Que par des hommes vils, par de rustiques mains;
Elle qui vit jadis les plus grands des Romains

Au ſortir des Combats, de leurs mains triomphantes
Cultiver avec ſoin les moindres de ſes plantes :
Elle n'enfantoit plus dans ſa triſte douleur,
Que des fruits imparfaits ſans force, ou ſans couleur ;
A peine pour garder ſes loix & ſes coutumes ;
Donnoit-elle au Printemps les plus ſimples légumes,
Et retenant cachés ſes précieux tréſors,
Elle ne daignoit plus les produire au dehors.

De ſon riche Palais, la diſcrète Nature
Avec joye entendit cet innocent murmure,
Et pour notre bonheur permit de mettre fin
Aux ſiniſtres effets d'un ſi juſte chagrin ;
Elle avoit dès long-temps, du ſage QUINTINYE
Formé pour les Jardins l'admirable génie,
Et verſé dans ſon ſein les dons qu'elle départ,
Quand elle veut qu'un homme excelle dans ſon art :
L'eſprit qu'il reçut d'elle, ouvert ſur toutes choſes,
Ne voyoit point d'effets ſans en chercher les cauſes :
Avec un ſoin exact il avoit médité
Tout ce qu'a jamais ſçû la docte Antiquité,
Tout ce qu'a recueilli la longue expérience ;
Enfin rien ne manquoit à ſa vaſte ſcience,
Que de voir la Nature encore de plus près,
Et d'en bien pénétrer les plus rares ſecrets.

Un jour que vers le ſoir preſſé de laſſitude,
Et les ſens épuiſés de travail & d'étude,
Il ſe laiſſa ſurprendre aux charmes du repos,
Sur un lit de gazon, qui s'offrit à propos :
A peine à la faveur du frais & du ſilence,
Souffroit-il du ſommeil la douce violence,
Que d'un vol inſenſible il ſe vit tranſporté
Dans un vaſte Palais d'admirable beauté,

L'ouvrage & le séjour de la sage Nature,
Dont l'ordre négligé, dont la simple structure
Avoient plus de grandeur, avoient plus d'agrémens
Que n'en eut jamais l'Art, ni tous ses ornemens.
Il voit, que de ces lieux l'agissante Maîtresse
N'y sçauroit endurer la stérile paresse.
Là dans un réduit sombre, où par les longs travaux
Avec l'aide du temps se forgent les Métaux,
Il observe étonné, que de la même argile,
Dont notre feu mortel fait un vase fragile,
Le feu de la nature, inimitable agent,
Forme comme il lui plaît, de l'or ou de l'argent:
Dans un antre voisin il contemple, il admire
Les principes cachés de tout ce qui respire,
Les atômes subtils, dont les corps sont formés,
Et les ressorts vivans, dont ils sont animés;
Mais se laissant aller à l'ardeur qui l'emporte,
Il passe aux Végétaux, pour voir de quelle sorte
Dans son travail sécret la Nature conduit
L'admirable progrès de la plante & du fruit:
Il remarque attentif, que l'ouvrage commence
Par humecter long-temps la fertile semence;
Que grossissant toujours elle vient à crever,
Pour dégager le germe, & le faire lever;
Que ce germe au travers de ces fibres menues.
Offre cent petits trous, comme autant d'avenues,
Où les sucs & les sels reconnus pour amis,
Sont dans leur tendre sein uniquement admis:
Il voit que de ces sucs de différente force,
L'un se façonne en bois, l'autre devient écorce,
Et qu'en suivant toujours la forme des conduits,
Les uns font le feuillage, & les autres les fruits.

Il s'instruisoit ainsi plein d'une joye extrême ;
Quand parut à ses yeux la Nature elle-même
Avec tous les appas, & tous les agrémens,
Qu'elle laisse entrevoir aux yeux de ses amans ;
A cultiver son art flateuse elle l'exhorte,
Et pour l'encourager lui parle de la sorte.
Peut-être qu'ébloui de l'éclat sans pareil,
Qui s'épanche en tout lieu du Globe du Soleil,
Tu penses qu'il n'est rien dans l'enceinte du monde
Qui ne doive son être à sa clarté féconde ;
La terre dans son sein renferme d'autres feux,
Non moins forts & puissans, quoique moins lumineux,
Dont les sombres chaleurs plus douces & plus lentes,
Sont l'amour, le soutien, & la force des plantes.
Ces deux feux différens, en joignant leur pouvoir,
Font tout croître & germer, font tout vivre & mouvoir.
Il est encore un feu vil, abjet, méprisable,
Né du sale rebut d'une rustique étable,
Mais qui rempli de sucs, & de sels précieux,
Fait seul plus que la terre & le flambeau des Cieux.
Par son heureux secours, joint à ton industrie,
Tu peux cueillir des fruits au sein de ta Patrie,
Plus doux, plus savoureux, plus fins, plus délicats,
Que ceux où le Soleil dans les plus beaux Climats
Aura, pendant le cours de sa longue carriere,
Répandu tous ses feux, & toute sa lumiere.
De l'art que tu chéris, le secret souverain
Est de se bien poster, & sur un bon terrein :
Il faut connoître encore, comment l'arbre prend vie,
Comment il se nourrit, comment il fructifie,
Quelle vertu l'anime, & si diversement
A tout, sans se priver, donne le mouvement.

Dans l'endroit où le tronc se joint à la racine,
L'ame fait sa demeure, & prend son origine.
Lorsque l'Hyver répand sa neige, & ses frimats,
Elle quitte la tige & descend en enbas,
Où sage elle travaille à pousser de ses souches
De nouveaux rejettons, qui comme autant de bouches
Attirent l'aliment, & forment la liqueur,
Qui de l'arbre au Printemps fait toute la vigueur,
Qui ranime en montant son tronc & ses branchages,
Et le couronne enfin de fruits & de feuillages,
Ainsi c'est un abus de ne pas retrancher
Ces menus filamens, où l'on n'ose toucher :
Dès qu'ils ont vû le jour, aussi-tôt ils périssent,
Et dans terre enfouis se séchent, se moisissent,
Infectent ce qui vit. Loin que l'arbre par eux
En repousse des jets plus sains, plus vigoureux,
Il en sent devenir ses forces languissantes,
Et ne prend d'aliment qu'aux racines naissantes.
Tes Peres peu sçavans se sont encor trompés
Dans l'art dont les rameaux veulent être coupés.
Quand du milieu de l'arbre une branche nouvelle
S'élevoit fierement grosse, luisante & belle,
Elle étoit conservée, & charmé de l'avoir
L'ignorant Jardinier y mettoit son espoir :
Il faut jetter à bas cette jeune insolente,
Qui prend pour se nourrir tout le suc de la plante :
Ce suc, dès qu'on la coupe, aussi-tôt rabatu,
Aux branches d'alentour partage sa vertu,
Répare abondamment leurs forces presque éteintes,
Et grossit tous les fruits dont elles sont enceintes.
Je ne pourrois nombrer les abus différens,
Où de mille façons tombent les ignorans :

Le temps & mes leçons te les feront paroître ;
Des arbres cependant travaille à bien connoître
Tous les tempérammens, & toutes les humeurs,
Leurs chagrins, leurs désirs, leur langage, leurs mœurs.
Il faut qu'à demi mot un Jardinier entende
Ce que dans ses besoins un arbre lui demande :
Sa tige, ses rameaux, ses feuilles, sa couleur
Lui témoignent assez sa joie, ou sa douleur.
Si dans ces lieux sacrés j'ai voulu te conduire,
Si moi-même je prens la peine de t'instruire,
Et de te découvrir tant de secrets divers,
Tu dois en rendre grace au Maître que tu sers :
Ce Prince est mon amour, c'est mon parfait ouvrage ;
Sa bonté, sa valeur, sa force, son courage,
Et tous mes plus grands dons, qu'en lui j'ai ramassés,
Auroient fait vingt Héros dans les siécles passés ;
J'ai pris le même soin de sa Race immortelle,
Dont j'ai formé les traits sur le même modelle.
Pour l'honneur de ses jours j'ai dans tous les talens
Fait naître en mille endroits des hommes excellens.
D'éloquens Orateurs, d'ingénieux Poëtes,
De ses faits éclatans, fidéles interprétes ;
Des Peintres, dont tel est le charme du pinceau,
Des Sculpteurs, dont telle est l'adresse du ciseau,
Que j'ai peine moi-même en voyant leur ouvrage,
A me bien démêler d'avecque mon image.
Je veux que le bel Art, qui cause tous tes soins,
Leur dispute la palme, & n'excelle pas moins :
Quand suivi de sa Cour, & couronné de gloire,
LOUIS en descendant du char de la Victoire,
Viendra se délasser, après mille dangers,
Dans les longs promenoirs de ses riches Vergers,

Il faut que de beaux fruits en tous temps ſoient couvertes
De tes arbres féconds les branches toujours vertes,
Puiſqu'en toutes ſaiſons ſuivis de ſes Guerriers,
Dans le beau champ de Mars il cueille des Lauriers.
Ainſi la QUINTINYE *apprit de la Nature,*
Des utiles Jardins l'agréable culture :
De là tant de beaux fruits, de là nous ſont venus
Tant d'arbres excellens autrefois inconnus,
Ou qui ne ſe plaiſoient qu'aux plus lointaines terres ;
De là viennent encor ces admirables Serres,
Où les arbres choiſis, qu'on enferme dedans,
Sous un calme éternel ſont toujours abondans.
Chez lui, quand l'Aquilon de ſes froides haleines
Fixoit le cours des eaux, & durciſſoit les plaines,
Dans l'enclos ſouterrain de ces tiédes réduits
De l'Eté, de l'Automne on trouvoit tous les fruits,
On trouvoit du Printemps toutes les fleurs écloſes,
Et l'Hyver au milieu des Fraiſes & des Roſes,
Auroit crû n'être plus au nombre des Saiſons,
Si dehors il n'eût vû ſa neige, & ſes glaçons.
Mais quand au renouveau la diligente Aurore
Redoroit dans nos prés les richeſſes de Flore,
Quand aux jours les plus chauds on voyoit dans les champs
Rouler ſous les Zéphirs les ſillons ondoyans,
Ou quand ſur les côteaux, le vigoureux Automne
Etaloit les Raiſins, dont Bacchus ſe couronne :
Quel plaiſir fut de voir les Jardins pleins de fruits
Cultivés de ſa main, par ſes ordres conduits,
De voir les grands Vergers du Superbe Verſailles,
Ses fertiles quarrés, ſes fertiles murailles,
Où d'un ſoin ſans égal, Pomone tous les ans
Elle-même attachoit ſes plus riches préſens ?

Là brilloit le teint vif des Pêches empourprées,
Ici le riche émail des Prunes diaprées :
Là, des rouges Pavis le duvet délicat,
Ici, le jaune ambré du rouſſâtre Muſcat :
Tous fruits, dont l'œil ſans ceſſe admiroit l'abondance,
La beauté, la groſſeur, la diſcrette ordonnance :
Jamais ſur leurs rameaux également chargés,
La main ſi ſagement ne les eût arrangés.
Mais c'eſt peu que notre âge, illuſtre QUINTINYE,
Ait profité des dons de ton rare génie :
C'eſt peu que déſormais la terre où tu nâquis,
Jouiſſe par tes ſoins de tant de fruits exquis,
Tu veux avec ta plume agréable & ſçavante
Tranſmettre tes ſecrets à la race ſuivante,
Et les faiſant paſſer à nos derniers neveux,
Rendre tous les climats, & tous les temps heureux.
Je te loue, & du Ciel tu n'eûs tant de lumiere,
Que pour en enrichir la terre toute entiere.

PERRAULT, de l'Académie Françoiſe.

PREFACE.



PRÉFACE.

AVANT que d'entrer en matiere ſur le ſujet que j'entreprends, il me ſemble que je ſuis obligé de dire que le Jardinage n'eſt pas parmi nous, comme il étoit dans les premiers ſiecles; on n'y connoiſſoit apparemment que les Jardins à Fruits & à Légumes, qui ſont ceux que nous appellons Fruitiers & Potagers, au lieu que de notre tems nous en avons encore de pluſieurs autres ſortes; les uns en Parterres & en Fleurs, & les autres en Pepinieres; les uns en ſimples Marais, les autres en Plantes rares & medecinales, &c.

Une telle multiplicité de Jardins faiſant une grande diverſité d'occupation pour les Jardiniers, en a ſucceſſivement introduit pluſieurs claſſes particulieres; les uns qu'on nomme ſimplement Jardiniers, les autres qui prennent la qualité de Fleuriſtes; les uns qu'on devroit nommer Botaniſtes, les autres qu'on nomme Maréchais, ſans parler de ceux qui s'attachent aux Pepinieres, pour leſquels il n'y a point encore de nom particulier, à moins que de les nommer Pepinieriſtes. Je ne crois pas qu'il ſoit hors de propos d'expliquer ici en peu de mots l'origine & l'établiſſement des uns & des autres.

(1) Ma penſée à cet égard eſt, que le premier Homme ayant été créé dans un Jardin, & y ayant après ſon péché reçu ordre de cultiver la terre, pour en tirer ſa nourriture à la ſueur de ſon front, il s'enſuit qu'une de ſes fonctions principales auſſibien que celle de ſes premiers

(1) *Origine de la diverſité des Jardiniers.*

deſcendans, fut de s'adonner à la culture des Fruits & des Légumes, puiſque c'étoit elle ſeule qui produiſoit au genre humain le néceſſaire pour la vie. N'étoit-ce pas en effet de veritables Fruitiers & Potagers que cette terre ainſi cultivée ? & ainſi, comme dans ces premiers ſiecles on n'a point connu d'autres Jardins que ceux-là, on n'y a point connu auſſi d'autres Jardiniers que ceux qui les gouvernoient, & qu'il eſt bien juſte de regarder comme les premiers de tout l'ordre du Jardinage. Les Patriarches, à parler proprement, étoient ces premiers Jardiniers de Fruitiers & de Potagers; & ils continuerent d'en faire la fonction, juſqu'à ce qu'étant obligés de vaquer à l'invention des Arts, ils ſe firent aider dans leurs Jardins par quelque principal domeſtique, qui ne dédaigna pas de prendre le nom de ce que nous entendons par le terme de Jardinier.

Mais d'abord que dans les ſiecles ſuivans on crut avoir ſuffiſamment pourvû au néceſſaire, & que même parmi les hommes, il ſe fut établi quelque diſtinction de degrés & de fortune, il arriva que le plaiſir de la vûe & de l'odorat, fit naître à quelques-uns la curioſité d'avoir des Fleurs: ſi-bien qu'on ſe mit à raſſembler une partie de tant de belles Plantes, qui faiſoient un émail ſurprenant, une odeur admirable dans les champs, où elles étoient confuſément répandues.

Ce fut bien à la vérité les Jardiniers dont nous venons de parler, qui en commencerent la culture, puiſqu'il n'y avoit qu'eux qui la puſſent faire; mais quand dans la ſuite on voulut avoir beaucoup de Fleurs, ainſi qu'il ſe pratique aujourd'hui chez les Grands, on commença d'en faire des Jardins particuliers, qu'on appella

d'un nom convenable, Jardins à Fleurs ; & comme il n'étoit pas possible qu'un seul Jardinier pût en même tems vaquer à la culture d'un grand nombre de Fruits, de Legumes, de Fleurs, d'Arbrisseaux, &c. il fallut en même tems établir une seconde classe de (1) Jardiniers, pour soulager ceux de la premiere ; tels Jardiniers furent vulgairement nommés Fleuristes, à la différence des autres qu'on nommoit seulement Jardiniers.

Je pourrois dire en passant, que pour lors les Orangers & les Citronniers furent peut-être regardés comme des Arbres à Fleurs ni plus ni moins que les Mirthes, les Jassemins, les Lauriers-Thyms, &c. la délicatesse des hommes n'étant pas encore venue jusqu'au point où elle est de chercher tant de ragoûts & d'assaisonnemens ; & ainsi il se peut fort bien faire qu'en ce tems-là les Citronniers & les Orangers se rencontrerent du partage des Fleuristes.

Néanmoins il me paroît plus vrai-semblable de dire, que dans ces pemiers tems on ne distingua point ces sortes d'Arbres d'avec les autres Fruitiers, puisqu'ils le sont véritablement ; & ainsi je crois qu'ils furent cultivés par les premiers Jardiniers, sans autre vûe que celle de leurs Fruits ; & cela d'autant plus que la premiere Culture de la terre ayant été faite dans des pays chauds & temperés, la sujetion & l'embarras de ces Caisses & de ces Serres, dont nos climats ne sçauroient se passer, n'y étoient de nul usage. Ce n'a donc été que la rigueur des Hyvers qui les a fait imaginer, pour pouvoir conserver ce qui n'étoit pas à l'épreuve du grand froid, & dés-lors les Jardiniers de la seconde classe, qui d'ailleurs pour la cul-

(1) *Jardiniers Fleuristes.*

ture de leurs Fleurs n'avoient pas de grandes occupations ; ont auſſi commencé d'être chargés du ſoin des Orangers & des Citronniers.

De plus, le plaiſir de la vûe allant toujours à perfectionner les choſes, il eſt venu premierement dans l'eſprit des honnêtes gens, quelques penſées de ranger ces Fleurs avec plus d'agrément & de ſymetrie, que n'avoient pas accoutumé de faire les premiers Curieux ; & c'eſt ce qui parmi les Fleuriſtes a fait le commencement des Parterres, dont les premiers apparemment n'étoient que des découpés, faits d'une maniere aſſez ſimple & aſſez groſſiere ; mais enſuite il s'en eſt fait d'une nouvelle façon, qu'on appella en broderie, & ceux-là étoient mieux entendus, & plus divertiſſans que les premiers ; on s'eſt contenté des uns & des autres durant pluſieurs ſiecles, ſans que le Jardinage fût accompagné d'autres ſortes de beautés que de celle là, juſqu'à ce que dans les derniers tems, la curioſité, le bon goût, & même la magnificence, ſont venus petit à petit à s'y augmenter extraordinairement. Notre ſiecle qui a excellé en tout ce que l'induſtrie humaine a pû s'imaginer, a particulierement donné, par l'habileté du fameux Monſieur le Nôtre, la derniere perfection à cette partie du Jardinage ; ce qui paroît par tant de Canaux, de Pieces d'eau, de Caſcades, de Fontaines jailliſſantes, de Labirinthes, de Boulingrains, de Terraſſes, &c. ornemens en effet nouveaux, mais qui dans la vérité rehauſſent merveilleuſement la beauté naturelle du Jardinage.

(1) Après avoir aſſez amplement parlé de la premiere & de la ſeconde claſſe de Jardiniers, je viens à la troi-

(1) *Jardiniers Maréchais.*

siéme, qui est de ceux qui ne se mêlent ni de Fruits, ni de Fleurs, mais seulement de Plantes potageres ; leur origine peut bien venir de ce quelqu'uns de nos premiers Jardiniers étant dans le voisinage des Villes fort peuplées, s'aviserent d'y établir de certains Jardins particuliers d'herbages, prévoyant bien qu'ils en pourroient faire un considérable débit dans les Marchés publics ; & comme les terreins un peu gras & humides leur parurent les meilleurs & les plus commodes, tant pour la culture & l'abondance, que pour la grosseur & la grandeur de chaque Plante, ils choisirent des lieux bas pour faire ces sortes de Jardins ; peut être que tels lieux avoient été autrefois de véritables Marais, qu'on avoit ensuite desseches ; si-bien que dans le vulgaire ces sortes de Jardiniers furent nommés Maréchais, comme voulant dire Jardiniers de Marais desseches. Le débit de ces herbages s'est trouvé par l'événement si utile à ceux qui le faisoient, que l'industrie des hommes a depuis multiplié ces sortes de Jardins, jusqu'à en faire dans les lieux fort arides & fort sabloneux, faisant en sorte que de frequens arrosemens & d'amples engrais de fumier, suppléassent en cela au défaut du bon fonds.

Ce détail, que je viens de faire, établit nettement trois classes de Jardiniers bien differens les uns des autres sans parler des autres deux classes ; sçavoir, de celle de ces Jardiniers qui ne s'étudient qu'à faire des (1) Pepinieres ; & l'autre de ceux qui s'attachent aux (2) plantes rares & medecinales ; cependant il est certain qu'il y a de de fort habiles gens, qui se font un plaisir & une affaire de cultiver les uns & les autres, & qui s'en acquit-

(1) *Pepinieristes.* (2) *Botanistes.*

tent avec ſuccès & réputation.

Quant à moi, mon inclination m'a tourné du côté du Jardinage connu à la naiſſance des ſiécles, & pratiqué par nos premiers peres; ſi-bien que depuis long-tems j'ai eu une application particuliere à la Culture des Jardins Fruitiers & Potagers; véritablement cette application, outre les beautés qu'elle m'y a fait trouver en grand nombre, m'y a auſſi découvert des défauts qui me paroiſſent conſidérables. Il me ſemble que devant toutes choſes je dois m'étudier ſoigneuſement à les faire connoître, pour les éviter.

Je trouve donc premierement, que d'ordinaire: non-ſeulement ces Jardins ne ſont pas fournis de ce qu'aiſément ils devroient & pourroient avoir pour chaque ſaiſon de l'année, ſoit Fruits, ſoit Légumes, mais que de plus ils ſont mal entendus dans leur diſpoſition, & dans l'arrangement de ce qu'ils contiennent.

Je trouve en ſecond lieu, qu'il paroît peu de capacité dans la plûpart des Jardiniers qui les cultivent, & que d'ailleurs les Maîtres qu'ils ont à ſervir n'ont pas aſſez d'intelligence pour les redreſſer; ſi-bien que d'ordinaire c'eſt par la faute des uns & des autres que ces Jardins ne produiſent pas autant de plaiſir & d'utilité qu'ils le pourroient faire, & qu'on ſe l'étoit imaginé.

(1) Je veux, ſi je puis, remedier à d'auſſi grands dé-

(1) L'Agriculture eſt un Art véritablement noble, & capable même de communiquer de la nobleſſe aux gens qui en font profeſſion; auſſi eſt-il vrai que d'ordinaire ils ſont ravis que tout le monde voye leurs Ouvrages; & quand il leur arrive de rencontrer heureuſement, leur plus grande joye eſt de déclarer à ceux qui le veulent ſçavoir, les moyens dont ils ſe ſont ſervi pour réuſſir, au lieu que communément l'eſprit des autres Ouvriers eſt de faire myſtere de tout, & de garder pour eux ſeuls les lumieres qu'ils ont acquis dans leur Art. *Xenophon.*

fauts, tant par l'obéïſſance aux ordres que j'ai eu l'honneur d'en recevoir, que par l'inclination à faire plaiſir, que j'oſe dire m'être naturelle, & ſurtout en cette matiere du Jardinage, qui d'elle-même inſpire cette humeur bien-faiſante. C'eſt pourquoi je me ſuis engagé à faire ce Traité, & à le rendre public, ayant cru en effet que ce ne ſeroit pas un ouvrage inutile, ſi, comme je le ſouhaite, & que je me le ſuis propoſé, je pouvois aider aux honnêtes gens à mieux ordonner de l'économie de leurs Jardins, & aider en même tems aux Jardiniers à mieux executer les intentions de leurs Maîtres, & par conſéquent à trouver par le moyen de la Culture les avantages que la terre ne donne qu'au travail & à l'induſtrie.

Trois raiſons principales m'ont encore particulierement obligé à écrire.

La premiere, a été de voir le peu d'inſtruction qu'on tire de tant de Livres qui ont été faits ſur cette matiere en tous les ſiecles & en toutes les Langues : il eſt bien vrai que nous avons beaucoup d'obligation non-ſeulement à d'anciens Auteurs, (1) qui ont ſi ſolidement parlé de l'Agriculture generale, mais encore à quelques modernes, qui ont fait part au Public de leurs connoiſſances particulieres ; nous ſommes ſurtout redevables à quelque perſonne de qualité éminente, (2) qui ſous le nom & ſur les mémoires du fameux Curé d'Enonville, a ſi poliment écrit de la Culture des Arbres fruitiers, ce ſont eux dans la verité qui nous ont donné les premieres vûes des principaux ornemens de nos Jardins, auſſi-bien

(1) *Columelle, Caton, Varron, Theophraſte, Xenophon, Geoponna.*

(2) *M. Arnaud d'Andilly.*

que celles du plaiſir & du ſecours que nous retirons de ceux qui ſont bien conduits ; mais en récompenſe on peut bien ſe récrier ſur le grand nombre de tant d'autres Livres, dont nous ſommes accablés ; peut-être n'aurois-je pas tort d'avancer qu'il n'en faut gueres regarder une bonne partie que comme des Traductions importunes, & comme des répétitions déſagréables de pluſieurs vieilles maximes ; j'eſpere les marquer ſoigneuſement, & faire connoître en même tems, que la plûpart ſont mauvaiſes, ou au moins inutiles.

La ſeconde raiſon qui m'a obligé d'écrire, eſt la certitude que j'ai, qu'en beaucoup de Jardins je ſuis cauſe qu'on fait mal, quoique ce ſoit de ma part le plus innocemment du monde ; & cela vient de ce que certaines gens prévenus en ma faveur, après avoir vû ce que je fais dans nos Potagers, & à nos Arbres fruitiers, ſont quelquefois tentés d'imiter mes manieres de faire ; mais parce qu'ils ne ſçavent pas mes principes, & qu'ils croiroient faire tort à leur réputation, s'ils s'abaiſſoient juſqu'à me les demander, ils eſſayent de les deviner eux-mêmes, croyant ſans doute, que rien n'eſt ſi aiſé à faire.

Je ne puis m'empêcher de leur dire, & je les prie de le trouver bon, qu'il eſt aſſez rare de deviner juſte preſque en toutes ſortes de matieres : il eſt vrai que celle-ci n'eſt nullement difficile à entendre, quand on en rend de bonnes raiſons ; mais auſſi on n'eſt pas d'ordinaire trop heureux à y bien rencontrer : dans ſes premieres imaginations on ſe met au hazard ſouvent de faire tout le contraire de ce que je pratique, par conſéquent le contraire de ce qu'on ſouhaite, quand on ne penſe qu'à deviner.

Tel,

Tel, par exemple, ſur le fait de la taille, pour avoir vû dans mes Arbres quelques branches courtes, dit auſſitôt qu'il voit bien que ma maniere eſt de couper court, & s'en tient-là. Tel autre, pour en avoir vû de longues, ſoutient de ſon côté que ma maniere eſt de couper long, & croit la bien entendre. Tel autre, enfin, pour en avoir remarqué en même-tems quelques-unes de longues, & quelques-unes de courtes; s'il en remarque une autre fois quelques-unes qui ſoient différentes de ce qu'il avoit penſé, m'accuſe d'incertitude ſur mes principes; il en vient même juſqu'à dire qu'il voit bien du changement dans ma taille, & qu'ainſi je n'ai rien d'aſſuré à cet égard; & là-deſſus fait, ce lui ſemble, les plus belles réflexions du monde, pour prendre dorénavant une route différente de la mienne.

Le premier de ces eſprits qui croyent d'abord tout pénétrer, fait, pour ainſi dire, de grands maſſacres ſur ſes Arbres, quand, dans la croyance qu'il a d'imiter ma maniere de tailler, il ſe réſout de couper court en toutes occaſions.

Le ſecond avec une pareille intention, ruine en peu de tems la beauté des ſiens, quand il laiſſe longues des branches qu'il faut couper courtes.

Le dernier enfin tombe dans un embarras ſi grand, qu'il ne ſçait plus quel parti prendre.

Ce ſont les abîmes où conduiſent les faux raiſonnemens des conjectures & des vrai-ſemblances; c'eſt pourquoi, quand je ne ferois ici autre choſe que de rendre raiſon de ma conduite, dire, par exemple, quelles ſortes de branches je coupe courtes, & quelles je laiſſe longues: quels Arbres je charge davantage, & quels Ar-

bres je charge moins, & avec les motifs que j'ai d'en user de la sorte, il me semble que ce ne sera pas peu faire pour le Public, afin que ceux qui en seront avertis, ne se tourmentent plus tant pour deviner, & par conséquent ne se mettent plus si aisément au hazard de mal faire.

Cela étant, si ma conduite est approuvée, on l'imitera, & j'en serai ravi, par l'intérêt que je prens au plaisir d'un chacun; & si elle ne plaît pas, on la condamnera, & peut-être aura-t'on même la charité d'en publier quelque meilleure, dont je ne serai pas moins satisfait par la grande avidité que j'ai de me perfectionner en cette matiere.

Enfin la troisiéme & derniere raison qui m'oblige à écrire, est l'espérance que j'ai que la lecture de ce Livre apportera deux autres avantages, dont je crois devoir faire cas.

Le premier est, que chacune de mes maximes étant bien entendue toute entiere, comme je le prétens, & comme elle pourra l'être par le moyen de ce que j'aurai écrit, elle donnera (ce me semble) quelques secours pour mieux faire en Jardinage; mais si par malice ou par ignorance on vient à n'en prendre qu'une partie & en laisser l'autre, je suis assez persuadé qu'on se trompera extrêmement; c'est pourquoi j'en veux avertir de bonne foi, afin que je ne sois pas responsable des inconvéniens dans lesquels on ne manquera pas de tomber, quand on fera difficulté de me croire entierement.

Le second avantage est, que la plupart des Jardiniers peu habiles, qui ont vû en passant ce que je fais, ou qui seulement en ont entendu parler, s'il leur arrive de mal

réussir (ce qui n'est que trop ordinaire,) ils trouvent aussi-tôt leur excuse toute prête à se décharger de leurs fautes sur moi; ils me font l'auteur de leurs mauvaises manieres d'agir, pour autoriser par mon nom ce qu'ils ne sçauroient autrement défendre: ils veulent que j'aye avancé quelque usage auquel je n'aurai jamais pensé; ils disent même avoir fait telle & telle chose exprès à mon imitation, pour faire voir si on a tant de raison de me vouloir imiter; j'aurai au moins par écrit une justification irréprochable; ainsi ne me pouvant faire dire que ce que j'aurai effectivement dit, j'empêcherai qu'on ne m'en impute plus tant à l'avenir; (1) d'où il arrivera peut-être qu'on ne maltraitera plus si fort des Arbres innocens, qui n'auroient pas manqué de bien faire, si on les avoit sagement conduits.

Je hazarde donc de donner une instruction du Jardinage, en vûe principalement de faire plaisir aux honnêtes gens, aussi-bien ne puis-je me résoudre à souffrir plus long-tems, qu'à la honte de nos jours, & même, s'il m'est permis de le dire, à la honte de toute l'application de plusieurs années que j'ai donnée à cette matiere, on puisse encore dire ce que (2) Columelle reprochoit à son siécle, que la science de l'Agriculture est véritablement une des plus belles que l'homme puisse acquérir; mais que cependant on est encore réduit à ce malheur, qu'il se trouve peu de Maîtres pour l'enseigner, & peu de Disciples pour l'apprendre.

(1) Comme il est fort important de travailler habilement en Agriculture, aussi est-il beaucoup plus pernicieux d'y mal faire, que de n'y rien faire du tout. *Xenophon.*

(2) Sola res rustica quæ sine dubitatione proxima & quasi consanguinea sapientiæ est, tam discentibus eget quam magistris. *Columella.*

Je sçai bien que tous les Livres de Jardinage ont commencé d'ordinaire par une Préface pleine des éloges qu'on lui donne, & qu'apparemment ce seroit par-là que celui-ci devroit commencer ; mais comme je suis bien éloigné de présumer que je puisse trouver rien de nouveau à dire, pour faire valoir l'estime qui est dûe aux Jardins, & par conséquent à la science qui apprend à les cultiver, & qu'aussi il seroit fort inutile de vouloir exhorter personne à s'y étudier, vû que la plupart des hommes se trouvent naturellement passionnés pour une si agréable & si utile occupation ; je commencerai simplement à poursuivre mon dessein, qui est d'instruire, si je suis en effet parvenu à m'en être rendu capable.

Je regarde donc ici, comme j'ai déja dit, deux sortes de gens.

(1) Premierement, ces illustres Jardiniers, (c'est ainsi que faute d'autres termes plus particuliers & plus significatifs, je nommerai dorénavant les fameux amateurs du Jardinage, de quelque condition qu'ils soient,) & je regarde ensuite les Jardiniers ordinaires ; je veux dire ceux qui sont vulgairement ordinaires ; par le simple nom de Jardiniers, soit ceux qui en font déja la fonction, soit ceux qui veulent commencer à la faire.

Je veux aider aux premiers, c'est-à-dire, aux illustres Jardiniers, à trouver aisément le véritable divertissement des Jardins ; & à l'égard des autres, je m'efforcerai de les instruire, & de les mettre en état

(1) Virum bonum cum antiqui laudabant, bonum agricolam, bonumque colonum prædicabant, & amplissimè laudatum existimabant. *Cato.*

de bien remplir tous les devoirs de leur condition.

Mon dessein paroît assez grand & assez beau, il est nécessaire de le conduire avec quelque ordre. Voici celui que j'ai trouvé à propos de suivre.

Je divise cet Ouvrage en six Parties, dont chacune sera un Livre particulier.

Dans la premiere je commencerai par prouver, si je puis, qu'il ne faut point se mettre à avoir des Jardins Fruitiers & Potagers, si on ne veut s'étudier à s'y rendre au moins passablement entendu, & aussi-tôt je montrerai qu'il est facile d'y acquérir une connoissance grossiere & suffisante, n'y ayant autre chose à faire pour cela que de lire exactement, & faire observer un petit abrégé des maximes du Jardinage, que j'ai mis comme par aphorismes dans le troisiéme Chapitre de ce premier Livre.

Ensuite dans cette même premiere Partie j'apprendrai, ce me semble, à se bien connoître en choix de Jardiniers; ce qui, à mon sens, est une des choses des plus importantes en cette matiere; & enfin pour prévenir l'embarras que pourroient ici trouver les nouveaux Curieux, faute d'entendre de certains termes de Jardinage, dont je me servirai dans ce Traité, j'en ai fait un petit Dictionnaire que je joins ici, & qui en donnera l'intelligence nécessaire.

Dans la seconde je ferai d'abord connoître quelles sont les qualités nécessaires à chaque terrein, pour être propre à devenir un Jardin, qui soit en même temps, utile & agréable. J'expliquerai ensuite ce qui est à faire pour la préparation des terres qui sont assez bonnes, &

pour l'amélioration de celles qui ne le ſont pas : de quelle maniere il faut diſpoſer tant pour la clôture & le treillage, que pour le terrein du milieu, quelque Fruitier & quelque Potager que ce puiſſe être, grand ou petit, régulier ou irrégulier, bien ſitué ou mal ſitué, afin que le terrein en ſoit ſi bien employé, qu'il y ait non ſeulement de l'agrément & de la propreté, mais auſſi de la facilité dans la culture, & ſurtout une abondance raiſonnable, non ſeulement de toutes ſortes de Légumes, mais particulierement de beaux & de bons Fruits : & enfin je montrerai comme il faut cultiver les Arbres tout le long de l'année, comment leur renouveller les amendemens, quand ils en ont beſoin.

Dans la troiſiéme, je tâcherai d'apprendre quelles ſont, à mon ſens, les bonnes eſpéces de Fruits, non ſeulement afin qu'on ſe détermine à n'en choiſir que de celles-là, mais auſſi afin qu'on les ſçache proportionner dans chaque Jardin ; & comme ce n'eſt pas aſſez de ſçavoir en général quelles ſont les principales eſpéces de Fruits, je dirai en particulier quelles ſont les meilleures de chaque mois ; je dirai combien de tems pour l'ordinaire chacune a coutume de durer, & même quelle quantité de Fruits à peu près chaque Arbre planté de trois, quatre, cinq & ſix ans, doit commencer de fournir, quand il eſt bien conduit, afin que ſur cela on puiſſe ſe régler pour ſatisfaire ſuffiſamment la paſſion des Fruits qu'on peut avoir. J'apprendrai en même tems à donner à chaque Arbre fruitier la place qui lui eſt la plus convenable pour y réuſſir. En ſecond lieu, à choiſir chaque pied d'Arbre, enſorte qu'il mérite d'avoir place dans le Jardin.

En troiſiéme lieu, à les préparer, tant par la tête que par les racines pour les planter, & enfin à les bien planter : ce ſont toutes obſervations très-néceſſaires, ſans leſquelles il ſe fait ſurement de fort grandes fautes.

Dans la quatriéme, je parlerai de la taille des Arbres, ſuivant l'uſage dont je me ſers, & enſuite j'expliquerai quelle eſt ma maniere d'en pincer quelques-uns, de les ébourgeonner, paliſſer, &c.

Dans la cinquiéme, je veux apprendre à éplucher les Fruits, c'eſt-à-dire, à en ôter quand il faut aux endroits où il y en a trop ; car enfin il ne faut pas laiſſer à chaque Arbre autant de fruit qu'il a fait de fleurs, il faut même ſe défier de ceux qui fleuriſſent trop ; l'excès de leur bonne volonté, s'il m'eſt permis de parler ainſi, doit être regardé comme un grand défaut, & même comme une impuiſſance certaine à bien réuſſir.

Je veux auſſi apprendre à découvrir à propos ceux qu'on aura conſervés, pour leur donner le coloris & la bonté qui leur convient.

Apprendre à cueillir juſte, ſoit ceux qui ſont mûrs ſur l'Arbre, ſoit ceux qui n'y ſçauroient achever de mûrir.

Apprendre à les conſerver autant qu'on peut, & pour cela expliquer toutes les conditions néceſſaires pour la conſtruction, expoſition & diſpoſition des Fruitiers.

Enfin apprendre à connoître la maturité, à ſervir & faire manger à propos les uns & les autres, ſoit ceux qu'on ne peut garder, qui ſont tous les fruits d'Eté, ſoit ceux qui viennent à la Serre pour être gardés, c'eſt-à-dire, les fruits d'Automne & les fruits d'Hyver.

Dans la même je prétens traiter de quelques ma-

ladies d'Arbres qu'on peut guérir, & déclarer ingénuement celles contre lesquelles je n'ai pû trouver de remédes : apprendre à remettre en vigueur les Arbres qui ont langui faute de bonne culture : apprendre enfin à connoître ceux qui ne peuvent plus être rétablis, pour empêcher qu'on n'y perde plus inutilement ni tems, ni peine, ni dépense.

Je prétens encore dans la même donner l'intelligence qu'il faut avoir aux Pépinieres de toutes sortes d'Arbres fruitiers, tant à l'égard du Plant le plus propre à recevoir les greffes, telles qu'elles soient, qu'à l'égard de la maniere de greffer qui convient le plus à chaque sorte de Fruit, & à chaque sorte de Plant. Je dis aussi mon avis sur les différentes manieres de Treillage.

Enfin dans la sixiéme je prétens traiter du Potager; c'est une matiere qui n'est pas moins vaste dans son étendue, que profitable entre les mains des gens qui l'entendent & la pratiquent comme il faut : je tâcherai de le traiter assez amplement, afin d'apprendre

Premierement, ce qui doit utilement entrer dans toutes sortes de Potagers, pour pouvoir dire qu'il n'y manque rien, & y ajouterai une Description des Graines, & autres choses qui servent pour la production & multiplication de chaque Plante en particulier.

Expliquer en second lieu ce qu'on doit tirer d'un Potager dans chaque mois de l'année; quel doit être l'ouvrage des Jardiniers dans chacun de ces mois; quelles sont les manieres de les bien faire; & enfin ce qu'on doit trouver en tout tems dans chaque Potager, pour pouvoir dire qu'il est en bon état.

Apprendre en troisiéme lieu quelle sorte de terre est

propre

propre à chaque plante pour parvenir au dégré de bonté qui lui peut convenir, & ſur tout quelle eſt la bonne maniere de les faire réuſſir, tant à l'égard des Légumes qui ſe ſement pour demeurer toujours au même endroit, qu'à l'égard de ceux qu'il faut abſolument tranſplanter, comme auſſi à l'égard de ceux qui ſe multiplient ſans être ſemés.

Apprendre en quatriéme lieu combien chacun occupe ſa place, ſoit devant que d'arriver à la perfection qu'il doit avoir, ſoit durant qu'il continue de produire. Je marquerai en même-tems, quelles ſont les Plantes qui ont beſoin de la Serre, pour fournir pendant l'Hyver, & quelles ſont celles qui par le ſecours de l'induſtrie ſont produites malgré les gelées.

Et apprendre en cinquiéme lieu, comment on peut élever toutes ſortes de bonnes graines pour faciliter l'entretien de ce Potager, & combien de tems chacune ſe peut garder ſans devenir inutile; car en cela elles n'ont pas toutes la même deſtinée.

Un Jardinier qui entendroit aſſez bien ce que je viens de propoſer dans la précédente diviſion, ſeroit apparemment tel qu'on le peut ſouhaiter pour un Jardin ordinaire : toutefois il ſemble que ce Jardinier auroit encore beſoin de s'entendre un peu à la culture des Orangers; auſſi, comme nous avons dit ci-deſſus, ce ſont proprement des Arbres Fruitiers, quoiqu'aſſez ſouvent on les regarde moins de ce côté-là, qu'en vûe des Fleurs qu'ils peuvent produire. La matiere n'eſt pas à beaucoup près ſi difficile qu'on l'a crue juſqu'à préſent; & même ſans vouloir trop entreprendre ſur tant d'habiles gens qui ſe mêlent de ce qui fait le grand émail des parterres,

je pourrai bien dire un mot de la culture des Jaſſemins & de la plupart des Fleurs ordinaires qu'on peut avoir en chaque mois de l'année ; & ce ſera dans les ſecours des mois, ce qui eſt de la ſixiéme Partie : auſſi eſt-il vrai qu'on peut avoir quelque peu de Fleurs dans la plupart des Jardins raiſonnablement grands, (1) & même les avoir de bonne heure, témoin le fameux Jardinier d'Oebalie ; & ainſi comme chaque Curieux n'étant pas en état d'avoir pluſieurs Jardiniers, ou peut-être ne le voulant pas, eſt ſouvent obligé de ſe contenter d'un ſeul, pour l'entretien de ſa curioſité ; c'eſt ce qui fait qu'il me paroît aſſez néceſſaire, que celui que je veux inſtruire en faveur d'un honnête homme, trouve ici en même-tems quelque intelligence au-delà du Fruitier & du Potager.

Peut-être que dans cette ſixiéme Partie un Jardinier ordinaire trouvera au moins de quoi ſatisfaire un Maître qui n'a qu'une médiocre paſſion pour les Fleurs, & c'eſt ce que je me ſuis propoſé ; après quoi je ne puis m'empêcher de dire, que bienheureux ſont ceux, qui en fait de Jardins, ſçavent ſuivre les ſages conſeils du Prince des Poëtes, (2) & l'exemple du Jardinier, qu'il a rendu célébre dans ſes vers. Il veut bien, cet Auteur illuſtre, qu'on trouve beaux les Jardins qui ſont grands, (3) & veut même qu'on les loue, mais cependant il veut qu'on ſe réduiſe à n'en cultiver que de petits.

(1) Primus vere roſam, atque Autumno carpere poma. *Virg. Georg.* 4.

(2) Cui pauca relicti jugera ruris erant. *Virg. Georg.* 4.

(3) Laudato ingentia rura, exiguum colito. *Virg. Georg.* 2.

Il faut en effet que chacun de quelque condition qu'il puiſſe être, ſe détermine de bonne heure, non-ſeulement pour choiſir la ſorte de Jardin qui lui plaît le mieux ; mais ſur tout pour n'en entreprendre que la quantité qui lui convient, afin que ſur cela il ne ſe charge que d'autant de Jardiniers qu'il en peut aiſément entretenir, & qui lui ſont abſolument néceſſaires : Ceux qui en uſent autrement, ne font que ſe préparer une matiere infaillible de beaucoup de chagrins, au lieu de s'en préparer une qui leur puiſſe faire trouver tous les plaiſirs qu'ils s'étoient propoſés ; (1) car enfin, le Jardinage doit être utile ; c'eſt le premier motif de ſon inſtitution, & cette utilité n'arrive gueres quand on entreprend au-delà de ſes forces ; elle n'eſt que pour ceux qui ſçavent ſe contenter des médiocres entrepriſes.

(2) L'Agriculture en général peut bien être regardée comme une ſcience d'une vaſte étendue, & propre à donner infiniment d'exercice aux Philoſophes, attendu que la végétation eſt une des belles parties de la Phyſique. Je ſçai qu'il s'y fait beaucoup de belles queſtions, pour ſçavoir, par exemple, s'il y a dans les Plantes une circulation de ſéve auſſi-bien que dans les animaux il y en a une de ſang. Pour ſçavoir ſi les racines attirent par une action effective le ſuc qui ſert de nourriture à chaque Plante, ou ſi ſimplement elles reçoivent ce ſuc ſans aucune action de leur part : comment ſe fait cette différence infinie de ſéve, qui

(1) Serâque revertens nocte domum dapibus menſas onerabat inemptis. *Virg. Georg.* 2.

(2) Fœcundior eſt culta exiguitas, quàm neglecta magnitudo. *Palladius.*

fait la diverſité des goûts & des figures dans les Plantes, comment ſe fait l'alongement & la groſſeur, tant de la tige & des branches, que des feuilles & des fruits, &c.

Il y a une infinité de ſemblables curioſités, dont je ne doute pas que la connoiſſance ne donnât du plaiſir aux gens d'étude, mais peut-être ne donneroit-elle pas davantage de capacité à notre Ouvrier, qui eſt, comme j'ai dit, la principale choſe que je me ſuis ici propoſée ; je pourrai bien examiner à mon tour quelques-unes de ces queſtions ingénieuſes & délicates, pour en dire ſimplement mon avis à la fin de ce Traité, & ce ſera ſous le titre de Réflexions ſur l'Agriculture.

Mais cependant je n'eſtime pas qu'il ſoit ici fort néceſſaire d'en examiner à fonds aucune, à moins que vraiſemblablement elle ne doive ſervir à l'établiſſement de quelques maximes convenables à mon deſſein. (1) Il eſt particulierement queſtion d'apprendre, ce qui tant pour l'abondance que pour l'agrément, peut faire réuſſir avec plus de facilité & moins de dépenſe. Par exemple, il me ſemble qu'il eſt aſſez important de ſçavoir à peu près le commencement & l'ordre de la végétation ; de ſçavoir ce que la ſéve fait, tant dans les branches que dans les racines, ſelon qu'elle eſt plus ou moins abondante en chacune, ſoit forte, ſoit foible ; de ſçavoir quelles branches ont plus de diſpoſition à faire du fruit, & quelles en ont davantage à faire du bois ; de ſçavoir la raiſon du labour & des

(1) Summa omnium in hoc ſpectanda fuit, ut fructus is maximè probaretur, qui quam minimo impendio conſtitutus eſſet. *Plinius.*

amendemens, & quelqu'autres choses qui ne sont pas moins utiles, parce que sans ces sortes de connoissances nous ne sçaurions établir au vrai la maniere de tailler, tant les racines que les branches, la maniere de faire ensorte que les Arbres fleurissent & se mettent en état de donner de beaux Fruits, la maniere de rendre toutes sortes d'Arbres & Plantes vigoureuses, &c. & voilà particulierement ce que je crois être bien nécessaire de sçavoir.

Et en effet, c'est sur la décision de telles difficultés que j'ai tâché de raisonner autant que j'ai pû, afin de mieux établir les instructions que je donne, & lesquelles je fonde uniquement sur des observations très-fréquentes, très-longues & très-exactes, que j'ai faites moi-même dans toutes les parties du Jardinage, sans m'en être rapporté à personne : si bien qu'enfin je communique à tout le monde ce que je puis avoir acquis de lumiere dans cette sorte d'Agriculture, & par ce moyen je rends compte de ce que j'ai vû faire à la nature dans la production des Végétaux, & rends le compte non-seulement sans aucune réserve, mais sincerement & de bonne foi; & de plus conformément à ma petite portée. Je m'explique de la maniere la plus simple qu'il m'a été possible, sçachant sûrement que c'est ici une matiere qui ne demande rien de fastueux & d'empoulé, & que le plus grand (1) ornement dont elle ait besoin, consiste particulierement à être bien développée & bien entendue.

J'ajouterai ici que la troisiéme Partie de cet Ouvra-

(1) Ornari res ipsa negat contenta doceri. *Horatius.*

ge, où je traite du choix & de la proportion des Fruits, eſt celle qui m'a fait le plus de peine, & qui, ſi je ne me trompe, doit être une des plus utiles. L'entrepriſe que j'y ai faite n'eſt pas moins grande qu'elle eſt nouvelle. Ce qui me la fait dire nouvelle, eſt, que juſqu'à préſent il ne me paroît pas que perſonne ſe ſoit jamais aviſé d'en faire une pareille; & ce qui me la fait dire grande, eſt le grand nombre de matieres dont j'y dois traiter, qui quoique communes & ordinaires, ne laiſſent pas d'être inconnues, & par conſéquent de faire bien de la peine à la plupart des nouveaux Curieux. Ce choix des meilleurs Fruits, cette proportion à garder pour le nombre de chaque eſpéce, eu égard à la grandeur des Jardins & à la qualité de leur fonds, cette régle pour les diſpoſitions & les diſtances, &c. ce ſont toutes matieres importantes en Jardinage, dont par conſéquent il eſt néceſſaire d'être inſtruits, ou autrement on ne ſçauroit heureuſement planter.

Mais ce que je trouve de fâcheux dans cette entrepriſe eſt, qu'il n'eſt pas poſſible de l'exécuter en peu de mots, & ainſi pour la bien conduire je me ſens abſolument obligé de faire une grande diſcuſſion : j'ai crû même ne pouvoir me diſpenſer de mettre ici une ſuite d'Avant-propos aſſez long, & peut-être aſſez ennuyeux, tant pour moi que pour ceux en faveur de qui je le fais : ſi bien que, quand d'ailleurs ceci ne ſeroit pas tout propre à me brouiller avec quelques Curieux ſur le jugement que je donnerai à l'égard de chaque Fruit en particulier, ſoit que j'en faſſe cas, ſoit que je le mépriſe, le nombre des

difficultés que je dois trouver dans l'exécution d'un dessein si étendu, auroit amplement de quoi me faire perdre courage ; aussi peu s'en est-il fallu, que je ne me sois laissé entierement rebuter, non seulement dès l'entrée, mais aussi après avoir fait une bonne partie du chemin.

Cependant comme d'un côté mon Ouvrage seroit, ce me semble, beaucoup moins utile que je ne prétends, si cette partie lui manquoit, & que de l'autre j'ai l'intention extrêmement zelée pour faire plaisir, & entierement éloignée d'offenser personne, je me suis encouragé à poursuivre mon projet, espérant qu'au moins, bon nombre de ceux qui aiment les Fruits & les Arbres Fruitiers, & qui sont les seuls que je regarde dans cet endroit, me sçauront gré d'un travail qui leur abrége beaucoup de chemin ; que si par hazard il s'en trouve quelques-uns qui croyent devoir se plaindre de mon goût, en ce qu'il ne sera pas toujours conforme au leur, je dois croire que vrai-semblablement, ce sera sans chagrin contre moi, & sans déchaînement contre mon dessein ; puisque je ne prétends gêner ni blâmer personne à l'égard de son goût. Je sçai fort bien que par l'ordre de la nature chacun est sur cela aussi-bien que moi souverain juge de sa propre cause ; ensorte que (comme on dit vulgairement) il n'est pas permis de disputer des goûts.

Cela posé, je n'ai besoin que de bien suivre la résolution que j'ai faite d'avoir d'extrêmes précautions en toutes les parties de ce Jardinage, (1) pour m'y

(1) Nonnulla relinquenda auditori, quæ suo marte colligat. *Demetrius Phalereus de Elocut.*

réduire autant que je pourrai, agiſſant cependant ſur ce principe, qu'il n'en doit pas être à l'égard de l'inſtruction dans une matiere de doctrine, comme il en eſt dans les Ouvrages d'éloquence : conſtamment il ne faut pas tout dire dans ceux-ci ; il ne faut que faire entrevoir ce qu'il y a de beau dans le ſujet, (1) pour laiſſer aux honnêtes gens le plaiſir de pénétrer eux-mêmes : mais dans ce Traité je ne crois pas pouvoir mieux faire que de ſuivre le ſage conſeil d'un Seigneur auſſi illuſtre par ſa naiſſance, ſa vertu & ſes grands emplois, que par la grande étendue de ſon ſçavoir : il m'a particulierement exhorté de ne ſuppoſer jamais qu'on ſçache en ceci ce que j'y puis ſçavoir, étant perſuadé que c'eſt le ſeul & véritable moyen que je puiſſe pratiquer pour réuſſir ; il faut par conſéquent que je faſſe enſorte de ne rien obmettre, & de ne laiſſer rien de douteux dans mon inſtruction : ainſi étant fort ample, & peut-être fort intelligible par tout, elle ſera conſtamment utile en toutes ſes parties, comme je le ſouhaite.

Cette conſidération m'engage néceſſairement à paſſer par de grands détails, c'eſt pourquoi d'abord je demande un peu d'indulgence pour l'exactitude que j'aurai, ne doutant point que communément elle ne paroiſſe trop grande ; mais auſſi j'ai lieu de croire que, ſi elle l'étoit moins, elle ſeroit ſuivie de beaucoup d'autres défauts infiniment plus fâcheux.

Joint que ſi la longueur du Traité dégoûte quelqu'un de le vouloir lire, ce ſera apparemment des gens accablés d'autres affaires plus grandes que celle-ci,

(1) Qui omnia exponit auditori, vel lectori ut nulla mente prædito, ſimilis eſt ei, qui auditorem, vel lectorem improbat atque contemnit.

&

& j'en ſuis tout conſolé, car il n'eſt que pour des gens de loiſir, ou pour des heures de récréation, tout au moins ceux qui ſe donneront la peine d'examiner ma conduite, verront pour ma juſtification, que, comme j'ai déja dit, je n'ai prétendu autre choſe que de dire ſimplement mon avis ſur le ſujet que je traite en cette troiſiéme Partie.

Que ſi on veut bien s'en contenter, ſans vouloir entrer en diſcuſſion des raiſons dont je me ſers pour l'appuyer, on pourra laiſſer à part, non-ſeulement mon Avant-propos & mes conſidérations particulieres, mais auſſi les deſcriptions que j'ai faites des Fruits; & cela étant; on n'aura qu'à aller d'abord aux endroits, où je conclus de bonne foi ce que je crois devoir être fait pour planter ſagement & heureuſement, (ce qui eſt marqué au bas de chaque page, & plus particulierement dans l'Abregé que j'ai mis à à la fin du Traité :) ce ſera-là qu'on trouvera auſſi-tôt tout le ſecours dont on croira avoir beſoin, & dont on me voudra être obligé.

Ce qui m'a fait entreprendre une choſe que je crois ſi utile & ſi commode, eſt de voir beaucoup de Jardins de toutes ſortes de grandeurs, comme il m'eſt ſouvent arrivé, & m'arrive encore tous les jours, & d'y voir véritablement quelques Fruits, mais d'y voir en même-tems les trois plus grands inconveniens qu'on ait à craindre à cet égard.

Le premier conſiſte en ce qu'on n'y voit preſque point d'eſpeces bien connues, (ce qui n'eſt pas un trop bon ſigne de leur bonté,) & en ce que, ſur-tout les bonnes, y ſont bien plus rares que les mauvaiſes,

c'eſt-à-dire, par exemple, qu'en fait de Poires, qui eſt d'ordinaire celui de tous les Fruits qu'on plante le plus, on y trouve beaucoup plus de Catillac, d'Orange, de Beſideri, de Beurré blanc, de Jargonelle, de Bon-Chrétien d'Eté, &c. que de Bergamotte, de Virgoulé, de Leſchaſſerie, d'Ambrette, d'Eſpine, de Rouſſelet, &c.

Le ſecond inconvenient eſt, que s'il ſe trouve deux ou trois eſpeces véritablement bonnes, elles y ſeront quaſi toutes ſeules, & aſſez ſouvent ſous différens noms. Un Jardin ſera, par exemple, preſque tout planté de Bon-Chrétien d'Hyver, de Beurré, de Meſſire-Jean, &c. ou quaſi tout de Virgoulé, de Rouſſelet, de Verte-longue, &c. ſans qu'un heureux mélange des uns & des autres s'y rencontre.

Enfin le troiſiéme inconvenient & le plus dangereux, conſiſte en ce que rarement voit-on en chaque Jardin une ſuite de Fruits qui ſoit ſi bien entendue, que ſans diſcontinuation on puiſſe eſperer d'en avoir l'Eté, l'Automne & l'Hyver; quand (eu égard à la qualité de ſon terrein) cela ſe pourroit aiſément faire, on ſe peut bien vanter d'en avoir ſuffiſamment, ou peut-être trop, ſoit dans l'une des trois ſaiſons, ſoit dans quelque partie de chacune. Par exemple, d'avoir du Blanquet & du Rouſſelet pour l'Eté; du Beurré & de la Bergamotte pour l'Automne, du Bon-Chrétien & de la Virgoulé pour l'Hyver, &c. mais on a peu des autres bons Fruits, ou peut-être on n'en a point du tout, pour fournir ſucceſſivement chaque ſaiſon pendant qu'elle dure, & encore moins pour fournir les trois tout de ſuite.

(1) Ce sont-là, sans doute, des désordres fâcheux, & qui proviennent du peu de lumieres qu'on a, quand on fait un Jardin ; car pour lors on commence d'ordinaire par expliquer son dessein à ses amis, soit pour demander leurs avis, (ce qui est bon, si ce sont des gens entendus en Jardinage) soit sur-tout pour exciter leurs liberalités, s'ils ont des Arbres à donner ; ce qui d'ordinaire fait, pour ainsi dire, plûtôt un hôpital ou un cahos d'Arbres fruitiers, qu'un véritable Jardin ; que si on n'a point d'habiles gens à consulter, on envoye, ou peut-être on va soi-même dans les lieux où se trouvent des Pepinieres, qui d'ordinaire sont très-mal entendues ; on nomme quelques Fruits qu'on s'est proposé de planter, & du reste on s'y explique simplement & en général sur le nombre à peu près des Arbres qu'on veut avoir, sans pouvoir marquer précisément les especes dont on auroit besoin, & encore moins la quantité de chacune de ces especes : en effet, on ne croit pas pouvoir prendre un meilleur parti, attendu que (s'il m'est permis de me servir de ces termes nouveaux) il n'est presque point d'habiles Frugis-Consultes, ni de bons Livres de cette Frugis-Prudence où l'on ait pû prendre les lumieres nécessaires pour faire un bon plant ; & ainsi on se met à la discrétion d'un Marchand, qui d'un côté n'est pas peut-être trop éclairé, ni trop bien fourni, quoique d'abord il s'étudie à persuader qu'il a de toutes sortes de bons Fruits, témoin quelque Memoire embrouillé qu'il ne manque pas de produire ; & de l'autre côté ce Marchand veut sur-tout

(1) Dimidium facti, qui bene cœpit habet. *Ovid.*

profiter de l'occasion favorable qui se présente à lui, pour se défaire de sa marchandise, sçachant sûrement qu'elle n'est pas de bonne garde.

Si bien qu'un nouveau curieux est réduit à planter, soit les Arbres que ses amis lui ont donné, soit ceux que le Marchand lui a vendus, quels qu'ils soient, bons ou mauvais; & ainsi pourvû que le nombre qu'il vouloit soit rempli, il est content & satisfait, & laisse passer bien doucement les quatre, cinq ou six premieres années, en attendant que chaque Arbre ait fait voir ce qu'il sçait faire; quelqu'un par-ci par-là fructifie, & amuse cependant l'esperance de son Maître; & enfin le tems fait voir quoique véritablement trop tard, les erreurs où il étoit miserablement tombé.

Mais parce que les Arbres sont devenus grands, quelque mécontent qu'on soit des Fruits qu'ils produisent, eu égard à ce qu'on s'étoit imaginé, on ne se résout pas aisément à les regreffer, encore moins à recommencer un nouveau plant, tant on craint de s'engager à vouloir corriger les premieres fautes au hasard d'en faire encore d'autres aussi fâcheuses; ainsi on se trouve embourbé, & on demeure dans la boue, affligé cependant de se voir trompé dans l'esperance qu'on avoit eûe; ce qui produit ce dégoût si ordinaire, qui fait que tant de gens qu'on a vû d'abord passionnés pour leurs Jardins, cherchent peu d'années après à s'en défaire à quelque prix que ce puisse être.

Voici encore deux autres défauts fort communs: le premier, que faute de sçavoir la distance raisonnable

qu'il faut garder entre les Arbres, eu égard à la bonté du fond, à la hauteur des murailles, à la qualité des especes, &c. on les plante souvent, ou trop près, ou trop éloignés les uns des autres. Le second, que faute pareillement de sçavoir les situations les plus convenables à chacun, on en place d'ordinaire assez malheureusement une bonne partie.

(1) Avec un grand zele du Jardinage, comme je l'ai, peut-on n'être pas véritablement touché de tous ces inconveniens, n'avoir pas compassion de ceux qui commencent à s'engager dans la curiosité des Fruits, sans y être un peu habiles? C'est pourquoi, autant qu'il me sera possible, je veux tâcher de prévenir tous ces défauts, & faire en sorte qu'à l'avenir on plante avec tant de circonspection, que si on a un Jardin assez grand pour y pouvoir mettre un nombre d'Arbres assez raisonnable, on y ait ce qu'on y peut avoir de principaux fruits pour chaque saison de l'année.

Cette raison-là qui regarde la suite des saisons, pourra bien quelquefois me faire préferer dans les plants un moins bon Fruit à un autre meilleur; & cela parce que ce meilleur vient dans un tems où j'en puis avoir suffisamment de ces autres qui sont admirables, & que le moins bon, vient dans une saison où la disette des plus excellens étant très-grande, on est trop heureux d'en avoir au moins de médiocres; ainsi, par exemple, n'ayant que peu de place pour des Poiriers en buisson je planterai quelquefois un Martin-sec ou un Bugy, qui sont d'assez bonnes Poires d'Hyver, devant que de-

(1) Ignarosque viæ mecum miseratus agrestes. *Virg. Georg.* 1.

planter une Robine ou un Bon-Chrétien d'Eté musqué, &c. qui sont des Fruits d'Eté beaucoup meilleurs en soi, que ne sont les deux précedens. On verra ci-après les raisons qui m'obligent d'en user de la sorte.

Ceux qui, sans vanité, n'en sçavent pas tant que moi en cette matiere, pourront bien d'abord s'étonner d'un tel choix, qui, sans les circonstances particulieres qui me l'ont fait faire, paroîtroit assez bisarre; mais j'ose assurer qu'il ne leur sera pas trop aisé d'improuver ma conduite, s'ils veulent se donner le tems d'examiner mes raisons.

Mais comme, quelque connoissance qu'on eût des bonnes especes, on n'en seroit pas plus avancé, s'il étoit difficile, ou peut-être impossible de les trouver dans les Pepinieres, voici la réponse que je fais à une difficulté si importante.

J'espere que mon exactitude sur ce choix, & cette proportion des Fruits, produira un réglement & une espece de réforme dans toutes les Pepinieres, c'est-à-dire, que non-seulement elle bannira la confusion, &, pour ainsi dire, la mal-habilité de celles qui se trouveront mal-faites, mais en fera faire de nouvelles avec toute l'intelligence possible; & pour lors il arrivera qu'au lieu de continuer à greffer encore de ces especes que je méprise nommément, non plus que de celles dont je ne fais nulle mention, les unes & les autres pouvant par ce moyen tomber dans le mépris, & par conséquent demeurer en perte pour les Jardiniers, il arrivera, dis-je, qu'on ne greffera plus

que de celles que j'estime, soit nouvelles; soit anciennes, & nullement des autres : on greffera moins de celles dont il faut planter peu, & davantage de celles dont je conseille de planter beaucoup; & ainsi d'un côté le débit sera bon & infaillible pour les habiles Marchands, & voilà de quoi les animer à faire de mieux en mieux, & de l'autre, tous les Jardins se mettront insensiblement sur le pied de devenir parfaits, & voilà ce qu'il faut pour le plaisir de tous nos Curieux.

En attendant que les Pepinieres soient dans ce bon état que je me propose, en sorte qu'un jour on y puisse trouver tout ce qu'il faudra pour de bons Arbres; comme on sçaura par mon choix les principales especes de chaque saison, s'il arrive que parmi beaucoup de ces Fruits qui sont reprouvés, on en trouve dans les vieilles Pepinieres au moins une partie de ceux qui sont estimés, on s'y attachera volontiers pour en prendre même plus qu'on n'auroit résolu, sans hasarder cependant d'en prendre aucun des autres, & sur cela on fera son compte de deux choses; l'une, ou de ne planter que de ce peu de bonnes especes qu'on aura trouvées, & de remplir par ce moyen toutes les places qu'on avoit à remplir, ou d'attendre à une autre année, pour chercher ce qu'on n'a encore pû trouver, plûtôt que de planter des especes qui soient douteuses ou inconnues.

Peut-être même, comme il est à propos, aura-t'on cette sage prévoyance de préparer au moins de quoi greffer l'année d'après, les especes qu'on n'aura pas trouvées, & que j'aurai conseillé de planter;

& ce sera ou sur une partie de ces Arbres pris de trop, ou sur de bons sauvageons qu'on fera mettre en place à cet effet : car enfin en matiere de plants, du moment qu'on a résolu d'avoir des Fruits, il ne faut oublier quoi que ce soit pour suivre le précepte de Caton, c'est-à-dire, pour gagner tems & avancer sa curiosité.

Ædificare, diù cogitare oportet ; conserere, facere, non cogitare. Cato.



TABLE



TABLE DES CHAPITRES

CONTENUS DANS LE PREMIER TOME.

PREMIERE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

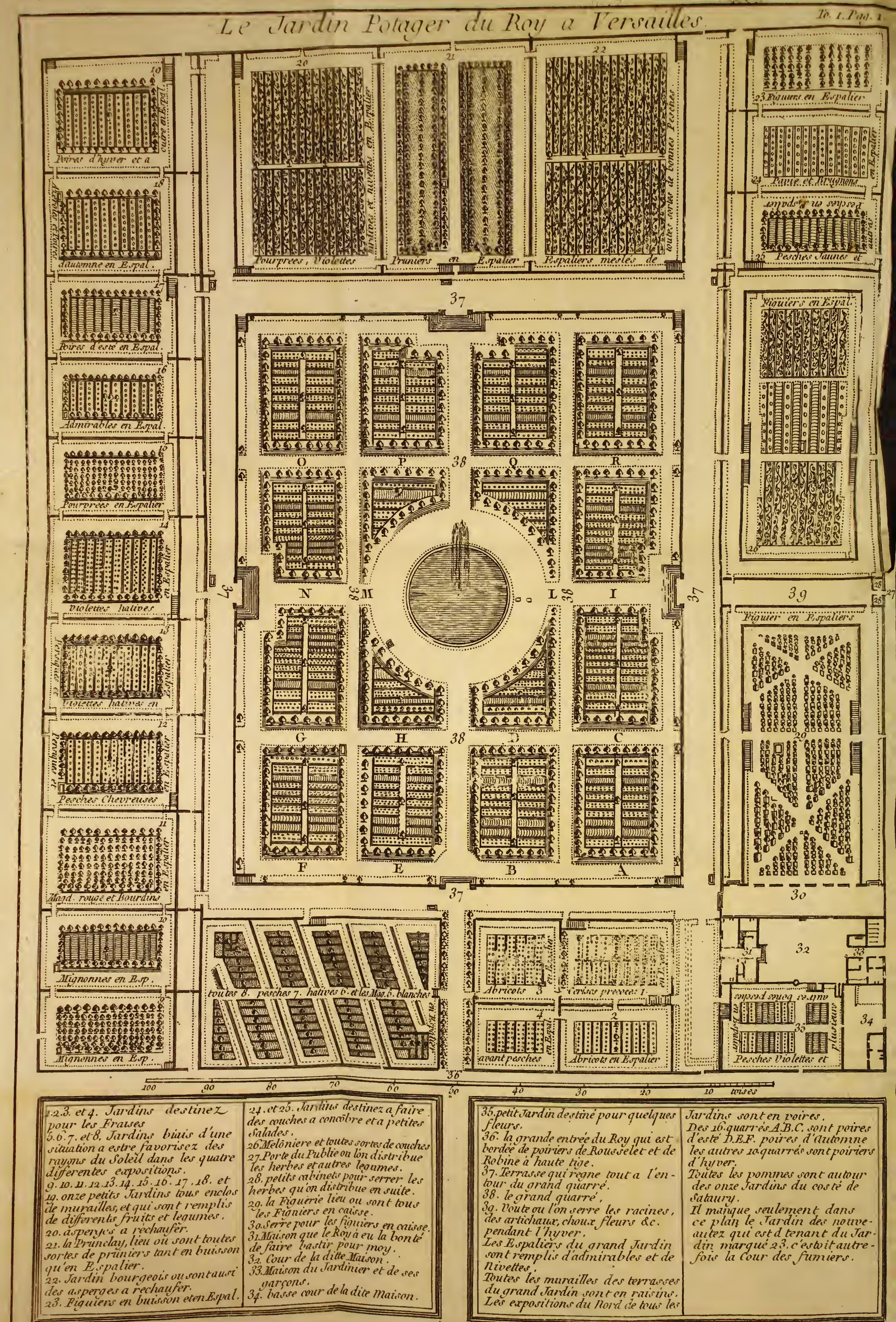
TROISIÉME PARTIE.

Contenant ce qui est à faire dans toutes sortes de Jardins, tant pour choisir sagement, que pour proportionner & placer dans chacun, les meilleures espéces d'Arbres Fruitiers, soit en Buisson, soit en Espalier, soit de haute Tige.

QUATRIÉME PARTIE.

DE LA TAILLE DES ARBRES FRUITIERS.

Fin de la Table des Chapitres contenus dans le premier Tome.


Le Jardin Potager du Roy a Versailles.
To. 1. Pag. 1
Poires d'hyver et a
cuire en Espal.
Admirables d'automne en Espal.
Poires d'esté en Espal.
Admirables en Espal.
Pourprées en Espalier
Violettes hatives en Espalier
Violettes hatives en Espalier
Pesches Chevreuses en Espalier
Magd. rouge et Bourdins en Espalier
Mignonnes en Esp.
Mignonnes en Esp.
Pourprées, Violettes
Pruniers en Espalier
Espaliers meslés de toutes sortes de bonnes Pesches
23 Figuiers en Espalier
24 Pavie et Brugnons en Espalier
25 Pesches Jaunes et autres Pesches en Espalier
Figuiers en Espal.
Figuier en Espaliers
toutes 8. pesches 7. hatives 6. et les Mag. 5. blanches en Espalier
Abricots 3 en Espalier
Cerises precoces 1. en Espalier
avant pesches 4 en Espal.
Abricots en Espalier 2
Pesches Violettes et plusieurs autres en Espalier
100 90 80 70 60 50 40 30 20 10 toises
1.2.3. et 4. Jardins destinez pour les Fraises
5.6.7. et 8. Jardins biais d'une situation a estre favorisez des rayons du Soleil dans les quatre differentes expositions.
9.10.11.12.13.14.15.16.17.18. et 19. onze petits Jardins tous enclos de murailles, et qui sont remplis de differents fruits et legumes.
20. asperges a rechaufer.
21. la Prunclay, lieu ou sont toutes sortes de pruniers tant en buisson qu'en Espalier.
22. Jardin bourgeois ou sont ausi des asperges a rechaufer.
23. Figuiers en buisson et en Espal.
24. et 25. Jardins destinez a faire des couches a concõbre et a petites Salades.
26. Melõniere et toutes sortes de couches
27. Porte du Publie ou lon distribue les herbes et autres legumes.
28. petits cabinets pour serrer les herbes qu'on distribue en suite.
29. la Figuerie lieu ou sont tous les Figuiers en caisse.
30. Serre pour les figuiers en caisse.
31. Maison que le Roy a eu la bonté de faire bastir pour moy.
32. Cour de la ditte Maison.
33. Maison du Jardinier et de ses garçons.
34. basse cour de la dite Maison.
35. petit Jardin destiné pour quelques fleurs.
36. la grande entrée du Roy qui est bordée de poiriers de Rousselet et de Robine à haute tige.
37. Terrasse qui regne tout a l'entour du grand quarré.
38. le grand quarré,
39. Voute ou l'on serre les racines, des artichaux, choux fleurs &c. pendant l'hyver.
Les Espaliers du grand Jardin sont remplis d'admirables et de Nivettes.
Toutes les murailles des terrasses du grand Jardin sont en raisins.
Les expositions du Nord de tous les Jardins sont en poires.
Des 16. quarrés A.B.C. sont poires d'esté D.E.F. poires d'Automne les autres 10. quarrés sont poiriers d'hyver.
Toutes les pommes sont autour des onze Jardins du costé de Sataury.
Il manque seulement dans ce plan le Jardin des nouveautez qui est d tenant du Jardin marqué 23. c'estoit autrefois la Cour des fumiers.





PREMIERE PARTIE
DES
JARDINS FRUITIERS
ET POTAGERS.

CHAPITRE PREMIER.

Qu'il est nécessaire qu'un homme qui veut avoir des Jardins Fruitiers & Potagers, soit instruit de ce qui regarde ces sortes de Jardins.

E Jardinage, duquel je commence ici de traiter, produit surement beaucoup de plaisir à un homme qui s'y entend & s'y applique; mais ce même Jardinage, s'il est entre les mains d'un Jardinier qui soit peu habile ou peu laborieux, a de grands inconveniens à craindre, & de grands chagrins à donner. Ce sont deux verités que tout le monde connoît, & que personne n'a jamais entrepris de contester, étant certain que rien au monde ne

demande tant de prévoyance & d'activité que ces ſortes de Jardins Fruitiers & Potagers. Ils ſont, pour ainſi dire, dans un mouvement perpetuel, qui les porte à agir toujours, ou en bien, ou en mal, ſelon la bonne, ou la mauvaiſe conduite de leur Maître ; auſſi récompenſent-ils amplement les bons Ouvriers, & puniſſent-ils rigoureuſement les miſérables.

La preuve de la premiere des deux verités que je viens de propoſer, conſiſte en ce que conſtamment il n'y a rien de plus réjouiſſant, premierement, que d'avoir un Jardin qui ſoit dans une belle & bonne ſituation, qui ſoit d'une raiſonnable grandeur, & d'une figure bien entendue, & qu'on ait peut-être diſpoſé ſoi-même comme il eſt.

En ſecond lieu, que ce Jardin ſoit en tout tems, non-ſeulement propre pour la promenade & pour l'agrément des yeux, mais auſſi abondant en bonnes choſes pour la délicateſſe du goût, & pour la conſervation de la ſanté.

En troiſiéme lieu, y voir tous les jours quelque petit ouvrage nouveau à faire ſemer, planter, tailler, paliſſer, voir ſes Plantes croître, ſes Légumes embellir, ſes Arbres fleurir, ſes Fruits nouer, enſuite groſſir, prendre couleur, mûrir, venir enfin à les cueillir, les goûter, en régaler ſes amis, entendre louer leur beauté, leur bonté, leur quantité ; tout cela enſemble fait ſans doute l'idée de beaucoup de choſes extrémement agréables.

Pour preuve de la ſeconde verité, il n'y auroit qu'à faire ici en peu de mots le dénombrement de tous les deſordres dont notre Jardinage eſt menacé, ou plûtôt deshonoré, quand il manque de culture ; mais ils ne ſont que trop connus : il n'y a preſque rien de ſi ordinaire que d'entendre des plaintes ſur cette matiere.

Il eſt donc vrai que dans le Jardinage il y a des plaiſirs & des chagrins ; il n'eſt pas moins vrai que les plaiſirs ſont pour les Jardiniers intelligens & actifs, & que les chagrins arrivent immanquablement à ceux qui ſont pareſſeux ou mal-habiles.

Cela étant, il faut demeurer d'accord qu'on n'eſt ni à excuſer ni à plaindre, ſi au lieu de tirer de ſon Jardin tout l'avantage qu'on s'en étoit promis, on eſt réduit à ce malheur de n'y avoir que de la dépenſe, de la perte, du dégoût, des ſujets de colere, &c. pendant que d'autres avec un peu de ſçavoir faire, en ont évité tous les deſordres, & en goûtent toutes les douceurs ; d'où il s'enſuit, que ſi l'honnête homme veut s'engager à avoir un Jardin, comme une choſe qui lui convient ſi bien, il faut abſolument

qu'il ſe rende habile en Jardinage, ou bien il n'y doit pas ſeulement penſer.

La grande queſtion eſt de ſçavoir, ſi cette habileté, que je tiens néceſſaire, eſt facile ou difficile à acquerir, pour prendre ſur cela un parti raiſonnable.

Au premier cas, c'eſt-à-dire, s'il eſt facile de devenir habile, je ſuis perſuadé que beaucoup d'honnêtes gens le voudroient devenir, car naturellement tout le monde en a envie : je ſuis auſſi perſuadé que déja il y en auroit un aſſez grand nombre, ſi on avoit eu de ſuffiſantes inſtructions pour cela.

Au ſecond cas, c'eſt-à-dire, s'il eſt mal-aiſé de parvenir à une habileté ſuffiſante, il faut s'attendre qu'on trouvera peu de Curieux qui veuillent bien l'entreprendre ; chacun ſera dégoûté par l'incertitude de réuſſir après y avoir mis beaucoup de tems & [illegible] avoir pris beaucoup de peine.

L'honneur que j'ai depuis tant d'années d'avoir la direction des Jardins Fruitiers & Potagers des Maiſons Royales, me donne, ce ſemble, quelque autorité pour répondre à cette grande queſtion ; ſi bien que ſans vouloir tromper perſonne, & ayant un grand déſir de contribuer à la ſatisfaction des honnêtes gens, j'aſſure qu'il eſt très-aiſé d'acquerir autant d'intelligence qu'il en faut raiſonnablement à notre Curieux, afin qu'il ſe mette à couvert de ce qui peut le fâcher, & qu'en même tems il ſe mette en état de jouir de ce qu'il cherche.

Je n'aurai pas de peine à prouver ce que je viens d'avancer, après que je me ſerai plus particulierement expliqué ſur ce que je penſe de tous les plaiſirs, qui doivent être inſéparables du Jardinage dont eſt queſtion.

Le plus conſidérable de ces plaiſirs n'eſt pas ſimplement de pouvoir obtenir (*a*) tout ce que peuvent produire, & un terrein qu'on aura bien diſpoſé, & un fonds qu'on aura bien façonné, & des Arbres qu'on aura peut-être ſoi-même greffés, plantés, taillés, cultivés, &c. quoiqu'en verité l'idée d'une telle jouiſſance ait des charmes capables d'engager à ſa recherche, il conſiſte en beaucoup d'autres choſes, tant pour celui qui veut agir lui-même, que pour celui qui ne peut agir que de ſon conſeil & de ſes ordres.

Et c'eſt en premier lieu à ſçavoir ſûrement comme il s'y faut

(*a*) Ipſa ratio arandi ſpe magis & jucunditate, quàm fructu atque emolumento teneatur, &c. *Cicero.*

prendre pour faire que chaque partie du Jardin produiſe heureuſement & abondamment, ce qu'on lui demande pour chaque mois de l'année. L'honnête Jardinier, comme j'ai déja dit, ne manque jamais ici d'être récompenſé de ſa peine, de ſes ſoins, & de ſon habileté. (*a*) La terre qu'il cultive en perſonne lui rapporte ſans doute avec plus de profuſion, parce qu'en effet elle eſt beaucoup mieux cultivée ; & comme ſi elle craignoit, pour ainſi dire, le malheur d'appartenir à un Maître qui ne ſçait que par ſon Jardinier la maniere dont il la faut traiter, il ſemble que pour engager ce Maître (*b*) habile, à qui elle appartient, à continuer de la cultiver lui-même, elle s'efforce de lui produire au-delà de ſon ordinaire.

Ce plaiſir du Jardinage conſiſte en ſecond lieu, à ſçavoir ſe défendre de beaucoup de dépenſes grandes & inutiles, auſquelles ſouvent on ſe laiſſe engager par de miſérables conſeils. Y a-t'il rien de ſi ordinaire que de voir en je ne ſçai combien d'endroits qu'on ne fait autre choſe que faire, défaire & refaire ; & d'ailleurs ne voit-on pas ſouvent mettre beaucoup de tems & d'Ouvriers à faire une choſe qui pouvoit être faite & plus promptement, & par moins d'hommes ? Ainſi il ſe fait bien des dépenſes qui entraînent ſouvent à leur ſuite de grands chagrin, & quelquefois auſſi de grandes incommodités.

Il conſiſte en troiſiéme lieu, à ſçavoir connoître les inconvéniens que j'expliquerai en ſon lieu, dont les uns ſont invincibles, & les autres ne le ſont pas : cette connoiſſance apprend à ſe préparer de bonne heure à recevoir patiemment les premiers, s'ils arrivent, & à ſe mettre en état d'éviter ſurement les ſeconds, ſans paſſer par mille raiſons impertinentes d'un Jardinier mal-ſoigneux, ou mal-habile, qui prétend mettre à couvert ſa négligence ou ſon incapacité, en rejettant les deſordres & la ſtérilité de ſon Jardin, ſur ce qui n'en eſt pas la veritable cauſe.

Ce plaiſir conſiſte en quatriéme lieu, à ſçavoir condamner d'un côté à propos, ce qui eſt mal fait dans ſes Jardins, & de l'autre, à louer pareillement à propos ce qui eſt bien, & ſelon les regles. Il n'y a guéres rien de plus naturel à tous les Maîtres qui parlent de leurs Jardins, que d'y blâmer ou louer quelque choſe, comme ſi c'étoit par-là qu'ils veulent en effet paroître ce qu'ils

(*a*) Honeſtis manibus omnia melius proveniunt, quoniam & curioſius fiunt. *Plinius.*

(*b*) Infelix ager, cujus Dominus villicum audit, non docet. *Columnella.*

sont ; constamment il n'y a rien de plus dangereux pour le service du Jardin, ni de plus mal-plaisant pour la personne d'un Maître, que de s'exposer publiquement à la risée ou aux corrections de son Jardinier ; ce qui arrive immanquablement, quand le Maître n'est pas assez intelligent pour parler juste dans cette matiere.

Ce plaisir consiste en cinquiéme lieu, à être en réputation de sçavoir donner de bons avis, & de les donner volontiers à ceux qui en ont besoin : Quelle satisfaction n'a-t'on point quand on redresse un ami qui étoit, ou trompé, ou embarrassé, ou prêt à se dégoûter de son entreprise, & que dans la suite on l'a mis en état de se louer à tous momens de la bonne fortune qu'on lui a procurée dans son ouvrage ?

Et enfin ce plaisir consiste principalement à sçavoir juger par soi-même, & pour soi-même, de la capacité des Jardiniers, soit afin de ne pas tomber dans la disgrace d'en quitter quelquefois un bon sur de miserables petites raisons, & d'en prendre ensuite un mauvais, soit pour se résoudre sagement & à propos de chasser celui qui fait mal son devoir, pour en choisir avec certitude quelqu'autre qui soit capable de mieux faire.

Or s'il est vrai qu'il y ait assez de facilité à parvenir à tant de veritables plaisirs, comme je m'en vais le faire voir clairement, n'ai-je pas raison de conclure que quand on entreprend des Jardins sans se mettre en peine de se rendre au moins suffisamment éclairé en Jardinage, on en mérite tous les dégoûts, qui sont en grande quantité, au lieu de mériter toutes les douceurs qu'il peut produire, dont le nombre est infini, & que par consequent il faut étudier à acquerir les lumieres qui sont ici néceffaires ?

Peut-être me dira-t'on d'abord, que je propose par-là un expedient infaillible pour introduire la chose du monde la plus pernicieuse en toutes sortes d'affaires, c'est-à-dire, des demi-sçavans : l'objection paroît assez forte, mais les deux réponses que j'ai à y faire, le sont, ce me semble, encore davantage.

La premiere est, que quand l'honnête Jardinier sera une fois parvenu à la connoissance certaine de quelques principes capables de lui donner une bonne teinture du Jardinage, on doit être assuré qu'il ne voudra pas s'en tenir à cette simple connoissance des premiers élemens, il lui prendra infailliblement une grande avidité de sçavoir davantage une chose qui plaît tant. On le verra bien-tôt après pousser plus avant les lumieres qu'il aura acquises ;

& par conſequent il demeurera peu de tems dans cet état dangereux & redoutable, de ce qu'on appelle demi-ſcience.

Mais la ſeconde réponſe, qui n'eſt pas moins importante, eſt que ſûrement cette demi-ſcience de l'honnête Jardinier, s'il la faut nommer ainſi, vaut beaucoup mieux, fondée, comme elle eſt, ſur de bons principes, que la fauſſe imagination de ſçavoir des Jardiniers ordinaires; il n'eſt que trop vrai que rarement ſe trouve-t'il parmi eux autre choſe qu'une ignorance préſomptueuſe & babillarde, ſoutenue d'une miſérable routine. N'eſt-on pas trop heureux, ſi on peut aiſément parvenir à voir clair là-dedans, & ſe mettre au-deſſus de tant de faux raiſonnemens qu'on ſeroit obligé d'eſſuyer, & par conſéquent éviter beaucoup de chagrins, & avoir beaucoup de plaiſirs?

CHAPITRE II.

Qu'il n'eſt pas difficile d'acquerir au moins une ſuffiſante connoiſſance en fait de Jardinage.

ENSUITE de ce premier fondement, qui établit qu'un Jardinier doit abſolument s'étudier à ſe rendre habile en Jardinage.

Je propoſe encore celui-ci, que s'il n'a pas le tems de s'y rendre conſommé (ce qui n'eſt pas abſolument néceſſaire) il peut croire avec certitude qu'il en ſçaura aſſez pour ſon uſage, c'eſt-à-dire, pour pouvoir ſûrement ordonner ce qu'il y a de principal à faire dans ſon Jardin, & pour empêcher que ſon Jardinier ne lui en impoſe à tous momens, pourvû qu'il ſçache à peu près les cinq ou ſix articles qui ſuivent.

Le premier, eſt de ce qui regarde les terres pour la qualité, pour la profondeur néceſſaire, pour les labours, pour les amandemens, & pour la diſpoſition ordinaire des Jardins Fruitiers

Le ſecond, eſt de ce qui regarde les Arbres, pour les choiſir bien conditionnés, ſoit quand ils ſont encore ſur pied dans les Pepinieres, ſoit quand ils ſont arrachés; qu'il ſçache au moins les noms des principales eſpeces de fruits de chaque ſaiſon, qu'il les connoiſſe, & ſçache à peu près demander le nombre de chacune ſelon ſes beſoins, & ſelon l'étendue de ſon Jardin; qu'il ſçache préparer les Arbres par la tête & par les racines, devant que de les remettre en terre; qu'enſuite il les ſçache bien eſpacer, & bien expoſer; qu'il ſçache, non pas toutes les regles de la Taille, mais au

moins les principales, soit à l'égard des Buissons, soit à l'égard des Espaliers; qu'il sçache pincer quelques branches qui sont trop vigoureuses, palisser proprement les Arbres qui le doivent être, comme aussi ébourgeonner ceux où il se fait de la confusion, & enfin donner à chacun la beauté qui lui peut convenir.

Le troisiéme article regarde les fruits, pour les faire venir beaux, les cueillir sagement, & les faire manger à propos.

Le quatriéme regarde les greffes en toutes sortes d'Arbres fruitiers, soit en place, soit en pepinieres, tant pour le tems que pour la maniere de les expliquer.

Enfin le cinquiéme article regarde la conduite generale de tous les Potagers, & sur toutes choses, pour sçavoir le plaisir & le profit qu'on en peut tirer dans chaque mois de l'année.

Il me semble que le nombre de ces articles n'est pas grand, & j'assure notre Curieux qu'il trouvera à s'en instruire suffisamment, & en peu de tems, dans le petit Abregé qui suit.

CHAPITRE III.

ABREGÉ DES MAXIMES *DU JARDINAGE.*

PREMIER ARTICLE.

Sur les qualités de la terre.

On connoît que le fonds d'un Jardin est bon, & particulierement pour les Arbres fruitiers.

Si premierement, tout ce que la terre y produit, soit d'elle-même, soit par culture, est beau, vigoureux, abondant; & que par consequent on n'y voit rien de chetif, rien de menu quand il devroit être gros, rien de jaune quand il devroit être vert.

En second lieu, si cette terre, à en fleurer une poignée, n'a point de mauvaise odeur.

En troisiéme lieu, si elle est facile à labourer, & qu'elle ne soit point trop pierreuse.

En quatriéme lieu, si à la manier elle est meuble sans être trop séche, & legere comme les terres de tourbes, ou comme les terres tout-à-fait sablonneuses.

En cinquiéme lieu, si elle n'est point trop humide, comme les terres marécageuses; ou trop forte, comme les terres franches, & qui approchent fort de la nature des terres glaizes.

Enfin à l'égard de la couleur, la principale est, qu'elle soit d'un gris noirâtre; il y en a cependant de rougeâtre qui font fort bien: je n'en ai jamais vû qui fussent en même tems, & fort blanches & fort bonnes.

DEUXIE'ME ARTICLE,

Sur la profondeur de la terre.

IL faut qu'au-dessous de la superficie, qui paroît bonne, il y ait trois pieds de terre semblable à celle de dessus; maxime très-importante, & dont il faut être raisonnablement assuré, par le moyen de quelque fouille faite, au moins en cinq ou six endroits differens.

On se trompe fort, quand on se contente d'une moindre profondeur, & sur-tout pour les Arbres & pour les Plantes à longües racines; sçavoir, Artichaux, Betteraves, Scorsonnere, Panais, &c.

TROISIE'ME ARTICLE.

Sur les Labours.

LEs plus fréquens sont d'ordinaire les meilleurs, tout au moins à l'égard des Arbres en faut-il quatre par an; sçavoir, au Printems, à la Saint Jean, à la fin d'Août, & immédiatement devant l'Hyver, & generalement parlant, il ne faut jamais souffrir que la terre soit en friche & pleine de méchantes herbes, ni trépignée, ni battue de grandes ravines d'eau; elle fait grand plaisir à voir quand elle est nouvellement labourée.

Les menues Plantes, par exemple, les Fraisiers, les Chicorées, les Laitues, &c. demandent d'être souvent serfoüies, ou serfoüettées pour mieux faire leur devoir.

QUATRIE'ME ARTICLE.

Pour les Amandemens.

TOUTES sortes de fumiers pourris, de quelque animal que ce soit, chevaux, mulets, bœufs, vaches, &c. sont excellens pour amander les terres employées en Plantes Potageres: celui

celui de Mouton a plus de ſel que tous les autres, & ainſi il n'en faut pas mettre en ſi grande quantité. Il eſt à peu près la même choſe pour celui des poules & des pigeons, mais je ne conſeille guéres d'en employer, à cauſe des pucerons dont ils ſont toujours pleins, & qui d'ordinaire font tort aux Plantes.

Le fumier des feüilles bien pourries, n'eſt guéres propre qu'à répandre ſur les ſemences nouvellement faites, pour empêcher que les pluyes ou les arroſemens ne battent trop la ſuperficie, en ſorte que les graines auroient peine à lever.

Tous les Légumes du Potager demandent beaucoup de fumier; les Plants d'Arbres n'en demandent point.

Le ſeul bon endroit à mettre les amandemens eſt vers la ſuperficie.

Le fumier le plus mal placé pour les tranchées, eſt celui qui ſe met dans le fond.

Et à l'égard de ces tranchées, on ne peut dire qu'elles ſoient bonnes & bien faites, à moins qu'on ne leur ait donné approchant de ſix pieds de large, & de trois pieds de profondeur.

CINQUIE'ME ARTICLE.

De la diſpoſition des Jardins Fruitiers & Potagers.

POUR la diſpoſition ordinaire des Jardins Fruitiers & Potagers, j'eſtime que la meilleure, auſſi-bien que la plus commode pour le Jardinier, eſt celle qui ſe fait, autant qu'on peut, par des quarrés bien reglés, en ſorte que, s'il eſt poſſible, la longueur ſoit un peu plus grande que la largeur; les allées auſſi doivent être d'une largeur convenable & proportionnée, tant ſur leur longueur que ſur toute l'étendue du Jardin.

Les moins larges ne doivent pas avoir moins de ſix à ſept pieds de promenade, & les plus larges, de quelque longueur qu'elles ſoient, ne doivent jamais exceder trois ou quatre toiſes au plus; & pour ce qui eſt de la grandeur des quarrés, c'eſt ce ſemble un défaut d'en faire qui ayent plus de quinze ou vingt toiſes d'un ſens, ſur un peu plus ou un peu moins de l'autre; ils ſont aſſez bien de dix à douze ſur quatorze à quinze, & tout cela ſe doit regler ſur la grandeur du Potager en ſoi.

Les ſentiers ordinaires pour la commodité du ſervice, ſe font d'environ un pied.

Bien entendu qu'un Potager, quelque agréable qu'il ſoit dans

sa disposition, ne réussira jamais, si la commodité de l'eau pour les arrosemens ne s'y trouve.

SIXIE'ME ARTICLE.

De la connoissance des Arbres Fruitiers.

A L'égard de cet Article, il est important de sçavoir, qu'un Arbre pour mériter d'être choisi, quand il est encore en Pepiniere, doit avoir l'écorce nette & luisante, & les jets de l'année longs & vigoureux.

Et s'il est déja hors de terre, il faut qu'outre les conditions précedentes, il ait encore les racines belles, bien saines, & qu'à proportion de la tige elles soient passablement grosses: je ne prends jamais de ces Arbres qui n'ont presque rien que du chevelu.

Les Arbres les plus droits, & qui n'ont qu'une seule tige, me paroissent les plus beaux à choisir pour planter.

En Pêchers, & même en Abricotiers, ceux qui n'ont qu'un an de greffe, pourvû que le jet soit beau, valent mieux que ceux qui en ont deux, ou davantage; & encore faut-il être en ceci plus rigoureux pour les Pêchers que pour les Abricotiers, & même ne prendre jamais un Pêcher, qui dans le bas de la tige n'ait pas les yeux beaux, sains & entiers: la grosseur d'un bon pouce ou un peu plus pour cette tige, est celle qu'il faut particulierement estimer pour Pêchers.

Les Pêchers sur Amandiers réussissent mieux en terre seche & legere, que dans celle qui est forte & humide.

Le contraire est de ceux qui sont greffés sur Pruniers.

En toutes autres sortes d'Arbres nains, la grosseur est celle de deux à trois pouces de tour par le bas.

Il n'y a que les Pommiers sur Paradis à qui la grosseur d'un pouce est très-suffisante.

La grosseur des Arbres de tige est celle de cinq à six pouces par le bas, & la hauteur de six à sept pieds.

La greffe des petits Arbres doit être à deux ou trois doigts de terre.

Et quand elle est couverte, c'est une marque de vigueur au pied, aussi-bien que de soin & d'habileté au Jardinier qui l'a élevé.

Toutes sortes de Poires réussissent en Buisson & en Espalier, & réussissent sur franc aussi-bien que sur Cognassiers; mais il est



bon de remarquer qu'il n'en faut que ſur franc, ſoit dans les terres legeres, ſoit dans celles qui ſont dans une médiocre bonté.

Les Poires de Bon-chrétien d'Hyver en Buiſſon ou en Eſpalier, ne peuvent que difficilement acquerir ſur franc la couleur jaune & incarnate qu'on y ſouhaite; il faut de celles-ci ſur Cognaſſiers.

Les Virgouleuſes & les Robines ſur franc ſont de la peine à les mettre à fruit; mais enfin ce mal-là n'eſt pas ſans remede: conſtamment elles fructifient plûtôt ſur Cognaſſiers.

Les Poires de Bergamote & de petit Muſcat, réuſſiſſent peu en Buiſſon, & ſur-tout dans les terres humides.

Les principales eſpeces de fruits, ſoit Poires, ſoit Pommes, ſoit Pêches, ſoit Prunes, ſont aſſez connues; mais comme il eſt de très-grande conſéquence de faire un plant bien entendu, je crois que notre nouveau curieux doit avoir recours au Traité que j'ai fait avec une grande exactitude ſur le choix & la proportion de toutes ſortes de bons fruits à planter en quelque Jardin que ce ſoit, tant en Buiſſons & en Arbres de tige, qu'en Eſpaliers ou autrement; j'oſe dire qu'il court grand riſque de faire bien des fautes dont il aura peine à ſe conſoler: cependant il doit ſçavoir qu'en fait de Poires, les principales d'Eté ſont le petit Muſcat, la Cuiſſe-Madame, la Poire ſans peau, les Blanquettes, la groſſe, la petite, celle à longue queue, la Robine, la Caſſolette, le Bon-chrétien muſqué, le Rouſſelet, la Salviati: les principales d'Automne ſont les Beurré, Bergamotte, Verte-longue, Craſane, Muſcat fleuri, Lanſac, Louiſe-bonne: les principales d'Hyver ſont les Virgouleuſe, Leſchaſſerie, Eſpine, Ambrette, ſaint Germain, Bon-chrétien d'Hyver, Colma, Bugy, ſaint Auguſtin, & quelques Martin-ſecs.

En fait de Pommes, les principales ſont les Calvilles, tant la rouge que la blanche, les Reinettes, c'eſt-à-dire la griſe & la blanche, tous les Courpendus & les Fenouillets.

En Prunes, les principales ſont la jaune hâtive, les Perdrigon blanc & violet, les Mirabelles, les Damas de pluſieurs ſortes, les Rochecourbon, les Imperatrices, les Prunes d'Abricot & ſainte Catherine, l'Imperiale, la Royale, &c.

En Pêches, les principales ſont l'avant-Pêche, la Pêche de Troyes, les Magdelaines, la blanche & la rouge, la Roſſanne, la Mignonne, la Chevreuſe, la Bourdin, les Violettes, tant la hâtive que la tardive, les Perſiques, l'Admirable, la Pourprée,

la Nivet, les Jaunes-lices, la Jaune tardive.

Et pour les Pavies, le Brugnon violet, le Pavie blanc, le Cadillac & le Ramboüillet.

En fait de Figues, celles qui ſont blanches dedans & dehors; ſçavoir, la longue & la ronde, ſont les meilleures pour ce pays-ci.

En fait de Raiſins, il faut particulierement faire cas du Muſcat, ſoit blanc, ſoit rouge, ſoit noir; le Muſcat long, quand il eſt bien placé & en bon fonds, eſt admirable: le Chaſſelas réuſſit plus ſûrement que pas un.

En Ceriſes, tout le monde ſçait que la tardive & la griote, & même le Bigarreau, ſont de très-bons fruits en Arbres de tige: la Ceriſe précoce n'eſt à conſiderer qu'en Eſpalier.

SEPTIE'ME ARTICLE.

Préparations des Arbres avant de les planter.

POUR préparer un Arbre, tant par la tête que par la racine, devant que de le planter,

J'eſtime qu'il faut ôter tout le chevelu.

Ne conſerver que peu de groſſes racines, & que ce ſoit ſur-tout les plus jeunes, c'eſt-à-dire, les plus nouvelles.

Celles-ci d'ordinaire ſont rougeâtres, & ont un teint plus vif que les vieilles faites: il les faut tenir courtes à proportion de leur groſſeur.

La plus longue en Arbres nains, ne doit pas exceder huit à neuf pouces, & en Arbres de tige environ un pied: on leur peut laiſſer un peu plus d'étendue en fait de Meuriers & de Ceriſiers.

Les plus foibles racines ſe contenteront d'un, de deux, de trois, & de quatre pouces au plus, & cela ſelon le plus ou le moins de groſſeur.

C'eſt aſſez d'un ſeul étage de racines, quand il approche d'être parfait, c'eſt-à-dire, quand il y a quatre ou cinq racines tout au tour du pied, & que ſur-tout elles ſont à peu près comme autant de lignes tirées d'un centre à la circonference; & même deux toutes ſeules, ou trois étant bonnes, valent mieux qu'une vingtaine de médiocres. J'ai ſouvent planté des Arbres avec une ſeule racine, qui étoit en effet très-bonne, & ils ont bien réuſſi. On voit ce que c'eſt qu'un étage de racines dans le Traité des Plants, où j'ai fait graver des Planches à cet effet,

HUITIE'ME ARTICLE.

Ce qu'il faut observer pour bien planter.

POUR bien planter il faut choisir un tems sec, afin que la terre étant bien seche, elle se glisse aisément autour des racines, sans y laisser aucun vuide, & que particulierement il ne s'y fasse pas une espece de mortier, qui venant ensuite à s'endurcir, empêche la production & la sortie des nouvelles racines.

La saison de planter est bonne depuis le commencement de Novembre jusqu'à la fin du mois de Mars; mais en terres seches, il est important de planter dès le commencement de Novembre, & en terres humides, il vaut mieux attendre au commencement de Mars.

La disposition des racines demande que l'extrémité de la plus basse ne soit pas plus avant d'un bon pied dans la terre, & que celle qui approche le plus de sa superficie, soit couverte de huit ou neuf pouces de hauteur: on peut même faire comme une maniere de bute sur ces racines dans les terres seches, pour empêcher que le Soleil ne les gâte; & quand l'Arbre est bien repris on l'abbat.

Devant que de planter après avoir taillé les racines, il faut couper chaque tige d'Arbre de la longueur qu'elle doit demeurer, sans attendre à les rogner qu'ils soient plantés.

Aux Arbres nains, je regle cette hauteur à être de cinq à six pouces en terre seche, & de huit à neuf en terre humide.

Et aux Arbres de tige une hauteur de six à sept pieds fait une juste mesure en toutes sortes de terres.

Il faut en plantant tourner les meilleures racines du côté où il y a plus de terre, & que pas une, autant qu'on peut, ne panche tout-à-fait en bas, mais plûtôt regarde l'horison.

Ceux qui après avoir planté, secouent ou trépignent les petits Arbres, leur font grand tort; il n'en est pas de même pour les grands, il est bon de les trépigner, & même de les buter, pour les assurer contre l'impétuosité des vents.

Les Arbres en Espaliers doivent avoir la tête panchée vers la muraille, de maniere pourtant que l'extrémité de la tête en soit éloignée de trois à quatre pouces, & que la playe n'en paroisse pas.

La distance entr'eux doit être reglée suivant la bonté de la terre, & particulierement suivant la hauteur des murailles; ainsi

on peut les mettre plus près les uns des autres aux plus hautes murailles, & moins près aux plus basses.

En ce fait particulier de distance ordinaire des Espaliers, cela se regle depuis cinq ou six pieds jusqu'à dix, ou onze, ou douze; bien entendu que les murailles étant d'une hauteur qui est de douze pieds, ou davantage, il faut toujours laisser monter un Arbre pour garnir le haut entre deux qui garniront le bas; & ainsi en tel cas on peut mettre les Arbres à cinq ou six pieds les uns des autres: mais pour les murailles qui n'ont que six à sept pieds, il les faut espacer d'environ neuf pieds.

La distance des Buissons doit être depuis huit à neuf pieds jusqu'à douze, ou même un peu plus, si ce sont Pruniers ou Fruits à pepin sur franc.

Et en Arbres de tige depuis quatre toises juspu'à sept ou huit pour les grands Plants.

Prenant garde que dans les bonnes terres il faut plus éloigner les Arbres que dans les mauvaises, parce que les têtes y acquierent plus d'étendue.

Si les tranchées sont nouvelles faites, la terre s'affaissera de trois ou quatre bons pouces au moins.

Observation nécessaire à faire pour tenir les terres plus hautes que la superficie voisine, & pour ne pas tomber dans l'inconvénient d'avoir des Arbres qui soient enfoncés trop avant.

Que la greffe soit dedans ou dehors, il n'importe guéres pour le succès du fruit à pepin.

Mais pour les fruits à noyau, il est mieux qu'elle ne soit aucunement couverte de terre.

Cependant pour la beauté des uns & des autres, il est à souhaiter qu'elle paroisse; mais le principal est que les racines soient bien placées, ensorte que ni le grand chaud, ni le grand froid, ni le fer de la bêche ne les puissent incommoder.

A l'égard de l'intelligence des expositions qui conviennent le mieux aux especes, c'est un détail qu'il est bon d'étudier particulierement dans le Traité qui est fait exprès; mais cependant on doit sçavoir que generalement parlant, la meilleure de toutes dans nos climats est celle du Midy, & la plus mauvaise est celle du Nord; l'exposition du Levant n'est guéres moins bonne que celle du Midy, & sur-tout dans les terres chaudes: & enfin l'exposition du Couchant n'est point mauvaise pour les Pêches, les Prunes, les Poires, &c. mais elle ne vaut rien ni pour le Muscat, ni pour le Chasselas, ni pour tout le Raisin de grosse espece.

NEUVIE'ME ARTICLE.

Sur la taille des Arbres.

POUR entendre raiſonnablement la taille des Arbres, il faut au moins ſçavoir le tems & la cauſe, & ſur-tout, s'il eſt poſſible, en ſçavoir la maniere.

A l'égard du tems, conſtamment il fait bon tailler dès que les feuilles tombent, juſqu'à ce que les nouvelles commencent de revenir, & il ne faut tailler qu'une fois par an quelque Arbre que ce puiſſe être.

Avec cette précaution qu'il n'eſt pas mal de tailler plûtôt ceux qui ſont les plus foibles; & plus tard ceux qui ſont les plus vigoureux.

A l'égard de la cauſe, on taille pour deux raiſons: la premiere, pour diſpoſer les Arbres à donner de plus beaux Fruits; & la ſeconde, pour les rendre en tout tems plus agréables à la vûe qu'ils ne ſeroient, s'ils n'étoient pas taillés.

Pour parvenir à l'effet de cette ſeconde condition, il faut que ce ſoit par le moyen de la figure qu'on donne à chaque Arbre.

Cette figure doit être differente, ſelon la difference des Plants, & cette difference ne s'étend qu'à des Arbres en Buiſſon & à des Arbres en Eſpaliers; car pour les Arbres de tige, on ne s'attache pas d'ordinaire à les tailler ſouvent.

Il n'y a que les groſſes branches qui puiſſent donner cette figure, laquelle il eſt infiniment néceſſaire de bien entendre, en ſorte qu'on l'ait toujours preſente devant les yeux.

Un Buiſſon pour être de belle figure, doit être bas de tige, ouvert dans le milieu, rond dans ſa circonference, & également garni ſur les côtés: de ces quatre conditions, la plus importante eſt celle qui preſcrit l'ouverture du milieu; comme le plus grand défaut eſt celui de la confuſion de trop de bois dans ce milieu, il le faut éviter préferablement à tous les autres.

Et un Eſpalier pour avoir la perfection qui lui convient, doit avoir ſa force & ſes branches également partagées aux deux côtés oppoſés, afin qu'il ſoit également garni par toute ſon étendue, en quelque endroit que ſa tête commence, ſoit qu'il ſoit bas de tige; & en ce cas il doit commencer environ à un demi pied de terre, ſoit qu'il ait la tige haute; & pour lors il commence à l'extrémité de ſa tige, qui eſt d'ordinaire de ſix à ſept pieds.

Le ſecret en ceci dépend de la diſtinction à faire parmi les branches, & du bon uſage qu'il y faut pratiquer ; les branches ſont ou groſſes & fortes, ou menues & foibles, chacune ayant ſa raiſon, ſoit pour être ôtée, ſoit pour être conſervée, ſoit pour demeurer longue, ſoit pour être taillée courte.

Parmi les unes & les autres il y en a de bonnes & de mauvaiſes, ſoit groſſes, ſoit menues.

Les bonnes ſont celles qui ſont venues dans l'ordre de la nature, & pour lors elles ont les yeux gros, & aſſez près les uns des autres.

Les mauvaiſes tout au contraire, ſont venues contre l'ordre de la nature, & pour lors elles ont les yeux plats & fort éloignés ; ce qui fait qu'on les nomme branches de faux bois.

Pour entendre cet ordre de la nature, il faut ſçavoir premierement, que les branches ne doivent venir que ſur celles qui ont été racourcies à la derniere taille ; & ainſi toutes celles qui viennent en d'autres endroits, ſont branches de faux bois.

En ſecond lieu, il faut ſçavoir que l'ordre des branches nouvelles, eſt que, s'il y en a plus d'une, celle de l'extrémité, ſoit plus groſſe & plus longue que celle qui eſt immédiatement au-deſſous, & celle-ci plus groſſe & plus longue que la troiſiéme, & ainſi de toutes les autres ; & par conſéquent, ſi quelqu'une ſe trouve groſſe à l'endroit où elle devroit être menue, elle eſt branche de faux bois. Il y a ſur cela quelques petites exceptions qu'il faut voir dans le grand Traité de la taille.

Les bonnes petites en Fruits à noyau & à pepin ſont pour le Fruit, & les bonnes groſſes ſont pour le bois ; le contraire eſt pour les Figuiers & pour la Vigne.

Pour ce qui eſt de la maniere de tailler, on la croit beaucoup plus difficile qu'elle n'eſt ; dès qu'on en peut ſçavoir les principes qui ſont aiſés à entendre, on trouve une grande facilité à faire cette operation, qui eſt en effet le chef-d'œuvre du Jardinage.

Ses principales maximes ſont premierement, que les jeunes Arbres ſont plus aiſés à tailler que les vieux, & ſur-tout que ceux qui ont été ſouvent mal taillés, n'ont pas la figure qu'ils doivent avoir. Les plus habiles Jardiniers ſont fort empêchés à corriger les vieux défauts ; je donne en ſon lieu des regles particulieres pour de tels inconvéniens.

En ſecond lieu, que les branches fortes doivent être coupées courtes, & d'ordinaire réduites à la longueur de cinq, ſix, ou

ſept

ſept pouces ; il y a pourtant de certains cas où on les tient un peu plus longues, mais ils ſont rares ; je les marque dans le grand Traité.

En troiſiéme lieu, que parmi les autres il y en a qu'on peut tenir plus courtes, & d'autres qu'on peut laiſſer plus longues, c'eſt-à-dire, juſqu'à huit, neuf & dix pouces, & même juſqu'à un pied, & un pied & demi, ou peut-être davantage, & ſur-tout pour les Pêchers, Pruniers & Ceriſiers en Eſpaliers ; cela ſe regle ſelon la force ou groſſeur dont elles ſont, pour être capables de bien nourrir & porter ſans rompre les fruits dont elles ſe trouveront chargées.

Dans les Arbres qui ſont vigoureux, & qui ſont en même tems d'une belle figure, il n'y ſçauroit guéres avoir trop de celles que nous appellons branches à fruit, pourvû qu'elles n'y faſſent point de confuſion ; mais à l'égard des groſſes, que nous appellons branches à bois, il n'en faut d'ordinaire laiſſer à toutes ſortes d'Arbres qu'une de toutes celles qui ſont ſorties de chaque taille de l'année précedente.

A moins que les Arbres étant très-vigoureux, les extrémités des branches nouvelles ne ſe trouvent fort éloignées les unes des autres, & qu'elles ne regardent les endroits oppoſés, & qui ſoient vuides ſur les côtés ; ſi bien qu'il eſt néceſſaire de remplir au plûtôt les côtés pour achever la perfection de la figure ; & en ce cas on en peut laiſſer deux branches, & même trois, à condition qu'elles ſoient toutes de differentes longueurs, & que jamais elles ne faſſent une figure de fourche.

Les branches à fruit périſſent après avoir fait leur devoir, avec cette diſtinction qu'en fruit à noyau, cela ſe fait au bout d'un an, ou de deux, ou de trois au plus.

Et en fruit à pepin, cela n'arrive qu'après avoir ſervi pendant quatre ou cinq ans.

Et en ce cas-là la prévoyance eſt grandement néceſſaire pour penſer à faire venir de nouvelles branches à la place de celles que nous ſçavons devoir perir, ou autrement on tombera dans l'inconvénient du vuide & de la ſtérilité.

Ces ſortes de branches à fruit ſont bonnes en quelque endroit que l'Arbre les pouſſe, ſoit dedans, ſoit dehors.

Mais une groſſe eſt toujours mal quand elle entre en dedans du Buiſſon, ſi ce n'eſt peut-être pour reſſerrer celui qui s'évaſe trop, comme il arrive d'ordinaire aux Beurrés.

La beauté des Arbres, l'abondance & la beauté des fruits dépendent donc principalement de bien tailler & bien conduire certaines branches, qui ſont en même tems groſſes & bonnes, & de retrancher entierement celles qui ſont groſſes & mauvaiſes.

Et parce qu'il arrive quelquefois qu'une branche, qui l'année paſſée avoit été laiſſée longue pour du fruit, vient à recevoir plus de nourriture que naturellement elle n'en devoit avoir, & que par-là elle devient groſſe & en pouſſe d'autres groſſes; un des principaux ſoins de la taille conſiſte, non-ſeulement à traiter cette branche comme les autres branches à bois, mais ſur-tout à ne lui en laiſſer aucune groſſe venue à ſon extrémité, à moins qu'on ait deſſein de laiſſer échapper tout l'Arbre, & le faire de tige.

Cette bonne conduite apprend à ravaller d'ordinaire les Arbres, c'eſt-à-dire, qu'il eſt mieux à la taille d'ôter tout-à-fait les plus hautes branches qui ſont groſſes, & conſerver ſeulement les plus baſſes, que de faire le contraire.

Pourvû que les plus hautes ne ſe trouvent pas mieux placées pour contribuer à la beauté des Arbres, que ne ſont pas les plus baſſes, ce qui n'eſt pas d'ordinaire; car en tel cas il faut ôter les plus baſſes & conſerver les plus hautes. La premiere intention en ceci, aboutit particulierement à avoir de beaux Arbres, étant aſſuré que l'abondance du beau fruit ne manque jamais de ſuivre une telle diſpoſition de belle figure, puiſqu'on n'ôte aucune des petites branches qui font ce fruit, & qu'au contraire on cherche à les multiplier, & à les délivrer enſuite de tout ce qui leur pourroit nuire.

Le ravallement fait que dans la branche qui ſe trouve à l'extrémité de celle qui a été ravallée, il entre tout ce qui ſeroit allé de ſéve dans la ſuperieure, ou dans les ſuperieures qu'on a ôté; & ainſi cette branche conſervée devient beaucoup plus forte, & par conſéquent capable de plus grandes productions qu'elle n'auroit été ſans cela.

Et parce que quelquefois, contre l'ordre accoutumé de la nature, il ſe forme des branches foibles à l'extrémité de la groſſe, qui avoit été racourcie à la taille précedente, cette conduite apprend à conſerver ces branches foibles; & pour lors on fait ſa taille ſur celle des groſſes, qui étant au-deſſous de cette foible, ou de ces foibles, ſe préſente le mieux pour achever la belle figure.

Outre la taille dont nous venons de parler, on vient encore quelquefois à une autre operation, qu'on appelle Pincer ; & d'ordinaire cela est plus utile aux Pêchers qu'aux autres Arbres, si ce n'est à toutes sortes de greffes faites en place sur les Arbres qui sont gros & vigoureux : l'effet de ce pincer est d'empêcher que les branches ne deviennent trop grosses, & par consequent inutiles à fruit, & ne deviennent aussi trop longues, & par consequent ne fassent échaper un Arbre trop tôt, ou ne viennent à être rompues par les grands vents.

Son effet est encore de faire qu'au lieu d'une branche il s'en fasse plusieurs, parmi lesquelles il s'en rencontrera de petites pour le fruit, & quelques grosses pour le bois ; son usage, ou plûtôt le tems de s'en servir, est au mois de May & de Juin, & sa maniere est de rompre pour lors avec l'ongle la branche, qui étant de la longueur d'un demi-pied, ou un peu plus, commence à paroître grosse.

Pour pincer à propos, il faut réduire cette grosse branche à trois ou quatre yeux ; & si la branche pincée s'opiniâtre à repousser gros, il faut pareillement s'opiniâtrer à la repincer toujours, & ne pincer jamais les foibles.

Je ne parlerai ici ni de la taille des vieux Arbres, ni de la taille de la Vigne & des Figuiers ; il faut voir pour cela les Traités particuliers que j'ai fait des uns & des autres.

DIXIE'ME ARTICLE.

Maximes pour les Espaliers.

C'EST d'ordinaire à la mi-May que les Espaliers commencent d'avoir besoin d'être palissés.

La beauté de palisser consiste à ranger avec ordre à droit & à gauche les branches qui peuvent venir à chaque côté, en sorte qu'il n'y ait rien ni de confus, ni de vuide, ni de croisé.

Mais comme le défaut du vuide est plus grand que les autres, il ne faut faire aucun scrupule de croiser quand on ne peut autrement éviter le vuide.

Il faut soigneusement recommencer à palisser autant de fois qu'il paroît des branches assez longues pour pouvoir être liées, & qui coureroient risque d'être rompues si elles restoient sans lier.

Sur toutes choses, il est grandement expedient de conserver

toutes les belles branches que les Pêchers poussent l'Eté, à moins qu'il n'en soit sorti une si grande abondance, qu'elles se fassent de la confusion les unes aux autres; ce qui est assez rare dans un Arbre bien conduit.

Mais en tout cas, si la nécessité y oblige, il faut avec grande sagesse, arracher ou couper tout près quelques-unes des plus furieuses; ce qui se fait pour empêcher que celles qui sont cachées ne s'allongent trop, & ne deviennent mauvaises; comme aussi il n'est pas mal d'ôter aux Poiriers d'Espalier les branches de faux bois, qui quelquefois viennent sur le devant, & aux Buissons celles qui viennent dans le milieu; & voilà ce qui s'appelle ébourgeonner.

ONZIE'ME ARTICLE.

Pour cueillir les Fruits.

IL est important que le Maître, aussi-bien que le Jardinier, sçache bien cueillir toutes sortes de fruits, de quelque saison qu'ils soient, faire porter & ranger dans la Fruiterie ceux qui ne mûrissent qu'après être serrés, conserver les uns & les autres dans leur beauté, & les faire manger à propos, sans leur donner le tems de se gâter.

On peut acquerir cette connoissance dans les Traités particuliers qui sont faits pour cela.

DOUZIE'ME ARTICLE.

Qui regarde les Greffes & les Pepinieres.

IL faut sçavoir que les meilleures & les plus ordinaires manieres de greffer sont ou en fente, ou en écusson: celles-là en Février ou en Mars sur des Arbres qui sont de grosseur depuis un pouce de diametre jusqu'à dix & douze pouces de tour, & même davantage: cette sorte de greffe est bonne en toutes sortes d'Arbres fruitiers, à la reserve des Pêchers, des Amandiers, des Meuriers, des Figuiers, &c. où elle réussit rarement.

A l'égard de la greffe en écusson pour les fruits à pepin & à noyau; si c'est à la pousse, elle se doit faire aux environs de la S. Jean; & si c'est à œil dormant, & sur les Pruniers, Poiriers & Pommiers, elle se fait vers la mi-Août, & sur les Pêchers & Amandiers vers la mi-Septembre, c'est-à-dire, sur les uns & sur

les autres qu'il ne les faut faire que ſur le déclin de la ſéve.

Tout le monde ſçait que la maniere de greffer les Chaſtaigniers eſt en flûte, & ſe fait à la fin d'Avril ou au commencement de May, quand l'écorce commence à ſe détacher aiſément: les Figuiers peuvent être greffés au même tems & de la même maniere, ou bien en ſimple écuſſon.

La Vigne ſe greffe en fente ſur le vieux bois, qu'il faut couvrir de terre, & que ce ſoit dans les mois de Mars & d'Avril.

Le Poirier réuſſit également ſur Sauvageon & ſur Cognaſſier.

Le Pêcher ſur Prunier & ſur Amandier.

Le Pommier ſur Sauvageon de Pommier pour faire de grands Arbres, & ſur Paradis pour faire des Buiſſons.

Le Prunier & l'Abricotier ſur rejetton de Prunier, dont les meilleurs ſont de Saint Julien, & du Damas noir.

Ils réuſſiſſent quelquefois ſur Amandier, & quelquefois auſſi le Poirier & le Pommier ſe greffent mutuellement l'un ſur l'autre, mais d'ordinaire ſans ſuccès.

TREIZIE'ME ET DERNIER ARTICLE.

Qui regarde le profit des Potagers, & l'ouvrage de chaque ſaiſon.

POUR ce qui eſt du profit, il ſuffit de ſçavoir que dans chaque mois de l'année le Potager doit rapporter quelques choſes à ſon Maître; en ſorte qu'il ne ſoit pas obligé d'envoyer querir hors de ſon Jardin ce que des Jardiniers habiles portent vendre aux Places publiques.

Par exemple, en Novembre, Décembre, Janvier, Février, Mars & Avril, outre ce qui a été conſervé dans les Serres; ſçavoir, les Fruits à pepin, les Racines de toutes ſortes, les Cardons, les Artichaux, les Choux-fleurs & les Citrouilles, le Potager doit fournir les Herbes potageres, c'eſt-à-dire, Oſeille, Porrée, Choux d'Hyver, Porreau, Ciboules, Perſil, Champignons, Salades, & ſur-tout Chicorée ſauvage, Celery, Perſil-Macedoine, avec les fournitures de Cerfeuil, Pimprenelle, Alleluia, Baume, Eſtragon, Paſſepierre, &c.

Et en cas qu'il y ait des fumiers chauds, on peut pendant les grands froids eſperer des nouveautés; ſçavoir, Aſperges vertes, petites Salades de Laitues, Cerfeuil, Baſilic, Creſſon, Corne de Cerf, & même de l'Oſeille, &c. en tout tems,

& y joindre les Raves dans ceux de Février & Mars, & le Pourpier en Avril, &c.

En May & Juin on aura aiſément abondance d'herbes potageres & de nouvelles Salades de toutes ſortes ; ſçavoir, Pourpier, Laitues à lier, abondance d'Artichaux, Pois, Féves, Concombres, Raves, Aſperges, Groiſeilles vertes : les rouges commencent d'ordinaire en Juin avec les Fraiſes & les Framboiſes pour le reſte du mois, & toujours des Champignons.

En Juillet & Août pareille abondance à celle des mois précedens.

Et outre cela les Haricots, les nouveaux Choux pommés, & ſur-tout les Melons, avec les Poires, Prunes, Pêches & Figues.

En Septembre on commence d'avoir encore de ſurplus les Muſcats, Chaſſelas & autres Raiſins de pluſieurs ſortes, comme auſſi des ſecondes Figues.

Et en Octobre les mêmes choſes, hors peut-être les Melons ; la ſaiſon en paſſe d'ordinaire quand les nuits deviennent fraîches & le tems pluvieux ; mais en récompenſe on eſt riche d'un nombre infini de bonnes Poires que l'Automne produit, & on peut commencer d'avoir des Cardons, du Celery, des Eſpinars, &c.

Pour ce qui eſt, tant des manieres de faire produire tout le contenu en ce mémoire, que des ouvrages de chaque mois, le Jardinier doit indiſpenſablement les ſçavoir & les mettre en pratique ; & quand le Maître en ſera curieux, ſoit pour redreſſer le Jardinier s'il vient à manquer, ſoit pour goûter le plaiſir de voir l'ordre & la ſuite des productions, il pourra s'en donner le divertiſſement dans le Livre où cette matiere eſt traitée à fond ; comme auſſi il pourra s'inſtruire amplement de tout le reſte du Jardinage dans les Traités particuliers qui ſont faits ſur chacune de ces parties.

CHAPITRE IV.

Moyens de ſe connoître en choix de Jardinier.

CE n'eſt pas aſſez, comme nous avons déja dit, que notre nouveau Curieux ait acquis la connoiſſance dont nous venons de parler, il faut encore qu'il ſe mette en état de pouvoir juger par lui-même, & ſans aucun ſecours étranger, de l'habi-

leté ou de l'ignorance de toutes ſortes de Jardiniers, (*a*) afin qu'autant qu'il eſt poſſible, il parvienne à ne ſe pas tromper au choix qu'il en faut faire; mais il eſt vrai que le nombre des bonnes qualités qui ſont néceſſaires à ces ſortes de gens, eſt ſi grand, que quand je m'en ſuis fait une maniere de portrait, j'ai commencé auſſi-tôt de craindre qu'on ne puiſſe jamais rencontrer un original qui lui reſſemble.

Et toutefois ſans vouloir faire la choſe preſque impoſſible, & ſans m'arrêter au ſcrupule qui me prend, que je ne pourrai rien dire ici que tout le monde ne ſçache auſſi-bien que moi, je m'en vais traiter cette affaire un peu amplement, comme étant perſuadé que c'eſt une des plus importantes de tout le Jardinage, & à proprement parler, l'ame veritable des Jardins: en effet, les Jardins ne pouvant que par une culture perpétuelle, être en état de donner du plaiſir, (*b*) il ne faut prétendre de les mettre jamais ſur ce pied-là, s'ils ne ſont entre les mains d'un Jardinier intelligent & laborieux.

Je dirai donc en expoſant ſimplement la maniere de faire dont je me ſers en telles occaſions, que pour ſe conduire ſagement dans le choix d'un Jardinier, (*c*) il faut avoir égard premierement, à l'exterieur de ſa perſonne; en ſecond lieu, aux bonnes qualités interieures qui lui ſont abſolument néceſſaires.

Par l'exterieur de ſa perſonne, j'entens l'âge, la ſanté, la taille & la démarche; & par les qualités interieures, j'entens la probité dans les mœurs, l'honnêteté dans la conduite ordinaire, & principalement la capacité dans ſa profeſſion.

Je commence par les bonnes qualités du dehors, dont les yeux ſont les ſeuls & les premiers juges, parce que ſouvent à la premiere vûe on ſe ſent tout d'un-coup diſpoſé à avoir de l'eſtime & de l'inclination, ou du mépris & de l'averſion pour le Jardinier qui ſe preſente.

A l'égard de la premiere conſideration qui eſt pour (*d*) l'âge, la ſanté, la taille & la démarche, je ſuis d'avis qu'on prenne un Jardinier qui ne ſoit ni trop vieux, ni trop jeune; les deux extrémités ſont également dangereuſes: la trop grande jeuneſſe

(*a*) Vitio noſtro agricultura male cedit, qui rem ruſticam peſſimo cuique ſervorum velut carnifici noxæ dedimus, quam majorum noſtrorum optimus quiſque optimè tractavit. *Columell.*

(*b*) Pater ipſe colendi, haud facilem eſſe viam voluit. *Virg. Georg.* I.

(*c*) Labor omnia vincit improbus, & duris urgens in rebus egeſtas. *Georg.* I.

(*d*) In rebus agreſtibus maxime officia juvenum, & imperia ſenum congruunt. *Palladius.*

eſt ſuſpecte d'ignorance & de libertinage, & la trop grande vieilleſſe, à moins qu'elle ne ſoit ſoutenue de quelques enfans qui ayent un âge raiſonnable, un peu de capacité, eſt ſuſpecte de pareſſe ou d'infirmité : on peut, ce me ſemble, aſſez raiſonnablement regler cet âge depuis environ vingt-cinq ans juſqu'à cinquante & cinquante-cinq, prenant toujours garde que ſur le viſage il y ait une grande apparence de bonne ſanté, & qu'il n'y en ait point d'eſprit évaporé, ni de ſotte préſomption, prenant auſſi garde que la taille & la démarche ſentent l'homme robuſte, vigoureux & diſpos, & que parmi tout cela il n'y ait aucune affectation à être autrement vêtu & paré que la condition ordinaire d'un Jardinier ne porte; & je répons, on le doit croire, que ce ſont toutes obſervations très-importantes.

En ce cas qu'on ſoit ſatisfait de l'exterieur, il en faut venir aux preuves eſſentielles du mérite, & pour cet effet il faut un peu de converſation avec le Jardinier qui ne déplaît pas.

Pour ſçavoir premierement la maiſon d'où il ſort, le tems qu'il y a demeuré, & le ſujet pourquoi il l'a quittée.

Pour ſçavoir en ſecond lieu où il a appris ſon métier, quelle partie du Jardinage il entend le mieux, du Fruitier ou du Potager, ou des Fleurs ou des Orangers; car ce ſont les deux differentes claſſes des Jardiniers, qui paroiſſent aujourd'hui les plus établies.

Pour ſçavoir en troiſiéme lieu s'il eſt marié; s'il a des enfans, & ſi ſa femme & ſes enfans travaillent au Jardin.

Et enfin s'il ſçait un peu écrire & deſſiner; toutes queſtions qu'un homme de bon ſens doit, ce me ſemble, faire en telles rencontres.

Les réponſes que le Jardinier fera à la premiere demande, pourront donner de grandes ouvertures pour juger ſainement de ſon mérite ou de ſes imperfections, parce que s'il nomme pluſieurs maiſons d'honnêtes gens chez qui en peu d'années il ait ſervi, ſans pouvoir rendre de bonnes raiſons de ſa ſortie, on ne peut guéres s'empêcher de le regarder, ou comme un ignorant, ou comme un libertin.

Si au contraire il paroît avoir eu juſte ſujet de ſe ſeparer, on peut commencer à ſe reſoudre de le prendre, en cas qu'on en reçoive de bonnes nouvelles, lorſque, comme il eſt d'ordinaire important de le faire, on ira s'informer de ſa conduite auprès des gens qui en peuvent bien parler, & qui ſans doute en parleront

feront bien, pourvû que le chagrin & la vengeance ne s'en mêlent pas.

(a) C'eſt-à-dire, qu'on vienne à ſçavoir premierement qu'il eſt homme ſage & honnête en toutes ſes maximes de vivre, qu'il n'a point une avidité inſatiable de gagner, qu'il rend bon compte à ſon Maître de tout ce que ſon Jardin produit, ſans en rien détourner pour quelque raiſon que ce puiſſe être, qu'il eſt toujours le premier & le dernier à ſon ouvrage; qu'il eſt propre & curieux dans ce qu'il fait; que ſes Arbres ſont bien taillés, bien émouſſés, ſes Eſpaliers bien tenus; qu'il n'a point de plus grand plaiſir que d'être dans ſes Jardins, (b) & principalement les jours de Fêtes; ſi bien qu'au lieu d'aller ces jours-là en débauche ou en divertiſſement, comme il eſt aſſez ordinaire à la plûpart des Jardiniers, on le voit ſe promener avec ſes garçons, leur faiſant remarquer en chaque endroit ce qu'il y a de bien & de mal, déterminant ce qu'il y aura à faire dans chaque jour ouvrier de la ſemaine, (c) ôtant même les inſectes qui font du dégât, reliant quelques branches que les vents pourroient rompre & gâter, ſi on remettoit au lendemain à le faire, cueillant quelques beaux fruits qui courent riſque de ſe gâter en tombant, ramaſſant les principaux de ceux qui ſont à bas, ébourgeonnant quelques faux bois qui bleſſent la vûe, qui font tort à l'Arbre, & qu'on n'avoit pas remarqué juſques là, &c.

Ce ſont-là de petits ſoins autant capables de donner de l'eſtime & de l'amitié pour un Jardinier, que quelqu'autre témoignage qu'on en puiſſe rendre; cela fait voir qu'il eſt bien intentionné, qu'il a de certaines qualités qui ne s'acquierent que rarement quand on n'en eſt pas naturellement pourvû; c'eſt-à-dire, l'affection, la curioſité, la propreté & l'eſprit docile; & dans la verité entre les mains d'un tel homme un Jardin eſt d'ordinaire en bon état; (d) il eſt des premiers à produire quelques nouveautés; il eſt net de toutes ſortes d'ordures & de mauvaiſes herbes; il a ſes allées propres & bien tirées, & il eſt generalement fourni de tout ce qu'on en doit attendre dans chaque ſaiſon de l'année: heureux qui peut rencontrer de tels ſujets, &

(a) Il faut craindre les Jardiniers qui préferent leur interêt à toute ſorte d'honneur & de réputation. *Xenophon.*

(b) Quippe etiam feſtis quædam exercere diebus fas & jura ſinunt. *Virg. Georg.* 1.

(c) Villicus neque venandi, neque aucupandi, neque negotiandi ſtudio occupetur, ſit in opere primus & ultimus, ne quid ſcire ſe putet quod neſciat, nec plus cenſeat ſe ſapere quam Dominum. *Plinius*

(d) Primus vere roſam, atque autumno carpere poma. *Virg. Georg.* 4.

qui n'eſt pas du nombre de tant d'honnêtes gens qu'on entend tous les jours ſe plaindre de leur malheur ſur ce fait-là.

Il ne faut pas trop s'étonner de la rareté des bons Ouvriers de cette condition, pendant qu'à l'égard de la plûpart des autres, le nombre des gens entendus eſt aſſez raiſonnablement grand. La ſource de l'ignorance des Jardiniers vient de ce qu'ils ne ſçavent d'ordinaire que ce qu'ils ont vû faire à ceux chez leſquels ils ont commencé de travailler. Ces ſortes de Maîtres n'avoient jamais appris d'ailleurs, ni imaginé d'eux-mêmes la raiſon de chacun de leurs Ouvrages, & ainſi ne le ſçachant pas, & continuant de faire la plûpart de leur beſogne au hazard, ou plûtôt par routine, ils n'ont pas été plus capables de l'apprendre que leurs Eleves de la demander; ſi bien qu'ôté peut-être quelque adreſſe à greffer, à coucher des branches aux Eſpaliers, à labourer la terre & dreſſer une planche, à ſemer quelques graines & les arroſer, à tondre du Buis & des Paliſſades, qui ſont tous Ouvrages faciles à faire & à apprendre, & que de jeunes garçons auront pareillement appris en les voyant faire : ôté, dis-je, ces ſortes d'Ouvrages, qui ne ſont pas les plus importans, on peut dire qu'ils ne ſçavent preſque rien, & ſur-tout à l'égard du chef-d'œuvre du Jardinage; c'eſt à ſçavoir la conduite de toutes ſortes d'Arbres, la beauté & bonté ſinguliere de chaque Fruit, la maturité priſe à propos, les nouveautés bien ſuivies de chaque mois de l'année, &c.

(*a*) Ils ſont veritablement parvenus à la hardieſſe & à la facilité de ſe ſervir de la ſcie & de la ſerpette; mais ils n'ont eu ni regle, ni principes pour le faire judicieuſement; ils hazardent en particulier à couper ce que bon leur ſemble, & avec cela un Arbre, qui, pour ainſi dire, ne ſçait pas ſe défendre de ſes ennemis, ſe trouve taillé, ou plûtôt eſtropié, attendant à en faire ſes plaintes par le peu de tems qu'il durera, par la vilaine figure dont il ſera compoſé, & ſur-tout par le peu de méchans Fruits qu'on lui verra produire.

Voilà en effet l'apprentiſſage ordinaire des Jardiniers, c'eſt-à-dire, le malheur general de tous les Jardins; je n'ignore pas qu'il n'y ait quelques Jardiniers bien intentionnés, & qui ſans doute deviendroient habiles s'ils étoient ſuffiſamment inſtruits;

(*a*) La Vigne d'un mal habile Vigneron, & les Arbres d'un Jadinier ignorant, ne rapportent communément que bien des feuilles, au lieu de l'abondance de Fruits qu'ils auroient rendu s'ils étoient bien taillés. *Xenophon.*

ceux-là font pitié, & méritent qu'on les ſecoure, auſſi eſt-il vrai que je ne manque pas de leur aider en tout ce que je puis.

(a) Je n'ignore pas auſſi qu'il y en a, qui ſoit par eux-mêmes, ſoit pour avoir été en bonne école, ont du mérite & de la capacité, & qui enſuite ſont ſoigneux de bien inſtruire leurs Apprentifs; c'eſt pourquoi il eſt bon d'en avoir de façonnés de telles mains, & accompagnés de l'approbation de leurs Maîtres.

Cependant quoiqu'apparemment on s'en devroit tenir à de telles précautions, néanmoins devant que de s'engager plus avant, & particulierement quand il n'eſt queſtion que d'un Jardinier pour un médiocre Jardin, j'eſtime qu'il n'eſt point hors de propos de trouver adroitement quelque occaſion de faire travailler à un Ouvrage de peine ce Jardinier, au choix duquel vous avez commencé à vous déterminer; je croi qu'il eſt bon de voir par ſoi-même de quel air il s'y prend, lui faire par exemple labourer quelque petit endroit de terre, lui faire porter deux ou trois fois les arroſoirs, &c. il ſera facile de voir par ces petits échantillons, s'il a ces bonnes qualités de corps qui lui ſont néceſſaires, s'il agit ſelon ſon naturel, ou s'il ſe force, s'il eſt adroit & laborieux, ou groſſier & effeminé. Tout homme qui s'éſouffle dans le travail, fait plus que ſa force ne lui permet, & par conſéquent n'eſt pas bon Ouvrier, c'eſt-à-dire, Ouvrier de durée; ſi bien que ce n'eſt pas ce qu'il nous faut, à moins que nous ayons ſimplement beſoin d'un homme pour ordonner & pour conduire, ce qui n'eſt ordinaire que dans les grands Jardins, & qui dans la verité y eſt abſolument néceſſaire.

Suppoſé que juſqu'à préſent nous ſoyons contens des réponſes & de l'ouvrage penible du Jardinier qui ſe préſente, il eſt encore grandement à ſouhaiter de trouver en lui quelques autres qualités importantes que nous avons ci-devant marquées.

Premierement, qu'il ſçache un peu écrire: il eſt certain que quoique l'écriture ne ſoit pas abſolument néceſſaire à un Jardinier, toutefois on ne peut nier que ce ne ſoit un avantage très-conſiderable, afin que s'il eſt éloigné du Maître, il puiſſe lui-même recevoir ſes ordres, lui mander des nouvelles de ſes Jardins, tenir Regiſtre de tout ce qu'il y fait, &c.

En ſecond lieu, s'il eſt marié, il eſt expedient que ſa femme,

(a) L'habileté du Maître fait les bons Eleves, comme rarement voit-on des domeſtiques naturellement bons dans la maiſon d'un pere de famille qui eſt pareſſeux & mauvais ménager. *Xenophon.*

outre le ſoin de ſon ménage, prenne encore plaiſir & ſoit capable de travailler du métier de ſon mari; c'eſt un tréſor d'un prix ineſtimable pour la perfection de tout le Jardinage, auſſi-bien que pour la bonne fortune du Jardinier. Cette femme cercle ou ſarcle, comme on dit vulgairement, c'eſt-à-dire, nettoye, ratiſſe, ſerfoüit, pendant que le Maître & ſes Garçons travaillent à des ouvrages plus pénibles, plus preſſés, & plus importans: ſi le mari eſt abſent ou malade, elle ſollicite chacun à bien faire ſon devoir; c'eſt elle qui cueille tant les légumes que les fruits, dont ſouvent on laiſſe périr une bonne partie faute de les cueillir en leur ſaiſon; c'eſt elle enfin qui doit ſuppléer à beaucoup de deſordres que nous remarquons par tout où le Jardinier n'aime pas à travailler au Jardin. Je ſuis d'avis qu'on demande à la voir, pour juger d'abord non-ſeulement ſi on peut eſperer d'elle ces ſortes de ſecours ſi importans, mais encore ſi elle a un certain air de propreté qu'on veut, & ſi elle n'a rien en ſa perſonne qui déplaiſe; tout cela doit faire de grandes raiſons ou pour ou contre le Jardinier dont il eſt queſtion. Je pourrois dire ici qu'en beaucoup de maiſons de campagne, le Jardinier devient Concierge, quand la femme paroît propre & entendue, ce qui leur eſt toujours de quelque utilité.

En troiſiéme lieu, il faut venir à demander le nom des Maîtres chez qui le Jardinier qui ſe préſente a appris ſon métier: quand il cite pour un Maître celui qui conſtamment eſt un ignorant, & que cependant il en fait ſon principal honneur, communément c'eſt une grande marque d'incapacité, quoi qu'en autre choſe il ſe puiſſe bien faire que l'Apprentif en ſçache plus que le Maître.

Voici encore certaines marques aſſez propres pour pouvoir juger du mérite des Jardiniers; je n'eſtime pas qu'il faille faire grand cas d'un babillard, c'eſt-à-dire, tant de celui qui a une demangeaiſon de parler de ſon habileté, que de celui qui affecte de dire des mots extraordinaires, leſquels il croit beaux, & qui en effet ne le ſont pas.

(*a*) Il en eſt de même à l'égard de celui qui, ſans en pouvoir rendre aucune raiſon valable, fait gloire de mépriſer également ce qu'il n'a pas vû comme ce qu'il a vû, qui a une préſomption ſi grande de ſon ſçavoir faire, qu'il ne croit pas pouvoir rien ap-

(*a*) Défiez-vous de ces ſortes de Jardiniers qui ſe vantent de ſçavoir ce qu'ils ne ſçavent pas. *Xenophon.*

prendre de nouveau, qui s'imagine qu'il iroit de son honneur s'il cherchoit à voir les gens de reputation, ou même s'il les écoutoit avec attention, comme si ce misérable craignoit par-là de donner matiere de dire qu'il n'étoit pas assurément aussi habile qu'on l'avoit crû ; il ne s'en trouve que trop qui sur les questions qu'on trouve à propos de leur faire, répondent d'abord avec un souris dédaigneux, il me feroit beau voir si à mon âge je ne sçavois pas mon métier, & qui sur cela ne voudroient pas pour rien du monde avouer leurs fautes, ni s'instruire à mieux faire.

Il y en a qui affectent de ruiner toujours ce qui est ancien dans leur Jardin, & d'y faire des nouveautés perpetuelles, & ce sont ceux-là qui s'étudient à amuser le Maître de quelques esperances de l'avenir, tant afin que cependant il ne s'apperçoive pas de leur mal habileté pour le passé ou pour le présent, qu'afin de trouver quelque profit dans la dépense qui est à faire aux ouvrages nouveaux.

Et tout au contraire il y en a dont la stupidité est si grande, qu'ils ne s'avisent jamais de rien, & qui en quelque desordre que soient les Jardins qu'ils entreprennent, les y laissent plûtôt que d'y apporter le moindre changement ; & si par exemple ils ont beaucoup de vilains Arbres tous ruinés, ou des quarrés de Fraisiers, d'Artichaux, d'Asperges, &c. qui ne fassent plus rien de beau ni de bon, au lieu de se mettre en peine d'y pourvoir & d'y remedier, comme il est très-facile, ils se contenteront de dire que c'est assez pour eux d'entretenir les lieux sur le pied qu'ils les ont trouvés.

Ces deux sortes de Jardiniers ne valent guéres mieux les uns que les autres ; ceux qui prônent particulierement leur adresse à greffer, donnent aussi par-là une marque infaillible de leur peu de capacité en ce qui regarde le principal d'un Jardin : je sçai bien qu'il est nécessaire de sçavoir greffer, mais je sçai aussi qu'une femme ou un enfant de huit ou dix ans le peuvent faire, comme l'homme du monde le plus consommé ; rien n'a produit un si grand nombre de mal habiles gens en fait de Jardinage que cette adresse à greffer : c'est la Pepiniere d'où il sort tant de pauvres Jardiniers, qui ont, pour ainsi dire, corrompu & infecté tout le Jardinage, parce qu'ils se croyent les premiers hommes de leur profession tout aussi-tôt qu'ils sont parvenus à pouvoir greffer, & sur ce fondement entreprennent

hardiment la conduite de quelque Jardin que ce puiſſe être.

Une autre eſpece d'ignorance, ſont ceux qui ne ſçauroient dire trois paroles de leur métier ſans y mêler la pleine Lune & le décours, prétendant, & n'en ſçachant pourtant aucune raiſon, que c'eſt une obſervation abſolument néceſſaire pour le ſuccès de tout le Jardinage ; ils croyent ces bonnes gens nous perſuader par tels mots, qu'ils ſçavent à point nommer tous les Myſteres de l'Art, ſi bien que quand avec une fierté préſomptueuſe ils auront avancé en leur jargon que tout Vendredy porte décours, que le jour du grand Vendredy eſt infaillible, & pour les ſemences, & pour les greffes, & pour le plant, & pour la taille, &c. Ils prétendent qu'on ſera trop heureux de les avoir pour Jardiniers.

J'examine amplement dans mon Traité des Reflexions, ce qui regarde ces viſions, leſquelles ſur le fait du Jardinage, je trouve en verité auſſi ridicules que vieilles ; c'eſt pourquoi j'eſtime qu'il faut ſe défier de ces gens du décours, auſſi les rend-t'on muets à la moindre difficulté qu'on leur fait ſur telles maximes, ſans qu'ils ſoient capables de répondre autre choſe, ſi ce n'eſt qu'ils ſuivent en cela le grand uſage de tout le monde.

Je croi avoir nettement remarqué les bonnes & mauvaiſes qualités qui peuvent d'ordinaire ſe rencontrer parmi les Jardiniers ; il me ſemble maintenant que ſur-tout pour ceux qui ne ſçavent guéres, il n'eſt pas mal de les exhorter à s'étudier ſoigneuſement de devenir plus habiles.

Et à l'égard de ceux qui ont de l'acquit & de la capacité, je les exhorte de tout mon cœur à continuer de ſe perfectionner, pour mériter de plus en plus les bonnes graces de leurs Maîtres, s'ils ſont bien placés, ou pour mériter quelque choſe de mieux, s'ils n'ont pas aſſez bien rencontré.

Je me trouve une merveilleuſe diſpoſition à faire plaiſir à tous ceux qui ont de la bonne volonté, ſoit en les aidant de quelque inſtruction aux parties du Jardinage qu'ils ne ſçavent peut-être pas aſſez bien, ſoit en leur procurant de l'emploi dans des maiſons conſiderables.

Comme de l'autre côté j'ai un grand penchant à mépriſer, & particulierement à ne rendre aucun bon office à ceux qui n'ont pas les bonnes qualités néceſſaires.

(a) Enfin pour faire que le Maître qui a beſoin d'un Jardinier,

(a) On ne peut point dire qu'on ait un bon Jardinier s'il n'eſt habile ; l'ignorance eſt ici un des plus grands défauts qu'il puiſſe avoir. *Xenophon.*

se mette l'esprit pleinement en repos, il me semble que s'il est lui-même instruit & entendu aux bonnes maximes du Jardinage, il ne sçauroit mieux faire que de questionner celui qui se présente sur les points principaux de toute la Culture, & se tenir cependant pour persuadé que d'ordinaire ceux qui sont bons Ouvriers, sçavent passablement parler de leur métier; & que par conséquent c'est un assez méchant signe d'habileté que de n'en pouvoir presque pas dire trois mots de suite.

Ce n'est pas qu'il n'y ait quelquefois des gens qui sçavent mieux parler que travailler, & qu'il n'y en ait aussi qui naturellement ont plus de facilité à parler les uns que les autres; mais en ceci on cherche premierement des Jardiniers, & non pas des Orateurs: & en second lieu, on ne cherche pas à la verité de l'éloquence, c'est simplement quelque marque de la capacité nécessaire, soit pour s'assurer qu'on aura toujours un Jardin en bon état, puisqu'il est entre les mains d'un bon Jardinier, soit pour esperer d'avoir quelquefois le plaisir de s'entretenir du Jardinage, & de questionner sur les matieres qui se présente; l'honnête homme aura suffisamment des lumieres pour démêler ce qui peut être ici de bon ou d'indifferent pour son usage, & se contenter de ce que la raison & son service peuvent demander d'un Jardinier sans aller plus avant.

EXPLICATION
DES TERMES LES PLUS USITE'S
DU JARDINAGE,
PAR ORDRE ALPHABETIQUE.

A

ADos, se dit de la terre qu'on a élevée en talus le long de quelque mur bien exposé, afin d'y semer pendant l'Hyver & le Printems quelque chose qu'on veut avancer plus qu'il ne feroit en pleine terre; ainsi seme-t'on des Pois & des Féves sur un Ados, ainsi plante-t'on des Artichaux, du Raisin, des Framboises, &c. la reflexion du Soleil échauffant ces talus comme si c'étoit de veritables murailles; on fait aussi des élevations

en dos de bahu dans les terres qui ſont froides & humides, comme le ſont par exemple celles du Potager de Verſailles, pour en corriger le défaut, & procurer plus de bonté à tout ce qu'elles produiſent.

AFFAISSEMENT ſe dit des terres & des ſables, qui ayant été nouvellement portés en aſſez grande quantité dans la place où ils ſont, ou ayant été nouvellement remués de deux ou trois pieds de profondeur, ſe trouvent en quelque maniere enflés, & occupans plus de hauteur de ſuperficie qu'ils ne devroient; ſi bien qu'enſuite ils rentrent & ſe rapprochent, ce ſemble, en eux-mêmes, comme pour deſcendre plus près du centre de la terre, & pour lors on dit que ces terres ſe ſont affaiſſées, & en terme vulgaire & plus groſſier, que ces terres ſe ſont taſſées.

Le même affaiſſement ſe dit encore des couches de grand fumier, qui s'affaiſſent notablement quelques jours après avoir été dreſſées; il ſe dit auſſi des tas de fumier qu'on antoiſe ou qu'on empile.

Les Jardiniers habiles en rempliſſant quelque grand trou, ont accoutumé de le remplir d'un bon pied au moins plus haut que le reſte de la ſuperficie, en vûe que l'affaiſſement qui doit ſurement arriver après les pluyes ou les neiges, rendent tout le terrein égal.

AFFILER, c'eſt-à-dire aiguiſer. *Voyez* Serpette.

AÎLES d'Artichaux, ſont les pommes d'Artichaux qui naiſſent aux côtés de la pomme du principal montant, & ne ſont pas ſi groſſes que cette principale pomme.

ALLE'E eſt dans chaque Jardin un eſpace d'une longueur conſiderable, (cette longueur ne ſe peut regler; elle dépend de l'étendue du Jardin) & d'une largeur médiocre depuis environ une toiſe juſqu'à deux, trois, quatre, cinq, &c. cet eſpace bordé de quelque bordure, ſablé pour l'ordinaire, un peu ferme ſous les pieds, & ſéparant comme une maniere de rue les quarrés les uns d'avec les autres.

ALLE'E bien tirée ſe dit quand le Jardinier avec une charrue ou avec la ratiſſoire, en a coupé par tout les méchantes herbes, & en a en quelque façon labouré d'un demi pouce la ſuperficie, & enſuite y a paſſé la herſe ou le rateau, & quelquefois le rabot, en ſorte que cette allée paroiſſe fraîche faite.

On dit auſſi pour la même choſe, allée bien repaſſée, bien retirée; cela veut dire que le Jardinier a ratelé, uni & approprié

toute

toute la superficie de cette allée, qui ayant été passée ou tirée avec la charrue, a été ensuite repassée avec les rateaux ou rabots.

ALIGNER ou prendre des alignemens, sont des termes aussi usités parmi les Maçons que parmi les Jardiniers, & se disent quand on veut faire des murailles ou des allées bien droites, des rangées d'Arbres, des Quinconces, &c. pour raison de quoi après avoir pris les coins de chaque largeur, ou de chaque longueur de la place où l'on veut travailler, on met à chacun de ces coins un jallon ou bâton, armé en tête d'un morceau de papier blanc, ou blanchi de chaux dans une partie de sa longueur; on en met encore un au milieu des deux, & pour lors le Jardinier se mettant à l'un des coins des extrémités marquées, & fermant un des yeux, regarde, c'est-à-dire, aligne, ou bornoye si les trois jallons se rencontrent justes dans une même ligne comme ils doivent; ainsi fait, on peut planter des Arbres de chaque Quinconce, ou de chaque allée après en avoir planté un à chaque extrémité; voilà pourquoi on dit des alignemens bien ou mal pris.

AVENUE est une grande allée, accompagnée pour l'ordinaire de deux contre-allées, ayant chacune la moitié de la largeur de l'allée principale; les unes & les autres bordées de grands Arbres, soit Ormes, Tilleuls, Chênes, & quelquefois d'Arbres fruitiers.

AMANDER, Amandement, sont termes qui se disent à l'égard des terres maigres ou usées, quand on y mêle de bons fumiers; ainsi l'on dit, une terre qui n'est pas amandée, quand il y a longtems qu'elle n'a pas été fumée, & tout le contraire se dit d'une terre qui a été nouvellement bien fumée : on dit aussi, une terre qui a besoin d'amandement, c'est-à-dire, qui a besoin d'être fumée de nouveau.

AMEUBLIR se dit quand on laboure une terre qui s'étoit endurcie par la longueur du tems, ou qui avoit été battue par de grandes pluyes d'orages, ou par des arrosemens, &c. en sorte qu'elle avoit fait une espece de croûte; ce terme se dit encore des terres qui sont dans les caisses d'Orangers, ou dans des pots, ou dans des vases à Fleurs, ou autres Plantes, lorsqu'elles se sont endurcies vers la superficie par les fréquens arrosemens; si bien qu'on est obligé d'y faire de petits labours pour ameublir cette superficie, c'est-à-dire, la rendre meuble, & par ce moyen

donner entrée aux eaux qui doivent pénétrer dans le fond de la mote & vers les racines.

AOUSTE'. *Voyez Branches aouſtées.*

ARBRES ſur franc, ſont ceux qui ont été greffés ſur des ſauvageons venus de pepins, ou venus de bouture dans le voiſinage d'autres ſauvageons; ainſi on dit un Poirier ſur franc, à la difference d'un Poirier greffé ſur Coignaſſier; on dit un Pommier greffé ſur franc, à la difference d'un Pommier greffé ſur Paradis.

ARBRES bien abboutis, ſe dit de ceux qui ont beaucoup de boutons à fruit, & qu'on dit auſſi bien boutonnés; & le contraire ſe dit de ceux qui en ont peu ou point.

ARBRES bien ou mal apprêtés, & arbres bien ou mal préparés, ſont termes qui ſignifient la même choſe qu'arbres bien ou mal abboutis.

ARBRES fatigués, ſe dit des arbres qui paroiſſent uſés, ſoit de vieilleſſe, ſoit faute de culture, ſoit auſſi pour être dans un méchant fonds, en ſorte qu'ils ne font plus ni beaux jets nouveaux, ni debeaux boutons à fruit, & au contraire ſe chargent de mouſſe & de gale, & ne font qu'une infinité de boutons à fruit ſur les queues des anciens boutons, & ces nouveaux boutons ont beau fleurir, ou ils ne nouent point, ou ils ne font que de méchans petits fruits.

ARBRES de haut vent & de plein vent, & arbres de tige, c'eſt la même choſe: certains fruits ſont meilleurs en plein vent qu'en Buiſſon ou en Eſpalier.

ARGOT eſt l'extrémité d'une branche qui eſt morte, ſi bien qu'ôtant cette extrémité jmorte uſques ſur le vif, cela s'appelle ôter l'argot; il n'y a rien de plus déſagréable dans un arbre que d'y voir de ces argots, & un Jardinier intelligent & propre, prend un extrême ſoin de les ôter; cela eſt particulierement néceſſaire en fait de Pepinieres pour les arbres greffés en écuſſon.

ARRESTER des Melons & des Concombres, c'eſt les tailler quand ils ont trop de bras ou de branches, ou qu'ils les ont trop longues; ainſi on dit, voilà des Melons qui ont beſoin d'être arrêtés, c'eſt-à-dire, qui ont beſoin d'être taillés, ou, comme on dit aſſez vulgairement, être châtrés.

ARROSOIR eſt un outil de cuivre rouge ou jaune, & ce ſont les bons; le rouge vaut mieux: il y en a de fer-blanc & de terre, & ceux-là ſont indignes des grands Jardins: cet Arroſoir eſt fait en forme de cruche, & ſert pour arroſer les Plantes; il

doit avoir un ventre capable de tenir au moins un ſeau d'eau; avoir un col, & enſuite un goulot ou ouverture aſſez grande, par où l'eau entre dans ce ventre; avoir une pomme percée en une infinité d'endroits, afin que l'eau ſorte en forme de pluye, & que par ce moyen elle puiſſe humecter doucement la terre ſans la rendre dure & battue; avoir enfin une anſe ronde paſſablement groſſe, autrement une eſpece de manche par où le Jardinier en prend un chaque main pour les porter & les vuider.

Les ASPERGES ſont une Plante potagere qui vient au Printems, & eſt connue de tout le monde; elle commence à durcir auſſi-tôt que la tête commence un peu à s'épanouir: l'induſtrie du Jardinier en peut faire venir l'Hyver par le moyen des réchauffemens de fumier de cheval nouveau fait.

AVERSE d'eau, ſe dit d'une grande quantité d'eau de pluye survenue tout-d'un-coup par quelque orage.

AUBIER eſt la partie du bois, qui étant la plus proche de l'écorce, eſt la plus tendre & la plus ſujette aux vers & à la pourriture, & ainſi eſt un défaut; c'eſt pourquoi on dit, un échalas qui a de l'Aubier ne vaut rien: on dit la même choſe d'une poutre, d'une ſolive, &c. cet Aubier eſt d'un blanc jaunâtre qui devient aiſément vermoulu, c'eſt-à-dire, tout percé de petits trous de vers.

B

BAQUET eſt un vaiſſeau de bois rond, quarré, ou oblong, dans lequel le Jardinier ſeme quelques graines particulieres: les plus ordinaires ſont ronds, & ſont proprement la moitié d'un muid ou d'un demi-muid ſcié en deux, ou bien on en fait faire exprès par le Tonnellier pour être à peu près de la même figure; & pour cet effet il employe des douves, du cerceau & de l'oſier.

BAQUETER, c'eſt ſe ſervir d'une pêle de bois ou d'une écope, pour ôter & jetter loin de l'eau ſurvenue dans quelque endroit du Jardin, où elle nuit & incommode.

BAR, *cherchez Civiere.*

BASSIN ſe dit d'un endroit rond & un peu enfoncé, où eſt d'ordinaire une fontaine jailliſſante, & où tout au moins on fait venir de l'eau pour le ſervice du Jardin.

BASSINER parmi les Jardiniers, eſt la même choſe qu'arroſer legerement; ainſi on dit baſſiner une couche de Melons, pour

dire l'arroſer médiocrement, & y verſer en petite quantité de l'eau de l'arroſoir en paſſant.

BATTRE des Allées, ſe dit quand avec un morceau de bois long d'un bon pied & demi, épais d'un demi pied, large de huit à neuf pouces, & emmanché dans le milieu, on frappe à pluſieurs repriſes une allée qui étoit raboteuſe ou un peu molle, & que par ce moyen on rend ferme : ce morceau de bois s'appelle une Batte, & on l'employe d'ordinaire aux allées qui ont été faites avec la de recoupe de pierre de taille.

Terres battues, ſe dit quand après ces grands orages d'eau qui viennent quelquefois en Eſté à l'occaſion des tonnerres, la ſuperficie de la terre au lieu de paroître fraîche remuée comme auparavant, elle paroît au contraire toute unie, & comme ſi en effet on avoit pris plaiſir de la trépigner & de la battre.

BESCHE eſt un outil de fer large à peu près de huit à neuf pouces, & long d'environ un pied, aſſez mince par en bas, & un peu plus épais par en haut à l'endroit où il y a un trou, qu'on nomme une Doüille, dans lequel trou on met un manche de près de trois pouces de tour, & de trois pieds de long : on ſe ſert de cet outil ainſi emmanché pour bêcher, c'eſt-à-dire, pour remuer & labourer la terre ; ce qui ſe fait en enfonçant cette Bêche d'environ un pied dans cette terre, afin de la renverſer ſans deſſus-deſſous, & par ce moyen faire mourir les méchantes herbes, & la diſpoſer en même tems à une nouvelle ſemence, ou à un nouveau Plant de Légumes, &c.

BEQUILLER & bêchoter, ſe dit quand on fait un fort petit labour avec une Houlette dans une Caiſſe d'Orangers ou d'autres arbriſſeaux, ou avec la Serfoüette ; par exemple, dans une Planche de Laitues, de Pois, de Chicorées, de Fraiſiers, &c. cela ſe fait pour mouver, c'eſt-à-dire, rendre meuble cette terre qui paroît battue, en ſorte que l'eau des pluyes ou arroſemens puiſſent pénétrer dans le fond de la mote qui eſt dans la caiſſe, ou pénétrer au deſſous de la ſuperficie de la terre, pour aller ſervir de nourriture aux racines.

BINER eſt la même choſe que bequiller, & ſe dit quand avec un petit outil de fer emmanché, & ayant deux dents renverſées, on ſerfoüit ou ſerfoüette les Pois, les Féves, les Laitues & Chicorées, &c. c'eſt-à-dire, qu'on y fait une maniere de petit labour qui ne fait qu'ameublir la terre autour de chaque pied ſans l'arracher ou le bleſſer.

Le Blanc, mes Concombres ont le blanc, mes Oeillets periſſent par le blanc. *Voyez Nuille ou Nielle.*

Bois, *Voyez* branche à bois, branche à demi-bois.

Border une Allée, c'eſt y planter ou ſemer une bordure qui détache la planche d'avec l'Allée; les bordures ordinaires ſont de Thym, Sauge, Lavande, Hyſope, Fraiſiers, Violiers, Oſeille, &c.

Borneyer, c'eſt-à-dire, aligner ou viſer d'un ſeul œil, pour faire ſur la terre une ligne droite, ou une Allée, ou un rang d'Arbres, &c.

Bote en Jardinage ſe prend pour une bonne poignée, ou pour la valeur de deux ou trois enſemble, & liées de quelque lien, ſoit de paille, ſoit d'oſier, &c. ainſi on dit une bote de Raves, une bote d'Aſperges; ce mot de bote s'étend au buis, à la paille, au foin, à l'oſier, aux échelas, &c.

Boulingrin eſt une maniere de parterre de gazon, dont l'origine eſt venue d'Angleterre qu'on prend ſoin de tondre ſouvent, pour entretenir toujours l'herbe courte & fort verte.

Bourlet aux Arbres, ſe dit de l'endroit où au bout de quelques années la greffe devient plus groſſe que le pied ſur laquelle elle a été faite, & d'ordinaire c'eſt une marque que le Sauvageon n'eſt pas trop bon, la Poire de petit blanquet eſt ſujette à faire le bourlet.

Bouton des Arbres eſt un petit endroit rond & aſſez gros, dans lequel eſt la fleur qui doit faire le Fruit; parmi les arbres à pepin, chaque bouton a pluſieurs fleurs, & parmi les arbres à noyau chaque bouton n'en a qu'une.

Certains Jardiniers appellent bourres & bources à fruit, ce que la plûpart des autres appellent Boutons; & de-là vient qu'on dit quelquefois que les Fruits, par exemple, des Abricotiers, Pêchers, &c. ont été gelés en bourre.

Bouture ſe dit tantôt de certaines branches qui n'ayant aucune racine, & étant miſes en terre un peu fraîches, y prennent, c'eſt-à-dire, y font des racines, & deviennent arbres ou arbuſtes; ainſi des branches de Figuier, de Coignaſſier, de Groiſelles, de Giroflée jaune, d'If, &c. miſes en terre, y prennent racine; cela s'appelle prendre de bouture.

Bouture ſe dit auſſi de certains rejettons enracinés qui naiſſent au pied de quelques arbres, comme il en naît autour des Pruniers, des Poiriers & des Pommiers ſauvages; & ces rejettons ſe nomment auſſi par quelques Jardiniers des Petreaux.

BRANCHE eſt la partie de l'arbre, qui ſortant du tronc, aide à former la tête.

BRANCHE à bois ſe dit de la branche qui étant venue ſur la taille de l'année précedente, & cela dans l'ordre de la nature, eſt raiſonnablement groſſe.

BRANCHE à fruit ſe dit de celle qui eſt venue médiocre dans ſa groſſeur & longueur ſur cette même taille.

BRANCHE à demi-bois, eſt celle qui étant trop menue pour branche à bois, & trop groſſe pour branche à fruit, eſt coupée à deux ou trois pouces de long pour en faire ſortir de meilleures, ſoit à bois, ſoit à fruit. & pour contribuer cependant à la beauté de la figure, & amuſer la grande vigueur de l'arbre.

BRANCHE de faux bois, ſe dit de toutes les branches qui ſont venues d'ailleurs que des tailles de l'année précedente, ou qui étant venues ſur ces tailles, ſe trouvent groſſes à l'endroit où elles devroient être menues.

BRANCHE-mere, ou mere-branche, ſe dit de celle qui ayant été racourcie à la derniere taille, a produit d'autres branches nouvelles; ainſi on dit qu'en taillant il ne faut laiſſer ſur la mere-branche que celles qui contribuent à la beauté de la figure de l'arbre.

BRANCHE aouſtée, ſe dit des branches qui ſur la fin de l'Eté ceſſent de pouſſer, & s'endurciſſent; on dit auſſi Citrouille aouſtée, de celle qui a pris ſa croiſſance, en ſorte qu'elle n'augmente plus ni en groſſeur, ni en longueur, & que ſa peau devient dure & ferme, & qu'elle reſiſte à l'ongle; la bonne marque de Citrouille aouſtée, eſt quand le pied commence naturellement à ſe faner.

BRANCHE veûle, ſe dit de certaines branches de Fruitiers qui ſont extrêmement longues & menues, ſi bien qu'elles ne ſont propres ni à faire du fruit, ni à devenir branches à bois, & ainſi il les faut ôter entierement; cela s'appelle auſſi branches élancées.

BRANCHE chifonne, ſe dit d'autres branches qui ſont extraordinairement menues & courtes, ſoit qu'elles ſoient pouſſées de l'année, ſoit qu'elles ſoient des années précedentes; & comme elles ne font que de la confuſion de feuilles dans l'arbre, ſoit Eſpalier, ſoit Buiſſon, il les faut entierement ôter.

BRAS, ſe dit particulierement en fait de Melons, de Concombres, Citrouilles, &c. il ſignifie la même choſe que branche

ſignifie en fait d'arbres fruitiers ; un pied de Melons commence à faire des bras, à pouſſer des bras, il a fait des bras, tout cela ſignifie des branches de ces Plantes ; les bons Melons viennent ſur les bons bras, & il n'en vient point ſur les méchans bras ; par exemple, ſur ceux qui ſont trop veûles, ou ſur ceux qui venant des oreilles, ſont trop matériels, ſont larges & épais ; je dis ailleurs qu'il les faut entierement ôter.

Bretelles ſont deux manieres de tiſſu façon de ſangle, chacune large de deux pouces, & longue d'environ une demi-aune : on les attache vers le milieu de la partie platte de la hotte, afin que chacune faiſant le tour d'une des épaules, & paſſant pardeſſous les aiſſelles, elles viennent s'accrocher à deux bouts de bâton, qui tout exprès pour cela ſortent du bas de la hotte, & ainſi la hotte tient ferme ſur le dos.

Brin, Arbre de brin, d'un ſeul brin : cela ſe dit proprement du bois de charpente ; par exemple, ce qu'on appelle un Chêne de brin, c'eſt un Chêne de belle venue, aſſez gros pour ſa longueur, & qui s'employe en bâtimens, ſans avoir beſoin d'être ſcié pour être équari.

Brin ſe dit auſſi de nos arbres fruitiers ; quand on dit choiſir des arbres d'un beau brin, c'eſt-à-dire, des arbres droits & de belle venue, & aſſez gros.

Brise-vent eſt une clôture en forme de petit mur, épais d'environ un bon pouce, haut de ſix ou ſept pieds, fait de paille longue, & ſoutenue par des pieux fichés en terre, & des échalas mis en travers dedans & dehors, bien liés enſemble avec du fil de fer : une telle clôture ſert pour empêcher que les vents froids ne donnent ſur des Couches de Melons, Salades, &c. les Jardiniers qui n'ont point de veritables murailles qui les défendent du Nord, ſe ſervent avec ſuccès de ces Briſe-vents.

Brocher eſt un terme aſſez barbare, qui ſe trouve aſſez en uſage parmi les Jardiniers peu polis, & ſe dit des arbres qui étant nouvellement plantés, commencent à pouſſer de petites pointes, ſoit pour de nouvelles branches à la tête, ſoit pour de nouvelles racines au pied ; ainſi on dit l'arbre broche, l'arbre ne broche pas encore, &c.

Brocoli ſont des petits rejettons que font les vieux Choux après l'*Hyver*, quand ils commencent à vouloir fleurir & grainer ; ces rejettons étant cuits ſont bons à manger, & ſur-tout en Salade.

BROUIR se dit des Arbres sur lesquels dans les mois d'Avril & de May a donné quelque mauvais vent, en sorte que les feuilles en sont devenues toutes retirées, & comme on dit, recroquebillées, n'ayant plus leur étendue à l'ordinaire, ni leur verdeur non plus, mais une couleur terne & rougeâtre; & ces feuilles tombent pour faire place à de nouvelles qui doivent leur succeder; ainsi on dit, des Abricotiers broüis, des Pêchers broüis.

De broüi, vient broüissеure; il faut ôter toute la broüissеure des Arbres; cette broüissеure tombera aux premieres pluyes douces.

BROUILLE', terme de Fleuriste, qui parle d'une Fleur qui n'a pas panaché net; cette Tulipe est broüillée, &c.

BROUTER est un terme qui signifie rompre l'extrémité des branches menues, quand elles sont trop longues à proportion de leur foiblesse.

BUISSON se dit des Arbres fruitiers qu'on tient bas, ne leur laissant que quatre, cinq ou six pouces de tige; on les appelle vulgairement des Arbres nains, & certains Provinciaux les appellent Arbres en bouquet: on leur donne de l'ouverture dans le milieu, & de l'étendue sur les côtés pour en faire des Arbres d'une agréable figure par le moyen de la taille qu'on y fait tous les ans.

BUTER un Arbre, c'est élever au pied de l'Arbre une maniere de mote de terre pour le soutenir: cela se pratique particulierement à l'égard des Arbres de tige nouveaux plantés, que les vents pourroient renverser ou arracher, s'ils n'étoient pas ou butés, ou soutenus de quelque perche: on dit aussi planter des Arbres en but, c'est à l'égard des petits Arbres qu'on plante dans une terre qui est un peu trop humide, ou qui n'est pas encore égalée pour être de niveau avec tout le reste du terrein.

C

CALEBASSE se dit des Prunes, qui dans le mois de May, au lieu de grossir & de conserver leur verd, deviennent larges & blanchâtres, & enfin tombent sans venir à grosseur.

CANOLES. *Voyez Marcotes.*

CAYEUX se dit en fait d'Oignons de Fleurs, & ce sont de petits commencemens d'autres Oignons ronds par dehors, & convexes par dedans, que la nature pousse & forme tout autour de la partie basse & enracinée de chaque Oignon, & cela pour la multiplication

multiplication de l'espece de ses Oignons, les uns ne se multipliant que de cette façon-là, comme les Tubereuses, Jonquilles, Narcisses, &c. (ces Cayeux ayant été détachés de l'Oignon principal, deviennent par le tems aussi gros que lui) les autres se multiplient de graines aussi-bien que de Cayeux, comme les Tulipes, Hyacinthes, &c.

CERISAYE se dit d'un lieu où il y a beaucoup de Cerisiers.

CERISIER de pied, se dit de ceux qui naissans de la racine d'autres Cerisiers, font de bonnes Cerises, sans avoir besoin d'être greffés, comme il arrive en fait de Cerisiers hâtifs, & qui n'arrive point en fait de Griotiers & Bigarottiers & Cerisiers Précoces, qui ne viennent que de greffes appliquées, soit en écusson, soit en fente sur des Cerisiers de pied, ou sur des Merisiers, &c.

CHAIR en fait de fruit, est le terme dont on se sert faute d'autres, pour exprimer la substance du fruit, qui est couverte d'une peau, & qui se mange, & ce mot de chair reçoit plusieurs épithetes, pour marquer toutes les differences qui s'y rencontrent: par exemple.

CHAIR beurrée & fondante, est celle qui se fond en effet dans la bouche pour peu qu'on la mâche; telle est la chair des Poires de Beurré, de Bergamotte, de Leschasserie, de Crasane, &c. & de toutes les Pêches.

CHAIR cassante se dit des Poires qui sont fermes sans être dures, & qui font une maniere de bruit sous la dent qui les mâche; telles sont les Messire-Jean, les Bon-chrétien d'Hyver, les Amadottes, les Martin-secs & les Oranges d'Eté.

CHAIR coriace & dure, se dit de certaines Poires qui n'ont aucune finesse ni délicatesse, & qu'on a peine à avaler; telles sont les Catillac, les Double-fleur, les Fontarabie, les Parmein, &c.

CHAIR fine se dit des Poires excellentes, comme sont les Leschasseries, les Bergamottes, les Espines.

CHAIR gromeleuse & farineuse, se dit de certaines Poires qui sont mauvaises & desagréables au goût; telles sont d'ordinaire les Doyennés qui ont trop meuri sur l'arbre, les Poires de Cadet, & même de certaines Poires, qui quoique d'une excellente espece, n'ont pas acquis leur bonté naturelle, comme les Espines d'Hyver qui n'ont pû jaunir, & cependant meurissent; les Bergamottes d'Automne venues en méchante exposition, ou dans un terrein frais & humide.

CHAIR pâteuse se dit de certaines Poires qui sont en quelque façon grasses, comme les Beurrés blancs, les Lansac venues à l'ombre.

CHAIR tendre se dit de certaines Poires qui n'étant ni fondantes ni cassantes, ne laissent pas d'être excellentes; telles sont les inconnues-Chêneau, les Poires de Vigne, les Pastourelles, & surtout les Rousselets.

Il y a enfin de certains fruits qui ont un peu la chair aigre, comme les Saint Germain; d'autres l'ont un peu âcre, comme les Crasanes, & même quelques Poires de Beurré, ausquelles un peu de sucre y corrige ces défauts.

D'autres sont revêches, les Paysans l'appellent réche, comme les Poires à Cidre, & la plûpart des Poires à cuire, & ce défaut ne se peut corriger.

A CHAMP, semer à champ, autrement à volée, se dit proprement des Raves, qui au lieu d'être semées dans des trous d'une couche, sont semées indifferemment, soit sur une couche, soit en pleine terre, tout de même qu'on seme les autres graines en plein champ; ainsi après avoir semé de l'Oignon, du Persil, &c. on y seme pardessus un peu de Raves ou de Laitues à y demeurer pour pommer ou arracher, &c.

CHANCY se dit du fumier, qui étant dans un tas ou dans une couche fort seche, a commencé de blanchir, & de faire une espece de petits filamens, qui sont des commencemens de Champignons.

CHANCRE en fait d'arbres, signifie une maniere de galle ou de pourriture seche qui se forme dans la peau & dans le bois, comme on en voit souvent aux Poires de Robine, au petit Muscat, aux Bergamottes, tant sur la tige qu'aux branches.

CHARÜE en fait de Jardinage, est un outil ou machine quarrée, composée de trois morceaux de bois enchassés l'un dans l'autre, & d'un fer tranchant d'environ trois pieds de longueur; les trois morceaux de bois font les trois côtés du quarré, & le tranchant fait le quatriéme par en bas; le tranchant est un peu panché pour mordre environ un pouce dans les allées: quand le cheval traîne cette machine, & que l'homme qui le conduit par une guide appuye assez fortement dessus, si le cheval va aisément, on avance l'ouvrage en peu de tems.

CHASSIS en fait de Jardinage, est un ouvrage de bois de Menuiserie fait en tiers point, ou triangle, avec des feilleures dans

les côtés de l'épaiſſeur, pour y loger, emboüeter & enchaſſer des panneaux quarrés de vitre, & couvrir par ce moyen des Plantes qu'on veut avancer l'Hyver par des réchauffemens, ainſi qu'il ſera ci-après dit en expliquant l'uſage des Cloches de verre. Ces chaſſis ſont de bois de chêne bien dur, & ſouvent peints de verd pour réſiſter davantage aux injures de l'air; ils ont environ ſix pieds de long pour contenir de chaque côté deux panneaux de trois pieds en tous ſens: leur ouverture eſt d'ordinaire de quatre pieds, on en met pluſieurs au bout l'un de l'autre; & enfin ils ſont terminés à leurs extrémités triangulaires par des panneaux en triangle faits juſte pour boucher l'ouverture.

CHASTRER eſt un terme dont les faiſeurs de Melons & de Concombres ſe ſervent pour dire, tailler ou pincer, &c.

CHEVELU ſe dit de certaines petites racines qui ſont très-menues, aſſez longuettes, & ſortent des groſſes; je recommande qu'en plantant on ôte le chevelu le plus près qu'on peut du lieu d'où il ſort: certains Jardiniers le conſervent avec un extrême ſoin, & ont grand tort.

CLAIRE-VOYE. *Voyez Mannequin.*

CLAYE, dont ſe ſervent les Jardiniers pour paſſer, comme on dit, des terres à la claye, eſt une maniere de tiſſu de pluſieurs brins de bois rond garnis de leur écorce, & aſſez menus, c'eſt-à-dire, de la groſſeur d'un bon pouce; ces brins de bois rond ſéparés l'un de l'autre d'environ un pouce, & liés en trois ou quatre endroits de leur hauteur d'une chaîne d'oſier qui les entrelaſſe, & de plus attachés par derriere avec autant de traverſes du même bois, ou un peu plus gros pour maintenir tout l'ouvrage en état; en ſorte qu'à l'uſer, la claye réſiſte à la péſanteur de la terre qu'on doit jetter contre, & qu'elle ne ſe défaſſe & ne ſe diſloque ſi-tôt qu'elle feroit ſans cela; ce ſont les Vaniers qui font de ces Clayes d'environ ſix à ſept pieds de haut & d'autant de large.

CLOCHE pour les Jardiniers; ce ſont des ouvrages de verre faits à l'imitation d'une Cloche de fonte, & ſont d'environ dix-huit pouces de largeur par le bas de leur ouverture, & d'autant de hauteur, avec un gros bouton de la même matiere, pour les prendre par-là & les placer commodément; on en fait quelquefois de plus grandes. Ces Cloches ſervent l'Hyver & pendant toute la ſaiſon froide, pour mettre ſur les plantes qu'on échauffe & qu'on fait avancer par le moyen des fumiers chauds; par-

exemple, Fraises, Oseilles, Asperges, Melons, Concombres, petites Salades, &c. ces cloches les garantissent du froid & du vent; on dit donner de l'air à la cloche, c'est les lever, ou d'un côté seulement, ou par tout, ce qui se fait avec des petits morceaux de bois, ou avec des fourchettes; ainsi on dit hausser les cloches, baisser les cloches, les Melons ne peuvent plus tenir sous les cloches, &c.

De ce mot de cloches on en fait un ajectif, cloché, pour dire, j'ai cent, deux cens pieds de Melons clochés; cela signifie garnis chacun de leur cloche.

Se COFINER est un terme de Fleuriste en fait d'Oeillets, pour dire que les feuilles au lieu de demeurer bien étendues, deviennent comme frisées & recroquebillées.

COIGNASSIER, Coignier est l'arbre qui porte les Pommes de Coing, gros fruit jaune, dur, âcre, & qui n'est bon qu'à faire des confitures, marmelades, pâtes, &c. Ces Coignassiers servent particulierement en fait d'arbres fruitiers pour y greffer des Poires, soit en fente quand ils sont fort gros, soit en écusson quand ils sont à peu près de la grosseur d'un pouce ou un peu plus.

Certains Jardiniers veulent dire que le Coignier est le mâle, & le Coignassier la femelle; pour moi je ne connois point cette difference; quand les pieds sont vigoureux, qu'ils ont l'écorce unie & noirâtre, & font de beaux jets, ils passent pour Coignassiers; & quand ils sont rabougris & chetifs, ayant l'écorce raboteuse, ils passent pour Coigniers, & ne sont pas propres à la greffe.

COLET d'arbre est la partie qui sépare le bas caché par la superficie de la terre d'avec la tige de l'arbre; ainsi on dit qu'il faut empêcher qu'il ne reste des racines au colet d'un arbre, parce que la chaleur les alterant, l'arbre en souffre.

Arbre décolé se dit quand la tige a été séparée du pied où la greffe a été colée avec ce pied.

COLET de Hotte est la partie de la Hotte qui garantit le col de celui qui la porte, & empêche que le fumier ou la terre n'y entre; ainsi cette partie touche au dos, & est plus haute que le ventre de la Hotte.

CONTRE-ESPALIER se dit des arbres qu'on met sur le bord du quarré qui est le long de l'allée voisine des Espaliers, en sorte que contre-Espaliers, c'est comme qui diroit arbres opposés aux Es-

paliers, & les imitans par leur figure, car on les palisse & on les attache à un treillage fait exprès : aujourd'hui l'usage des contre-Espaliers est extrémement aboli, & il ne s'en fait plus que fort rarement; on trouve mieux son compte à mettre des arbres en Buisson à la place des arbres en contre-Espalier, cependant on couche quelquefois des branches de la Vigne plantée en Espalier pour les faire venir sur le bord du labour, & on les y soutient avec des échalas, & ainsi y font une maniere de contre-Espalier; de-là vient qu'on dit que le Muscat ne mûrit pas si bien en contre-Espalier, qu'en Espalier.

CORDEAU, est une ficelle de la grosseur d'une plume à écrire, dont le Jardinier se sert pour mener bien droit, tant son labour & ses planches, que ses allées & son plant; ce cordeau a par ses deux bouts un bâton pointu d'environ deux pieds de long, autour desquels bâtons le cordeau se tourne ou se tortille quand l'ouvrage est fait; & lorsqu'on veut s'en servir, on fait entrer un de ces bâtons bien avant dans la terre au point que doit commencer le bord du labour, ou des allées, ou du plant, ou de la planche, & ensuite en le détortillant on va planter l'autre petit bâton à l'autre point où se doit terminer la ligne droite dont est question, & on prend soin de bander ce cordeau le plus fort qu'on peut, afin qu'étant bien roide & bien bandé, il serve d'une regle infaillible pour faire les planches ou labours bien droits: le Maçon appelle ligne ce que le Jardinier appelle cordeau; bander le cordeau, tracer le long du cordeau, &c.

CORDE' se dit de racines de Plantes Potageres, d'où vient qu'on dit Rave cordée; c'est un mot qui signifie que la Rave est devenue creuse, & par conséquent insipide & mauvaise.

CORNICHON se dit d'un petit Concombre mal bâti dans sa figure, qu'on fait confire à la fin d'Octobre.

COSSE de Pois & de Féves, c'est une enveloppe longuette où se forment les Pois ou les Féves; de-là vient écosser des Pois, pour dire sortir des Pois de leur cosse; j'ai des Pois en cosse, &c.

COSTIERE est une espace de terre large de six, sept à huit pieds le long des murs bien exposés, pour y semer ou planter ce qui craint le grand froid ou le grand chaud; sçavoir Laitues, Fraizes, Pois, &c. pour le Printems, Cerfeuil au Nord pour l'Eté.

COTTY est un terme populaire & assez barbare qu'on dit en fait de fruits, qui étans tombés sur quelque chose de dur, se sont meurtris ou froissés en dedans sans être écorchés ou entamés

en dehors ; ainsi on dit une Poire cottie, une Pomme cottie ; telle cottisseure fait d'ordinaire pourrir le fruit à l'endroit du coup, & fait ensuite pourrir le reste.

COUCHE est une certaine quantité de grand fumier qu'on range proprement avec une fourche de fer, mettant les pointes du fumier en dedans, & le surplus faisant une maniere de dos par le dehors, si bien que cela fait une espece de planche élevée d'un, deux ou de trois pieds hors de terre, large de quatre à cinq pieds, & de telle longueur que le Jardinier le trouve à propos ; on met du terreau ou fumier menu sur cette couche, pour y élever en Hyver des graines que la terre ne pourroit pas produire à cause du froid : par exemple, des Salades, des Fraizes, du plant de Melons, de Concombre, &c.

Il y a aussi des couches sourdes qui se font de la même maniere que les autres pour l'arrangement du fumier, à la réserve qu'elles se font dans la terre, après y avoir fait une tranchée exprès pour cela de telle profondeur ou largeur qu'on le trouve à propos ; ainsi on fait venir des Champignons sur des couches sourdes.

COUCOU est une espece de Fraizier qui fleurit beaucoup & ne noue jamais : il faut extrémement faire la guerre à cette sorte de Fraiziers, qui multiplie infiniment en traînasses, si bien qu'on voit beaucoup de Jardins qui en sont pleins, & qui après avoir donné de grandes espérances de fruit, n'ont donné que du déplaisir au Maître ; on ne les sçauroit guéres connoître, que quand à la fin d'Avril & au commencement de May, ils commencent à faire leur montant ; la fleur noircit en défleurissant au lieu de faire une Fraize ; de ces Coucous les uns sont Fraiziers nouvellement dégénérés, & ainsi ils ont leurs feuilles semblables aux bons ; les autres sont venus de ces dégénérés, & ceux-ci n'ont pas la feuille si blonde que les bons, mais ils l'ont plus verte & plus velue.

COULER se dit des fruits, qui ayant fleuri, n'ont pas noué ; les Melons ont coulé, la Vigne a coulé, ce qui arrive quand la Vigne étant en fleur, il survient des pluyes froides, qui empêchent que le grain de Raisin ne se forme & ne noue.

COUPER est le terme dont on se sert le plus en parlant de la taille des arbres ; mais il y a differentes manieres de couper ; car quelquefois je dis qu'il faut couper à l'épaisseur d'un écu, ce qui se fait à l'égard des branches assez grosses qui entrent en

dedans de l'arbre, lesquelles j'ôte pour empêcher qu'elles n'y fassent confusion, & n'y laisse de bois que cette épaisseur d'un écu, afin que la séve venant & trouvant l'ancien passage barré ou fermé, ou arrêté par le moyen de la taille, & ne pouvant continuer à faire une grosse branche, elle soit, pour ainsi dire, contrainte à se partager, & par conséquent à ne faire que deux petites branches, l'une d'un côté de cette épaisseur d'un écu, & l'autre de l'autre côté; ces deux petites branches sortant en dehors de l'arbre, & ayant par le moyen de leur petitesse une disposition prochaine à faire des boutons à fruit, sont d'un très-grand secours.

D'autres fois je coupe en moignon, c'est-à-dire, que quand une branche qui avoit été laissée passablement longue de l'année précedente pour être branche à fruit, à cause qu'elle étoit assez foible & bien placée pour cela; quand, dis-je, cette branche laissée longue ayant reçû plus de nourriture que naturellement elle n'en devoit recevoir, est devenue grosse, & a fait d'autres grandes branches à son extrémité, pour lors je fais couper toutes ces nouvelles branches tout le plus près qu'il est possible de leur origine, afin qu'elles ne puissent rien pousser de nouveau, & qu'il en revienne d'autres plus basses dans la longueur de cette branche pour la garnir, ou autrement elle demeureroit sans être garnie d'autres branches, & ainsi elle feroit un défaut fort considérable dans l'abre, dans lequel il n'y doit avoir jamais de branches longues & dégarnies: ainsi couper ou tailler en moignon ne se pratique que sur les branches qui étant grosses, se trouvent un peu trop longues, car quand elles sont de beaucoup trop longues, par exemple d'un pied ou au-delà, je les racourcis pour les réduire à une longueur raisonnable.

Quelquefois je dis qu'il faut couper en talus & en pied de biche: ce qui se fait à l'égard des extrémités de chaque branche qu'on taille, qui ayant une coupe tant soit peu longuette, se recouvre plus aisément: mais je coupe particulierement en talus certaines branches, qui étant sur le côté de la mere-branche, ont une entiere disposition à entrer en dedans de l'arbre, où elles feroient de la confusion, & je les racourcis de maniere, qu'absolument il n'en reste rien en dedans, & qu'il en reste l'épaisseur d'un bon écu en dehors: & regulierement de cette épaisseur de talus il en sort ensuite une branche en dehors, qui se trouve propre à être ou branche à fruit, ou branche à bois

néceſſaire à la beauté de l'arbre.

Enfin je dis qu'il faut couper quarrément en de certaines rencontres, ce qui ſe fait à l'égard des Buiſſons que je fais planter, afin que la taille de l'extrémité étant bien unie & bien égale, il ſe forme tout autour trois ou quatre nouvelles branches bien placées & bien diſpoſées pour faire un Buiſſon bien rond, bien ouvert, & également garni.

COUPE bourgeon, ou Liſette. *Voyez Liſette.*

COURSON ou Crochet, ſe dit dans la branche de Vigne taillée & racourcie à trois ou quatre yeux; ainſi on dit qu'il eſt ſorti trois ou quatre belles branches de Courſon de l'année.

Ce mot de Courſon ou de Crochet, ſe dit auſſi en fait d'arbres, quand la branche de l'année précedente en ayant pouſſé trois ou quatre de fort belles, on eſt obligé de n'en conſerver qu'une d'une longueur raiſonnable, c'eſt-à-dire, de cinq à ſix ou ſept pouces, & c'eſt la branche qui ſe préſente le mieux pour contribuer à la belle figure de l'arbre; & à l'égard de quelques-unes des autres qui ſe trouvent à côté & au-deſſous de celle qui a été conſervée pour la taille de l'année, on les racourcit à deux ou trois yeux, afin qu'une partie de la ſéve de la me-branche y entrant, forme d'autres branches qui aident à la figure de l'arbre, & que cependant celle de l'extrémité qui eſt la principale, ne recevant qu'une portion médiocre de ſéve, ne faſſe point de branches trop groſſes, ni en trop grande quantité, mais qu'elle en faſſe d'une médiocre groſſeur, & ſemblables aux autres principales branches de tout l'arbre; je fais voir l'uſage de ces Courſons dans le Traité de la Taille.

COURTILLIERE, eſt une eſpece d'inſecte qui ſe forme dans les fumiers du cheval pourris, & par conſequent dans les couches; il eſt long d'environ deux pouces quand il a ſa groſſeur naturelle; il eſt paſſablement gros, jaunâtre, marche aſſez vîte, & ronge les pieds des Melons, des Chicorées, des Laitues, &c. ainſi les fait mourir.

CRAYON ſe dit de certaines terres dures, blanchâtres, & en quelque façon graſſes & huileuſes, qui ſont tout-à-fait ſteriles, qui ſe trouvent au-deſſous des bonnes terres, & quelquefois trop près de la ſuperficie, en ſorte que le Soleil pénétre trop vîte ces bonnes terres, & que les racines des arbres n'ayant pû pouſſer aſſez avant, y ſont alterées & brûlées; c'eſt ce qui fait jaunir, & enfin périr les arbres: il y a donc un crayon blanc, il y en

y en a aussi de noirâtre & de grisâtre.

CROCHET d'arbres. *Voyez ci-dessus Courson.*

CROCHET à remuer du fumier, est un outil, qui ayant deux dents de la longueur de sept à huit pouces renversées en dessous, & étant emmanché d'un manche de trois ou quatre pouces de tour, & d'environ quatre pieds de longueur, sert à arracher le fumier entassé, & si pressé dans une couche ou dans un tas, qu'avec la fourche de fer on ne le sçauroit déprendre & séparer l'un d'avec l'autre.

CROISER se dit des branches d'Espalier qui vont passant les unes sur les autres, & y font une maniere de croix : c'est un défaut qu'il faut éviter autant qu'on peut, mais qui est quelquefois nécessaire pour couvrir quelque vuide ; & pour lors bien loin de le compter pour un défaut, je le regarde comme une beauté.

CROSSETTE se dit des branches de Vigne qu'on a taillées, en sorte qu'il y reste un peu de vieux bois de l'année précedente : ces Crossettes étant mises en terre, font assez aisément des racines ; les Bourguignons les appellent Chapons.

Croissette se dit aussi des branches de Figuiers taillées, quand il y reste au talon un peu de vieux bois de l'année précedente.

CRUCHE en Jardinage est la même chose qu'Arrosoir ; de-là vient qu'on dit une Cruche bien ou mal faite, une Cruche de bonne grandeur, & tout cela s'entend d'un Arrosoir.

CUBE, ce terme joint avec ces autres, toise, pied, pouce, &c. marque un corps solide, quarré en tout sens, hauteur, largeur, longueur & profondeur ; les Arpenteurs & Terrassiers en mesurant chaque toise solide, la réduisent au cube pour en regler la quantité juste, & par consequent le prix, soit de la chose, soit de l'ouvrage à y faire ; ainsi on dit, j'aurai un écu, deux écus, &c. de la toise, cela veut dire, ou de la quantité de la chose vendue, achetée, échangée, ou du transport à faire de la chose ; on dit aussi une toise cubique, c'est-à-dire, un toisé fait par cubes.

CUEILLETTE de fruits, est un mot assez ordinaire, pour marquer le tems dans lequel on cueille les fruits ; c'est le tems de la cueillette des fruits, &c.

CUEILLOIR est une maniere de petit Panier long d'environ un pied, large de cinq à six pouces, n'ayant point d'anses, & fait pour l'ordinaire d'osier vert, assez grossierement rangé ; & c'est dans ces sortes de Cueilloirs que les gens de la campagne appor-

tent au Marché leurs Prunes, Cerises, Groiseilles, &c.

CUREURES de Court & de Mares, sont comme la lie & l'égoût qui se trouve au fond d'une court qu'on nettoye, ou d'une mare qu'on desseche & qu'on nettoye ensuite; les Cureures ayant été mises en état, & long tems exposées au Soleil, font une maniere de terre neuve propre à être employée, soit pour des arbres, soit pour des Légumes, &c.

D

DENTELE' se dit de la plûpart des feuilles d'arbres qui sont en quelque façon dentelées tout autour, c'est-à-dite, qui ont le bord coupé par petites dents, comme étoit autrefois l'ancienne dentelle.

DE'CAISSER se dit des arbres qu'on sort des caisses où ils étoient; décaisser des Figuiers, des Orangers, &c. pour les rencaisser; ainsi dépoter se dit des Plantes qu'on ôte des pots où elles étoient.

DE'CHAUSSER un arbre, c'est ôter ou découvrir à l'Automne une partie de la terre qui est sur les racines, afin que l'eau des pluyes & des neiges de l'Hyver entre plus avant dans les racines; cela est bon à faire dans les terres séches, & nullement dans celles qui sont naturellement humides.

DE'COMBRER & décombre se dit des maisons qui étant abattues, laissent beaucoup d'ordures & de poussiere; ainsi décombrer & ôter les décombres, c'est ôter toutes les ordures qui restent après quelques démolitions des bâtimens.

DE'FRICHER une terre, c'est remettre en labour, c'est-à-dire, labourer une terre qui ne l'a été de long-tems, ou ne l'a peut-être jamais été; & cette terre ainsi défrichée, ensuite employée en semences, ou en plant d'arbres.

DEMEURER, à demeurer se dit des Plantes qu'on seme en pleines terres, pour y rester jusqu'à ce qu'on les consomme; car il y en a qu'on seme pour être transplantées; par exemple, les Chicorées blanches, les Porreaux, &c. d'ordinaire on seme à demeurer, le Persil, le Cerfeuil, l'Oignon, les Carotes, les Panais, &c.

DE'PLANTER, c'est arracher de terre un arbre ou une plante qui étoit en place, & sur-tout quand on éleve cet arbre ou cette

Plante avec un Déplantoir, pour la transporter ailleurs si heureusement qu'elle n'en souffre point, & qu'elle y pousse & fleurisse, comme si elle y avoit été originairement plantée.

DE'PLANTOIR est l'outil avec quoi on déplante ; cet outil est fait de feuilles de fer-blanc mises en rond en forme de tuyau, & cela avec des charnieres sur les côtés qui doivent se joindre ensemble par le moyen d'un gros fil de fer, qui passant dans les charnieres, entretient la rondeur du Déplantoir, pendant qu'à force de bras on le fait entrer dans la terre jusqu'au-dessous des racines de l'arbre, ou de la Plante qui est à enlever ; & ce fil de fer étant ôté après que la Plante a été enlevée, fait que les côtés du fer-blanc se retirent un peu, & par ce moyen la motte de l'arbre ou de la plante sort en son entier, & se place commodément dans le lieu qui lui est destiné ; on en fait de petits avec une demie feuille de fer-blanc ; on en fait d'autres plus grands avec une feuille entiere, & d'autres encore plus grands avec deux ou trois feuilles, selon les besoins qu'on en peut avoir

Le mot de Déplantoir se dit aussi d'une Houlette, qui est un morceau de fer de la largeur de quatre pouces, de la longueur de six à sept, de l'épaisseur d'une bonne ligne, & étant de figure un peu concave, & emmanchée d'un manche d'environ cinq ou six pouces de longueur ; il sert à enlever de petites Plantes qui ne sont guéres avant en terre ; par exemple, des Tulipes, des Narcisses, des Fraisiers, des Anemones, &c. Cette Houlette est trop connue parmi les Bergers pour avoir besoin d'une plus ample explication : les Jardiniers en ont qui sont tout-à-fait pointues comme de la Sauge, qu'on appelle même feuille de Sauge ; ils s'en servent dans les terres dures & pierreuses ; ils en ont d'autres qui sont coupées quarrément, & un tant soit peu en rond par en bas, & c'est pour les terres meubles & legeres.

DE'POTER. *Voyez ci-dessus Décaisser.*

DE'POUILLER un arbre, c'est lui ôter ou tout son fruit, ou toutes ses feuilles ; ainsi un arbre dépouillé est un arbre à qui les vents froids ont fait tomber toutes les feuilles, ou sur lequel on a cueilli tous les fruits qui y étoient.

DE'TOUPILLONER. *Voyez Toupillon.*

DIAGONALLE, lignes diagonalles, allées diagonalles, sont lignes ou allées tirées en croix de coin en coin au travers d'un quarré pour en bien voir le niveau.

Dos de bahut, ou dos d'âne ; élever des terres en dos de ba-

hut, c'eſt-à-dire, élever des terres en forme preſque ronde ſur leur longueur, pour faire égouter les eaux qui les pourroient gâter. *Voyez Ados.*

DOUILLE, c'eſt le trou rond qu'on fait à chaque outil de fer, qui ne peut ſervir ſans être emmanché, & on met le manche dans ce trou, c'eſt-à-dire, dans cette Douille.

DRAGEONS, c'eſt la même choſe que boutures qui ſortent aux pieds de quelques arbres, ou la même choſe qu'œilletons, comme on dit en fait d'Artichaux; ainſi on dit qu'un Arbre drageonne trop; par exemple, un Accaſſia, les Pruniers ordinaires, &c. parce qu'ils pouſſent trop de petits ſauvageons tout autour de leurs pieds; donner des drageons d'Artichaux, c'eſt-à-dire, des œilletons.

E

EBOULER ſe dit d'un tas de terre, ou de ſable, ou de pierre ou de bois, &c. qui étant bien rangés, & ſe maintenant en bon état, viennent à ſe laiſſer aller ſur les côtés, & par conſéquent à perdre leur ancienne ſituation ou diſpoſition; une muraille s'eſt éboulée, la terre qui étoit ſur les bords de la tranchée eſt venue à s'ébouler; de-là vient le mot d'éboulis, pour dire la choſe éboulée.

ECALER ſe dit des Pois & des Féves qu'on écoſſe, c'eſt-à-dire, qu'on ſort de leur coſſe.

ECLAIRCIR du plant, c'eſt en ôter ou arracher une bonne partie quand il eſt trop dru & trop épais, en ſorte que ce qui ſe doit groſſir & ſe fortifier, ne feroit que s'étioler; par exemple, des Raves, des Choux, des Porreaux, de l'Oignon, des Laitues à replanter, &c. L'Oſeille n'a que faire d'être éclaircie; elle ne ſçauroit preſque être trop druë.

ECUSSON écuſſonner. *Voyez Greffer.*

EFFONDRER ſe dit à l'égard de la terre où l'on veut planter des arbres, leſquels ne pouvant guéres réuſſir ſi la terre n'eſt bonne & meuble à la profondeur d'environ trois pieds, il la faut fouiller de cette profondeur, pour voir s'il y a lieu d'eſperer le ſuccès du plant, & afin d'en ôter en même tems celle qui peut s'y trouver de mauvaiſe, auſſi-bien que les pierres & les gravois, s'il y en a, & voilà ce qu'on appelle effondrer la terre; le terme eſt aſſez groſſier & peu uſité; celui de fouiller & faire des tranchées eſt mieux reçû.

EMMANCHER, c'eſt donner un manche à un outil, dont on ne peut ſe ſervir ſans cela : par exemple, à une bêche, une fourche, une houë, &c. chaque outil a ſa doüille pour recevoir ſon manche.

EMOUSSER. *Voyez Mouſſe.*

EMPOTER ſignifie mettre une Plante avec de la terre dans un pot, pour l'y faire vivre comme en pleine terre.

EMPAILLER ſe dit des cloches de Melons, quand on met un peu de paille entre deux en les emboëtant les unes dans les autres pour les emporter, & les ſerrer juſqu'à l'année ſuivante ; on dit auſſi empailler un pied de Cardons ou d'Artichaux pour les faire blanchir.

ENCAISSER, c'eſt pareillement mettre un arbre dans une caiſſe, d'où vient le mot d'encaiſſement d'Orangers.

EMMANEQUINER, c'eſt en mettre dans un manequin, & remettre enſuite le tout en pleine terre juſqu'à ce qu'on les en ôte pour les mettre ailleurs en place à demeurer.

ENTER. *Voyez greffer.*

ENTOISER ſe dit des choſes qui ſe vendent & s'achetent à la toiſe, ſi bien qu'on les met dans des tas d'une figure quarrée pour pouvoir être toiſés ; ainſi dit-on entoiſer du fumier, de la pierre, &c.

EBOURGEONNER, ébourgeonnement, ſont termes qui ſe diſent de la Vigne, à laquelle vers la fin de Mai, & au commencement de Juin on ôte le bourgeon, c'eſt-à-dire, les branches inutiles & ſteriles, attendu qu'elles feroient tort aux bonnes qui ſont chargées de fruit ; ces mots ſe diſent encore des arbres fruitiers, deſquels on arrache dans le même tems, & encore dans le mois d'Août de certaines branches de faux bois, qui venant en dedans du Buiſſon, ou ſur le corps de l'Eſpalier, feroient de la confuſion, & nuiroient tant aux fruits qu'aux bonnes branches.

ECHALAS eſt un morceau de bois long & quarré d'environ un pouce d'épais ; il ſe fait d'ordinaire du cœur de chêne fendu exprès pour cela, & eſt employé à faire le treillage des Eſpaliers ; il s'en fait de telle longueur qu'on veut, mais l'ordinaire eſt de quatre pieds & demi, & de huit à neuf pieds, & de douze, &c. Il s'en fait auſſi de branches de Châtaigniers fendues en deux, trois, quatre, &c.

ECHAPER & s'emporter, ce ſont termes qui ſe diſent à l'égard des arbres qui ſont extrémement vigoureux, & qu'on appelle

furieux, qui ne pouſſent que de fort groſſes branches, ſans en faire de celles qui doivent fructifier, & qui par ces grands jets font ou des Buiſſons trop grands, ou des Eſpaliers qui excedent la hauteur des murailles, ſans rien pouſſer pour garnir le pied : de-là vient qu'on dit, cet arbre s'emporte, cet arbre s'échape, il le faut retenir : cette branche s'eſt échapée, s'eſt emportée : il faut ôter de ces branches qui s'échapent trop.

ECLATER en Jardinage, ſe dit d'une branche ou d'une racine qu'on détache, ſoit à deſſein, ſoit par mal-habileté de l'endroit où elle étoit venue ; prenez garde de trop baiſſer cette branche, de peur de l'éclater ou qu'elle ne s'éclate.

EFFEUILER. *Voyez Feuille.*

EGAYER un arbre qui eſt en Eſpalier, c'eſt le paliſſer ſi proprement, que les branches ſoient également partagées des deux côtés, qu'elles ne ſoient point liées pluſieurs enſemble, mais chacune attachée ſéparément & en des intervalles égaux de l'un à l'autre, en ſorte qu'il n'y ait point de confuſion nulle part, & que d'un coup d'œil on puiſſe voir toutes les parties dont il eſt compoſé ; on dit auſſi égayer un Buiſſon, égayer un arbre de tige, c'eſt-à-dire, ôter les branches qui le rendent confus & étouffé dans le milieu.

ELAGUER & émonder ſe dit des arbres qu'on veut faire monter pour devenir arbres de belle tige, & pour cet effet on leur ôte toutes les groſſes branches, qui ſortant dans l'étendue de la tige, conſommeroient une partie de la ſéve, au lieu qu'elle doit monter à la tête pour allonger & fortifier l'arbre.

ENTURE. *Voyez greffer.*

ELANCE', une branche élancée, ſignifie une branche veûle, c'eſt-à-dire, fort longue, peu groſſe à proportion de ſa longueur, & entierement dégarnie d'autres branches dans ſon étendue ; c'eſt un défaut à un arbre que d'y voir des branches élancées.

ESPALIER ſe dit des arbres fruitiers plantés le long des murailles, & paliſſés, c'eſt-à-dire, dont les branches ſont attachées depuis le pied juſqu'en haut à un treillage qu'on a appliqué à ces murailles ; j'ai cent, deux cens toiſes d'Eſpalier, &c. c'eſt-à-dire, cent ou deux cens toiſes de murailles garnies d'arbres fruitiers, &c. L'origine de ce mot ancien peut venir du mot de Paliſſade, qu'on a connu de tout tems par les Allées des Parcs & des Jardins, qui ſont ornées & accompagnées à droit & à

gauche, de certains arbres propres à être tondus & taillés, & retenus en forme de murailles; ſçavoir, Charmes, Charmilles, Erable, &c. à l'égard de nos Eſpaliers d'arbres fruitiers, c'eſt par le moyen de la taille & des liens qu'on les aſſujettit à faire cette figure platte & étendue qui ne leur eſt nullement naturelle, mais de laquelle pourtant ils s'accommodent fort bien, quand ils ont affaire à un Jardinier habile.

EPIERRER ſe dit d'une terre, de laquelle on ôte une quantité de petites pierres ou cailloux qui s'y trouvent; ainſi on dit, il faudroit épierrer cette terre, ce qui ſe fait ou avec une Claye, ou ſimplement avec un Rateau, &c.

EPELUCHER ſe dit proprement des fruits, dont il en faut ôter une bonne partie, & ſur-tout les plus petits quand il en a trop noué, comme il arrive quelqueſois aux Abricotiers, Pêchers, Poiriers, Pommiers, &c. Cet épeluchement ſe doit faire quand les fruits commencent à être gros comme des noiſettes, en ſorte qu'ils ſont bien aſſurés, c'eſt-à-dire, qu'ils tiennent bien, & qu'apparement ils groſſiront juſqu'à parfaite maturité.

Le mot d'épelucher ſe dit encore à l'égard du bois mort & du bois menu & chiffon, qu'il faut prendre ſoin d'ôter, ſoit aux Figuiers, ſoit aux autres Arbres fruitiers.

EQUERRE, eſt un inſtrument de quelque matiere ſolide dont on ſe ſert pour faire un angle droit, un quarré parfait; ainſi on dit ſe tourner d'équerre pour faire qu'une choſe ſoit parfaite.

ETAGE eſt proprement un terme de bâtiment, d'où les Jardiniers l'ont emprunté pour marquer la conduite qu'ils doivent tenir à l'égard des Arbres ſujets à la taille; ils diſent donc qu'il ne faut pas laiſſer monter trop vîte leurs Arbres, tant les nains que les Eſpaliers, mais ſeulement les laiſſer monter petit à petit chaque année, & ils appellent cela monter par étage; on dit auſſi étage de racines: par exemple, il ſuffit qu'un arbre ait un ſeul étage de bonnes racines, c'eſt-à-dire, qu'il ait des racines ſortant tout autour du pied, de maniere qu'il n'y en ait point de beaucoup plus hautes, ni de beaucoup plus baſſes les unes que les autres.

ETRONÇONNER, c'eſt couper entierement la tête à un Arbre, en ſorte qu'il ne ſoit plus que comme un tronçon; & cela arrive, ſoit quand on les veut greffer en poupée, ſoit quand la plûpart des branches de la tête venant à mourir, on a lieu de juger que l'Arbre redeviendroit beau s'il étoit un peu baiſſé; cela ſe pra-

tique fort à l'égard des Ormes, des Noyers, Châtaigniers, & même des Pêchers de noyau, des Abricotiers, &c.

EVASER est le terme dont le Jardinier se sert, pour dire qu'il faut ouvrir dans le milieu un arbre qui se serre trop, ou pour dire qu'un Arbre s'ouvre trop; ainsi disons-nous que naturellement les Poiriers de Beurré s'évasent trop, & qu'il faut prendre soin de les resserrer ou rapprocher: nous disons aussi que les Poiriers de Bourdon se serrent trop, & qu'il les faut ouvrir & évaser.

EVANTAIRE est une maniere de panier sans anse, long d'environ trois pieds, large de deux, fait assez grossierement d'osier verd; les Marchandes de Fruits & d'Herbages s'en servent pour porter vendre leurs marchandises dans les rues, ayant attaché cet Evantaire avec deux cordes qu'elles se passent sur le col ou sous les aisselles.

EXPOSITION est le terme dont nous nous servons pour marquer l'endroit heureux où le Soleil donne, & l'endroit malheureux où il ne donne que peu, ou point du tout: ainsi disons-nous l'exposition du levant, c'est la muraille qui est vûe des rayons du Soleil depuis le matin jusqu'à midy; l'exposition du couchant est celle où le Soleil donne depuis midy jusqu'au soir; l'exposition du midy est celle où il donne le plus long-tems dans toute l'étendue de la journée; l'exposition du nord est celle où il donne le moins.

F

FANE & feuille c'est la même chose, & on s'en sert indifferemment à l'égard des Plantes; la fane ou feuille de cette Plante est differente de celle de cette autre.

FANER & se faner se dit quand les feuilles des Plantes & des Arbres, au lieu d'être droites & bien étendues, comme sont celles des Plantes qui se portent bien, sont au contraire renversées, ou en quelque façon pliées & flétries; ce qui marque que l'Arbre souffre & a besoin d'arrosemens, ou marque que la Plante n'a pas encore fait des racines; ainsi les premiers jours que les Melons & Concombres sont plantés, ils se fanent si le Soleil leur donne sur la tête; ainsi les Choux, les Laitues, les Chicorées, &c. paroissent fanés jusqu'à ce qu'ils ayent commencé à faire de nouvelles racines à l'endroit où l'on vient de les planter: il faut

avec quelque poignée de vieux fumier couvrir la Cloche du Melon nouveau planté, pour l'empêcher de se faner, &c. ainsi l'Oranger qui ayant besoin d'arrosement, a ses feuilles un peu fanées, demande de l'eau, &c.

Farineux se dit de certaines Poires, qui pour l'ordinaire ayant passé leur maturité, ou étant venues en mauvais fonds, n'ont pas la quantité d'eau, & la finesse de chair qu'elles devoient avoir; ainsi dit-on d'un Lansac, d'un Doyenné, d'un petit Oin, d'une Epine, &c. Cette Poire est farineuse, cette Poire a la chair farineuse.

Fausses-Fleurs se dit en fait de Melons & de Concombres, & ce sont des fleurs au-dessous desquelles il n'y a point de Fruit qui y tienne; car aux bonnes Fleurs des uns & des autres le Fruit paroît devant que la Fleur s'épanouisse au bout; & si le tems est favorable, le Fruit noue; si le tems est mauvais, ou que la Cloche ne soit pas assez chaude, ce Fruit coule, c'est-à-dire, périt.

Faux-Bois est la branche d'Arbre qui est venue dans un endroit où elle ne devoit pas venir, & qui a ses yeux plats & fort éloignés les uns des autres, & qui communément devient beaucoup plus grosse & plus longue que toutes les autres de l'arbre, à qui elle vole une bonne partie de leur nourriture, tout de même qu'une faute sur un tuyau de Fontaine empêche le bel effet qui se devoit faire au principal endroit; voilà pourquoi nous disons qu'il faut faire la guerre aux branches de faux-bois, à moins qu'on n'ait intention de rajeunir tout l'arbre sur une telle branche, & par consequent d'ôter toutes les vieilles branches pour ne conserver que la fausse ou les fausses.

Se Fendre ou s'ouvrir, se dit des Pêches, des Prunes, &c. quand elles quittent bien le noyau; la Pêche se fend; le Pavie ne se fend point; la Prune de Perdrigon bien mûre ne se fend pas bien net; la Prune de Diaprée, de Rochecourbon ne se fend point du tout; les Damas, les Prunes d'Abricot, &c. se fendent net.

Fente, greffer en fente. *Voyez greffer.*

Feuille de Sauge est une espece de Pioche pointue par le bout, & s'élargissant un peu en approchant du manche; il en est d'autres qui sont plattes à l'endroit où la feuille de Sauge est pointue, & s'appellent d'un seul nom Pioches; ces feuilles de Sauge sont propres à fouiller dans les fonds pierreux; & les Pioches

sont bonnes à fouiller dans les terroirs qui sont simplement durs sans être pierreux.

FICHER des Echalas est un terme de Vigneron, qui signifie faire entrer un Echalas au pied d'un cep de Vigne, pour y attacher les branches nouvelles que la pésanteur du Raisin & des feuilles feroit tomber à bas, & peut-être éclater & rompre; & comme les Jardiniers ont de la Vigne dans leurs Jardins, par exemple, quelques pieds sur le bord du labour, ils ont aussi besoin d'y ficher des Echalas.

FIGUERIE ou Figuierie est un terme nouveau, qui a été introduit à l'imitation de celui d'Orangerie, & il se dit pour marquer un Jardin particulier, dans lequel on a mis une assez grande quantité de Figuiers, soit en place, soit en caisse; j'ai une belle Figuerie, il faut aller dans la Figuerie, c'est-à-dire, dans le Jardin des Figues.

FONDRE est un terme de Jardinage, pour marquer qu'une Plante périt: mes pieds de Melons & de Concombres fondent, les Laitues, les Chicorés fondent, c'est-à-dire, périssent & pourrissent dans le pied.

FOND signifie la terre ou terroir où l'on fait un Jardin: le fond en est bon, comme aussi le fond n'en est pas bon, le fond est mauvais, & il y a du tuf ou de l'argile dans le fond, &c. toutes ces manieres de parler signifient que le terroir est propre, ou n'est pas propre à nourrir ou élever des Plantes, sur-tout il n'est pas bon quand le tuf ou l'argile sont trop près de la superficie, n'en étant, par exemple, qu'à un pied, ou un pied & demi, & deux pieds.

FOULER se dit des Oignons, des Beteraves, des Carotes, Panais, & autres racines dont on rompt les montans ou les feuilles vers le commencement d'Août, pour empêcher que la séve n'y monte pas davantage, & qu'ainsi elle demeure en dedans de la terre, & soit employée à grossir la racine ou l'Oignon.

FOURCHE de Jardinier, est un outil de fer composé d'une doüille de trois fourchons ou branches pointues un peu recourbées en dedans, & longues d'environ un pied; cet outil étant emmanché d'un manche de trois à quatre pieds, sert à remuer des fumiers, soit pour charger la Hotte ou le Bar, soit pour faire les couches, & sert aussi pour herser ou remuer, & rompre les mottes de terre nouvellement ensemencées de graines potageres, & les faire par ce moyen entrer au-dessous de la superficie où elles doivent germer.

FORMER & façonner signifient la même chose en Jardinage : il faut prendre soin de bien former & bien façonner un arbre, & c'est par le moyen de la taille, &c.

FOURCHER, c'est-à-dire, pousser à l'extrémité de la branche taillée d'autres branches, l'une d'un côté, & l'autre de l'autre, comme si c'étoit une maniere de fourche, ces branches étant nécessaires pour garnir deux côtés opposés, soit en espaliers, soit en buisson; il faut prendre garde de tailler avec tant d'industrie, que si on a besoin de deux branches, & que la branche taillée en puisse faire deux, elles fourchent si bien, que ces branches se trouvent placées de maniere qu'on les puisse conserver l'une & l'autre; bien entendu qu'à la taille il ne faut jamais à l'extrémité de la mere-branche, y en laisser deux nouvelles de même longueur, en sorte qu'elles fassent une figure de fourche : c'est un désagrément que j'évite soigneusement.

FOURCHON, c'est l'endroit d'où sortent ces deux branches; prenez garde que le fourchon n'éclate.

FRANC sur franc, c'est un Arbre greffé sur un Sauvageon de son espece, ou même sur un autre Arbre qui avoit été greffé d'une autre espece : par exemple, un Poirier sur un Poirier sauvage, de même aussi un Pommier greffé sur un sauvageon de Pommier, &c.

FRETIN signifie beaucoup de branches qui sont inutiles, parce-qu'elles sont petites, menues, chiffonnées & quelquefois usées de vieillesse; il faut à la taille ôter tout le fretin.

FRICHE signifie une terre inculte; c'est un friche, cette terre est en friche, & de-là vient le mot de défricher ci-devant expliqué.

FRUIT, est la production que fait un Arbre ou une Plante, tant pour la multiplication de son espece, que pour la nourriture de l'homme; le fruit du Poirier est la Poire, le fruit du Pêcher est la Pêche, le fruit du Fraizier est la Fraize.

Le FRUIT a coulé; la Vigne a coulé. *Voyez couler.*

Le FRUIT a bien noué, n'a pas noué. *Voyez nouer.*

Se mettre à FRUIT, se dit d'un Arbre qui après avoir été fort long-tems sans faire de fruit, commence enfin d'en avoir; on dit de certains Arbres, par exemple, des Robines sur franc, des Bourdons sur franc, &c. qu'ils sont très-difficiles à mettre à fruit, à se mettre à fruit : on dit d'autres Arbres, qu'ils se mettent aisément à fruit : par exemple, le Beurré, les Oranges d'Été, &c. on connoit aux fruits à noyau qu'ils sont noués, quand la petite aiguille

du milieu s'allonge plus que les feuilles de la fleur : on connoît que le Melon nouë & s'arrête, quand au sortir de la fleur il s'éclaircit un peu près de la queue, ainsi du Concombre, de la Citrouille, &c. On connoît que la Poire noue quand au sortir de la fleur elle paroît toute formée.

Le FRUIT est mûr, c'est-à-dire, bon à manger, & si on ne le prend en ce tems-là, on dit qu'il se passe, c'est-à-dire, il devient mou ou pourri ; ainsi une Poire molle s'appelle une Poire passée ; il devient aussi insipide, & c'est pourquoi on dit qu'une Pêche trop mûre est insipide, qu'elle est passée, &c.

FRUITERIE se dit de la Chambre ou Serre dans laquelle on met le Fruit pour le garder, & sur-tout l'Hyver contre le froid. *Voyez Serre.*

Le FUMIER est la paille, qui ayant servi de litiere sous les animaux domestiques, & particulierement sous les chevaux, & étant imbibée de leur pissat & de leur crotin, se trouve toute rompuë ; ce fumier devient propre pour le Jardinage ; sçavoir, à faire des couches & des réchauffemens quand il est bien chaud, & qu'il est, comme on dit, neuf, c'est-à-dire, fraîchement sorti de l'écurie, & sur-tout quand il n'a servi qu'une nuit ou deux de litiere, en sorte qu'il n'est nullement pourri ; mais quand il est pourri, soit pour avoir servi long-tems de litiere, ou pour avoir été employé en couches, ou avoir été beaucoup mouillé par les pluyes & les égoûts, il sert pour fumer, amander & engraisser les terres ; il en est de même des fumiers de mulet.

G

GAIGNER un Oeillet, est un terme commun parmi les curieux d'Oeillets Flamands & Picards, pour dire que de la semence qu'on avoit faite, il en est venu quelque bel Oeillet nouveau.

GALLE ou chancre en fait d'Arbres, signifient la même chose; ainsi le bois des Bergamottes, des Robines, des petits Muscats, &c. sont sujets à devenir galleux, à avoir de la galle, &c. Les Poires de Bergamotte & de Bon-chrétien en plein air dans les terroirs froids & humides, sont sujettes à devenir galleuses, &c.

GAZON se dit d'une superficie bien herbuë : gazonner, c'est-à-dire, couvrir d'une superficie bien herbuë quelque endroit, soit Allée, soit Talus, soit Parterre, &c. on coupe pour cela dans

quelque Pré ou quelque Peloufe pleine d'herbe fine, le deffus par pieces quarrées de l'épaiffeur d'environ trois pouces, de la largeur d'environ un pied, & de la longueur d'environ un pied & demi, & avec la Bêche on fépare ce deffus d'avec le fond, & on le va placer bien proprement à l'endroit qu'on veut gazonner, & qu'il faut foigneufement arrofer & tondre, afin qu'il foit toujours bien verd & bien uni.

GERME & germer fe difent de toutes les graines qu'on feme; germe eft un petit commencement de racine blanche qui ne fait que de fortir, foit de la graine, foit du noyau: le Melon eft germé, c'eft-à-dire, que la racine commence de fe montrer: femer des Pois tous germés, de la Laitue toute germée: cela veut dire qu'on a mis tremper ces Pois, cette graine, &c. dans l'eau, fi bien qu'étant attendrie, elle s'eft échauffée, & a commencé de faire paroître la premiere pointe de la racine.

GIVRE eft une efpece de gelée blanche, qui eft fi épaiffe, qu'elle s'attache aux branches d'arbres, & y fait même quelquefois des glaçons pendans.

GLAISE eft une forte de terre verdâtre, graffe, & extrémement terrée en foi, qui fe trouve en quelques endroits au-deffous de la bonne terre, & qui eft mortelle pour tout le Jardinage.

GLANE d'Oignon fe dit d'une quantité d'Oignons qu'on a attaché à leur vieille fane, tout autour de l'extrémité d'un bâton dans la longueur d'environ un pied & demi, ou de deux pieds, & on les porte ainfi vendre au marché.

GOMME aux Arbres de noyau; fçavoir, aux Pêchers, Pruniers, Cerifiers, Abricotiers, &c. fignifie une efpece de maladie, & eft comme une maniere de gangrene ou d'apofthume, procedant de la corruption de la féve de ces Arbres, où elle s'eft extravafée, & devenue en quelque façon folide, reffemblant à peu près à du Cotignac: elle fe forme d'ordinaire à quelque endroit écorché ou rompu, & fait mourir toutes les parties voifines, fi bien que pour éviter qu'elle ne s'étende davantage, il faut couper la branche malade à deux ou trois pouces au-deffous de l'endroit affligé; on voit auffi quelquefois l'Efté, mourir des branches aux Pêchers, fans qu'il y ait rien d'écorché; la gomme fe met pareillement aux écuffons, & quelquefois à de grands Arbres à l'endroit de la greffe, ce qui fait mourir toute la tête.

GOULOT d'une Cruche ou d'un Arrofoir; c'eft, pour ainfi dire, la bouche par où l'eau entre dans le ventre de l'Arrofoir.

GRAINER, c'eſt monter en graine, faire de la graine ; la plûpart des Plantes font en Eté de la graine, montent en graine pour ſe multiplier, autrement l'eſpece en périroit. C'eſt une choſe incroyable de voir toutes les différences qui ſe remarquent aux graines, tant pour la couleur & la groſſeur, que pour la figure & l'ornement ; le Microſcope y fait voir des merveilles ſurprenantes ; j'en ai fait une deſcription la plus exacte que j'ai pû dans le Traité du Potager. Les Plantes donc font une tige qui s'éleve, au haut de laquelle ſe forme la graine : le Jardinier a ſouvent le déplaiſir de voir que certaines Plantes montent trop tôt en graine : par exemple, les Laitues pommées, la Chicorée, &c. ce qui arrive encore plus ſouvent quand le terroir n'eſt pas bon, ou n'eſt pas amplement arroſé dans les grandes chaleurs ; ainſi on peut dire que certaines Plantes grainent de pauvreté. On a auſſi le déplaiſir de voir que certaines Plantes ne grainent pas comme on voudroit : par exemple, les Plantes d'Oeillets, de Paſſetout, de Choux-fleurs ; & dans les terroirs froids & humides, le Baſilic, le Perſic-Macedoine ne grainent point, ou plûtôt grainent ſi tard, que leur graine ne ſçauroit mûrir.

GRAINIER eſt le Marchand de Graines, tant potageres que de fleurs.

GRAINETIER eſt le Marchand des autres groſſes Graines ; ſçavoir, Avoine, Bled, Pois, Féves, &c.

GRAVOIS eſt un terme tiré des Bâtimens, & ſignifie une grande quantité de petites pierres & de platras ; ainſi il arrive quelquefois qu'on fait un Jardin au même endroit où il y a eu une maiſon, ou bien dans un endroit où l'on a apporté beaucoup de gravois, de décombres & démolitions de maiſons ; nous diſons qu'il faut être ſoigneux de bien ôter tous les gravois, & même quelquefois de paſſer la terre à la claye, afin qu'étant bien épierrée, c'eſt-à-dire, bien purgée & nettoyée de pierres & platras dont elle étoit pleine, elle devienne propre à nourrir tout ce qu'on y voudra ſemer & planter.

Nous diſons quelquefois égravillonner : par exemple, égravillonner une motte d'Oranger & de Figuier, après qu'on en a retranché tout autour & deſſous environ les deux tiers, ce qui ſe faiſant à coup de hache ou de ſerpe, ou de bêche, la terre qui reſte paroît dure, & les racines n'ont pas leur extrémité aſſez découverte ; pour lors avec la pointe de la ſerpette, ou d'autre morceau de fer pointu fait exprès, on retire d'entre les racines un peu de la

terre qui y étoit, afin que ces racines se trouvant ensuite dans un autre endroit où la terre est nouvelle & meuble, en soient promptement revêtues & remplies, & y puissent par conséquent mieux agir pour la production de nouvelles racines.

GREFFER ou enter, sont deux termes sinonymes, qui signifient faire changer d'espece ou de nature à un arbre en y faisant quelque opération; on se sert plus ordinairement du second de ces termes en certaines Provinces, où les curieux pour parler de leurs arbres fruitiers disent: J'ai dix, douze ou quinze entes de tel fruit; je vous donnerai une ente, au lieu de dire: J'ai dix, douze, quinze arbres de telle espece; mais du côté de Paris nous nous servons plus ordinairement des mots de greffe & de greffer; ainsi nous disons, j'ai quatre, cinq, six greffes, &c. le surplus de ce qui regarde cette matiere de greffes, est amplement expliqué dans la cinquiéme Partie au Chapitre des greffes.

Il y a aussi de certaines Provinces où l'on se sert du terme d'enteure pour dire greffe.

GREFFOIR ou Entoir, est un petit couteau fait exprès pour greffer; il doit avoir le manche d'un bois dur ou d'yvoire, & que l'extrémité en soit platte, mince & arrondie, pour pouvoir servir à détacher aisément l'écorce d'avec le bois des plus petits arbres, & y inserer ensuite les écussons sans rien blesser ou rompre.

GRENADIER est une espece d'Arbre fruitier, trop connu pour avoir besoin d'explication particuliere; il y en a qui ne font que des fleurs doubles, & il y en a qui font du fruit après avoir fait des fleurs simples.

GROMELEUX se dit de certaines Poires peu bonnes, & ce mot signifie à peu près la même chose que farineux, chair farineuse, chair gromeleuse.

GROSSEUR, ou plûtôt en grosseur; cela se dit pour marquer qu'un fruit a acquis la grosseur qu'il doit avoir pour entrer en maturité; il demeure quelque tems en cet état-là sans augmenter: ainsi on dit, mes Pêches sont en grosseur, mes Figues ne sont pas encore en grosseur.

H

HATIF se dit de tout ce qui vient dans un Jardin devant les autres choses de la même espece; ainsi on dit, Pois hâtifs, Cerises hâtives, pour marquer les Pois & les Cerises qui viennent

devant les Pois & les Cerises ordinaires.

Et du mot hâtif dérive celui de hâtiveté : ainsi nous disons que certains Fruits sont estimables pour leur hâtiveté, & d'autres pour leur tardiveté.

Hâtif & précoce signifient la même chose, & pareillement hâtiveté & précocité.

HORTOLAGE est un terme assez barbare & assez grossier pour signifier tout ce qu'il y a de Plantes, Légumes & Herbes potageres dans un Jardin potager : il n'est plus guéres en usage que parmi quelques Provinciaux.

HOTTE est une maniere de Manequin fait exprès pour l'attacher sur le dos avec des Bretelles, & par ce moyen y porter facilement quelques fardeaux : par exemple, terre, sable, pierre, linge, fruits, &c. Le côté qui se place contre le dos est plat & plus élevé que tout le reste, qui est large & rond par en haut, & un peu pointu par en bas, & qu'on peut appeller le ventre ; la partie la plus haute s'appelle le colet.

HOÜE est une maniere de Bêche renversée comme les Crochets à fumier, & emmanchée d'un manche d'environ deux pieds de long, dont les Vignerons se servent pour labourer leurs Vignes, craignant, disent-ils, de blesser les racines avec la Bêche ordinaire ; & même quelques Jardiniers se servent de cet instrument pour labourer leurs Jardins : il en est de fendues en deux bras qui sont un peu pointues, pour travailler dans les terres fortes & pierreuses. Un habile Laboureur qui a accoutumé de se servir de cet outil, fait beaucoup de remuement de terre en peu de tems ; mais aussi il n'entre pas si avant que celui qui se sert de la Bêche ordinaire.

HOULETTE. *Voyez ci-devant Déplantoir.*

I

JALON & jalonner, sont des termes fort particuliers pour les alignemens qu'on veut prendre : ce sont des bâtons bien droits, d'une hauteur raisonnable, armés en tête de linge ou papier blanc, ou simplement blanchis de peinture pour être vûs plus distinctement : on les plante de distance en distance sur des lignes qu'on veut avoir bien droites, soit pour planter des Arbres, soit pour faire des Allées & des tranchées : aussi on dit, il

il faut jalonner, c'eſt-à-dire, planter des jalons, &c. *Voyez bornoyer*, *aligner*, &c.

JARDIN eſt une piece de terre, qui pour l'ordinaire eſt renfermée de murailles, & eſt voiſine de la maiſon pour laquelle eſt ce Jardin, cette piece de terre étant deſtinée, ſoit pour les Fruits & le Potager, ſoit pour les Fleurs & pour les Arbriſſeaux : Il y a bien des Jardins qui ne ſont fermés que de Hayes ou de Foſſés, &c.

JARDINIER eſt l'Ouvrier qui eſt chargé du ſoin & de la culture de ce Jardin.

JARRET d'Arbre eſt une branche d'arbre fort longue & dénuée d'autres branches qui l'accompagnent, ni à droit ni à gauche, ſoit qu'il n'y en ſoit jamais venu, comme en effet il n'en vient guéres qu'aux extrémités, & ainſi une branche laiſſée longue n'y en aura point fait, ſoit qu'il y en ſoit venu, & que le Jardinier mal-habile les ait ôtées; on donne le nom de Jarret à une telle branche : je ne trouve rien de ſi vilain que de voir ces ſortes de Jarrets, tant dans un Buiſſon que dans un Eſpalier, & je leur fais autant que je puis une cruelle guerre : ſi bien que je les ravale fort bas pour leur faire pouſſer de nouvelles branches à l'extrémité que je leur donne, avec intention de continuer à tailler d'une longueur raiſonnable les plus groſſes branches qui en ſortiront, & garnir par ce moyen l'endroit qui étoit vilain par la rencontre du malheureux jarret qui y étoit.

JAUGE & jauger parmi les Fontainiers, ſignifie une meſure d'eau pour en ſçavoir la quantité de pouces : mais parmi les Jardiniers Jauge ſe prend tantôt pour un eſpace de terre qu'on laiſſe vuide en faiſant un labour profond, ou pour une fouille de tranchée, afin que dans cet eſpace on ait la commodité d'y jetter les terres qui ſont à labourer, faiſant toujours ſi bien qu'il reſte une Jauge pareille à la premiere juſqu'à la fin de la tranchée ; & pour lors on remplit cette derniere Jauge, ſoit avec les terres qu'on a mis hors de la tranchée pour faire la premiere Jauge, ſoit avec des terres priſes d'ailleurs.

Jauge ſe prend auſſi pour la meſure de la profondeur qu'on veut donner à une tranchée, & eſt un bâton d'une longueur ſemblable à celle de cette profondeur, laquelle meſure il faut toujours ſuivre pour entretenir la même profondeur & la même ſuperficie, ſans y rien changer : ainſi on dit avoir toujours ſa Jauge pour ne ſe pas tromper en faiſant la tranchée.

JARDINAGE ſe prend pour la ſcience qui apprend la maniere de cultiver ce Jardin : un tel entend bien le Jardinage.

JET d'Arbre eſt la branche qui ſort de cet arbre, ſoit du tronc ; ſoit des autres branches : cet arbre fait de beaux jets, &c.

L

LEVER ſe dit des graines qui étant ſemées viennent à bien ſortir de terre : ainſi on dit ma Laitue a bien levé, ma Chicorée n'a point levé, &c.

LISETTE, autrement Coupe-Bourgeon, eſt un petit animal verdâtre comme une lentille, qui pendant les mois de May & Juin, fait un grand dégât aux jeunes jets des arbres fruitiers, en leur coupant à demi l'extrémité, ſi bien que cette extrémité vient à périr, & par ce moyen empêche que les jeunes jets ne s'allongent, comme ils auroient fait ſans cela.

LIT de fumier, c'eſt un étage de fourches de fumier ſur une certaine largeur : par exemple pour faire une couche de cinq pieds de large & de trois pieds de haut, il faut mettre environ quatre lits de fumier l'un ſur l'autre pour la hauteur, & couvrir cependant de fumier la largeur de cinq pieds propoſée.

M

MAILLE ſe dit en matiere de treillage, & ſignifie les petits quarrés qui ſe font par la rencontre de quatre échalas qui ſont liés les uns aux autres ; ce mot eſt pris des filets ou rezeaux, &c.

Maille ſe dit auſſi en fait de Melons & de Concombres, & ſignifie l'œil d'où ſort le fruit.

MANCHE, c'eſt un bâton rond d'une groſſeur de trois ou quatre pouces de tour, & de quatre pieds de long, avec lequel on emmanche, par exemple, une bêche, une fourche, &c. Il y a d'autres outils auſquels il faut des manches plus cours : par exemple à des houës & à des crochets pour fumier, & d'autres à qui il en faut de plus menus : par exemple à des ratiſſoires, des ſerfouëettes, des couteaux, des ſerpettes, des ſcies, &c.

MANNE ou Mannequin, c'eſt un ouvrage d'oſier fait par le Va-

nier, soit pour y mettre quelque chose à transporter, soit pour y planter des arbres. On nomme Mannes ceux qui sont grands, & on nomme Mannequins ceux qui sont petits : ils sont tous ronds; mais les uns à claire-voye, & ceux-là sont de gros osier; les autres sont pleins, & cela se fait avec de petit osier, qui remplit l'entre-deux du gros. Les petits ont neuf à dix pouces de profondeur, & douze à quinze de largeur: quelquefois les Mannes ont deux oreilles ou anses qu'on leur fait sur le bord d'en-haut, & vis-à-vis l'un de l'autre, pour les porter plus aisément à deux quand elles sont pleines: on y passe quelquefois un gros bâton pour les transporter de cette sorte.

MARECHE'S, ce sont de certains Jardiniers qui se sont établis autour de Paris, & de la plûpart des bonnes Villes, pour n'élever dans leurs Jardins que des herbages & des légumes qu'ils portent tous les jours vendre dans les Marchés publics: leurs Jardins s'appellent Marais, quoique souvent le terrein ne soit que du sable fort sec.

MARNE est une espece de pierre de chaux tendre, grasse & grisâtre qui se trouve dans le fond de certaines terres, & qui en étant tirée & répandue dans les champs, tient lieu d'un excellent fumier pour rendre ces terres fertiles: de-là vient qu'on dit marner des terres, c'est-à-dire, y répandre de la Marne, laquelle a cette proprieté, que les terres qui en ont été marnées, font encore mieux la deuxiéme & troisiéme année que la premiere.

MARQUOTE & marquoter se disent de la Vigne, des Figuiers, des Coignassiers, &c. ausquels en couchant des branchers de ces arbres cinq ou six pouces avant dans la terre, elles y prennent racine, & cela s'appelle marquoter, & pour lors cette branche devenue enracinée & séparée de l'arbre auquel elle tenoit, s'appelle une marquote, & vers le Rhône une barbade, & est propre à faire un arbre de l'espece dont elle est.

On marquote aussi des Fleurs, & sur-tout des Oeillets, en y faisant une petite entaille au-dessous d'un nœud, & remplissant cette fente d'un peu de terre fine, & l'entourant toute de deux ou trois pouces de la même terre, soit dans un cornet de fer blanc attaché en l'air pour les branches qui sont trop hautes pour être couchées, soit dans le pot, ou en pleine terre, dans lesquels sont les pieds qui ont leurs branches assez basses; ainsi on dit: J'ai une douzaine de belles marquotes à vous donner, &c. voici le tems de marquoter.

MELON est un fruit assez connu : il doit être d'ordinaire de la figure à peu près d'un petit baril, c'est-à-dire longuet, & un peu plus gros dans le milieu qu'aux deux extrémités.

MELON arrêté, Melon noué, c'est-à-dire, Melon qui au sortir de la fleur commence à grossir, car il en périt beaucoup à la fleur : la même chose se dit des Citrouilles, Concombres, Potirons, &c.

MELON brodé, c'est-à-dire, qui sur son écorce a une maniere de broderie.

Melon lissé, c'est celui qui n'a point de broderie.

MELON frapé, c'est celui qui a quelque marque de maturité qui se fait appercevoir, soit aux gens qui voyent quelque petit endroit jaunissant, soit à l'odorat quand on sent l'odeur de Melon mûr, en approchant du nez celui qui est soupçonné d'être frapé.

METTRE à fruit, se mettre à fruit. *Voyez Fruit.*

MEULE, ou plûtôt meule de fumier, est un terme dont les Maréchés se servent pour marquer un amas de fumier chancy qu'ils ont trouvé en défaisant leurs couches, & qu'ils ont mis ensemble pour avoir des Champignons : ils font les meules autant longues qu'ils peuvent, larges & hautes de quatre à cinq pieds, & en dos d'âne. On dit aussi meule de fumier neuf, c'est-à dire, un grand amas de fumier neuf pour s'en servir, soit à couvrir des Plantes, soit à mêler avec du vieux en faisant des couches.

MICÔTE, ma maison ou mon jardin sont à micôte ; ces termes signifient l'endroit qui marque à peu près le milieu d'une coline aisée, c'est-à-dire, une coline peu roide, ou peu difficile, soit à monter, soit à descendre, en sorte que cet endroit pourroit passer pour une plaine, s'il ne se trouvoit plus haut que beaucoup de terres voisines sur lesquelles il commande, & fournit le plaisir d'une belle vûe & bien étendue : ce sont de ces sortes de situations qu'on souhaite le plus, quand sur-tout elles ont l'avantage d'une bonne exposition.

MIRLICOTON est une sorte de grosse Pêche jaune & de Pavie jaune, qui mûrit sur la fin de l'Automne ; ce mot est un terme de Gascogne.

MOIGNON, couper, tailler en Moignon. *Voyez Couper.*

MOLETTE se dit du Melon qui est mal fait dans sa figure, c'est-à-dire, qui est menu & étranglé, soit du côté de la queue,

ſoit du côté de l'œil, ou qui eſt plat & enfoncé d'un côté, au lieu d'être rond: Molette ſe dit auſſi des Concombres mal faits.

MONTER, les Laitues montent, c'eſt-à-dire, font une tige; d'où vient qu'on dit le montant d'une Plante ou de la tige.

MORVE en fait de Laitue, de Chicorée, &c. eſt une pourriture qui ſe met à ces ſortes de Plantes & les fait périr: nos Laitues morvent, ou ont la morve, &c.

MOTTE d'un arbre, ſignifie une certaine quantité de terre qui tient aux racines, en ſorte qu'elles ne ſont pas découvertes: ainſi on dit lever un arbre en motte, comme j'en enleve beaucoup, même des arbres de tige aſſez gros, ce qui ne ſe peut faire dans les terres meubles & legeres, &c. & quand on rencaiſſe des Figuiers & des Orangers, on leur retranche une partie de leur motte, &c.

MOUILLURE, une bonne mouillure, cela veut dire un ample arroſement; il faut donner une bonne mouillure, c'eſt-à-dire, arroſer amplement.

MOUSSE eſt une maniere de petite herbe friſée, crêpue & jaunâtre, qui ne croît guéres en hauteur, & vient ſur la ſuperficie de certaines terres incultes, ou de certains bois; elle vient auſſi ſur l'écorce de quelques arbres fruitiers, & ſur-tout des Poiriers, où elle fait un grand déſagrément à la vûë; c'eſt pourquoi je recommande ſoigneuſement d'émouſſer les arbres, c'eſt-à-dire, leur ôter la mouſſe, ce qui ſe fait en tout tems, mais ſur-tout pendant les humidités, & pour cela on ſe ſert du dos d'un couteau, ou bien on fait une maniere de couteau de bois avec quoi on râcle l'écorce mouſſue.

MOUVER la terre dans un pot ou dans une caiſſe, c'eſt y faire une maniere de petit labour avec quelque petit outil de fer ou bien de bois, afin que cette terre étant ainſi mouvée & rendue meuble, l'eau des arroſemens puiſſe plus facilement entrer.

N

NAVRER une perche ou un échalas, c'eſt leur donner un coup de ſerpe à l'endroit qui n'eſt pas aſſez droit; ce coup de ſerpe entrant un peu avant dans la perche ou l'échalas, fait qu'ils obéiſſent au Jardinier pour les planter de la maniere qu'il veut, ſoit en long, ſoit en ovale, ou en rond.

NIVEAU ſe prend en Jardinage, ou pour l'inſtrument avec lequel on cherche à mettre de niveau la ſuperficie d'un Jardin, ou à connoître la difference de ſes hauteurs pour les regler ſuivant les beſoins qu'on en a; il y a differentes manieres d'inſtrumens pour cela, ou bien niveau ſe prend pour faire entendre la diſpoſition de la ſuperficie; quand on dit, par exemple, qu'une allée eſt de niveau, c'eſt-à-dire, qu'elle n'eſt pas plus haute à un endroit qu'à l'autre, qu'il faut mettre une terraſſe de niveau, &c. on dit auſſi quelquefois niveau de pente; il faut dreſſer une telle allée ſuivant ſon niveau de pente, c'eſt-à-dire, que la pente ſoit égale par tout dans toute la longueur de l'allée, en ſorte qu'elle paroiſſe unie d'un bout à l'autre.

NOUER, un fruit noué, un Melon noué. *Voyez Fruit.*

NOUVEAUTE' ſe dit de toutes ſortes de fruits & de légumes, qui par le ſoin & l'induſtrie du Jardinier, viennent dans leur perfection ou dans leur maturité devant la ſaiſon ordinaire, & ſurtout en Hyver & au Printems; ainſi ce ſont des nouveautés que d'avoir des Fraiſes & des Concombres au commencement d'Avril, des Poires au commencement de May, des Aſperges vertes en Novembre, Décembre, Janvier, Février, Mars; des Ceriſes précoces à la mi-Mai, des Laitues pommées au mois de Mars, &c. Un bon Jardinier doit avoir de la paſſion pour les nouveautés.

NOUILLE ou nielle, eſt une maniere de roüille jaune & de pourriture qui ſe met ſur le bled devant ſa maturité, & particulierement ſur le pied & ſur les feuilles des Melons, quand il eſt tombé quelques eaux froides deſſus, cette eau les roüille & les fait entierement périr; elle ſe met auſſi ſur les Laitues, Chicorées, &c. il ſe met encore une autre maniere de roüille blanche aux Concombres, & s'appelle le blanc; nos Concombres ont le blanc, c'eſt-à-dire, qu'ils périſſent.

O

OBLONG, *Voyez carré oblong.*

OEIL d'un arbre, eſt une maniere de petit nœud pointu auquel tiennent les feuilles des arbres, & d'où ſortent les jets.

OEIL de Melon, eſt auſſi l'endroit d'où ſortent les bras, & ſe nomme auſſi maille.

OEIL d'une Poire, c'eſt l'extrémité oppoſée à la queuë; cet œil eſt fait comme une petite couronne, qui eſt enfoncée aux unes & non aux autres; les Pommes ont pareillement chacune leur œil.

OREILLES des Melons, Concombres, Laitues, &c. ſont les deux premieres feuilles qui ſortent de la graine ſemée, ou de l'amande, & ſont differentes de celles qui viennent après; ainſi on dit, les bras qui ſortent des oreilles de Melons ne valent rien: on peut replanter en Pepiniere de petites Laitues, dès qu'elles ont les oreilles un peu grandes.

P

PAILLASSON eſt une invention toute pure de Jardiniers pour faire en Hyver à peu de frais avec de la paille longue & quelques échalas, une couverture & des briſe-vents à leurs Couches, afin de les défendre du froid qui pourroit gâter leurs Plantes printanieres: pour faire ces Paillaſſons, ils ſe ſont aviſés de mettre à platte terre trois échalas longs de ſix à ſept pieds, & de les eſpacer en parallele de deux à trois pieds l'un de l'autre, enſuite ils ont mis en travers de ces échalas une maniere de lit de cette paille longue de l'épaiſſeur d'un bon pouce, de la hauteur de cinq à ſix pieds, & de la longueur des échalas, & après ils ont remis trois autres ſemblables échalas ſur ce lit de paille, en ſorte qu'ils ſe rencontrent vis-à-vis des trois premiers, & qu'avec de l'oſier ils ont lié ceux de deſſus avec ceux de deſſous; enfin ils ont ajouté encore deux autres échalas en travers, & ſur l'un des deux côtés de cet ouvrage de la paille pour tenir le tout plus ferme & plus ſolide; par ce moyen ils ont ſerré, renfermé & ſoutenu la paille entre ces échalas; ſi bien que le tout enſemble a fait une maniere de table: or cette table ſe mettant debout ſur un côté de ſa largeur, & étant arrêtée avec des pieux fichés en terre, fait une eſpece de petite muraille qui défend les Cloches des vents froids, & pour lors cela s'appelle briſe-vent, c'eſt-à-dire, abri contre le vent, parce que cela briſe le vent ou le rompt, en empêchant de donner ſur les Cloches, & y fait en même tems une réfléxion des rayons du Soleil, qui échauffent cet endroit ainſi fabriqué; ou bien mettant ce Paillaſſon à plat ſur les Couches qu'on a garni de quelques autres échalas mis en travers, & ſoutenus de petits pieux à la diſtance

de quatre à cinq pouces de hauteur, pour empêcher que ces Paillassons n'approchent de trop près la superficie de ces Couches; ces Paillassons, dis-je, ainsi mis, conservent le plant élevé sur ces Couches, en empêchant que les neiges & le froid ordinaire des nuits n'y tombent dessus; par exemple, sur des petites Salades, sur des Raves printanieres, &c. Voilà donc l'origine, la fabrique & l'usage des Paillassons & des Brise-vents.

PALISSER c'est attacher au treillage appliqué contre un mur, les branches des arbres plantés en Espaliers, & les attacher si proprement à droit & à gauche, que la muraille en soit entierement & également couverte: en certains endroits on dit plier les branches au lieu de palisser.

PANACHE est un terme dont les curieux Fleuristes se servent quand ils parlent de Tulipes, d'Anemones, de Roses, d'Oreilles d'Ours, &c. qui ont le fond de leur couleur naturelle rayée de blanc & de jaune; une Tulipe panachée, une Tulipe qui commence à panacher, &c.

PARALLELE est un terme emprunté des Mathématiques, pour signifier des Allées d'Arbres avec leurs contre-Allées bien plantées, en sorte que les largeurs de chacune soient toujours bien observées d'un bout à l'autre.

PARTERRE est une sorte de Jardin distribué par compartimens, qui pour l'ordinaire sont brodés de Buis, & pour ainsi dire dorés d'un beau sable jaune le long & dans le milieu des figures; cette sorte de Jardin est destinée pour les Fleurs & les Arbrisseaux; il y en a qu'on appelle Parterres de broderie, ou en broderie, qui sont ceux où on voit de grands Rainseaux, des Fleurons, des Fleurs-de-Lys: en un mot, des figures faites avec du Buis; ceux-là n'ont guéres de Fleurs que dans les Plattes bandes du tour; il y en a d'autres qu'on appelle des Découpés; ainsi on dit ce Parterre est un beau Découpé, &c. Or ce Découpé signifie un Parterre dans lequel il y a plusieurs pieces carrées, ou carrées longues, ou ovales, ou rondes, ou autres figures dans lesquelles on met des Fleurs; enfin il y a d'autres Parterres qu'on appelle Boulingrins, & sont de Gazon figuré.

Un Fruit PASSE', le Fruit se passe. *Voyez Fruit.*

PASSER à la Claye se dit pour les terres qui étant trop Pierreuses ne pourroient faire un bon Jardin; on a donc une Claye qu'on tient entre droite & couchée, & qu'on soutient par derriere avec quelques échalas; cependant le Jardinier prenant sa

terre

terre avec ſa paelle la jette à force contre cette Claye, ſi bien que la bonne paſſe au travers, & les pierres tombent en bas du côté du Jardinier; enſuite on les ôte de-là, pour continuer à paſſer ainſi toute la terre qui en a beſoin.

PATEUX ſe dit de certains fruits qui communément ſont trop mûrs, & ont, pour ainſi dire, une chair de pain à demi cuit; voilà pourquoi on dit de quelques Poires d'Epine, ou de quelques Pêches mal conditionnées, qu'elles ont la chair pâteuſe, c'eſt-à-dire, peu fondante.

PATTE dans le Jardinage ne ſe dit que pour les Anemones & les Renoncules; effectivement l'oignon ou la racine reſſemble en quelque façon à la patte d'un petit animal, les Pattes ſe multiplient comme les cayeux des autres oignons de Fleurs, & les graines d'Anemones ſimples étant ſemées font de petites pattes, qui au bout d'un an, ou de deux & de trois, deviennent aſſez fortes pour fleurir; tout le monde ſçait aſſez que les Anemones doubles & les Renoncules, non plus que les Jonquilles & les Narciſſes ne font point de graines pour ſe multiplier.

PAVIE dans le voiſinage de Paris, s'entend de ce fruit qui reſſemblant à une Pêche, ne quitte pas le noyau; ainſi Brugnon à l'égard des Pêches violettes, eſt Pavie; le nom de Pavie dans la plûpart des Provinces de Guyenne, eſt le terme general, qui ſignifie, tant les Pavies qui ne quittent pas le noyau, que les Pêches qui le quittent; l'un & l'autre ſont connus par leur groſſeur, couleur, figure, goût, chair, eau, peau, noyau, &c. l'Arbre qui les produit ſe nomme Pêcher.

PEAU de fruits, eſt la ſuperficie qui enveloppe la chair de ces fruits, les uns l'ont plus douce, les autres l'ont plus rude; les uns l'ont lice & raſe, comme les Ceriſes, les Prunes, les Pêches violettes, les Pêches-Ceriſes, les Brugnons, &c. les autres l'ont un peu velue, comme toutes les autres Pêches & les Pommes de Coing; les unes l'ont plus moëlleuſe & douce au toucher, comme les Pêches mûres; les autres l'ont plus ferme, comme les Pêches qui ne ſont pas encore mûres, & les Pavies.

PAELLE eſt un outil de bois fait en forme de bêche, pour remuer des terres legeres & du ſable; il eſt fait tout d'une piece, & a le culeron plus long & plus large que les bêches de fer.

PAELLETE'E eſt la quantité de terre qui peut ſe ranger ſur une paëlle.

PERCER une couche, ſe dit des couches ſur leſquelles on veut

ſemer des Raves dans des trous faits exprès avec un morceau de bois longuet, rond partout, de la groſſeur d'environ deux ou trois pouces de tour, & pointu par le bout qui doit entrer dans le terreau; ainſi on dit, il faut ſe mettre à percer cette Couche pour y ſemer des Raves.

PERCHIS eſt une clôture qui ſe fait avec des perches, les unes miſes & fichées d'un pied avant dans la terre, & eſpacées d'environ huit à neuf pouces, les autres miſes en travers à la même diſtance, en ſorte qu'elles font des mailles, & empêchent que ni des hommes, ni de gros animaux puiſſent entrer dans l'endroit de terre ainſi clos de perches.

PESCHE eſt le fruit qui reſſemble exterieurement à un Pavie, cependant il eſt different par dedans, en ce qu'il quitte le noyau, & a la chair plus délicate.

PESCHER de noyau, eſt un Pêcher venu de noyau, & qui n'a point été greffé enſuite.

PETREAU eſt le ſauvageon qui repouſſe du pied de quelque arbre que ce ſoit; ainſi on dit que les Pruniers repouſſent beaucoup de Petreau.

PIERRE'E eſt une petite conduite d'eau qu'on fait ſous terre avec du moîlon ſec par en bas, & couvert de mortier par en haut pour faire écouler des eaux ſous-terraines qui rendroient la terre d'un Jardin trop humide, trop froide & pourriſſante.

PIERREUX ſe dit de certaines Poires qui naturellement ſont dures, & ont une eſpece de petites pierres ou gravier, & ſur-tout vers le cœur; & ainſi on dit le gros-Muſc eſt trop pierreux, & il en eſt de même de l'Amadote, du Bon-chrétien d'Hyver, quand il eſt petit & contrefait, &c.

PILE ou meule de fumier, eſt un tas de grand fumier proprement rangé, ou entaſſé pendant l'Eſté pour s'en ſervir l'Hyver à couvrir des Plantes, ou à faire des Couches, étant mêlé avec de grand fumier neuf: de-là vient qu'on dit empiler du fumier, c'eſt-à-dire, le mettre en pile.

PINCER eſt rompre dans les mois de Mai, Juin & Juillet l'extrémité des gros jets des Pêchers, pour n'y laiſſer que trois ou quatre pouces de longueur, afin qu'étant ainſi rompus avec l'ongle, (car il n'y faut point mettre le couteau, ces jets tendres ſe caſſant comme du verre) ils en repouſſent trois ou quatre autres de médiocre groſſeur, au lieu d'un trop gros, & que par ce moyen on ait plus de branches à fruit; car, comme j'ai ſouvent dit,

d'ordinaire les grosses branches n'en font point, ou en font peu ; ainsi on en a trois ou quatre au lieu d'une qui auroit été fort grosse & fort longue, & qui auroit dû être taillée l'année ensuite à la longueur de six à sept pouces ; il ne faut point pincer les petites branches.

PIOCHE est un outil de fer large de trois à quatre pouces, & long de sept à huit, renversé en forme de crochet à fumier, & emmanché d'un manche d'environ quatre pieds, dont on se sert pour fouiller des terres dures qui se trouvent en faisant les tranchées d'un Jardin.

PLANCHES de Jardin, sont les parties d'un quarré de Jardin divisé dans sa largeur en plusieurs portions de la longueur dudit quarré, & de la largeur chacune de quatre, cinq à six pieds, & séparé par des sentiers ; c'est dans les planches bien fumées & bien labourées qu'on seme, ou qu'on plante les Légumes & Herbages des Jardins.

PLANER des échalas pour faire un treillage, c'est les polir avec une plane, en sorte qu'il n'y reste plus de ces échardes qu'ils avoient au sortir des mains de l'Ouvrier, qui les a faites de cœur de chêne fendu.

PLANE est un outil tranchant de la longueur d'environ deux pieds, lequel étant emmanché par les deux bouts, sert à polir les échalas que le Jardinier a couché sur un établi fait pour cela.

PLANTER se dit des arbres & de certaines Plantes qu'on met en terre pour y acquerir la perfection qui leur convient, tant à l'égard des arbres fruitiers pour devenir grands & donner des fruits, qu'à l'égard des Arbrisseaux & Arbres non fruitiers pour croître, grandir & grossir, aussi-bien qu'à l'égard des Plantes pour arriver à l'état où elles doivent être pour être consommées par l'homme ; ainsi on plante des Laitues pour pommer ou pour blanchir, ainsi des Chicorées, des Choux, &c. on plante aussi des Fraisiers, des Melons, &c. pour donner leur fruit.

PLANTOIR est un simple morceau de bois rond & pointu par en bas, avec une maniere de manche par en haut ; il sert pour planter les Plantes d'un Potager qui n'ont que peu de racines, & pour lesquelles il ne faut que faire un trou en terre ; ainsi plante-t'on les Porreaux, les Choux, les Laitues, les Chicorées, &c. Il y a le Plantoir des Planteurs de Buis, qui est plus grand & plus gros, & qui a la partie d'en bas large d'environ trois pouces,

& ferré pour entrer plus aiſément.

PLATEAU de Pois, ſont les coſſes de Pois qui ne ſont défleuris que depuis quelques jours, & ſont longuettes & tendres, les Pois n'étant qu'à peine formés dedans; j'ai vû des Pois en Plateau: mes Pois ne ſont encore qu'en Plateau.

PLATTE-BANDE ſe dit d'une Planche de terre qui borde une allée du côté oppoſé au labour de l'Eſpalier, ou quand même il n'y auroit point d'Eſpalier dans l'autre côté de l'allée, comme il arrive d'ordinaire en fait de Parterres.

PLEURER, la Vigne pleure, c'eſt-à-dire, que dans le mois d'Avril le tems s'étant adouci, la ſéve monte en abondance, & ſort comme des larmes d'eau par l'endroit taillé.

PLEYON eſt la paille de ſeigle longue & ferme dont on couvre les petites Salades ſur couche, & dont on fait les paillaſſons; on s'en ſert auſſi pour lier la Vigne aux échalas.

POMMERAYE ſe dit d'un endroit où il y a beaucoup de Pommiers plantés par ordre.

POUDRETTE eſt de la matiere fécale fort ſeche, & réduite en poudre; on a trouvé ce terme honnête pour envelopper le diſcours qui traite d'une matiere ſi ſale: certains Jardinier s'en ſervent pour encaiſſer leurs Orangers, pour moi je la condamne entierement.

POUSSER, un arbre pouſſe, c'eſt-à-dire, que dans le Printems les arbres commencent à produire de nouveaux jets à la tête, & de nouvelles racines en terre; d'où vient qu'on dit que les arbres ſur franc pouſſent en pivot, c'eſt-à-dire, qu'ils pivotent, & que les arbres ſur Coignaſſiers pouſſent leurs racines entre deux terres.

POUSSE d'un arbre, c'eſt le jet de l'arbre; un tel arbre fait une belle, ou fait une vilaine pouſſe, un chetif jet.

PRENDRE, ou plûtôt reprendre, ſe dit d'un arbre nouveau planté; un arbre eſt repris, c'eſt-à-dire, qu'il a commencé à faire de bonnes racines.

PRENDRE chair, c'eſt quand le fruit commence à groſſir; on dit qu'il prend chair.

PRE'PARER les terres, c'eſt-à-dire, les diſpoſer pour les rendre propres à être plantées & enſemencées.

PRINTANIER, nouveautés printanieres. *Voyez Nouveautés.*

PROVIGNER, c'eſt la même choſe que marquoter, & ſe dit de la Vigne ſeulement.

PRUNELAYE eſt un endroit tout planté en Pruniers, ſoit en Buiſſon, ſoit de Tige, ſoit d'Eſpalier.

PUCERON eſt une maniere de petit moucheron qui s'attache aux jets nouveaux des Pêchers, des Pruniers, & des Chevre-feuilles, &c. mais ſur les feuilles des Melons il y en a de verts, & il y en a de noirs qui font recroquebiller les feuilles où ils s'attachent, & par une eſpece de contagion, ils rendent malades les arbres & les plantes qu'ils attaquent.

PUR eſt un terme qui en fait de Fleurs ſignifie le contraire de panaché, & marque par conſéquent une Fleur qui dans ſa couleur naturelle n'a aucune panache, c'eſt-à-dire, aucune raye, ſoit blanche, ſoit jaune, &c. qui y faſſe une diverſité riche & agréable; ainſi on dit, mes plus belles Tulipes panachées ſont devenues pures, c'eſt-à-dire, que leurs feuilles n'ont aucune raye; un tel Oeillet eſt devenu pur, &c. Il y en a qui deviennent la moitié pure & l'autre moitié reſte panachée, grand ſigne que tout l'Oeillet va bien-tôt devenir tout pur.

Q

QUITTER en fait de Prunes & de Pêches, eſt un terme fort ordinaire; car on dit une telle Prune ne quitte pas le noyau, une telle le quitte; les Pêches quittent le noyau, les Brugnons & les Pavies ne le quittent pas, c'eſt-à-dire, que quand le noyau ſe détache net de la chair du fruit, cela s'appelle quitter, & quand il ne s'en peut détacher, cela s'appelle ne pas quitter.

R

RABOUGRY eſt un terme bas & groſſier, dont cependant on eſt obligé de ſe ſervir en parlant d'un arbre fruitier qui ne pouſſe preſque point, ou ne pouſſe que des jets fort petits, menus, courts, tortus, avec de petites feuilles recroquebillées, & d'ordinaires pleines de pucerons & de fourmis; ainſi on dit, cet arbre ne vaut rien, il rechigne, il eſt tout rabougry, il le faut arracher; il s'en trouve en toutes ſortes d'arbres fruitiers, & particulierement en fait de Pêchers & de Pruniers.

RABOT en Jardinage ſignifie un outil de bois fait avec une maniere de douve ronde par dehors, & platte par en bas; on y attache

vers le milieu un manche long environ de quatre pieds, & on ſe ſert de cet outil pour rabotter des allées, c'eſt-à-dire, pour les unir parfaitement & les raffermir, après que la charrue ou le rateau y ont paſſé.

RACINE, c'eſt la production que l'arbre fait en dedans de la terre, pour attirer par-là ce qu'il a beſoin de nourriture, & pour attacher l'arbre à la terre, en ſorte que les grands vents ne l'arrachent pas; les bonnes racines & bien placées, ſont celles qui viennent à la profondeur d'environ un pied, & qui coulent entre deux terres; celles qui viennent au colet ſont inutiles, ou plûtôt pernicieuſes, en ce qu'elles ſont cauſe qu'il ne s'en produit pas de mieux placées, & que cependant étant alterées par la chaleur du Soleil, & par le fer des outils, elles rendent l'arbre malade & jaune; celles qui pivotent, comme nous avons dit ailleurs, ne ſont bonnes que pour les arbres de tige.

RAFRAISCHIR une racine, c'eſt couper tout de nouveau, mais ſi peu que rien, l'extrémité de cette racine, qui ayant été coupée quelque tems auparavant, s'étoit un peu ſéchée, parce qu'on n'avoit pas planté l'arbre aſſez tôt, & ſans doute que cette racine s'en doit mieux porter quand l'arbre eſt planté auſſi-tôt que la racine a été taillée.

RAGRE'ER un endroit ſcié, & couper avec la ſerpette la ſuperficie de cette partie ſciée, & comme brûlée par le mouvement de la ſcie; ce qu'il eſt néceſſaire de faire, autrement cette partie-là pourriroit, & ne ſe recouvriroit jamais, ce qu'elle doit faire pour la beauté & la propreté de l'arbre.

RAMEAU ſe dit d'une branche d'arbre coupée pendant l'Eſté pour en tirer des écuſſons à greffer; ainſi on dit, un tel m'a envoyé un ou deux Rameaux de ſa belle Pêche, de bonne Prune, &c.

RAME & Ramberges, eſt un terme uſité en fait de Melons, qui au lieu d'avoir un goût vineux ou ſucré, en ont un fort deſagréable, qui leur vient d'ordinaire d'avoir été nourris près d'une méchante herbe puante, & aſſez ordinaire ſur les couches.

RAMER ſe dit des Pois, aux pieds deſquels on met des branches qu'on appelle autrement des rames, afin que les Pois en croiſſant s'y attachent & deviennent plus hauts, & que par conſéquent ils faſſent plus de coſſes; cela fait auſſi qu'il y a plus de facilité à les cueillir.

RAPPROCHER des arbres, eſt racourcir les branches de ceux

qui s'ouvrent trop, comme les Beurrés, où les branches qui ayant été laiſſées trop longues & trop étendues, ſoit en Eſpalier, ſoit en Buiſſon, font un deſagrément dans l'arbre, en y faiſant un endroit vuide qui doit être garni; ainſi les branches racourcies en produiſent de nouvelles à leur extrémité, qui rendent l'arbre plus fourni & plus plein, comme il le doit être.

RATATINE' eſt un terme aſſez bas & groſſier, uſité cependant quand on parle de gens extrêmement vieux & pauvres, & dont on ſe ſert pour marquer que certaines Plantes viennent mal, & ſortent miſérablement de terre; ainſi on dit, mes racines ne ſortent point bien de terre, elles ne viennent point belles, groſſes & longues, elles ſont toutes ratatinées; ce terme ſignifie à peu près la même choſe que rabougry.

RATEAU eſt un outil, ſoit de bois, ſoit de fer, d'environ un pied & demi, ou deux pieds de longueur, emmanché d'un manche d'environ quatre pieds de long, & armé de dents par la partie qui doit rateler, c'eſt-à-dire, unir les allées, les planches, &c. on en fait quelquefois qui ne ſont que de bois, qui ont juſqu'à cinq ou ſix pieds de long, & qu'un ſeul homme traîne aſſez aiſément avec une ſangle ou une bricole paſſée autour du corps, en ſorte que lui ſeul fait au moins l'ouvrage de deux à repaſſer de grandes allées.

RATISSOIRE eſt un petit outil tranchant long d'environ un pied, & large de quatre pouces, lequel étant emmanché d'un manche de la longueur ordinaire des autres, mais un peu moins gros à proportion de l'outil, ſert à ratiſſer, c'eſt-à-dire, à couper les petites herbes des allées: il y en a de renverſées comme des manieres de hoües, pour ratiſſer en tirant à ſoi, & d'autres qui ſont toutes droites, & un peu plus larges, pour ratiſſer en avant.

RAVALLER un Arbre, c'eſt le deſcendre & le rendre plus court & plus bas qu'il n'étoit, en lui rognant ou taillant notablement ſa hauteur; ainſi on dit d'une ſeule branche trop longue, il la faut ravaler d'un pied, d'un demi pied, &c.

RAVES, c'eſt une eſpece de racines bonnes à manger cruës; ce terme ne ſe dit ici proprement que de celles qui ont le navet long d'environ un demi pied, & de la groſſeur des doigts, & qui ſont rouges, tendres & caſſantes; les gens qui les portent vendre dans les rues de Paris les appellent de la Tendrette; dès que

les chaleurs viennent, les Raves ſont un peu trop piquantes, au lieu que dans l'Hyver & le Printems, celles qui viennent ſur couches ſont tendres & douces. Le mot de Raves ſe dit dans les Provinces d'une certaine groſſe racine platte, dont le Payſan ſe nourrit, & dont on engraiſſe les bœufs, les cochons, &c.

RAIFORT eſt une eſpece de Rave qui eſt fort groſſe, toute jaune qu'elle puiſſe être, & qui a le goût fort piquant.

Les bonnes Raves doivent groſſir de navet en même tems qu'elles changent de feuilles; il eſt très-rare d'avoir de bonnes eſpeces de graines de Raves.

REBORDER une Planche, c'eſt avec le rateau retirer un peu de la terre de la Planche tout autour de ſa longueur & de ſa largeur, pour retenir dans le milieu l'eau des arroſemens & de la pluye, & empêcher par ce moyen que cette eau ne devienne inutile en s'échappant dans les ſentiers.

RECEPER un arbre, c'eſt lui couper entierement la tête, ſoit pour le greffer d'une autre eſpece, ſoit pour lui faire pouſſer de nouvelles branches, & le rajeunir par ce moyen.

RECHAUFFEMENT s'entend d'un ſentier de Couche ou de Planche qu'on remplit de fumier neuf, en ſorte que ce fumier venant à s'échauffer, communique ſa chaleur à la Couche, ſi elle eſt ſeule, & aux deux Couches voiſines, s'il y en a une d'un côté, & l'autre de l'autre, & fait que les Plantes qui y ſont pouſſent malgré le froid de l'Hyver; ainſi on dit, changer, renouveller de rechauffement, remuer le rechauffement; ce qui ſe pratique beaucoup en fait d'Aſperges d'Hyver.

RECHIGNEE eſt un terme dont on ſe ſert pour parler d'un arbre qui languit, qui pouſſe peu, & ne fait que de petits jets foibles & accompagnés de petites feuilles de couleur jaunâtre; ainſi dit-on d'une Plante potagere, elle rechigne, quand elle ne pouſſe pas vigoureuſement: mon Cerfeuil, mon Oignon, mes Artichaux rechignent.

RECOUVRIR ſe dit des playes d'arbres, ſoit dans le corps pour y avoir été écorché, ſoit à l'extrémité des branches taillées quand la ſéve vient à étendre la peau pardeſſus, en ſorte qu'il ne paroiſſe plus de bois de cet arbre ou de cette branche; ainſi on dit, les arbres de cette Pepiniere ſont bien recouverts, c'eſt-à-dire, que l'argot du ſauvageon étant coupé auprès de l'endroit greffé, la partie taillée & coupée s'eſt ſi bien recouverte d'écorce, que la greffe & le ſauvageon ne paroiſſent pas ſéparés & differens l'un de l'autre.

RECROQUEBILLER, une feuille recroquebillée, c'eſt-à-dire une feuille, qui au lieu d'être verte & étendue à ſon ordinaire, eſt au contraire toute ramaſſée en rond, friſée, & devenue jaunâtre & galeuſe.

REPASSER une ſerpette, ſe dit quand on l'aiguiſe à la meule & à la pierre, pour la faire mieux couper qu'elle ne faiſoit.

REPRENDRE ſe dit de l'arbre nouveau planté quand il a fait de nouvelles racines, en ſorte qu'on puiſſe dire qu'il a repris; & le contraire ſe dit quand l'arbre n'a pas repris, c'eſt-à-dire, qu'il n'a fait ni nouvelles racines, ni nouveaux jets.

RETOURNER une planche de Jardin, c'eſt la labourer tout de nouveau en la renverſant ſans-deſſus deſſous pour y ſemer ou planter quelque choſe.

RIGOLE & tranchée en fait de Jardins ſont la même choſe, & ſignifient l'endroit où l'on doit planter des arbres quand on l'a fouillé de la profondeur & largeur neceſſaire, & qu'on en a ôté les pierres & méchantes terres; j'ai fait de bonnes rigoles, de bonnes tranchées de ſix pieds de large & de trois de profondeur.

ROMPRE en fait de Jardins, ſe dit à l'occaſion des arbres extraordinairement chargés de Fruits, ſi bien que les branches en rompent, & ne peuvent porter un ſi peſant fardeau, à moins qu'on n'ait ſoin de les étayer avec des perches.

ROQUETTE eſt une eſpece de Creſſon à la noix, qui ſe mange en ſalade, mais elle a le goût plus fort que le Creſſon.

ROSSANE eſt le nom qui ſe donne à toutes les Pêches & Pavies qui ſont de couleur jaune; il y en a de differentes groſſeurs, & auſſi de tardives, & d'autres plus hâtives; il en eſt d'autres qu'on appelle mâles, & ce ſont des Pavies; & d'autres qu'on appelle femelles, & ce ſont celles qui quittent le noyau; les Jardiniers Gaſcons, & la plûpart de leurs voiſins appellent du ſeul nom de Roſſane, les Fruits qui ſont également jaunes dedans & dehors ſans aucun rouge près le noyau, & donnent cependant le nom de Mirlicoton aux groſſes Roſſanes tardives: ils appellent Pavies ce qui, quoique jaune dedans & dehors, a du rouge près le noyau; ils appellent Pêches-Pavies ce qui a du rouge & du jaune dedans & dehors; ils appellent Perſets le fruit qui a la chair ou toute blanche comme les Pavies Magdelaine, ou blanche ou rouge comme les Pavies Catillac, de quelque maniere qu'en ſoit la peau, ſoit toute rouge, ſoit rouge & blanche; & ils appellent d'un nom general Brugnons tout le

le fruit qui a la peau lice ; ils appellent Poire-coupe ce qui parmi nous a le nom de Persique & de Pêche de peau, & donnent le nom général de Pêches sans distinction ni difference d'épithetes à toutes les autres Pêches, au lieu que nous les appellons, l'une Belle-Chevreuse, l'autre Bourdin ; l'une Pourprée, l'autre Admirable, &c.

ROUX-VENTS, ce sont d'ordinaire les vents du mois d'Avril, qui sont froids & fort secs, & sujets à broüir les jets tendres des Pêchers ; c'est pourquoi la Lune d'Avril se nomme assez vulgairement la Lune rousse ; le vent qui regne le plus pendant ce mois vient du Nord ou de la Bize, c'est-à-dire, du Nord-Est.

S

SACLER est un vrai terme de Jardinage, pour dire ôter les méchantes herbes qui naissent parmi les bonnes, & les offusquent : il y a des pays où on appelle cela éherber.

SALADE est un composé de differentes plantes potageres, qu'on mange pour l'ordinaire crues, étant assaisonnées de sel & de vinaigre avec de l'huile ; ainsi fait-on un mêlange de Laitues, soit pommées, soit non pommées, avec des fournitures : par exemple, de Baume, d'Estragon, Cerfeüil, Pimprenelle, Pourpier, &c. Il y a même des Salades cuites : par exemple, des Beteraves ; il y en a de confites dans du sel & du vinaigre : par exemple des petits Concombres, autrement dits Cornichons, des Capucines, des Capres, des Côtons de Pourpier, &c.

S'AVACHIR en Jardinage se dit de certaines branches d'arbres, qui au lieu de se soutenir droites, ont leur extrémité penchante, comme il arrrive à beaucoup d'Orangers, aux Poiriers de Fondante de Brest, &c.

SAUPOUDRER est un terme emprunté du langage des Cuisiniers, & on s'en sert pour couvrir legerement : par exemple, saupoudrer de fumier sec les Chicorées, qui commençant à blanchir, & par conséquent à s'attendrir, peuvent être gâtées par une premiere petite gelée ; ce peu de fumier ainsi jetté legerement & en petite quantité sur cette Chicorée, sur ces Laitues pommées, &c. les garantit du tort que leur pourroit faire une premiere gelée ; bien entendu qu'il faudra doubler telle couverture pour garantir de plus fortes gelées.

SCIE est un outil à dents que tout le monde connoît assez ; quand

elle eſt bonne, & qu'elle a bien de la voye, c'eſt-à-dire, les dents bien écartées, on dit qu'elle paſſe bien.

S'EFFRITER ſe dit d'une terre qui à force d'être trop ſouvent enſemencée ſans aucun ſecours d'amendement, devient ſtérile, à moins qu'on ne la laiſſe repoſer pendant quelques années : de-là vient qu'on dit une terre effritée.

SEL de terre, eſt l'eſprit qui rend cette terre fertile : on dit, une telle terre a beaucoup de ſel; elle produit toujours ſans ſe laſſer; une autre telle terre n'a point de ſel, c'eſt-à-dire, qu'elle devient incapable de produire de long-tems pour peu qu'elle ait produit.

SENTIER eſt un petit eſpace vuide qui ſe laiſſe entre les planches d'un quarré, pour y pouvoir paſſer & repaſſer en allant arroſer & cueillir ce que les planches ont produit.

SE REPOSER ſe dit des terres qu'on laiſſe quelque tems en friche après avoir beaucoup porté, afin que dans cet intervalle de repos elles deviennent bonnes & fertiles.

SERFOUETTE eſt un petit outil de fer renverſé, qui a deux branches pointues d'un côté, & n'en a point de l'autre, duquel étant emmanché d'un manche d'environ quatre pieds de long, on ſe ſert pour mouver la terre, c'eſt-à-dire, donner un petit labour autour des petites plantes : par exemple Laitues, Chicorées, Pois, &c. & cela s'appelle ſerfouir.

SERPETTE eſt un petit couteau courbé, dont on ſe ſert pour tailler les arbres & la Vigne; il y en a qui ſe ferment dans leur manche, & celles-là ſont fort portatives, & d'autres qui ne ſe plient pas, leſquelles ſont beaucoup incommodes; il leur faut une guaine, ou autrement elles bleſſeroient dans la poche; quand la ſerpette eſt bonne, on dit qu'elle paſſe bien, qu'elle eſt bien afilée.

S'ETIOLER ſe dit des plantes, qui pour être trop ſerrées & preſſées dans leur planche, montent plus haut qu'elles ne devroient, & ainſi au lieu d'être groſſes & fortes, elles ſont foibles & menues. On dit la même choſe des branches qui ſont dans le milieu des arbres trop confus & trop ſerrés.

SERRE, c'eſt le lieu d'une maiſon où l'on ſerre les plantes en Hyver : par exemple les Artichaux, les Cardons, les Choux-fleurs.

Serre ſe dit auſſi du lieu où l'on ſerre les Fruits, les Orangers, les Figuiers en caiſſe, &c. celle des Fruits, comme nous avons dit

ci-devant, prend le nom de Fruiterie.

SEVE eſt une liqueur ſucculente ou un ſuc liquide, qui n'ayant été originairement que de l'eau toute pure dans la terre, mais de l'eau accompagnée des qualités naturelles, je veux dire du ſel de cette terre, a depuis paſſé dans les racines, ſoit par la voye de l'attraction, comme je croi, ſoit par la voye de l'impulſion, comme croyent quelques Philoſophes; & cette eau étant ainſi dans les racines, y a été auſſi-tôt par l'action de ces racines convertie en ſeve, c'eſt-à-dire, en une liqueur conforme à la nature de l'Arbre ou de la Plante qu'elle doit nourrir, groſſir, faire croître & multiplier; car chaque ſeve eſt differente ſelon la difference des végétaux; dans les uns elle eſt viſqueuſe & gluante, comme dans les fruits à noyau; dans les autres elle eſt aqueuſe & douce, comme dans les fruits à pepin, & encore plus dans la Vigne; dans les autres elle eſt blanche & ſemblable à du lait, comme dans les Figuiers, dans les Titimales, &c. La nature de cette ſeve a deux proprietés, de monter d'abord à l'extrémité de la tête & des branches par les canaux que la nature lui a formés tout exprès entre le bois & l'écorce, & de ſe convertir partie en feuilles & en boutons & en fruits, &c. l'autre proprieté eſt d'allonger, groſſir & multiplier les racines nouvelles, en leur communiquant auſſi-tôt le don qu'avoient leurs meres, c'eſt-à-dire, d'attirer de quoi fabriquer inceſſamment de nouvelle ſeve, &c. c'eſt une matiere que j'ai traitée plus amplement dans le Traité des Réfléxions ſur l'Agriculture.

SEVRER un Arbre greffé en approche, ſevrer une marcote, &c. c'eſt ſéparer cet Arbre ou cette marcote d'avec l'Arbre auquel ils tenoient, & dont à proprement parler ils ſont les enfans; cette ſéparation ſe fait en les coupant quand cela ſe peut faire avec le couteau, ou en les ſciant quand la ſcie y eſt neceſſaire, à cauſe de la groſſeur & de la dureté du bois, &c. ainſi on dit, ſevrer une marcotte de Vigne, de Figuier, d'Oeillets, &c.

SOUCHE eſt le tronc d'un vieux Arbre coupé à un ou deux pieds de terre; arracher une ſouche.

SUPERFICIE eſt proprement le deſſus de quelque choſe: on dit la ſuperficie de la terre, la ſurface de la terre.

S'USER en fait de terre eſt la même choſe que s'effriter, & eſt un terme plus uſité pour marquer la ſtérilité ſurvenue à une terre qui a long-tems porté ſans avoir eu d'amandement ou de repos.

T

TAILLER est ôter sagement à un arbre avec la serpette ou la scie, les branches qui nuisent ou lui sont inutiles, & racourcir sagement celles qu'on y laisse pour faire un arbre qui soit beau, & qui fasse de beaux & de bons Fruits.

LA TAILLE est un terme qui se dit de l'operation de ce chef-d'œuvre de Jardinage, (voilà pourquoi on dit, un tel entend bien la taille, un tel n'entend pas la taille) ou se dit de la branche taillée; ainsi on dit, les branches venues sur la taille de l'année precedente, doivent être sorties en cet ordre, &c.

TALON d'une branche, est la partie basse, c'est-à-dire, la plus grosse d'une branche coupée; ainsi on dit, qu'on prend le talon de la branche pour greffer, quand l'extrémité est trop foible.

TALON d'un Artichaux est l'endroit où tiennent les racines, & d'où sortent les feuilles de l'œilleton détaché du principal pied; ainsi on dit, l'œilleton est bon, pourvû que le talon soit jeune & un peu enraciné.

TARDIF se dit du Fruit qui ne vient qu'après d'autres d'une même espece, ou qui se garde bien avant dans l'Hyver: par exemple, on a des Cerises tardives, des Pêches tardives, des Prunes tardives, des Poires tardives, &c.

TARDIVETE' est un terme dont on peut & dont on doit même se servir, quoique jusqu'à present inusité, pour dire par exemple, un tel Fruit est à considerer à cause de sa tardiveté.

TAVELE', marqueté & ticté, sont trois termes sinonymes, dont on se sert, sur-tout en parlant de la peau des Fruits, & de la feuille de quelques fleurs; c'est pour faire entendre que cette peau est semée de petits points differens du fond de la peau sur laquelle ils sont; ainsi on dit la Poire de Bugy, la Pastourelle, &c. ont la peau tictée, tavelée, marquetée, &c.

TENIR à l'arbre, c'est être attaché à l'arbre; ainsi disons-nous qu'il ne faut pas avoir en Arbres de tige les Fruits qui n'y tiennent guéres, comme les Virgoulées, &c. mais qu'on y peut avoir ceux qui tiennent bien, comme les Martin-sec, les Franc-réal, &c.

TENDRETE' est un terme qu'il seroit à souhaiter de voir en usage

aussi-bien que le sont âcreté, dureté, maturité, insipidité, &c. le mot de tendreté seroit nécessaire & propre à exprimer la chair tendre de certains Fruits, comme ceux d'âcreté, dureté, insipidité, &c. le sont pour marquer la chair âcre, dure & insipide de quelques autres; ainsi ce seroit une bonne maniere de parler que de dire, un tel fruit est à estimer à cause de sa tendreté, comme l'on dit, un tel est à mépriser à cause de son âcreté & de sa dureté; un tel à cause de son insipidité, &c. le mot de tendresse qui est si bien employé quand on parle des sentimens du cœur, est trop relevé pour descendre jusqu'à la matiere du mérite des fruits.

TERRASSE se dit d'une quantité considerable de terre qui est plus haute que le terrein voisin sur lequel elle commande, soit que cette terre ait été ainsi élevée exprès, comme c'est l'ordinaire, pour servir d'allée revêtue de bonnes murailles de pierre, ou dressée en talus pour se bien soutenir; soit que cette terre se trouve ainsi naturellement élevée, c'est pourquoi on dit une allée en terrasse, un Jardin en terrasse, c'est-à-dire, une allée ou un Jardin plus haut que le terrein voisin auquel il tient.

TERRASSIER se dit de l'entrepreneur qui doit remuer, ôter, ou porter une quantité de terre; ainsi on dit, j'ai fait marché avec un terrassier pour fouiller mes caves, pour applanir mon Jardin, pour faire mes allées en terrasse.

TERRE parmi les Jardiniers se prend pour le fonds dans lequel on doit planter des Arbres & des Légumes, ou semer quelques graines; & ce fonds ou cette terre reçoit beaucoup de différentes dénotations: par exemple;

La terre se nomme aigre, amere & puante, quand à la flairer, ou à goûter de l'eau dans laquelle elle a trempé, on y sent de l'aigreur, de l'amertume & de la puanteur.

Elle se nomme terre argilleuse quand elle approche de la nature de l'argille, ou glaise, en ce qu'elle est grasse, lourde, materielle, froide, & se coupant comme du Beurre, & même sujette à se fendre pendant les chaleurs de l'Eté.

Quelques-uns même la nomment terre morte.

Elle se nomme bonne, quand on y fait aisément venir tout ce qu'on veut, & mauvaise quand ni arbres ni semences n'y réussissent point.

Elle se nomme terre chaude & brûlante, quand elle est si legere,

& ſi ſeche, qu'aux moindres chaleurs tous les plants qui y ſont, ſechent & périſſent.

Elle ſe nomme terre grovette, quand elle eſt mêlée d'un aſſez grand nombre de petites pierres.

Elle ſe nomme terre coriace, & par quelques-uns acariâtre, & caſte, quand avec la bêche elle ſe coupe à peu près comme la glaiſe, & celle-là eſt très-difficile à cultiver, parce que les eaux la délayent comme du mortier frais fait, & lorſque la chaleur ſurvient, elle la rend dure comme des pierres, & la fait fendre.

Elle ſe nomme terre forte & terre franche, quand ſans être argilleuſe, elle eſt comme le fond des bonnes prairies en ſorte que la maniant elle tient aux doigts comme de la pâte, & ſe met aiſément en telle figure qu'on veut, ſoit ronde, ſoit longue, &c.

Elle ſe nomme terre froide, humide & tardive, quand au Printems elle a peine à s'échauffer pour faire ſes premieres productions, en ſorte que tout y vient naturellement plus tard qu'en d'autres endroits voiſins.

Et s'appelle hâtive, quand les fruits y mûriſſent de bonne heure, comme à S. Germain, à Paris, à S. Maur, & tardive par un effet contraire.

Elle s'appelle terre meuble & legere, quand elle n'a point de corps, & qu'au contraire elle approche du ſablonneux.

Elle s'appelle terre neuve, quand elle n'a jamais ſervi à la production & nourriture d'aucune plante; telle eſt celle qui ſe trouve à trois ou quatre pieds de la ſuperficie, ou même plus avant.

Elle s'appelle terre portée, quand ſur-tout on l'a priſe en quelque endroit de dehors, pour la porter dans le Jardin.

Elle s'appelle terre repoſée, quand elle a été un an ou deux ou plus long-tems ſans être cultivée.

Elle s'appelle terre travaillée & terre uſée, quand elle a été long-tems à produire ſans ceſſe, & ſans ſecours d'amendement.

Enfin elle s'appelle terre veule, quand les plantes n'y peuvent faire des racines par ſa trop grande legereté.

TERREAU, ou terrau, eſt du fumier tellement vieux & conſommé, qu'il paroît plûtôt approcher de la nature d'une terre noire meuble, que d'avoir rien qui ſente la paille & le fumier; on l'appelle auſſi fumier menu, ou fient menu.

TOISE eſt une meſure de ſix pieds de long marquée avec de petits clous par pieds, par pouces, par lignes, &c. avec laquelle on meſure les longueurs & les hauteurs des Jardins & de leurs murailles,

des tas de fumier & des terres enlevées ou transportées, &c. elle est communément de bois ; il s'en fait aussi avec de petites chaînes de fer ou de cuivre ; le pied est de douze pouces, & le pouce est de douze lignes.

TOISER est mesurer avec la toise pour voir combien une allée ou une muraille ont de longueur, de largeur & d'hauteur ; combien un tas de quelque chose, soit fumier, soit terre, soit pierre, contient de toises cubes.

TOISE CUBE est la quantité de deux cens seize pieds de la même chose mesurée ou toisée, &c.

TOUFFE par exemple de Violiers, d'Alleluya, de Marguerite, de Baume, &c. se dit d'un gros pied composé de plusieurs petits, qui peuvent être séparés l'un de l'autre, & par conséquent plantés séparément pour se mettre en état de venir touffe à leur tour.

TOUPILLON se dit proprement en fait d'Orangers, & veut dire une confusion de plusieurs branches fort petites en grosseur & longueur, chargée de petites feuilles, & venues fort près les unes des autres ; c'est ainsi que d'ordinaire du nombril de chaque feuille des branches d'Orangers de l'année précedente, il en sort beaucoup de petites ; le Jardinier habile doit être soigneux de détoupillonner, c'est-à-dire d'ôter une grande partie de ce fretin de branches, pour n'en conserver qu'une ou deux qui doivent être les mieux placées pour la figure de l'arbre, & celles-là étant seules, reçoivent toute la nourriture qui alloit au grand nombre, & ainsi deviennent plus belles, plus grosses & plus longues, & font de plus belles feuilles, de plus belles fleurs, & de plus beaux fruits ; ces toupillons sont l'endroit où il s'amasse le plus d'ordure, & sur-tout de punaises.

TOURNER se prend quelquefois pour la premiere marque de maturité ; ainsi on dit, le fruit commence à tourner, le fruit est tourné ; il mange du Raisin qui n'est pas seulement tourné ; la verité est que le commencement de maturité se connoît en ce que la couleur de la plûpart des Fruits change pour prendre un teint jaune, au lieu de verdâtre que ce Fruit avoit, ce qui se voit aux Poires, aux Pêches, &c. & aux autres il noircit, ou rougit, ou s'éclaircit, comme au Raisin, aux Prunes, aux Cerises, &c.

D'autres fois tourner se prend pour un commencement de corruption & de pourriture ; ainsi on dit, ces Cerises ne valent plus rien, elles sont toutes tournées.

TRAPPE, un pied de Melon trappe, cela veut dire un pied ramassé,

ramaſſé, un pied fort & nullement étiolé, ou trop élevé, & trop allongé.

TRACER, c'eſt marquer avec le traçoir les traits d'un Parterre, ſoit découpé, ſoit en broderie, pour y planter le buis.

Tracer ſe dit auſſi des racines qui coulent entre deux terres, c'eſt-à-dire, peu avant dans la terre, & un peu au-deſſous de la ſuperficie.

TRAÇOIR eſt un outil de fer pointu, emmanché d'un manche de quatre à cinq pieds de long, dont on ſe ſert pour tracer, &c.

TREILLAGE eſt un ouvrage en bois deſtiné pour paliſſer, c'eſt-à-dire, pour attacher les Arbres d'Eſpalier; il eſt fait d'échalas liés quarrément les uns ſur les autres avec du fil de fer, & cela en diſtances égales, en ſorte que les mailles en ſont à peu près quarrées; les plus ordinaires ſont de ſix à ſept pouces, ou de huit à neuf; elles ne ſont pas bien ſi on les fait plus grandes; j'ai dit ailleurs de quelle maniere on s'y prend pour faire ce treillage.

On en fait en quelques endroits avec du ſeul fil de fer aſſez gros en vûe d'éviter la dépenſe; & en effet il coûte moins que le treillage de bois; mais outre qu'il ne fait pas tant d'ornement pour le Jardin, il n'eſt pas auſſi commode pour y attacher les branches, & ſouvent il ſe lâche & obéït; de plus, il fait tort, & ſur-tout aux branches de Pêchers, en ce qu'il les écorche & les coupe, & par ce moyen y cauſe la gomme qui les fait périr.

Il s'en fait auſſi d'une autre maniere qui coûte fort peu, & c'eſt avec des lattes de deux pouces de large, clouées les unes ſur les autres, pour faire les mailles de la même figure de celles des échalas; j'ai auſſi expliqué ailleurs comment on s'y prend pour faire cette ſorte de treillage, qui, quoiqu'elle ne ſoit pas mauvaiſe pour le ſervice, & que même elle dure aſſez long-tems, elle ſent pourtant trop ſa gueuſerie pour l'employer dans le Jardin d'un honnête homme; il la faut laiſſer aux pauvres gens qui ſe font un métier d'élever des fruits pour vendre.

TREILLISSAGE eſt un mauvais mot pour dire treillage, il ne s'en faut point ſervir.

TRANCHE'E. *Voyez Rigole.*

TROCHE, trochets, à troche, à trochets, ce ſont termes dont on ſe ſert pour dire un bouquet de ſept ou huit fruits d'une même eſpece tenant encore à la queue, & tous ſortis du même bouton; cela ſe dit particulierement du petit Muſcat, du Muſcat à troche, du Muſcat à trochets, &c.

TROUSSER les menues branches qui ſont trop baſſes, c'eſt-à-dire, les relever en les attachant à quelque choſe qui les ſoutienne.

TUF eſt un fonds pierreux & dur qui ſe trouve un peu au-deſſous de la ſuperficie de la bonne terre; c'eſt ce qui fait dire qu'étant neceſſaire qu'il y ait trois pieds de profondeur de bonne terre en toutes ſortes de Jardins, il faut rompre le tuf, & l'ôter devant que de planter des Arbres dans l'endroit où étoit ce tuf, ou autrement rien ne réuſſira; en de certains endroits on dit pipan, & non pas tuf.

V

VEGETAUX ſe dit de toutes ſortes de Plantes, Racines, Herbes & Arbres qui vivent dans la terre, où ils prennent de la groſſeur, de la longueur & de l'étendue; de-là viennent les termes de vegetation & d'ame vegetative.

VEINE de terre ſe dit de certains cantons d'un Jardin qui produiſent mieux ou plus mal que le reſte du terrein; ainſi on dit, une bonne veine de terre, une méchante veine de terre, &c.

VERDURES, c'eſt un terme general pour ſignifier toutes les Plantes, dont la bonté & l'uſage conſiſtent en leurs feuilles; par exemple l'Oſeille, le Perſil, le Cerfeuil, la Porrée, &c.

VERGER ſignifie proprement un enclos d'Arbres fruitiers de tige, & ſe dit à cet égard de toutes ſortes d'eſpeces de fruits qui ſont à haut vent, ſoit Poiriers, ſoit Pommiers, ou Pruniers, ou Ceriſiers, &c.

VERMOULU ſe dit d'un bois tout piqué, ou percé de vers; ce qui arrive ſur tout à l'Aubier.

VEULE. *Voyez terre veûle, branche veûle & bois veûle.*

VIRGOULÉE eſt le nom d'une Poire d'Hyver très-excellente; elle porte le nom du lieu d'où elle a été premierement tirée pour venir dans le grand monde de la curioſité; ce lieu eſt un Village de Limoſin, près d'une petite Ville nommée Saint Leonard; beaucoup de gens diſent Poire de Virgouleuſe, au lieu de dire Virgoulée; chacun dira comme il lui plaira, mais à parler franchement, je n'aime pas ce terme de Virgouleuſe.

VOYE en fait de ſcie, eſt une diſtance raiſonnable entre les dents de la ſcie, qui doivent être diſpoſées de maniere qu'étant

bien pointues, l'une sorte en dehors d'un côté, & l'autre en dehors de l'autre côté; ces dents ainsi écartées, font que la scie passe aisément, & par conséquenr qu'elle a autant de voye qu'il lui en faut pour avancer de couper.

VRILLES, sont certains petits liens que la nature a donné aux branches de Vigne comme une espece de mains pour s'agraffer ou s'accrocher à tout ce qui se trouve dans son voisinage, en sorte que par le moyen de ce secours chaque branche puisse aisément porter le fardeau de son Raisin; faute de quoi elle se détacheroit aisément du courson d'où elle est sortie, & auquel effectivement elle tient fort peu.

Fin de la premiere Partie.

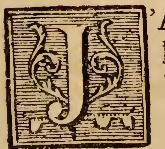


SECONDE PARTIE.

DES

JARDINS FRUITIERS

ET POTAGERS.

'A Y particulierement à traiter ici de quatre choſes ; la premiere, de ce qui regarde les avantages à ſouhaiter pour des Jardins à faire ; la ſeconde, de ce qui regarde les terres, eu égard à ces Jardins ; la troiſiéme, de ce qui eſt à faire pour corriger les défauts qui ſe trouvent dans des Jardins faits ; & la quatriéme, de la maniere de cultiver les Jardins, & du tempéramment de terre qui convient à chaque eſpéce de fruit.

Je parlerai de ce qui regarde le premier article, après avoir premierement dit que je n'ai ici à traiter que des Fruitiers & Potagers, ſoit qu'ils ſoient Jardins de Ville, qui d'ordinaire ne ſont que de médiocre grandeur, le terrein des bonnes Villes étant trop précieux pour occuper beaucoup de Jardinage, ſoit qu'ils ſoient Jardins de Campagne, qui ſont régulierement aſſez grands,

tout au moins le ſont-ils plus que ceux de Ville, & cela à proportion des commodités du Maître, & de l'importance ou mérite de chaque maiſon.

Je ſçai bien que regulierement parlant, les uns & les autres de ces Jardins & de Ville & de Campagne ſont faits pour le ſervice des maiſons, & que par conſéquent ils les doivent accompagner de près; mais en ce qui regarde ceux de Campagne qui ont beſoin d'être d'une étendue & d'un rapport conſidérable, attendu qu'ils ſont néceſſaires pour la nourriture & pour le plaiſir, je ſçai bien que peut-être ſeroit-il à ſouhaiter que les maiſons fuſſent faites pour les Jardins, & non pas les Jardins pour les maiſons, c'eſt-à-dire, qu'une des principales conſidérations à faire quand on choiſit des ſituations de maiſons, fût de ſouhaiter particulierement d'y pouvoir aiſément faire de beaux Jardins, ce qui pourtant ne ſe fait guéres: on a beaucoup d'autres égards qui touchent davantage, & qui font qu'abſolument on ſe détermine; ce ſera, par exemple, la beauté de la vûe, & de la proximité d'une Riviere ou d'un Bois; ce ſera la commodité & le plaiſir de la Chaſſe, ce ſera la facilité d'y faire des Fontaines & des Canaux, l'utilité du revenu, ou quelque conſidération du voiſinage d'amis, &c. ſi-bien que les Jardins dont eſt queſtion ſont preſque la derniere choſe à laquelle on vient à penſer, & ainſi ils ſont bien plûtôt des ouvrages de néceſſité & d'après-coup, que des ouvrages de choix & de prévoyance.

Auſſi eſt-il bien plus ordinaire de ſe trouver maître d'une maiſon toute bâtie, ſoit par achat, ſoit par ſucceſſion, que d'en choiſir la ſituation, & d'en commencer les fondemens; ainſi d'ordinaire on eſt entiérement aſſujetti à faire des Jardins tels que les dépendances de la maiſon les peuvent permettre; voilà pourquoi ils ne ſont pas d'ordinaire auſſi bons qu'ils le devroient être.

Mais ſuppoſé qu'on fût en état de choiſir, je prendrai la liberté d'expliquer ici ce qu'il me ſemble qu'on auroit à faire pour bien réuſſir dans le choix du Jardin d'une maiſon, comme volontiers auſſi je m'expliquerois ſur le choix à faire de la ſituation de cette maiſon, mais il ne s'agit pas ici de cela.

CHAPITRE PREMIER.

Conditions neceſſaires pour un bon Jardin Fruitier & Potager.

JE trouve en ceci ſept conſiderations particulieres à avoir, & toutes, à mon avis, très-importantes.

Premierement, je voudrois que le fonds de ce Jardin fût bon, c'eſt-à-dire, la terre bonne, quelle qu'en puiſſe être la couleur.

En ſecond lieu, que la ſituation & l'expoſition en fuſſent favorables.

En troiſiéme lieu, qu'il y eût au moins façilement de l'eau pour les arroſemens.

En quatriéme lieu, qu'il y eût peu de pente dans ſon aſſiette.

En cinquiéme lieu, que la figure en fût agréable, & l'entrée bien placée.

En ſixiéme lieu, qu'il y eût une clôture de murailles qui fuſſent même aſſez hautes.

Et enfin, que ſi ce Jardin n'eſt pas en vûe de toute la maiſon, ce qui n'eſt pas toujours à ſouhaiter, qu'au moins non-ſeulement il n'en fût guéres éloigné, mais que ſur-tout l'abord en fût aiſé & commode. Expliquons ſéparément chacun de ces ſept articles, pour faire voir ſi mon ſouhait eſt fondé ſur d'aſſez bonnes raiſons, & s'il ſeroit important qu'il fût executé.

CHAPITRE II.

De la Terre en general.

POUR pouvoir expliquer premierement ce que c'eſt que la terre, non pas à la prendre philoſophiquement, ou chrétiennement, c'eſt à-dire, en gros & tout enſemble; car ce n'eſt pas une queſtion à traiter ici: on eſt aſſez content de ſçavoir que la terre, à la conſiderer dans ce ſens-là, eſt une grande maſſe ronde, qui faiſant une partie du monde créé, eſt ſituée au milieu de la Sphere celeſte, où par les ordres du Créateur elle ſe ſoutient, pour ainſi dire, de ſon propre poids.

Mais à prendre la terre en bon Laboureur ou en Jardinier, pour pouvoir expliquer ce que c'eſt, eu égard à toutes les petites parties

dont elle eſt compoſée, & à la culture qu'elle reçoit de la main de l'homme.

Dans ce ſens-là il me ſemble pouvoir dire que la terre eſt une quantité d'une certaine eſpece de ſable très-menu, qui par le moyen d'un certain ſel, dont la nature a pourvû chaque grain de ce ſable, eſt propre à la production des Végétaux, & pour cela il faut qu'il y ait pluſieurs grains enſemble, qui venant à recevoir une humidité temperée, font un corps un peu lié, & venant enſuite à recevoir certains dégrés de chaleur modérée, font, ce ſemble, un corps animé, ſi bien que ſans ces deux ſecours d'humidité & de chaleur, cette terre demeure inutile, &, pour ainſi dire, morte; c'eſt ainſi à peu près que la farine, qui eſt un tout compoſé d'un nombre infini de petites parties toutes bien ſéparées l'une de l'autre; cette farine, dis-je, venant à être mouillée juſqu'à un certain point, fait tantôt de la pâte, & tantôt de la bouillie; ſi bien que l'une & l'autre étant aſſaiſonnée d'un peu de ſel, & enſuite échauffées juſqu'à un certain point, deviennent propres pour la nourriture de l'homme; au lieu que cette farine demeureroit inutile, & pour ainſi dire morte, ſi l'eau, le ſel & le feu ne venoient en quelque façon à l'animer; ſur quoi cependant il y a cette grande différence entre la terre & la farine, que celle-ci une fois mouillée, change tellement de nature, qu'elle ne ſçauroit plus revenir à ſon premier état, quoique l'humidité en ſoit entiérement ſortie, & qu'au contraire la terre ayant une fois perdu l'humidité qui lui étoit venue, ſe trouve au même état qu'elle étoit auparavant, quand il lui revient une ſeconde humidité; mais cette différence ne doit point détruire notre comparaiſon.

Ce qui me fait dire que la terre eſt une eſpece de ſable, eſt qu'à la toucher elle paroît véritablement quelque choſe de ſablonneux; je n'irai point juſqu'à vouloir expliquer ce que c'eſt que ſable, car je n'en ſçaurois rien dire ni de ſingulier, ni de nouveau; mais je dirai ſeulement que généralement parlant, il eſt de pluſieurs eſpeces de ſable, les uns entiérement arides & ſtériles, comme ſont ceux de la mer, des rivieres, des ſablieres, &c. les autres gras & fertiles, & de ceux-ci les uns le ſont plus, & c'eſt ce qui fait les bonnes terres; les autres le ſont moins, ou ne le ſont point du tout, & c'eſt ce qui fait les terres médiocrement bonnes, ou les terres mauvaiſes, & ſur-tout les terres légeres, arides & ſablonneuſes: de plus, les uns ſont plus

doux, & ceux-là ſont ce qu'on appelle terre douce & meuble; les autres ſont plus groſſiers, & ceux-ci ſont ce qu'on appelle une terre rude & difficile à gouverner; enfin il en eſt d'onctueux & d'adhérans les uns aux autres, dont ceux qui le ſont médiocrement, ſont les terres fortes; ceux qui le ſont un peu plus, ſont les terres franches; & ceux qui le ſont extrêmement, ſont les terres argilleuſes, & les terres glaiſes incapables de culture.

Outre les différences de ſable fondées ſur la fécondité & la ſtérilité, il y en a encore d'autres fondées ſur les couleurs; car parmi les ſables les uns ſont noirâtres, les autres ſont rougeâtres; il y en a de blancs, il y en a de gris, il y en a de jaunes, &c. & voilà ce qui fait qu'on appelle des terres noires, des terres blanches, des terres rouges, & des terres griſes, &c. ces ſortes de couleurs ne ſont pas grandement eſſentielles pour la bonté de la terre, comme nous dirons ci-après.

Or il eſt vrai de dire que ces ſables fertiles ont effectivement en ſoi de certaines qualités, ou ſi vous voulez, un certain ſel de fécondité qu'ils communiquent à l'eau qui les humecte, & qui étant aſſaiſonnée de ces qualités, doit ſervir pour la production des Plantes, tout de même que le Sené, la Rhubarbe, & la plûpart des Plantes ont en ſoi des propriétés medecinales, qui pour ſervir à la ſanté de l'homme, ſe communiquent à l'eau dans laquelle on les met infuſer, &c. c'eſt une vérité dont perſonne ne ſçauroit douter.

(*a*) Je pourrois bien avancer ici premierement, que la terre (à la conſidérer en ſoi comme un des quatre élémens) n'a véritablement aucune diſpoſition premiere & naturelle pour la végétation; car ſes principales qualités ſont d'être froide & ſéche, au lieu que la végétation demande du chaud & de l'humide; mais comme par l'ordre & le commandement exprès de la divine Providence elle ſe trouve douée du ſel néceſſaire à la fécondité, & qu'enſuite elle eſt ſecourue tant des rayons du Soleil, & des feux ſouterrains qui l'échauffent, que de quelques eaux qui l'humectent, elle change, pour ainſi dire, de nature; ſi bien que pour obéir à un commandement ſi abſolu du ſouverain Maître, elle paroît, ce ſemble, un être (*b*) vivant & animé, un être qui a ſon action particuliere; c'eſt à ſçavoir de produire, comme ſi en effet les Plantes n'étoient à ſon égard que

(*a*) Et vocavit Deus aridam terram. *Gen, cap.* 1. *v.* 11.

(*b*) Germinet terra herbam virentem, &c. *Gen, cap.* 1. *v.* 11.

comme

comme les dents de l'animal ſont à l'égard de cet animal, c'eſt-à-dire que comme c'eſt l'animal qui vit, & non pas les dents qui vivent, ainſi ce ſeroit la terre qu'on devroit dire vivante, & non pas les végétaux; cette terre, dis-je, pour obéïr à ce commandement, fait ce grand nombre de productions ſi différentes (*a*) que nous avons lieu d'admirer.

Je pourrois dire en ſecond lieu, qu'il ſe fit un ſecond commandement après la malediction cauſée par la déſobéïſſance de l'homme, & qu'en vertu de ce ſecond commandement il ſemble que la plus forte inclination de cette terre n'aille véritablement qu'à produire de mauvaiſes Plantes; ſi-bien que ce même homme ayant en même tems pour ſa punition reçû ordre particulier de cultiver cette terre pour en tirer ſa ſubſiſtance, (*b*) il ſe trouve en quelque façon obligé de lui faire une guerre perpetuelle; il employe donc tout ſon travail & toute ſon induſtrie à vaincre & à dompter la fâcheuſe inclination de cette terre, & cette terre auſſi de ſon côté ſe défend autant qu'elle le peut, pour éluder & traverſer l'autorité ſubalterne de ce ſecond Maître.

(*c*) Ainſi voit-on que n'étant nullement portée à favoriſer des enfans qui lui ſont en quelque façon étrangers, & que par la culture on lui fait produire malgré qu'elle en ait, elle retombe auſſi-tôt qu'elle peut à pouſſer vigoureuſement ſes chardons, ſes orties, & mille autres Plantes qui nous ſont inutiles, & qui ſont proprement ſes enfans naturels & bien-aimés.

En cela ſemblable à ces enfans qui ne ſe laſſeroient preſque jamais de jouer à des jeux volontaires, quelques rudes & violents qu'ils ſoient, & qui cependant paroiſſent fatigués à faire tout ce qu'une autorité ſuperieure leur commande pour leur bien, quelque légere que ſoit la peine à l'executer.

(*d*) Cette terre eſt donc forcée d'obéïr en beaucoup de choſes à ce que l'homme exige d'elle; peut-être la pourroit-on en cela comparer à un jeune poulain vigoureux & revêche, qui ſe trouvant aſſujetti à la main & à l'éperon d'un Ecuyer habile, devient l'inſtrument des plaiſirs, des combats, des triomphes, &c.

(*e*) En troiſiéme lieu, je pourrois dire que toutes ſortes de terres

(*a*) Spinas & tribulos germinabit tibi, &c. *Gen. c.* 3. *v* 18.

(*b*) In laboribus comedes ex eâ cunctis diebus vitæ tuæ. *Gen. c.* 3. *v.* 17.

(*c*) Sponte ſuâ quæ ſe tollunt in luminis auras, infœcunda quidem, ſed læta & fortia ſurgunt. *Virg. Georg.* 2.

(*d*) Loquere terræ, & reſpondebit tibi, &c. *Job.*

(*e*) Nec vero terræ ferre omnes omnia poſſunt. *Virg. Georg.* 2.

ne ſont pas propres à toutes ſortes de productions, de maniere que chaque climat paroît aſſez réduit à quelque choſe de ſingulier, qu'on lui voit produire heureuſement & facilement, au lieu que d'autres plantes n'y peuvent réuſſir qu'avec beaucoup de ſoin & de fatigue; & voilà où l'homme a beſoin d'induſtrie, & même, pour ainſi dire, a beſoin d'opiniâtreté, pour vaincre enfin la réſiſtance qu'il trouve quelquefois dans la culture de ſa terre.

Ces ſuccès heureux ou malheureux de certaines Plantes en de certains endroits, nous doivent faire viſiblement connoître quelle ſorte de terre eſt parfaitement propre pour chaque ſorte de fruit, & quelle n'y eſt pas propre; par exemple, les grands Ceriſiers de la Valée de Montmorency, les beaux Pruniers des Colines de Meudon, &c. m'inſtruiſent quelle doit être la terre qu'il faut pour les Ceriſes, & celle qui eſt propre pour les Prunes, &c. afin que je ne m'aille pas engager à en vouloir élever dans des terres d'un tempérament tout différent, avec confiance & préſomption d'y réuſſir ſans peine.

Je pourrois enfin dire ce que tout le monde ſçait aſſez qu'il eſt des terres beaucoup meilleures les unes que les autres, ſoit dans chaque climat, ſoit auſſi quelquefois dans chaque portion de médiocre étendue, ce qu'on appelle en termes vulgaires des veines de terre; car par exemple, là le Froment vient bien, & là tout auprès il ne peut venir, le terrein n'y étant propre que pour du Seigle, ou autres petits bleds: là le vin eſt bon, & là tout auprès il ne l'eſt pas; en tel endroit le Muſcat mûrit parfaitement bien, en tel autre il n'acquiert ni le goût, ni la fermeté, ni la couleur, &c.

D'où il s'enſuit qu'il eſt très-difficile de donner des regles générales & poſitives pour chaque climat en général, attendu la grande proximité ou le grand voiſinage qui ſe trouve des bonnes terres avec les mauvaiſes.

Si bien que comme nous diſons, eu égard à la production des terres en chaque climat qu'il en eſt de très-bonnes, c'eſt-à-dire, d'extrêmement fertiles, auſſi avons-nous lieu de dire, eu égard à cette même production, qu'il en eſt de très-mauvaiſes, c'eſt-à-dire d'extrêmement ſtériles; cette différence provenant apparemment des qualités qui ſont internes à chaque fonds, puiſqu'on ne peut pas la faire venir du côté du Soleil qui les regarde toutes d'une égale maniere: elle peut auſſi provenir d'ailleurs, comme nous l'expliquerons ci-après; mais enfin notre Jardin demande abſolument de la terre; voyons maintenant quelles ſont les conditions néceſſaires à cette terre, pour faire que notre Jardin y réuſſiſſe.

CHAPITRE III.

Conditions néceſſaires à la terre d'un Jardin pour pouvoir dire qu'elle eſt bonne.

IL y a beaucoup de choſes à dire ſur le fait des terres, dont il eſt néceſſaire d'avoir la connoiſſance ; je parlerai de chacune en particulier, ſans rien obmettre de ce que j'y puis ſçavoir ; mais comme nous avons ci-devant établi que la premiere choſe & la plus eſſentielle qui eſt à ſouhaiter pour un Jardin fruitier & potager, eſt que la terre y ſoit bonne ; il faut s'attacher à expliquer d'abord ce que c'eſt qu'une bonne terre, & pour cet effet je dis que pluſieurs choſes y doivent concourir.

Il faut premierement que ſes productions ſoient vigoureuſes & nombreuſes.

En ſecond lieu, que cette terre ſe rétabliſſe aiſément d'elle-même quand elle a été alterée.

En troiſiéme lieu, qu'elle n'ait aucun mauvais goût.

En quatriéme lieu, qu'elle ait au moins trois pieds de profondeur.

En cinquiéme lieu, qu'elle ſoit meuble, c'eſt-à-dire, facile à labourer & ſans pierres.

En ſixiéme lieu, qu'elle ne ſoit ni trop humide, ni trop ſéche.

J'explique ces ſix maximes en ſix Sections particulieres, avant que d'en venir aux autres conditions néceſſaires pour la perfection d'un Jardin Fruitier.

SECTION PREMIERE.

Premiere preuve d'une bonne terre.

IL me ſemble que ce qui doit faire dire qu'un fonds, ou qu'une terre eſt véritablement bonne, c'eſt principalement quand on lui voit faire d'elle-même des productions fort vigoureuſes, & fort nombreuſes, ſans que preſque jamais elle paroiſſe épuiſée, quand les Plantes y croiſſent à vûe d'œil, ayant la fane large, épaiſſe, ſoutenue, &c. quand les Arbres en peu d'années y viennent grands, les jets en ſont beaux, les feuilles vertes, & ſe maintenant bien juſqu'à la rigueur des gelées, que l'écorce

enfin en eſt belle, vive & luiſante, &c. avec de telles marques, on ne peut douter que la terre ne ſoit très-bonne.

SECTION SECONDE.

Seconde preuve d'une bonne terre.

IL faut encore que la nature dont cette terre eſt pourvûe, répare aiſément ce qui a été alteré par quelque accident extraordinaire; ſçavoir, par un grand chaud, ou un grand froid; par une grande ſéchereſſe, ou une grande humidité; par une longue nourriture de quelques Plantes étrangeres, &c. en ſorte qu'elle revienne ſurement à ſon ancienne bonté ſi on la laiſſe en repos, & pour ainſi dire abandonnée à elle-même, & ſur ſa bonne foi; ce qui ſuppoſe que les accidens qui l'avoient troublée dans ſes productions ordinaires viennent à ceſſer; ſa bonne nature, & particulierement ſa ſituation heureuſe, en ſont apparemment les principales cauſes; & cela eſt ſi vrai à l'égard de cette ſituation, que telle terre qui eſt admirablement bonne en tel endroit, ceſſera bien-tôt de l'être ſi on la porte en quelqu'autre où elle ne trouve pas la bonne fortune d'une ſituation avantageuſe, & qu'au contraire telle terre qui là étoit aſſez ſtérile, deviendra ici bien fertile ſi la ſituation ſe rencontre meilleure.

De-là vient que les terres qu'on appelle rapportées, quelque bonnes qu'elles fuſſent dans l'endroit d'où on les a ſorties, elles n'ont cependant, à proprement parler, qu'une bonté paſſagere, & ainſi elles ceſſeront bien-tôt d'être bonnes à leur ordinaire, ſi elles ne rencontrent pas une ſituation qui leur ſoit propre, & il faudra des ſecours extraordinaires pour les entretenir en état de bien faire.

Il faut donc établir pour une maxime conſtante, qu'on ne peut pas dire qu'une terre ſoit bonne, ſi elle ne marque une grande fertilité par ſes productions naturelles, & ſi d'elle-même elle n'eſt capable de ſe rétablir; c'eſt pourquoi c'eſt abſolument de ces ſortes de terres qu'il faut avoir dans ſes Jardins, & ne ſe pas attendre de pouvoir à force de dépenſe, c'eſt-à-dire à force de fumier & d'amandemens, corriger pleinement une ſtérilité naturelle, ce qui ſe doit particulierement entendre à l'égard des fruits; car pour les herbes potageres ayant beaucoup de fumier & d'eau, & des Jardiniers qui ſoient infatigables au travail, on

en fait aſſez venir dans un fonds médiocrement bon; mais en cela il en coute trop pour réuſſir, & le véritable plaiſir du Jardin ne ſe rencontre pas avec tant de peine & de frais.

SECTION TROISIE'ME.

Troiſiéme preuve d'une bonne terre.

DE plus il me ſemble que ce qui doit faire dire qu'une terre eſt véritablement bonne, c'eſt d'être ſans aucune odeur & ſans aucun goût; en effet, il eſt inutile pour nos Fruits d'être les enfans d'une terre extrêmement féconde, & par conſéquent d'avoir de la groſſeur & de la beauté, ſi cette terre a quelque mauvaiſe odeur, ou quelque mauvais goût, parce que les Fruits & les Légumes en tiennent infailliblement, & partant ils ne peuvent avoir la bonté, qui fait leur principal mérite.

L'exemple des vins qui prennent le goût du terroir, ſert de preuve convaincante à cette vérité, étant conſtant que la ſéve qui eſt préparée par les racines, ne ſe fait ſimplement que par l'eau, qui ſe trouvant dans la terre où ces racines ont à travailler, eſt néceſſairement imbibée du goût & des qualités de cette terre, & les retient ſans doute dans ce changement qui lui arrive, quand elle devient ſéve.

Conſtamment la terre pour être bonne, doit être entierement comme l'eau qui eſt bonne, c'eſt-à-dire, que ſans être ou âcre, ou inſipide & douceâtre, elle ne doit ſentir quoique ce ſoit, ni en bien, ni en mal.

C'eſt la premiere obſervation à faire, & la plus importante pour réſoudre & déterminer le fonds d'un Jardin, quand d'ailleurs il paroît fertile; or cette obſervation n'eſt pas difficile; il n'y a perſonne qui ne la puiſſe faire, ſoit à fleurer ſimplement une poignée de terre pour juger de ſon odeur, ſoit à goûter l'eau dans laquelle elle aura trempé, pour juger de ſon goût; par exemple on en fera tremper dans un verre quelque petite quantité, cinq ou ſix heures durant, & enſuite l'ayant paſſée dans un linge net, pour ôter tout ſoupçon d'ordure & de mal propreté; on la goûtera, & par le goût bon ou mauvais, de puanteur, & d'âcreté, ou d'agrément & de douceur qu'on y trouvera, on jugera ſi la terre eſt propre ou non pour faire de bons Fruits, afin de ſe reſoudre à y faire ſon Jardin; ou à ne l'y pas faire; on

ne ſçauroit être trop délicat, & trop difficile ſur le fait du bon goût on ne l'eſt pas tant à l'égard des Légumes, dont la plûpart perdent dans la cuiſſon ce qu'ils peuvent avoir de deſagréable.

SECTION QUATRIÉME.

Quatriéme preuve d'une bonne terre.

QUOIQU'IL ſemble que pour juger ſûrement qu'un fonds eſt bon, il ne faille autre choſe que de voir que tout ce qu'il produit eſt vigoureux, qu'il ne ſe laſſe point de produire, & que la terre n'y a nul mauvais goût, cependant il faut que la connoiſſance de notre Curieux qui veut faire un Jardin, aille encore plus loin; il eſt néceſſaire de ſonder la profondeur de ce fonds; il faut fouiller dans ſes entrailles, pour voir s'il s'y trouve au moins trois pieds de terre, qui ſoit auſſi bonne que celle de la ſuperficie; les Arbres qu'il y plantera ſont plus difficiles à élever que les autres que la nature y a produits d'elle-même; ils ne réuſſiſſent point s'ils ne ſont, pour ainſi dire, aſſurés d'avoir une proviſion de vivres pour l'avenir, & cette proviſion eſt d'avoir trois pieds de bonne terre, & meuble au-deſſus; de plus, comme à force de demander tous les jours choſes nouvelles à cette terre, elle vient enfin à ſe laſſer, & devient pareſſeuſe & maigre dans ſes productions, on a beſoin d'y faire quelque changement. Le plus important de tous & le plus aiſé, eſt de mettre à l'air la terre qui étoit dans le fond, où n'ayant rien à s'occuper, elle conſervoit ſa fécondité naturelle, en attendant qu'on la mît à l'épreuve de ſon ſçavoir faire, c'eſt-à-dire, qu'on l'expoſât au Soleil, & qu'on lui donnât quelque culture; dans ce mouvement la terre de la ſuperficie deſcend prendre la place de celle qu'on aura ôtée, & c'eſt pour y être à ſon tour dans un repos capable de la rétablir entiérement au bout de quelques années, & pour la mettre en état d'agir enſuite auſſi-bien que jamais; ſemblable, pour ainſi dire, à ces animaux, qui quelque fatigués qu'ils ſoient à la fin d'une journée de travail, rentrent le lendemain à l'ouvrage avec la même vigueur qu'auparavant, pourvû qu'ils ayent paſſé la nuit ſans rien faire.

Ce n'eſt pas aſſez d'avoir établi qu'il faut abſolument trois pieds de profondeur de bonne terre pour les Arbres, il eſt encore important de décider ce qu'il en faut pour les Légumes à longue racine; par exemple, Artichaux, Betteraves, Scorſon-

nerres, Panais, Carotes, &c. il me ſemble que pour cela il en faut abſolument trois pieds; les autres Plantes, par exemple, les Salades, les Verdures, les Choux, &c. peuvent réuſſir avec un pied de moins; mais les Curieux qui en l'un & l'autre cas, ſoit des Arbres, ſoit de gros Légumes, ſe contentent d'une plus petite profondeur que celle que je viens de marquer, ſe trompent aſſurément beaucoup, & ſont à plaindre, ou plûtôt à blâmer: ils ſeront ſujets à avoir quantité d'Arbres jaunes & malades, à en voir périr une bonne partie, & par conſéquent obligés à recommencer de faire une dépenſe nouvelle pour en planter d'autres, dans le tems qu'aprés cinq ou ſix années de patience, ils devroient profiter de leurs Plants; & enfin ils ſeront au moins ſujets à avoir des Fruits & des Légumes petits, mauvais & avortés, &c. de tels inconvéniens méritent bien les égards que je recommande, pour choiſir une terre de profondeur ſuffiſante.

SECTION CINQUIE'ME.

Cinquiéme preuve d'une bonne terre.

LA fertilité naturelle & perpetuelle des terres, leur goût, & leur profondeur établies, comme quatre conditions indiſpenſables, j'eſtime encore pour une cinquiéme condition, que la terre ſans être trop légere, doit être meuble, c'eſt-à-dire facile à labourer (telles ſont celles qu'on appelle un ſablon gras, une terre de Cheneviere, &c.) & que même il eſt à ſouhaiter pour cela qu'elle ſoit peu pierreuſe, non-ſeulement parce que les labours y ſont plus aiſés, & que les Plantes y réuſſiſſent mieux, mais encore pour plaire davantage aux yeux, qui ſont ſans doute bleſſés de voir beaucoup de pierres ou de plâtras dans un labour; ſi bien que quand les terres ont ce déſagrément d'être pierreuſes, il y faut remédier; or quand elles ne le ſont guéres, un coup de rateau qu'on paſſera deſſus après chaque labour, les nettoyera aiſément: mais ſi elles le ſont beaucoup, je croi qu'il en faut venir à la dépenſe de faire paſſer la terre à la Claye: j'explique l'uſage de l'opération à la Claye dans le Traité de l'opération des terres.

(*a*) Les terres meubles ont de grands avantages pour la cul-

(*a*) Optima putri arva ſolo: id venti curant, gelidæque pruinæ, & labefacta movens robuſtus jugera foſſor. *Georg.* 2.

ture, elles ſont commodes aux Plantes pour la multiplication de leurs racines, elles boivent facilement l'eau, ſoit des pluyes, ſoit des arroſemens, & conſervent cependant aſſez d'humidité pour la végétation; auſſi n'ont-elles pas de peine à être échauffées des rayons du Soleil, & par conſéquent à être hâtives dans leurs productions, & c'eſt ce que tout le monde ſouhaite particulierement.

SECTION SIXIE'ME.

Sixiéme marque d'une bonne terre.

RIEN ne fait mieux connoître ce que c'eſt que terres-meubles, que de voir celles qui ne le ſont pas; par exemple,

Les terres trop fortes, & qui ſe coupent à la bêche comme des terres franches, ou comme des terres glaiſes, ces ſortes de terres ſont ſujettes à ſe ſeller, comme on dit, c'eſt-à-dire, à ſe ſerrer & s'endurcir, en ſorte qu'elles deviennent preſque impénétrables à l'eau des pluyes & des arroſemens; ce qui eſt un inconvénient très-fâcheux & très-pernicieux pour la culture: elles ſont encore de leur naturel ſujettes à être pourriſſantes, froides & tardives, conſervant dans leur fonds une humidité perpetuelle, trois des plus mauvaiſes qualités que les terres puiſſent avoir; leur ſuperficie ſe fend auſſi aiſément dans les temss de hâle & de ſécheresſe, juſques-là même qu'à cauſe de leur dureté elles ne peuvent pour lors ſouffrir aucun labour, & par conſéquent ni nouveaux Plants, ni nouvelles ſemences; c'eſt pourquoi elles ſont cauſe d'une terrible diſette dans la plûpart des ſaiſons, outre que telles fentes nuiſent extrêmement aux Arbres & aux Plantes déja repriſes, parce qu'elles en découvrent les racines, elles rompent les nouvelles, & les empêchent de continuer leurs fonctions.

On ne peut pas être mieux inſtruit que je le ſuis de tous les déſordres qui arrivent à de telles terres, & de tous les embarras qu'elles cauſent dans la culture; ſurquoi il n'eſt pas, ce me ſemble, hors de propos que je faſſe ici en paſſant un petit détail de ce que j'ai été obligé de faire au Potager de Verſailles, dont les terres ſont à peu près de la nature de celles qu'on voudroit ne trouver nulle part, & que nous n'y aurions pas, s'il avoit été facile d'y en faire porter de meilleure; la néceſſité de faire un Potager dans une ſituation commode pour les promenades, & la ſatisfaction

ction du Roy a déterminé l'endroit où eſt ce Potager, & la difficulté de trouver d'excellentes terres dans le voiſinage, a été cauſe qu'on s'eſt contenté d'y en avoir de paſſablement bonnes.

Ce Potager eſt dans un endroit où étoit un grand Etang fort profond; il a fallu remplir la place de cet Etang pour lui donner même une ſuperficie plus haute que celle du terrein d'alentour, autrement étant un Marais, & l'égoût des montagnes voiſines, il n'auroit jamais réuſſi pour l'uſage auquel il étoit deſtiné; il a été facile de remplir cet Etang par le moyen des ſables qu'on avoit à ſortir pour faire la piece d'eau voiſine, auſſi y en a-t'on fait porter juſqu'à dix & douze pieds de profondeur par tout; mais pour avoir des terres qui fuſſent propres à mettre au-deſſus de ces ſables, & les avoir promptement (la dépenſe & le tems pour le tranſport éloigné de la grande quantité, qui étoit néceſſaire dans près de vingt-cinq arpens de ſuperficie, étoient capables de dégoûter de l'entrepriſe;) on a donc été obligé de prendre de celles qui étoient les plus proches, c'eſt-à-dire, ſur la montagne de Satory; en les examinant ſur le lieu, je trouvai qu'elles étoient une eſpece de terre franche qui devenoit en bouillie ou en mortier, quand après de grandes pluyes l'eau y ſéjournoit beaucoup, & pour ainſi dire, ſe petrifioient quand il faiſoit ſec; je voyois qu'elle n'imbiboit pas aiſément les eaux ordinaires, & cela me faiſoit beaucoup de peine, mais j'en attribuois le défaut au tuf qui ſe trouvoit ſur cette montagne au ſecond fer de bêche, & me conſolois dans l'eſpérance d'y trouver un remede par le moyen des ſables ſur leſquels ces terres ſe trouveroient poſées; ſur ce fondement je diſpoſai les terres du Potager pour être d'une ſuperficie plane & ſans aucune pente, comme ſont ordinairement les Jardins de tout le monde; mais je fus bien ſurpris quand je vis le contraire de ce que j'avois eſperé; cette terre ne changea point de nature pour avoir changé de lieu, elle demeura impénétrable aux eaux; ce que j'eus de plus favorable en ceci, fut que j'eus dès la premiere année à eſſuyer le plus grand mal qui me pouvoit arriver; car il ſurvint de ſi grandes & de ſi fréquentes averſes d'eau, que tout le Jardin paroiſſoit être redevenu un Etang, ou au moins une marre bourbeuſe, inacceſſible, & ſur-tout mortelle, & pour les Arbres qui en étoient déracinés, & pour toutes les Plantes potageres qui en étoient ſubmergées; il fallut chercher un remede convenable à un ſi grand inconvénient, ou autrement ce grand Ouvrage du Potager, dont la dépenſe avoit fait tant de bruit, & dont la figure donnoit tant de plaiſir, auroit

été inutile. Heureuſement en faiſant faire ce Potager, j'avois fait faire un Aqueduc qui le traverſoit, & qui devoit recevoir toutes les eaux des montagnes qui avoient accoutumé de venir dans ce même endroit faire l'ancien Etang, & étoient néceſſaires pour aller faire la grande piéce d'eau voiſine : je penſai donc à faire en ſorte que les eaux qui m'étoient ſi pernicieuſes, allaſſent ſe perdre dans ce grand Aqueduc ; & pour cet effet je crus qu'il en falloit venir à élever chaque quarré en dos de bahu ; le remede étoit bon, mais ſi pour cette élevation il avoit fallu faire porter des terres nouvelles, il étoit violent, & pour en employer un plus doux, je m'aviſai de me ſervir de grand fumier, dont j'avois beaucoup, tant à mettre pardeſſous, qu'à mêler avec les terres deſtinées pour les Légumes, & m'en ſuis très-bien trouvé ; le ſuccès en a été fort bon, & la dépenſe très-petite. En faiſant cet Ouvrage je donnai en même tems une pente imperceptible à chaque carré, pour mener dans un des coins toutes les eaux qui s'écouleroient de tous les côtés ainſi élevés ; je fis faire à chacun de ces coins une petite pierrée qui prenoit ces eaux, & les portoit dans l'Aqueduc ; je ne fus pas long-tems à m'appercevoir que cette invention étoit bonne ; mes carrés avec leurs Plantes, & mes plates-bandes avec leurs Arbres ſe conſerverent dans le bon état où je les ſouhaitois, & contribuerent notablement à la conſervation & au bon goût de tout ce que j'y pouvois élever.

Cette maniere de dos de bahu parut d'abord une choſe ſurprenante par ſa nouveauté, mais elle eut la bonne fortune de plaire au Roi, dont le diſcernement & le bon goût ſont infinis en toutes choſes : quel honneur & quelle joye ne fut-ce point pour moi d'avoir l'approbation d'un ſi grand Prince ! Il jugea donc que l'invention n'étoit pas moins agréable que nouvelle, & d'autant plus qu'elle étoit ſouverainement utile, joint l'avantage qu'elle donne d'augmenter de trois arpens la premiere ſuperficie du Potager. Je ne doute point que cette maniere de dos de bahu ne ſoit imitée dans tous les lieux qui ſeront, ou de terre ſemblable à la nôtre, ou qui ſeront ſujets aux inondations des grandes pluyes, ou qui naturellement ſont trop marécageux.

Que ſi l'on n'en vient pas à faire une élevation, tout au moins faut-il avoir recours à de fréquens labours, pour éviter les inconvéniens qui arrivent aux terres qui ſe gerſent, c'eſt-à-dire, qui ſe fendent aiſément dans les groſſes & longues chaleurs ; le remede eſt bon & infaillible.

SECTION SEPTIE'ME.

Septiéme marque d'une bonne terre.

NOus venons de voir combien font de peine les terres trop lourdes, trop grasses & trop fortes, & y avons trouvé le remede: d'un autre côté, celles qui sont trop légeres, & par conséquent arides, ont de si grands inconvéniens à craindre, qu'elles sont capables de dégoûter entierement notre Curieux.

Premierement, par la difficulté du remede qui y seroit nécessaire; & en second lieu, par la nécessité de faire de grands & fréquens arrosemens qui coutent beaucoup, & sans lesquels cependant les terres deviennent ou demeurent stériles; en troisiéme lieu, par le peu de progrès que les Fruits & les Légumes y font pendant l'Eté, à moins d'un secours extraordinaire; enfin par le petit nombre de Végétaux qui s'en peuvent accommoder en fait de nos Jardins, dans lesquels cependant il est nécessaire d'en avoir de toutes les sortes pour être pleinement satisfait.

Voyons maintenant ce qui regarde ces terres trop séches & trop légeres, & examinons si on en peut corriger le défaut.

Assez souvent les terres sont séches & légeres, parce que la nature les a d'abord formées dans ce tempérament: telles sont les terres de tourbe séche dans de certains Marais; telles sont les terres sablonneuses de la Plaine de Grenelle; il est assez difficile, mais non pas impossible, de les rendre plus lourdes & plus grasses; le seul expédient consiste dans un grand transport d'autres terres fortes pour les mêler parmi, ou bien il faudroit faire couler dans le fond quelque décharge d'eau, qui se répandît par tout, ce qui n'est guéres praticable; quelquefois aussi cette sécheresse & cette légereté proviennent de ce que d'ordinaire c'est un sable tout pur qui se trouve au-dessous de telles terres arides, si sur-tout elles n'ont pas assez de profondeur, & qui par conséquent n'y fait pas un lit assez solide & assez serré pour pouvoir arrêter les eaux qui proviennent de dehors, soit par des pluyes ou neiges, soit par d'autres voyes; ces eaux pénétrant aisément le corps de ces terres, viennent jusqu'à ce sable, qui étant, pour ainsi dire, une maniere de crible, les laisse passer & descendre plus bas, comme à l'endroit de leur centre où elles sont entraînées par leur pésanteur, & ainsi il ne se conserve aucune humidité ni fraîcheur dans le fond

de cette terre pour en communiquer aux parties ſuperieures ; ſi bien que par-là cette terre retombe toujours dans ſon aridité naturelle, & par conſéquent dans ſa ſtérilité ; (*a*) car enfin elle ne ſçauroit rien produire, ſi en même tems elle n'eſt accompagnée d'un peu d'humidité, & d'une chaleur temperée.

Si on eſt en liberté de choiſir un fonds pour ſe faire un Jardin, je ne croi pas qu'on ſoit aſſez mal aviſé pour en prendre un ſi défectueux ; que ſi au contraire la néceſſité y oblige indiſpenſablement, il y a trois choſes à faire, auſquelles il ne faut pas manquer.

La premiere, c'eſt d'ôter de ce ſable tout pur autant qu'il en faut pour faire la profondeur néceſſaire de trois pieds, & enſuite y porter ſuffiſamment de la meilleure terre qu'on peut commodément trouver, en ſorte que la quantité de trois pieds s'y rencontre.

La ſeconde, eſt de tenir tous les endroits qui ſont à labourer, un peu plus bas que les Allées, en ſorte que les eaux qui tombent dans les Allées ayent leur pente entiere dans les terres en labour.

Et la derniere, eſt de faire en Hyver jetter dans ces labours toutes les neiges des Allées, & de par tout ailleurs, d'où l'on en pourra faire facilement porter ; il ſe fait par ce moyen une certaine proviſion d'humidité dans le fond de cette terre, pour lui aider à faire ſes fonctions pendant les grandes chaleurs de l'Eté.

Je me ſuis toujours ſervi de ces trois expediens, & les ai fait pratiquer à mes amis ; j'aſſure avec verité que nous nous en ſommes tous merveilleuſement bien trouvés, & qu'il y a grande ſureté à les pratiquer.

Perſonne n'ignore que quand au dedans de la terre il y a de l'eau à une médiocre profondeur ; par exemple, environ à trois pieds, (ce qui ſe trouve d'ordinaire dans le fond des Vallées, où l'on a ce qui s'appelle un bon ſable noir) perſonne, dis-je, n'ignore qu'en tel cas il ſe fait dans la profondeur de cette terre, une filtration naturelle, qui éleve une partie de cette eau juſqu'à la ſuperficie ; & c'eſt cela qui entretenant la terre dans un bon temperament pour la production, la rend extrêmement bonne ; que ſi au contraire cette eau étant en aſſez grande quantité, ſe trouve trop près de la ſuperficie ; par exemple, à un pied ou à un peu plus, &

(*a*) Cumulóſque ruît malè pinguis arenæ ! *Georg. I.*

que là étant arrêtée par quelque lit de tuf ou de glaise, elle y séjourne, parce qu'elle est empêchée de descendre plus bas, la terre d'un tel endroit devient trop humide ; si bien qu'à moins qu'on ne donne à ces eaux souterraines une décharge qui les porte dehors, ou à moins que pour les élever on ne fasse de ces dos de bahu que j'ai ci-devant expliqués, une telle terre devient froide, pourrissante, & en un mot mauvaise.

Ainsi doit-on tenir pour certain que c'est de-là que proviennent assez souvent les humidités des terres, soit celles qui sont excessives, soit celles qui ne le sont pas ; ces humidités proviennent aussi quelquefois d'ailleurs, comme nous le dirons ci-après.

Je crois être obligé de dire ici, qu'à l'égard de cette difference de terre, soit fortes & grasses, soit séches & legeres, il y a cette distinction à faire, qui est que dans les Pays froids il est à souhaiter d'y avoir de la terre legere, afin qu'avec un peu de chaleur elle soit facile à échauffer, au lieu que dans les Pays chauds il vaut mieux y avoir de la terre assez forte & assez grasse, afin que les chaleurs ne puissent pas aisément pénétrer dans le fond, ni par conséquent alterer les Plantes : (*a*) le Prince des Poëtes, originaire d'un tel Pays, paroît faire cas de ces sortes de terres grasses, même pour les vignes, mais ce n'est qu'eu égard à l'abondance ; car quand il est question de la bonté & de la délicatesse du vin, il en parle bien différemment, faisant connoître que les terres légeres & un peu maigres sont propres pour le bon vin, comme les terres fortes le sont pour le bon bled.

Il y a quelquefois des terres d'un tempéramment si juste, & d'une constitution si avantageuse, (*b*) que toutes sortes de Légumes & toutes sortes de Fruits, de quelque espece qu'ils soient, y réussissent parfaitement, & même ces sortes de terres, étant simplement cultivées des labours ordinaires pour les Arbres fruitiers, se conservent bonnes pendant plusieurs années, sans avoir besoin d'aucun secours d'amendement, si ce n'est pour les Légumes.

Heureux qui voulant faire, un Jardin nouveau, en trouve de semblables, en sorte qu'il ait lieu de dire qu'il a dans son fond les conditions importantes que je viens d'expliquer ; sçavoir une terre

(*a*) At quæ pinguis humus, dulcique uligine læta, quique frequens herbis & fertilis ubere campus. *Georg.* 2. & *paulo post.*

(*b*) Hic tibi prævalidas olim, multoque fluentes sufficiet Baccho vites ; hic fertilis uvæ, &c. *Georg.* 2.

fertile, (*a*) une terre sans goût, une terre suffisamment profonde, une terre meuble & peu pierreuse, une terre qui ne soit pas ni trop forte & trop humide, ni trop légere & trop séche, parce qu'il peut s'assurer d'un succès infaillible, en ce qui dépend purement du fond; (*b*) à plus forte raison que ne doit-il pas espérer, s'il prend soin quelquefois de faire fouiller & remuer entiérement sa terre à la profondeur que j'ai ci-dessus marquée, tant pour être assuré qu'elle est toujours meuble par tout, que pour donner lieu à chaque partie de faire alternativement son devoir, & si par-dessus cela il ne manque de lui faire donner la culture ordinaire qu'elle demande.

J'ai eu l'honneur de faire pour un grand Ministre un des meilleurs Potagers qu'on puisse voir; j'eus liberté d'en choisir le fonds, & le trouvai tel que je le souhaitois, & par conséquent tel que je le souhaite à tous les honnêtes gens qui sont curieux du Jardinage. Ce Potager est tellement parfait, qu'on n'y voit rien de médiocre, ni rien qui se démente; aussi est-il vrai qu'on ne voit nulle part, ni d'Arbres plus vigoureux, ni de fruits plus excellens, & en plus grande quantité, ni de plus beaux & meilleurs Légumes: il n'y manque qu'une seule chose, qui est de n'être pas aussi hâtif que les Jardins qui sont des terres fort sablonneuses; mais ce défaut que l'art ne sçauroit corriger, est amplement recompensé par tous les autres avantages que je viens de marquer.

CHAPITRE IV.

Des termes dont on se sert en parlant des terres.

APRE'S avoir expliqué quelles sont les bonnes qualités qu'on doit souhaiter à la terre des Jardins, je pourrois bien me mettre à expliquer les autres conditions qui sont nécessaires pour la perfection de ces mêmes Jardins: sçavoir, la situation, l'exposition, la figure, la facilité des arrosemens, &c.

Mais parce que dans notre Jardinage assez souvent nous parlons de terres usées, de terres reposées, de terres neuves, de terres portées, &c. je croi qu'avant de passer outre, je dois dire ce que j'en pense.

(*a*) Densa, magis Cereri: rarissima quæque Lyæo. *Et superius.*

(*b*) Altera frumentis quoniam favet, altera Baccho. *ibidem Georg.* 2.

SECTION PREMIERE.

Des terres usées.

PREMIEREMENT, il a été dit de tout tems, que les terres s'usent à la longue, quelque quantité de sel qu'elles ayent pour entretenir leur fertilité, c'est-à-dire, quelque bonnes qu'elles soient naturellement, avec cette différence seulement, que comme il y en a de très-excellentes, & qu'il y en a de très-médiocres, les unes s'usent bien plûtôt & plus aisément que ne font pas les autres; on peut dire qu'il en est à peu près à leur égard comme des trésors de chaque Etat; constamment il y en a de très-puissans, mais il y en a aussi qui ne le sont guéres; c'est ce qui fait que l'un est bien plus capable de soutenir de longues guerres & de faire de grandes dépenses que n'est pas l'autre; mais enfin les trésors de celui qui est fort riche ne sont pas infinis, ils peuvent s'user, & en effet il arrive quelquefois qu'ils s'usent, c'est-à-dire qu'ils s'épuisent, soit pour avoir été mal conduits & mal employés, soit pour avoir été trop répandus, quoique ç'ait été peut-être en vûe d'autres avantages dont l'Etat profite; il faut quelquefois, pour ainsi dire, des amendemens étrangers à cet Etat; par exemple, un grand commerce, une alliance importante, &c. & sur-tout point de longues guerres ni de grandes dissipations, il lui faut au moins du repos & de l'économie: pareillement quelque fécondité que la terre possede, elle s'épuise à la longue par la quantité de ses productions, (*a*) c'est-à-dire de celles où elle a été forcée, mais non pas de celles qui lui sont naturelles & volontaires; car elle ne fait, ce semble, que s'en jouer; ainsi, par exemple, la terre d'un bon pré bien loin de s'user à nourrir l'herbe qu'elle produit tous les ans, elle augmente de plus en plus sa disposition à en produire, comme si en effet elle avoit plaisir à suivre sa pente; mais si on lui veut faire changer de fonction, & qu'au lieu d'herbe on la veuille forcer à donner du Sainfoin ou du Bled, ou quelqu'autre grain qui lui est étranger, on ne sera pas long tems à s'appercevoir, que premierement, elle commence à ne plus faire si bien qu'elle avoit accoutumé, & qu'enfin elle vient à ce point de faire dire qu'elle est usée, & qu'il lui faut quelque secours pour la remettre en vigueur, ou autre-

(*a*) Sponte suâ quæ se tollunt in luminis auras, infœcunda quidem, sed læta, & fortia surgunt, quippe solo natura subest. *Georg.* 2.

ment elle ſera pendant quelque tems preſque inutile ; peut-être qu'auſſi les terres où le Sainfoin, le Bled & les autres Grains viennent d'eux-mêmes ; (car apparemment ces premiers Grains ſont venus naturellement & ſans induſtrie dans quelques terres,) peut-être, dis-je, que ces terres à Grains pourroient plus facilement s'uſer à faire du Foin qu'à continuer de les produire. Il eſt donc conſtant par l'expérience de tous les Laboureurs, qu'on voit ſouvent des terres uſées.

J'ajoute que ſelon la plus grande ou la moins grande quantité de ſel qu'il faut à chaque Plante en particulier, car elles n'en conſomment pas toutes également, certaine terre qui en eſt abondamment pourvûe, pouſſe ſans s'uſer ſi-tôt différentes ſortes de Plantes, & quelquefois toutes enſemble, en même-tems ; témoin les bons fonds de Prés, où chaque endroit eſt plein d'une infinité de différentes Plantes, toutes également vigoureuſes : quelquefois, & c'eſt quand le fond n'eſt que médiocrement bon, cette terre n'en produit pluſieurs que ſucceſſivement les unes après les autres, comme on le voit aux petits Bleds, l'Orge, l'Avoine, &c. qu'on ſeme dans les terres qui viennent de porter le Froment, le Seigle, & qui n'étant pas capables d'en produire ſi-tôt d'autres ſemblables, ont encore de quoi pour en produire de moindres.

La même choſe ſe doit dire d'une terre qui a été long-tems en Vignoble, en Futaye, en Arbres fruitiers, &c. en effet ſi on y détruit ces ſortes de Plantes, il ne faut pas s'attendre qu'elle puiſſe réuſſir à l'employer tout incontinent de la même maniere qu'elle l'étoit, puiſqu'elle eſt uſée à cet égard ; cependant elle ne l'eſt pas ſi abſolument, qu'elle ne ſoit encore en état de faire quelqu'autre choſe ; elle pourra même réuſſir pour un tems à la production des Plantes plus petites & moins voraces ; par exemple, des Herbes potageres, des Pois, des Féves, &c. mais enfin elle viendra à eſſuyer la condition commune de toutes les terres, qui eſt de devenir uſée.

C'eſt ici où le Jardinier doit faire voir s'il eſt habile ; car il doit avoir une application perpetuelle pour remarquer de quelle maniere toutes les Plantes de ſon Jardin viennent, afin de ne point perdre de tems à employer ſa terre en choſes qui ceſſent de bien faire ; il ne laiſſera pas pour cela aucune partie de ſon Jardin en friche, il ſe contentera ſeulement de faire changer de place à ſes Légumes & à ſes ſemences ; ſa terre n'eſt jamais ſi

uſée

ufée, c'eft-à-dire, fi épuifée & fi effritée, qu'elle doive demeurer entiérement inutile; ainfi il lui fera produire de toutes chofes les unes après les autres, pourvû qu'il ne la laiffe pas manquer de quelques fecours qui lui font néceffaires; fi toutefois il étoit obligé de remettre des chofes femblables à la place des anciennes, par exemple des Arbres nouveaux à la place de ceux qui font morts, il y a quelque ouvrage à faire, & quelque économie à pratiquer; j'en parlerai ci-après, & de plus la maniere de bien employer les terres, eft amplement examinée dans le Traité du Potager.

SECTION SECONDE.

Des terres repofées.

CEs termes de terres repofées, font juger que les terres ont quelquefois befoin de repos, & que par ce repos elles fe rétabliffent, foit que les influences des Aftres, & fur-tout les pluyes, faffent cette réparation fi utile, (elles y contribuent affurément beaucoup) foit plûtôt que ces terres ayent en foi un fonds de fécondité naturelle, avec une faculté, non pas véritablement de rendre cette fécondité inépuifable, mais de la rétablir & de la reproduire, quand après avoir été altérée à force de productions continuelles, on laiffe pour quelque tems la terre en repos, comme fi en effet on l'abandonnoit à fa difcrétion, & qu'on la crût capable de connoître fon mal, & d'y apporter le remede; c'eft ainfi que les Philofophes attribuent à l'air une force élaftique, & pour me fervir d'un exemple plus fenfible, c'eft ainfi que l'eau a en foi un fond de fraîcheur naturelle, avec un principe de rétablir & reproduire cette fraîcheur, quand après que le feu ou le Soleil l'ont échauffée, on l'éloigne enfuite hors de leur portée, conftamment la chaleur lui eft étrangere, & pour ainfi dire, ennemie, fi bien qu'elle tient cette eau dans un état violent; mais quand on l'éloigne de ce qui lui caufoit & entretenoit cette chaleur, & que par ce moyen on la laiffe, pour ainfi dire, en repos, elle détruit ce qui la rendoit défectueufe, & redevient petit à petit fraîche comme auparavant, c'eft-à-dire, qu'elle recouvre la perfection qui eft naturelle à fon être & à fon tempérament.

Ainfi la bonne terre étoit alterée par la nourriture de quelques Plantes qui lui étoient étrangeres, & qui épuifoient en même tems & tout fon ancien fel, & même tout le nouveau à mefure qu'elle

le réparoît ; mais si on vient à la décharger de ces Plantes, & qu'on la laisse quelque tems sans lui rien demander, c'est-à-dire, qu'on la laisse en repos, elle se rétablira dans sa fécondité naturelle, (a) & particulierement si pour de petites Plantes ordinaires on y mêle un peu de secours de bon fumier, jusques-là même que le chaume qu'on y laissera pourrir, ou qn'on y brûlera, lui donnera de nouvelles forces.

La nature nous fait voir en cela une véritable circulation, comme je l'expliquerai ci-après dans le Chapitre des Amandemens.

SECTION TROISIE'ME.

Des terres portées.

IL y a peu de choses à dire sur le fait des terres portées, si ce n'est que c'est une nouveauté introduite de nos jours dans le Jardinage. L'Auteur des Georgiques, qui a si exactement traité de la différence des terres, n'a fait aucune mention de celles-ci; on ne vient d'ordinaire à cet expédient de faire porter des terres que quand on veut faire un Jardin dans un endroit qui n'a aucune terre, ce qui n'arrive pas souvent, au moins pour de grands Jardins, ou que quand on veut changer quelque endroit de tranchée, qu'on a lieu de juger être usé; on va donc prendre des terres dans un lieu où il y en a de fort bonnes, malheur à celui qui étant réduit à faire la dépense du transport, n'en choisit que de mauvaises. Je croi qu'il arrive à peu de gens de faire une si lourde faute.

Les bonnes terres trouvent, ce semble, quelque augmentation de bonté dans ce transport, & voilà ce qui fait dire, tel & tel Jardin ne sçauroit être mauvais, puisqu'il n'y a que des terres portées; la raison de cette amélioration par le transport, n'est pas moins difficile à rendre que celle de l'amandement, qui vient de brûler les chaumes; le Poëte en rend quatre, sans se déterminer à aucune, voulant peut-être nous insinuer qu'il les juge toutes également bonnes; ainsi il me paroît constant que les terres augmentent de bonté par le transport, soit que dans le grand remuement l'air les pénétrant davantage, y reveille quelque principe de vigueur qui étoit caché, soit que cet air la purifie des mauvaises qualités qu'elle avoit contractées, soit enfin

(a) Sæpe etiam steriles incendere profuit agros. *Georg.* I.

qu'il la rende plus meuble & plus pénétrable aux racines, qui vont, pour ainsi dire, cherchant à vivre par tout où il y a quelque aliment nouveau à prendre.

SECTION QUATRIE'ME.

Des terres neuves.

RESTE à dire ce que c'est que terres neuves, je veux dire terres qui n'ont jamais vû le Soleil; c'est un secours nouvellement introduit dans nos Jardins, & apparemment aussi inconnu dans l'ancienne Agriculture, que celui des terres portées dont il n'est non plus fait aucune mention dans les Auteurs: nous en faisons un cas très-particulier, & dans la vérité nous n'en sçaurions trop faire, puisqu'il est vrai que ces terres neuves ont non-seulement tout le premier sel qui leur a été donné au moment de la création, mais aussi la plûpart de celui des terres de la superficie, lequel est venu à celle de dessous, y étant porté par le moyen de l'eau des pluyes ou des arrosemens, dont la pésanteur la fait descendre par tout où elle peut pénétrer: ce sel se conserve dans ces terres cachées jusqu'à ce que revenant elles-mêmes superficie, l'air leur donne une disposition propre à employer, ce semble, avec éclat, la fécondité dont elles sont douées; en effet, elles ne sont pas, pour ainsi dire, si-tôt en liberté d'agir, qu'elles produisent des Végétaux d'une beauté surprenante.

Il n'est pas difficile d'entendre ce que c'est que terres neuves, toutes les terres l'ont été originairement, c'est-à-dire, au moment de leur création, Dieu par son commandement leur ayant fait le don de la faculté de produire, qui n'avoit point encore été mis en usage: depuis ce tems-là toutes les terres de la superficie de ce corps terrestre, ne peuvent plus être appellées neuves, puisque toutes celles qui ont été capables de produire, n'ont pas cessé d'agir jusqu'à présent, mais parce qu'il y a bien des endroits où le fonds de la terre à deux ou trois pieds de la superficie est toujours demeuré sans action, & d'autres où la superficie même a été empêchée d'agir, cela fait que nous avons des terres neuves pour nous en servir dans nos besoins; ainsi ce que nous entendons par terres neuves, ce sont simplement celles qui n'ont servi à la nourriture d'aucune Plante; par exemple, celles qui sont au-dessous de trois pieds de la superficie, jusqu'à quelque

profondeur que ce puiſſe être, pourvû qu'elles ſoient effectivement terres; ou bien nous entendons celles qui ayant déja nourri pluſieurs Plantes, ont été enſuite long-tems ſans en nourrir d'autres; par exemple, celles ſur leſquelles on eſt venu à faire des édifices; nous diſons, & c'eſt l'expérience qui nous l'apprend, que dans les premieres années les unes & les autres de ces terres ſont merveilleuſes, & particuliérement pour nos Jardins; toutes ſortes de Plantes & de Légumes y embelliſſent, croiſſent & groſſiſſent à vûe d'œil; & ſi nous y plantons des Arbres, pourvû qu'ils ſoient bons en ſoi, & qu'ils ayent été bien plantés, il y en a peu qui n'y réuſſiſſent; au lieu que dans celles qui ſont méchantes, ou qui ſont effectivement uſées, il en meurt la plûpart, quelque bien conditionnés qu'ils ſoient, & quelque ſoin qu'on ait pris à les bien planter.

Les yeux ne ſont point capables de diſtinguer ſi une terre eſt neuve ou uſée, la connoiſſance de leur mérite doit venir d'ailleurs; les unes & les autres ſe reſſemblent extrêmement, & on pourroit dire avec aſſez de raiſon, que les terres qui ſont méchantes, ſoit pour l'avoir toujours été, ſoit pour l'être devenues, ſont à peu près comme la poudre à canon, qui eſt ou méchante, ou éventée, le feu n'y ſçauroit prendre, & cependant elle reſſemble entiérement à la bonne; ainſi les terres qui ſont ou naturellement méchantes & infertiles, ou qui ayant été bonnes, ſe trouvent enfin uſées, comme elles n'ont pas de quoi être animées quand la chaleur & l'humidité leur viennent, elles demeurent comme mortes auprès d'un ſecours qui en animeroit d'autres; ſi-bien que ne contribuant nullement à l'action des vieilles racines des Arbres, celles-ci enfin pourriſſent, & avec elles pourrit tout le reſte du corps de l'Arbre, comme je l'ai amplement expliqué dans mes Réfléxions ſur le commencement de la Végétation.

D'où il s'enſuit que premierement, il eſt agréable de faire de nouveaux Plants dans de bonnes terres neuves, & qu'en ſecond lieu, tous ceux qui font des Jardins nouveaux devroient aſſurément avoir cette précaution, d'en faire préparer une maniere de magaſin, afin d'y avoir un recours aiſé & commode quand ils ont beſoin de replanter quelques Arbres nouveaux, ce qui arrive aſſez ſouvent; la place des Allées, ou tout au moins la place d'une partie, eſt très-propre pour ces ſortes de proviſions, & je m'en ſers pour cela, au lieu de faire comme on fait d'ordinaire, c'eſt-à-dire, de les remplir toutes de gravois & d'ordures

qu'on auroit ſortis des quarrés & des tranchées ; combien de fois voit-on arriver que faute d'une telle facilité pour des terres neuves qu'il faudroit remettre dans les tranchées, & qu'on y remettroit ſi on en avoit, on perd ſon tems, ſon argent & ſon plaiſir à refaire de nouveaux Plants à la place des vieux qui ſont morts ; en effet, il en réchape très-peu dans ces ſortes de terres vieilles & mal conditionnées.

Je ne puis m'empêcher d'avoir grande pitié de ceux qui manquent ici d'une prévoyance ſi utile & ſi néceſſaire.

Avant que de finir ce que j'avois à dire ſur le fait des terres, il faut que je diſe un mot de la couleur, qui fait aſſez ſouvent juger de leurs bonnes ou de leurs mauvaiſes qualités.

SECTION CINQUIE'ME.

De la couleur des bonnes terres.

J'AI déja dit pluſieurs fois que la marque la plus eſſentielle & la plus aſſurée de la bonté d'un fonds de terre, étoit celle qui ſe prend de la beauté naturelle de ſes productions ; on voudroit bien encore établir une autre marque certaine ſur la couleur, & dire que la griſe noirâtre fait une preuve convaincante en cette matiere, auſſi-bien qu'elle y fait le plus grand agrément pour la vûe.

Ce n'eſt pas ſeulement de nos jours que cette queſtion a été agitée ; les grands Auteurs de l'Antiquité y ont fait réfléxion devant nous ; pour moi je n'ai aucune prévention ſur cela, ayant vû qu'il eſt de bonnes & de mauvaiſes terres de toutes couleurs ; mais conſtamment cette griſe noirâtre qui plaît le plus, (*a*) & qui a mérité l'approbation des ſiécles paſſés, eſt d'ordinaire à cet égard un des meilleurs ſignes de bonté, ſans être pourtant infaillible ; nous en voyons quelquefois de rougeâtres & de blanchâtres qui ſont merveilleuſes ; mais rarement en voyons-nous de blanches de qui on puiſſe dire la même choſe, comme auſſi en voyons-nous de noires, ſoit ſur le haut de quelques montagnes, ſoit dans de certains valons, leſquelles ſont trop infertiles : c'eſt une maniere de ſablon mort, qui ne peut tout au plus produire que des genets & des bruyeres.

Il en faut donc venir à dire, que la véritable marque pour bien connoître la terre, n'eſt point la couleur dont elle eſt, non pas

(*a*) Nigra ferè, & preſſo pinguis ſub vomere terra. *Georg.* 2.

même la profondeur; il n'y a en effet que les productions qu'elle fait belles naturellement; ce sont elles seules qui doivent faire décider à cet égard; par exemple, en pleine campagne, ce sera de ces bons herbages que les animaux mangent volontiers; ce sera des ronces & des hiébles: en Potagers, ce sera de gros Artichaux, de grosses Laitues, de grande Oseille, &c. ce sera sur-tout, comme il a été dit ci-dessus, des Arbres bien vigoureux, ce sera de grands jets qu'on leur voit faire, ce sera des feuilles fort larges & fort vertes dont ils sont garnis, &c. & voilà ce que nous devons regarder comme des témoins irréprochables, & à la déposition desquels il faut absolument se tenir, sans se fier entiérement à aucun autre; la grosseur ou la petitesse des fruits sont bien quelque chose à cet égard; mais on n'en peut pas tirer une conviction manifeste; nous voyons souvent des fruits fort gros sur des Arbres foibles, & des fruits fort menus sur des Arbres qui se portent bien. J'explique ailleurs les raisons d'une si grande différence.

CHAPITRE V.

De la situation que demande un Jardin.

APRE'S avoir assez amplement expliqué ce qui regarde le fait particulier des terres, je reviens à traiter des autres conditions nécessaires pour la perfection des Jardins Fruitiers & Potagers, dont la seconde me paroît être celle de la situation.

Il y a une distinction à faire, sçavoir, s'il est question d'un simple Potager sans aucun mêlange de fruits, excepté ceux qui sont rouges, Fraizes, Framboises, Cerises, Groseilles, car ils font une partie du Potager, ou si d'un simple Fruitier, sans qu'il y soit mention d'aucuns Légumes; il arrive quelquefois qu'on fait le Fruitier en un endroit, & le Potager en un autre, ou si enfin ce Jardin doit être composé de l'un & de l'autre.

Au premier cas, il ne s'agit que d'un simple Potager, sans doute que les Valons sont préférables à toute autre situation; ils ont d'ordinaire tout ce qui est à souhaiter pour un bon fonds; ils sont propres à être une excellente Prairie, la terre y est meuble, elle est apparemment d'une suffisante profondeur, elle est engraissée de tout ce qu'il y a de bon sur les montagnes voisines, les beaux Légumes y viennent aisément & abondamment:

les Fruits rouges y acquierent la douceur & la grosseur, qui les rendent recommandables; les arrosemens y sont sans doute aisés, les sources & les petits ruisseaux ne manquent guéres de s'y trouver, mais ils ont un grand inconvénient à craindre, qui sont les inondations: quand ce malheur-là survient, il se sauve peu de ces Plantes, qui doivent durer plus d'un an dans la terre: les Asperges, les Artichaux, les Fraisiers trouvent leur destruction dans le séjour d'une eau débordée: ainsi tout l'avantage qu'un bon Valon promet, est infiniment combattu par la désolation dont il est menacé.

Au second cas, où il ne s'agit que d'avoir de bons Fruits, & d'en avoir de bonne heure, constamment tous les terreins un peu secs & élévés l'emportent sur les autres, supposé toujours que le fonds en soit bon & assez profond: les principaux Fruits y ont peut-être moins de grosseur, mais aussi ils sont récompensés par le beau coloris, par le bon goût, & par la maturité avancée: quelle différence entre les Muscats de ces sortes de situations séches, & les Muscats des Vallées humides? à dire le vrai, les Muscats sont la pierre de touche, qui fait juger si le Jardin est bien ou mal situé; de quel mérite sont les Epines d'Hyver, les Bergamotes, les Lansac, les Petitoins, les Louises-bonnes, &c. venues dans un terrein élévé au prix de ces mêmes especes de Poires nourries dans un fonds de pré? ces sortes de Fruits sont une autre preuve convaincante sur le fait de la situation du Fruitier.

Mais enfin s'il est question de ces sortes de Jardins, qui sont désirés de la plûpart du monde, c'est-à-dire, de ces Jardins où l'on veut avoir & Fruits & Légumes, le choix n'est pas difficile à faire: (*a*) ce sont assurément les mi-côtes qui fournissent tout ce qui est nécessaire pour l'un & pour l'autre, supposé toujours que les conditions du bon fonds s'y rencontrent; cela étant, la terre n'y est jamais ni trop séche, ni trop humide: les eaux de la montagne y coulant sans cesse, & n'y séjournant point, y font le tempérament qui lui est nécessaire: la chaleur du Soleil y fait son devoir sans être combattu du froid, qui est inséparable des lieux marécageux: mais ces mi-côtes, pour être entiérement comme nous les souhaitons, ne doivent pas être trop roides: les avalaisons des orages, que les Etés ont coutume de fournir, y feroient de trop grands désordres: ce sont de ces mi-côtes où la pente est presque imperceptible, où chaque coup de tonnerre ne fait pas craindre

(*a*) Avantages ordinaires dans les terres qui sont à mi-côte.

de fâcheuſes ſuites, & où l'on n'a pas le déplaiſir de voir tantôt ſes Arbres arrachés par les racines, tantôt les terres du haut emportées en bas, tantôt les Allées entiérement ravagées, enfin toute la propreté, l'agrément & l'utilité renverſés. Il ſeroit véritablement à ſouhaiter que tous les Jardins des honnêtes gens euſſent de ces ſituations heureuſes; mais comme on n'a pas toujours cette bonne fortune, & que ſouvent on eſt réduit à en faire les uns au milieu de grandes plaines, & c'eſt ce qui eſt le plus ordinaire, les autres ſur des montagnes, les autres enfin dans des valons: nous dirons ci-après ce qu'il eſt néceſſaire d'y ménager pour y réuſſir tout le mieux qu'il eſt poſſible.

CHAPITRE VI.

Des expoſitions de Jardins, tant en general qu'en particulier, avec l'explication de ce que chacune peut avoir de bon & de mauvais.

CE n'eſt pas aſſez que le fonds d'un Jardin ſoit bon & bien ſitué, il faut encore que ce Jardin ſoit bien expoſé: on ne peut point dire qu'une mi-côte mal expoſée ſoit une ſituation bien avantageuſe: or il y a régulierement quatre ſortes d'expoſitions, ſçavoir, le Levant, le Couchant, le Midy & le Nord, toutes faciles à entendre par les noms qui leur ont été donnés, avec cette circonſpection, que chez les Jardiniers ces termes, Levant, Couchant, Midy & Nord, ſignifient tout le contraire de ce qu'ils ſignifient chez les Aſtrologues & les Géographes; car ceux-ci ne regardent que les endroits où le Soleil paroît actuellement, & non pas les endroits que ces rayons éclairent: ils donnent, par exemple, le nom de Levant à l'endroit où ils voyent lever le Soleil, le nom de Couchant à l'endroit où ils le voyent coucher, &c. mais les Jardiniers ne regardent particulierement que les endroits de leur Jardin ſur leſquels le Soleil donne, & de quelle maniere dans tout le cours de la journée il y donne, ſoit à l'égard de tout le Jardin, ſoit à l'égard de quelqu'un de ſes côtés: par exemple, à l'égard des côtés, ſi les Jardiniers voyent que le Soleil à ſon lever, & pendant toute la premiere moitié du jour continue de luire ſur un côté, ils appellent ce côté le côté du Levant, & c'eſt en effet en matiere de Jardins le véritable Levant, en ſorte que ſi le Soleil y commence

plûtard, ou y finit plûtôt; cela ne se doit point appeller Levant, & par la même raison ils appellent Couchant le côté sur lequel le Soleil luit pendant toute la seconde moitié du jour, c'est-à-dire, depuis midi jusqu'au soir; & selon le même usage de parler, ils appellent Midi l'endroit où le Soleil donne depuis environ neuf heures du matin jusqu'au soir, ou même l'endroit où il donne le plus long-tems dans toute la journée, à quelque heure qu'il commence, ou qu'il cesse d'y donner; enfin ils appellent le côté du Nord celui qui est opposé au Midy, & qui par conséquent est l'endroit le moins favorisé des rayons du Soleil; car il n'en jouit peut-être qu'environ une ou deux heures le matin, & autant sur le soir: voilà donc au vrai ce que c'est qu'expositions en fait de Jardinage, & particulierement en fait de murailles de Jardins, & par-là on entend ce que veut dire cette maniere de parler si ordinaire parmi les Jardiniers; mes Fruits du Levant sont meilleurs que ceux du Couchant; mes Espaliers du Levant sont moins souvent arrosés de pluyes que ceux du Couchant, &c.

(a) De plus, ces noms d'expositions marquent encore quels sont les vents qui peuvent le plus ou le moins donner sur de tels Jardins, & par conséquent leur faire plus ou moins de préjudice; car les vents à l'égard des Jardins, & sur-tout pour les Arbres, sont presque tous à craindre; mais véritablement les uns plus, les autres moins, & cela eu égard aux différentes saisons de l'année.

Or quoiqu'on puisse dire qu'en quelque situation que soit un Jardin, il a nécessairement tous les aspects du Soleil, & que par conséquent il est en état de jouir des faveurs de toutes les expositions, & de craindre aussi la disgrace de tous les vents; cependant de l'aveu de tout le monde, il est certain qu'il y en a de mieux exposés les uns que les autres; & cela s'entend particulierement de ceux qui sont sur des côteaux, dont les uns sont éclairés du Soleil Levant, les autres du Couchant, les uns au Midy, les autres au Nord; car pour les Jardins qui se trouvent dans les plaines, & qui ne sont à couvert ni de montagnes, ni de hautes futayes, ni de grands bâtimens, la différence de ces expositions n'en est pas si sensible.

L'usage de parler pour marquer les expositions en fait de chaque Jardin pris tout ensemble, & sans distinction particuliere de côtés,

(a) Triste lupus stabulis, maturis frugibus imbres, arboribus venti, &c. *Virgil. Buc. Ecl. 3.*

cet uſage de parler, dis-je, veut qu'on les doit entendre par rapport à l'expoſition de tout le côteau où ces Jardins ſe trouvent ſitués, comme l'uſage de parler des expoſitions de murailles en particulier veut qu'elles dépendent de quelle maniere chacune eſt éclairée du Soleil dans le cours de la journée; ainſi, par exemple, quand en parlant d'un Jardin ſitué ſur un côteau, on dit qu'il eſt au Levant, cela veut dire que le Soleil y donne tout auſſi-tôt qu'il ſe leve, & n'y eſt preſque point l'après dînée; & quand on dit, mon Jardin eſt en plein Midi, cela veut dire que le Soleil y donne tout le jour, ou tout au moins depuis neuf à dix heures du matin juſqu'au ſoir; & par la même raiſon quand on dit, un tel Jardin eſt au Couchant, c'eſt-à-dire, que le Soleil ne commence véritablement à y donner que ſur le Midi, mais auſſi qu'il n'en part plus juſqu'à ce qu'il ſe couche.

Préſentement qu'il eſt bien entendu ce que c'eſt qu'expoſitions, ſi on veut décider quelle eſt la meilleure des quatre, ſoit en général pour tout le Jardin, ſoit en particulier pour chacun de ſes côtés, il faut premierement ſçavoir que celle du Midi & celle du Levant ſont, du conſentement de tous les Jardiniers, les deux principales, & partant elles l'emportent ſur les deux autres; il faut auſſi ſçavoir que celle du Couchant n'eſt pas mauvaiſe, & qu'au moins elle eſt beaucoup plus conſidérable que celle du Nord, qui eſt par conſéquent la moins bonne de toutes.

En ſecond lieu, pour décider entre les deux principales quelle eſt celle qui vaut le mieux, il faut pour cela diſtinguer le tempéramment des terres; car ſi elles ſont fortes, & par conſéquent froides, celle du Midi leur vaut mieux: ſi elles ſont un peu légeres, & par conſéquent chaudes, celle du Levant leur ſera plus favorable.

L'expoſition du Midi en toutes ſortes de terres, eſt d'ordinaire propre à conſerver les Plantes des rigueurs de l'Hyver, à donner du goût aux Légumes & aux Fruits, & à avancer tout ce qui dans chaque ſaiſon doit venir de bonne heure; & partant ſi elle eſt favorable en toutes ſortes de terres, elle doit à plus forte raiſon l'être en terres fortes, qui ne ſçauroient preſqu'agir, ſi le Soleil ne les anime d'une chaleur extraordinaire; & en effet c'eſt l'expoſition qu'il y faut affecter autant qu'il eſt poſſible; il n'en eſt pas de même en fait des terres légeres, & ſur-tout dans les climats chauds: elle eſt ſujette à y brûler tellement les Plantes en Eté, que les Potagers y deviennent inutiles; elle y engendre mille pucerons qui percent

ou recroquebillent les feuilles, elle empêche que les fruits n'y approchent de la grosseur qui leur convient, & par-là en diminue le bon goût, & souvent même elle les fait tomber avant le tems; ce qui arrive quelquefois en ce qu'elle altere les branches, les feuilles, ou même la queue de ces fruits, comme nous le voyons au Muscat, aux Pêches, & quelquefois aussi en ce qu'elle endurcit trop la peau de chaque fruit, jusques-là même que souvent elle la grille & la gerce; en effet combien de Pêches & de Figues d'Espaliers périssent ainsi par des chaleurs excessives? cela étant, il n'est pas difficile de décider sur le choix de ces deux expositions, eu égard à la différence des terres; il faut donc souhaiter celle du Midi dans les lieux froids & humides, & ne la pas tant affecter dans les fonds arides & sabloneux.

Généralement parlant, cette exposition du Midi est à couvert des vents du Nord, qui par leur froideur ordinaire sont toujours cruels & funestes à toutes sortes de Jardins, & c'est ce qui souvent la fait par tout rechercher préferablement à celle du Levant; mais aussi est-il constant qu'en terres légeres celle-ci étant, comme elle est, favorisée des rosées de la nuit, & des premier rayons doux & bénins du Soleil Levant, elle y fait des biens admirables, soit pour la maturité, la grosseur & le bon goût, soit pour la conservation des arbres & des légumes, &c. soit sur-tout parce que pour comble de bonheur elle défend du vent de Galerne; ce vent prend sa naissance entre le Couchant & le Nord, & comme régulierement il souffle au Printems, il est ordinairement suivi de gelées blanches, qui sont de grandes destructrices de fleurs & de fruits aux Arbres fruitiers où elles peuvent donner, & cette considération fait que même en terres fortes, on n'a pas trop de peine à se consoler de n'y avoir que l'exposition du Levant, mais toujours sûrement je la crois la meilleure pour les terres legeres.

Quoique sans hésiter j'aye préferé l'exposition du Couchant à celle du Nord, la derniere étant constamment la plus mauvaise des deux; cependant en fait de ces climats, où la chaleur étant excessive, brûle & ruine absolument tout ce qui est trop long-tems éclairé du Soleil, celle du Nord doit avoir la préference sur l'autre; en effet nos Jardins n'ont besoin que d'une chaleur modérée pour nourrir doucement ce qu'ils produisent, & sur-tout pour conduire les fruits en parfaite maturité, & par conséquent dans les climats où le Soleil paroît trop violent, j'affecterois plus volontiers une exposition du Nord, qui n'auroit, par exemple, que quatre à cinq

heures de Soleil levant, & autant de couchant, que toute autre, soit celle qui la brûleroit presque tout le long du jour, soit celle qui n'y donneroit que pendant la moitié ; & même sûrement en ces sortes de climats chauds, il ne faut à l'Espalier du Midy nuls de nos fruits à pepin ou à noyau ; ils sont trop délicats pour cela, il n'y faut que des Orangers, des Citronniers, des Grenadiers, des Figuiers, des Muscats, &c. & même il y faut conserver la plus grande partie des feuilles ; les autres expositions pourront être assez bonnes à ces fruits tendres, qui ne peuvent souffrir celle du Midy.

Après avoir vû les avantages qu'on peut esperer des bonnes expositions, voici les inconvéniens qu'on y doit craindre ; mais comme ils n'y sont pas infailliblement ordinaires, il faut à la vérité y être préparé, mais cependant s'en consoler s'ils arrivent, vû l'impossibilité des remedes.

L'exposition du Midy, généralement parlant, est sujette à de grands vents depuis la mi-Août jusqu'à la mi-Octobre, si-bien que souvent il en tombe beaucoup de fruits, les uns avant qu'ils ayent leur grosseur, ni qu'ils approchent de leur maturité, les autres même étant mûrs y tombent & se cassent ; (*a*) ainsi on a le déplaisir d'en voir la plûpart misérablement périr, au lieu de parvenir à faire leur devoir, qui est de nourrir & récompenser le Maître du Jardin ; d'où vient qu'en tels Jardins directement exposés aux vents du Midy, mais qui d'ailleurs ont les avantages tant estimés en Jardinage, en tels Jardins, dis-je, les Espaliers sont fort à souhaiter ; les Buissons s'y défendent assez bien, mais les Arbres de tige y sont fort à plaindre, & sur-tout ceux des especes dont les fruits tiennent peu à la queue ; par exemple, les Virgoulé, les Vertelongue, les Saint-Germain, &c. ainsi il n'y en faut guéres mettre de ceux-là, & se contenter d'y en avoir de ceux qui ont le don de résister mieux à la violence des vents ; par exemple, les Epines, les Ambrettes, les Leschasseries, les Martin-secs, &c. ou s'en tenir à ceux d'Eté, qui sont bons dans le tems de leur chûte ; sçavoir, les Cuisses-Madame, les petits Muscats, les Blanquets, les Robines, les Rousselets, &c.

L'exposition du Levant, quelque merveilleuse qu'elle soit, ne manque pas d'avoir ses affections quelquefois ; au Printems elle est sujette à des vents de Nord-Est, c'est-à-dire, vents de bize fort secs & fort froids, vents qui broüissent les feuilles & les jets nouveaux,

(*a*) Et jam maturis metuendus Jupiter uvis. *Virg. Georg.* 2.

& sur-tout à l'égard des Pêchers; ils font même souvent tomber beaucoup de fruits à pepin & à noyau, & particulierement des Figues naissantes, dans le tems que leur grosseur déja raisonnable commençoit à donner de grandes espérances de bonne recolte; ces vents de bize ne sont pas les seuls ennemis de cette exposition, ce qui l'incommode encore beaucoup, & sur-tout pour les Espaliers du Levant, c'est d'être privés du bénéfice des pluyes, qui ne venant guéres que du Couchant, ne sçauroient donner jusques dans les pieds des murs, & ainsi les Arbres y ont à souffrir d'une sécheresse qui leur est mortelle, si on n'y remédie par les expédiens que j'ai expliqués dans le Traité des Espaliers.

L'exposition du Couchant craint non-seulement & au Printems le vent de Galerne, vent si pernicieux pour les Arbres en fleur, & en Automne les vents de la saison, ces grands abatteurs de fruits, mais aussi, & cela particulierement dans les terres humides & froides, elle craint les grandes pluyes, qui d'ordinaire venant fréquentes du côté du Soleil couchant, y font assez souvent de grandes désolations; d'un autre côté dans les terres séches & légeres, ces sortes de pluyes y réparent les défauts de la stérilité, & rétablissent tout le mal que la sécheresse y avoit pû faire.

A l'égard de l'exposition du Nord en fait d'Espaliers, si d'un côté elle est tolerable pour tous les fruits d'Eté, & pour quelques-uns d'Automne, que n'a-t'elle point à craindre pour la beauté & le bon goût de ceux d'Hyver? mais aussi quels avantages n'a-t'elle point pendant les grandes chaleurs pour les Légumes & pour les Fruits rouges qu'on veut faire durer long-tems, sçavoir, les Fraizes, Framboises, Groseilles, &c. c'est une matiere que j'ai encore amplement expliquée, tant dans le Traité du Potager, que dans l'usage & l'emploi qu'on doit faire de chaque muraille de Jardin en particulier.

Enfin ce qui résulte de ce petit Traité des Expositions, est que chacune a son bien & son mal; il faut sçavoir profiter de l'un, & se défendre de l'autre tout le plus qu'il sera possible à notre industrie.



CHAPITRE VII.

Des Jardins où il y a de la facilité pour les arrosemens.

(a) C'EST une chose constante & universellement établie, qu'il n'est point possible d'avoir un beau & bon Jardin, & particulierement pour un Potager, à moins que pendant une grande partie de l'année, on ne les garantisse de leur grande ennemie qui est la sécheresse. Le Printems & l'Eté sont sujets à de grandes chaleurs & de grands hâles, & par conséquent tous les Légumes de la saison qui doivent être parfaits & abondans, ne peuvent donner aucun plaisir s'ils ne sont grandement humectés: ils ne profitent & n'acquierent qu'à force d'eau les bonnes qualités qu'ils doivent avoir, c'est-à-dire, de la grandeur, de la grosseur, de la douceur, & sur-tout de la délicatesse, c'est-à-dire de la tendreté, s'il est permis d'user d'un tel terme, qui paroît encore barbare, mais qui cependant étant fort significatif, nous seroit extrêmement nécessaire. Je dis donc que les Légumes courent toujours risque d'être petits, amers, durs & insipides quand ils n'ont pas le secours des grosses & longues pluyes, qui d'ordinaire sont assez incertaines, ou qu'au moins ils n'ont pas celui des grands & fréquens arrosemens, dont nous devons être les maîtres.

Et même quelque pluye qu'il fasse, qui véritablement pour être favorables aux petites Plantes, comme sont Fraizes, Verdures, Pois, Féves, Salades, Oignons, &c. il y a cependant d'autres Plantes dans nos Jardins qui demandent quelque chose de plus: par exemple, des Artichaux d'un an ou de deux, qu'il faut régulierement arroser deux ou trois fois la semaine à une cruchée dans chaque pied: que si pour ces Artichaux on s'attend que quelques pluyes ayent satifait à leurs besoins, on s'apperçoit bien-tôt qu'on est grandement trompé, les moucherons s'y mettent, la pomme demeure petite, dure & séche, & enfin les aîles ne produisent que des feuilles; l'expérience de ce qui se voit chez les bons Maréchés, justifie assez la nécessité & l'importance des arrosemens: quelque pluye qu'il fasse pendant l'Eté,

(a) Aqua nutrix omnium virgultorum, & diversos singulis usus ministrat, &c. Ex D. Hieronym.

ils ne cessent guéres d'arroser même tous leurs Jardins ; aussi voit-on que leur marchandise est beaucoup plus belle que celle des autres qui arrosent moins.

Nous avons régulierement sept ou huit mois de l'année qu'il faut arroser tout ce qui est dans un Potager ; il n'y a que les Asperges qui en sont exemptes, parce que ne venant à faire leur devoir qu'à l'entrée du Printems, c'est assez pour elles que de se sentir des humidités de l'Hyver, elles n'en ont plus de besoin passé les mois d'Avril & May ; mais comme ces deux mois sont les tems de hâle & de sécheresse, on est assez souvent obligé d'arroser jusqu'aux Arbres nouveaux plantés, & même quelquefois il est bon d'arroser ceux qui ayant retenu une grande quantité de fruits, paroissent médiocrement vigoureux, & demandent quelques secours pour conduire à bonne fin la recolte qu'ils nous préparent ; sur toutes choses ayant affaire à des terres légeres & séches, il en faut venir à ces arrosemens dans le tems du Solstice d'Eté, & même il y en faut encore faire de nouveaux dans le mois d'Août, quand les fruits commencent à prendre chair, & que la saison se trouve fort séche, autrement ils demeurent petits, & d'ordinaire pierreux, & peu agréables.

De-là il s'ensuit qu'absolument il faut de l'eau dans les Jardins, & même en assez honnête quantité, pour y pouvoir faire en tems & lieu, & les arrosemens nécessaires; car en vérité qu'est-ce que c'est qu'une terre sans eau, (*a*) si ce n'est une terre la plûpart du tems inutile pour le rapport, & desagréable pour la vûe ? le grand secret est de choisir des situations où on puisse avoir la commodité de l'eau, & partant quiconque ne fait pas d'abord un capital de cet article, mérite bien qu'on le blâme ou qu'on le plaigne.

La plus ordinaire & en même tems la plus misérable des ressources pour les arrosemens, est celle des puits ; il faut bien en avoir quand on ne peut rien de mieux, mais au moins les doit-on souhaiter peu profonds ; car assurément il est fort à craindre que les arrosemens ne soient très-médiocres, & par consequent peu utiles, quand l'eau coûte beaucoup à tirer ; l'avantage des Pompes, quoique souvent trompeuses, se peut bien en cela compter pour quelque chose ; mais sur-tout la décharge de quelques fontaines, ou même quelques fontaines conduites exprès, un ca-

(*a*) Anima mea sicut terra sine aqua. *Psal. Reg.*

nal voisin, un petit réservoir bien fourni & bien entretenu avec des tuyaux & des cuvettes distribuées en plusieurs quarrés, sont, pour ainsi dire, l'ame de la végétation, sans cela tout est mort, ou languissant dans les Jardins, quoique le Jardinier n'en ait aucun reproche à craindre; mais avec cela tout le Jardin doit être vigoureux & abondant en chaque saison de l'année, & par ce moyen combien d'honneur & de gloire pour ceux qui sont chargés de sa conduite; mais aussi que d'opprobre & d'ignominie pour eux, quand ils n'ont aucun prétexte pour s'excuser!

CHAPITRE VIII.

Quatriéme condition qui demande que le Jardin soit à peu près de niveau dans toute sa superficie.

IL est très-difficile & même assez rare, de trouver des situations qui soient si égales en toute leur étendue, qu'il n'y ait nulle pente d'aucun côté, cependant il n'est pas impossible: je ne crois pas qu'il faille beaucoup se mettre en peine d'en chercher qui soit d'un niveau aussi égal que celui d'une Piece d'eau; mais on doit être bien aise quand on en a d'assez heureuses pour cela: les grandes pentes sont assurément très-importunes dans les Jardins: les ravines qui se font dans les tems de fortes pluyes, y font de cruels dégâts, & produisent de terribles ouvrages pour les rétablir; les pentes médiocres ne font pas de grands maux, elles font même du bien, quand sur-tout dans une terre séche elles sont tournées vers une muraille exposée au Levant; cette partie, comme nous l'avons déja dit, se trouve rarement baignée des eaux du Ciel: c'est celle du Couchant où donnent la plûpart des pluyes, & ainsi une pente qui conduit les eaux vers ce Levant, est une chose extrêmement favorable.

J'estime donc qu'autant qu'il est possible, il faut préferer une assiette qui a peu de pente, à une autre qui en a beaucoup; & qu'en tout cas si quelqu'une est tolérable, ce n'est que celle dont je viens de parler, jusques-là que dans les Jardins qui péchent pour être un peu secs, ou un peu élevés, & sont d'un niveau parfaitement égal, il est expédient d'y ménager quelque pente; par exemple, il en faut préparer une qui soit imperceptible & perpétuelle dans toutes le Allées qui régnent le long du Levant

Levant, & pareillement une dans celles qui regnent le long du Midi, afin que l'eau des pluyes qui eſt inutile dans ces Allées, y trouve ſa décharge juſques dans les pieds des Arbres de ces deux expoſitions.

Une telle pente artificielle produit de bons effets ; le premier, en ce qu'il eſt à ſouhaiter que ces endroits-là ſoient toujours un peu humides, & que leur aridité, ſoit qu'elle vienne de la nature du fonds & de la ſituation, ſoit qu'elle vienne de l'ardeur du Soleil, puiſſe être par de telles eaux heureuſement corrigée ; & le ſecond, en ce que par ce moyen on empêche que ces eaux ne ſe jettent en quelqu'autre partie du Jardin où elles pourroient nuire.

Que ſi on eſt indiſpenſablement obligé de prendre pour ſon Jardin une ſituation qui ait beaucoup de pente, j'explique ci-après dans le Chapitre XIII. ce que je crois devoir être fait pour tâcher d'en corriger le défaut autant que l'induſtrie eſt capable de le faire.

CHAPITRE IX.

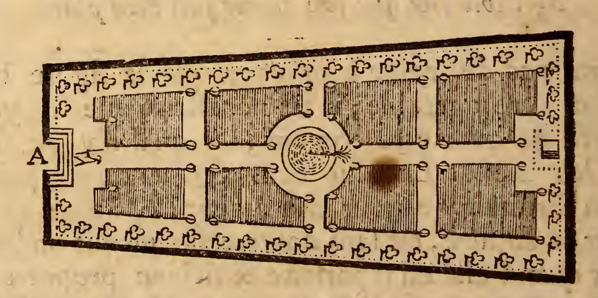
Cinquiéme condition qui demande que la figure d'un Jardin ſoit agréable, & que ſon entrée ſoit bien placée.

JE n'aurai pas de peine à prouver que la figure de nos Jardins doit être agréable ; il eſt néceſſaire que les yeux y trouvent d'abord de quoi être contens, & qu'il n'y ait rien de biſarre qui les bleſſe. La plus belle figure qu'on puiſſe ſouhaiter pour un Fruitier ou pour un Potager, & même la plus commode pour la culture, eſt ſans doute celle qui fait un beau quarré, & ſur-tout quand elle eſt ſi parfaite & ſi bien proportionnée dans ſon étendue, que non-ſeulement les encoigneures ſont à angles droits, mais que ſur-tout la longueur excede d'environ une fois & demie, ou deux fois l'étendue de la largeur : par exemple, de vingt toiſes ſur dix ou douze, de quarante ſur dix-huit ou vingt, de quatre-vingt ſur quarante, cinquante ou ſoixante, &c. car il eſt certain que dans ces figures quarrées, le Jardinier trouve aiſément de beaux quarrés à faire & de belles Planches à dreſſer ; il y a du plaiſir de voir de véritables quarrés de Fraizes, d'Artichaux, d'Aſperges, &c. de grandes Planches de Cerfeuil, de Perſil, d'Oſeille, tout cela bien uni, bien tiré, bien compaſſé, &c. ce qu'il ne ſçau-

roit faire dans les figures irregulieres, ou au moins a-t'il toujours beaucoup de tems à perdre, quand pour en cacher en quelque façon la difformité, il tâche d'y trouver quelque chose qui approche du quarré.

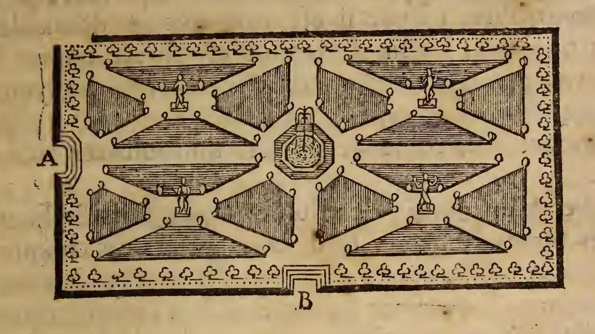
D'où il est aisé de conclure combien en fait de Potager je trouve à redire à toutes les autres figures de découpés, de diagonales, de ronds, d'ovales, de triangles, &c. qui ne doivent en effet être reçûes que dans les Bosquets & les Parterres; aussi sont-ce des lieux où elles sont en même tems & d'un grand usage, & d'une grande beauté. Je ne doute pas qu'on ne soit toujours fort curieux de donner à son Jardin cette belle figure dont il est ici question, quand on taille, comme on dit, en plein drap; on est à plaindre, quand quelque sujetion de malheureux voisinage nous réduit à souffrir des figures estropiées, des enclaves, des côtés inégaux, &c. heureux qui peut avoir des voisins d'humeur gracieuse & accommodante, malheureux qui en a de bourrus & de difficile accès.

Quoique la figure d'un quarré oblong & à angles droits, soit la plus convenable, cependant j'ai fait un beau Potager de cent dix toises de long sur soixante de large, qui tire un peu à la figure A. de Losanges; & comme j'ai disposé la principale entrée



dans le milieu du plus petit côté, à peine s'apperçoit-on de la petite irrégularité qu'un Géometre y trouveroit; & c'est une précaution grandement nécessaire, de cacher autant qu'on peut de certains défauts médiocres qui se trouvent dans la place du Jardin, & de disposer les Allées & le partage des quarrés, tout de même que si tout le terrein étoit d'une figure parfaitement quarrée; quoique les angles ni les quatre côtés n'y soient parfaitement égaux, cela n'empêche pas que les planches qu'on y dresse, n'y paroissent parfaites dans leur proportion.

De plus, pour l'agrément de notre Potager, & ſur-tout s'il eſt grand, il eſt à ſouhaiter que l'entrée ſoit juſtement par le milieu de la partie qui a le plus d'étendue, comme il paroît à la figure au point A. afin de trouver en face une Allée, qui ayant toute la longueur du Jardin, paroiſſe belle, & coupe le terrein en deux parties égales; chacune de ces parties qui font des quarrés trop longs pour leur largeur, ſeront enſuite ſubdiviſées en d'autres plus petits quarrés, s'il en eſt beſoin; cette entrée ne ſeroit pas ſi bien de ſe rencontrer par le milieu d'un des deux petits côtés, comme il paroît à la figure B. une vûe qui ſoit longue en face,



& médiocrement large ſur les côtés, plaît beaucoup mieux qu'une vûe longue par les côtés & courte en face; cependant il arrive quelquefois que l'entrée n'a pû être autrement diſpoſée, & il faut s'en conſoler; comme auſſi quoiqu'elle ne ſoit pas tout-à-fait ſi bien de ſe rencontrer par quelque encoignure, ou approchant de-là, il y a toutefois de fort beaux Jardins que j'ai faits, & qui ont leur entrée dans le coin; je n'aurois pas manqué de la mieux mettre ou placer, ſi la diſpoſition du terrein l'avoit pû permettre; ce qui empêche qu'on n'y trouve à redire, c'eſt la belle Allée qui ſe préſente d'abord, & qui regne le long d'un des grands Eſpaliers, dont la vûe ſe trouve fort ſatisfaite, quand il eſt bien entretenu; telle eſt, par exemple, l'entrée du Potager de Rambouillet.



CHAPITRE X.

Sixiéme condition qui demande que le Jardin ſoit clos de murailles & de portes bien fermantes.

CETTE clôture que je demande, fait bien voir que je ne me ſoucie pas trop pour un Fruitier & un Potager, qu'il ait de ces vûes de dehors qui ſont ſi néceſſaires pour les autres Jardins; ce n'eſt pas que quand la ſituation le permet, je ne ſois fort aiſe d'en profiter; mais il eſt vrai que je demande particulierement que mon Jardin ſe trouve en ſûreté contre les voleurs, ſoit étrangers, ſoit domeſtiques, & que les yeux trouvent tellement de quoi ſe réjouir en parcourant tout ce qu'il doit avoir, que jamais il ne revienne en tête de ſouhaiter rien de plus divertiſſant.

Un Eſpalier bien garni, des Buiſſons bien faits & bien vigoureux, toutes ſortes de beaux & de bons Fruits de chaque ſaiſon, de belles planches & de beaux quarrés bien fournis de tous les Légumes importans, des Allées nettes & d'une largeur proportionnée, de belles bordures qui ſoient toutes de choſes utiles pour la maiſon; enfin une diverſité bien entendue de tout ce qui eſt néceſſaire dans un Potager, en ſorte qu'on n'y manque de rien, tant pour avoir du hâtif & du tardif, que pour l'abondance du milieu des ſaiſons: ce ſont-là dans la vérité ce qu'on doit chercher à voir dans nos Jardins, & non pas un clocher ou un bois en perſpective, un grand chemin ou une riviere voiſine; il faut, ce ſemble, que, pour ainſi dire, la nappe ſoit toujours miſe dans un beau Jardin, & non pas ſe mettre en peine de voir ce qui ſe paſſe à la campagne.

Un Potager auroit la plus belle vûe du monde, que cependant il me paroîtroit en ſoi fort vilain, ſi ayant beſoin de ce qu'il doit fournir, au lieu de l'y trouver, on étoit obligé ou de s'en paſſer avec chagrin, ou d'avoir recours à ſes voiſins ou à ſa bourſe.

Je veux donc préférablement à toute ſorte de vûes, que mon Jardin ſoit clos de murailles, quand même elles me devroient ôter quelque beau point de vûe, joint que l'abri qu'elles peuvent donner contre des vents fâcheux & des gelées printanieres,

ſont ici d'une grande conſidération. On ne ſçauroit guéres avoir de plaiſir de ſon Jardin, avoir, par exemple, des Légumes hâtifs & de beaux Fruits ſans le ſecours de ces murailles, & même il eſt bien des choſes qui craignant le grand chaud, auroient peine à venir dans le fort de l'Eté, ſi une muraille expoſée au Nord, ne les favoriſoit d'un peu d'ombre.

Les murailles en effet ſont ſi néceſſaires pour les Jardins, que même pour les multiplier, je me fais, autant que je puis, de petits Jardins dans le voiſinage du grand; & l'utilité que j'en tire eſt non-ſeulement pour avoir davantage d'Eſpaliers & d'abri, ce qui eſt très-important, mais auſſi pour corriger quelque défaut & quelque irrégularité qui rendroit deſagréable le grand Jardin; car enfin je veux à quelque prix que ce ſoit, avoir un Jardin principal qui plaiſe, & dans ſa figure & dans ſa grandeur, & qui ſoit deſtiné pour les grands Légumes, & pour quelques Arbres de tige. Un grand Jardin plairoit ſans doute moins, ſi par exemple il étoit trop long pour ſa largeur, ou trop large pour ſa longueur; s'il avoit un coin ou quelque biais ſenſible qui le défigurât, & qui étant retranché, rendroit tout le reſte quarré; ainſi tels Jardins venant à être diminués, ſoit par l'une de leurs extrémités, ſoit par les deux enſemble, donneront lieu de faire de petits Jardins utiles & agréables, comme j'en ai fait en pluſieurs grandes maiſons au voiſinage de Paris.

Outre la clôture des murailles, je veux encore de bonnes ſerrures aux portes, afin que mon Jardinier me réponde de tout ce qui eſt dans le Jardin: je ſçai bien qu'il en eſt de fort ſages & de fort ſoigneux; mais je ſçai bien qu'il y en a qui ne demandent pas mieux que d'avoir des prétextes.

CHAPITRE XI.

Derniere condition qui demande que le Jardin Fruitier & Potager ne ſoit pas loin de la maiſon, & que l'abord en ſoit aiſé & commode.

JE ſçai bien qu'à la campagne il y a de grandes maiſons & de médiocres, les unes pouvant être accompagnées de pluſieurs Jardins, les autres ſe contentant d'un ſeul.

A l'égard de celles qui peuvent avoir pluſieurs Jardins, il eſt

à la vérité très-à-propos que ceux qui ſont deſtinés pour les fleurs & les arbriſſeaux, c'eſt-à-dire, les Parterres, ſoient en face du principal aſpect de la maiſon; rien n'eſt plus agréable que de voir en tout tems de ce côté-là un bel émail de fleurs ſuccedant les unes aux autres, quelles qu'elles ſoient; ce ſont pluſieurs changemens de décorations ſur un théatre, dont la figure ne change point, ce ſont des matieres perpetuelles de plaiſir, tant pour la vûe que pour l'odorat; outre que comme d'ordinaire ce Parterre eſt un lieu auſſi public & auſſi ouvert à tout le monde, que la cour même de la maiſon, on a ſans doute la prévoyance de n'y mettre rien dont la perte puiſſe inquiéter.

Je veux bien donc qu'en de telles maiſons le Fruitier & le Potager ne ſoient pas au plus bel endroit, il eſt ſujet à avoir beaucoup de choſes, quoique néceſſaires, dont la vûe ou l'odorat ne ſont pas toujours ſatisfaits, & ſur-tout il produit quantité de choſes qui ſont pour le plaiſir du Maître, & ainſi ſont capables de tenter des friands indiſcrets; ce ſont matieres de chagrin & de plaintes qu'il eſt bon d'empêcher, en mettant nos Jardins hors la portée du Public.

C'eſt pourquoi, autant que faire ſe peut, nous nous contentons de les établir en meilleur fonds, qui ſans faire tort à la place du Parterre, ſe trouve aſſez près de la maiſon, & qui eſt auſſi d'un abord commode & aiſée. (*a*) Nos anciens ont été de ce ſentiment, quand ils ont dit que les pas du Maître, c'eſt-à-dire, ſes fréquentes viſites, faiſoient un merveilleux engrais pour les Jardins: qui dit engrais, dit en même tems propreté, abondance, bonté, beauté, &c. ſi bien que les Jardins éloignés ou de difficile abord, ſont ſujets aux deſordres, à l'ordure, à la ſtérilité, &c.

A l'égard des maiſons qui abſolument ne peuvent avoir qu'un ſeul Jardin, je n'eſtime pas qu'il puiſſe entrer dans la penſée de perſonne de l'employer tout en Buis & Boulingrins, au lieu de l'employer en Fruits & en Légumes, & en tel cas, ſoit aux champs, ſoit à la Ville, ſi la place du Jardin eſt d'une raiſonnable grandeur, je trouve à propos d'en prendre un peu du plus voiſin pour en faire un petit Parterre, le reſte ſera pour tout ce qui eſt utile & néceſſaire; mais ſi place eſt médiocre & ſerrée, je conſeille qu'on n'y faſſe aucun Parterre; car pour moi je n'y en ferois point, étant perſuadé qu'on ſe peut aiſément paſſer de Fleurs. Prenant donc ce parti, d'employer ſon terrein en Plantes qui ſont de ſer-

(*a*) Optima ſtercoratio veſtigia domini. *Ex Plutarcho.*

vice, on peut & on doit affecter de mettre le plus en vûe du logis ce qui plaît le mieux de toutes les parties du Potager, & mettre le plus à l'écart ce qui pourroit blesser les yeux ou l'odorat: les beaux Espaliers, les beaux Buissons de Fruits, les Verdures, les Artichaux, les Salades, l'action perpetuelle des Jardiniers, &c. peuvent bien occuper le voisinage de quelques fenêtres, & même pour des maisons assez considérables, aussi-bien que pour des maisons médiocres.

Je suis même si persuadé du plaisir innocent que peut donner la vûe d'un beau Potager, que dans tous les grands Jardins je conseille d'y faire quelque joli cabinet, & cela non-seulement pour s'y réfugier en cas d'orage inopiné, ce qui arrive assez souvent, mais aussi pour l'agrément qu'il y a de voir cultiver à son aise une terre bien employée.

Nonobstant tout ce que je viens de dire pour un fort petit Jardin, je ne condamne nullement les Maîtres, qui suivant leur inclination, affectent plus d'avoir des Fleurs que du Potager.

Après avoir dit ce qui est à souhaiter quand on peut choisir la place d'un Jardin, disons maintenant ce qui est à faire quand dans la dépendance de la maison on se trouve réduit & assujetti à quelque place, quelle qu'elle soit, réguliere ou non réguliere, bonne, médiocre ou mauvaise, & suivons le même ordre que nous avons suivi dans le prétendu choix que je viens d'expliquer.

CHAPITRE XII.

Ce qu'il faut faire pour corriger un fonds qui est défectueux, soit dans la qualité de sa terre, soit dans la trop petite quantité.

COMME l'article le plus important d'un Jardin Fruitier & Potager, est que le fonds en soit bon, si cependant dans l'endroit où doit être ce Jardin il y a sur le fait de ce fonds quelque défaut considérable, & qui puisse être corrigé, il me semble que j'aurois tort de passer outre, sans dire sur cela ce que j'y voudrois faire: or il me semble que telles sortes de défauts se réduisent particulierement à cinq.

Le premier est, que la terre y soit tout-à-fait mauvaise.

Le second, qu'elle y soit médiocrement bonne.

Le troisiéme, qu'étant assez bonne, il n'y en ait pas assez suffisamment.

Le quatriéme, que même il n'y en ait point du tout.

Le cinquiéme enfin, que quelque bonne qu'elle soit, les trop grandes humidités ausquelles elle est sujette, peuvent la rendre incapable de profiter du soin & de la culture d'un Jardinier habile.

Pour ce qui est du premier cas, je ne sçaurois m'empêcher d'abord de plaindre ceux qui débutent si mal, que de faire un Jardin dans un endroit où le fonds est entiérement défectueux, & sur-tout s'ils sont en état de le mieux placer. Je les trouve en effet à plaindre; premierement, à cause de la grande dépense, qui est une chose que je crains particulierement en fait de Fruitiers & Potagers, étant persuadé que le propre de tels Jardins n'est pas de coûter beaucoup, mais de rapporter amplement & à peu de frais. Je les trouve en deuxiéme lieu à plaindre, à cause du peu de succès qui est infaillible en de telles entreprises, & sur-tout quand on n'y fait qu'à demi les ouvrages néceſſaires: Dieu veuille qu'il n'y ait jamais lieu de faire de telles plaintes à l'occasion de nos Curieux; mais cependant s'il est inévitable de tomber dans ce premier cas, où la place du Jardin n'est remplie que de très-méchante terre, comme cela arrive quelquefois, cherchons tous les remedes qu'on y peut apporter, & tâchons de faire enfin le Jardin dont est question, & de le rendre le moins mauvais, & avec le moins de frais qu'il sera possible.

Premierement donc si la terre est entiérement défectueuse, soit en ce qu'elle est puante, soit en ce que ce n'est absolument que glaise, ou argile, ou crayon, c'est-à-dire, terre de carriere, soit en ce que ce n'est que pierre, gravois & cailloux, soit enfin en ce que ce n'est que du sable sec, de quelque couleur qu'il soit, mais toujours aussi peu fertile que celui de riviere, & que cependant la superficie se trouve à la hauteur raisonnable où on peut souhaiter que ce Jardin soit. Je dirai ci-après ce que j'entens par cette hauteur.

Si, dis-je, cette terre se trouve être de quelqu'une des mauvaises qualités que je viens d'expliquer, je ne crois pas qu'il y ait d'autre expédient pour réussir, que celui de la faire toute enlever, & cela à la profondeur de trois pieds aux endroits qui devront être les principaux ornemens du Jardin, sçavoir, les Arbres & les Plantes à longues racines, & de deux bons pieds aux autres endroits

où

où devront être les menues Plantes ; & ensuite il y faudra remettre pareille quantité de la meilleure terre qu'on y pourra commodément faire porter ; ce qui étant fait, on doit être en repos pour longtems ; tout ira bien, sans qu'on ait besoin de se mettre en peine d'autres amandemens ; que si on n'a pas la commodité de la quantité de bonne terre qui seroit nécessaire à mettre par tout, il faut au moins tâcher d'en avoir pour la place des Arbres, & se contenter d'en remettre de médiocrement bonne pour le reste du Jardin, c'est-à-dire, pour les Plantes potageres, il ne sera pas difficile de l'améliorer, comme il sera dit ci-après.

Je sçai bien que telle dépense de grands transports de terre fait peur, & sur-tout quand il s'agit de grands Jardins, aussi n'arrive-t'il guéres qu'on ait lieu de s'engager à la faire ; ce sont des ouvrages de Roy ; le Potager de Versailles en est un terrible échantillon ; mais pour ce qui est de petits Jardins de Ville, assez souvent il arrive occasion de l'entreprendre ; & comme pour lors cette dépense n'est pas trop grande, aussi se peut-il aisément faire qu'elle est tolerable ; voilà donc ce qui est à faire, quand la superficie du Jardin n'a pas plus de hauteur qu'elle en doit avoir, & qu'il n'y a d'autre défaut que celui de la mauvaise qualité du fonds.

Afin de m'expliquer sur cette hauteur, je suppose qu'il s'agit seulement ici du Jardin qui tient immédiatement à la maison pour laquelle il est, & nullement d'un autre, qui en étant éloigné, n'a pas besoin de tant de précautions : or il me semble que ce premier Jardin doit se trouver dans une situation un peu plus basse que la maison ; ainsi cette maison étant plus haute, elle doit avoir un perron avec quelques marches pour descendre à ce Jardin ; c'est une beauté que l'on a coutume d'y souhaiter en telles occasions, & sans doute qu'une telle hauteur de deux ou trois pieds au-dessus de la superficie du Jardin, le rend beaucoup plus agréable à voir, qu'il ne le paroîtroit s'il étoit de niveau avec le seuil de la porte, à plus forte raison paroît-il plus beau que ceux qui sont dans une situation plus haute que le rez de chaussée, & où par conséquent on ne peut aller qu'en montant, & qui par-là sont sujets à des inconveniens assez fâcheux.

Je reviens aux autres cas ci-devant proposés, pour dire que si tel lieu plein de méchante terre est trop bas d'environ cinq ou six pieds dans sa superficie, il est assez visible que ce sera la moitié de la dépense sauvée, n'y ayant rien à enlever, & n'y ayant obligation que de réchauffer ; mais en tout cas il faut toujours faire son compte

premierement sur la situation un peu basse où doit être le Jardin, eu égard à la maison;& en deuxiéme lieu, sur les trois pieds de terre qu'il faut porter, & particulierement pour les Arbres & pour les grosses Plantes; & afin de ne s'y point tromper, il faudra avec une jauge réglée mesurer cette terre sur le lieu où on la prend, attendu que telle hauteur de trois pieds de terre cube qui vient à être nouvellement remuée, paroîtra d'abord faire une plus grande dimension; mais enfin elle se doit ensuite affaisser, & réduire au moins à la hauteur proposée, laquelle je tiens toujours indispensablement néceſſaire;& si on n'a pas eu la précaution de mesurer la terre avant que de l'enlever, il ne faut pas croire qu'on en ait suffisamment mis à l'endroit où elle est portée, à moins que les premiers mois on n'y en trouve au moins approchant de quatre pieds de hauteur; les pluyes & le séjour l'auront bien-tôt réduite à trois; & si les premiers jours on n'y en avoit trouvé que trois, on se trouveroit quelque tems après n'en avoir tout au plus que deux, c'est-à-dire, trop peu d'un pied, & ainsi au bout de quelques années on auroit le déplaisir de voir périr tous ses Arbres, & d'être réduit à recommencer tout de nouveau, si on continuoit dans la passion de réussir pour ses fruits.

Dans le voisinage des grandes Villes on a quelquefois de grandes commodités pour rehausser & remplir des places de Jardins, sans qu'il en coûte beaucoup, on n'a qu'à donner la liberté d'y venir décharger les décombres qui se font des fondations de maisons; mais souvent telle commodité coûte beaucoup de tems, dont en fait de Plants la perte est infiniment à craindre, & coûte même assez d'argent pour faire passer à la claye telles terres de rapport, autrement on court grand risque d'avoir dans son Jardin plus de pierre & de méchant sable que de véritable terre, & par conséquent d'avoir un méchant Jardin; sur cela chacun consultera sa bourse & son plaisir, & ensuite prendra le parti qui lui sera le plus convenable.

La réponse que je viens de faire pour le premier article, où il s'agit d'une terre entiérement mauvaise qui se trouve à l'endroit où doit être le Jardin; cette réponse, dis-je, sert pareillement pour le quatriéme article, où l'on suppose une place de Jardin qui n'a nulle terre quelle qu'elle soit, il y en faut faire porter trois pieds de bonne, & la faire porter le plus près qu'il est possible, pour qu'il en coûte beaucoup moins.

Au second cas, quand la terre ayant la profondeur néceſſaire,

eſt cependant médiocrement bonne, c'eſt-à-dire, qu'elle eſt ou un peu trop ſéche & légere, ou un peu trop forte & humide; car voilà les deux défauts ordinaires, ou bien enfin qu'on a lieu de la croire trop uſée; en tels cas il faut abſolument ſe mettre d'abord en peine de l'accommoder, ſuppoſé qu'en effet on ait deſſein d'y élever toutes les mêmes choſes qu'on fait produire aux bonnes terres; le meilleur de tous les remedes eſt toujours de faire porter, ſi on peut, quelques bonnes terres neuves, avec cette précaution de prendre de la terre franche pour mêler avec la légere, & de prendre de la ſablonneuſe pour mêler avec la forte, & enfin d'en prendre de véritablement bonne pour mêler avec celle qui eſt trop uſée, à moins qu'on ne lui veuille donner le tems de s'améliorer par le repos; que ſi, comme je l'ai déja dit au premier article, on n'a pas lieu d'avoir ſuffiſamment des terres pour tout le Jardin, on commencera par faire la proviſion importante pour les Arbres, & au ſurplus on aura recours aux amandemens ordinaires pour le fait des Plantes potageres.

En troiſiéme lieu, quand la terre eſt véritablement bonne, mais que cependant il n'y en a pas aſſez pour parvenir à faire les trois pieds de profondeur; on a ſur cela deux conſidérations à faire; la premiere eſt d'examiner ſi notre ſuperficie eſt de la hauteur convenable, ou ſi elle ne l'eſt pas: quand elle eſt de la hauteur convenable, il faut néceſſairement enlever ce qu'il y a de mauvais dans le fonds, ſoit ſable, ſoit glaiſe, ſoit pierre, & y rapporter de meilleure terre à la place, autant qu'on en a beſoin pour avoir la profondeur requiſe, & conſerver toujours notre même hauteur.

A plus forte raiſon faut-il faire la même opération, c'eſt-à-dire, ôter ce qu'il y a de mauvais au-deſſous de la bonne terre, quand la ſuperficie étant trop haute, eu égard au rez de chauſſée de la maiſon, on eſt obligé de l'abaiſſer, pour faire que d'un perron on ſe trouve plus élevé que le niveau du Jardin; chacun peut aiſément ſe regler en cela ſur le plus ou ſur le moins, c'eſt-à-dire, ſur l'exigence de ſon terrein & de ſes beſoins; mais toujours il faut s'aſſurer, tant de la quantité propoſée de bonne terre, que de la diſtance qui doit être depuis la ſuperficie du Jardin juſqu'à la porte qui lui ſert d'entrée.

Que ſi la terre étant en l'état qu'on la peut ſouhaiter, ſoit par la quantité, ſoit par la bonté, cependant la ſuperficie eſt trop baſſe, il faut pareillement voir de combien elle l'eſt trop, afin de la hauſſer conformément à nos beſoins & à nos ſouhaits; il pourroit peut-

être arriver qu'elle feroit si basse, qu'on feroit obligé de la hausser de beaucoup au-delà de trois pieds; en ce cas il faudroit relever & mettre à part tout ce qu'on a de bonne terre, & ensuite on feroit apporter de tout ce qu'on pourroit, bon ou mauvais, pour hausser suffisamment le fonds, & cela fait on remettroit la bonne pardessus, avec l'économie & le mêlange ci-devant expliqué. Je voudrois bien avoir de meilleurs expédiens à proposer pour éviter la dépense du transport, mais de bonne foi je n'en sçai point.

Il reste à voir ce qui est à faire au cinquiéme cas, où il est question de corriger dans les Jardins les trop grandes humidités qui y sont, & dont le propre est de faire tout pourrir, (*a*) & rendre les productions non-seulement tardives, mais aussi insipides & mauvaises; il n'y a que les terreins chauds & secs qui soient hâtifs: ceux qui sont humides sont toujours froids, & par conséquent n'ont aucune disposition pour les nouveautés. (*b*) Ce froid qui est inséparable de l'humidité, est de tous les défauts le plus difficile à corriger; l'Antiquité l'a connu aussi-bien que nous, & lui a donné même le nom de scelerat; mais cependant comme la terre a été soumise à l'industrie de l'homme, & qu'il y a peu de choses dont enfin le travail ne puisse venir à bout, rendons compte de ce qu'une longue expérience nous a appris pour ce fait-là.

Les humidités dans la terre sont naturelles & perpetuelles, ou elles n'y sont qu'accidentelles & passageres: au premier cas nous avons deux expédiens.

Le premier est de détourner de loin, s'il se peut, par des canaux ou par des pierrées les eaux qui nous incommodent, & leur donner une décharge qui les éloigne de nous; cela étant, les terres ne manqueront pas de devenir séches; & quand on ne peut pas se servir du premier,

Le second expédient est d'élever en dos de bahu, soit les quarrés entiers, soit seulement de grandes planches, & pour cet effet faire de grandes rigoles creuses pour servir d'une maniere de sentiers; les terres qui en sortent serviron à enfler ou ces quarrés, ou ces planches.

Que si les humidités n'y sont que passageres, & que ce soit, par exemple, les grandes pluyes qui les causent, & que la nature du terrein ne soit pas propre à les imbiber, il en faut pareil-

(*a*) At sceleratum exquirere frigus difficile est. *Georg.* 2.

(*b*) Labor omnia vincit improbus, &c. *Virg. Georg.* I.

lement, venir à l'élevation des terres pour les égouter, & à la construction de quelques pierrées qui portent ces eaux au-delà du Jardin.

Que si enfin l'humidité n'est pas extraordinairement grande, il faut faire le contraire de ce que nous avons dit de faire dans les terres fort séches, c'est-à-dire, élever les terres un peu plus hautes que les Allées, en sorte que ces Allées servent d'égout à ces terres élevées, tout de même que dans l'autre cas les labours des platte-bandes servent d'égout pour recevoir & profiter des eaux des Allées voisines.

Or pour élever les terres il n'y a rien de meilleur à faire que ce que nous avons dit pour hausser les superficies ; que si on n'a pas la commodité du transport des terres, & qu'on ait celle de beaucoup de grand fumier, comme je l'ai fait au Potager de Versailles, il faut se servir de ce grand fumier, & le mêler abondamment dans le fonds des terres, en sorte qu'on les éleve tout autant qu'elles ont besoin de l'être, & toujours les grandes pierrées sont d'une utilité considérable.

Je finis ce qui regarde la préparation de ces fonds qui sont défectueux, soit par la qualité, soit par la trop petite quantité, en exhortant soigneusement ceux qui fouillent des terres le long de quelques murs, à prendre garde premierement de ne pas approcher trop près des fondations, il y faut toujours laisser quelque petit talut solide sans le fouiller, autrement il y a péril que le mur ne vienne à tomber, ou par son propre fardeau, ou par quelque pluye inopinée. J'exhorte en second lieu, à faire en sorte que telles tranchées soient remplies d'abord qu'elles ont été vuidées, ou plûtôt qu'elles soient remplies en même tems, & une partie après l'autre, faute de quoi, & par les mêmes raisons, le péril de la chûte est encore plus grand.

Après avoir examiné ce qui regarde les conditions qui sont nécessaires pour un Jardin Fruitier & Potager à faire, sçavoir la qualité & la quantité de bonne terre, la situation heureuse, l'exposition favorable, la facilité des arrosemens, le niveau du terrein, la figure & l'entrée du Jardin, la clôture & la proximité du lieu, avoir aussi proposé les moyens de corriger les défauts de sécheresse & d'humidité, il reste encore à parler sur le fait des pentes, quand elles sont trop grandes pour le Jardin auquel on est nécessairement assujétti.

CHAPITRE XIII.

Des pentes qui se rencontrent dans un Jardin.

NOus avons dit ci-dessus ce qui est à souhaiter pour certaines pentes qui peuvent être favorables dans les Jardins, & avons insinué ce qui est à craindre contre les inconvéniens des grandes; il faut présentement dire ce qui est à faire pour apporter du remede à celles qui peuvent être corrigées; c'est pourquoi d'abord que la place du Jardin est résolue sur les considérations ci-devant établies, soit que la figure en soit bien quarrée, en sorte que les côtés & les angles y soient ou entierement, ou au moins à peu près égaux & paralleles, ce qui est le plus à souhaiter, soit qu'elle soit irréguliere, ayant inégaux les angles ou les côtés, ou ayant peut-être plus ou moins de quatre côtés & quatre angles, les uns & les autres différens entr'eux, ou dans leur longueur, ou dans leur ouverture, &c. ce sont des défauts qu'il est bon d'éviter si on peut, ou tout au moins faut-il tâcher de les rectifier.

Cette place du Jardin étant, dis-je, résolue, soit volontairement, soit par nécessité, il ne faut point commencer à la clorre, que premierement on n'ait pris le niveau de tout le terrein pour en connoître les pentes, & prendre sur cela des résolutions nécessaires, autrement on tombera en beaucoup de grands inconvéniens, soit à l'égard des murailles qui sont à faire, soit à l'égard des Allées & des quarrés qu'il faut dresser.

Constamment chaque piece de terre peut avoir plusieurs pentes toutes différentes; sçavoir, une, deux ou trois pour autant de côtés, & une pour chaque diagonale; & l'on ne peut bien sçavoir le niveau d'un Jardin, qu'on n'ait pris & ensuite reglé toutes ces pentes.

Les diagonales, pour parler plus intelligiblement en faveur de quelques Jardiniers, sont comme qui diroit les deux bras d'une croix de S. André, qu'on peut & qu'on doit figurer par tranchées menées de coin en coin au travers d'une place.

Il n'est pas nécessaire de dire que les niveaux de pente se prennent toujours à commencer par l'endroit le plus haut de la piece à niveler, pour aller au plus bas qui lui est opposé, tout le monde le

ſçait aſſez; ainſi le niveau des diagonales ſe prend à commencer à un coin ou angle, pour aller à un coin plus bas & oppoſé; par exemple, la diagonale A. B. commence à un coin ou angle qui eſt formé par la rencontre de deux côtés, dont l'un eſt expoſé au Levant, & l'autre au Midi, pour aller à un coin plus bas & oppoſé, qui eſt formé par la rencontre du côté expoſé au Couchant, & du côté expoſé au Nord; l'autre diagonale ſe tirera de l'un à l'autre des deux coins ou angles C. D. qui reſtent dans la figure que nous examinons, & qui eſt ici marquée. Le niveau des ex-

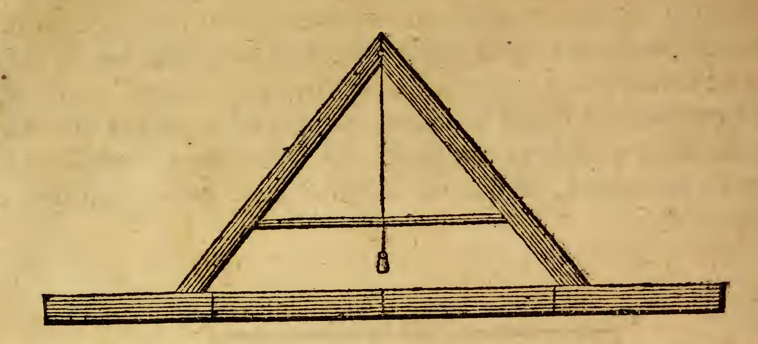


poſitions ſe prend tout le long de chaque côté, à commencer, comme nous avons dit, par la partie la plus haute, pour venir à la plus baſſe.

Or pour prendre chaque niveau bien juſte, il faut que ce ſoit ſur une ligne bien droite, qui ſera tirée, ſoit le long du côté à niveler, ce qui eſt le meilleur, ſoit ſur une autre ligne bien parallele à ce côté.

Chaque niveau pour être aſſez juſte, non pas véritablement auſſi juſte que celui des eaux des fontaines, dans leſquelles juſqu'à une demi-ligne tout eſt très-important, mais enfin pour être ſuffiſant à l'uſage dont eſt queſtion; chaque niveau, dis-je,

ſe doit prendre avec la régle & l'équaire, c'eſt-à-dire, avec l'outil qui porte le nom de niveau, & qui, comme tout le monde ſçait,



eſt triangulaire, ayant un plomb, ou autre petite boule pendue à une petite corde, & cette corde attachée à l'angle obtus; il faut que cet équaire étant poſé ſur ſa regle, cette petite corde rencontre l'entaille qui eſt faite exprès, tant en haut de cet angle, que ſur le point du milieu du côté qui ſert de baze à cet inſtrument, en ſorte que le niveau n'eſt jamais bien, juſqu'à ce que naturellement cette corde avec ſon plomb ſe repoſe dans ces deux entailles.

Voici de quelle maniere on s'y prend pour faire cette opération; peut-être me pourrois-je bien paſſer de l'expliquer, étant déja ſi bien expliquée dans tant de livres de Mathématique & de Méchanique; mais peut-être auſſi que notre Jardinier n'en a pas en main, & qu'il ſera content de ce que j'en dis ici.

Outre l'équaire & la régle, dont celle-ci doit être bien droite, & avoir la longueur de deux ou trois toiſes, il faut encore des jalons, c'eſt-à-dire des bâtons pointus, qui ſoient propres à ficher en terre à force de coups de maillet; il faut donc avoir un maillet, & enfin il faut ces trois bâtons d'une longueur fort juſte & fort égale, qui ſoient environ de trois à quatre pieds, tous trois fendus par l'extrémité qui doit reſter en dehors, afin d'y mettre un peu de papier blanc dans cette extrémité.

Je n'aurois que faire de dire (car cela s'entend aſſez) qu'il faut être au moins trois ou quatre perſonnes; ſçavoir, trois pendant qu'on ſe ſert de la régle, & quatre quand on en vient aux bâtons: une de ces perſonnes doit en tous les cas être à l'endroit le plus bas du côté à niveller, & y avoir une perche pour ſervir de point de vûe, afin de hauſſer ou baiſſer cette perche, ſuivant l'ordre de celui

celui qui vise pour régler l'allignement.

Or donc pour trouver le niveau, ayant pris un tems calme sans vent & sans pluye, & s'il se peut un peu sombre, ou au moins s'étant placé de maniere que la grande lueur du Soleil ne puisse pas incommoder la vûe, on fait d'abord entrer un de ces jalons jusqu'à la superficie qui doit demeurer, & un autre en ligne droite un peu au-dessous, en sorte que la régle puisse être immédiatement & commodément placée dessus, & cela fait, on met le niveau sur cette régle, faisant hausser ou baisser le second jalon, jusqu'à ce qu'enfin le plomb tombe juste, & de soi-même sans aucun mouvement de vent, ou d'autre chose dans ses entailles.

Et cela étant, on arrête absolument le second jalon, on ôte le niveau, & pour lors se couchant tout plat à terre, on peut sur cette régle ainsi fixée & ajustée, mirer, viser, ou borneyer vers la personne d'en bas qui tient la perche avec un linge blanc ou noir au bout d'en haut, & qui peut-être aura eu besoin de monter sur une échelle, sur une muraille, ou sur quelque Arbre, pour hausser ou baisser cette perche, suivant l'ordre du borneyeur, & cela jusqu'à ce que l'extrémité en ayant été observée par le borneyeur, on suppute juste combien de pieds & de toises il y a en ligne droite & à plomb depuis cette extrémité, qui est le haut de la perche ou du jalon, jusqu'à la superficie naturelle de la terre, qui est immédiatement au-dessous de cette perche, &c.

Et parce que la posture de se coucher est trop incommode, on peut & on doit creuser la terre auprès du premier jalon fiché en terre, & la creuser jusqu'à ce qu'on y puisse commodément être, ou à genoux, ou assis, ou debout pour borneyer à son aise, ou bien on peut emprunter, comme on dit, c'est-à-dire, se servir de deux de ces bâtons ci-devant marqués, & pour cet effet on les pose chacun sur chacun de deux autres qui sont fichés en terre, ou sur quelqu'autre piéce de bois ou de terre qu'on aura mis exprès pour cela, & on les y tient bien droits, ensuite on met la régle sur ces bâtons, on voit encore avec l'équaire si la régle est bien justement de niveau, & cela étant on borneye, & si on a besoin d'une troisiéme personne, & par conséquent d'un troisiéme bâton, on les place avec la même justesse que les deux premiers, & le troisiéme en quelque distance qu'il soit, ayant un linge, ou papier, ou chapeau sur le haut de ce jalon, sert pour borneyer plus commodément ; si bien qu'ayant rencontré au bout de la vûe l'ex-

trémité de la perche ou bâton qui ſont tenus en bas, on déduit ſur le tout la hauteur empruntée des bâtons, auſſi-bien que la hauteur de la régle, & ainſi on aura ſon niveau juſte; par exemple, en borneyant on a trouvé que depuis le haut de la perche juſqu'à la ſuperficie de la terre, il y a douze pieds, on commence à déduire ſur cela les quatre pieds empruntés des bâtons, ſur le haut deſquels le borneyeur avoit poſé ſa régle, on déduit enſuite les trois ou quatre pouces de la hauteur du bois de la régle, tout cela enſemble fait quatre pieds quatre pouces, & par ce moyen on trouve qu'il y a environ ſept pieds huit pouces de pente depuis l'endroit de la ſuperficie, qui eſt réglée, & à demeurer, d'où le borneyeur viſoit, juſqu'à la ſuperficie de la partie où étoit le dernier jalon, & dont on cherche le niveau.

Or ou ces pentes ſont fort rudes, ou elles ne le ſont que médiocrement.

Les médiocres ſont tolérables, c'eſt-à-dire, celles qui n'ont, par exemple, qu'un demi pouce ou un pouce & demi par toiſe, ſi bien qu'il ne faut pas trop ſe mettre en peine de les corriger, ſi la dépenſe en doit être un peu grande, & ainſi ſur une longueur de vingt toiſes, une pente d'environ un pied ou deux pieds, ou deux pieds & demi, ne feroit pas grand mal, elle ſeroit preſque inſenſible, n'étant que d'un demi pouce, ou d'un pouce & demi par toiſe; mais cependant on s'en peut encore conſoler, & ſur-tout ſi la longueur eſt grande; car aſſurément une pente de douze ou quinze pieds ſur quatre-vingt toiſes de long, quoique très-fâcheuſe, elle eſt cependant moins ſenſible, & même moins incommode qu'une pente de deux pieds & demi ſur vingt toiſes, quoique la proportion ſoit entiérement égale.

Que ſi une pente de deux pouces ou deux pouces & demi par toiſe commence à être rude, que ſera-ce d'une pente de trois, de quatre, de cinq, & même davantage? il faut aſſurément tâcher de la corriger, ce qui ſe peut en quatre manieres.

Sçavoir premierement, en baiſſant ſimplement le terrein élevé autant qu'on a beſoin qu'il ſoit baiſſé pour adoucir la partie trop élevée, ou en ſecond lieu, en portant dans l'endroit le plus bas ce qu'on ôte de l'endroit plus haut; & de cette façon une pente de cinq pieds, par exemple, ſe trouvera réduite à trois, ſi ayant ôté la hauteur d'un pied de l'endroit plus haut, ſi bien qu'il ne lui en reſte plus que quatre, on la porte à l'endroit plus bas, de ſorte que déſormais il ſe trouve d'un pied plus haut qu'il n'étoit, &c.

Et comme il faut ſur-tout prendre garde que nous ayons toujours nos trois bons pieds de profondeur de bonne terre, auſſi devant que de rien baiſſer de la partie élevée, il faut y avoir fait des trous en différens endroits pour y examiner combien nous y avons de bonnes terres, & pour décider ſur cela ſi nous en pouvons effectivement ôter quelque choſe, & combien, ou ſi nous n'en pouvons rien ôter ſans faire tort au fonds du Jardin; le parti ſur cela eſt bien-tôt pris; car ſi la profondeur de bonne terre eſt aſſez grande pour en pouvoir diminuer une partie, on en fait ôter la quantité dont on a beſoin, pour modérer la pente dont eſt queſtion.

Mais ſi au contraire on n'en peut pas ôter ſans altérer la profondeur, ou quantité qu'il eſt néceſſaire d'y avoir, en ce cas-là il faut avoir recours à un troiſiéme expédient, qui eſt ou ne rien changer à cette hauteur, & relever la partie baſſe, comme on le pourra pour le mieux, c'eſt-à-dire, mettre encore de bonnes terres ſur ce qu'il y en a déja de bonnes, ſi on le peut commodément, ou bien relever & retrouſſer cette bonne pour en mettre de méchante au fonds, y remettre même des pierres & des gravois, ſi on ne peut rien de mieux, & enſuite on recouvrira le tout de cette bonne terre qu'on aura premierement relevée, ou bien ſi on peut baiſſer le terrein de la partie haute, on relevera tout ce qu'il peut y avoir de bonne terre, & on la mettra à part juſqu'à ce qu'on ait fouillé & enlevé de la méchante de deſſous autant qu'on aura trouvé à propos d'en enlever, & cela fait, on reportera tout de nouveau les bonnes à la place de ces méchantes.

Que ſi nul de ces trois expédiens ne peut être mis en uſage, il faut enfin ſe ſervir d'un quatriéme qui eſt aſſez de dépenſe, mais il eſt indiſpenſablement néceſſaire, & c'eſt au Maître, qui ſe trouve dans une ſituation ſi fâcheuſe à s'en conſoler lui-même, s'il veut avoir un Jardin qui lui ſoit utile & agréable, puiſque ſans cela il n'y ſçauroit abſolument parvenir.

C'eſt-à-dire qu'il faut partager cette grande pente en différens degrés ou différentes portions, pour en faire pluſieurs terraſſes particulieres, les unes plus hautes, les autres plus baſſes, & toutes plus ou moins larges, ſelon que la pente eſt plus ou moins rude, & enſuite on diſpoſera chacune de ces terraſſes en ſoi ſelon ce que nous venons de dire qu'il faut faire quand il eſt queſtion de corriger des pentes médiocres; mais ce n'eſt pas tout, car il en faudra encore venir à arrêter ou ſoutenir chacune de ces terraſſes pour les empê-

cher de s'ébouler, & ce sera ou par de petits murs, ou par de petits talus bien battus & bien trépignés, avec quelques dégrés bien placés pour descendre de l'un à l'autre, ou même on y descendra par quelques talus qu'on gazonnera exprès, afin de les rendre & plus solides & de plus longue durée, & enfin comme si c'étoit autant de Jardins séparés, on les accompagnera d'allées d'une largeur proportionnée à leur longueur, comme nous dirons ci-après.

Pour finir cette matiere, il ne me reste plus qu'à dire que les petits murs pourront servir à faire de fort bons Espaliers, si l'exposition en est bonne, ou même serviront pour y mettre des Framboisiers, des Groseillers & du Bourdelas, si l'exposition en est au Nord; à l'égard des petits talus, ils ne seront point inutiles, & au contraire quand ils sont tournés au Midi ou au Levant, on s'en servira, soit pour élever d'abord des Plantes printanieres, par exemple, des Laitues d'Hyver, des Pois, des Féves, des Fraizes, des Artichaux, &c. & le Printems étant passé, ils seront employés à élever des graines de Pourpier, de Basilic, &c. ou bien même si on en a une grande quantité de ces talus bien exposés, on en pourra employer pour toujours une partie en bons raisins & en autres Fruits, comme j'ai fait au Potager du Roy, à de certains talus faits exprès pour cela.

Que si nos talus regardent le Nord, ils seront bons tout l'Eté pour élever du Cerfeüil, ou même pour y semer ce qui doit être replanté; sçavoir, Laitues, Chicorées, Choux, Celery, &c. car enfin il n'y a nul endroit d'un Jardin qui ne puisse être bon à quelque chose.

Une précaution nécessaire pour ces talus, est que non-seulement dans le tems qu'on les fait, ils doivent être extrêmement battus & trépignés dans le fonds; mais que sur-tout il faut que la partie haute de chaque talus soit un peu plus élevée que l'allée qui lui est voisine, ou autrement l'égoût de la pente de toute la terrasse les aura ruinés & démolis en peu de tems; que si nonobstant cette précaution il arrive quelque accident, il ne faudra pas manquer tous les Hyvers d'y faire les réparations nécessaires, qui ne vont qu'à y rapporter quelques terres, les bien trépigner & battre tout de nouveau, n'y laissant rien de meuble que les trois ou quatre pouces de la superficie de bonne terre qu'on laboure après coup, pour rendre cette terre propre à produire quelque chose.

Et comme je ne prétends pas toujours que les grandes pentes des Jardins, ſoient enfin tellement corrigées qu'il n'y en reſte plus du tout, je veux non-ſeulement que d'eſpace en eſpace on faſſe dans les allées de petits arrêts qui détournent les eaux des grandes pluyes dans les quarrés voiſins : ces arrêts ſe font avec des ais mis en terre au travers des allées, & n'excedant que de deux ou trois pouces la ſuperficie de ces allées ; mais même ſi ces arrêts ne ſuffiſent pas, je veux qu'au bas de chaque Jardin on ménage une ſortie pour la décharge de ces eaux, ou qu'au moins ſi le voiſinage ne permet pas cette ſortie, on faſſe ſur ſon propre fonds un grand trou, c'eſt-à-dire, un grand puiſard plein de pierres ſéches, dans lequel toutes ces eaux puiſſent venir ſe perdre, car autrement il n'eſt guéres de murs qui puiſſent long-tems réſiſter à de grandes avalaiſons ſans ſe démolir, & par conſéquent faire de grands déſordres.

CHAPITRE XIV.

De la diſpoſition ou diſtribution du terrein de chaque Fruitier & Potager.

DANS chaque Jardin fruitier & potager, nous avons deux principales conſidérations à avoir. La premiere, eſt de mettre ce Jardin ſur le pied d'être utile & abondant dans ſes productions, proportion de ſon étendue, & de la bonté de ſon fonds.

La ſeconde conſidération, eſt de mettre ce Jardin ſur le pied d'être agréable à voir, & d'être commode, ſoit pour la promenade, ſoit pour la culture & pour la cueillette ; car en effet ce ſont les deux premieres vûes qu'on s'eſt propoſé en le faiſant, & pour cela on ne doit pas ſeulement ſçavoir ce que la terre d'elle-même eſt capable de faire ſans être beaucoup ſecourue, mais auſſi ce qu'elle eſt capable de faire avec tel & tel ſecours qu'on lui peut donner.

Pour parvenir au premier point, qui eſt l'utilité du rapport, il faut avec toute l'économie & la prudence poſſible, employer ſi bien en plants & en ſemences les meilleurs endroits du Jardin, qu'il n'y en reſte pas un ſeul d'inutile, mettant à chacun ce qui peut le mieux réuſſir ; & pour parvenir au ſecond point, qui eſt la beauté & la commodité, il faut non-ſeulement diſtribuer agréablement

son terrein par quarrés, mais aussi faire nécessairement des allées qui soient propres, bien placées, & d'une largeur convenable à l'état du lieu, étant certain qu'il n'est point de Jardins d'honnête homme sans des allées raisonnables, & que les grands en demandent de plus grandes & en plus grand nombre, que ne font ni les petits ni les médiocres.

Or ce qu'on appelle les meilleurs endroits du Jardin, sont bien véritablement ceux où est le meilleur fonds, si en effet, ce qui est assez ordinaire, il n'est pas également bon par tout comme il seroit à souhaiter ; mais la bonté étant égale par tout, les meilleurs endroits du Jardin, sont particulierement ceux qui sont le plus à l'abri des vents, & qui par conséquent peuvent le plus profiter de la réfléxion causée par les murs.

Et ce qu'on appelle des allées nécessaires & bien placées, c'est que communément il en faut, soit dans le voisinage des murailles, afin de mieux voir les Espaliers, de les cultiver plus facilement, & avoir la commodité d'en cueillir les Fruits, soit dans tout le corps du Jardin, afin que le terrein soit divisé en quarrés égaux, & que la promenade soit multipliée, aussi-bien que le plaisir de voir & de visiter ce que contiennent ces quarrés, & afin que pareillement leur culture en soit & plus aisée, & plus commode pour le Jardinier.

Il faut donc, comme j'ai dit dans notre distribution, chercher en même tems & l'utilité du rapport, & la commodité tant de la culture que de la promenade.

A l'égard de cette utilité, nous la trouverons, si premierement le long de tous les murs, sans en excepter même quelquefois la face de la maison, & sur-tout quand le Jardin est petit, nous y plantons de bons Arbres en Espaliers, & qu'au tour des quarrés nous y plantons aussi des Arbres pour y en avoir en Buissons. Autrefois on faisoit des contre-Espaliers, mais l'usage en est presque aboli; il donnoit assez de peine à bien entretenir, & n'étoit que d'un très-médiocre rapport.

En deuxiéme lieu, nous trouverons cette utilité si nos quarrés sont garnis de bordures utiles, & qui soient passablement éloignées de ces Buissons; & si enfin le corps de chaque quarré est perpetuellement rempli de bons Légumes, en sorte qu'on n'en ait pas si-tôt cueilli un d'une saison, qu'en même tems on prépare la terre pour y en remettre un autre d'une autre saison.

On verra ci-après dans la troisiéme Partie, quelles sortes d'Ar-

bres on devra planter en toutes ſortes de Jardins, ſoit pour les Eſpaliers, ſoit pour les Buiſſons. On verra dans la quatriéme comment il les faut tailler & cultiver; & on verra dans la ſixiéme, qui contient le Traité du Potager, quelles ſont les bordures que j'appelle utiles, & quels ſont les Légumes de chaque ſaiſon, avec la culture qui leur convient, pour les avoir beaux, bons & à propos.

Ce n'eſt pas aſſez d'avoir dit en général ce qui regarde l'utilité du rapport, il faut dire auſſi ce qui regarde la commodité de la culture & le plaiſir de la promenade; & pour cet effet ce que nous avons ici préſentement à faire, c'eſt de régler la largeur des labours, ſoit des Eſpaliers, ſoit des platte-bandes quand on en fait; régler la grandeur des quarrés, & enfin régler la place & la largeur des Allées de chaque Jardin de quelque grandeur qu'il ſoit.

Quand je parlerai ici des Allées, je n'entens uniquement que la place employée pour la promenade, & rien autre choſe, comme ſont quelques-uns, qui dans leur diſpoſition appellent Allée tout ce qu'il y a de place depuis le mur juſqu'aux Buiſſons du contre-Eſpalier, ou ce qu'il y a de diſtance d'un Buiſſon à l'autre dans le partage des quarrés: cette place d'allée ne doit jamais être moins large que de cinq à ſix pieds, quelque petit que ſoit le Jardin, & n'en doit jamais guéres exceder dix-huit ou vingt, quelque grand Potager que ce puiſſe être: & voilà pour ce qui eſt de la largeur, avec cette précaution que premierement chaque allée doit être plus ou moins large ſuivant ſa longueur; & en ſecond lieu, qu'elle doit toujours être tenue bien nette, bien unie & bien ſablée, ſi on peut, & que cependant elle ſoit ferme ſous les pieds, autrement la promenade n'y ſeroit pas agréable.

Il eſt à propos de dire ici, que ce qui fait la différence d'une allée avec un ſentier, eſt que dans l'allée il faut au moins ſe pouvoir promener deux perſonnes de front, & ainſi elle ne peut avoir moins d'environ cinq à ſix pieds de large, ſans quoi ce ne ſeroit plus une véritable allée, mais plûtôt un grand ſentier; & à l'égard du ſentier, il ſuffit qu'on y puiſſe paſſer ſeul, & ainſi il peut même ſe contenter d'un pied de large, ou un & demi au plus.

CHAPITRE XV.

Disposition ou distribution d'un petit Jardin.

JE viens présentement au détail de chaque Jardin, & dis que communément il n'est guéres de Jardins qui n'ayent au moins cinq à six toises de large, avec une longueur proportionnée, ne pouvant croire qu'on puisse donner le nom de Jardin à une place qui auroit moins de largeur; mais toujours quelle qu'elle soit, il est certain que telle place étant bien située, c'est-à-dire, située en face de la maison, elle en fait toute la gayeté, soit qu'elle y touche immédiatement, soit que quelque petite court l'en sépare: s'il s'agit donc de l'un de ces Jardins si petits, il me semble que pour mieux ménager le terrein, l'entrée se doit faire au milieu de cette largeur, & on y doit trouver une allée d'environ six pieds; cette allée y sera toute seule, n'y ayant que de petits sentiers d'un bon pied de large le long du labour des Espaliers; que si l'entrée se faisoit par un des coins, comme quelquefois la nécessité y oblige, il faut pareillement se contenter d'une seule allée qui regne tout le long de la premiere muraille qui se présente dans le coin: cette allée pourra avoir du Soleil une partie du jour, & de l'ombre l'autre partie, & par ce moyen on y aura quelquefois la promenade agréable.

Que si tel Jardin de cinq à six toises de large se trouve avoir une longueur de dix à douze, on pourra fort bien à chaque extrémité, ou au moins à l'une des deux, ménager quelque allée de pareille largeur que la précédente, & sur-tout ce doit être à l'extrémité qui est la plus près du logis, en ce cas-là il faut même tenir cette allée un peu plus large que l'autre; c'est une observation qui se doit nécessairement pratiquer en toutes sortes de Jardins, & particuliérement dans les grands, afin que, comme d'ordinaire à l'entrée de chaque Jardin on a de coutume de s'arrêter un peu pour le considérer, on y trouve d'abord une place qui soit passablement grande, & par conséquent agréable & riante. Ces allées des extrémités donneront lieu à la promenade de deux ou trois compagnies séparées; ce qui est toujours une chose à souhaiter.

Je veux de plus que les allées qui se font dans le voisinage des Espaliers, soient au moins éloignées de trois à quatre pieds des murs

murs, afin que les Arbres de ces Eſpaliers ayent au moins trois à quatre pieds de labour, au lieu qu'on avoit accoutumé de leur en donner beaucoup moins, & par ce moyen ce labour étant raiſonnablement grand, comme je le ſouhaite pour tous les Eſpaliers, juſqu'à le faire beaucoup plus grand dans les grands Jardins, les Arbres y ſont non-ſeulement mieux nourris, mais encore outre les bordures qui ſoutiennent les terres de ce labour, & font figure agréable dans les Jardins, on y peut élever quelques-unes de ces Plantes utiles qui aiment le voiſinage des murs, c'eſt-à-dire, qui aiment un abri capable de les défendre ſur tous des vents froids & dangereux: condition abſolument néceſſaire pour avoir quelque choſe de printanier.

CHAPITRE XVI.

De la largeur qu'il faut donner aux labours des Eſpaliers.

J'EXHORTE ici tout le monde à faire réfléxion ſur cet article où je conſeille de placer les Allées aſſez loin des Eſpaliers, & cela fondé ſur l'avantage que peut produire l'abri des murailles: abri qui ſe trouve entiérement inutile, quand il ne favoriſe que les Allées auſquelles il ne ſert de rien; car enfin que trois ou quatre pieds de terre ſoient cultivés à droit ou à gauche de l'Allée, quel inconvénient en arrive-t'il pour le bon uſage qu'on doit faire de la terre de chaque Jardin? au lieu que ces trois ou quatre pieds de plus que je fais cultiver attenant du petit labour, auquel on réduiſoit d'ordinaire les Eſpaliers, feront beaucoup plus de profit en cet endroit-là, que ſi étant employés à faire une partie de l'Allée, on en cultivoit une pareille quantité de l'autre côté de cette Allée, en ſorte que l'abri ne pût porter juſques-là.

Je ne veux pas tout-à-fait décider ſi dans de fort petits Jardins, il y faut planter des Fruitiers en buiſſons; c'eſt à chaque Maître à ſuivre ſur cela ſon inclination: cependant j'eſtime que le mieux ſeroit de n'y en point mettre, à moins que ce ne fût de petits Pommiers de Paradis, ou quelques pieds de Groſeillers. Je craindrois que ces Buiſſons ne vinſſent enfin ſi grands, qu'ils en offuſquaſſent les Eſpaliers, pour leſquels j'ai ici beaucoup de reſpect: outre que ſans doute ils incommoderoient la promenade, c'eſt-à-dire, la rendroient déſagréable, en ce que dans ces petits

lieux on n'y auroit pas aſſez d'air à reſpirer.

Je voudrois donc employer à autre choſe qu'à des Arbres fruitiers, le petit terrein dont eſt queſtion, & ce ſeroit, par exemple, en Fraiſes ou en Salades & Herbes potageres, &ç. ou peut-être même je l'employerois partie d'une façon, & partie de l'autre, pour y avoir en tout tems quelque peu de choſes à cueillir, & ainſi toute la place de notre petit Jardin, dont nous avons diviſé la largeur par une ſeule Allée dans le milieu, ou rétrecie par une Allée le long d'un des Eſpaliers, ſeroit coupée au travers de ſa longueur en Planches de quatre à cinq pieds de large, avec pluſieurs petits ſentiers.

Après avoir bien examiné la diſtribution que je viens de faire ; je la trouve ſi raiſonnable, que même je n'en ferois point d'autre que celle-là, s'il s'agiſſoit de Jardins de ſept à huit toiſes de large, ni même de ceux qui en ont huit à neuf.

CHAPITRE XVII.

Diſtribution ou diſpoſition d'un Jardin d'une honnête grandeur.

MAIS s'il étoit queſtion d'un Jardin de dix à onze, ou d'onze à douze toiſes, ce qui fait un Jardin d'une honnête grandeur, ſoit qu'on ait trouvé à propos, eu égard à la diſpoſition du logis pour lequel il eſt, d'y faire l'entrée au milieu, ou de la faire à un des côtés, dans l'un & dans l'autre cas les Allées que j'y ferois auroient ſept pieds de large, & j'en donnerois même juſqu'à huit ou neuf à celle qui eſt parallele à la face du logis, laiſſant, comme j'ai marqué ci-devant, un labour de cinq à ſix pieds pour chaque Eſpalier, ſi bien que dans cette diſpoſition je ne ferois d'Allées que le long de tous les Eſpaliers, & ainſi il me reſteroit au milieu du Jardin un quarré d'environ ſix à ſept toiſes de large, ou de ſept à huit ſur toute notre longueur ; & s'il ſe trouvoit que cette longueur fût de quinze à vingt, ou même davantage, il la faudroit couper en deux portions égales par une Allée à peu près ſemblable à celle des Eſpaliers, mais je ne la couperois que par un ſentier d'environ trois pieds, ſi ce quarré n'avoit de ce ſens-là que dix à douze toiſes.

Or il dépendroit encore de l'inclination du Maître d'employer ce quarré, ſoit entiérement en quinconce d'arbres fruitiers avec des

Fraisiers, & quelques petits Légumes parmi, pour les y voir seulement pendant les cinq ou six premieres années que les Poiriers seroient à devenir grands, soit de l'employer partie en Arbres fruitiers, c'est-à-dire, d'en mettre sur le bord des Allées, gardant toujours l'éloignement & la distance que j'ai ci-devant marquée; & à l'égard du reste, il seroit, comme on dit vulgairement, *en hortolage*, c'est-à-dire, en Salades, Verdures, Artichaux, Fraises; & à dire le vrai, ce seroit le parti qui me plairoit le mieux, ou peut-être employerois-je entiérement en Arbres fruitiers la moitié qui seroit la plus éloignée du logis, & employerois l'autre en Légumes, si chacune se trouvoit de sept à huit toises de long sur la largeur proposée.

CHAPITRE XVIII.

Distribution ou disposition d'un Jardin de quinze à vingt toises de large, & de celui de vingt-cinq à trente, & de trente à quarante.

JE viens présentement à une place d'environ quinze à vingt toises de large sur quelque longueur que ce soit, & considére ceci comme un beau Jardin, & d'abord je veux premierement examiner si la maison touche ce Jardin, ou si elle ne le touche pas; & en deuxiéme lieu, si cette maison est bâtie de belle pierre de taille, ou simplement de moëlon enduit ou recrepi.

Si la maison ne touche pas au Jardin, on fera sans doute des Espaliers à toutes les murailles; si le Jardin est entiérement fermé, & même si elle y touche, & que la face ne soit qu'enduite ou recrepie, on y en pourra pareillement faire, pour profiter sur-tout de la largeur & hauteur des trumeaux, aussi-bien que du bas des fenêtres; mais si l'Architecture en est belle & riche, je veux qu'on la laisse nuë, & exposée aux yeux de tout le monde; ce seroit dommage de cacher un si bel ornement par l'espérance d'un peu de Fruit davantage.

En telle place donc qui a quinze ou vingt toises de large, si la longueur alloit jusqu'à vingt-cinq ou trente toises, il y auroit sans doute des Allées d'environ huit à neuf pieds de large le long de tous les Espaliers, & elles seroient de neuf à dix, ou de quelques pieds de plus, si cette longueur alloit à trente-cinq ou quarante

toises; & même l'Allée qui se présente à l'entrée, & est paralelle à la face du logis, quelque grande que fût la longueur du Jardin, auroit toujours au moins cinq à six pieds de plus que les autres; elle en pourroit bien avoir jusqu'à douze, ou même davantage, si elle étoit en terrasse, comme il arrive quelquefois; les terrasses qui sont voisines d'une belle maison, ne sçauroient presque avoir trop de largeur.

Outre les Allées que nous venons de marquer tout au tour de notre Jardin, il y en auroit encore une dans le milieu de cette largeur pour la couper en deux parties égales, si cette largeur étoit de vingt toises, ou un peu plus, & elle pourroit avoir quatre ou cinq pieds plus que celles qui sont paralleles le long des murs à droit & à gauche, & particulierement si celle-ci répondoit à l'entrée de la maison.

Pour ce qui est de la longueur de notre Jardin, que nous supposons de trente à quarante toises, elle doit être coupée en deux, par une Allée de traverse, qui soit à peu près large comme les Allées des côtés, ou seulement de quelques pieds moins, attendu que son étendue n'est pas si grande, outre que d'ordinaire elle est plus serrée par les Arbres qui la pourrront border à droit & à gauche, que ne sont celles des côtés, lesquelles étant favorisées dans leur longueur par la largeur du labour de l'Espalier, ont plus d'air que celle du milieu.

Une telle Allée de traverse fera deux quarrés, qui pourront avoir chacun environ six ou sept toises d'un sens sur neuf, ou dix, ou douze de l'autre.

Sur quoi je trouve à propos de dire, qu'un quarré, de quelque Jardin que ce soit, est toujours beau, quand il a douze à treize toises dans sa longueur, & six, sept ou huit dans sa largeur; à plus forte raison quand il est à peu près égal dans tous ses côtés, & surtout quand il a un peu plus de longueur que de largeur.

S'il arrive quelquefois que pour dresser une Allée d'un des côtés du Jardin on soit gêné par une muraille, qui au lieu d'être tirée droite se trouve en ligne courbe le long d'une partie de son étendue, en tel cas, dans lequel il ne faut pas prétendre qu'on puisse entiérement corriger ce défaut, je suis d'avis qu'on fasse toujours son Allée régulierement à angles droits, c'est-à-dire quarrée, la commençant à quatre pieds de distance à l'endroit de la muraille qui peut le plus avancer dans l'Allée, & la mettant quarrément à l'extrémité où elle doit finir, elle sera garnie à droit & à gauche

de jolies bordures qui la marqueront ; & pour ce qui eſt des endroits où il ſe trouvera beaucoup plus de largeur de terre qu'il n'en faudroit ſelon notre diſpoſition ordinaire, on l'employera utilement ſoit én Fraiſiers, ſoit en d'autres Plantes qui ne ſont pas capables d'offuſquer l'Eſpalier.

On a quelquefois une longueur de ſoixante ou quatre-vingt toiſes, & même davantage, ſur la largeur de dix-huit à vingt, dont nous parlons, en tel cas on ne doit pas manquer de diviſer cette longueur en trois ou quatre portions égales par des Allées de traverſes ; mais comme une telle longueur paroît peu proportionnée pour cette largeur, je voudrois qu'à la diſtance d'environ quarante à cinquante toiſes de l'entrée de notre Jardin, on arrêtât la vûe par quelque muraille, ou au moins par quelque paliſſade ; telle muraille ſerviroit utilement à multiplier les Eſpaliers, ou telle paliſſade pourroit être de Raiſins ou d'Arbres fruitiers, & ainſi nous profiterions en toutes manieres, ſoit pour l'utilité du rapport, ſoit pout l'agrément de la vûe.

Quand la place du Jardin auroit dans ſa largeur vingt-cinq, trente, trente-cinq ou quarante toiſes, je n'en ferois point d'autre diſtribution que celle que nous avons faite à une largeur de quinze à vingt, ſi ce n'eſt que les Allées pourroient avoir quelques pieds de plus, eu égard à leur longueur.

CHAPITRE XIX.

Diſpoſition ou diſtribution des Jardins d'une grandeur extraordinaire.

SI la largeur du Jardin dont eſt queſtion alloit à ſoixante, ſoixante & dix, ou quatre-vingt toiſes, ou même davantage, je la couperois en quatre portions égales, comme j'ai fait à Verſailles & en beaucoup d'autres Potagers, ou bien j'y ferois des contre-Allées garnies de Buiſſons ſur les platte-bandes, comme j'ai fait à Rambouillet pour Monſeigneur le Duc de Montauſier, à la charge que dans ces deux cas les deux Allées qui ſeroient paralleles à la principale, laquelle nous ſuppoſons dans le milieu, & large d'environ trois toiſes, ne ſeroient que de huit à neuf pieds ; il me ſemble qu'on devroit avoir regret de les faire plus larges, parce que ce ſeroit trop de terre employée en ſimple promenade.

Nous avons dit ci-dessus quelle peut être à-peu près la grandeur des quarrés d'un Potager, & ainsi sans le repeter, nous trouverons que ces deux moindres Allées nous en donneront de beaux, soit pour leur largeur, soit pour leur longueur; car la même chose que nous disons d'une largeur à diviser, se doit aussi entendre d'une longueur à partager, & toujours doit-on croire que quand une place de Jardin approche de quatre-vingt toises dans sa largeur, & les passe dans sa longueur, comme le grand quarré du Potager du Roy, elle fait un Potager véritablement grand, puisqu'il est au moins de sept à huit arpens, & en tel cas les quarrés peuvent avoir quatorze à quinze toises d'un sens sur dix-huit & vingt de l'autre.

Je ne crois pas qu'il faille traiter plus amplement ce qui regarde la diposition ou distribution du terrein de chaque Jardin fruitier & potager; il suffit que nous ayons dit ci-dessus, que quand on peut avoir davantage de tels Jardins fruitiers & potagers, comme les Princes & grands Seigneurs en ont besoin, il en faut venir à faire de petits Jardins particuliers dans le voisinage du grand, comme j'ai fait à Chantilly, à Seaux, à Saint-Ouen, &c. ou tout au tour du grand, comme à celui de Versailles, ou bien il en faut venir à employer en vergers d'Arbres de tige le surplus de la place qu'on veut faire cultiver; car en vérité les trop grands Potagers sont sujets à de grands embarras & de grandes dépenses, qui très-souvent sont inutiles par le défaut des soins nécessaires.

CHAPITRE XX.

Maniere de cultiver les Jardins Fruitiers.

QUOIQUE cette culture prise en général renferme tout ce que nous expliquons en plusieurs Traités particuliers, cependant mon intention ici est de la renfermer seulement à trois choses; sçavoir, premierement aux labours qu'il faut faire à la terre, en second lieu, à la propreté que demandent les Jardins en tout tems; le reste de la culture de la terre sera examiné dans le Traité des Potagers.

C'est pourquoi il faut faire son compte, que comme la terre, autant de fois qu'elle est chaude & humide, se trouve toujours dans une disposition prochaine à agir, c'est-à-dire à produire quelques Plantes, soit bonnes, soit mauvaises, soit même, ce semble, inu-

tiles pour l'homme, parce que, pour ainsi dire, elle ne peut jamais être oisive, aussi faut-il que la production qu'elle fait d'une chose, nuise assurément à la production d'une autre.

La raison en est, que premierement son sel intérieur, c'est à-dire, sa fertilité, ou sa capacité d'agir, n'est nullement infinie, elle s'épuise à force de produire, comme tout le monde sçait; ainsi plusieurs Plantes se trouvant voisines, il arrive toujours que toutes, ou qu'au moins une grande partie, en sont plus petites, parce que ce qui devroit servir de nourriture à toutes, étant divisé à plusieurs, la portion de chacune en a été par conséquent plus petite, & ainsi elles ont été toutes plus mal nourries; ou bien il arrive que quelqu'une s'étant trouvée plus vivace, soit pour être venue naturellement, soit pour être d'un tempérament plus propre pour cet endroit de terre qui les nourrit, cette Plante a succé plus que les autres la nourriture qui étoit en cet endroit-là toute préparée pour la végétation.

Et ce n'est pas seulement par dedans que la terre nous paroît épuisée dans sa production, quand une trop grande quantité de différentes Plantes l'ont épuisée par leurs racines, nous disons encore que cette terre est alterée, quand elle a été empêchée de recevoir le bénéfice des rosées de la nuit, & de plusieurs petites pluyes qui viennent de tems en tems; (a) ce sont en effet ces rosées & ces petites pluyes qui ont le don de réparer & de rétablir, c'est-à-dire, d'amender cette terre, pourvû qu'elles puissent pénétrer jusqu'à ses parties intérieures; ainsi quand la feuille de toutes ces Plantes qui couvrent cette terre, vient à recevoir ces sortes d'humidités, elle est cause qu'elles ne descendent pas plus bas, & ainsi elles restent exposées au Soleil, qui les rarefiant aussi-tôt qu'il les éclaire & les échauffe, les convertit en vapeurs, & par conséquent les rend pour lors inutiles à l'égard de cette terre.

Il s'ensuit donc de ce raisonnement, que quand nous voulons que nos Arbres, & particulierement les Buissons & les Arbres de tige, soient bien nourris, & par conséquent bien vigoureux, & par-là agréables à la vûe, il faut faire en sorte,

Premierement, qu'ils ne soient pas trop près les uns des autres, afin que la nourriture soit moins partagée.

En second lieu, faire en sorte que dans leur voisinage il n'y ait aucunes sortes de Plantes qui puissent, ou par dedans voler leur nourriture, ou par dehors empêcher le rafraîchissement & le se-

(a) Exiguâ tantum gelidus ros nocte reponet, *Georg.* 2.

cours, qui ſûrement leur doivent venir par les pluyes & par les roſées.

En troiſiéme lieu, il faut faire en ſorte que les terres ſoïent toujours mobiles, & par conſéquent ſouvent labourées, tant afin que ces humidités de pluyes ou de roſées puiſſent aiſément & promptement pénétrer juſqu'aux racines, qu'afin que la terre puiſſe être convenablement échauffée des rayons du Soleil, dont elle a un beſoin indiſpenſable.

Or pour parvenir à mettre cette terre en état de produire avantageuſement ce que nous lui demandons, ſans lui donner le tems de s'employer à autre choſe, & pour faire auſſi qu'il y ait de la propreté dans toute leur étendue, il faut être ſoigneux de labourer cette terre, l'amender & la ratiſſer quand elle en a beſoin. Examinons préſentement ces quatre ſortes de cultures, pour en faire voir la maniere, l'uſage, la cauſe & le ſuccès.

CHAPITRE XXI.

Des Labours.

LEs labours, à proprement parler, ne ſont autre choſe qu'un mouvement ou remuement, qui ſe faiſant à la ſuperficie de la terre, pénétre juſqu'à une certaine profondeur, en ſorte que les parties de deſſus & celles de deſſous prennent réciproquement la place les unes des autres: Or mon intention n'étant point de parler ici des labours qui ſe font avec la Charrue en pleine campagne, mais ſeulement des labours de nos Jardins, il faut ſçavoir qu'il s'en fait de pluſieurs façons.

Premierement, à la Bêche & à la Houë, & cela dans les terres aiſées.

En ſecond lieu, il s'en fait à la fourche & à la beſoche, & cela dans les terres pierreuſes, & cependant aſſez fortes; il s'en fait auſſi de plus profonds, ſçavoir, par exemple, en pleine terre & au milieu des quarrés, & il s'en fait de plus légers, ſçavoir au tour des pieds des Arbres, ſur les Aſperges, parmi les menus Légumes, &c.

Il faut ſçavoir enſuite, que vraiſemblablement la cauſe ou le motif des labours n'eſt pas ſimplement pour faire que les terres en ſoient plus agréables à la vûe, quoiqu'en effet elles le deviennent, mais

mais que c'eſt premierement pour rendre mobiles celles qui ne le ſont pas, ou d'entretenir en état celles qui le ſont naturellement; il faut ſçavoir en ſecond lieu, que c'eſt principalement pour augmenter par ce moyen la fertilité dans les terres qui en ont peu, ou la conſerver dans celles qui en ont ſuffiſamment : il ne ſe doit point faire de labours aux terres qui ſont entierement ſteriles.

(*a*) Quand je parle de rendre des terres mobiles, j'entens les rendre en quelque façon ſablonneuſes & déliées, en ſorte que l'humidité & la chaleur qui viennent de dehors, les penetrent aiſément, (*b*) & qu'elles ne ſont nullement compactes, adherentes, & unies enſemble, ainſi que ſont les terres argilleuſes & les terres glaiſes, leſquelles par la conſtitution de leur nature ne ſe trouvent aucunement propres pour la vegetation.

(*c*) Et quand je parle de tâcher de donner de la fertilité, j'entens que le labour doit contribuer à donner un temperament de chaud & d'humide à une terre, qui d'ailleurs eſt pourvûe du ſel dont elle a beſoin pour la principale partie de la fertilité; ce temperament de chaud & d'humide étant ſi neceſſaire à la terre, que ſans lui ſon ſel lui eſt entierement inutile; ſi-bien qu'elle ne peut faire aucune production de plantes, tout de même que l'animal ne peut jouir d'une ſanté parfaite, quand il eſt ſans le temperament des qualitez élementaires.

Or ce n'eſt pas aſſez d'avoir rendu raiſon de la cauſe du labour, il en faut venir à donner des regles qui puiſſent ſervir à procurer aux terres ce temperamment dont il eſt queſtion.

Sur quoi je dis qu'il faut ſçavoir que certaines terres s'échauffent aiſément; par exemple, celles qui ſont legeres, & ainſi à l'égard de la chaleur nous y avons moins de choſes à faire; mais comme d'ordinaire elles ſont ſeches & arides, il faut ſoigneuſement travailler pour leur procurer de l'humidité; d'autres ont plus de peine à s'échauffer; par exemple, (*d*) les terres fortes & froides; celles-ci demandent peu de culture pour un ſurcroît d'humidité : au contraire, ſouvent elles en ont trop; mais elles demandent beaucoup de ſecours pour une augmentation de chaleur.

(*a*) Et cui putre ſolum (namque hoc imitamur arando.) *Georg.* 2.

(*b*) Optima putri arva ſolo; id venti curant, gelidæque pruinæ, & labefacta movens robuſtus jugera foſſor. *Georg.* 2.

(*c*) Prima Ceres ferro mortales vertere terram inſtituit, cum jam glandes atque arbuta ſacræ deficerent ſilvæ, & victum Dodona negaret. *Georg.* 1.

(*d*) Cultuque frequenti in quaſcumque voces artes, haud tarda ſequentur. *Georg.* 2.

De plus, certaines Plantes veulent plus d'humidité; par exemple, des Artichaux, des Salades, de l'Oseille, des Plantes à grosses racines : il faut disposer les terres qui les produisent à profiter amplement des eaux de dehors : les autres s'en contentent de moins; par exemple, les Arbres fruitiers, les Asperges, &c. ainsi il n'est pas necessaire de se trop tourmenter pour leur en faire venir; mais quoi que c'en soit, comme nous n'avons rien dans nos Jardins où la chaleur ou l'humidité doivent être excessives, aussi n'y avons-nous rien où il ne soit necessaire d'y en avoir un peu. Le Soleil, les pluyes & les eaux souterraines pourvoient à une partie, c'est à nous à pourvoir par d'autres voyes à ce qui peut manquer du reste; c'est ce que nous faisons par une culture bien entendue, dont les labours sont une principale partie.

(*a*) Ces labours se doivent faire en differens tems, & même differemment pour la multiplicité, eu égard à la difference des terres & des saisons. Les terres qui sont chaudes & seches, doivent en Eté être labourées, ou un peu devant la pluye, ou pendant la pluye, ou incontinent après, & surtout s'il y a apparence qu'il en doive encore venir; si-bien que pour lors on ne sçauroit presque la labourer ni trop souvent, ni trop avant quand il pleut, comme par la raison des contraires, il ne faut jamais guéres labourer pendant le grand chaud, à moins que de les arroser aussi-tôt : (*b*) ces fréquens labours donnent passage à l'eau des pluyes, & les font penetrer vers les racines qui en ont besoin; au lieu que sans cela, elles demeureroient sur la surface, où elles seroient inutiles, & bien-tôt après évaporées; les labours donnent aussi passage aux chaleurs, sans lesquelles l'humidité ne sçauroit de rien servir.

Au contraire, les terres froides, fortes & humides, ne doivent jamais être labourées en tems de pluye, mais plûtôt pendant les plus grandes chaleurs : en effet pour lors on ne sçauroit les labourer ni trop souvent, ni trop avant, en vûe particulierement d'empêcher qu'elles ne se fendent par-dessus; ce qui, comme nous avons souvent dit, fait grand tort aux racines; & afin qu'étant amolies par les labours, la chaleur y penetre plus aisément, & par ce moyen détruise le froid qui empêche l'action des racines, & fait des Arbres jaunes.

La nature de la terre nous fait voir en cela, aussi-bien qu'en

(*a*) Omne quotannis terque quaterque solum scindendum, glebaque versis æternum frangenda bidentibus. *Georg.* 2.

(*b*) Et cæca relaxat spiramenta, novas veniat qua succus in herbas. *Georg.* 1.

beaucoup d'autres choſes, qu'elle veut être reglée, enſorte que d'un côté elle répond aſſez heureuſement à nos intentions quand elle eſt ſagement traitée; & qu'auſſi de l'autre elle s'y oppoſe quand on la veut gouverner à contre-tems. La ſaiſon de mettre en terre la plûpart des grains, qui d'ordinaire ne ſe ſement chacun que dans une ſaiſon, le tems de faire des greffes, de tailler & de planter tant les vignes que les arbres, &c. ce qui pareillement ne ſe fait qu'en certains mois: tout cela ſont autant d'inſtructions que la nature nous donne, afin de nous apprendre à bien étudier ce que la terre demande, & en quel tems préciſément elle le demande; c'eſt par-là qu'une grande application m'a appris qu'il étoit bon de labourer ſouvent les Arbres, ſoit en terre ſeche & legere, ſoit en terre forte & humide; mais les uns en tems de pluye, & les autres en tems de chaleur.

(*a*) Ces labours frequens que je viens de conſeiller, quand on a la commodité de les faire, ſont d'une grande utilité; car outre qu'ils empêchent qu'une partie de la bonté de la terre ne s'épuiſe à la production & nourriture des méchantes Plantes, ils font au contraire que ces méchantes herbes miſes au fond de la terre s'y pourriſſent, & y ſervent d'un nouvel engrais; mais de plus, ces labours frequens détruiſent en partie les anciennes maximes, qui n'avoient établi qu'un labour pour chaque ſaiſon; & tout ce que j'y trouve de bon, eſt que tout au moins elles en établiſſent la neceſſité, & par conſequent l'utilité; mais j'ajoute qu'ils ne ſont pas ſuffiſans, à moins que dans les intervalles de ces labours on ne prenne ſoin de ratiſſer ou arracher les méchantes herbes, qui particulierement l'Eté & l'Automne viennent à ſe produire ſur les terres, & s'y multiplient à l'infini, ſi on les y laiſſe grainer.

Il faut dire ici en paſſant, que les tems auſquels les Arbres fleuriſſent & que la Vigne pouſſe, ſont extrêmement dangereux pour les labours; il n'en faut jamais faire pour lors ni à ces Arbres, ni à cette Vigne; la terre fraîchement remuée au Printems, exhale beaucoup de vapeurs, qui aux moindres gelées blanches, leſquelles ſont fort ordinaires en cette ſaiſon-là, étant arrêtées près de la ſuperficie de la terre, s'arrêtent ſur les fleurs, les attendriſſent en les humectant, & ainſi les rendant ſuſceptibles de gelée, contribuent à les faire perir; les terres qui ne ſont pas labourées en ce tems-là, & qui par conſequent ont la ſuperficie dure

(*a*) Exercetque frequens tellurem atque imperat arvis. *Georg.* 1.

& ferme, ne sont pas sujettes à exhaler tant de vapeurs, ni par consequent sujettes à tant de gelées.

De ce que j'ai dit ci-devant pour favoriser la nourriture de nos Arbres, il s'ensuit que je condamne fort ceux qui sement ou plantent, soit beaucoup d'herbes potageres, soit beaucoup de Fraiziers, ou de Fleurs tout auprès des pieds de leurs Arbres : telles Plantes leur font sans doute un très-grand préjudice.

La regle que je pratique pour les labours qu'il faut faire à nos Arbres, tant en Hyver qu'au Printems, est que dans les terres seches & legeres, j'en fais donner un grand à l'entrée de l'Hyver, & un pareil incontinent après qu'il est passé, afin que les pluyes & neiges de l'Hyver, & les pluyes du Printems entrent aisément dans nos terres, qui ont besoin de beaucoup d'humidité; & à l'égard des terres fortes & humides, je leur fais donner au mois d'Octobre un petit labour, seulement pour ôter les méchantes herbes, & attend à leur en donner un fort grand à la fin d'Avril, ou au commencement de May, quand les fruits sont tout-à-fait noués, & les grandes humidités passées; ainsi la superficie de telles terres s'étant trouvée dure, ferme & serrée, n'a laissé que peu de passage pour les eaux d'Hyver & du Printems, dont nous n'avons ici nul besoin; les neiges étant venues à fondre, & n'ayant pu penetrer, sont demeurées partie sur la surface, & là ont été converties en vapeurs, & partie suivant la pente des lieux, sont descendues pour aller dans les rivieres voisines.

Je dois dire ici que rien n'humecte tant & ne penetre si avant que l'eau de la fonte des neiges; je n'ai guéres vû que l'eau des pluyes ait penetré au-delà d'un pied; mais pour ce qui est de l'eau des neiges, elle penetre jusqu'à deux ou trois pieds, tant parce qu'elle est plus pesante que l'eau des pluyes ordinaires, que parce que se fondant lentement & petit à petit, & par le dessous de la masse des neiges, elle s'insinue plus aisément sans en être empêchée par le hâle des vents, ou par la chaleur du Soleil.

C'est pourquoi autant que je crains les grandes neiges pour les terres fortes & humides, si-bien que j'en fais enlever tout ce qui se peut d'auprès de nos fruitiers, autant prens-je soin d'en ramasser dans les terres legeres, pour y faire une maniere de magasin d'humidité; & surtout en ces sortes de terres je releve celles qui seroient inutilement dans les allées, & les fais rejetter sur les labours des espalliers, & particulierement aux expositions du Midi, qui sont en Eté les plus échauffées & les plus succées, & aussi

aux expositions du Levant, même dans les fortes terres, parce que les eaux des pluyes d'Eté n'y venant présque jamais, les terres de ces expositions demeurent d'ordinaire plus alterées, & par consequent les Arbres y souffrent.

Cette necessité de labourer que je recommande & que je conseille, est quelquefois combattue par le succès de certains Arbres, qui étant couverts de pavé ou de sable battu autour du pied, ne laissent pas de bien faire, quoiqu'ils ne soient jamais labourés; à quoi j'ai deux choses à répondre: la premiere, que comme d'ordinaire de tels Arbres sont sous des égouts, il y tombe beaucoup d'eau, qui penetrant au travers des jointures de chaque pavé ou du sable battu, leur fournit assez de nourriture pour les racines; (*a*) & la seconde, l'humidité qui a ainsi penetré dans ces terres couvertes de pavé, s'y conserve bien mieux & plus long-tems que dans les autres, le hâle des vents & la chaleur du Soleil ne pouvant la détruire; cependant je ne laisse pas de recommander les labours, tant pour le bien de la terre & des Plantes, que pour le plaisir de la vûe; l'experience universelle que nous avons sur cela, ne peut être détruite par une si petite objection, non plus que l'usage du pain & des vêtemens ne peut être condamné, quoique les Sauvages ne le connoissent pas; les Figuiers, Orangers, & autres Plantes & Arbrisseaux en caisse, justifient assez la necessité des labours pour donner passage à l'eau des arrosemens, faute de quoi ils ne manquent pas de languir, & souvent même de perir.

CHAPITRE XXII.

Des Amandemens.

APRE'S avoir expliqué le motif, l'usage & la maniere des labours, il faut faire la même chose à l'égard des amandemens, qui ne signifient autre chose qu'une amelioration de terre. Nous avons déja dit que cette amelioration se pouvoit faire avec toutes sortes de fumiers, il en faut donc expliquer le motif, l'usage & la maniere.

A l'égard du motif, il est pareillement vrai de dire, que quand nous amandons ou fumons de la terre, ce doit être en vûe de donner de la fertilité à celle qui n'en a pas; c'est-à-dire, qui a beaucoup

(*a*) Rapidive potentia solis acrior, aut Boreæ penetrabile frigus adurat. *Georg.* I.

de défauts, & par consequent peu de disposition à produire; ou de l'entretenir dans celle qui en a, & qui la pourroit perdre si de tems en tems on ne lui faisoit quelques réparations necessaires; ainsi nous devons amander cette terre plus ou moins, selon les productions que nous lui demandons, soit au-delà de ses forces, soit conformément à son pouvoir, & l'amander aussi plus ou moins selon le temperament dont elle est, bon ou mauvais; il faut, par exemple, amplement des fumiers pour produire des herbes potageres, qui viennent en peu de tems en abondance, & se succedent promptement les unes aux autres dans un petit espace de terrein, qui sans cela se pourroit effriter, d'un autre côté il en faut peu ou point du tout pour nourrir les Arbres, qui étant longs à venir, ne font que des productions médiocres, eu égard à la terre qu'ils occupent; & enfin quoiqu'ils demeurent fort long-tems au même endroit où ils sont, cependant par le moyen de leurs racines, qui s'étendent à droit & à gauche, ils prennent au loin & au large la nourriture qui leur convient. J'ajoute qu'il en faut moins pour le fonds, qui de soi a beaucoup de fécondité, que pour celui qui en a fort peu; & enfin, il en faut davantage pour les terres froides & humides, que pour celles qui sont chaudes & seches.

Constamment, & personne ne l'ignore, les grands défauts de la terre consistent, comme j'ai dit ci-dessus, ou en trop d'humidité, laquelle d'ordinaire est accompagnée du froid & de la grande pesanteur, ou en trop de secheresse, qui est aussi regulierement accompagnée d'une excessive legereté, & d'une grande disposition à être brûlante. Nous voyons aussi que les fumiers que nous pouvons employer, les uns sont gras & rafraîchissans; par exemple, ceux de bœuf & de vache; les autres sont chauds & legers; par exemple, ceux de mouton, de cheval & de pigeon, &c. Et comme le remede doit avoir des vertus contraires au mal qu'il doit guérir, nous devons employer les fumiers chauds & legers dans les terres humides, froides & pesantes, afin de les échauffer, & les rendre plus mobiles & plus legeres; employer les fumiers de bœuf & de vache dans les terres maigres, seches & legeres, afin de les rendre plus grasses & plus materielles, & par ce moyen empêcher que les grands hâles du Printems, & les grandes chaleurs de l'Eté, ne les alterent trop aisément.

Il se fait aujourd'hui de grandes Dissertations dans la Philoso-

phie & dans la Chimie pour chercher à décider quels ſont les meilleurs fumiers, & on le fait avec la même exactitude que les Mathematiciens apportent à décider ce qui eſt neceſſaire pour faire une ligne droite, &c. le Public eſt grandement obligé à ces Meſſieurs, qui portent leur curioſité & leurs obſervations ſi avant dans les ſecrets de la nature : j'eſpere que nous en tirerons de grands avantages : mais en attendant qu'ils ſoient arrivés, je croi & pour moi & pour ceux en faveur de qui j'écris, que nous ne ſçaurions mieux faire que d'aller en ceci comme je fais, c'eſt-à-dire, aller bonnement, ſimplement & groſſierement, ſçachant d'ailleurs que la fertilité des terres ne conſiſte pas, pour ainſi dire, dans un point indiviſible : (*a*) auſſi bien loin de vouloir donner du ſcrupule à perſonne, ni ſurtout intimider par aucun endroit nos Jardiniers ſur le fait de la culture, je veux au contraire chercher à la leur faciliter autant qu'il me ſera poſſible.

Et pour cet effet il me ſemble pouvoir dire ici encore une fois, qu'on ſe peut faire une certaine idée de richeſſes dans la terre ſur ce fondement, que conſtamment il y a dans ſes entrailles un ſel qui fait ſa fertilité, & ce ſel eſt le tréſor unique & veritable de cette terre : ainſi diſons-nous que les écus d'un avare qui ſont ſa richeſſe & ſon opulence, ſont le tréſor qu'il poſſede : cet avare demeurera toujours également riche & pecunieux, ſi premierement il ne dépenſe rien; ou ſi en ſecond lieu quelque largeſſe qu'il faſſe de ſon bien, il arrive qu'autant qu'il dépenſe d'or ou d'argent d'une main, autant en reçoit-il de l'autre : il avoit hier dépenſé dix écus, aujourd'hui il a accumulé, ſoit en or, ſoit en argent, ou en denrées, la valeur de dix écus; le voilà donc également riche, ſi-bien que demain il ſera en état de dépenſer la même ſomme, & de ramaſſer le jour d'après, ſoit le même argent en eſpeces, ce qui n'eſt pas ordinaire, ſoit la valeur, &c. & ainſi à l'infini tel circuit eſt réel & effectif.

(*b*) Nous devons tenir pour certain que la terre a été créée avec une diſpoſition à produire des Plantes, & que (hors quelques pierres & les métaux, qui ſont des ouvrages extraordinaires de la nature) il n'y a rien ſur terre qui ne ſoit ſorti de ſon ſein, & cela par les voyes de la vegetation, & par conſequent tout ce que nous voyons de Plantes vegetatives, eſt une partie de cette terre,

(*a*) Fundit humo facilem victum juſtiſſima tellus. *Georg.* 2.
(*b*) Germinet terra herbam virentem, &c. *Geneſ.*

& ainſi nous pouvons aſſurer qu'il n'y a rien (quoique ce puiſſe être, pourvû qu'il ſoit materiel) qui ne puiſſe ſervir à amander cette terre, en y retournant par les voyes de la corruption, ſous quelque figure qu'il y retourne, parce que tout ce qui rentre dans cette terre, lui rend en quelque façon ce qu'elle avoit perdu, ſoit en même eſpece, ſoit la valeur, & en effet il redevient terre comme il étoit auparavant; ainſi toutes ſortes d'étoffes & de linge, la chair, la peau, les os & les ongles des animaux, les boues, les urines, les excremens, les bois des arbres, leur fruit, leur mar, leurs feuilles, les cendres, la paille, toutes ſortes de grains, &c. bref generalement tout ce qui eſt palpable & ſenſible ſur la terre (hors peut-être, comme j'ai dit, la plûpart des pierres & tous les métaux) tout cela rentrant dans les terres, y ſert d'amelioration; ſi-bien qu'ayant facilité d'en répandre ſouvent & commodément ſur les terres, comme on l'a dans les bonnes Fermes, & particulierement dans le voiſinage des grandes Villes, & comme on le pratique pour la ſemence des bleds, & pour les legumes, on met ces terres en état de pouvoir continuer à produire toujours & ſans relâche.

De plus, ſi nos terres, quoique bonnes; ſont empêchées de produire, par exemple, celles ſur leſquelles on a fait des édifices; ces terres couvertes de bâtimens, reſſemblent malgré elles à ce riche qui ne fait nulle dépenſe, & qui en pourroit faire beaucoup; elles demeurent toujours, comme diſent les Philoſophes, également fertiles en puiſſance, c'eſt-à-dire, également capables de produire, & produiroient actuellement ſi elles n'en étoient pas empêchées. A l'égard des autres qui produiſent en tout tems, ſi en labourant on remet dans le fond du labour ce qu'elles avoient produit de Plantes, comme cela arrive ſouvent, & ſurtout dans les cantons où ſe fait la guerre; ces Plantes ainſi remiſes au-deſſous de la ſuperficie de cette terre, y pourriſſent, & y font un engrais de la même quantité & de la même valeur à peu près que ce qu'il en avoit coûté à cette terre pour les produire; ou bien même c'eſt le même ſel en eſpece qui lui revient, & la rend auſſi riche, c'eſt-à-dire, auſſi fertile qu'auparavant.

Et ſi on enleve toutes les productions d'un tel quartier de terre, comme cela eſt fort ordinaire, & que d'un côté on lui donne à peu près autant de la production d'une autre terre, & cela par le moyen des pailles pourries, & même, pour ainſi dire, aſſaiſonnées des excremens de quelques animaux, leſquels excremens ſont encore

core originairement sortis de la terre, & en font une partie ; cette terre ayant par ce moyen reparé sa perte, elle se trouve tout aussi riche, c'est-à-dire, tout aussi fertile qu'elle étoit.

Il faut donc en quelque façon regarder les fumiers à l'égard de la terre, comme une espece de monnoye qui répare les trésors de cette terre.

Or comme il est de plusieurs especes de monnoye, l'une plus précieuse & l'autre moins ; mais toujours les unes & les autres étant monnoyes qui ont cours dans le commerce, & enrichissent ; aussi est-il de plusieurs sortes de fumiers, les uns un peu meilleurs que les autres ; mais toujours ils sont tous propres à amander, c'est-à-dire, à réparer la perte que cette terre avoit faite en produisant ; ainsi la substance de la terre ne s'use point pour devenir enfin à rien, en sorte qu'on puisse dire qu'elle diminue, car où en seroit-elle présentement après avoir tant produit depuis le commencement des siécles ? Ce qui n'est proprement que son sel qui se diminue, ou pour mieux dire change de place, & qui ensuite pouvant revenir, comme il le fait, est capable de rétablir cette terre au même état qu'elle avoit été.

Les Alambics de la Chimie manifestent assez ce que c'est que ce sel, & font voir en petit combien il en faut peu pour animer une assez grande quantité de terre.

A propos de quoi je dois dire, qu'il est, ce sémble, du fumier à l'égard des terres qui sont de différent temperament, ce qu'il est du sel à l'égard des différentes viandes, soit celles qui sont fines & délicates, comme les perdrix, les moutons ; soit celles qui sont materielles & grossiéres, comme le bœuf, le cochon, &c. celles-ci souffrent sans doute dans l'assaissonnement qu'on leur fait, une bien plus grande quantité de sel sans en être gâtées, que n'en peuvent pas souffrir les autres ; il a fallu en effet bien plus de sel pour une bonne piece de bœuf, qu'on a rendu meilleure en la salant, qu'il n'en faut pour saler une piece de mouton, quoique de la même grosseur ; & au contraire à l'égard du goût de l'homme, les viandes grossieres en sont abonnées, quand elles sont notablement salées, au lieu que les viandes du mouton qu'on saleroit également, en seroient beaucoup moins bonnes, ou pour mieux dire en seroient plus mauvaises.

Et d'ailleurs comme il est du sel qui sale plus, par exemple, le gris ; & du sel qui sale moins, par exemple, le blanc : aussi pour ce qui est d'échauffer ou animer la terre, il est des fumiers qui aman-

dent & échauffent plus, & ce sont, par exemple, ceux de mouton & de cheval, & il en est qui amandent & échauffent moins, & ce sont, par exemple, ceux de cochon & de vache, &c. Il faut user sagement des uns & des autres, l'expérience justifie assez cette faculté d'échauffer en fait de fumiers, en ce qu'une certaine quantité de celui de cheval, étant entassé, fait une chaleur considérable, jusqu'à se convertir quelquefois en véritable feu, au lieu qu'un tas de fumier de vache n'en vient jamais à s'échauffer de cette façon.

Et partant si on vouloit mettre beaucoup de fumier de cheval ou de mouton dans des terres legeres & sablonneuses, qui n'ont pas besoin d'être si échauffées, on y feroit tort au lieu d'y bien faire : ces fumiers sont trop brûlans ; mais suivant l'avis du Poëte, (a) on en pourroit mettre beaucoup de celui de vache, qui est plus gras & moins chaud ; & au contraire, ce qui n'est pas propre pour les terres chaudes & arides, est très propre pour les terres froides & humides : (b) celles-ci qui naturellement ne produisent que trop de méchantes herbes, ont besoin d'être échauffées, & pour ainsi dire animées, pour les disposer à nous en produire de meilleures.

CHAPITRE XXIII.

Des Fumiers.

CE n'est pas assez d'avoir parlé des amandemens en général, il en faut venir à un détail plus particulier ; & pour cet effet j'estime qu'il est nécessaire d'examiner cinq choses principales sur le fait du fumier, qui est le plus ordinaire des amandemens.

La premiere, ce que c'est que fumier.

La seconde, de combien de façons il y en a.

La troisiéme, quel est le meilleur de tous.

La quatriéme, quel est le bon tems de l'employer.

Et la cinquiéme enfin, quelle est la maniere d'en faire un si bon usage, que les terres en soient amandées, c'est-à-dire, rendues plus fertiles, comme c'est l'intention de celui qui l'employe.

(a) Arida tantum ne saturare fimo pingui pudeat sola, &c. *Georg.* 2.

(b) Humida majores herbas alit, ipsaque justo lætior. *Georg.* 2.

A l'égard du premier chef, je ne puis m'empêcher de dire que le fumier étant une chose si vulgaire & si connue, il paroît inutile & presque ridicule de vouloir ce semble travailler à en donner la connoissance; cependant pour continuer à suivre exactement le dessein que j'ai eu en tout ce Traité, qui est de ne pas omettre jusqu'à la moindre singularité de tout ce qui appartient à notre Jardinage, je crois être obligé de parler de ce fumier, non pas en effet pour le faire connoître à des gens qui ne le connûssent point, car il seroit difficile d'en trouver, mais pour y faire quelques observations qui sont assez importantes dans la matiere dont il s'agit.

Je dis donc que le fumier est un composé de deux choses, dont la premiere est une certaine quantité de paille qui a servi de litiere à des animaux domestiques; & la seconde, ce sont les excremens que les animaux ont lâché parmi, & qui se sont en quelque façon incorporés avec cette paille: constamment ni la paille seule, fût-elle même à demi pourrie, ne fait pas de bon fumier, ni les excremens de ces animaux étans tous seuls, ne sont propres à en faire suffisamment pour donner envie de les employer; il faut absolument que pour cela l'un & l'autre soient mêlés ensemble, c'est un fait que personne n'ignore.

On n'ignore pas non plus, que comme dans les maisons on a de ces animaux pour en tirer du plaisir & de l'utilité, on a aussi des lieux particuliers où on les met pour leur donner le tems de repaître & de se reposer: ces lieux ont des noms particuliers & différens; ils s'appellent Ecuries quand ils servent pour chevaux, pour mulets, &c. & s'appellent Etables quand ils ne sont que pour des bœufs, vaches, moutons, cochons, &c. Les grands Chasseurs ont outre cela des chenis pour leurs chiens, mais il n'en revient guéres de ce qui est traité dans ce Chapitre; l'usage ordinaire & domestique est, que sous les animaux, & particulierement sous les principaux d'entr'eux, qui sont les chevaux, on met tous les jours une assez bonne quantité de paille fraîche & neuve, bien étendue & bien éparpillée, & cela s'appelle leur faire de la litiere, comme qui diroit leur faire une maniere de lit, afin que s'y couchant, & y prenant du repos, ils se délassent quand ils sont fatigués, & se remettent en état de recommencer tout de nouveau leur service accoutumé: cette litiere donc sert pour les conserver en santé, pour aider à rétablir leur vigueur, & aussi pour les tenir plus propres & plus agréables à la vûë.

Mais ce n'eſt pas tout, car enſuite elle doit encore être bonne à quelqu'autre choſe ; en effet, cette paille étant ainſi employée ſous le nom de litiere, devient non-ſeulement toute froiſſée & toute briſée par le trépignement, l'agitation & le mouvement de ces animaux, mais auſſi leurs excremens qui l'ont imbibée, changée de couleur & à demi pourrie, font qu'elle devient, pour ainſi dire, d'une nature différente, ſi bien qu'étant toute corrompue, & n'étant plus propre à continuer de ſervir de litiere, on eſt obligé de l'ôter du lieu où elle étoit, pour y en remettre de nouvelle, qui à ſon tour aura la même deſtinée.

Cette premiere litiere étant donc ſortie de deſſous ces animaux, & miſe dehors toute enſemble, n'eſt pas regardée comme un tas d'ordures à rejetter, elle prend dans notre langue ce nom de fumier dont eſt queſtion, & qu'apparemment la fumée qui en ſort lui a fait donner, & ſous ce nom là, elle ſe trouve non-ſeulement une choſe fort utile, mais même néceſſaire pour le bien du genre humain.

Or ce qui eſt cauſe de ce nouveau ſervice qu'elle rend étant ainſi devenue fumier, eſt que ces excremens d'animaux lui ont communiqué une certaine qualité, ou plûtôt un certain ſel qu'ils contiennent en ſoi, & qui fait qu'étant entaſſée, elle vient à s'échauffer conſidérablement en elle-même, & à échauffer en même-tems tout ce qui ſe trouve immédiatement près d'elle, comme nous expliquerons particulierement ci-après.

Après avoir ainſi expliqué ce que c'eſt que fumiers, s'il eſt vrai de dire que telle explication n'étoit guéres néceſſaire, tout au moins eſt-il fort important d'expliquer les autres quatre articles, à commencer par celui qui doit apprendre de combien de façons de fumiers on peut avoir.

ARTICLE PREMIER.

Diverſité de fumier.

IL réſulte de ce que j'ai dit ci-deſſus, que comme il y a par tout beaucoup de chevaux, il y a par tout beaucoup de fumiers de cheval, qu'il y en a quelque peu de mulets, &c. qu'il y en a de vaches, & qu'enfin les moutons & les cochons en font quelque petite quantité ; on peut dire auſſi que ce qu'il y a de volatilles en certaines maiſons, ſçavoir, pigeons, poules, oyes, &c. font quelque petite maniere de fumier, mais c'eſt ſi peu de choſe, qu'à peine en doit-on parler.

Les grands animaux dont eſt queſtion, ne ſont pas ſeuls à contribuer par leurs excremens à la compoſition de fumiers, & d'amandemens de la terre, toutes les parties de leurs corps quand elles viennent à pourrir, & même leurs ongles & leurs os engraiſſent les terres : les feuilles des Arbres qu'on amaſſe l'Automne, & qui étant miſe dans quelqu'endroit humide, & ſur-tout à quelqu'égoût d'Etable ou d'Ecurie, ſont venues à ſe pourrir, ſervent encore de quelques ſecours dans les lieux où la paille & les animaux ne ſont pas trop communs.

Il n'eſt pas juſqu'à la cendre de toutes les matieres combuſtibles qui ne ſoit ici d'un fort bon uſage, pour la petite quantité qu'on en peut avoir, & non-ſeulement la cendre, mais auſſi les bois pourris, & généralement tout ce qui étant ſorti de la terre ſe trouve corruptible, devient fumier à la terre quand il y revient, & qu'il s'y corrompt.

Nous avons même des gens qui pour multiplier le nombre des fumiers ou d'amandemens, veulent que les terres de gazon & les terres de grand chemin puiſſent ſervir à cela ; j'en dirai ci-deſſous mon avis ; je me contente de dire ici que cette maniere de terre blanchâtre qui ſe trouve dans les entrailles de quelques pieces de terre, & qu'on appelle Marne, & qui paroît être dans une diſpoſition prochaine à devenir pierre, doit être conſidérée comme un amandement propre pour aider à la production de certaines choſes, comme je l'expliquerai ci-deſſous.

ARTICLE SECOND.

Du choix des fumiers.

CE n'eſt pas aſſez d'avoir expliqué la diverſité des fumiers, il faut voir quelles ſont leurs qualités particulieres, afin que cette connoiſſance nous apprenne à en faire un choix qui ſoit bon pour les beſoins que nous en avons.

Il y a deux principales proprietés en fait de fumiers, l'une eſt d'engraiſſer, c'eſt-à-dire, d'engraiſſer les terres & les abonnir, ou rendre plus fertiles, & tous les fumiers devenus bien pourris ont cela de commun entr'eux, mais véritablement les uns plus, les autres moins ; la ſeconde proprieté eſt de produire une certaine chaleur qui ſoit ſenſible, & capable de faire quelqu'effet conſidérable ; les Anciens ont connu la premiere, & n'ont point connu la

seconde, celle-ci ne se trouve guéres qu'aux fumiers de cheval & de mulet, quand ils sont nouveaux faits & encore un peu humides, & dans la verité ces sortes de fumiers sont d'un usage merveilleux dans nos Jardins, & particulierement dans l'Hyver; l'on pourroit dire qu'ils y tiennent lieu du grand astre qui anime & vivifie toutes choses; en effet ils y font en ce tems-là presque la même fonction, que l'ardeur du Soleil a coutume d'y faire pendant l'Eté; car, par exemple, étant rangés en forme de couches, ils servent à nous donner des nouveautés printannieres; sçavoir, des Concombres, des Raves, des petites Salades, des Melons, & tout cela long-tems devant que la nature en puisse donner; ils servent dans le fort des gelées à nous faire avoir des verdures, des fleurs, & ce qui est de plus singulier, des Asperges bien vertes, & meilleures que les ordinaires; ils servent pour avancer de beaucoup la maturité des Fraises, des Figues en caisses, des Pois, &c. ils servent enfin pour faire venir des Champignons en tout tems.

Que si, pour ainsi dire, les fumiers ont un mérite particulier quand ils sont nouveaux, & qu'ils ont encore leur premiere chaleur, ils en ont aussi une autre, quand sans être pourris ils sont vieux & secs, & que leur chaleur est entierement passée, ils servent à devenir couverture, c'est-à-dire, à conserver contre le froid ce que la gelée peut endommager & détruire, ainsi pendant l'Hyver ils sont employés à couvrir des Figuiers, des Artichaux, des Chicorées, du Celery, &c. qui sont toutes mannes d'un grand prix dans le Jardinage, & qui périroient sans le secours des fumiers qui les couvrent; leur utilité ne se borne pas-là, elle va encore plus loin, car après avoir fait figure en tant d'endroits, comme enfin suivant la condition de tous les êtres sublunaires, ils viennent à être pourris, c'est pour lors qu'ils servent au dernier usage dont je traite ici, qui est d'amander les terres.

Cet amandement suppose deux grandes conditions, dont l'une regarde le tems qui est propre à le faire, & l'autre regarde la maniere de le bien faire.]

ARTICLE TROISIE'ME.

Du tems propre à fumer les terres.

A L'égard du tems, il ne faut pas croire que toutes les saisons de l'année soient bonnes pour employer les fumiers, nous n'avons pour cela que les cinq mois de l'année qui sont les plus

humides, sçavoir depuis le commencement de Novembre jusques vers la fin de Mars; ces fumiers seroient inutiles dans le sein de la terre s'ils n'achevoient pas de s'y pourrir entierement, il n'y a que les pluyes qui puissent faire cette consommation; ceux qu'on employe dans les autres tems n'y font que secher, se chancir; & ainsi bien loin d'être favorables aux végétaux, ils leur sont pernicieux & funestes, & sur-tout s'ils sont en trop grande quantité; car il s'y engendre de gros vers blancs qui restent dans la terre & y rongent tout ce qu'ils y trouvent de tendre, au lieu que les grandes humidités d'Automne & d'Hyver, venant à achever de faire pourrir petit à petit la substance grossiere & materielle de ce fumier, le sel qui y est contenu passe dans les parties intérieures de la terre; c'est ainsi que ce sel se répand dans les endroits d'où les Plantes tirent leur nourriture, c'est-à-dire, vers le voisinage des racines, qui seules ont le talent de profiter du benefice de ces fumiers, & par ce moyen les végétaux achevent d'acquerir toute la perfection qui leur convient, la grosseur, la grandeur & le reste, &c.

Il s'ensuit donc que l'Hyver est l'unique saison qui soit propre à faire les grands amandemens, c'est aux habiles Jardiniers à ne laisser pas inutilement passer un tems qui est précieux pour leurs occupations; il ne faut pas même qu'en cela ils ayent égard ni aux quartiers de la Lune, ni aux vents quels qu'ils puissent être, nonobstant les traditions de quelques Anciens, & nonobstant tout ce qu'en peuvent dire quelques Livres de Jardinage; ce sont toutes observations, qui ne faisant que donner de l'embarras m'ont paru, quant au fait, extrémement inutiles, & n'ont été bonnes tout au plus qu'à donner quelque matiere d'embellissement dans la Poesie, & peut être à faire valoir quelque Jardinier ou Visionnaire, ou grand Causeur.

Venons présentement à la maniere de bien employer ces fumiers; cette maniere doit donner deux instructions, l'une est de marquer les endroits de terre où le fumier doit être mis, & la seconde d'en marquer à peu près la juste quantité.

Pour le premier chef, il est question de sçavoir que quelquefois il s'agit de fumer à vive jauge, c'est-à-dire, de fumer amplement, & un peu avant dans le fond de la terre, & quelquefois aussi il ne s'agit que de fumer legerement la superficie; pour le premier chef, je ne me trouve pas de l'avis de ceux qui mettent le fumier par lits au fond des tranchées, quelques soins qu'ils prennent de faire à

chaque lit un grand labour pour y mêler ensemble la terre & le fumier ; & ma raison confirmée d'une longue expérience est, que ce qu'il y a de bon dans ce fumier ainsi employé devient bien-tôt inutile, puisqu'il passe trop bas avec les humidités qui l'entraînent avec elles, & le portent à des endroits où les racines ne sçauroient pénétrer, outre que le mouvement qui se fait ainsi à labourer ces trois ou quatre lits dans chaque tranchée, (*a*) au lieu de contribuer à rendre la terre mobile qui est une condition de la derniere importance, il ne fait que la presser & l'endurcir par le trépignement qu'on ne peut éviter d'y faire en labourant.

Je veux donc, comme j'ai dit ailleurs, que le fumier s'employe pour la terre, de la même maniere que la cendre s'employe dans les Lessives, c'est-à-dire, que comme on ne met la cendre que sur la superficie du linge qu'on a entassé dans le cuvier, & qu'il est question de décrasser, aussi on ne met le fumier que vers la superficie de la terre qu'il faut amander ; je le redis encore, ce n'est point la grosse substance du fumier qui fertilise, non plus que ce n'est point la grosse substance de la cendre qui décrasse, c'est ce sel invisible qui est contenu dans ces matieres, & qui se mariant avec les eaux qui les mouillent, descend avec elles par tout où leur pesanteur les porte, & y fait ce qu'il est capable d'y faire.

ARTICLE QUATRIE'ME.

Il ne faut point de fumier pour les Arbres.

MAIS ce n'est pas assez de sçavoir les endroits à mettre les fumiers, il faut encore voir en quelle quantité il est bon de les mettre ; pour expliquer cet article, il faut sçavoir que comme il y a des fumiers qui ont bien plus de sel à communiquer les uns que les autres, aussi y a-t'il des terres qui ont plus besoin d'amandemens les unes que les autres ; j'entends toujours parler des terres à Plantes potageres, & non pas des terres à planter des Arbres, car à celles-ci je n'en veux point du tout, supposant toujours que pour peu qu'elles soient bonnes, elles le sont assez pour nourrir des Arbres, desquels on espere du fruit qui soit agréable au goût ; le Vigneron qui s'étudie à faire d'excellent vin, s'apperçoit bien que l'usage du fumier est entierement contraire à son intention, & que si peut-

(*a*) Et cui putre solum. *Georg.* 2.

être

être les engrais en augmentent la quantité, conſtamment ils en diminuent le merite, quoique cependant le défaut eût pu être corrigé par la fermentation & le brouillement, ou, pour ainſi dire, par la cuiſſon de la Cuve; à plus forte raiſon que ne devons-nous point craindre pour le goût des fruits, qui ſans aucuns aprêts de cuiſſon ou d'autre choſe, paſſent immédiatement de l'Arbre à la bouche.

Que ſi les terres ne ſont nullement bonnes, je ne puis, comme je l'ai ci-devant établi, m'empêcher de condamner ceux qui perdent le tems à y planter, au lieu d'en avoir fait porter de meilleures; la quantité n'en doit pas être grande, ni par conſequent la dépenſe, attendu qu'on ne s'aviſe guéres de vouloir faire de fort grands plants d'Arbres dans de forts méchans fonds.

Que ſi nonobſtant mon ſentiment ſur ce fait particulier de plant d'Arbres, on s'opiniâtre à vouloir fumer les tranchées où l'on en veut planter, je veux bien expliquer la maniere dont je conſeille de le faire, afin qu'il en coûte moins, & qu'au moins l'ouvrage ſoit mieux fait, & plûtôt.

Je ſuppoſe, par exemple, qu'il ſoit queſtion de préparer une tranchée de ſix pieds de large, ſoit le long d'une muraille pour y faire des Eſpaliers, ſoit autour d'un carré pour y mettre des Buiſſons, je veux qu'on examine d'abord ce qu'on peut avoir de fumier, ſoit de cheval, ſoit de vache, comme étant les deux ſortes dont on ſe ſert le plus ordinairement, & dont on a la plus grande quantité; cette connoiſſance apprendra ſi on en peut mettre beaucoup ou non: je veux enſuite qu'on le faſſe porter par diſtances égales le long de la tranchée qui eſt à faire, & qu'après cela on faſſe une ouverture de la tranchée de trois pieds de creux, & d'environ une toiſe de long ſur la largeur propoſée, enſorte qu'avant d'employer ſon fumier on ait devant ſoi cet eſpace vuide & libre; je veux auſſi qu'on ait trois hommes, deux avec des bêches pour remuer les terres, & un avec une fourche pour le fumier; je veux enfin que deux prennent de ces terres qui ſont à fouiller, & qu'ils les jettent à l'extrémité de la place vuide, enſorte que la hauteur de la tranchée y ſoit remplie, & même d'un demi pied plus haut que la ſuperficie voiſine; prenant ſoin de mettre au fond la terre qui étoit à la ſuperficie, & que celle qui étoit au fond devienne à ſon tour la ſuperficie de la tranchée nouvelle: cette terre jettée de la maniere que j'entens, fait un talus naturel, au bas duquel tombe par ce moyen ce qui ſe trouve de pierre, qu'on ôte ſur le champ; & pendant que les deux hommes

jettent ainſi la terre qui fait ce talus, je veux que le troiſiéme qui ſera reſté ſur le bord de la tranchée, prenne du fumier avec la fourche, & que ſans ceſſe il le jette également, non pas dans le bas, mais ſeulement ſur le haut du talus dont eſt queſtion, & qu'il le répande enſorte qu'il ſoit ſi bien diſperſé, qu'il n'en reſte jamais beaucoup enſemble; par ce moyen, ſuppoſé toujours que les travailleurs agiſſent vivement & de concert, il ſe fait tout d'un coup deux choſes fort importantes en peu de tems, & à peu de frais; la premiere, que le fumier ſe trouve placé & mêlé dans la terre comme il le doit être; & la ſeconde, que cette terre étant maniée de fond en comble, devient mobile comme on le doit ſouhaiter.

Je ne veux pas oublier d'avertir ceux qui fouillent le long d'une muraille, qu'ils prennent bien garde de n'approcher pas trop près de la fondation, de peur qu'étant endommagée, la muraille ne fût en peril de tomber; il y faut toujours laiſſer un petit talus de terre dure dans le fond.

Que s'il n'eſt pas ſeulement queſtion d'une ſimple tranchée pour des Arbres, mais de tous les carrés deſtinés aux Plantes potageres dans un Jardin où la terre n'a pas les bonnes qualités qui ſont à y ſouhaiter, il faut indiſpenſablement ſuivre la même méthode, & multiplier ſeulement le nombre de ceux qui doivent fouiller ou labourer, & y proportionner le nombre de ceux qui auront les fumiers à répandre; il faut toujours la même profondeur de terre, & toujours faire une premiere ouverture de tranchée d'environ une toiſe de large, & qu'elle ſoit, par exemple, de la longueur de tout un côté du carré, & pour cet effet on mettra le long du carré à fouiller la terre qu'on ſort de la tranchée, & qui ſervira pour remplir la jauge qu'on trouvera vuide à la fin du carré; cependant on fera arriver, ſoit à la hotte, ſoit à la civiere, ſoit avec les animaux de bât, les fumiers dans le voiſinage de la place vuide; on mettra un nombre ſuffiſant de gens pour les répandre ſur le haut des talus, à meſure que les autres jettent ſans ceſſe de nouvelles terres vers les places vuides.

Je répons qu'avec un tel concert d'Ouvriers qui s'entendent bien dans leur ouvrage, on diſpoſera une terre à faire de très-beaux & de très-bons Légumes, prenant ſoin d'y faire enfin un labour univerſel pour rendre la ſuperficie égale.

Je veux ſeulement qu'on obſerve, que ſi la terre qui a beſoin d'être amandée eſt de nature ſeche & ſablonneuſe, on y employe des

fumiers les plus gras, par exemple, de ceux de Vache, ou même de ceux de Cheval, qu'on a fait pourrir dans des lieux humides ; je ne fais guéres de mention des fumiers de Cochon ; car outre qu'ils sont assez rares, ils renferment une puanteur qui empêche de les souhaiter ; ils sont capables d'infecter la terre, & de lui donner un mauvais goût, dont les fruits seroient infectés plûtôt que d'en être abonnis ; que si ce sont des terres grossieres, fortes & humides, on y mettra les fumiers les plus grands & les plus secs, par exemple, ceux de Cheval, de Mulet, comptant toujours que la quantité y doit être, non pas excessive ni trop petite, mais médiocre & moderée ; l'excès en ceci est dangereux ; d'un autre côté, à n'en point mettre dans la terre dont est question, c'est un défaut qui se fera bien-tôt sentir ; comme aussi d'y en mettre trop peu est un secours, qui pour n'être pas suffisant doit être regardé comme inutile, & surtout pour les terres maigres, à qui on demande au-delà de leur force, c'est-à-dire, beaucoup de Légumes, gros & bien nourris.

La mesure que je croi la plus raisonnable pour l'emploi de ce fumier, est d'en répandre une hottée de médiocre grandeur sur la longueur de chaque toise de talus, quand il a environ l'épaisseur d'un pied de terre ; ainsi une longueur de vingt toises sur la largeur de six pieds, & sur la profondeur de trois, en consommera six-vingt hottées de cette médiocre grandeur, c'est-à-dire, telle à peu près qu'une femme la peut porter.

Que si on n'a pas de fumier pour en faire le mélange que je viens d'expliquer, il faut se contenter d'en répandre sur la superficie le peu qu'on en peut avoir, & le répandre également, & après cela en faisant un bon labour d'environ neuf à dix pouces de profondeur, on l'enterrera de maniere qu'il ne paroisse plus par le dehors, & que cependant il ne soit pas trop avant, & pour ainsi dire, hors de la portée des racines des plantes.

Le crotin de Mouton & de Chevre est tout propre pour cette maniere de fumier, & il suffit extrêmement d'en répandre un ou deux pouces d'épais ; cette petite quantité contribuera à amander la terre tout autant qu'une plus grande des fumiers de Cheval ou de Vache.

Dans la vérité je regarde le crotin de Mouton comme celui de tous les fumiers qui a le plus de disposition à fertiliser toute sorte de terre ; on verra plus particuliérement dans le Traité de la culture des Orangers, combien j'en fais de cas au-dessus de tous les autres.

La Poudrette, les curages de Colombier & de Poulaillier peuvent faire quelques amandemens, mais je ne m'en sers guéres ; l'un est trop puant & assez rare ; les autres sont pleins de Moucherons, qui s'attachant aux Plantes, leur portent grand préjudice.

A l'égard des excrémens qui viennent des animaux aquatiques, ils ne valent rien du tout, non plus que ceux qui viennent des Garennes de Lapins, témoins la sterilité qui paroît autour des Clapiers ; les feuilles d'hortolage pourries font quelque chose de livide & de froid, qui bien loin d'amander fait pourrir les nouvelles Plantes, & ainsi il ne s'en faut nullement servir.

Les feuilles d'Arbres qu'on a ramassé, & fait pourrir dans quelques fonds humides, deviennent plûtôt du terreau que du fumier, si-bien qu'elles sont plus propres à répandre pour garantir du hâle, qu'à fumer le dedans de la terre.

Le terreau est le dernier service qu'on retire du fumier ; ce fumier ayant servi à faire des couches, s'y est tellement consommé, qu'il est enfin devenu aussi mobile que de la terre, & pour lors il est employé non plus comme fumier qui engraisse, mais comme terre qui produit de petites Plantes, & ainsi on en met sept à huit pouces d'épais sur les couches nouvelles pour y élever des Salades, des Raves, des Légumes à replanter, ou pour y planter à demeure, comme des Melons, Concombres, Laitues pommées, &c. on en répand aussi environ deux pouces d'épais sur les terres nouvellement ensemencées au Printems & dans l'Eté, quand elles sont ou de nature trop seche, ou de nature qui s'endurcit & se fend aisément à la chaleur, les graines secheroient dans la premiere, & ne pourroient percer la superficie dans l'autre.

On a recours à ce terreau, qui conservant sa fraîcheur produite par les labours ou par les arrosemens, fait que les graines germent aisément, & y levent ensuite heureusement ; ce terreau fait encore ce bien au Jardinier, qu'il empêche les oiseaux de manger les nouvelles graines.

Les cendres, quelles qu'elles soient, seroient d'un grand usage pour ameliorer les terres, si on en avoit beaucoup ; & comme on n'en a que très-peu, on les met au pied de quelque Figuier ou de quelque autre Arbre, & elles n'y sont pas inutiles.

Certaines gens font particulierement cas des terres de gazon pour servir d'amandement, & pour moi je les regarde dans un autre sens, c'est-à-dire, comme propres à produire par elles-mêmes,

& non pas à faire produire à d'autres ; j'eſtime encore davantage les terres qui ſont au-deſſous de ce gazon, que nous appellons terres neuves, & qui par conſequent n'ayant jamais été travaillées, ſe trouvent neuves, c'eſt-à-dire, pleines de toute la fertilité que les bonnes terres peuvent avoir en elles, & partant heureux qui en peut faire des Jardins entiers.

Que ſi enfin on n'eſt pas en état d'aller juſques-là, & qu'au moins on en puiſſe avoir une quantité raiſonnable, je voudrois qu'on l'employât ou toute entiere pour les Arbres fruitiers, ou qu'on l'employât au moins de la même maniere que j'ai fait employer les fumiers pour les amandemens à vive jauge.

CHAPITRE XXIV.

Qu'il n'eſt pas bon de fumer les Arbres.

JE ne ſçaurois approuver le ſentiment de ceux qui étant prévenus de l'erreur commune ſur le fait des fumiers, en mettent indifferemment partout, juſques-là que pour en faire uue grande maxime, ils diſent d'une maniere aſſez populaire, que particulierement à l'égard des Arbres on ne ſçauroit leur donner trop d'amitié ; c'eſt le terme doux & galant dont ils ſe ſervent en parlant de ce qu'on appelle vulgairement Fumier.

Mais pour faire voir ſi leur opinion eſt un peu raiſonnable, je les prie de répondre à cinq choſes que j'ai à leur demander ſur ce ſujet.

La premiere, s'ils entendent parler de toutes ſortes d'Arbres.

La ſeconde, ſi c'eſt ſeulement des Arbres fruitiers.

La troiſiéme, ſi en fait de ces Arbres fruitiers, c'eſt de tous en general qu'ils parlent, ſoit vigoureux pour les entretenir, ſoit infirmes pour les rétablir.

La quatriéme, s'ils ont une regle certaine pour la quantité de fumier qu'il faut donner à chacun, & pour l'endroit où il le faut placer.

Et la cinquiéme, ſi on les doit fumer en toute ſorte de terre, ſoit bonne, ſoit mauvaiſe.

Je n'oſerois pas croire que leur penſée pour les fumiers s'étende generalement à tous les Arbres, puiſque de l'aveu de tout le mon-

de, ceux des forêts, ceux de pleine campagne & ceux des avenues des maisons, se portent d'ordinaire fort bien sans avoir jamais été fumés; si ces Messieurs conviennent de ces vérités sur le fait des Arbres qui ne sont pas fruitiers, ils tombent sans y penser dans la conviction à l'égard de ceux qui le sont, puisque constamment les uns & les autres se nourrissent de la même maniere, c'est-à-dire, par leurs racines; en effet ces racines ayant à travailler dans une terre naturelle, quand elle est passablement bonne, elles ne manquent pas d'y trouver suffisamment ce qui leur est necessaire pour la vie.

Mais quoi que c'en soit, vraisemblablement ces Messieurs se retranchent à appliquer seulement aux Arbres fruitiers la maxime dont il s'agit: or de bonne foi je ne croi point qu'ils osent avouer que leur intention soit de parler de tous en general, car quelle apparence de dire qu'une même chose soit également bonne pour tant d'Arbres qui se trouvent d'une constitution si différente, les uns plus ou moins vigoureux, les autres pareillement plus ou moins infirmes; les uns de fruits à pepin, les autres de fruits à noyau, &c. cependant ils ne se sont point encore expliqués sur cette difficulté, & n'ont jamais parlé qu'en termes generaux sur cette matiere, où, comme nous avons dit, ils employent le beau nom d'amitié pour persuader plus agréablement.

Je ne croi pas non plus que si on les presse de se déclarer, ils aillent dire qu'ils entendent parler des plus vigoureux, puisque constamment la grande vigueur paroissant incompatible avec l'abondance des fruits, ce seroit un méchant expédient pour tâcher d'en faire venir, que d'avoir recours à une chose qu'ils croiroient propre à entretenir cette vigueur, ou peut-être même l'augmenter; & de plus, le fumier n'étant regardé que comme un remede, & les remedes n'étant vraisemblablement que pour les malades, il s'ensuit que ce fumier ne doit point être pour ces Arbres, qui bien loin d'avoir aucune infirmité, marquent dans toute leur étendue une santé parfaite; ainsi supposé que le fumier soit capable de faire quelque chose aux Arbres, je croi certainement qu'il pourroit nuire à ceux-ci, plûtôt que de leur procurer quelque avantage.

Il faut donc qu'on vienne à dire que ce sont les Arbres infirmes, qu'on croit avoir besoin du secours des fumiers; mais pour en venir, s'il est possible, à desabuser d'une telle erreur, j'assure d'abord & de bonne foi, que par une expérience étudiée pendant une lon-

gue ſuite d'années, je ſçai ſurement que tout le fumier du monde ne ſçauroit rien operer en faveur de quelques Arbres que ce ſoit ; j'avois été long-tems dans l'erreur commune, ma curioſité ayant commencé par-là, auſſi-bien que par la routine des décours, &c. mais enfin j'en ſuis heureuſement revenu ; & tous ceux qui ſans aucune prévention voudront s'inſtruire de la verité du fait, conviendront avec moi que tout au plus la peine & la dépenſe en ſont inutiles ; je dis même qu'on eſt bienheureux ſi elles n'ont point été pernicieuſes ; car ces fumiers, comme j'ai dit ailleurs, ſont ſujets à engendrer des vers qui font mourir les Arbres, ou au moins toute leur vertu ne ſçauroit faire produire que de petites racines ; or telles racines qui ſont véritablement bonnes pour de petites Plantes, ne peuvent abſolument contribuer à faire ces beaux jets, qui font connoître qu'un Arbre eſt vigoureux au point qu'on le demande.

Mais pour aller un peu plus avant dans la preuve convaincante de cette vérité que j'établis, je voudrois bien qu'on me dit au juſte ce que c'eſt qu'un Arbre infirme ; c'eſt une matiere dont je parle aſſez amplement dans le Traité des maladies des Arbres, &c. & quant à préſent je me contente de dire, que par exemple, un Poirier infirme n'eſt pas toujours celui qui pouſſe jaune, on en voit de fort vigoureux qui ont le feuillage de cette couleur-là, c'eſt ſeulement celui dont il meurt quelques groſſes branches vieilles, ou celui dont l'extrémité des jets ſeche, ou celui qui n'en fait aucuns, & demeure galeux, plein de chancres & de mouſſe, & cependant fleurit infiniment, mais où peu de fruits y nouent, ou ce qu'il en noue demeure petit, pierreux & mauvais ; que ſi l'Arbre pouſſe de grands jets jaunes, ce qui d'ordinaire arrive à quelques Poiriers ſur Coignaſſier, qui étant plantés en terre un peu ſeche & maigre, ſe portent naturellement bien, ce défaut de feuilles jaunes vient de ce que quelques principales racines ſe trouvant à fleur de terre, y ſont alterées par les chaleurs d'Eté : or le fumier employé pour amander, & par conſéquent mis un peu avant dans la terre, ne ſçauroit empêcher cela.

D'un autre côté, ſi à cet Arbre infirme il meurt quelques branches, ce défaut peut venir, ſoit de ce que l'Arbre eſt trop chargé de branches, eu égard à ſon peu de vigueur, enſorte qu'il ne peut fournir à les nourrir toutes, ſoit de ce qu'il eſt planté trop haut ou trop bas, ſoit enfin de ce que la terre qui le doit nourrir eſt ou mauvaiſe ou uſée, & ſurtout que dans le pied de l'Arbre

il y a beaucoup de racines mortes.

Or au premier cas, le fumier ne déchargera pas cet Arbre de ſon trop grand fardeau : au ſecond, il ne fera pas qu'il devienne mieux planté ; & au troiſiéme, il ne reſſuſcitera pas les racines mortes, & enfin n'en fera pas venir de groſſes nouvelles ; car jamais les fumiers n'ont pu parvenir juſques-là, tant les grands, quelque pourris qu'ils ſoient, que les petits, qu'on appelle terreaux : ainſi tant qu'il ne ſe fera point de groſſes racines nouvelles, il ne ſe fera point auſſi de beaux jets nouveaux ; & tant qu'il ne ſe fera point de ces ſortes de jets nouveaux, les Arbres demeureront toujours vilains, & les fruits ne ſeront jamais bien conditionnés dans leur qualité, ni ne ſatisferont pas non plus par l'abondance.

Joint que ſi le fumier pouvoit rendre vigoureux un Arbre qui ne l'étoit pas ; premierement, je l'aurois éprouvé quelquefois, après l'avoir eſſayé ſi ſouvent ; & cela étant, j'aurois grand tort de me révolter contre une opinion ſi bien établie, & de vouloir en même tems introduire une doctrine nouvelle, qui au lieu de me faire quelque bien, ne ſeroit propre qu'à me tourner en ridicule : en ſecond lieu, ſi les fumiers pouvoient donner de la vigueur, & ſurtout à des Arbres vieux & infirmes, il en arriveroit ſans doute un inconvenient très-fâcheux, qui ſeroit de faire pouſſer quantité de faux bois, & de détruire la diſpoſition où cet Arbre étoit pour fructifier ; car enfin, contre l'intention du Maître, ils feroient allonger en bois les boutons qui s'étoient arrondis pour faire le fruit, & il faut neceſſairement ôter ces ſortes de bois comme mal conditionnés & mal placés.

J'expliquerai plus particulierement dans un autre endroit, ce qui en tel cas eſt à faire pour le mieux, & c'eſt dans la fin du cinquiéme Livre, où je me propoſe les remedes à l'infirmité des vieux Arbres.

Mais ſuppoſé qu'il fût bon de fumer les Arbres, dont je ne conviens pas, quelle meſure juſte peut-on avoir pour le plus ou le moins de fumier qu'il faudroit à chacun ? la petite ou la médiocre quantité feront-elles le même effet que la grande, ou la grande ne fera-t'elle pas davantage que la petite ou la mediocre, &c ? Et de plus, en quel endroit placera-t'on ce fumier ? ſera-ce bien près du tronc, ſera-ce loin ? Il ſera inutile près du tronc, puiſque les extrémités des racines où ſe fait toute l'action, étant éloignées de-là, n'en pourroient profiter, & cependant c'eſt particulierement en cet endroit-là où l'on a accoutumé de le mettre : ce ſeroit donc dans

dans le voiſinage de ces extrémités où il faudroit placer cet amandement ; mais le moyen de ſçavoir au vrai en quelle partie elles ſe trouvent, joint que ces extrémités qui s'allongent tous les ans, changent par conſéquent de place tous les ans.

Je finis par cette obſervation qui eſt ſi vulgaire, qu'on voit des arbres infirmes dans les bonnes terres auſſi-bien que dans celles qui ne le ſont pas ; faudra-t'il ſe ſervir du même remede dans les unes comme dans les autres ? Il me paroît aſſez difficile de répondre juſte ſur ces trois dernieres queſtions, ſi bien que conſtamment on s'engage à de grands embarras, ſi on veut faire conſiſter dans les fumiers le ſeul bon remede qu'il faut aux Arbres fruitiers, ſoit quand il s'agit de les entretenir dans la vigueur qu'ils ont, ſoit quand il s'agit de recouvrer celle qu'ils ont perdue ; je trouve beaucoup mieux mon compte & à moins de frais, à me ſervir de terres neuves que d'aucuns fumiers, quels qu'ils puiſſent être. J'explique ailleurs la maniere d'employer ces terres neuves, & c'eſt ce qui m'a fait dire encore dans un autre endroit, qu'une des principales conditions pour réuſſir à planter de jeunes Arbres, ſi d'ailleurs ils ſont bons & bien taillés par les racines, eſt de les planter dans une terre qui ſoit au moins paſſablement bonne, & qui n'ait jamais été fumée.

CHAPITRE XXV.

Quelle ſorte de terre convient le mieux à chaque eſpece d'Arbres Fruitiers.

(a) JE finis cette ſeconde Partie, après avoir dit que les Sauvageons de Poiriers, de Pommiers, & même ceux qui s'appellent Paradis, & pareillement les Pruniers & les Figuiers, s'accommodent aſſez bien de toute ſorte de terre, ſoit chaude & ſéche, ſoit froide & humide, pourvû qu'il y ait ſuffiſamment de fonds, c'eſt-à-dire, au moins deux bons pieds & demi ou trois pieds, encore le Figuier ſe paſſe-t'il à beaucoup moins.

Le Coignaſſier ne s'accommode point de terres ſéches & legeres, il y jaunit trop aiſément ; l'Amandier & le Pêcher de noyau font mieux dans celle-ci que dans les terres fortes, dans

(a) Et quid quæque ferat regio, & quid quæque recuſet, &c. *Georg.* I.

lesquelles ils sont très-sujets à la gomme : telles terres fortes sont plus propres pour les Pruniers, les Merisiers, les Groseillers, les Framboisiers, &c. La Vigne veut plûtôt certaines terres legeres pour y faire de bon raisin & de bon vin, que les terres fortes & froides. Le Cerisier de pied fait assez bien dans celles qui sont séches & legeres, mais encore mieux dans les terres franches.

Après avoir expliqué quelle sorte de terres sont les meilleures pour chaque sorte de Plant, on pouroit, ce semble, tirer les conséquences nécessaires pour les especes de fruits qui sont greffés sur ces sortes de Plants; par exemple, pour les Poiriers qui sont greffés sur franc ou sur Coignassier, pour les Pêchers greffés sur Pruniers, ou Amandiers, &c.

Mais cependant, comme nous dirons ci-après, il n'en est pas pour le bon goût des fruits, la même chose que pour la vigueur des Arbres : les Poires de Bon-chrétien d'Hyver, de Petitoin, de Lansac, d'Epine, &c. seront toujours insipides & la plûpart pierreuses, ou pâteuses, ou farineuses, si elles sont dans un fond froid & humide, quelque soit le pied du Sauvageon ou Coignassier, & principalement en Buisson : il en sera de même pour les Pêches, les Pavies, &c. ces sortes de fruits demandent particulierement le terroir assez sec, ou qu'au moins il soit desseché par des pierrées & des pentes étudiées, si naturellement il est humide; enfin généralement parlant, les Arbres sont d'ordinaire vigoureux dans les terres fortes, mais les fruits n'y acquierent guéres le bon goût qui leur convient, & qu'ils trouvent dans les terres plus séches.

Ce n'est pas assez que nous ayons nos Jardins bien cultivés par les labours & les amandemens, il les faut encore tenir fort propres, c'est-à-dire, qu'il faut que les allées soient toujours bien nettes de pierres & de méchantes herbes, toujours fermes pour s'y promener aisément & commodément; que les labours soient pareillement nets & de pierres & de méchantes herbes; que les Arbres soient toujours nets de toupillons, de chenilles, de limaçons, de mousse, &c. bref, les Jardins utiles doivent autant plaire quand ils sont vieux faits, qu'ils plaisent peu quand ils viennent de l'être, & par-là ils sont différens des Parterres, qui ne sont jamais si propres & si beaux à voir, que le jour qu'ils sortent des mains de l'ouvrier; car pour lors ils sont embellis de Fleurs plantées de nouveau; ils ont leurs allées bien sablées & bien tirées, les gazons

tous frais; enfin ils ressemblent, pour ainsi dire, à ces nouvelles mariées qu'on vient d'ajuster de poudre, de mouches, de rubans, de bouquets, &c. pour les rendre plus agréables, au lieu que nos Jardins utiles, qui doivent véritablement sentir la ménagere de la maison, doivent avoir une propreté aisée & naturelle, & non pas une propreté contrainte & étudiée.

Fin de la seconde Partie.



TROISIÉME PARTIE.

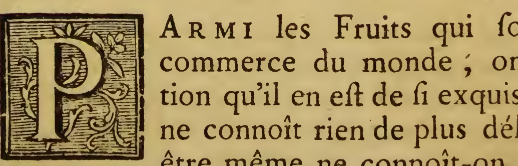
DES

JARDINS FRUITIERS

ET POTAGERS.

Contenant ce qui eſt à faire dans toutes ſortes de Jardins, tant pour choiſir ſagement, que pour proportionner & placer dans chacun les meilleures eſpeces d'Arbres fruitiers, ſoit en Buiſſon, ſoit en Eſpalier, ſoit de haute tige.

DISCOURS PRE'LIMINAIRE.



PARMI les Fruits qui ſont préſentement dans le commerce du monde; on peut dire ſans prévention qu'il en eſt de ſi exquis & de ſi parfaits, qu'on ne connoît rien de plus délicieux au goût, & peut-être même ne connoît-on guéres rien de plus utile à la ſanté; auſſi voyons-nous qu'on eſt tellement accoutumé d'en uſer en tout tems, que peu s'en faut qu'on ne les mette

au nombre des choſes qui ſont abſolument néceſſaires à la vie : on ne voit plus perſonne qui puiſſe s'en paſſer, ſi bien qu'il n'eſt rien qu'on ne faſſe pour en avoir ; c'eſt ce qui fait que quelque magnifiques & abondans que ſoient les grands repas, on y trouve toujours à redire, ſi de beaux & de bons fruits n'en relevent l'éclat, & n'en laiſſent une grande idée dans l'eſprit des conviés : de-là vient pareillement que la maiſon de campagne la plus ſomptueuſe & la plus ſuperbe manque d'un de ſes principaux ornemens, ſi elle n'eſt accompagnée de Jardins fruitiers qui ſoient beaux & bien entendus ; auſſi la nature qui ne fait rien en vain, a été ſoigneuſe de nous produire un nombre infini de différentes ſortes de fruits, & en même tems nous a inſpiré une forte inclination, non-ſeulement à cultiver ceux de nos climats, (*a*) mais même à les multiplier en y joignant ceux des Pays étrangers ; ſi bien qu'à vrai dire nous devons regarder cette abondance comme une des plus grandes obligations que nous lui ayons, & il ſemble même que tout ce qu'elle a fait d'ailleurs pour nous faire vivre & ſubſiſter, ſeroit peu de choſe ſi nous étions privés de ce tréſor que le Jardinage nous fournit : tréſor qui nous eſt d'un extrême ſecours ; car en effet, qu'avons-nous de plus précieux & de plus commode dans la vie, que de trouver de bons fruits dans tous les Pays habités ? Qu'avons nous de plus important, que d'en avoir amplement pour toutes les ſaiſons de l'année ?

Ce ſeroit ici un beau champ à faire l'éloge de ces riches préſens que la terre fournit d'elle-même juſques dans les forêts les plus obſcures, & dans les déſerts les plus affreux ; mais c'eſt un parti qui n'eſt nullement de ma profeſſion, & encore moins de mon deſſein : auſſi comme je me ſens incapable de l'entreprendre avec ſuccès, je n'ai garde de m'y embarquer ; je me retranche plus volontiers à communiquer avec plaiſir ce que mon expérience m'a fait trouver, pour apprendre à tirer de grands avantages de ces chefs-d'œuvres de la nature, & aider ſur-tout à les perfectionner par notre induſtrie.

Or quoique ſous le nom de fruits on entende généralement tout ce qui eſt fruit de Jardins, je ne prétends pas pourtant parler ici de ceux qu'on peut appeller Fruits de la petite claſſe : par exemple, des Fraiſes, Framboiſes, Groſeilles, & non pas même des Melons, quoique conſtamment dans le genre de fruits il n'y ait rien de plus excellent : ce ſont des articles que je reſerve pour faire partie du Potager ;

(*a*) Diviſæ arboribus patriæ. *Georg.* 2.

je ne parlerai donc ici que de ceux qui viennent à des Arbres, & qui, quand l'eſpece en eſt bonne & le terroir bien conditionné, ſont les véritables ornemens des Jardins ; car autrement il y en a beaucoup, qui au lieu de faire honneur, ſont, pour ainſi dire, affront au Maître qui les cultive.

Après que j'aurai parlé de ces bons fruits de toute ſorte d'Arbres, je parlerai auſſi de ces ſortes de Raiſins, dont les honnêtes gens font tant de cas.

(*a*) Je ne puis paſſer outre que je n'aye marqué combien je ſuis ſurpris de tout ce qu'on voit de fruits, tant en général qu'en particulier : pour les eſpeces j'ai lieu de l'être beaucoup, pour en avoir fait des deſcriptions exactes, tant du dedans que du dehors, ſoit en fait de fruits à pepin, ſoit en fait de fruits à noyau, & même en fait de Figues & de Raiſins, comme on le verra ci-après ; juſques-là qu'en matiere de Poires ſeulement, je puis dire avec verité, que j'en ai vû, goûté & décrit plus de trois cens eſpeces toutes très-différentes les unes des autres, ſans y en avoir cependant trouvé qu'une trentaine, qui à mon goût fuſſent excellentes, en ſorte qu'elles me paruſſent avoir regulierement plus de bonnes qualités que de mauvaiſes.

Je m'attends bien de trouver des Curieux à qui mon avis ſur le fait du choix ne plaira pas en toutes choſes ; mais ils me permettront, s'il leur plaît, de leur faire ici une très-humble priere, qui eſt qu'auparavant de prononcer contre moi ſur l'eſtime ou ſur le mépris que je fais de certains fruits, ils commencent par examiner particulierement mon intention, qui cherche à établir une ſuite perpetuelle de bons fruits, & qu'après ils ayent à ſe ſouvenir premierement qu'il ne faut point diſputer des goûts, c'eſt un principe inconteſtable. Se ſouvenir en ſecond lieu, qu'il faut avoir de grands égards, ſoit à la biſarrerie des ſaiſons, dont nous ne ſommes pas les maîtres, ſoit à la diverſité des terres & des climats que l'on ſçait être preſque infinis, ſoit à la nature du pied de l'Arbre, qui quelquefois eſt bon & quelquefois mauvais, ſoit enfin à la maniere ou figure dans laquelle les Arbres produiſent.

Ce ſont toutes matieres qui demandent beaucoup de conſidérations & ſont très-capables de faire balancer les opinions des Juges. Il ſe trouve quelquefois de méchantes Poires parmi les Virgoulées,

(*a*) Sed neque quam multæ ſpecies, nec nomina quæ ſint, eſt numerus, neque enim numero comprendere refert ; quem qui ſcire velit, libyci velit, æquoris idem diſcere, quam multæ zephiro turbentur arenæ, &c. *Georg.* 2.

des Leschasseries, des Ambrettes, des Epines, &c. Il se trouve de méchantes Pêches parmi des Mignones, des Madelaines, des Violettes, des Admirables, &c. Il se trouve enfin de méchantes Prunes parmi les Perdrigons, de méchans Raisins parmi les Muscats, & de méchantes Figues parmi les plus estimées, &c. n'est-ce pas de quoi étonner un Curieux autant appliqué que je le suis? Et serois-je excusable si je supprimois sur cela les grandes observations & les réfléxions que j'y ai faites? D'où enfin j'ai conclu, que quoique dans une certaine espece de bons fruits, il s'en trouve quelques-uns de défectueux, il ne s'ensuit pas pour cela que toute l'espece soit à rejetter, ni que pareillement il faille faire grand cas d'une autre, qui, quoique connu pour mauvaise parmi les habiles connoisseurs, ne laisse pas d'en fournir quelques-unes de passables, dont les gens peu délicats se rendent amoureux.

Tout le monde convient premierement que sur le fait des fruits, en ce qui concerne leur nature, il y en a trois classes; c'est à sçavoir qu'il y en a de très-bons, qu'il y en a de très-mauvais, & qu'enfin il y en a qui ne pouvant être compris dans le nombre de ceux-là, peuvent être regardés comme fruits simplement passables & médiocres; ce ne sont d'ordinaire que ces derniers, qui trouvant par-ci par-là des amis & des partisans, donnent lieu de disputer pour le choix; car rarement arrive-t'il qu'on ne soit pas d'accord pour l'estime des premiers & pour le mépris des seconds: une bonne Poire de Rousselet ou de Virgoulée, est estimée par-tout; une Poire de Parmein ou de Fontarabie, est aussi méprisée par-tout; mais il n'en est pas de même pour un Doyenné, pour un Saint-Lezin, &c.

On convient aussi que, par exemple, tel fruit est mauvais une année, ou à une certaine exposition, qui aura paru bon plusieurs autres années de suite, ou à d'autres expositions, & réciproquement tel fruit se trouve bon cette année-ci, qu'on n'aura pû souffrir les précédentes.

Et enfin on convient que dans une sorte de terre, de climat & de figure d'Arbre, tel fruit est bon, qui régulierement se trouve mauvais dans un différent climat, ou dans un autre fonds, ou dans une autre figure d'Arbre; il s'en faut de beaucoup que, par exemple, tout ce qui est bon fruit en plein vent, soit également bon en Buisson, ni que tout ce qui réussit en Espalier, ait par-tout la même destinée en plein air, &c. ni que tout ce qui est bon dans un fonds sablonneux, le soit également dans une terre humide, &c.

je ferai sur cela une discussion autant exacte qu'il me sera possible, pour tâcher d'en venir à décider sur le choix & sur l'ordre de la préférence dont il s'agit.

Et de plus, comme apparemment je ne suis pas encore parvenu à connoître tout ce qu'il y a de bons fruits dans l'Europe, encore moins ce qu'il y en a dans le reste de l'Univers, il y en a peut-être qui pourroient y réussir, & qui par conséquent, si j'en connoissois le mérite, me feroient changer quelque chose dans la disposition que j'en établirai. J'en demeure d'accord ; car comme je suis assez persuadé qu'il ne s'en fait plus de nouveaux, aussi ne disconviens-je pas que de tems en tems il ne s'en découvre quelques-uns, qui après avoir été long-tems dans l'obscurité de certains cantons éloignés, viennent enfin à se faire connoître & admirer dans le grand monde ; nous en avons bien parmi nos plus exquis, dont j'ose dire qu'il n'étoit ici aucune mention dans les premieres années de ma curiosité.

Je ne manquerai pas de tirer avantage des nouveautés, s'il nous en arrive, & j'exhorte de tout mon cœur tous ceux qui verront ce Traité, à vouloir témoigner pour le Public le même zele dont à cet égard je fais profession ; au moins est-il certain que je n'ai pas voulu hasarder de dire ce que je pense particulierement en cette matiere de choix & de proportion de fruits, qu'après y avoir grandement travaillé. J'ai eu pour but de donner enfin un avis qu'on pût sûrement suivre & exécuter dans une bonne partie du Royaume, & dans tous les climats qui lui sont semblables ; & c'est dans cette vûe que j'entretiens depuis plus de trente ans un commerce particulier avec la plûpart des Curieux de notre siécle, tant de Paris & de nos Provinces de France, que des Pays éloignés & des Royaumes circonvoisins. Je me suis étudié à avoir par-tout des amis illustres en Jardinage, pour profiter autant que j'ai pû de leurs lumieres & de leurs richesses, dans le tems que de mon côté je tâchois de ne leur être pas inutile ; & comme sans vanité je n'y ai pas trop mal réussi jusqu'à présent, on peut s'assurer que je ne discontinuerai jamais de travailler avec tout le soin possible pour attirer parmi nous ce qu'il y aura ailleurs de plus considérable en fait de fruits ; c'est-à-dire, enfin que je prétends non-seulement essayer de satisfaire & regler en ceci ma curiosité, qui n'est pas petite, mais aussi celle des honnêtes Jardiniers, qui n'est pas moins grande que la mienne.

Or quoiqu'il ne soit pas mauvais d'être toujours en quête

pour

pour découvrir, s'il se peut, quelques fruits nouveaux qui méritent nos soins & notre culture, & c'est ce que je fais sans aucun relâche. Il me semble cependant que nous pouvons présentement nous vanter d'avoir de quoi faire des Jardins qui soient raisonnablement garnis pour toutes les saisons de l'année, si-bien que je crois pouvoir dire qu'il n'y a pas trop grande nécessité de nous mettre fort en peine d'en chercher davantage. Il y a vingt-cinq ou trente ans que nous n'aurions pas pû avancer la même chose, & sans doute nos peres étoient beaucoup moins riches que nous ne le sommes.

Toutefois il en faut convenir de bonne foi, nous avons les mois de Mars & d'Avril qui sont à plaindre, ils manquent de bons fruits tendres & beurrés: les sortes de Poires qui sont restées pour ce tems-là, n'ont pas le don de plaire comme celles qui viennent de passer, ni même comme pour la plûpart elles l'avoient autrefois; il semble qu'elles vont tous les jours en diminuant de leur ancien crédit; il faut cependant s'en contenter jusqu'à ce qu'on en ait de meilleures à mettre en leur place, mais sur-tout je trouve qu'on n'est pas trop malheureux, si les Poires de Bon-chrétien, qui sont les dernieres à acquerir leur maturité, sont pourvûes de toute la bonté qu'elles peuvent avoir; car sans doute il en est de très-bonnes: les Pommes qui restent & qui doivent durer jusqu'au mois de Juin, satisfont bien quelques Curieux dans la fin de l'Hyver, & dans le commencement du Printems; mais en vérité ce n'est ni le plus grand nombre, ni sur-tout les principaux.

Pour établir donc & autoriser mon jugement sur ce que nous avons de fruits connus, je puis assurer, & on le doit croire, que je ne me suis pas contenté de les avoir plusieurs années de suite vûs, goûtés & examinés sans prévention aucune, & avec une exactitude aussi grande que la matiere le requeroit; mais que même pour tâcher de ne rien déterminer que bien à propos, j'ai fait de fréquentes assemblées de Curieux, c'est-à-dire, de gens fort entendus en ce fait-là, & d'un goût peut-être aussi délicat qu'il y en ait dans le Royaume.

Ordre & dessein de cette troisiéme Partie.

APRE'S tant de précautions & d'expériences, je me suis enfin résolu à faire ce Traité, & pour y réussir, & avoir en même tems occasion de dire ce qu'il y a de bon ou de mauvais en chaque fruit en particulier, avec les différens noms dont la plû-

part sont déguisés suivant les differens Pays où ils se trouvent : car le nombre des fruits qui n'ont qu'un nom, & particulierement en fait de Poires ; comme par exemple, le Bon-chrétien, le Rousselet, le Beurré, le Messire-Jean, le Portail, &c. est très-médiocre ; il n'en est pas de même pour les autres Poires, pour les Prunes, les Pêches, les Pommes, &c. il n'y en a guéres qui n'ayent deux ou trois noms, & souvent davantage.

J'ai cru premierement que, comme je l'ai promis, je devois tâcher de faire le portrait ou la description de chaque fruit, & de la faire même assez grande, afin que cela puisse servir d'instruction pour une chose que je croi nécessaire, tout au moins elle est importante, c'est à-dire, pour apprendre plus aisément, soit à la vûe, soi au goût, le seul & veritable nom que les fruits doivent avoir, & ce sera sans doute celui qui sera en usage parmi les habiles Curieux de la Cour, tout de même qu'aux autres choses on suit exactement la mode & les manieres qui s'y pratiquent.

De cette détermination du nom de chaque fruit, bien autorisée par la description que j'en aurai faite, il arrivera, comme j'espere, qu'on ne tombera plus dans l'inconvenient d'en avoir de méchans sous le nom de ceux qui sont bons, & d'en avoir un même sous differens noms, & par consequent de n'avoir que peu d'especes quand on croyoit en avoir beaucoup, eu égard au grand nombre d'arbres qu'on avoit dans son Jardin. Je mettrai ces descriptions aux endroits où je déciderai du choix de chaque fruit en particulier, & comme j'ai dit ailleurs, elles ne seront que pour ceux qui voudront prendre la peine de les lire ; les autres qui n'auront que l'empressement de sçavoir au plûtôt quels sont les bons, & quelle proportion est à y garder en chaque Jardin, trouveront ci-après un petit Abregé qui pourra sur le champ les satisfaire.

J'ai cru en second lieu, qu'il ne seroit pas mal à propos de supposer que j'ai à donner mon avis à quantité de nouveaux Curieux l'un après l'autre, tous voulant planter des arbres fruitiers, mais tous embarrassés pour se déterminer tant sur le choix des especes, que sur le nombre des arbres de chacune.

Le premier, par exemple, n'ayant peut-être uniquement de place que pour un Arbre, soit à mettre en Buisson ou en Espalier ; le second n'en ayant que pour deux, l'un ayant place pour une centaine d'Arbres, l'autre en ayant pour beaucoup davantage, &c. ils cherchent tous à se déterminer sur le choix, & le cher-

chent avec chaleur; car rien n'eſt pareil à celle d'un nouveau Curieux qui meurt d'envie de voir ſon Jardin fait, & promptement fait, mais ni les uns ni les autres ne ſçavent par où commencer, n'ayant encore pour cela reçu aucun ſecours de perſonne.

Pour ſoulager leur peine & leur inquiétude, je me mets à la place de tous tant qu'ils ſont, ſucceſſivement les uns après les autres, afin de conſeiller à chacun de faire ce qu'actuellement je ferois moi-même, ſi j'avois à faire ce que chacun d'eux entreprend; ſi-bien que tantôt je ſuis un Curieux qui veut planter un très petit Jardin, tantôt j'en ſuis un autre qui en veut planter un médiocre, & tantôt un autre qui en veut planter un fort grand; & même le perſonnage que je fais ici n'eſt pas ſeulement pour aider à bien faire un Plant nouveau; je prétens auſſi apprendre par le même moyen à en corriger un vieux qui n'eſt pas bien entendu, de maniere que je veux faire en ſorte qu'au bout de quelques années, chacun de ceux qui voudront ſuivre mon avis, trouve infailliblement dans ſes Jardins le plaiſir qu'il s'y étoit propoſé.

On pourra dire qu'il n'eſt pas trop ordinaire d'avoir des Jardins ſi petits, qu'on n'y puiſſe planter qu'un arbre ou deux de chaque ſorte; mais quand bien même cela ſeroit, ce qui n'eſt pourtant pas, témoins les Jardins de tant de Religieux dans les Convents, & de tant de petits Bourgeois dans les Villes, &c. je demande cependant la liberté de le ſuppoſer comme une choſe qui me paroît non ſeulement commode dans mon deſſein, mais qui ſurtout me paroît néceſſaire pour me faire mieux & plus utilement entendre à tout le monde.

Et cela étant, je dois avertir d'abord que parmi toutes les eſpeces de fruits, ſoit à pepin, ſoit à noyau, il y en a que je plante volontiers dans un Jardin d'une certaine grandeur, & que je n'eſtime pas aſſez pour les planter dans un Jardin d'une plus petite étendue, ce qui peut entrer dans le petit, pouvant bien veritablement être reçû dans le grand; mais du grand au petit, la conſequence ne me paroiſſant pas bonne.

De plus, comme il y a differentes manieres d'avoir des Arbres fruitiers, je dois auſſi avertir, par exemple, en fait de Poires, qu'il y a des eſpeces que je ne veux guéres qu'en Buiſſon, comme des Beurrés, des Virgoulées, &c. & d'autres que je mets volontiers en Arbres de tige, comme tous les fruits de médiocre groſſeur, & ſur tous ceux qui ont diſpoſition à être pâteux & inſipides, comme les

Petit-oin, Sucré-vert, Espine, Louise-bonne, Lansac, &c. J'avertis aussi qu'il y en a qui régulierement ne viennent bien qu'en Espaliers, comme les bon-chrétiens, les Bergamottes, petit-Muscat, &c. d'autres qui réussissent assez heureusement de quelque maniere qu'on les mette, comme les Rousselets, les Robines, les Leschasseries, les Saint-Germain, &c.

Enfin y ayant differentes natures de fonds, & differentes situations de Jardins, je dois avertir,

Qu'il y a des fruits qui ne veulent que des terres seches, comme les Pêches, les Muscats, & d'autres qui ne réussissent pas mal dans celles qui sont un peu humides, comme les Cerises, les Prunes, &c.

Qu'il y a des fonds qui ne s'accommodent pas indifferemment de toutes sortes de Plants; par exemple, les Pêchers sur Pruniers, les Poiriers sur Coignassiers aiment mieux les fonds gras que les fonds secs; au contraire des Pêchers sur Amandier, & des Poiriers sur franc, les uns & les autres faisant fort bien dans les fonds sablonneux.

Qu'il y a des fruits qui ne viennent bien qu'à l'abri du froid, témoin le Muscat & les Figues, & sur-tout dans le voisinage de Paris, & d'autres qui souffrent assez bien le grand air, comme tous les fruits rouges, & la plûpart des fruits à pepin.

Et qu'enfin les terroirs humides sont propres à faire de gros fruits, mais non pas à en faire de fort délicats, à moins d'un soin & d'une culture extraordinaire; au lieu que les terroirs secs sont propres à les faire de bon goût, mais aussi ne les font-ils que petits, s'ils ne sont extraordinairement secourus.

Voulant dire mon avis sur toutes ces differences, sçavoir, difference de grandeur de Jardin, & difference d'exposition dans ces Jardins, difference de situations & de terre, difference de figure d'Arbres & de qualité des pieds sur lesquels ces Arbres sont greffés; comme aussi voulant dire particulierement mon avis sur toutes sortes de fruits, premierement pour faire choisir les meilleurs; en deuxiéme lieu, faire que parmi ces meilleurs on ne s'arrête qu'à ceux qui peuvent le mieux réussir en la figure d'Arbres qu'on les doit planter; en troisiéme lieu, faire qu'à chaque Arbre on destine la place du Jardin qui lui est la plus nécessaire; & enfin faire qu'il y ait une juste proportion dans le nombre d'Arbres de chaque espece.

Je parlerai d'abord des fruits à pepin, à commencer par les

Poiriers, pour ſçavoir premierement qui ſont ceux qui peuvent réuſſir en Buiſſon ; en ſecond lieu, qui ſont ceux qu'on peut heureuſement planter en arbres de tige ; en troiſiéme lieu, qui ſont ceux qui demandent d'être en Eſpalier ; & enfin qui ſont ceux qui donnent ſatisfaction en toutes manieres : après cela je dirai ſuccinctement tout ce que je penſe à l'égard des Pommes, pour marquer celles que j'eſtime le plus, & celles que j'eſtime le moins, ſoit pour Buiſſon, ſoit pour plein vent ; car je ne crois pas qu'il faille ſe mettre en peine d'en avoir d'une autre maniere, c'eſt-à-dire, d'en avoir en Eſpalier.

Après avoir employé en Buiſſons & en Arbres de tige tout le terrein du milieu de chaque Jardin, je viendrai enſuite à la partie la plus curieuſe des Jardins, qui ſont les Eſpaliers, & tâcherai de faire connoître de quelle façon j'eſtime qu'il faut employer utilement ce qu'on a de murailles, quelque petite ou quelque grande quantité de toiſes qu'on en ait, quels fruits ſur-tout méritent d'y avoir place, & quels fruits ſont indignes d'en approcher ; ſur quoi je traiterai non-ſeulement des Prunes & des Pêches, mais auſſi des Figues & du Raiſin, &c. Je dirai quels fruits de tous ceux-là ſe plaiſent à certaines diſpoſitions, & n'en peuvent guéres ſouffrir d'autres, & quels enfin ſont d'aſſez bon naturel pour s'accommoder paſſablement de toutes.

Quand j'entreprends de donner conſeil pour le choix & la proportion des fruits, il y a un article ſur lequel je fais grande difference entre les Curieux qui en veulent pour le plaiſir de leur goût, & les gens qui ne ſe propoſent d'en élever que pour les vendre.

Les premiers, qui ſont ceux que je regarde ici particulierement, doivent ſur-tout chercher, pour ainſi dire, le mérite interieur de chaque fruit, ſoit par rapport à eux-mêmes, ſoit par rapport aux amis à qui ils en deſtinent.

Les autres ne doivent preſque ſe mettre en peine que de la beauté, de la groſſeur, de l'abondance ordinaire, & ſur-tout de ces anciennes eſpeces qui ont le plus de débit : l'Orange, la Poire à deux têtes, le Martin-ſec, &c. l'emportent en cela d'une grande hauteur ſur les Eſpine, Leſchaſſerie, Petit-oin, Craſane, &c.

Mais en ce qui regarde la culture, je ne les diſtingue guéres les unes des autres ; il faut qu'ils ſçachent (ſans prendre cependant cette maxime à la rigueur) que ce n'eſt pas communément la

grande quantité d'arbres, (*a*) qui à proportion de la grande dépense où elle a embarqué, rapporte la grande quantité de fruits; c'est bien plûtôt le nombre médiocre, bien entendu & bien cultivé, qui satisfait de toutes manieres.

Le soin necessaire aux arbres des Jardins ordinaires, aussi-bien qu'aux Potagers, ne sçauroit s'étendre heureusement aux fort grandes entreprises; il faut se réduire aux médiocres, quand on veut avoir un succès presque infaillible, avec cette précaution néanmoins que ce qui est petit pour telle personne, se peut appeller grand pour telle autre, & qu'au contraire ce qui seroit trop grand pour un tel Curieux peu accommodé, se trouve trop petit pour un autre, qui a mieux moyen de le faire cultiver.

(*b*) Mais enfin il n'y a guéres d'ouvrages où il faille avoir plus de prudence à entreprendre, que j'en souhaite à chacun dans celui-ci, attendu la disposition maligne qui paroît être dans tout le Jardinage, à aller, pour ainsi dire, plûtôt de mal en pis, que de bien en mieux; de maniere qu'on peut dire avec les Anciens, qu'on y a affaire ou contre un ennemi redoutable qui dresse perpetuellement des embûches, ou contre un impitoyable créancier qui ne donne aucun relâche pour ses payemens, ou contre un adversaire furieux qui accable infailliblement, si on n'est assez robuste pour le terrasser d'abord, ou enfin contre une riviere rapide, qu'il faut toujours remonter à force de voiles & d'avirons.

Ce n'est pas assez d'avoir rendu compte de la conduite que je dois ici tenir, il est encore expedient que j'explique nettement en quoi consiste mon goût en toutes sortes de fruits, & premierement en matiere de Poires, afin qu'après avoir déclaré ce qui me plaît ou ce qui me déplaît, tant en celles qui se mangent crues, qu'en celles qui ne sont bonnes que cuites, il n'y ait personne de surpris des louanges que je donnerai aux unes, & du peu de cas que je ferai des autres, ayant en cela uniquement suivi mon goût; mais cependant étant persuadé que celui des honnêtes gens n'en sera pas beaucoup éloigné.

(*c*) Et pour cela je dis qu'en fait de Poires crues j'aime mieux en premier lieu celles qui ont la chair beurrée, ou tout au moins tendre & délicate, avec une eau douce, sucrée & de bon goût, & sur

(*a*) Melior est culta exiguitas, quam neglecta magnitudo. *Palladius*

(*b*) Res agrestis est insidiosissima cunctanti. *Columella*. Imbecilior ager, quam agricola esse debet, quoniam cum sit cum eo colluctandum, si fundus prævaleat, allidit Dominum. *Ibid.*

(*c*) *Jugement sur diverses sortes de Poires.*

tout quand il s'y rencontre un peu de parfum, telles sont les Poires de Bergamotte, de Vertelongue, de Beurré, de Leschasserie, d'Ambrette, de Rousselet, de Virgoulée, de Marquise, de Petit-oin, d'Espine d'Hyver, de Saint Germain, de Salviati, de Lansac, de Crasane, de petit Muscat, de Cuisse-Madame, &c.

En second lieu, au défaut de ces premieres, j'aime assez celles qui ont la chair cassante, avec une eau douce & sucrée, & quelquefois un peu parfumée, comme le Bon-chrétien d'Hyver venu en bon lieu, la Robine, la Cassolette, le Bon-chrétien d'Eté musqué, le Martin-sec, & même quelquefois le Portail, le Messire-Jean, l'Orange-verte, &c.

Et en troisiéme lieu, je fais veritablement cas de celles qui ont un assez grand parfum, mais je voudrois bien ne le trouver pas renfermé dans une chair extrêmement dure, pierreuse & pleine de marc, comme l'Amadote, la grosse Queue, le Citron, le gros Musc d'Hyver, &c. Cette dureté & cette pierre me déplaisent tellement dans toutes sortes de Poires, que quoique j'aime passionnément un petit parfum dans les fruits, ces deux grands défauts ruinent auprès de moi une bonne partie de la consideration que j'aurois sans cela pour ces Poires musquées que je viens de nommer.

Après m'être expliqué de ce qui me plaît aux Poires crues, il n'est pas difficile de deviner ce qui m'y peut particulierement déplaire, & sans doute c'est premierement une chair qui au lieu d'être ou beurrée, ou tendre, ou agréablement cassante, se trouve pâteuse, comme celle de la Bellissime, du Beurré musqué, du Beurré blanc, ou Sablonneuse, comme celle de la Vallée musquée, de la plûpart des Doyenné, &c. ou aigre comme celle de la Vallée ordinaire, &c. ou dure & coriace, comme celle de la Bernardiere, du Trouvé de Montagne, &c. ou pleine de marc & de pierre, comme celle du Pernan musqué, du Milet, &c. ou d'un goût sauvage, comme le Gilogile, les Poires de Fosse, & une infinité d'autres, dont je ferai un Catalogue particulier.

A l'égard des Poires à cuire, je n'en veux guéres que de celles qui sont grosses, qui font une compote de belle couleur, qui ont la chair douce & un peu ferme, & surtout qui se gardent assez avant dans l'Hyver; telles sont les Double-fleur, le Franc-real, l'Angobert & le Donville, le Bon-chrétien surtout est admirable cuit, quoique sa compote péche en couleur; & dans la verité, quand il y a quelque Poire défectueuse dans sa figure ou dans son coloris, il

ne la faut servir que cuite, car la Poire de Bon-chrétien qui n'a pas ces défauts, demande à paroître dans son naturel, c'est-à-dire, qu'elle merite qu'on la serve crue.

De plus, l'Amadote, le Besidery, & sur-tout la Poire de Lansac pour l'Automne, & generalement presque toutes les Poires d'Hyver qui sont bonnes à manger crues, comme la Virgoulée, la Louise-bonne, le Martin-sec, le Saint-Lezin, &c. sont admirables cuites, pourvû qu'on les mette au feu devant qu'elles soient arrivées en maturité, car autrement la cuisson les réduit trop en bouillie; le Certeau d'Hiver, quoique très-bon à cuire, me paroît trop petit pour en avoir en aucun Arbre en Buisson, il faut se contenter d'en avoir quelqu'un de tige dans les grands Vergers; le Gâtelier se met trop aisément en marmelade; le Catillac, le Fontarabie, le Parmein, &c. ont une âcreté qu'aucun sucre ne sçauroit vaincre, & même peu s'en faut que les Poires de Livre & d'Amour ne soient de ce nombre-là.

J'ajoute à ces premieres observations, que si dans un très-bon fonds on est réduit à n'avoir qu'un fort petit Jardin, si bien que n'y ayant de place que pour un très-petit nombre d'Arbres, on ne peut par consequent y en avoir qu'un pied au moins de chacune des principales especes; j'ajoute, dis-je, qu'en tel cas peut-être n'est-on pas trop à condamner si on essaye après coup d'avoir sur chaque pied d'arbre deux sortes de fruits excellens, & de saisons differentes; par exemple, un Bon-chrétien avec un Beurré; un Leschasserie avec une Ambrette; une Pêche violette avec une Mignonne, une Madelaine blanche avec une Admirable, &c. Il peut y avoir assez de raisons pour soutenir une telle diversité de fruits appliquée sur un même sujet, pourvû que le pied étant vigoureux, ait fait de beaux jets en deux differens endroits de l'arbre, autrement l'entreprise se trouvera sans succês, étant inutile de greffer sur la partie foible d'un arbre, & d'esperer d'y avoir du fruit aussi beau & aussi long-tems que de l'autre côté qu'il est vigoureux.

J'ajoute enfin que je suis ennemi juré de la multiplicité affectée, & que je ne suis nullement touché du plaisir de certains Curieux, qui croyent, & le disent publiquement, qu'il faut avoir de tout dans leurs Jardins; il y en a qui sont si peu délicats, qu'ils se vantent, par exemple, d'avoir jusqu'à deux & trois cens sortes de Poires, lesquelles ils prétendent être bonnes, ou au moins n'être pas mauvaises: ils disent à peu près la même chose à l'égard de la bonté pour les Pêches, les Prunes, les Pommes,

mes, les Raiſins, &c. dont ils vantent encore une multitude innombrable.

Ce grand nombre de fruits me fait peur, ſçachant certainement qu'au moins il ne peut pas être véritable ſur le fait de la bonté; je ne ſçaurois me reſoudre avec ces ſortes de Curieux à me mettre en état d'avoir, par exemple, en même-tems une bonne Poire, & d'autres médiocres, quelque belles aux yeux que celles-ci puiſſent être; je multiplie bien plus volontiers les eſpeces qui ſont infailliblement bonnes, pour en avoir dans une même ſaiſon beaucoup d'une ſeule qui eſt excellente, que je ne me laiſſe aller à la diverſité compoſée de fruits, qui ſont peut-être agréables à la vûe, mais ſûrement ſont mauvais au goût, ou tout au moins n'ont-ils qu'une bonté médiocre, c'eſt-à-dire, une petite bonté accompagnée de grands défauts.

Je ſçai bien qu'il n'eſt rien de plus plaiſant dans une compagnie curieuſe & affamée de bons fruits, que d'en pouvoir fournir en même-tems de pluſieurs ſortes, quand ils ont chacun aſſez de bonté pour embarraſſer les gens délicats à juger du meilleur, comme cela peut arriver dans les mois de Juillet & d'Août pour les fruits d'Eté, & dans les mois d'Octobre, Novembre & Decembre pour ceux d'Automne & d'Hyver; mais à mon ſens je ne trouve guéres rien de plus miſerable pour un homme curieux, que d'en vouloir avoir ſimplement pour en faire parade dans la bigarrure de certaines pyramides; ce ſont fruits dont il ne faut approcher que de la vûe, & qui ne ſont pour l'ordinaire que des décorations de table, qui ſont véritablement aujourd'hui à la mode, & qui en effet ont quelque choſe de grand & de magnifique, mais qui ne ſont pas pour cela moins inutiles, ſi ce n'eſt pour faire honneur à l'Officier qui les a rangées avec tant de ſymetrie.

Sur quoi je dirai en paſſant, que dans les grandes maiſons où ces ſortes de pyramides ſont en uſage, & devenues en quelque façon néceſſaires, il faut une application particuliere pour avoir dans les plus grands Jardins de quoi en pouvoir faire en chaque ſaiſon de l'année qui ſoient belles & compoſées de bons fruits, ce qui peut-être ne ſera pas fort difficile.

Mais pour les Jardins médiocres, il faut ſimplement ſe piquer d'y avoir des magaſins de bonté & de délicateſſe, & non pas de ces magaſins d'ornemens & de parades; peut-être même que ſi on parvenoit à l'abondance de ces beaux & bons fruits que je prétends établir, les pyramides qui en ſeroient uniquement conſtrui-

tes, comme elles vaudroient en effet beaucoup mieux que les autres, quoique moins diversifiées de couleur, de figure & d'especes de fruits; aussi seroient-elles mieux reçues, & plus estimées.

Tout au moins sans vouloir entreprendre de ruiner les autres pyramides qui sont en possession de paroître sur les grandes tables, je demande qu'elles soient toujours accompagnées d'une jolie corbeille pleine des principaux fruits de la saison, & que chacun de ces fruits-là soit beau & tous parfaitement mûrs; cela s'appelle des hors-d'œuvres à la Cour des Rois & des Princes, & ainsi comme l'honneur de la pyramide est de s'en retourner toujours saine & entiere sans avoir souffert aucune bréche ni dans sa construction, ni dans sa symetrie, je prétends au contraire, que l'honneur de la corbeille consiste à s'en retourner toujours vuide, & sans remporter rien de ce qu'elle avoit présenté.

S'il est bon de planter des Buissons dans de petits Jardins.

Je ne veux pas agiter ici s'il est expedient de planter des Buissons dans les Jardins, car personne n'en doute, & sur-tout pour les Jardins qui sont de grande étendue, & qui peuvent recevoir de toutes sortes d'Arbres; je n'agiterai pas non plus s'il en faut mettre dans les plus petits, puisqu'il dépend de l'inclination de ceux qui en sont les maîtres d'en user ainsi que bon leur semblera.

Mais supposé que la résolution étant prise d'y en mettre, on ne fût pas encore déterminé pour le genre de fruits qu'il faudroit choisir pour cela, je pourrois bien agiter à quel genre en effet il seroit plus à propos de se déterminer pour en avoir quelque Buisson dans ce petit Jardin, sçavoir, si c'est à Poirier ou à Pommier, Prunier ou Pêcher, Figuier ou Cerisier, &c.

Quels fruits en Buisson doivent être choisis pour les petits Jardins.

Sur quoi je déciderois d'abord, que tous les Arbres qui font de gros Buissons, & ceux qui ne font pas d'un prompt rapport, aussi-bien que ceux qui ne font pas des fruits assez importans, je déciderois, dis-je, que tous ces Arbres-là doivent, à mon sens, être entierement bannis des plus petits Jardins, & partant les Ceriiers de toutes sortes, & les Pommiers sur franc n'y entreroient pas. A l'égard du Pommier sur Paradis, il n'en seroit pas de même, car il fait les Buissons si petits, qu'on en peut aisément avoir une petite quantité dans un petit Jardin, sans qu'ils y fassent le moindre embarras du monde.

Le Pêcher pourroit bien y prendre place par l'excellence de ſon bon fruit, mais on a à lui reprocher qu'en peu d'années il devient trop grand, & fait un trop vilain Buiſſon, & qu'enfin il eſt trop ſujet à couler dans le tems de la fleur, pour faire eſperer qu'il puiſſe donner contentement, outre qu'il n'eſt que trop vrai, qu'à la reſerve de quelques grands Jardins de Ville qui ſont à couvert du vent de Nord par de grands bâtimens, ou par de fort hautes murailles, les Pêchers en Buiſſons ne ſçauroient guéres réuſſir nulle part; il les faut laiſſer pour les Pays chauds, où ils font merveilles dans les Vignes.

Les Pruniers de ces ſortes d'eſpeces que nous eſtimons le plus, tombent dans l'inconvenient de la grandeur extraordinaire, & dans celui du rapport tardif & incertain, & par-là ſont exclus de ces petits Jardins dont il eſt queſtion.

La même choſe pour le Figuier, qui par-deſſus cela demande pendant l'Hyver trop de ſujettion pour les couvertures, faute de quoi il court grand riſque de périr.

Enfin tout ſe réduit au Poirier, pour lequel j'incline, tant parce que, s'il eſt bien conduit, il ne peut pas devenir un Buiſſon monſtrueux, que parce qu'au contraire il peut être agréable & donner du plaiſir tout le long de l'année, ſoit par ſon rapport aſſez prompt, copieux & important, ſoit par ſa figure ronde, ouverte & bien étendue, qui ſubſiſte en tout tems. Nous verrons quel ſera ce Poirier à planter dans un Jardin, dans lequel le Maître ne veut ou ne peut avoir qu'un Buiſſon; quel ſera le deuxiéme s'il y a place pour le mettre, enſuite nous continuerons d'examiner quels ſeront tous les autres qu'il faudra planter dans chacun des autres Jardins de différente grandeur, déterminant en même-tems ceux qui devront être ſur franc, & ceux qui devront être ſur Coignaſſier.

Clôture de murailles néceſſaires dans les Jardins.

Mais tout cela ne ſera qu'après avoir premierement ſuppoſé que chacun des Jardins dont je vais parler, eſt fermé de quelque ſorte de murailles, & par conſéquent en état d'y recevoir quelques Eſpaliers; pour promettre au moins avec plus de certitude le plaiſir de quelques bons fruits d'Eté & d'Automne. Je ne compte guéres pour Jardins ceux qui n'ont point cet avantage de clôture de murailles, quand ce ne ſeroit que pour être garantis des vents froids.

Après avoir encore ſuppoſé qu'il eſt ici queſtion d'un petit Jardin

accompagné de toutes les conditions qui sont nécessaires à l'égard de la terre, & que nous avons ci-devant expliquées.

Et avoir enfin supposé, que pour les petits Jardins le but de la véritable curiosité est bien plus d'avoir du fruit qui soit beau & bon, que simplement d'en avoir bien-tôt, quel qu'il puisse être; car si cela est, je ne conseillerai pas de planter un Arbre de nos meilleures especes; j'ouvrirai d'autres avis qui ne sont guéres de mon goût, & par conséquent ne seront guéres bons à suivre, & ce sera, par exemple, de ne planter que de l'Orange-verte ou du Beurré blanc, du Doyenné ou du Besidery, &c. ces especes d'Arbres donneront sûrement plûtôt du fruit que ne feront pas les principales; ou même si voulant de véritables bons fruits, on ne se soucie pas d'avoir de ces Arbres biens faits, qui en tout tems doivent contenter la vûe, tant par l'ordre de leur disposition, que par la beauté de leur figure, je conseillerai qu'après en avoir choisi de bonnes especes, on les plante indifféremment tels qu'ils sortent des Pepinieres, je veux dire qu'on les plante avec la plûpart de leurs branches, & cependant avec peu de racine; c'est un moyen qui d'ordinaire est assez sûr pour avoir bien-tôt du fruit, & l'avoir bon; mais aussi est-il sûr pour l'avoir petit, pour en avoir peu sur chaque Arbre, pour n'en avoir pas long-tems, & pour avoir toujours un Plant rustique & miserable; j'ajoute même qu'assez souvent avec une telle avidité on tombe dans l'inconvenient du chien d'Esope, qui perdit tout pour vouloir trop avoir.

J'avoue ingenuement que j'ai une aversion singuliere pour les Arbres mal faits, & par conséquent pour tous les empressemens qui nous les procurent immanquablement; c'est pourquoi pour un Jardin qu'on prétend devoir être agréable par ses Arbres, aussi-bien l'Hyver quand ils sont entierement dépouillés, que l'Eté & l'Automne quand ils ont leur grand ornement de fruits & de feuilles; pour un tel Jardin, dis-je, je ne me resoudrai pas volontiers à n'y planter que de ces especes d'Arbres, qui à la vérité font bien-tôt du fruit, mais le font mauvais, ou de ceux qui commencent par y être de vilaine figure, & ne doivent jamais devenir beaux.

Je sçai bien que généralement parlant, l'intention de tous ceux qui plantent est non-seulement d'avoir du fruit, mais d'en avoir promptement, & on a raison; je voudrois bien qu'à cet égard l'ordre de la nature s'accommodât à nos desirs, pour nous en donner beaucoup plûtôt qu'elle ne fait sur des Arbres taillés, & nous en donner particulierement de beaux & de bons: on n'a pu encore trouver

le ſecret de la faire notablement avancer ſans la détruire ; l'habileté du Jardinier eſt bien en cela d'un ſecours extraordinaire : cependant il faut ſe réſoudre d'accorder à cette ſage mere le tems qu'elle prend de quatre, cinq & ſix années pour la production des fruits à pepin, cela ſur certains Arbres plûtôt, & ſur d'autres plus tard, & ſe conſoler de ce que premierement dans la ſuite elle recompenſe amplement de la diſette paſſée ; & en ſecond lieu, de ce que pour nous donner des fruits à noyau, des figues & du raiſin, elle prend d'ordinaire moins de tems ; car en effet, trois & quatre ans de Plants d'Arbres bien faits, ne paſſent point qu'on ne commence d'y en avoir aſſez conſidérablement, en attendant la pleine moiſſon de la cinq ou ſixiéme année, & de grand nombre d'autres.

Mais ſi pour avoir des fruits à pepin, le tems ordinaire à attendre paroît trop long, & qu'on ait de grands Jardins (car cela n'eſt point pratiquable dans les petits) je veux bien, par exemple, qu'en quelque endroit à l'écart du Jardin principal, on haſarde de ſacrifier un nombre de Poiriers des meilleures eſpeces de chaque ſaiſon, les y plantant tous entiers, comme j'ai dit ci-deſſus, & même les plantant fort près à près en façon de Pepiniere, c'eſt-à-dire, environ à deux ou trois pieds l'un de l'autre : en cet état-là, étant bien ſoignés, ils pourront donner aſſez-tôt quelques bons fruits, & même de paſſablement beaux, & ce ſera au moins un commencement de conſolation en attendant que le beau Jardin ſoit en état de faire ſon devoir ; (J'ai ſuivi cet expedient dans le Potager de Verſailles, tant pour de certains fruits, qui dans les terres froides & humides ne ſont pas trop heureux en Buiſſon, que particulierement pour de certaines eſpeces, dont les noms nouveaux qui me les rendoient inconnues, me donnoient impatience d'en avoir promptement le fruit, & m'en ſuis fort bien trouvé,) joint que l'intention que j'avois de parvenir bien-tôt à l'abondance, & d'élever par ce moyen des Arbres de tige beaux & bien ſûrs, dont je prévoyois devoir avoir beſoin, m'a très-heureuſement réüſſi ; il faut bien s'attendre que ſi on garde trop long-tems de tels Arbres, ils courront riſque de perir, ou au moins ſûrement de devenir inutiles à d'autres Plants ; c'eſt aux Curieux riches & puiſſans, & qui font de grands Jardins, à s'examiner là-deſſus, afin de prendre le parti ou d'une dépenſe un peu plus grande, pour eſſayer par ce moyen de goûter plûtôt le plaiſir d'avoir des fruits, ou prendre le parti de la patience avec moins de frais, pour n'avoir

de fruits qu'un peu plus tard, & les avoir ſûrement en plus grande quantité.

Quoique j'aye grand ſujet de craindre que la Préface de cette troiſiéme Partie, toute néceſſaire qu'elle a été, n'ait paru trop longue aux nouveaux Curieux ; car ſans doute ils ne demandent ici que de ſçavoir au plûtôt quels ſont les bons Arbres dont ils doivent garnir leurs Jardins, cependant j'ai encore trois choſes à ajouter devant que d'en venir à ce qui les doit ſatisfaire.

Je dois établir en premier lieu, que, par exemple, dans les parties de l'Europe où le froid & le chaud ne ſont ni trop longs, ni trop violens, la nature s'étant, pour ainſi dire, engagée d'y donner de certains fruits pendant quelques mois de l'année, il eſt conſtant qu'une fois tous les ans ces fruits y doivent venir en maturité ; mais il n'eſt pas moins conſtant que cela ſe fait plûtôt dans un lieu & plus tard dans un autre, cette différence provenant de la meſure de chaleur qui domine en chacun ; ainſi dans les climats plus chauds les fruits de chaque ſaiſon y mûriſſent avant que de mûrir dans les climats plus froids ; & de plus il en mûrit quelques-uns dans ceux-là, & particulierement en fait de Figues, de Raiſins & de Pêches, qui ne ſçauroient mûrir dans ceux qui ſont froids ; c'eſt pourquoi l'Italie, la Provence, le Languedoc & la Guyenne voyent non-ſeulement mûrir en Juin & Juillet ce qu'au-deçà de la riviere de Loire nous ne voyons mûrir que dans les mois d'Août & de Septembre, mais même on y voit mûrir quelques fruits, qui faute de chaleur ſuffiſante ne réuſſiſſent pas dans le voiſinage du Nord ; auſſi comme il eſt vrai que dans ces Provinces plus méridionales, tous les fruits d'Automne & d'Hyver ſont preſque paſſés, quand à peine les nôtres commencent de mûrir, en récompenſe nous ſommes ſouvent en pleine moiſſon dans le tems qu'il ne leur reſte plus rien.

Nous voyons à peu près la même choſe dans un même climat à l'égard des terres & des années, qui ſe trouvant plus ou moins chaudes, ſont par conſéquent plus ou moins hâtives ; par exemple, pour les terres chaudes d'ordinaire, le terrein de Paris devance de plus de quinze jours le terroir de Verſailles ; & pour les années chaudes, celle de 1686. nous a fait mûrir dans le mois d'Août des Pêches & des Muſcats qui dans les années 1685. & 1687. leſquelles étoient plus froides & plus humides, ne mûrirent qu'après la mi-Septembre.

Cela ſuppoſe la même différence pour la maturité plus ou moins avancée de tous les autres fruits de chaque mois de l'année ; ce ſont d'ordinaire May, Juin & Juillet qui décident de la deſtinée de chaque fruit pour le tems de leur maturité ; c'eſt à l'habile Curieux de prendre bien ſes meſures ſur ce pied-là, pour ne pas laiſſer les fruits d'Automne & d'Hyvèr trop long-tems ſur les Arbres dans les années chaudes, & enſuite pour ne pas ſe laiſſer ſurprendre à la maturité qui doit venir à ces fruits quelque tems après qu'ils ſont ſerrés. Conſtamment il en périt beaucoup dans la Serre, faute d'être pris auſſi-tôt qu'ils le doivent être. Je donne ailleurs des remedes pour empêcher au moins une partie du mal.

La maturité des Muſcats qui ſont en bon fonds & en bonne expoſition, doit, ce me ſemble, ſervir d'une grande regle pour deux principaux articles en fait de fruits ; le premier eſt pour ſçavoir ceux qui peuvent mûrir ou ne pas mûrir en chaque Jardin dans les mois de Septembre & d'Octobre ; car ſûrement par-tout où le Muſcat mûrit, tous les fruits de l'arriere-ſaiſon y mûriront, & réciproquement, par-tout où il ne mûrit pas, la plûpart de ces fruits-là n'y mûriront pas auſſi.

Le ſecond article pour lequel le Muſcat doit ſervir de regle, eſt de ſçavoir, ſi ces fruits de l'arriere-ſaiſon mûriront tôt ou ne mûriront que tard ; car conſtamment ſi dans quelque Jardin que ce ſoit, les Muſcats mûriſſent tôt, c'eſt-à-dire, à la fin d'Août, & même les premiers jours de Septembre, c'eſt une marque que l'année eſt hâtive ; & réciproquement s'ils ne mûriſſent que tard, c'eſt-à-dire, vers la Saint Remy, c'eſt une marque que l'année eſt tardive ; dans la vérité j'ai trouvé que je me devois regler par-là, tout de même que chaque Marinier ſe regle à ſa Bouſſole.

La ſeconde choſe que j'ai à ajouter, eſt qu'en fait de fruits les ſaiſons ſe doivent diviſer en quatre ; ſçavoir, en celle d'Eté qui eſt la premiere, & qui commence en Juin, & finit à l'entrée de Septembre ; en la ſaiſon des vacances qui comprend la premiere partie de l'Automne, & finit à la Saint Martin ; la troiſiéme ſaiſon ſe doit entendre de la ſeconde partie de l'Automne, qui ſuccedant à la premiere, finit aux environs de Noël ; & enfin la derniere ſaiſon eſt celle de l'Hyver, qui commençant en Janvier, continue juſqu'aux fruits rouges du mois d'Avril.

Après avoir ajouté la premiere & la ſeconde choſe que j'avois à propoſer, je dois en troiſiéme lieu, comme je l'ai promis dans le projet de cette Partie, je dois, dis-je, marquer quels ſont les prin-

cipaux fruits, non-seulement de chacune des quatre saisons, mais aussi de chacun des mois qui les composent ; ce sera, pour ainsi dire, une maniere de petit tableau, dans lequel on verra d'un coup d'œil l'abregé de ce qui peut donner du plaisir en Jardinage ; & par ce moyen sans avoir besoin d'une plus grande discussion, on pourra peut-être se déterminer soi-même sur le choix des especes qu'on aime le mieux.

C'est pourquoi je parcourerai les mois en particulier, pour marquer précisément quelle sorte de fruits chacun se peut vanter d'avoir dans son partage, jusqu'à y faire mention de ceux qui ne venant pas sur des Arbres, comme sont les Fraises, Framboises, Groiseilles, Melons, Raisins, &c. ne sont pas du present projet ; mais ce ne sera pas selon l'ordre qui est usité dans le monde que je parcourerai ces mois, ce sera selon celui de la maturité des fruits.

Et partant l'Eté sera la premiere partie de l'année par où je commencerai ; aussi est-il vrai que c'est la saison d'Eté qui est la premiere à nous régaler des nouvelles productions de la terre, & j'ose dire qu'en fait de fruits on peut regarder cette saison comme une maniere de Republique annuelle & passagere, qui n'ayant d'abord que de petits commencemens, va devenir très-puissante en peu de tems ; cette puissance toutefois n'est pas de longue durée ; à peine est-elle établie que bien-tôt après elle doit trouver sa décadence : ce n'est pas véritablement une décadence qui emporte avec elle une destruction entiere, c'est seulement une décadence d'un petit interregne qu'il lui faut essuyer pendant quelques mois, mais cet interregne passé, sa destinée lui fera reprendre le même état & les mêmes vicissitudes où nous l'avons vûe, & par lesquelles, comme j'ai dit ci-dessus, elle passe une fois tous les ans.

FRUITS DU MOIS DE JUIN.

On doit s'attendre sur toutes choses, que c'est principalement par rapport à notre climat, que j'entre dans le détail & la discussion des fruits de chaque saison ; si pour commencer par les fruits du mois de Juin, je dis, & peu de gens l'ignorent, que les Fraises qui ont ici commencé de mûrir dès la fin de May, se mettent à donner en abondance dès l'entrée de Juin, & j'ajoute qu'elles sont suivies de fort près par les Cerises précoces, qu'on éleve à des Espaliers

bien placés : J'ajoute encore que devant la fin de Juin , les Groseilles , Framboises , Guignes & Cerises hâtives , & même les Griottes , commencent de remplir les places publiques , & que les Melons sur couches , les Abricots hâtifs , & quelques Poires de petit Muscat en Espalier , tâchent de faire paroître par de petits échantillons , les richesses que tous ensemble promettent pour le mois qui suit immédiatement après.

FRUITS DU MOIS DE JUILLET.

C'est-à-dire , pour le mois de Juillet, qu'on appelle vulgairement & avec raison le mois des Fruits rouges ; ainsi jusqu'au quinze ou vingt on contitue d'y en avoir amplement de toutes ces sortes , qui n'ont fait que commencer dans le mois précedent , & ces Fruits-là finissant , les Cérises tardives & les Bigareaux ne manquent pas de leur succéder , & de bien faire leur devoir ; l'industrie des bons Officiers , ayant le sucre à commandement , fait de toutes sortes de Fruits rouges un merveilleux usage sous différentes figures.

Je n'oublierai pas de dire que les Melons sont ici sans contredit le principal de tous les fruits de la Saison , & que de plus , pourvû que dans les terroirs bien conditionnés les Espaliers s'en mêlent , conjointement avec les Caisses , on doit voir vers le quinze du mois ces Melons accompagnés d'une grande abondance de Figues , & en même tems beaucoup d'avant-Pêches , de Prunes jaunes , de petit Muscat & d'Abricots ordinaires ; & cependant les Buissons & les pleins-vents s'étudient à faire à l'envi à qui foisonnera le plus en Poires de Cuisse-Madame , de Poires Madelaine , de Blanquets des trois especes , de Rousselet hâtif , de Bourdon , de Muscat-Robert, de Poires sans peau , & de beaucoup d'autres de moindre qualité ; & partant on a lieu d'être fort content de ce mois de Juillet.

FRUITS DU MOIS D'AOUST.

Quand on est au mois d'Août , on est , pour ainsi dire , au grand magasin d'un nombre infinis de bons Fruits ; c'est pourquoi dans les premiers jours de ce mois on continue d'y avoir autant qu'on veut de Figues , de Cerises tardives , de Bigareaux & d'Abricots , tant d'Espaliers que de plein-vent ; & même pour surcroît de biens , les Melons de pleine terre se mettent à donner avec ceux des couches , qui continuent encore de fournir jusqu'à la fin du mois ; de plus , dans la fin du même mois on commence d'avoir

des Robine ; des Bon-chrétien d'Eté mufqué, des Caffolette, des Efpargne, des Fondante de Breft, des Rouffelet, &c. fur toutes chofes, c'eft ici le mois illuftre & bienheureux pour les Fruits qui me charment le plus, c'eft-à-dire, pour certaines Prunes ; & cela eft fi vrai, que je me fens obligé de dire, que quand dans nos climats elles ont la bonne fortune des Efpaliers, elles peuvent difputer de mérite avec la plûpart des Fruits de la faifon, & du moins s'égaler avec les plus accomplis & les plus renommés ; ces Prunes font les deux fortes de Perdrigon, le blanc & le violet, la Prune royale, la Drap d'or, la Prune d'Abricot, la Sainte-Catherine, la Diaprée violette, les Rochecourbon, les Reine-Claude, &c. joint celles qui viennent affez bien en Buiffon & en Arbre de tige, fçavoir non-feulement la plûpart de celles que je viens de marquer, mais auffi de toutes celles qui portent le nom de Damas ; & font de cinq ou fix façons bien différentes, foit par leur groffeur, foit par leur couleur, foit par leur figure, fcit par leur maturité plus ou moins avancée, le blanc, le noir, le rouge, le violet, le gris, &c.

Je dirai en paffant, que le Damas gris me paroît un des principaux ; & de plus, les Maugerou, les Mirabelle, les Impériale, &c. font à qui mieux mieux, & imitent les Efpaliers qui jouent de leur refte en fait d'Abricots, de Pêches de Troyes, de Roffanne, d'Alberge, de Pêches-Cerifes, &c. ces Efpaliers commencent même de donner un peu de Madelaine, de Mignonne & de Bourdon, & y joignent quelquefois un peu de bon Mufcat avec le Raifin précoce, tant le noir que le blanc, & partant on ne peut difconvenir que ce mois d'Août n'ait de quoi fatisfaire amplement la plus avide & la plus friande curiofité qu'on puiffe jamais avoir.

FRUITS DU MOIS DE SEPTEMBRE.

Cependant quelque riche qu'il ait paru, je puis dire fans héfiter, que celui de Septembre ne lui eft nullement inférieur ; car que ne produit-il point dans nos climats ? c'eft le véritable mois des bonnes Pêches, tout en regorge de tous côtés ; ce n'eft que par grandes pyramides qu'on en fert à chaque repas ; les Madelaine blanches & rouges, & les Mignonne qui n'ont fait que commecer dans le mois précédent, ne s'y font pas épuifées ; c'eft particuliérement dans ce tems-ci qu'elles foifonnent, & font fuivies par un grand nombre d'autres Pêches, toutes fort excellentes, & chacune

mûrissant reglément selon l'ordre de maturité que la nature a établi parmi elles, & cela sans doute afin de leur donner lieu de fournir copieusement & successivement toutes les parties du mois entier, & voici cet ordre : ce sont les Bourdin qui commencent, les Chevreuses les suivent de près, & marchent immédiatement devant les Violettes hâtives, ensuite viennent les Persique, puis les Bellegarde & les blanches d'Andilly, & enfin les Admirables, les Brugnons & les Pourprées ; en voilà un assez bon nombre pour n'avoir pas besoin de souhaiter rien davantage en ce tems-ci, & toutefois ce n'est pas tout, ce mois de Septembre donne encore abondance de Chasselas, de Corinthe des trois couleurs, du Cioutat, de Maroc, & de plusieurs autres bons raisins ; & sur-tout abondance de Muscats, qui de quelque couleur qu'ils soient ; ou blancs, ou rouges, ou noirs, (pourvû qu'ils ayent tout le mérite qui leur convient, c'est-à-dire, la fermeté, le parfum & la douceur] valent, de l'aveu de tout le monde, beaucoup mieux que tous les autres Raisins. Ce mois-ci ne veut pas finir qu'il n'ait encore donné le commencement des prunes tardives, qui sont les Impératrices, les Damas noirs, les petits Perdrigons, les Perdrigons tardifs, &c. Et même il est si fort en train de donner, qu'il se met à fournir une grande quantité de secondes Figues, tant en Espalier qu'en Caisses & en Buissons ; & pour surcroît d'abondance, il laisse échapper quelques poires de Beurré & de Bergamotte, &c. lesquelles on est ravi de voir dans le déclin des Fruits à noyau ; il semble que, pour ainsi dire, le déluge des bons Fruits arrive dans ce mois-ci ; en effet quand il produiroit beaucoup moins qu'il ne fait, il ne laisseroit pas d'être extrêmement riche & abondant.

FRUITS DU MOIS D'OCTOBRE.

Le mois d'Octobre ne possede pas véritablement un si grand nombre de Fruits à noyau que son devancier, mais cependant il n'en est pas mal pourvû ; toutes les Admirables & les Pourprées, non plus que les Figues, n'ont pas été consommées en Septembre ; assez souvent encore il en reste suffisamment dans ce mois-ci, & de plus, sa fécondité s'étend bien plus loin ; car il est en état de faire de grandes libéralités en Pêches nivetes, en jaunes tardives, en violettes tardives, en jaunes lices, toutes Pêches excellentes pour l'arriere-saison ; & même dans notre climat ces gros Pavies rouges de Catillac & de Rambouillet, avec les Pavies jaunes, qui font tant de bruit dans les Vignobles des pays chauds ; ces Pavies, dis-je,

quand dans nos Jardins ils ſont venus en bon lieu, c'eſt-à-dire, qu'ils ont été ſuffiſamment nourris à de bonnes expoſitions, ils font certainement très-bonne figure en ce tems-ci, & ſur-tout le Pavie jaune, que j'ai trouvé d'un goût admirable dans ſa ſaiſon ; mais quand on n'auroit ni ces Pêches ni ces Pavies, n'eſt-on pas trop riche d'avoir encore d'un côté abondance de bons Raiſins à cueillir tous les jours ſur le pied, ſoit le Muſcat ordinaire, ſoit le Muſcat long, autrement Paſſe-Muſqué, ſoit le gros Royal noir ; ſans parler des Gennetins, des Chaſſelas, des Expirans, des Raiſins Grecs, des Malvoiſies, des Corinthes, &c. Et d'avoir de l'autre côté abondance de Poires très-exquiſes, les Beurré gris, les Bergamotte, les Sucré-vert, le Muſcat fleury, les Verte-longue, les Craſane, les Marquiſe, les Petit-oin, &c. N'eſt-il pas conſtant qu'une ſeule de ces eſpeces, ou tout au plus deux ou trois ſuffiroient, non-ſeulement pour fournir nos beſoins, mais même pour flatter amplement le plaiſir des plus curieux ?

FRUITS DU MOIS DE NOVEMBRE.

Le regne des Fruits qui n'acquierent leur mérite que dans les Serres, ne manque pas de commencer en même tems que finit celui des Fruits qui mûriſſent ſur l'Arbre, c'eſt-à-dire, particulierement le regne des Fruits à noyau, dont la deſtinée ſe termine ordinairement à la fin d'Octobre ; mais pour nous en conſoler, nous ne nous appercevons pas ſi-tôt d'aucune diminution de Fruits, il en reſte pour une partie de Novembre beaucoup de ceux que nous avons vû ſe ſignaler ſur la fin du mois précédent ; joint que les bons Raiſins peuvent encore durer quelque tems, ſi on a eu ſoin de les cueillir devant les gelées, & de les conſerver dans les Serres ; car cela étant, ils ont droit de venir paroître ſur les tables, & y ſont en effet très-bien reçus, quoique pourtant un peu fanés ; on ne peut nier qu'ils ne ſoient toujours bons, tant qu'ils n'ont point de tache de pourriture : le Muſcat long eſt particulierement celui dont je parle ici, il a le don de plaire au plus grand Roi du monde ; que ne dois-je point faire ayant l'honneur d'être Directeur de ſes Jardins Fruitiers & Potagers ? & que ne fais-je point auſſi pour chercher les moyens de lui en fournir pluſieurs mois de ſuite ?

De plus, les Chaſſelas, tant les blancs que les noirs, ne ſont pas dépourvus de Patrons qui en font un cas particulier ; ils ont l'avantage d'être beaucoup plus faciles, ſoit à mûrir, ſoit à conſerver, que tous les Muſcats ; & comme dans la vérité ils ne peuvent gué-

res se soutenir en la présence de ces Muscats, ils triomphent à leur tour quand ceux-là sont passés ; ainsi ces sortes de Raisins font honneur au mois de Novembre, sçavoir les Muscats au commencement, & les Chasselas à la fin, ceux-ci se maintenant même pour la plûpart de la saison des Avents.

J'ajoute que ce mois est encore opulent & copieux en Poires miraculeuses ; la Serre bien garnie lui fournit une bonne partie de celles qui ont fait tant de bruit à la fin d'Octobre ; en effet il lui reste des Bergamotte, des Crasanne, des Marquise, des Lansac, des Petit-oin, &c. Et de plus, il est le maître & le distributeur de beaucoup d'autres bonnes Poires ; car il y en a qui commencent à mûrir dans son tems, & c'est en faveur de ceux qui ont leur Jardin en terre seche & chaude, ou pour ceux qui ont des Espaliers & des Arbres de tige ; & ces mêmes Poires attendent à faire la bonne fortune de Décembre & de Janvier pour ceux dont les Jardins sont dans un fonds un peu plus gras & plus froid ; ces Poires sont les Espine, les Leschasserie, les Ambrette, les Saint-Germain, les Pastourelle, les Saint-Augustin, les Virgoulée, &c. & même pour les gens qui aiment les Poires cassantes & les Poires musquées ; ce mois de Novembre leur présente des Bon-chrétien d'Espagne, des Amadote, des Martin-sec, des Rousselets d'Hyver ; toutes Poires passablement bonnes, mais non pas du mérite de celles qui sont tendres ou beurrées.

Je dirai ailleurs quelles sont les Poires, qui pour attendre trop long-tems à mûrir, deviennent tout-à-fait mauvaises ; & je dirai aussi quelles sont les especes où les plus grosses Poires sont les moins bonnes, & quelles sont au contraire celles dont les petites ne valent régulierement rien.

Il n'est pas jusqu'aux Pommes qui ne viennent rendre hommage à ce mois de Novembre, & faire valoir les preuves de leur mérite ; les Calvilles rouges se signalent sur toutes les autres ; & comme elles veulent être seules dans ce mois-ci, elles laissent à leurs compagnes, qui sont les Apy, les Rainettes blanches & grises, les Courpendu, les Fenouillet, les Calvilles blancs, &c. elles leur laissent, dis-je, le champ libre pour les mois de Décembre, Janvier, Février & Mars.

FRUITS DU MOIS DE DECEMBRE.

Il me semble qu'il n'est pas nécessaire de spécifier plus en détail les Fruits de Décembre ; c'est un mois limitrophe entre Novembre

& Janvier, ainſi il eſt en poſſeſſion de participer amplement à la plûpart des richeſſes de l'un & de l'autre; & partant il eſt vrai de dire que ſa condition n'eſt point mauvaiſe, & particulierement dans les années un peu tardives; & même, comme j'ai dit ailleurs, on a très-ſouvent lieu de ſe plaindre que les principaux Fruits de l'arriere-ſaiſon ſe preſſent trop de mûrir à la fin de ce mois; il en mollit & en pourrit une grande quantité, comme ſi en effet leur deſtinée ne permettoit pas qu'ils allaſſent plus loin.

FRUITS DU MOIS DE JANVIER.

L'ordre de la nature ne permet pas que ce qui en peu de mois eſt monté au plus haut degré de ſa perfection, ſubſiſte long-tems dans le même état; ainſi notre République de Fruits qui a eu tant d'éclat depuis le mois de Juin, va voir dans les mois qui ſuivent un grand changement de theâtre, une grande diminution de fortune, & cependant nous pouvons dire que celui de Janvier n'eſt pas encore des plus à plaindre; il reſte pour lui quelques-unes de ces mêmes Poires qui ont ſi bien fait dans les deux mois précédens; nous avons marqué en paſſant quel eſt l'effet des années tardives, & des terres un peu graſſes & un peu fortes, & avons dit que les Fruits qu'elles produiſent ſont plus long-tems à perdre ce qu'elles ont apporté de l'Arbre, ſçavoir la dureté, l'acreté, l'inſipidité, qui ſont des défauts dont deux ou trois mois de Serre achevent de les guérir, & par conſéquent leur donnent ce qui les rend bonnes; ainſi on peut encore quelquefois avoir dans ce mois-ci d'excellentes Poires de Virgoulée, quelques Ambrette, quelques Leſchaſſerie, & peut-être quelques Eſpine & quelques Saint-Germain, & ſur-tout beaucoup de Colmar & de Saint-Auguſtin, qui vrai-ſemblablement n'ont pas encore commencé de paroître, & avec elles on a quelques Poires caſſantes & muſquées, ſçavoir le gros Muſc d'Hyver, les Poires de Citron, &c. il n'eſt pas juſqu'au Portail, Poire ſi renommée dans la Province de Poitou, qui ne croye contribuer à la richeſſe de Janvier; on ne peut s'empêcher de convenir que toutes ces ſortes de Poires n'ayent encore de quoi faire eſtimer aſſez ce mois de Janvier; il faut bien s'accommoder de ce qu'il a, ſans faire trop les difficiles, puiſque dans la vérité le bienheureux tems de l'abondance eſt paſſé avec les derniers mois de l'année,

FRUITS DES MOIS DE FEVRIER, MARS ET AVRIL.

On pourroit presque dire que c'est au mois de Février, & encore plus au mois de Mars, que commence tout de bon le bas Empire des Fruits ; on y voit de ce côté-là une terrible chûte, car hors les Confitures seches & liquides, & hors les Citrons & les Pommes, & ce qu'on appelle les Poires à cuire, sçavoir les Doubles fleurs, Donville, Amgobert, &c. qui dans ce mois-ci, & jusqu'aux Fraizes du mois de Mai, font presque toute la fourniture des desserts ; que nous reste-t'il autre chose que des Saint-Lezin, qui sont d'un petit mérite, & des Bugy, qui toutefois ne sont pas trop à mépriser ; le Carême en fait bien une partie de ses beaux jours, mais souvent avec elles il nous reste particulierement l'espece de ces fameuses Poires, qui portent le nom vénérable de Bon-chrétien ; aussi faut-il demeurer d'accord que toutes seules elles sont capables de terminer glorieusement & heureusement la campagne : je ne manquerai pas d'exposer ailleurs ce qui doit donner beaucoup de considération pour elles, je me contente pour le présent de dire, que s'il m'est permis de parler ainsi, il les faut regarder comme l'arriere-garde & le corps de reserve de l'armée des Fruits qui vient de défiler ; en effet ce grand nombre d'autres Fruits ayant pendant huit ou neuf mois combattu & exterminé la stérilité dans laquelle on auroit été sans leur ministere : & venant enfin à être congédiés, le Bon-chrétien reste seul, étant, ce semble, le Général, qui avec un petit nombre de subalternes, va tout doucemement prendre son quartier d'Hyver en attendant le renouveau.

Je crains bien que ce ne soit pas assez d'avoir marqué quelle sorte de Fruit on peut avoir en chaque mois, il me semble qu'il reste encore à traiter d'une chose fort importante ; & c'est de faire connoître combien de tems à peu près durent pour l'ordinaire les Fruits de quelque Arbre que ce soit, quand il en est raisonnablement chargé, faute de quoi il ne seroit guéres possible de regler à peu près la quantité d'Arbres dont on a besoin pour en avoir sa provision honnête, sans aller jusqu'au superflu.

Or je prétens qu'on peut dire qu'un Arbre est suffisamment chargé ; si, par exemple, en fait de grosses Pêches d'Espalier & de grosses Poires en Buisson, un Pêcher & un Poirier ont chacun une cinquantaine de beaux Fruits : si en fait de Prunes & de Poires de médiocre grosseur, soit en Buisson, soit de haut vent, chaque Ar-

bre en a jusques environ la quantité de deux cens ; & si en fait de Figues une caisse en a deux ou trois douzaines , un pied en Espalier ou en Buisson en a jusqu'à une centaine , &c. Il est bien certain que comme dans les premieres années les uns & les autres de tous ces Arbres-là ont beaucoup moins , aussi ont-ils d'ordinaire beaucoup plus quand ils sont assez grands , & que l'année est bonne.

Cela posé , je dirai qu'en matiere de Fruits l'expérience apprend trois choses.

Préséance de maturité selon la différence des expositions.

La premiere , que régulierement les Fruits des bons Espaliers de chaque Jardin mûrissent un peu plutôt que ceux des Arbres de tige , & ceux-ci à leur tour un peu plutôt que ceux des Buissons.

La seconde , que parmi les Espaliers le Levant & le Midy sont les premiers à faire voir de la maturité , que l'un & l'autre donnent pour l'ordinaire en même tems , que tous deux devancent le Couchant d'environ huit ou dix jours , & le Nord tout au moins de quinze ou vingt ; mais de bonne foi les Fruits de ce Nord ne sont guéres à compter que pour le Beurré , la Crasane , les Poires à cuire , &c.

Durée ordinaire des Fruits de chaque Arbre. Premierement pour l'Eté.

Enfin la troisiéme chose que l'expérience apprend en fait de Fruits , est que pour ceux d'Eté qui doivent être cueillis à mesure qu'ils sont mûrs , un Pêcher , un Prunier , un Figuier , un Poirier, &c. donnent chacun pendant dix ou douze jours , ne passent jamais guéres cela ; & pour ce qui est des Poires qui vont dans la Serre , dont les premieres sont celles de l'entrée d'Automne , sçavoir le Beurré , Verte-longue , Bergamotte , &c. chacune de ces especes dure tout au plus pendant quinze ou vingt jours ; les différentes manieres d'Arbres , les différens fonds & les différentes expositions allongeant un peu la durée des especes.

En second lieu , pour les fruits de l'Automne. En troisiéme lieu , pour les Fruits de l'arriere-Saison.

A l'égard de celles de la fin d'Automne & de celles de tout l'Hyver , lesquelles de quelque maniere d'Arbres qu'elles viennent , on met d'ordinaire toutes pêle mêle , se contentant seulement de séparer chaque espece ; toutefois les gens bien curieux , comme je suis , séparent même les Fruits d'une même espece , selon les Arbres & les expositions d'où ils sont venus , pour voir précisément les tems qu'ils

qu'ils mûrissent : à l'égard, dis-je, de ces especes, tant de la fin d'Automne que de tout l'Hyver, il y en a qui fournissent près d'un mois, telles sont pour le commencement d'Octobre, les Crasane, Marquise, Messire-Jean, Sucré-vert, Poire de Vigne, Lansac, Muscat-fleuri, &c. d'autres fournissent cinq ou six semaines, comme sont pour la fin d'Octobre & partie de Novembre, les Louise-bonne, Petit-oin, Espine, Martin-sec, &c. d'autres enfin en fournissent près de deux mois ; ainsi les Virgoulée, Ambrette, Leschasserie, Pastourelle, Saint-Augustin, Saint-Germain, & sur-tout encore les Espines peuvent durer partie de Novembre & tout Décembre ; quelques-unes même peuvent passer jusqu'en Janvier, ainsi les Colmar & Bon-chrétien peuvent durer Janvier & Février, ainsi pareillement les Saint-Lezin & Bugy peuvent fournir Février & Mars.

On doit conclure de là, que, par exemple, ayant en Eté une honnête quantité de beaux Arbres d'une même espece, & les ayant soit en Espalier à toutes expositions pour des Pêches, Prunes, Figues, &c. soit en Buisson & en Arbres de tige pour des Poires & des Prunes, &c. on doit, dis-je, conclure que pourvû que les Arbres soient en âge de rapport, le Curieux peut compter que pendant une vingtaine de jours il aura raisonnablement de fruits de chaque espece : par exemple, trois beaux Pêchers de Mignonne en Espalier, tels qu'ils doivent être au bout de trois, ou quatre, ou cinq ans au plus, un au Levant, un au Midy & un au Couchant ; ces trois Pêchers peuvent fournir trois semaines durant, & donner pour ce tems-là jusqu'à cent cinquante belles Pêches, c'est-à-dire, sept à huit par jour, ainsi on peut en avoir jusqu'à trois cens, c'est-à-dire, quinze à seize par jour, si on a six Pêchers, ce qui n'est pas un trop grand nombre d'Arbres d'une même espece, & on peut aussi en avoir jusqu'à six cens, si on en a douze, ce qui va à la quantité d'une trentaine par jour, & cela fait une honnête provision : il faut dire la même chose en fait de Madelaine, de Chevreuse, d'Admirable, de Violette, de Nivette, &c.

Cette supputation fait esperer un assez grand trésor en matiere de Pêches, à plus forte raison que ne doit-on point attendre, si on a le double, le triple, le quadruple d'Arbres de ces mêmes especes de bons fruits ; pareillement deux Rousselets ou deux Robines, soit en Buisson, soit en Arbres de tige, étant venus à la quatre, cinq, ou sixiéme année, & ayant toujours été bien taillés & bien cultivés, peuvent fournir ensemble tout au moins une quinzaine de jours,

& donner pour ce tems-là deux à trois cens Poires, c'eſt-à-dire, une vingtaine par jour, par conſequent quatre Rouſſelets ou quatre Robines en donneront juſqu'à cinq ou ſix cens pour chaque eſpece, c'eſt-à-dire, une quarantaine par jour, &c. ainſi deux & quatre Poiriers, de quelque ſaiſon qu'ils ſoient, feront pour chaque eſpece en particulier ſemblable fourniture; ce qui ſe doit toujours entendre de ces ſortes de fruits qui ne ſont pas gros.

La même choſe auſſi ſe trouve pour les gros fruits de l'entrée d'Automne, & partant en fait de Buiſſons deux gros Poiriers de beurré fourniront en quinze jours près d'une centaine de belles Poires; quatre Buiſſons en fourniront près de deux cens, c'eſt-à-dire, quatorze à quinze par jour, & en fait d'Eſpaliers deux & quatre Bergamotes n'en produiront pas moins; pareillement pour les fruits de l'arriere ſaiſon, deux & quatre Buiſſons de Craſane, de Marquiſe, d'Eſpine, de Virgoulée, de Saint-Germain, de Saint-Auguſtin, d'Ambrette, de Leſchaſſerie, &c. comme auſſi deux & quatre Bon-chrétiens d'Eſpalier feront à proportion la même quantité; & en Arbres de tige deux & quatre Poiriers de ces bonnes eſpeces qui ont le bonheur d'y réuſſir, fourniront au moins le double, c'eſt-à-dire, deux cens ou quatre cens belles Poires; par la même raiſon ſix & huit en produiront ſix cens, huit cens, & ainſi du reſte à l'infini.

Ce que j'ai dit en fait de Poires ſe doit encore à plus forte raiſon entendre à l'égard des Pommiers, qui à la réſerve des Calvilles rouges, ſont ordinairement plus fertiles même que les Poiriers.

Je ne dis rien des fruits rouges, dont le produit ſe compte ou par paniers enfaiſſés, ou par le poid à la livre, perſonne ne l'ignore; tout le monde ſçait pareillement aſſez ce que peut donner une planche de Fraiſiers, une touffe de Framboiſiers & de Groſeillers, un Ceriſier précoce en eſpalier, un Ceriſier, un Griotier & un Bigarotier en plein vent; on ſçait encore aſſez qu'un pied de Melon n'en fournit régulierement que deux ou trois, mais qu'un pied de Concombre en produit ſucceſſivement juſqu'à deux douzaines, & plus.

Les nouveaux Curieux après avoir fait ſur ce pied là une ſupputation aſſez juſte de chaque eſpece de fruits, peuvent juger facilement du nombre de pieds de chaque choſe qui leur ſont à peu près néceſſaires, ſans s'embarquer aveuglément à une trop grande multitude.

Je sçais que la plûpart de ceux, qui par un grand empressement d'avoir des fruits, entreprennent de se faire des Jardins, sont, ce me semble, comme la plûpart des nouveaux Voyageurs; ceux-ci d'ordinaire ne voyageant que par un esprit de simple curiosité, ne veulent pas obmettre de voir jusqu'aux moindres singularités de chaque Pays, quoique cependant il y en ait beaucoup qui n'en valent pas la peine; il ne sert de rien que d'habiles connoisseurs les en ayent avertis pour leur en donner du dégoût, c'est assez pour animer leur avidité de voir, que quelqu'autre personne, quoique moins éclairée, leur ait dit le contraire.

Ainsi dans notre Jardinage combien voyons-nous d'Apprentifs, ou si vous voulez de Candidats (je voudrois bien qu'il fût permis de se servir de ce terme) combien, dis-je, voyons-nous de Candidats ou de Novices, qui sur le rapport de je ne sçais qui, veulent farcir leurs Jardins de tout ce qu'on peut appeller la racaille de toutes sortes de fruits, il est bien aisé de trouver une excuse valable dans l'excessive curiosité des Voyageurs, en ce que pendant qu'ils sont en train de voir, ils peuvent à peu de frais & en peu de tems s'instruire généralement de tout, de maniere que qui que ce soit ne leur puisse plus imposer, ni par conséquent les chagriner sur les choses non vûes; mais en fait de fruits, la demangeaison d'en avoir de toutes sortes, est une maladie d'autant plus difficile à guérir, que bien loin d'être regardée sur ce pied-là, elle paroît avoir les charmes & les attraits d'une perfection singuliere; ces pauvres gens qui me font grande pitié, ne seront point en repos qu'après avoir perdu beaucoup de tems & d'argent, pour sçavoir enfin par une longue expérience, suivie de beaucoup de chagrins, qu'il y a dix fois plus d'especes à mépriser, qu'il n'y en a de bonnes à cultiver; peut-être que quelque ami un peu entendu les en avoit avertis, mais le bon conseil avoit été méprisé.

Que j'aurois été heureux, si pendant bien des années que j'ai été à faire de moi-même mon apprentissage, j'avois trouvé un Directeur habile pour me conduire sur toutes choses; j'en aurois eu besoin pour me désabuser d'une maniere de rage qu'on a pour ce qui s'appelle Fruits nouveaux, quoique très-souvent ce ne soient que des fruits communs déguisés sous de nouveaux noms, malheur causé tantôt par la faute des ignorans, tantôt par l'affectation de quelques fantasques présomptueux, qui voulant qu'on les croye plus riches qu'ils ne le sont en effet, cherchent à se faire prier.

Or il ne tiendra pas à moi que tous les Curieux du Jardinage n'é-

vitent tous les écueils par où j'ai paffé, & ne prennent tout d'un coup le plus court & le meilleur chemin qu'il y ait à prendre fur cette matiere ; elle eft affurément de grande étendue, & le nombre de gens qui s'y font égarés eft infini ; mais enfin après toutes les précautions & les obfervations que j'ai ci-devant marquées, je m'en vais commencer ce grand détail du choix & de la proportion des fruits auquel je me fuis engagé ; je dirai en paffant que je le trouve dans l'exécution tout au moins auffi difficile & embaraffant que je l'avois cru, ou peut-être davantage.

CHAPITRE PPEMIER.

Du choix d'un Poirier en Buiffon à planter.

LE PREMIER DANS LES JARDINS.

QUOIQUE je ne doute point qu'entre nos meilleurs Poires il ne puiffe y avoir une forte brigue pour emporter par mérite la place dont il eft ici queftion, cependant je ne fais nulle difficulté de me déclarer d'abord en faveur du Bon-chrétien d'Hyver.

Premier Buiffon. Bon-chrétien d'Hyver.

Si bien que quelques plaintes que puiffent faire les autres Poires, de n'avoir point été pour le moins entendues devant que de leur donner l'exclufion, je ne fçaurois me difpenfer de foutenir cette déclaration, tant me paroiffent fortes les raifons qui m'ont engagé de la faire.

Car premierement, fi, pour ainfi dire, l'ancienneté d'extraction connue, pouvoit ici lui être comptée pour quelque chofe, tout de même qu'elle l'eft en d'autres matieres fi importantes, c'eft un endroit par où notre Bon-chrétien feroit fans doute beaucoup au-deffus de toutes les autres Poires. Il eft certain que quoique apparemment tous les fruits ayent été créés en même jour, ils n'ont pas été tous connus en même tems ; les uns l'ont été plutôt, les autres plus tard. Cette Poire a été des premieres à fe faire connoître ; les grandes Monarchies, & fur-tout l'ancienne Rome l'a connue & cultivée fous le nom de *Cruftumium* ou de *Volemum*,

ſi bien qu'apparemment elle y a fait ſouvent figure dans les magnifiques feſtins qui s'y faiſoient, ſoit pour augmenter l'éclat des triomphes, ſoit pour honorer les Rois tributaires qui venoient rendre hommage aux Maîtres du Monde.

En ſecond lieu, le grand & illuſtre nom qu'elle porte depuis pluſieurs ſiecles, & dont il ſemble qu'elle ait été baptiſée à la naiſſance du Chriſtianiſme, n'imprime-t'il pas de la vénération pour elle, & nommément à tous les Jardiniers Chrétiens?

En troiſiéme lieu, à la conſiderer en ſoi, c'eſt-à-dire, en ſon propre mérite, & c'eſt particulietement de quoi il s'agit, il faut convenir que parmi les fruits à pepin, la nature ne nous donne rien de ſi beau & de ſi noble à voir que cette Poire, ſoit dans ſa figure qui eſt longue & pyramidale, ſoit dans ſa groſſeur qui eſt ſurprenante, & par exemple de trois à quatre pouces dans ſa largeur, & de cinq à ſix dans ſa hauteur, ſi-bien qu'on en voit fort communément qui peſent plus d'une livre, & on en voit auſſi qui en peſent juſqu'à deux, ce qui eſt en verité une choſe bien ſinguliere; mais particulierement le coloris incarnat, dont le fond de ſon jaune naturel eſt relevé quand elle eſt à une belle expoſition, lui attire l'admiration de tout le monde; joint que c'eſt celle qui donne le plus long-tems du plaiſir, tant ſur l'Arbre où elle demeure, en augmentant à vûe d'œil depuis le mois de Mai juſqu'à la fin d'Octobre, que dans la Serre, où ſe conſervant aiſément des quatre & cinq mois de ſuite, elle réjouit tous les jours les Curieux qui la veulent regarder, tout de même que la vûe d'un bijou ou d'un tréſor réjouit le maître qui en eſt le poſſeſſeur. C'eſt celle qui fait le plus d'honneur ſur les tables, & qui par tout Pays, & principalement dans la Erance, où les Jardins en produiſent une merveilleuſe quantité, s'eſt acquiſe le plus de réputation: C'eſt celle qui eſt la plus ordinairement employée quand on veut faire des préſens de fruits conſiderables, & ſur-tout pour en envoyer dans les lieux éloignés, ſoit au dedans, ſoit au dehors du Royaume: C'eſt enfin celle à la beauté de laquelle tous les habiles Jardiniers ont toujours travaillé avec le plus d'empreſſement, & celle qui eſt auſſi de plus grande utilité pour ceux qui en élevent en vûe de les vendre: elle eſt conſtamment très-bonne cuite, quand on la veut manger un peu devant ſa maturité, & on ne peut nier auſſi qu'elle ne ſoit très-excellente crue, quand on veut lui donner le tems d'y parvenir, ſi particulierement elle ſort d'un Jardin dont le fonds ſoit naturellement bon, ou au moins ſoigneuſement cultivé. Elle a en-

core cet avantage, qui eſt grand, que ſa maturité n'eſt pas comme celle de la plûpart des fruits beurrés, laquelle, pour ainſi dire, paſſe comme les éclairs, ſi-bien qu'elle n'eſt pas ſitôt arrivée dans ces ſortes de fruits, qu'auſſi-tôt elle mollit & dégenere en pourriture, au lieu que la maturité de chaque Poire de Bon-chrétien, eſt des mois entiers à ſe maintenir en état, attendant, ce ſemble, patiemment qu'on lui faſſe l'honneur de l'employer à l'uſage auquel la nature l'a deſtinée.

Il eſt bien vrai que dans l'ordre que j'ai établi pour l'excellence des Poires, le premier dégré de bonté lui manque entierement, puiſqu'elle n'eſt pas beurrée ; & partant il ſemble que s'agiſſant ici de donner le premier rang à celle des Poires, qui pour le goût ſe peut vanter d'avoir le plus de mérite, il ne le faudroit pas accorder à celle qui, de mon aveu même, ne ſe trouve que dans la ſeconde claſſe des bonnes.

Mais quoiqu'elle n'ait pas le premier dégré de bonté, au moins eſt-il certain que le ſecond ne lui manque pas, c'eſt-à-dire, la chair caſſante & ſouvent aſſez tendre, avec un goût agréable & une eau douce, ſucrée, aſſez abondante, & même un peu parfumée ; d'où vient ſans doute que nos peres pour en faire une grande diſtinction, lui ont ajouté le ſurnom de Bon, ſans avoir fait la même choſe en faveur d'aucune autre Poire, & ce ſurnom lui eſt reſté partout, à la réſerve du Poitou, qui ſe contente de l'appeller la Poire de Chrétien.

Outre tous les avantages ci-deſſus, elle a encore celui-ci qui me paroît fort grand, c'eſt à ſçavoir que quand toutes les autres Poires ſont paſſées, celle-ci reſte encore pour honorer les tables juſqu'aux nouveautés du Printems, & par conſéquent pouſſe juſques-là le plaiſir de ceux qui aiment les fruits crus; tout cela amaſſé me donne tant de conſidération pour le Bon-chrétien, que je croirois faire une eſpece d'injuſtice, ſi je lui refuſois ici la place d'un premier Poirier en Buiſſon.

Je ſçais bien qu'il ne plaît pas à tout le monde, & qu'il eſt mépriſé par de certaines gens, qui l'accuſent d'avoir ordinairement la chair coriace & pierreuſe, ou tout au moins peu fine.

A quoi je répons que ce ſont des accuſations générales, & telles à peu près qu'on en peut faire à toute ſorte de fruit, n'étant que trop vrai qu'il ne faut pas s'attendre que nous en ayons de parfaits, & auſſi n'appellons-nous bons fruits que ceux qui d'ordinaire ont

le moins de défauts; je ne veux pas disconvenir que parmi les Poires de Bon-chrétien il n'y en ait quelques-unes à qui on peut faire ce reproche; mais à mon sens elles ne le méritent pas toujours par leur faute, puisqu'il est vrai qu'il s'en trouve fort souvent d'excellentes: c'est plutôt par le défaut du fonds qui les a nourries, & qui n'est pas propre à faire de bons fruits, ou par la faute de l'exposition qui n'étoit pas bonne, ou par la négligence & mal-habileté du Jardinier, qui n'en a pas pris assez de soin, ou parce qu'on les sert devant qu'elles soient parvenues à leur maturité.

Je sçais bien encore qu'il y a beaucoup de gens qui estiment que le Bon-chrétien ne sçauroit réussir en Buisson, & qu'absolument on n'en peut avoir de si beau si on ne le met en Espalier, & partant ils me condamneront hautement d'avoir choisi cette Poire pour la premiere à planter dans une situation qu'ils prétendent lui être absolument contraire; mais quoique je convienne de bonne foi que le Bon-chrétien réussisse principalement en Espalier, & sur-tout pour y acquerir ce vermillon qui lui sied si bien, & que le plein air ne lui peut entierement donner, je crois cependant avoir désabusé jusqu'ici un grand nombre de Curieux, de la fausse impression qu'ils avoient contre le Bon-chrétien en Buisson. J'ai fait voir par une expérience certaine de plusieurs années, que sur-tout dans les Jardins d'une médiocre grandeur qui sont bien fermés & à couvert des grands froids, soit par de bonnes murailles de clôture, soit par plusieurs bâtimens, & qui par consequent sont dans une bonne exposition, & ont d'ailleurs le fonds passablement bon, soit par l'ordre de la nature, soit par le secours de l'art, j'ai, dis-je, fait voir qu'en cette figure d'arbres on y peut élever des Poires de Bon-chrétien très-belles, c'est-à-dire, fort grosses, bien faites, avec une peau assez fine, un peu colorée à l'endroit où le Soleil avoit coutume de donner, & au reste d'un verd qui soit propre à jaunir en maturité; en un mot, des Poires très-excellentes, jusques-là qu'on en voyoit peu en Espalier qui pussent leur être comparées.

Et pour finir cette contestation, je n'estime pas qu'il soit nécessaire de faire ici d'autres réponses, si ce n'est en premier lieu d'inviter tous les ans nos adversaires à aller voir l'Automne les Buissons de plusieurs Jardins de Paris & de Vernon, où il s'en éleve de si belles; & en second lieu, leur demander si devant l'usage des Espaliers, qui n'est pas ancien, il ne se trouvoit en nulle part en plein air des Poires de Bon-chrétien, toutes les basse-cours de Touraine

d'Angoumois, de Poitou, d'Aufch, &c. où elles viennent même fur des Arbres de tige, répondront du contraire à qui le voudra nier, joint que la perfécution invincible des tigres, n'éloigne que trop les Poires du fecours des Efpaliers, & nous met prefque en état de n'en pouvoir guéres plus élever qu'en Buiffon.

Enfin tout bien examiné, je fuis perfuadé que qui compteroit d'un côté les ennemis du Bon-chrétien en Buiffon, avec les raifons qu'ils croyent avoir de le condamner, & qui de l'autre compteroit fes approbateurs avec les expériences qui font pour eux, il trouveroit le nombre de ceux-ci plus grand que le nombre des autres, ou tout au moins égal; & partant je crois avoir affez de quoi appuyer la préférence dont eft queftion.

Loin d'ici toutes ces differences d'efpeces de Bon-chrétien, que certains Curieux s'imaginent, & qu'ils veulent nous perfuader véritables: le long, le rond, le vert, le doré, le brun, le fatiné, celui d'Aufch, celui d'Angleterre, celui fans pepin, &c. tout cela fe trouve fouvent fur un même Arbre, & ne fait fûrement qu'une feule & unique efpece: la reffemblance univerfelle, non pas feulement du bois, des feuilles & des fleurs qui fe trouvent en tous les Poiriers de ces fortes de Bon-chrétien, mais fur-tout la reffemblance de la figure de la Poire, du tems de la maturité, de la chair caffante, & de l'eau fucrée, &c. le confirment vifiblement.

Les differences de fonds & d'expofitions, les differences d'Eté fec ou humide, les differences de vigueur ou de foibleffe dans l'Arbre, foit en tout l'arbre, foit feulement en une partie, &c. ces differences, dis-je, fourniffent ces petites differences extérieures de couleur, de figure, &c.

L'Efpalier fera fon fruit plutôt doré que verd; le Buiffon le fera plutôt verd que doré, & le Buiffon fur franc le fera encore plus verd que le Buiffon fur Coignaffier.

Si l'Arbre eft malade, foit vieux, foit jeune, il fera la Poire fans pepin, & même fi fur cet Arbre-là il y a quelque branche vigoureufe, comme il arrive affez fouvent, il y aura du pepin dans le fruit qui fera venu fur ce côté vigoureux, quoiqu'il n'y en ait point dans les Poires venues fur ces branches infirmes; & fi fur ce côté jaune & languiffant d'un tel Arbre on prend une branche, & qu'on vienne à la greffer heureufement fur un pied bien vif & bien fain, il en viendra un Arbre verd & gaillard, qui marquera non-feulement la conformité de fon efpece avec les autres Bon-chrétien, mais marquera

quera auſſi la bonne ſanté, tant par le pepin que par la couleur verte de la Poire; à propos de quoi je dirai que les Poires de Bon-Chrétien qui jauniſſent ſur l'Arbre, & qui ont la peau extraordinairement douce au toucher, ſon ſujettes à n'avoir qu'une médiocre bonté.

La bonne branche à fruit fera la Poire longue & étendue; la branche à fruit un peu moins bonne, fera le fruit plat & arrondi; le bon fonds lui fera une peau fine & une chair délicate; le fonds gras & humide les lui fera rudes & groſſieres.

Il ne faudroit plus qu'en faire une eſpece de gros, une de petit, une de cornu & raboteux, une de bien fait & de bonne mine, &c. ce qui feroit un ridicule dont il faut bien ſe garantir.

Le Bon-Chrétien d'Hyver, tel en un mot que les bonnes gens le connoiſſent par-tout, ſans que jamais on ait changé ſon nom comme on a fait à la plûpart des autres fruits: ce Bon-Chrétien, dis-je, ſeroit donc le buiſſon que je planterois dans le petit Jardin bien conditionné, où il n'eſt queſtion de planter qu'un ſeul Poirier en Buiſſon, & ce même Poirier ſeroit auſſi le premier choiſi, non-ſeulement pour un Jardin dans lequel j'aurois place pour un ſecond Buiſſon, mais auſſi pour tous les autres Jardins également bien conditionnés, dans leſquels j'aurois place pour beaucoup davantage de Buiſſons, ſi particulierement il y a peu de murailles pour les Arbres qui ſont deſtinés à être en Eſpalier, & ce Bon-Chrétien ſeroit premierement ſur Coignaſſier, attendu principalement que les Buiſſons de Bon-Chrétien ſur franc font d'ordinaire leur fruit ravelé, petit, raboteux, &c. & par conſéquent déſagréable à voir. En ſecond lieu, il ſeroit dans la partie du Contre-Eſpalier la plus voiſine de la muraille la mieux expoſée; enfin dès la fin du mois d'Août je ferois ôter toutes les feuilles qui peuvent empêcher le Soleil de donner ſur le fruit de ce Buiſſon, toutes précautions extrémement importantes.

Je ne ſuis pas encore à parler de ces Jardins de Campagne, qui manquent de toutes les bonnes qualités & de toutes les bonnes conditions que nous venons d'expliquer ſur le fait des petits Jardins, & que cependant nous ſouhaiterions à tous les bons Fruitiers. J'y ferai à l'égard de notre Bon-Chrétien, d'un ſentiment bien différent de celui que je viens de déclarer ici; car je n'y en planterois guéres, ſi ce n'eſt en Eſpalier, & auſſi ne manquerai-je pas d'y en planter: car enfin à quelque prix que ce ſoit, je veux voir du Bon-Chrétien en toutes ſortes de Jar-

dins, puisque dans la vérité nous n'avons rien de mieux pour la fin de l'Hyver.

CHAPITRE II.

Pour le choix d'un second Poirier en Buisson, & après pour le choix d'un troisiéme, quatriéme, cinquiéme & sixiéme, &c.

VOYONS maintenant sur quel Poirier notre choix tombera pour être le second Buisson, tant de ce petit Jardin qui n'en peut avoir que deux, que le second de tous les autres qui en peuvent avoir en plus grand nombre; la difficulté n'est pas trop petite.

Nous avons sur-tout six différentes Poires qui briguent vivement cette seconde place, & qui même ne souffrent pas sans murmurer que le Bon-Chrétien jouisse paisiblement de l'honneur qu'il vient de recevoir : les Beurrés, les Bergamottes d'Automne, les Virgoulées, les Leschasseries, les Ambrettes & les Espines d'Hyver; il y a même l'ancien Petit-Oin & la Louise-bonne, avec quatre nouvelles venues; sçavoir, la Saint-Germain, la Colmar, la Crasane & la Marquise, qui se trouvant pourvûes d'assez de mérite, ne manquent pas d'ambition pour demander à entrer dans la dispute; chacune de ces douze prétendant avoir plus de perfections, & moins de défauts que chacune de ses rivales, ou prétendant au moins ne leur ceder en rien, prétend aussi devoir emporter sur elles la place dont est question.

Je demeure d'accord qu'elles ont toutes de si puissans motifs dans leur prétention, qu'on ne sçauroit être blâmé d'avoir malfait, à laquelle d'entr'elles l'on donne la préférence; cependant je crois que les six dernieres doivent se retirer pour un tems, & laisser vuider cette querelle aux six premieres. J'en dirai, ce me semble, d'assez bonnes raisons ci-dessous, dont je veux esperer que leurs Patrons seront satisfaits; mais devant que de me déclarer pour quelqu'une des six, il est nécessaire d'examiner séparément & sans prévention toutes les raisons des unes & des autres.

Je commence par celles du Beurré, & à l'égard duquel il faut établir d'abord, que tant le Beurré rouge, autrement l'Amboise, ou l'Isambert des Normands, que le Beurré gris & Beurré verd, ne

font qu'une même chose ; si bien que souvent il s'en trouve de toutes ces façons sur un même Arbre, ces différences de couleur n'ayant d'autres fondemens que ceux à peu près que nous avons ci-devant remarqués sur le fait de Bon-Chrétien ; la belle exposition, ou peut-être une médiocre infirmité de tout l'Arbre, ou seulement de quelque branche, en font de rouges : l'ombre & la vigueur, soit de l'Arbre entier, soit de la branche particuliere, en font de gris ou de verds : le Coignassier & le Franc, sur lesquels se trouvent greffés ces Poiriers, se font aussi connoître par les différens coloris qui viennent à leur fruit, le coloris des Poiriers sur Franc étant tout autre que celui du Coignassier, outre que le fonds sec ou le fonds humide ne manquent pas de donner sur cela chacun des traits de leur façon.

Conditions nécessaires pour faire une excellente Poire.

Cela posé, les raisons de cette Poire de Beurré sont premierement, qu'elle est tellement en possession du premier degré de la bonté qui est souhaitée dans les Poires, que le nom de Beurré lui en a été donné par excellence : en effet, on emprunte son nom pour le donner à d'autres de qui on veut prôner le mérite, aussi se croit-elle en droit de prétendre que pas une des autres ne lui oseroit disputer en abondance excessive d'eau, ni même en chair fine & délicate, & en goût relevé, qui sont toutes les conditions nécessaires pour faire une excellente Poire.

En second lieu, cette Poire prétend avoir l'avantage de charmer la vûe, tant par sa grosseur & la beauté de sa figure, que par la beauté de son coloris.

En troisiéme lieu, elle croit devoir tout esperer sur le bonheur qu'elle a d'être extrêmement fertile ; en sorte que communément tous les ans & en toutes sortes de terreins elle charge à rompre, & qu'elle réussit également, tant sur Franc que sur Coignassier, & presque aussi-bien entre les mains d'un ignorant Jardinier, qu'entre les mains de ceux qui sont habiles, joint qu'elle est peu sujette à être pâteuse, insipide & farineuse, comme la plûpart des autres Poires tendres, & que non-seulement elle n'est pas si incommodée du plein air que la Bergamotte, mais qu'aussi elle fructifie plûtôt que la Poire de Virgoulé, & fait de plus beaux fruits que chacune de ses concurrentes. Voilà sans doute beaucoup de raisons, & toutes d'un grand poids & d'une grande autorité,

pour bien établir ici le droit de la demande du Beurré.

Ses amis même veulent croire que ſi on pouvoit avoir du Beurré dans toutes les ſaiſons de l'année, & qu'on pût ſe guérir de l'affectation naturelle qu'on a pour le changement & pour la diverſité des fruits, qu'en ce cas-là on ne devroit penſer à aucune autre Poire qu'à ce fameux Beurré, étant certain qu'il eſt en effet ſi excellent, que d'un aveu général, quand à la fin de Septembre il commence à mûrir, on eſt tout conſolé de voir finir les Pêches, & c'eſt beaucoup dire.

La Bergamotte d'Automne ne faiſant pas grand cas de tout ce qui vient d'être dit en faveur du Beurré, ſe préſente pour empêcher de décider ſi-tôt cette queſtion de préférence; le nombre de ſes partiſans eſt grand & redoutable, c'eſt-à-dire, que ſon mérite eſt fort connu; & en effet je vois mille gens qui ſoutiennent qu'à la conſidérer en toutes ſes parties, c'eſt-à-dire, par ſa chair tendre & fondante, par ſon eau douce & ſucrée, & par un petit parfum qui l'accompagne; ils ſoutiennent, dis-je, qu'elle vaut mieux que généralement toutes les autres Poires; ils ſoutiennent auſſi que la fécondité n'eſt guéres moins pour elle que pour le Beurré, puiſqu'elle charge d'ordinaire avec aſſez d'abondance, & qu'ainſi elle paye promptement la peine de celui qui la cultive, joint que contre l'expérience qu'on a preſque de tous les autres fruits, on peut dire en ſa faveur & avec vérité, que la médiocre Poire de Bergamotte eſt auſſi bonne que la plus groſſe, juſques-là même que ſouvent c'eſt la médiocre qui eſt la plus excellente, quoiqu'elle paroiſſe la plus mépriſable, ce qui doit être pour elle une conſidération aſſez ſinguliere; elle a coutume de fournir la fin d'Octobre & partie de Novembre, & paſſe même quelquefois juſqu'en Decembre, ce qui fait un merveilleux plaiſir à nos Curieux, ſi bien que dans la vérité il n'eſt queſtion que d'en avoir des Arbres en différentes expoſitions, en différens terreins, & ſur différens ſujets; c'eſt à ſçavoir, ſur Franc & ſur Coignaſſier, en buiſſon & en eſpalier, & même en Arbres de tige, pour aider à l'inclination, que (pour ainſi dire) cette Poire paroît avoir à nous regaler pluſieurs mois de ſuite.

Je dirai en paſſant, qu'il ne faut pas croire qu'il y ait d'autre différence dans les Bergamottes (je veux dire les Bergamottes d'Automne, nullement celles d'Eté) que celle qui eſt fondée ſur la couleur, mais pour celle-ci, elle eſt véritable; car en effet il y en a une qui eſt griſe, verdâtre, & c'eſt celle-là qu'on nomme ſimple-

ment la Bergamotte, ou la Bergamotte commune, ou de la Hiliere, ou de Recons, &c. tout cela n'étant qu'une même chose; & il y en a une autre qui est ravée, c'est-à-dire, marquée par bandes jaunes & vertes, & c'est ce qui la fait nommer Bergamotte Suisse, cette bigarrure se trouvant en même-tems, & dans le bois & dans le fruit; mais à l'égard du mérite intérieur, il me paroît égal dans l'une & dans l'autre quand elles sont toutes deux autant bonnes qu'elles le doivent être : elles conviennent aussi toutes deux à avoir une même grosseur, & qui quelquefois est de trois pouces de diametre dans sa largeur, mais communément n'est que d'un & demi ou de deux; elles conviennent encore à avoir la figure plate, l'œil enfoncé, la queuë courte & menue, la peau lice, jaunissante, & s'humectant un peu en maturité, &c.

Plût à Dieu! Fut-il bien vrai qu'il y eût effectivement une espece de Bergamottes tardives, autrement Bergamottes de Carême, & que tous les ans on en pût sûrement avoir jusqu'à la fin de Mars, comme il s'en rencontre quelquefois, en ce cas-là nous aurions de quoi nous vanter d'avoir au moins pour quatre ou cinq mois de l'année le véritable trésor des Fruits.

Certains Curieux ont bien voulu se persuader & à moi aussi, qu'infailliblement ils avoient cette espece de Bergamottes tardives; mais à mon grand regret, je ne puis m'empêcher d'avouer que jusqu'à présent je n'ai pû me convaincre de cette bonne fortune, quoi qu'en vérité je n'aye manqué, ni de soin, ni de diligence, ni de précaution pour faire une telle conquête : tout ce que j'ai fait pour cela, tant en peine qu'en dépense, est infini, aussi-bien qu'inutile; le détail & la relation en seroient importuns & désagréables.

Ce qui a donné lieu de parler de la Bergamotte tardive, est qu'en quelques années assez pluvieuses, ou que de quelque fonds plus gras & plus humide, ou de quelque exposition moins bonne, ou de quelque Arbre plus vigoureux, &c. on en conserve assez souvent quelques-unes jusqu'en Carême, & pour lors on prend plaisir à se tromper soi-même par l'esperance d'en avoir tous les ans de semblables; mais la vérité est, que d'ordinaire le hasard a plus de part à ceci que tout le reste : un même Arbre qui en produit pour le mois d'Octobre, en donne aussi quelquefois pour le mois de Mars, ce qui arrive sur-tout quand quelque branche a fleuri beaucoup plus tard que les autres, les Poires qui ont noué les dernieres sur chaque

Arbre, étant communément les dernieres de cet Arbre à mûrir; mais cela n'arrive que fort rarement, ou bien nous pouvons dire vrai-ſemblablement, que les Bergamottes qu'on a dans les ſaiſons ainſi reculées, ſont venues à quelques Arbres de tige greffés ſur Franc, & peut-être mal éclairés du Soleil : le ſuccès de tels Arbres eſt d'ordinaire aſſez douteux & incertain, & particulierement pour faire des Poires belles, agréables à la vûe, bonnes & tardives; mais quoi que c'en ſoit, il en vient quelquefois, & elles ſe gardent un peu plus long-tems que celles d'Eſpalier & de Buiſſon; c'eſt pourquoi il eſt aſſez à propos, non pas pour les Curieux dont il s'agit ici, qui n'ont que très-peu de terrein, mais pour ceux qui en ont beaucoup, de haſarder, comme j'ai dit, d'en planter de toutes les manieres; car enfin, il ne faut pas manquer d'avoir tant qu'on peut des Poires de Bergamotte.

Outre les avantages de la bonne eſpece de Bergamotte, elle en a encore un autre qui la met, ce me ſemble, beaucoup au-deſſus du Beurré, en ce qui regarde la conteſtation préſente; c'eſt que le Beurré ſe rencontre aſſez ſouvent en même-tems que les Pêches, les Figues, & les Muſcats de la fin de Septembre, trois ſortes de bons Fruits que tout le monde chérit paſſionnément, & en faveur de qui on peut dire, que parmi les gens délicats & connoiſſeurs, ils ſont ſi bien reçus, qu'à peine y a-t'il aucunes Poires qui oſent venir en leur compagnie, au lieu que la Bergamotte ne mûrit que quand ces Pêches, ces Figues, ces Muſcats, & même les Beurrés & les Vertelongues ſont finies, & ainſi elle vient toute ſeule ſur la fin d'Octobre, c'eſt-à-dire, dans un tems où ſans ce ſecours nous ſerions réduits à une grande diſette de fort bons Fruits, les Lanſac, Sucré-verd, Muſcat-fleuri, Rouſſeline, Bezi de la mote, Poire de vigne, Meſſire-Jean, &c. ne rempliſſant point aſſez dignement la place des dernieres paſſées; & ainſi on veut par conſéquent prétendre que pour ce qui eſt du petit Jardin dont il s'agit; & par les raiſons expliquées à l'entrée de ce troiſiéme Livre, il eſt plus convenable d'y planter pour ſecond Buiſſon une Bergamotte, qu'aucun autre Poirier.

Les partiſans des deux précédentes Poires, le Beurré & la Bergamotte, ſont, ce ſemble, ſurpris d'entendre dire qu'il y en ait quelques-unes qui veulent entrer en lice contr'elles; ils regardent comme une eſpece de témérité tout ce que ces autres pourront alleguer, & ne daignent preſque les vouloir écouter; & s'ils s'y réſolvent, ce n'eſt que pour y répondre enfin par des termes de mépris

& de raillerie, ou plûtôt pour gagner leur procès avec plus de gloire & de sûreté.

Cependant la Poire de Virgoulée, qu'on appellé Bujaleuf en Angoumois, Chambrette en Limousin, Poire de Glace en Gascogne, Virgoulese & Virgouleuse en tant d'endroits, & qui à l'exemple des Poires de Besidery, de Leschasserie, &c. doit, ce me semble, porter plûtôt le simple nom de Virgoulée, que tout autre : ce qui m'en fait juger ainsi, c'est à cause du Village de Virgoulé (Village voisin de la Ville de Saint-Leonard en Limousin) duquel nous l'avons tirée, & où apparemment elle avoit passé un fort long-tems sans éclat, ni plus ni moins, pour ainsi dire, qu'une perle dans sa coquille ; mais enfin, tant pour le bonheur de nos Curieux, que pour l'ornement de nos Jardins, elle est sortie de ce Village par la liberalité du Marquis de Chambret qui en étoit le Seigneur ; & qui nous la donna sous le nom de sa Poire de Virgoulée : or depuis ce tems-là elle a commencé tout de bon à faire parler d'elle, si bien qu'aujourd'hui elle prétend avec assez de raison à l'honneur qui est ici proposé.

C'est une Poire d'une figure assez longue & assez grosse, ayant environ trois ou quatre pouces de haut sur deux à trois de large ; la queuë en est courte, charnuë & panchée, l'œil médiocrement grand & un peu enfoncé, la peau lice & unie, & quelquefois colorée, & qui enfin de verte qu'elle étoit sur l'Arbre, jaunit à mesure qu'elle approche de la maturité, & en mûrissant devient tendre & fondante ; en sorte que quand on la prend à propos, elle se trouve un des meilleurs fruits du monde : sa réputation a fait ensuite, qu'en fort peu d'années elle s'est autant répandue dans tous les Jardins fruitiers de l'Europe, qu'aucune autre Poire que nous connoissions.

Cette Poire de Virgoulée, dis-je, orgueilleuse, ce semble, tant à cause de la vigueur extraordinaire qui accompagne son Poirier par-tout, & lui attire l'admiration de tous les spectateurs, qu'à cause du mérite qu'elle prétend avoir en soi, & de plus offensée du mépris injurieux qu'on vient de faire d'elle, soutient pour établir son droit, que non-seulement la nature l'a douée de toutes les bonnes qualités, qui à l'égard de la chair tendre & fondante, de l'abondance d'eau douce & sucrée, du goût fin & relevé, & du rapport copieux, rendent considérables les Poires de Beurré & de Bergamotte, mais qu'encore elle a sûrement l'avantage de commencer sa maturité presque aussi-tôt que la Bergamotte, & de durer cependant

beaucoup plus long-tems qu'elle : en effet elle soutient que souvent dès l'entrée de Novembre elle est en état de contenter les Curieux, ce qui arrive à celles qui ont été élevées à des Espaliers bien exposés, ou dans un terrein sec & leger, & que particulierement elle se produit en grand nombre dans tout le reste de Novembre, pendant Decembre, & quelquefois partie de Janvier, ce qui ne se peut dire du Beurré, & convient peu, ou au moins fort rarement & par un pur hasard, à la Bergamotte.

C'est ce qui fait que ce Poirier de Virgoulé demande assez hardiment, s'il n'est pas vrai que non-seulement son fruit est excellent pour le goût, mais encore d'une figure agréable pour la vûe; jusques-là même que celles qui sont venues à une belle exposition, y ont acquis un vermillon admirable : ce Poirier demande sur-tout, s'il n'a pas le don de faire de plus beaux Arbres que tous les autres Fruitiers, & de réussir merveilleusement en Buisson, c'est-à-dire, dans la maniere d'Arbres, du plant desquels il est présentement question : il soutient de plus, que les distinctions de terroir sec ou humide, de Franc ou de Coignassier, de plein vent ou d'Espalier, ne sont pas d'ordinaire d'une si grande importance pour son bois qu'elles le sont pour celui des Bergamottes, quoi qu'à l'égard de la bonté intérieure du fruit, il soit certain que ces sortes de différences fassent presque le même effet dans les unes que dans les autres. Il est donc vrai que les Virgoulés, non-seulement ne sont pas sujets à cette espece de gale qui défigure les buissons des Bergamottes, les rend hideux à voir, & assez souvent même les fait périr, tout au moins les empêche de fructifier; mais au contraire, les Virgoulés poussent régulierement par-tout une grande quantité de beau bois, & ont toujours un teint uni & luisant, comme si en effet on prenoit soin de les frotter pour les polir.

La Virgoulée donc prétend que le tems de sa maturité, qui comprend environ trois mois, & la beauté de son Arbre qui est toujours immanquable, lui doivent ici donner gain de cause, tant sur le Beurré & sur la Bergamotte, que sur toutes les autres Poires qui la veulent traverser, puisque d'ailleurs elle ne cede à aucune des autres pour l'abondance du rapport, non plus que sur l'article de la bonté.

La Poire de Leschasserie, que quelques-uns nomment Vertelongue d'Hyver, & d'autres Besidery-Landry, & qui ne paroît dans nos Jardins que depuis une vingtaine d'années : cette Poire, dis-je, pourroit bien plaider toute seule, tant son parti est fort; cependant elle

elle ſe joint avec la Poire d'Ambrette, qui parmi nous eſt aſſez ancienne & en grande conſidération, & qui porte en certain Pays le nom de Trompe-valet.

Ces deux Poires ne ſe tiennent pas pour vaincues par tout ce qu'on a dit à l'avantage de celles qui ont parlé les premieres; elles ne s'attacheront point à ſe détruire l'une l'autre, elles ſont convenues d'une alternative entr'elles pour l'entrée des Jardins; & ainſi leur principale ambition eſt de demeurer unies, & pour ainſi dire, alliées d'intérêt & d'amitié, afin de ſe défendre plus vigoureuſement contre les trois précédentes: ce qui contribue à cette étroite union qu'elles ont faite, eſt qu'en effet elles ont quelque rapport de l'une à l'autre, premierement par leur figure, qui paroît à peu près ronde; l'Ambrette eſt pourtant un peu plate, & a l'œil plus enfoncé, au lieu que la Leſchaſſerie a l'œil tout-à-fait en dehors, & que quelques-unes ont la forme de Citron; elles ſe reſſemblent auſſi en ſecond lieu par leur groſſeur, qui eſt médiocre, & d'environ deux pouces en tout ſens; en troiſiéme lieu par leur coloris, qui ſur l'Arbre eſt verdâtre, tiqueté, quoique l'Ambrette ſoit d'ordinaire plus couverte & plus rouſſâtre, & que la Leſchaſſerie ſoit plus claire & jaunâtre, mais ſur-tout en mûriſſant: ces deux Poires ſe reſſemblent preſque encore par leur queue, qui en toutes deux eſt droite & aſſez longue, celle de la Leſchaſſerie étant cependant plus groſſe, & ſe reſſemblent enfin, tant par le tems de leur maturité, qui eſt en Novembre, Décembre, & quelquefois en Janvier, que par leur chair fine & beurrée, & par leur eau ſucrée & un peu parfumée, mais d'un parfum ſi agréable, qu'on n'y ſçauroit rien ſouhaiter davantage: la Leſchaſſerie en a un plus que ſon aſſocié: la chair de l'Ambrette eſt quelquefois un peu plus verdâtre, ſon pepin eſt plus noir, & eſt, pour ainſi dire, logé plus au large dans ſon appartement, que le pepin de l'autre, & même la peau en paroît d'ordinaire un peu plus rude; & de plus, la Leſchaſſerie eſt aſſez ſouvent, pour ainſi dire, boſſue & raboteuſe; à l'égard du bois des Arbres de l'une & de l'autre, il eſt très-différent, en ce que particulierement celui de la part des Ambrettes eſt extrêmement épineux & piquant, & reſſemble tout-à-fait à un de ces Sauvageons qu'on voit dans les hayes & taillis, ce qui n'eſt pas au bois des Leſchaſſeries, lequel communément eſt aſſez menu, & pouſſant quelques pointes, mais elles ne ſont pas aſſez aigues pour piquer les mains qui en approchent, comme font les Ambrettes; ces deux Poires fondent leurs prétentions de préférence ſur le repro-

che qu'on a fait au Beurré pour le tems de sa maturité, sur celui qu'on fait à la Bergamotte pour son bois galeux, & enfin sur celui qu'on fait aux Virgoulés, non-seulement d'être fort tardif à porter, mais aussi d'être sujet à quelque désagrément dans son goût ; si bien qu'ayant au moins toutes les bonnes qualités de ces Poires-là, soit au fruit, soit à la disposition d'une belle figure de Buisson, & n'ayant nuls de leurs défauts, elles prétendent devoir passer devant celles qui en sont incommodés, & ne les sçauroient éviter ni cacher.

L'Espine d'Hyver qui connoît bien ce qu'elle vaut, ne se laissera pas condamner sans parler : c'est une fort belle Poire, qui approche un peu plus de la figure pyramidale que de la ronde, quoique pourtant elle n'ait presque rien de menu dans sa taille, si ce n'est qu'elle finit si peu que rien en pointe grossiere vers la queue ; cette queue est assez courte & assez menue, excepté l'endroit de sa sortie où elle est un peu charnue, du reste la Poire est grosse partout, & cela d'environ deux à trois pouces du côté de la tête : elle est particulierement beaucoup plus grosse que la Bergamotte ordinaire, ni que l'Ambrette & les Leschasseries : elle a la peau satinée, & le coloris entre verd & blanc : elle mûrit quelquefois devant les deux précédentes, mais plus communément avec elles, quelquefois aussi après : elle est pareillement tendre & beurrée, ayant d'ordinaire la chair très-fine & très-délicate, le goût agréable, l'eau douce, & assaisonnée d'un petit parfum merveilleux : elle fait aussi de beaux Buissons, & réussit soit sur franc, soit sur Coignassier, quand le pied en est bon & le fonds bien conditionné, c'est-à-dire, le fonds plutôt sec qu'humide ; elle a peu de chose à dire contre les deux dernieres, & sur-tout contre les Leschasseries ; elle avoue même ingenuement les bonnes qualités de l'une & de l'autre, sans consentir pourtant de leur donner le pas, jusqu'à ce qu'il y aura eu un reglement sur cela ; mais à l'égard des autres, elle leur objecte les mêmes défauts que celles-ci viennent de leur reprocher.

Il est donc présentement question de finir cette contestation, qui peut-être n'a paru que trop longue ; sur quoi ayant mûrement examiné les raisons des unes & des autres, j'avoue que j'ai une estime très-particuliere pour chacune d'elles, mais que cependant à l'égard des Arbres qui nous les donnent, il ne faut pas tout-à-fait juger ici la question sur le même fondement qu'on la jugeroit si on n'examinoit que le mérite du fruit en particulier, & par comparaison de

l'un à l'autre ; car sur ce pied de mérite, en quelque Jardin que ce soit, supposé le bon fonds & l'abri, à plus forte raison dans le Jardin où il ne faudroit que deux Poiriers en Buissons, j'inclinerois toujours à donner la seconde place aux Bergamottes, que j'honore infiniment, & qu'on ne sçauroit, ce me semble, trop honorer, comme étant, pour ainsi dire, la Reine des Poires ; car en effet elle est comme ces excellens Melons, sa chair paroît d'abord ferme sans être dure ni pierreuse, elle est fine & fondante sans être molle ni farineuse, l'eau en est sucrée & un peu parfumée, sans avoir rien d'âcre ni de sauvage, le goût en est relevé & merveilleusement délicieux, & a, pour ainsi dire, quelque chose de noble ; une telle Poire ne peut-elle pas se vanter d'avoir approché de bien près la perfection des fruits, & de devoir servir de regle & de modele pour celles qui prétendent au Catalogue des bons ?

Cette décision en faveur de la Bergamotte, à l'exclusion des autres Poires, ne surprendroit guéres les Curieux qui en ont gouté de véritablement bonnes ; car sûrement elle l'emporte sur le Beurré, qui ne peut disconvenir d'avoir un peu d'âcreté dans son eau ; elle l'emporte sur la Virgoulée, en ce qu'elle est d'un plus prompt raport que cette derniere, & qu'elle n'est nullement sujette à ce petit goût bizarre de paille qui, pour ainsi dire, persecute la plûpart des Poires de Virgoulée, & leur rend mille mauvais offices en beaucoup de bonnes compagnies ; elle ne l'emporte pas moins sur les autres trois concurrentes, Leschasserie, l'Ambrette & l'Espine, parce que constamment elles n'ont rien de meilleur, ni de plus avantageux qu'elle sur le fait de la bonté parfaite ; on peut bien dire cependant sans aucun dessein de les offenser, que les unes & les autres ont bien quelquefois le malheur d'avoir l'eau fade & insipide, & la chair dure ou farineuse ; mais cela ne doit pas être reproché à leurs especes en général, ce défaut procede uniquement, soit de l'année froide & humide, soit du mauvais fonds, ou de la méchante exposition où elles ont été produites.

Cependant ce qui peut quelquefois empêcher que cette Bergamotte ne profite de ma déclaration, est que le bois de son Arbre a le malheur d'être fort délicat de son temperament, si bien qu'au lieu de faire un agréable objet dans les Jardins, il ne fait souvent que chagriner son Maître à cause de la gale, qui est presque en tous lieux la persécution ordinaire & du fruit & de l'Arbre ; de-là vient que je ne hazarde pas volontiers à conseiller d'en planter nulle part en Buisson, ni à plus forte raison dans les Jardins bien petits : si néan-

moins nonobſtant cette difformité qui déplaît tant aux yeux, on veut à cauſe de l'excellence de ſon fruit en planter en toute ſorte de Jardins, ſoit grands, ſoit petits, ſuppoſé toujours le fonds bien conditionné, je ſuis d'avis qu'on prenne de celles qui ſont ſur franc; mais ſi le fonds eſt gras & un peu humide, je ſuis d'avis qu'on en prenne ſur Coignaſſier; & de plus, je ſuis d'avis qu'on prenne la Bergamotte rayée, autrement Suiſſe, plûtôt que la commune, parce qu'étant toutes deux d'une égale bonté, & auſſi difficiles à élever l'une que l'autre, il me ſemble qu'il ſera à propos de s'attacher premierement à la rayée, devant que d'en planter de l'autre, puiſqu'au moins elle a l'avantage de ſurpaſſer celle-ci en beauté de coloris; que ſi enfin on n'en plante en Buiſſon ni de l'un ni de l'autre, il ne faut pas manquer dans les grands Jardins d'y en avoir beaucoup en Eſpalier; je veux même qu'on en plante quelqu'un en Arbre de tige pour faire figure dans un grand eſpace, qui ſans cela paroîtroit dégarni; mais ſur-tout il eſt fort avantageux d'en planter quelqu'un dans le voiſinage d'un grand mur bien expoſé; je me trouve très-bien dans le Potager de Verſailles, d'avoir fait ce que je conſeille aux autres de faire; j'en plante auſſi en Arbre à demi tige, tant dans le milieu des quarrés, que dans le tour, & en plante particulierement à deux ou trois pieds l'un de l'autre, les diſpoſant en forme de pepiniere; je fais la même choſe pour toutes les autres eſpeces délicates, les Petit-oin, Eſpine, Louiſe-bonne, Sucré-vert, &c., auſquelles la terre froide & humide eſt entierement contraire, j'en tire pendant huit ou dix ans une quantité conſidérable de fort bons fruits, & quand ces Arbres devenus trop grands paroiſſent nuire dans l'endroit où ils ſont, je les ôte & en plante ailleurs de jeunes pour avoir le même ſecours tout le plus long-tems qu'il eſt poſſible.

L'article de cette Poire de Bergamotte m'a fait de la peine à décider : je viens enfin à me déclarer ſur ces ſortes d'Arbres, qui avec la bonté du fruit, ont encore la beauté du bois; c'eſt pourquoi j'incline à donner ici la ſeconde place au Poirier de Beurré.

Deuxiéme, ou peut-être troiſiéme Buiſſon. Premier Beurré.

Le dernier reproche qui a été fait à la Poire de Virgoulée ſur le fait de quelque biſarrerie qui ſe trouve aſſez ſouvent dans ſon goût, ſera favorable au Beurré pour le maintenir en rang devant elle, joint particulierement le droit d'ancienneté de ce Beurré, qui lui a

acquis vers tout le monde une vénération ſinguliere, à laquelle celle-ci ne ſçauroit ſi-tôt prétendre ; joint encore la facilité prompte du rapport qui convient aux Poires de Beurré préférablement à celui de Virgoulé ; joint enfin que conſtamment, quoique toutes deux ſoient admirables ; cependant il eſt vrai de dire, que généralement parlant, la Poire de Beurré ſe fait davantage ſouhaiter à tout le monde, que la Poire de Virgoulé ; c'eſt pourquoi celle-ci le doit céder à un premier Beurré dans les petits Jardins qui n'ont que deux Buiſſons.

Et pour s'en conſoler, elle doit s'attendre que ſon tour viendra bien-tôt, pour être ailleurs beaucoup mieux traitée que les Beurrés, c'eſt-à-dire, beaucoup plus multipliée en nombre d'Arbres de ſon eſpece ; car à cet égard elle l'emportera d'une grande hauteur ſur lui, dans la plûpart des grands Jardins que nous planterons ci-après.

Il eſt cependant d'une grande importance pour cette Poire de Virgoulé, que nous ne la laiſſions pas diffamée par le reproche public que toutes les autres Poires lui font à l'égard de ſon goût ; nous ne pouvons pas diſconvenir qu'il ne s'en ſoit trouvé ſouvent qui avoient ce défaut ; mais auſſi il n'eſt pas impoſſible de les en exempter : il ne leur vient que pour avoir été long-tems ſur du foin ou de la paille, ou peut-être long-tems renfermées, ſoit dans quelque armoire où elles n'avoient point d'air, ſoit dans une maniere de cave, qui n'eſt jamais ſans quelque goût de relant, ſoit dans une Fruiterie trop ſoigneuſement cloſe pendant qu'elle eſt pleine de beaucoup d'autres ſortes de fruits, & peut-être voiſine de quelque endroit infecté de ſenteur, telle qu'elle ſoit ; car tout cela fait enſemble une odeur déſagréable, dont cette Poire eſt malheureuſement ſuſceptible. Il n'eſt donc queſtion que de les mettre en lieu où nul des inconveniens ci-deſſus ne ſe rencontre, & par conſéquent ayant une Serre bien conditionnée contre le grand froid & contre les humidités ; il faut couvrir les planches d'un peu de mouſſe extrêmement ſeche, y placer les Poires ſéparément l'une de l'autre, & donner de l'air autant de fois que le beau-tems le peut permettre ; avec ces ſortes de précautions, qui ne ſont pas difficiles, on eſt aſſuré d'avoir pendant tout l'Hyver ces Poires de Virgoulé exemptes de mauvais goût. Elles ſont, comme nous avons dit, belles & groſſes, & ſur-tout excellentes, pourvû que premierement ſans être fort ridées, elles paroiſſent ſimplement comme un peu fanées. En ſecond lieu, qu'elles jauniſſent preſque par toute l'é-

tendue de leur peau. En troisiéme lieu, que le pouce les pressant un peu près de la queue, on sente qu'elles obéissent sans être molles dans le cœur, c'est-à-dire, enfin qu'elles viennent si bien à mûrir, que la chair en soit tendre & fondante; car si, quoiqu'apparemment mûres, comme étant fort jaunes, elles demeurent fermes & dures, comme il arrive quelquefois à celles qui ont été serrées dans des lieux humides, ou qui sont venues pendant un Eté fort pluvieux, ou peut-être à quelque exposition du Nord, ou dans un fonds froid & aquatique, pour lors on ne peut pas nier que ces sortes de Poires ne soient farineuses & insipides, & par conséquent désagréables. C'est ainsi que parmi les choses du monde les plus parfaites, il s'en peut trouver quelques-unes qui tombent dans la corruption, & en même tems dans le mépris; mais le défaut d'un particulier ne doit pas faire l'opprobre d'un général.

Une chose assez extraordinaire à l'égard de ces Poires, est que celles qui peut-être sont tombées, ou ont été cueillies une quinzaine de jours avant le tems qu'elles devoient l'être, & qui à cause de cela deviennent un peu flétries, (si elles l'étoient beaucoup, elles deviendroient méprisables en toutes manieres) ces sortes de Poires, dis-je, quoiqu'un peu vilaines à la vûe, cependant la parfaite maturité leur étant enfin venue, se trouvent presque toujours admirables au goût, ce qui ne se peut guéres dire d'aucun autre fruit: on ne conseille point d'en cueillir ainsi de beaucoup trop-tôt; par exemple, devant la fin de Septembre: les vents ordinaires de ce mois-là & de celui d'Octobre, empêchent bien & même souvent plus qu'il ne seroit à désirer qu'on n'en prenne la peine: on se consolera donc quand il en tombera quelques-unes, qui viendront à mûrir plus tard que les autres, & seront moins sujettes à mollir, & on souhaitera toujours que cela n'arrive pas, pour avoir sans faute des Poires qui soient bonnes, & en même tems belles, saines & médiocrement ridées. J'expliquerai ailleurs plus particulierement quel est le tems de les cueillir, & quelles sont les marques infaillibles de leur véritable maturité, aussi-bien que celle de tous les autres fruits; ce sont des articles très-importans, dans lesquels consistent les principaux points de notre curiosité.

Le Poirier de Virgoulé sera donc régulierement le troisiéme Buisson.

Troisiéme Buisson. Premier Virgoulé.

NOVEMBRE, DECEMBRE, ET JANVIER.

Que nous planterons dans le Jardin, qui n'en peut recevoir que trois, & il me semble que ce Poirier auroit tort de s'en plaindre, puisqu'on peut dire avec vérité qu'il a l'honneur de se voir encore préferé à d'autres merveilleuses Poires qui le vont suivre ; sçavoir, la Leschasserie, l'Ambrette, l'Espine d'Hyver, la Crasane, la Saint-Germain, la Colmar, la Marquise, le Petit-oin, le Saint-Augustin, le Rousselet, la Robine, &c.

Il faut que tout le monde demeure d'accord qu'on ne sçauroit presque donner le nom de Jardin fruitier à quelque Jardin que ce soit, dans lequel on ne trouve pas au moins les treize ou quatorze principales Poires que nous avons, & qu'on ne sçauroit aussi lui en disputer le nom quand elles se rencontrent de compagnie : heureux celui qui a planté avec tant de connoissance & de discernement, que n'ayant de place dans son Jardin que pour un si petit nombre d'Arbres, y a sagement assemblé les meilleurs fruits que nous connoissions.

Pour continuer l'ordre de mon choix, je place la Poire de Leschasserie immédiatement après la Poire de Virgoulé.

Quatriéme Buisson. Premier Leschasserie.

NOVEMBRE, DECEMBRE ET JANVIER.

A laquelle peut-être quelques Curieux ne feront pas scrupule de la préferer, tant il est vrai que souvent elle paroît une Poire sans aucuns défauts, & par conséquent un fruit de la derniere bonté. Je dirai en sa faveur, que je ne crois pas avoir jamais rien goûté de meilleur en matiere de Poires, que quelques Leschasseries venues en plein air sur des arbres, pour ainsi dire, abandonnés: elles étoient d'une médiocre grosseur, ayant la peau & la figure toutes sauvages, mais à la vérité à les manger même avec leur peau, elles charmoient par leur goût relevé, par leur petit parfum délicat, par leur chaire fine & fondante ; enfin je ne me sçaurois taire de l'étonnement qu'elles m'ont causé, & du plaisir que j'en ai eu & que je continue d'en avoir tous les ans : peut-être pourrois-je dire que la meilleure Bergamotte du monde auroit eu de la peine à se soutenir

devant elles : celles que j'avois eu en Eſpaliers, & qui étoient beaucoup plus belles, n'en approchoient pas en façon du monde pour la bonté.

Ce Leſchaſſerie l'emporte donc ſur l'Ambrette.

Cinquiéme Buiſſon. Premier Ambrette.

NOVEMBRE, DECEMBRE ET JANVIER.

Et celui-ci le ſuit tout le plus près qu'il eſt poſſible, auſſi eſt-ce le plus ſouvent une très-excellente Poire en tout, ayant la chair fine & fondante, & un certain goût relevé qui charme, ſuppoſé toujours qu'elle ſoit venue en bon fonds & en bonne expoſition, & que ſans être molle ou avortée, elle ſoit dans ſa parfaite maturité ; cependant un je ne ſçai quoi de couleur verte dans la chair, & d'eau fade dans le goût, & ſur-tout un je ne ſçai quoi de pourriture ſeche & entierement cachée qui ſe trouve en quelques-unes, m'y paroiſſent trois manieres de défauts, par leſquels au moins cette Poire en général doit ſans répugnance ceder au Leſchaſſerie, & pourroit même en bonne juſtice ceder à l'Eſpine d'Hyver, quand elle a tout le mérite qu'elle peut avoir.

Car enfin cette Poire d'Eſpine venue en Pays aſſez chaud, dans un terroir ſec, en bonne expoſition, pendant des années médiocrement pluvieuſes, & venue ſur-tout en Arbre de tige, ou demi-tige bien placé, eſt ſi parfaite en toutes ſes parties, qu'elle égale la délicateſſe de chair des bonnes Pêches, & qu'enfin le nom de Merveille lui en a été donné dans les Provinces de Xaintonge, d'Angoumois & de Poitou, Provinces ſituées dans un climat merveilleux, & leſquelles on ſçait être fameuſes par le grand nombre des bons fruits qu'elles produiſent, & par un grand nombre d'honnêtes gens qui s'y divertiſſent au Jardinage. J'avoue de bonne foi que parmi les Poires je n'en trouve point qui ſoit meilleure que celle-ci, pourvû qu'elle ait toute la bonté qui convient à ſon eſpece ; mais auſſi je ne puis m'empêcher d'avouer qu'il eſt très-difficile d'en trouver de parfaites ; on pourroit preſque dire d'elles, des Petit-oin, des Ambrettes, des Louiſe-bonnes, des Colmar, &c. ce qu'on dit des œufs frais, le moindre défaut les fait rebuter : il n'en eſt pas de même de la plûpart des autres Poires ; on ne les rejette pas, quoiqu'il leur manque quelque dégré de perfection ; tous les Beurrés, tous les Rouſſelets, tous les Bon-chrétiens, &c. ne ſont pas chacun de la derniere excellence ; & cependant on ne laiſſe pas de manger

manger de celles qui ſont médiocres.

On a véritablement un petit reproche à faire à cette Poire d'Eſpine, ſur ce qu'elle mûrit quelquefois en même tems que ces autres Poires que je viens de placer, & que par conſéquent dans les égards que j'ai toujours en faiſant ce choix, & dont il ſeroit à propos que je ne me départiſſe jamais, il vaudroit beaucoup mieux pour ce petit Jardin qu'on y plantât quelque bon fruit d'une autre ſaiſon, que d'y planter celui-ci; mais je répons que comme cette maturité avancée n'arrive que rarement, bien loin de bannir d'ici l'Eſpine pour un tel reproche, ſi ſur-tout on n'y a point de Bergamotte en Buiſſon, il l'y faut ſoigneuſement planter, elle qui fait un ſi agréable Buiſſon, & qui ſe met aſſez aiſément à rapporter.

Je perſiſte donc à donner au moins à l'Eſpine.

Sixiéme Buiſſon. Premier Eſpine d'Hyver.

NOVEMBRE, DECEMBRE ET JANVIER.

La ſixiéme place dans un Jardin bien conditionné, & qui ne peut avoir que ſix Buiſſons; encore faut-il avoir un ſoin particulier de ce Buiſſon pour le tenir bien ouvert; & même dépouillé de ſes feuilles dès la fin du mois d'Août; en ſorte que la Poire dont le coloris eſt naturellement fort verd, y reçoive une cuiſſon extraordinaire, & qu'enfin dans la Serre elle vienne à jaunir un peu, pour marquer la premiere apparence de ſa maturité; car à dire le vrai, quand en ſa peau elle conſerve toujours le même fond de verd qu'elle avoit ſur l'Arbre, comme font celles qui ſont venues dans un terroir humide, ou dans un Buiſſon trop touffu, ou à une mauvaiſe expoſition, elle va véritablement juſqu'en Janvier & Février, mais ce n'eſt que pour chagriner celui qui a pris ſoin de la ſerrer & de la garder; car ſans mûrir, elle mollit dans tout le voiſinage de la queue, & demeure avec une chair cotonneuſe & ſéche, & un goût fade & inſipide; en un mot, elle ſe trouve la plus méchante Poire du monde. Dans la vérité nous n'en avons aucune qui ait beſoin de plus grands égards que celle-là, pour faire qu'elle vienne à bien: elle veut être ſur franc, dans les terres ſeches, & ſur Coignaſſier dans celles qui le ſont un peu moins: elle réuſſit moins en Buiſſon qu'en Arbre de tige, dans celles qui ſont un peu fortes, & d'ordinaire ne vaut rien dans les fonds gras & humides, ayant cela de commun avec quelqu'autres que je marquerai ci-après. Je dirai

cependant qu'avec le soin que j'ai eu de tenir mes terres un peu élevées, & de découvrir de bonne heure les Poires d'Espine de mes Buissons, j'en ai eu de très-belles & de très-bonnes pendant près de deux mois, & par consequent les défauts de cette Poire ne sont pas toujours incorrigibles; & quand on peut l'en garantir, c'est lui faire injustice que de ne lui pas donner place devant les deux précédentes.

Je la préfere ici à la Saint-Germain, au Petit-oin, à la Crasane, à la Marquise, à la Louise-bonne, à la Colmar & à la Saint-Augustin, parce que tout bien consideré, elle me paroît valoir mieux qu'elles, & que sur-tout la plûpart de celles-ci mûrissent dans le tems de quelques-unes des trois précédentes, c'est-à-dire, dans les mois de Novembre & Décembre, dans lesquels, eu égard à la petitesse des Jardins dont est question, nous avons assez d'autres fruits pour nous contenter.

Je la préfere aussi aux deux plus importantes Poires d'Eté, qui sont le fameux Rousselet & l'illustre Robine; mais ce n'est que d'un degré seulement, pour la faire marcher immédiatement devant elles; & celles-ci à leur tour seront préferées à ces cinq autres, qui ont tant de réputation; sans doute que cette préférence donnée même sans balancer, les doit empêcher de murmurer de ce qu'on ne les a point encore fait paroître: pour moi je fais un si grand cas de l'une & de l'autre, que je n'estime pas qu'un Jardin qui peut avoir sept ou huit Poiriers en Buisson, doive être sans un Rousselet & sans une Robine; & celles-ci placées, nous examinerons ce que les autres Poires ont de bon & de considérable, pour leur rendre aussi-tôt la justice que je crois leur être dûe.

Plût à Dieu qu'en fait de bonnes Poires, Janvier, Février & Mars me pussent fournir autant de contestations à démêler qu'il s'en trouve pour les trois ou quatre autres mois précédens: ceux-ci pauvres & steriles comme ils sont, ont grand besoin de secours; je ne sçai pas quand il leur en viendra, constamment ce seroit une grande fortune pour eux, s'ils possedoient quelques-unes de ces bonnes Poires, dont, pour ainsi dire, la foule nous accable à la fin d'Automne, & au commencement d'Hyver; je n'y perds pas un moment de tems, comme je m'en suis expliqué ci-dessus.

Je viens donc à placer les deux Poires dont est question, m'attendant bien sûrement que j'en serai approuvé; car il me semble qu'il ne faut pas tarder davantage à introduire ici quelques

Poires d'Eté, puiſque j'en ai déja placé ſix des autres ſaiſons; mais que dois-je faire pour régler la diſpute qui va naître entre ces deux Poires à qui ſera la premiere ? Je ne veux point entreprendre de la vuider de mon chef, c'eſt un procès trop dangereux à juger en préſence des Patrons de l'une & de l'autre; ainſi pour ne me point brouiller d'aucun côté, le parti que je prens eſt de donner l'alternative à ces Poires, ou plutôt de les faire tirer au billet; ce n'eſt pas la premiere conteſtation de préſéance qui ait été jugée de la ſorte, & même au contentement des Parties.

Le ſort vient de tomber au Rouſſelet pour le Jardin de ſept Buiſſons.

Septiéme Buiſſon. Premier Rouſſelet.

AOUST ET SEPTEMBRE.

Et partant il ſera toujours le ſeptiéme en rang, & la Robine le huitiéme.

A l'égard de ce Rouſſelet, je ne fais nulle différence du gros au petit, comme font certains Curieux, ce n'eſt aſſurément qu'une même choſe; & pour le prouver ſans retour, il n'y a qu'à voir comme quoi un même Arbre en fait ordinairement des unes & des autres; il eſt vrai cependant que celles qui n'ont qu'une médiocre groſſeur, ſont communément meilleures que les plus belles. (Cela ſe trouve encore en d'autres eſpeces, mais non pas en toutes.) Les groſſes Poires de Rouſſelet ſont ſans doute venues dans un fonds gras, ſoit en Buiſſon, ſoit en Eſpalier, & les autres dans un fonds ſec ou en Arbre de tige.

Je commence à dire à l'égard de ce Rouſſelet, qu'il n'y a guéres de Poires au monde plus connue & plus eſtimée que celle-là. Je ne penſe pas qu'il ſoit néceſſaire d'en faire la deſcription, pour dire que c'eſt une Poire médiocre en groſſeur, bien faite dans ſa figure, qui eſt plus longue que ronde; la queue en eſt un peu groſſe & peu étendue, le coloris gris, rouſſâtre d'un côté, & rouge obſcur de l'autre, avec quelques endroits verdâtres qui jauniſſent à propos, pour marquer le tems de la maturité; la chair en eſt tendre & fine & ſans marc, l'eau agréablement parfumée, mais d'un parfum qui ne ſe trouve qu'en elle : c'eſt d'ordinaire à la fin d'Août & dans les premiers jours de Septembre qu'elle mûrit; & pour lors, à cauſe des bonnes qualités dont elle eſt revêtue, je crois que ſans héſiter tout le monde convient qu'on peut dire du Rouſſelet comme des

Bergamottes & des Leſchaſſeries, qu'aucunes Poires ne peuvent être miſes au rang des excellentes, qu'à proportion qu'elles approchent plus ou moins de la bonté du Rouſſelet, auſſi-bien que de la bonté de ces deux autres. Conſtamment le mérite de ce Rouſſelet eſt ſi grand, qu'il ne ſurpaſſe en rien ſa grande réputation : tous les ſiecles l'ont connue pour être bonne en quelque maniere qu'on la puiſſe mettre ; & en effet qu'elle ſoit crue, qu'elle ſoit cuite, qu'elle ſoit en compôte liquide, qu'elle ſoit en confiture ſéche, elle ſe ſoutient également bien par-tout : qu'on la mette en toutes ſortes de terres, elle y réuſſira : la veut-on en Eſpalier, elle y donnera contentement : la veut-on en Buiſſon, elle y ſera admirable, & encore meilleure en grand Arbre : on peut même dire à ſon honneur (ce qui parmi tous les fruits ne convient, ce me ſemble, qu'à celui-ci) que quoiqu'il s'en rencontre aſſez ſouvent de meilleures les unes que les autres, jamais cependant il ne s'en voit aucune qu'on puiſſe dire abſolument mauvaiſe, pourvû qu'elle ſoit dans ſa juſte maturité : celles qui ne l'ont point, & encore plus celles qui en ont trop, ne plaiſent nullement.

Il eſt bon de ſçavoir que rien ne lui eſt plus contraire pour être excellente que l'Eſpalier, elle y perd aſſurément une partie de ſon parfum, mais auſſi elle y devient belle, groſſe & abondante ; & voilà par où elle répare ce défaut d'extrême bonté ; ſi bien que nous pouvons établir qu'il n'en faut guéres avoir contre les murailles, à moins qu'on ne faſſe plus de cas de la groſſeur & de la quantité, que du bon goût & de la délicateſſe, ou au moins qu'on ne trouve à propos d'en avoir plûtôt qui ſoient paſſablement bonnes, que de n'en point avoir du tout. Voilà ce que fait d'ordinaire l'Eſpalier en fait de Poires & de Pêches ; c'eſt aſſurément le parti que je conſeille de prendre à tous les gens qui ont une grande quantité de murailles à garnir, comme je m'en expliquerai ci-après, n'étant pas ici le lieu d'en parler. Je n'ai pû réſiſter à la tentation qui m'eſt venue de ne rien oublier du mérite de ce Rouſſelet ; il y a une choſe ſinguliere pour lui, que quoique la plûpart des fruits ne réuſſiſſent nullement aux Eſpaliers du Nord, cependant celle-ci y conſerve raiſonnablement de bonté, enſorte qu'il n'eſt pas mal à-propos d'en mettre quelques Arbres à ces expoſitions, qui ſont d'ordinaire ou inutiles, ou miſérables.

Que nous ſerions heureux, ſi premierement le Rouſſelet ſe pouvoit garder un peu plus long-tems qu'il ne fait ! (il a le malheur d'être fort ſujet à mollir, c'eſt ſon unique défaut, & on y eſt ſouvent

trompé quand on n'y prend pas garde de fort près;) ou ſi principalement il pouvoit changer de place avec tant d'autres méchantes Poires, dont les unes viennent inutilement dans les premiers mois de l'Eté, & les autres viennent encore plus inutilement dans le fort de l'Hyver; ſi bien que ce Rouſſelet au lieu de mûrir comme il fait à la fin d'Août & au commencement de Septembre, c'eſt-à-dire, dans l'abondance des bonnes Pêches & des bonnes Prunes, il eût le don de nous venir régaler ou quelque tems devant la maturité des principaux fruits à noyau, ou quelque tems après qu'ils ſont paſſés. (Je n'ai pû m'empêcher de faire ce ſouhait, quoique fort inutile, & j'en demande pardon.)

Je ſçais bien que les Pêches quand elles ont leur bonté naturelle, ſont, pour ainſi dire, la manne précieuſe de nos Jardins; & en effet d'un aveu général, elles valent mieux qu'aucuns fruits à pepins; ſi-bien que peu de gens font la cour à ceux-ci, pendant que les Pêches avec leur groſſeur, leur figure, leur beau coloris, l'abondance de leur eau douce & relevée, & toutes leurs autres bonnes qualités, ſont en état de donner dans la vûe, & d'émouvoir l'appétit.

On ne laiſſe pas toutefois de faire cas & du Rouſſelet & de la Robine dans la ſaiſon des Pêches, quelque grande que ſoit l'abondance de celles-ci; auſſi comme d'ordinaire les Pêches ſont plus fautives que les Poires, & que de plus les Pêches venues dans un fonds humide, ſont d'un très-petit mérite, il eſt néceſſaire à ceux dont le terrein n'eſt pas trop bon, de ſe précautionner au moins par le moyen du Rouſſelet, qui manque peu, & n'eſt jamais à rejetter, afin que dans la fin d'Août & au mois de Septembre, qui ſont la ſaiſon d'avidité & d'empreſſement pour les fruits, on ait au moins d'aſſez bonnes Poires, ſi on a été aſſez malheureux pour avoir vû périr la plûpart des Pêches, ou pour n'en avoir que de médiocrement bonnes.

La Poire eſt véritablement petite, mais elle a cela de commode, qu'on la peut cueillir verdelette pour la laiſſer murir hors de l'Arbre, & qu'ainſi on la peut au moins conſerver quelques jours, en attendant la perfection de ſa maturité; juſques-là même que ſans aucune diminution de ſa bonté, on peut hazarder à lui faire faire de petits voyages, comme, par exemple, de la porter ſur ſoi, ou de l'envoyer de Province en Province, quand la diſtance n'en eſt pas grande.

Après tant d'éloges que je viens de donner au Rouſſelet, ne

semble-t'il pas qu'il pourroit avoir quelque sujet de se plaindre, de ce que je ne lui donne qu'une septiéme place. J'ai certainement autant de considération pour lui qu'aucun Curieux en puisse avoir; mais enfin ce qui doit justifier ma conduite, est que quand on peut tant faire que d'avoir un Jardin capable de contenir cinq ou six Poiriers en Buisson, on peut & on doit vrai-semblablement avoir en Espalier quelque quantité proportionnée de Figues, de Pêches, de Prunes & de Raisins; & qu'ainsi il pourroit y avoir de l'imprudence, si pour de fort petits lieux tels que sont les Jardins que nous plantons ici, je conseillois d'avoir ensemble dans les mois d'Août & Septembre un assez grand nombre de fruits à noyau & de fruits à pepin; ce qui ne se pourroit faire sans se mettre au hasard de n'avoir presque rien dans les saisons plus difficiles: aussi ai-je compté sur les fruits d'Espalier pour en avoir sûrement dans l'Eté, & j'ai destiné la plûpart des six premiers Poiriers pour en avoir l'Automne & l'Hyver, deux saisons qu'on passe désagréablement, si le dessert ne réveille. Je crois même avoir grande raison de dire, que préférablement à tout il faut travailler pour elles.

Le Rousselet établi, la Robine vient prendre la huitiéme place.

Huitiéme Buisson. Premier Robine.

AOUST ET SEPTEMBRE.

Elle est connue en differens lieux tantôt sous le nom d'Averat, tantôt sous le nom de Muscat d'Août, &c. & même à la Cour sous le nom de Royale; ce nom lui ayant été donné de nos jours par l'illustre Pere des Curieux, qui crut, & avec raison, que comme parmi nous le titre de Roy se trouve en la personne de celui de tous les hommes qui a le plus de mérite, le nom de Royale parmi les Poires devoit être pour celle qui paroît avoir le moins de défauts. Dans la verité on peut la regarder comme une Poire parfaite; voici son portrait. Elle est à peu près de la grosseur, & même de la figure d'une petite Bergamotte, c'est-à-dire, entre ronde & plate, sa queue est longuette, assez droite & un peu enfoncée, l'œil aussi un peu en dedans, sa chair est cassante sans être dure; son eau sucrée & parfumée charme tout le monde, & particulierement le premier Prince de la terre, & avec lui toute la Maison Royale: son coloris est blanc jaunâtre, & la peau en est douce; elle ne mollit presque point, qui est une qualité importante & presque unique en

fait de Poires d'Eté : ſon mérite ne ſe termine pas ſeulement à être mangée crue, elle eſt outre cela admirable en pâtes & en compôtes : elle fait un très-beau & très-grand Buiſſon, & réuſſit bien partout : elle n'a aucun reproche à craindre, ſi ce n'eſt que ſon bois eſt ſujet à devenir quelquefois chancreux, & que d'ordinaire elle eſt difficile à ſe mettre à fruit ; je donne ailleurs d'aſſez bons remedes contre ces défauts ; il n'y a que le tems de ſa maturité qui fait peine pour ſoutenir notre choix ; car il eſt, comme j'ai dit ci-devant, avec celui du Rouſſelet & des premieres groſſes Pêches, mais elle a cet avantage de n'être nullement défaite de paroître avec elles : tout cela enſemble ne fait-il pas demeurer d'accord, que la Robine mérite bien au moins une huitiéme place, ſans craindre qu'aucune autre Poire lui puiſſe ſur cela donner d'atteinte valable, à moins que ce ne ſoit la Poire de Colmar pour le mois de Février.

La ſeptiéme & la huitiéme place en Buiſſon étant ſi bien remplies, la neuviéme eſt demandée non-ſeulement par chacune des ſept, dont il a été ci-deſſus fait mention, la Louiſe-bonne, le Petit-oin, la Saint-Germain, la Marquiſe, la Craſane, la Saint-Auguſtin, la Colmar ; mais auſſi par la Verte-longue : de plus le Sucré-vert, Martin-ſec, Lanſac, Meſſire-Jean & Portail, oſeroient preſque ne s'en pas croire indignes : examinons ſéparément les raiſons des principales aſpirantes, de la maniere à peu près que nous avons fait pour celles qui ſont placées.

Je commence par expliquer ce qui regarde ces Poires nouvelles, la Craſane, la Saint-Germain, la Marquiſe, la Saint-Auguſtin, la Colmar, & paſſe enſuite à ce Petit-oin, Louiſe-bonne, Verte-longue & Lanſac.

La Craſane trouve beaucoup d'honnêtes gens qui la nomment Bergamotte-Craſane : Bergamotte à cauſe de ſa chair, & Craſane à cauſe de ſa figure qui paroît comme écraſée. Il me ſemble qu'il lui conviendroit mieux de porter le nom de Beurré plat ; car elle eſt aſſez de la nature & de la couleur du Beurré ; cependant elle en eſt differente par ſa figure plate : elle eſt à peu près de la forme des Meſſire-Jean ; il en eſt de très-groſſes, de médiocres & de fort petites ; le fond de ſon coloris eſt verdâtre, jauniſſant en maturité, & preſque tout chargé de rouſſeurs : la queue en eſt longue, médiocrement groſſe, courbée & eſt enfoncée comme celle des pommes : la peau en eſt rude, la chair extrêmement tendre & beurrée, quoiqu'elle ne ſoit pas toujours fort fine : l'eau en eſt autant

abondante que celle des fameux Beurrés, & malheureusement renchérit sur eux par une âcreté qu'elle a un peu trop grande, & qui fait que parmi les Bergamottes, les Espines, les Petit-oins, les Louises-bonnes, les Ambrettes, les Leschasseries, où elle se trouve assez souvent dans les mois d'Octobre & de Novembre, elle est accusée de ne faire pas trop agréable figure, & particulierement auprès des gens qui aimant les Poires au naturel, n'y veulent guéres de sucre. Cependant comme il se rencontre assez souvent de ces Poires qui n'ont pas ce grand défaut d'âcreté, & ce sont celles qui ont été élevées dans un terrein un peu gras & humide, comme celui de Versailles, on peut dire que ce n'est pas tout-à-fait sans raison qu'elle prétend à la place dont est question, joint que de se conserver un mois entier en parfaite maturité, ne mollir jamais (chose très-singuliere) & être tout au plus sujette à la condition commune de tous les fruits, c'est-à-dire, à la pourriture qui commence seulement ici par quelque petit endroit, pour faire voir qu'elle ne sçauroit aller plus loin; ces trois considérations lui doivent attirer un grand nombre de protecteurs.

A voir la Saint-Germain fort longue & assez grosse, les unes vertes & un peu tiquetées, les autres assez roussies, & toutes jaunissant beaucoup en maturité, la queue courbée, assez grosse & panchée, on la prendroit pour une très-belle Poire de Virgoulée: à l'égard de celles qui restent petites, elles ressemblent assez au Saint-Lezin: cette espece de Poires vient presque toujours en même tems que la Virgoulée, l'Espine, l'Ambrette, Leschasserie, quoiqu'elle les devance quelquefois, & quelquefois aussi ne fasse que les suivre, ce qui d'ordinaire dépend de la maniere dont l'Eté & l'Automne se sont comportés; & cela, comme j'ai dit ailleurs, est vrai non-seulement pour ces Poires-ci, mais généralement pour toutes les Poires fines de l'Automne & de l'Hyver. De plus, la différence des pieds sur lesquels ces especes sont greffées franc, ou Coignassier, la différence des expositions, & la différence des terroirs secs ou humides, font beaucoup à cet égard, &c.

Cette Poire de Saint-Germain, autrement nommée l'Inconnue de la Fare, a la chair fort tendre, point de marc, grand goût & beaucoup d'eau; mais cette eau a souvent quelque pointe de l'aigret de Citron, qui plaît à certains Curieux, & déplaît à quelques-autres; j'en ai vû quelques-unes qui en avoient si peu que rien, & d'autres qui heureusement n'en avoient point du tout, & étoient par conséquent meilleures à mon goût sans doute que le

le Coignaſſier & les terres fort ſeches augmentent ce défaut ; ainſi il faut affecter d'en avoir ſur franc, & dans un fonds où la ſechereſſe ne domine pas tant ; je dirai cependant à ſon honneur, que ce goût aigret ne ſe trouve que dans celles qui pour être verreuſes mûriſſent en Novembre ; il ne s'en trouve guéres dans celles qui ne viennent à leur maturité que dans la fin de Décembre.

La Marquiſe prend deux figures fort différentes, ſuivant la différences des terres & des Arbres où elle eſt élevée : ſi le fonds eſt ſec, elle reſſemble aſſez par ſa groſſeur & ſa figure à un très-beau Blanquet, ou à un médiocre Bon-chrétien ; elle fait la même choſe en Arbre de tige, mais dans les terres graſſes & humides, & en Buiſſon, il en vient d'extraordinairement groſſes. La Poire eſt bien faite, elle a la tête plate, l'œil petit & enfoncé, le ventre aſſez gros & promptement allongé vers la queue, qui eſt longuette, paſſablement groſſe, courbée & un peu enfoncée ; la peau en eſt aſſez rude, le coloris eſt d'un fond verd, avec quelques taches de rouſſeur, comme on en voit au Beurré : que ſi elle ne change point en muriſſant, elle eſt très-mauvaiſe, ayant en cela la même deſtinée que les Louiſe-bonne, les Eſpine, les Petit-oin, les Lanſac ; ce malheur vient des fonds de terres humides, & de la figure des Buiſſons trop touffus dans ces ſortes de fonds ; mais ſi ce verd devient jaunâtre dans la maturité, la chair en eſt tendre & fine, le goût agréable, l'eau aſſez abondante & autant ſucrée qu'il eſt à ſouhaiter pour une merveilleuſe Poire : elle a véritablement tant ſoit peu de pierre au cœur, ce qui ſurement ne doit point empêcher de la regarder avec eſtime pour les mois d'Octobre & de Novembre.

La Poire de Colmar m'eſt venue ſous ce nom-là par un illuſtre Curieux de Guyenne, & m'étoit venue d'un autre endroit ſous le nom de Poire-Manne, & ſous celui de Bergamotte tardive ; ce dernier nom pourroit bien lui convenir mieux que celui de Colmar : elle a extrêmement de l'air d'un Bon-chrétien, & quelquefois d'une belle Bergamotte ; la tête en eſt plate, l'œil aſſez grand & fort enfoncé, le ventre un tant ſoit peu plus gros que la tête, s'allongeant médiocrement & fort groſſierement pour venir à la queue, qui eſt courte, aſſez groſſe & panchée ; le coloris en eſt verd tiqueté comme les Bergamottes, & quelquefois un peu teint du côté du Soleil. La Poire jaunit un peu en ſa maturité, qui arrive en Décembre & Janvier, & va quelquefois juſqu'aux mois de Février & Mars ; la peau en eſt douce & unie, la chair tendre & l'eau fort

douce & fort ſucrée. Voilà bien le portrait d'une excellente Poire, elle craint cependant pour le terrein & les ſaiſons les mêmes choſes que l'Eſpine, la Louiſe-bonne, le Petit-oin, &c. étant un peu ſujette à avoir la chair ſablonneuſe & inſipide : elle craint de plus les moindres vents d'Automne ; qui ſurtout en Arbres de tige la font aiſément tomber, & l'empêchent d'acquerir le degré de perfection qui lui convient : Sa juſte maturité n'eſt pas aiſée à trouver ; car quoiqu'elle ſoit jaune, elle n'eſt pas toujours aſſez mûre ; il faut enfin qu'après avoir aſſez long-tems paru avec cette couleur jaune, elle vienne à obéir un peu au pouce qui la preſſe.

Le Petit-oin, que quelques Angevins nomment Bouvar, d'autres Rouſſette d'Anjou, d'autres Amadonte, & d'autres enfin Merveille d'Hyver, eſt une Poire de Novembre ; elle eſt à peu près de la groſſeur & figure des Ambrettes ou des Leſchaſſeries. Son coloris eſt d'un verd clair qui eſt un peu tiqueté, & jaunit ſi peu que rien en maturité ; on la prendroit aſſez pour une médiocre Bergamotte, hors qu'elle n'a rien de plat, & qu'au contraire elle eſt fort ronde, l'œil grand & en dehors, la queue menue, médiocrement longue, un peu courbée & point enfoncée, la peau entre rude & douce, le corps un peu raboteux, & pour ainſi dire, pleine de boſſes, la chair extrêmement fine & fondante, ſans pierre & ſans marc, l'eau très-douce, très-ſucrée & agréablement muſquée : tout cela confirme que toute petite qu'elle eſt dans ſa taille, elle doit trouver place parmi les bonnes Poires, & être miſe des premieres dans les Jardins fruitiers, quoique, comme j'ai dit ailleurs, elle court les mêmes haſards que l'Eſpine & que d'autres principales pour la chair pâteuſe & inſipide ; mais enfin on peut dire que pourvû que ſon naturel ne ſoit pas gâté par ce qui s'appelle les ennemis jurés des bons fruits, qui ſont le trop d'humidité & le trop peu de chaleur, on ne peut pas pendant près de deux mois voir une meilleure petite Poire, quand elle eſt dans ſa parfaite maturité.

La Louiſe-bonne eſt d'une figure aſſez approchante de celle de la Saint-Germain, & même de la Verte-longue d'Automne, hors qu'elle n'eſt pas tout-à-fait ſi pointue. On en voit de beaucoup plus groſſes & plus longues les unes que les autres ; les plus petites ſont les meilleures ; la queue en eſt fort courte, un peu charnue & panchée, l'œil petit & à fleur, la peau fort douce & fort unie, le coloris verdâtre, tiqueté, & devenant blanchâtre en mûriſſant, ce qui n'arrive point aux groſſes. La premiere marque de ſa maturité eſt

donc cette blancheur, mais elle ne suffit pas, il faut encore qu'en lui appuyant le pouce auprès de l'œil, on le sente un peu enfoncer: au reste son mérite consiste en ce qu'elle est merveilleusement feconde, qu'elle fournit près de deux mois, Novembre & Décembre, que sa chair est extrêmement tendre, pleine d'eau, & cette eau assez douce & un peu relevée, qu'elle ne devient point molle comme la plûpart des autres, & sur-tout qu'elle plaît beaucoup à Sa Majesté; mais cela s'entend, pourvû qu'elle ait toute la bonté qu'elle peut avoir; car elle est, ce semble, comme les enfans qui sont nés avec de bonnes inclinations, desquels il est vrai de dire que s'ils sont bien élevés, ils se perfectionnent, & que s'ils le sont mal, ils se corrompent, de même les fonds humides rendent cette Poire fort grosse, mais en même tems fort mauvaise, ayant un goût de verd & de sauvage, & une maniere de chair particuliere qu'on ne sçauroit définir, qu'en disant qu'elle est à peu près comme de l'huile figée: aussi est-il vrai que cette chair ne fait point de corps, ses parties ne tenant non plus l'une avec l'autre, que des grains de miel, ou de sable mouillé; mais en revanche le plein air lui est très-favorable, & le seroit bien davantage, si elle tenoit à la queue un peu plus qu'elle n'y tient; partant il est facile de conclure, que ce qu'on en voit de bonnes sont venues dans des terreins secs, ou qu'elles ont été soigneusement cultivées dans d'autres.

La Verte-longue, autrement Moüille-bouche d'Automne, est de ces Poires anciennes que tout le monde connoît; & on peut dire que des deux noms qu'elle porte, le premier fait la véritable description de ses dehors, & que l'autre marque sa bonté intérieure; elle a beaucoup d'amis & beaucoup d'ennemis; aussi ceux qui lui en veulent, lui reprochent que souvent elle vient mal à propos se mêler parmi les Pêches tardives & parmi les Beurrés, c'est-à-dire, entre d'excellentes Poires, qui ont suffisamment de quoi effacer tout ce que la Verte-longue peut avoir de recommandable, & même de quoi faire en sorte qu'on se puisse aisément passer d'elle: ils lui reprochent encore qu'elle mollit trop facilement, & que si elle ne vient dans une terre seche & douce, elle court ordinairement risque d'être pâteuse, ou tout au moins de n'avoir qu'une eau fade & insipide.

J'avoue bien que ce sont-là de puissans reproches, s'ils étoient tout-à-fait véritables & inséparablement attachés à cette Poire; mais nous pouvons répondre premierement, que nous supposons

ici le terroir favorable pour les avoir bonnes ; en second lieu, nous disons que le tems de sa maturité est communément vers la my-Octobre, & que pour lors les Beurrés sont d'ordinaire finis ; si-bien que dans ce tems-là elle fait très-souvent un agréable intermede pour accompagner les dernieres Pêches, & sur-tout pour se joindre avec les Muscats, en attendant la maturité des Bergamottes & des Petit-oins, qui ne doit pas être éloignée ; autrement on est réduit à rien, si ce n'est peut-être aux Messire-Jean, aux Poires de Vigne, aux Lansacs, aux Rousselines, &c. toutes Poires qui doivent se cacher, quand on peut avoir de la Verte-longue.

D'ailleurs si on veut lui faire la justice de considérer exactement la quantité, la douceur & le parfum de son eau, avec la délicatesse de sa chair fine, on ne pourra s'empêcher d'avouer que nous n'avons point de Poire qui lui puisse disputer sur ces bonnes qualités : je dis même qu'elle l'emporte sur la plûpart des autres Poires, eu égard à l'abondance merveilleuse avec laquelle pour confondre, ce semble, ses ennemis, elle se présente d'ordinaire tous les ans sur le théatre du Jardinage.

Il est très-certain que pour peu qu'elle soit aidée de sucre, comme c'est une Poire qui n'a nulle apparence de marc, qui même n'a presque pas davantage de peau que les bonnes Pêches, nous trouverons tant de raisons pour elle, & si peu contre, qu'enfin malgré tous les reproches qu'on lui fait, elle se fera considérer comme un fruit important dans le tems de sa parfaite maturité.

La Dauphine ou Lansac, & en quelques endroits Lichefrion d'Automne, a véritablement de beaux jours, mais elle en a aussi de fort vilains ; sa grosseur ordinaire est comme celle des Bergamottes, & il n'y en a de bonnes que les petites : sa figure est entre ronde & plate par la tête, & un peu allongée vers la queue : sa couleur est d'un jaunâtre pâle : son eau est sucrée & un peu parfumée, elle a sa peau lice, sa chair jaunâtre, tendre & fondante ; son œil gros & à fleur, sa queue droite & longuette, assez grosse & charnue : j'en ai trouvé, qui à mon goût, étoient des Poires presque parfaites ; mais, comme je viens de dire, ce n'est que quand elles sont médiocrement grosses, & que sur-tout la plûpart de leur peau est, pour ainsi dire, couverte d'un manteau roux ou minime : ce qui arrive souvent à celles qui sont venues dans les terres seches, ou en Arbres de tiges ; car d'un autre côté, cette espece de Poire est pâteuse, insipide, & en un mot elle est des plus imparfaites, ce qui ne se vérifie que trop en celles, qui étant venues dans des terres

froides & humides, & sur-tout à des Buissons touffus, ont acquis la grosseur d'un beau Messire-Jean, & ont le coloris d'un verd blanchâtre ; il s'ensuit donc que ce Lansac est comme la plûpart des bonnes Poires dont nous avons parlé, c'est-à-dire, que véritablement elle ne réussit pas par-tout, mais que cependant elle a une entiere disposition à bien faire, si elle se trouve heureusement plantée ; ainsi elle pourroit bien mériter une assez bonne place dans un petit Jardin, si particulierement elle mûrissoit dans une autre saison que dans celle de l'entrée de Novembre, qui est si bien garnie d'autres Poires du premier ordre ; c'est ce qui fera que nous pourrons remettre à la placer, jusqu'à ce que nous en soyons à faire de plus grands Jardins.

Mais à l'égard des sept précedentes, qui, pour ainsi dire, font un admirable concert de bons fruits pendant les mois de Novembre, Décembre & Janvier, ayant pour les seconder les Ambrettes, les Leschasseries, les Espines, & sur-tout les Virgoulées, qui font, ce semble, dans ce corps de Musique une maniere de Basse-continue : à l'égard, dis-je, de ces sept précédentes Poires, je ne puis disconvenir que je n'aye beaucoup de peine à décider de l'ordre dans lequel elles doivent avoir entrée dans nos Jardins, tant elles sont bonnes les unes & les autres ; cependant si j'avois de ces bons fonds qui ne péchent ni en sécheresse ni en humidité ; le parti que je prendrois seroit de donner ma voix au Petit-oin pour la neuviéme place, à la Crasane pour la dixiéme, à la Saint-Germain pour la onziéme, à la Colmar pour la douziéme, à la Louise-bonne pour la treiziéme, à la Verte-longue pour la quatorziéme, à la Marquise pour la quinziéme.

Neuviéme Buisson. Premier Petit-oin. (a)
Dixiéme Buisson. Premier Crasane. (b)
Onziéme Buisson. Premier Saint-Germain. (c)
Douziéme Buisson. Premier Colmar. (d)
Treiziéme Buisson. Premier Louise-bonne. (e)
Quatorziéme Buisson. Premier Verte-longue (f)
Quinziéme Buisson. Premier Marquise. (g)

(a) Novembre & Décembre.
(b) Novembre.
(c) Novembre, Décembre & Janvier.
(d) Novembre, Décembre, Janvier & Février.
(e) Novembre & Décembre.
(f) My-Octobre.
(g) Octobre.

Ce qui eſt ici à remarquer pour tout le monde (car ordinairement on n'a pas de ces fonds ſi heureux) eſt que de ces ſept Poires il y en a deux qui craignent beaucoup le terrein fort ſec, & demandent celui qui eſt raiſonnablement humide, & ce ſont les Craſane & les Saint-Germain : à l'égard des autres cinq, elles ſont d'un tempérament tout oppoſé : elles font merveille où ces autres deux échouent : & à leur tour elles font pitié, ou plutôt font horreur dans les rerres humides, à moins que l'induſtrie & la culture n'en ſçachent extrêmement corriger le défaut.

Voici à cet égard ce que j'ai fait avec aſſez de ſuccès au Potager du Roy ; la ſituation du lieu naturellement marécageux, & la nature de la terre froide & groſſiere, m'ont inſpiré de faire beaucoup d'épreuves, comme j'ai dit ailleurs ; j'y ai voulu néceſſairement avoir de toutes ces Poires, qui dans la vérité ont de quoi ſe faire ſouhaiter ; & pour cet effet, m'attachant particuliérement à contenter le goût du Maître que j'ai l'honneur de ſervir, j'ai tâché d'y avoir des terres de toutes ſortes de conſtitutions, c'eſt-à-dire, de paſſablement ſeches & de paſſablement humides, pour donner à chacune de ces Poires le moyen de bien faire : j'ai donc mis une partie de mes terres en ados pour les égouter, & par conſéquent les deſſecher : enſuite j'ai planté ſur le haut de ces ados, tant en Buiſſons qu'en Arbres de tige, celles qui craignent le plus l'humidité, & ai mis dans les lieux que je n'ai pas tant élevé, celles qui trouvent mieux leur compte dans une ſituation moins deſſechée.

Le conſeil que je prens la liberté de donner à tous les Curieux, eſt que ſi leurs petits Jardins péchent en humidité, & qu'ils veuillent en corriger le défaut, ils imitent autant qu'ils pourront ce que j'ai fait dans un très-grand, toute proportion gardée ; & d'ailleurs ceux qui n'auront qu'un terrein fort ſec, s'ils m'en veulent croire, ils ne planteront que médiocrement de Craſane & de S. Germain, à moins que ce ne ſoit ſur franc, ayant à craindre un peu d'acreté dans la premiere, & un peu d'aigreur dans la ſeconde ; (tout cela cependant ſe détruiſant avec un peu de ſucre, ou diſparoiſſant dans la parfaite maturité,) & s'attacheront aux cinq autres, qui les récompenſeront amplement de leurs ſoins & de leurs peines ; d'un autre côté, ceux qui ont un fonds médiocrement humide, donneront de bonnes places en Buiſſon à ces Craſane & Saint-Germain, ſoit ſur Coignaſſier, ſoit ſur franc ; mais en même tems ils rejetteront les Louiſe-bonne, petit-oin & Marquiſe, à moins que

d'en avoir en Arbre de tige, ou de prendre grand ſoin que rien ne les couvre de l'ardeur du Soleil.

Les Poires caſſantes qui étoient autrefois en ſi grande vogue dans tous les Jardins, ſont bien éloignées de ſe voir aujourd'hui en faveur : on ne fait plus guéres de cas ni des Meſſire-Jean, ni des Martin-ſec, ni des Portail, ni des Beſidery ; & ſi elles paroiſſent ſur les bonnes tables, ce n'eſt pas pour n'en plus revenir, & pour y donner quelque plaiſir au goût, ce n'eſt tout au plus que pour aider à une conſtruction ſolide & durable de pyramides : ces ſortes de Poires ne ſont pas toutesfois ſans avoir quelques Patrons, & ainſi comme elles ſe ſentent valoir autant qu'elles valoient autrefois, elles demandent à être reçues à étaler leur bon droit, pour eſſayer de ſe remettre un peu en crédit, & être au moins admiſes à ſuivre de près ces quinze Poires, qui ont eu tout l'honneur des premiers Jardins.

Le mérite du Martin-ſec, qu'on appelle quelquefois Martin-ſec de Champagne, pour le diſtinguer d'un autre qu'on appelle Martin-ſec de Bourgogne, conſiſte non pas en ce qu'il eſt de la groſſeur & de la figure du Rouſſelet, enſorte qu'en bien des endroits on l'appelle Rouſſelet d'Hyver, quoique cependant il y ait une autre Poire, qui n'ayant que ce nom-là, trouve fort mauvais que le Martin-ſec le lui veuille envier ; le mérite de ce Martin-ſec ne conſiſte pas non plus en ce que ſon teint d'un roux d'iſabelle d'un côté, & fort coloré de l'autre, plaît extrêmement aux yeux ; ce ne ſeroit pas aſſez pour l'emporter dans une conteſtation de bonté en fait de fruits ; mais il conſiſte premierement en ce qu'il a une chair caſſante & aſſez fine, avec une eau ſucrée & un peu parfumée : en ſecond lieu, en ce qu'il a même cet avantage, qu'il eſt bon de le manger avec ſa peau, tout de même que le véritable Rouſſelet, & le manger même preſque auſſi-tôt qu'il eſt cueilli : en troiſiéme lieu, en ce qu'il eſt d'un grand rapport, & même quelquefois d'aſſez grande garde, ſi-bien qu'il eſt de quelqu'uſage pendant le mois de Novembre, joint qu'il fait un beau Buiſſon, & vient bien en toute ſorte de fonds & de figures d'Arbres : je ne puis m'empêcher d'avoir quelque eſtime pour cette Poire : il y paroîtra quand nous ſerons venus à faire les plants des grands Jardins, & même pour achever celui de cent Arbres ; mais pour les petits, il n'y oſeroit paroître avec tant d'excellentes Poires tendres qui viennent auſſi-bien que lui dans le mois de Novembre.

A l'égard du Meſſire-Jean, ſoit blanc, ſoit gris (car tout cela eſt

la même chose,) qui est-ce qui ne le connoît pas ? il n'a pas véritablement le don de plaire à tout le monde, & il a cela de commun avec beaucoup d'autres fruits : ceux qui ne l'aiment pas, mettent en jeu la pierre à laquelle il est fort sujet, & lui reprochent par ce même moyen la chair rude & grossiere, & en cela ils n'ont que trop de raison : ils poussent, ce me semble, trop loin le mépris qu'ils ont pour lui, en disant que ce n'est qu'une Poire de Curé, de Bourgeois & de Valets, ou tout au plus une Poire de Communauté ; mais quelque chose qu'ils veuillent dire, il faut pourtant qu'ils avouent pour sa justification. qu'autant qu'il appréhende les terroirs trop secs, & les Etés trop brûlans, ce qui le rend petit & méprisable, autant demande-t'il un fonds médiocrement humide, soit naturellement, soit par artifice, c'est-à-dire, humide à force d'arrosemens: & pour lors avec un Eté assez tendre, il réussit indubitablement à devenir une Poire belle, grosse & de grand rapport, s'accommodant presque aussi-bien du franc, que du Coignassier, & aussi-bien de l'Arbre de tige, que du Buisson : sa figure est plate, & sa peau un peu rude à celles qui sont grises ; mais à celles qui sont blanches elle est un peu plus douce, & dans sa chair cassante donne une eau fort sucrée, & médiocrement de marc : on peut même le louer, de ce qu'il prend si bien son tems pour parvenir en maturité ; car afin d'éviter la confusion qu'il pourroit avoir de se trouver en compagnie des Poires tendres & beurrées, ausquelles il ne veut pas se comparer, il attend justement que les Rousselet, les Beurré & les Verte-longue soient finis, & vient un peu avant la my-Octobre, comme si ce n'étoit que pour amuser les Curieux, tandis que les Marquise, Louise-bonne & Petit-oin avancent vers leur maturité, & que sur-tout la Bergamotte se prépare à se faire voir avec tout l'éclat & l'agrément de la Reine des Poires : si ce Messire-Jean avoit quelques meilleures raisons, il ne manqueroit pas de les faire valoir : il veut même qu'on compte pour quelque chose de ce qu'il a disposition à faire un beau Buisson, & qu'enfin il fait assez belle figure dans les desserts de vacances.

Il ne seroit pas juste d'avoir parlé du Messire-Jean, & ne pas parler encore du Portail, qui est une Poire si fameuse dans une des plus grandes Provinces du Royaume, c'est-à-dire, dans la Province de Poitou, Province remplie d'honnêtes gens fort délicats, & fort curieux en Jardinage : ce seroit leur reprocher publiquement, qu'ils se trompent beaucoup dans l'estime qu'ils font de leur Portail, ou ce seroit me mettre au hasard d'être accusé par eux de ne la pas connoître

connoître assez bien, si je lui en préferois beaucoup d'autres ; cependant pour en parler avec toute la sincérité possible, je ne sçache aucune Poire qui ait un plus grand nombre d'ennemis que celle-là : ce qui est fondé sur tous les défauts qui la décréditent en beaucoup d'endroits, par exemple ceux-ci, d'être assez dure, pierreuse, & pleine de marc, de ne réussir guéres qu'en Poitou, & sur-tout dans la ville de Poitiers, de ne commencer presque jamais à être bonne à manger, que quand elle commence à avoir quelque petite tache de pourriture ; ce qui ne se peut dire d'aucun autre Fruit : & qu'enfin elle est à peu près de la nature des Melons, c'est-à-dire, que pour une qui se trouve excellente, il y en a beaucoup qui sont fort éloignées de l'être, outre que d'ordinaire les Buissons en sont d'une médiocre beauté.

Ce qu'on peut répondre pour elle, est qu'on ne sçauroit lui disputer, que nonobstant tous ces reproches elle n'ait quelques bonnes qualités, qui sont capables de la faire considérer quand elle a la bonté qui lui convient, & qui d'ordinaire ne se trouve qu'aux Arbres sur franc ; son eau sucrée, son parfum agréable, sa grosseur, sa couleur & sa figure, qui la rendent à peu près semblable à un Messire-Jean brun & bien plat, sa maturité dans les mois de Janvier, Février, &c. Ces raisons pourroient, ce semble adoucir les esprits pour le Portail, & devroient faire trouver bon que je lui donnasse une bonne place ; joint que, quoiqu'ordinairement il soit meilleur en Poitou que par-tout ailleurs, il est cependant vrai qu'assez souvent en ce pays-ci nous en avons qui ne leur cédent pas de beaucoup, mais dans la vérité cela est fort rare ; ainsi je croi qu'il est à propos de laisser Messieurs les Poitevins en pleine liberté de planter tant qu'ils voudront de leur Poire bien-aimée, & de conseiller par-tout ailleurs de lui en préferer encore beaucoup d'autres.

J'en ai déja placé une quinzaine, je parlerai ci-aprés des autres que j'estime encore mieux que le Portail, pour achever les vingt-cinq ou trente premieres places des Jardins de médiocre étendue.

On est sans doute surpris, de ce qu'ayant ci-dessus nommé en passant la Saint-Augustin parmi les principales Poires, je n'en ai plus fait de mention pour la bien placer ; la vérité est que ce n'est point par oubli, mais seulement à cause du tems de sa maturité, qui arrivant avec celle de plusieurs autres dans la fin de Décembre, fait que je le lui impute comme une maniere de défaut : j'en avois

vû autrefois quelques-unes sous ce nom-là, & sous celui de Poire de Pise, & n'en avois fait aucun cas à cause de leur peu de grosseur, & particulierement à cause de leur chair dure & seche, quoiqu'un peu parfumée ; mais depuis j'en ai eu de fort belles, que je croi differentes de celles-là, & les ai trouvées très-bonnes ; elles sont à peu près de la grosseur & figure d'une belle Virgoulée, c'est-à-dire, qu'elles sont passablement longues, & même assez grosses, ayant le ventre rond, & la partie d'en-bas pareillement, mais avec quelque diminution de grosseur, tant de ce côté-là que du côté de la queue ; je dois dire que cette queue est plutôt longue que courte, & qu'elle paroît droite en quelques-unes, panchée en d'autres, & cependant point enfoncée dans la partie d'où elle sort ; l'œil est médiocrement grand & passablement enfoncé ; le color s est d'un beau jaune de citron, un peu tiqueté, rougissant si peu que rien à l'endroit où le Soleil donne ; la chair en est tendre sans être beurrée, & fournit plus d'eau dans la bouche, qu'elle n'en promettoit au couteau ; quelques-unes ont un petit goût aigret, qui bien-loin de déplaire, leur sert en quelque façon de relief : quelques autres n'en ont presque point ; je croi que cette description pout faire connoître cette Poire ; je l'estime assurément, mais je l'estimerois beaucoup plus, si, comme on me l'avoit fait esperer, elle pouvoit se garder jusqu'aux mois de Février & Mars : cependant elle peut fort bien mériter la seiziéme place que je lui donne.

Seiziéme Buisson. Premier Saint-Augustin. (a)
Dix-septiéme Buisson. Premier Messire-Jean. (b)
Dix-huitiéme Buisson. Deuxiéme Beurré. (c)

Cela fait, je croi ne pouvoir mieux faire que de donner la dix-septiéme place à un premier Messire-Jean ; il est assez bon quand il est gros & bien mûr ; & la dix-huitiéme à un second Beurré ; car dans un Jardin de dix-huit Buissons, il me semble que ce seroit en avoir trop peu, que de n'en avoir qu'un Arbre en Buisson.

Voici tout d'un coup une foule de Poires de trois saisons qui ont chacune leurs Partisans, pour demander en leur faveur la dix-neuviéme place dans un Jardin de dix neuf Arbres : le petit Muscat qui est une des premieres bonnes Poires d'Eté, & qui vient au commencement de Juillet, la Cuisse-Madame, le gros Blanquet, & le

(a) Fin de Décembre.
(b) My-Octobre.
(c) Septembre & Octobre.

petit Blanquet à longue queue, la Poire sans peau, le Muscat-Robert, la Gourmandine, le Bourdon, l'Amiret, le Rousselet hâtif, le Finor, la Poire de Cipre, &c. qui toutes suivent de fort près le petit Muscat, l'Orange verte pour la fin de Juillet, l'Orange musquée, l'Espine d'Eté, la Bergamotte d'Eté, & la Poire d'Espagne pour la my-Août; l'Oignonnet, la Fondante de Brest, le Parfum, la Brute-bonne, les deux sortes de Bon-chrétien d'Eté, & la Cassolette pour la fin de ce même mois, le Salviati, la Poire d'Angleterre, le Reville, la Poire-Chat du pays de Forest, le Muscat-fleuri en Septembre, l'Orange-Brune, la Rousseline, la Fille-Dieu, le Sucré-vert, le Besi de la mote au mois d'Octobre, l'Amadote appuyée de la protection des Bourguignons, & le parfum d'Automne, se veulent faire valoir pour les mois d'Octobre & de Novembre, aussi-bien que le Milan-rond, autrement Milan d'Hyver, l'Archiduc, le Bon-chrétien beurré, l'Ebergenit, & le Messire-Jean d'Hyver, la Pastourelle pour Novembre & Décembre, le Ronville, le gros Musc, le Chaumontel, & le Rousselet d'Hyver pour Janvier & Février, le Saint-Lezin & le Bugi pour les mois de Mars & d'Avril; le Citron d'Hyver, autrement Lucine, n'est pas sans avoir donné de l'affection pour lui à quelques Curieux qui aiment le parfum aux fruits: la Poire de Vigne en Octobre se vante d'être si bonne en certains endroits, qu'on ne sçauroit, croit-elle, sans la plus grande injustice du monde, lui refuser au moins l'entrée parmi les dix-neuf; le Bon-chrétien d'Espagne en Novembre & Décembre n'a-t'il pas, pour ainsi dire, des adorateurs de sa beauté, & même quelques-uns de sa bonté? peu s'en faut que le Besideri même, la Carmelite, la Bernardiere, la Gilogile, la poire Cadet, la Deux-têtes & la Double-fleur, n'ayent présenté leurs placets pour précéder toutes celles dont je viens de parler; l'Amiral, la Poire-Rose, la Poire de Malthe, la Poire Magdelaine, le Chat-brûlé, le Sucrin-noir, la Vilaine d'Anjou, le Caillot-rosat, la Grosse queue, le Besi de Daissoi, & quelques-autres de cette sorte ont bien véritablement quelque bonté, & même quelque réputation en de certains endroits; mais je ne croi pas qu'elles ayent assez de vanité pour demander si-tôt à faire parler d'elles, elles se contenteront sans doute de paroître dans la foule des fruits, & verront sans jalousie beaucoup d'autres poires faire par-tout une grande figure, durant qu'à petit bruit une partie d'entr'elles auront leur place à l'écart dans les grands Jardins, & y serviront au moins à faire une diversité tolérable.

Les prétentions de cette derniere troupe de poires m'ont véritablement un peu détournée du choix que j'ai dessein de faire pour notre dix-neuviéme place ; mais elles ne m'ont pas pour cela fait prendre le change : je m'en vais faire l'honneur à celles de toutes pour qui je croi ici me devoir déclarer.

Ce n'est pas encore au petit Muscat, quoiqu'en effet je l'estime infiniment, & qu'il soit véritablement fort agréable, & sur-tout quand il est un peu gros, & qu'on lui donne le tems de jaunir, c'est-à-dire de bien mûrir, il vient seul, & presque le premier ; c'est lui qui, pour ainsi dire, fait l'ouverture du théatre des bons Fruits: toutes ces considérations sont assez fortes pour me gagner ; mais enfin la poire est trop petite pour occuper si-tôt une grande & précieuse place, & sur-tout en Buisson, où non plus que la Bergamotte, elle n'est guéres heureuse à réussir : il lui faut sans doute l'Espalier ; aussi prendrai-je grand soin de la bien placer, quand j'en serai à garnir des murailles.

La poire de gros Blanquet, qui est le véritable Blanquet musqué, & la Cuisse-Madame, auroient raison d'être offensée, si le petit Muscat précedoit, tout au moins en Buisson, car pour l'Espalier, l'une & l'autre lui cédent sans contredit ; ainsi je ne différerai pas plus long-tems à les produire : je croi donc qu'il est à propos de donner la dix-neuviéme place à la Cuisse-Madame, & la vingtiéme à ce gros Blanquet, plutôt qu'à aucun autre.

Dix-neuviéme Buisson. Premier Cuisse Madame. (a)
Vingtiéme Buisson. Premier gros Blanquet. (b)

La Cuisse-Madame est une espece de Rousselet ; la figure & le coloris y conviennent assez bien : elle a la chair entre tendre & cassante, accompagnée d'une eau assez abondante, un peu musquée, & sûrement fort agréable quand elle est bien mûre : joignez à cela une grande raison favorable pour cette poire, aussi-bien que pour le gros Blanquet, qui est qu'elles nous viennent réjouir l'une & l'autre en attendant la venue des Pèches, & que ce sont les premieres poires raisonnablement grosses & bonnes, que nous ayons à l'entrée de Juillet : elles font de fort beaux Buissons, & le seul défaut que j'y trouve. c'est que les arbres sont très-difficiles à se mettre à fruit ; mais aussi font-ils merveille du moment qu'ils ont commencé.

(a) Entrée de Juillet. (b) Entrée de Juillet.

La poire de gros Blanquet eſt fort différente de celle qu'on appelle ſimplement Blanquet ou petit Blanquet, auſſi eſt-elle plus hâtive de quinze jours. Elle eſt plus groſſe, moins bien faite en poire que le petit Blanquet : elle colore un peu même en Buiſſon, & a la queue fort courte, fort groſſe & un peu enfoncée. Son bois qui eſt menu & ſa feuille, approchent aſſez du bois & de la feuille de la Cuiſſe-Madame, au lieu que le bois du petit Blanquet eſt ordinairement fort gros & aſſez court. Le gros Blanquet eſt auſſi fort différent de la Blanquette à longue queue, qui eſt une poire bien faite, dont l'œil eſt aſſez grand & en dehors, le ventre rond, aſſez allongé vers la queue qui eſt un peu charnue, aſſez longue & un peu courbée, la peau fort lice, blanche & quelquefois un tant ſoit peu colorée à l'aſpect du Soleil; la chair en eſt entre caſſante & tendre, fort fine, ayant beaucoup d'eau, & cette eau fort ſucrée & fort agréable : elle a les défauts de la plûpart des Poires d'Eté, qui ſont d'avoir un peu de marc, & de devenir pâteuſes quand on les laiſſe trop mûrir. Cette Poire, non plus que le gros Blanquet, ne ſont pas encore trop communes mais elles méritent bien de le devenir : elles réuſſiſſent fort bien, ſoit en Buiſſon, ſoit en Arbre de tige : je ne ſerai pas long-tems à placer ce Blanquet à longue queue. La couleur blanche qui ſe trouve à la peau de ces trois Poires, leur a fait donner le nom de Blanquet, qu'elles portent.

La Caſſolette qui vient de voir paſſer devant elle la Cuiſſe-Madame & le gros Blanquet, murmure tout de bon de ce qu'elle ne leur eſt pas préférée. C'eſt une poire longuette & griſâtre, qui ne céde preſque rien à la Robine, ni par ſa chair, ni par ſon eau, ni par tout ſon mérite, ſi ce n'eſt qu'elle eſt ſujette à mollir, ce qui n'arrive point à la Robine, ainſi elle pourroit bien diſputer les dernieres places, ſi à l'égard du tems de la maturité elle étoit auſſi heureuſe que les Cuiſſe-Madame & les Blanquet muſqué; mais elle ne vient qu'aux environs de la my-Août, c'eſt-à-dire, avec la Robine, & à peu près dans le commencement des principales Pêches, & dans le fort des Figues, & des meilleures Prunes, qu'on a par le moyen des murs de clôture : c'eſt venir en trop bonne compagnie, pour participer ſi-tôt aux premiers honneurs des petits Jardins, ainſi je la remets encore pour quelque tems.

On voit bien que dans cette diſtribution des places, je fais, pour ainſi dire le perſonnage d'un Maître de Cérémonies, qui pour le

bien commun, vise particulierement à faire en sorte, que si dans chaque saison de l'année on ne peut pas avoir de bons fruits, on en ait au moins une médiocre & raisonnable quantité, & cela à proportion de l'étendue & de la qualité du Jardin qu'on a, & particulierement à proportion du secours que doivent donner les Espaliers sur lesquels je compte: il est très-certain que sans de tels égards j'aurois déja placé la Cassolette & le Bon-chrétien d'Eté musqué, &c.

Ce que je fais donc présentement est de chercher à compasser si bien tous les bons fruits, que chacun à son rang ait moyen de satisfaire à l'obligation qui semble avoir été imposée à tous, non-seulement de donner du plaisir à l'homme, mais sur-tout de contribuer à la conservation de sa santé.

Nous avons, ce me semble, assez d'apparence de nous persuader de cette obligation; car en effet ne paroît-elle pas visiblement, en ce que la nature nous fournit plus ou moins de fruits, selon que nous sommes plus ou moins attaqués de chaleurs étrangeres qui seroient capables de nous nuire; c'est un remede souverain, & un rafraîchissement préparé, que contre de tels ennemis elle nous donne à point nommé tous les ans; c'est pour cela qu'au mois d'Août, c'est-à-dire, au tems des chaleurs redoutables de la Canicule, nous avons tant de Melons, de Figues, de Pêches, de Prunes, & même de Poires.

Nous voyons pareillement qu'à l'arrivée des rigoureux froids, qui sont d'ordinaire depuis la my-Novembre jusqu'en Février & Mars, chacun de nous se trouvant plus sensible à la premiere attaque des gelées, est contraint de s'approcher davantage du feu pour s'en défendre.

Cette chaleur étrangere ainsi prise subitement, pourroit sans doute augmenter si fort celle que nous avons de la nature, qu'enfin il nous en arriveroit de grandes infirmités; mais cette bonne mere par sa sagesse ordinaire semble y avoir pourvû, en nous donnant précisément pour ce tems-là une admirable quantité de fruits tendres, c'est-à-dire, les poires de Bergamotte, de Petit-oin, de Crasane, de Louise-bonne, de Leschasserie, d'Ambrette, de Virgoulée, d'Espine, de Saint-Germain, de Colmar, de Saint-Augustin, & y mêlant même de ces poires cassantes & musquées, qui ne sont pas mauvaises, & desquelles j'ai parlé ci-dessus, des Amadotes, des gros Musc, des Martin-sec, des Portail, sans toutes les Pommes de Calville, Reinette, Fenouillet, Cour-pendu, &c. & nous

voyons que le nombre de ces divins antidotes diminue à meſure que nous ceſſons d'en avoir ſi grande néceſſité : c'eſt du gros froid que j'entens parler, qui, ſi je l'oſe dire, me paroît l'ennemi commun du genre humain, & qui particulierement dans le tems que je travaille le plus pour la matiere que je traite, me tourmente & m'afflige.

Ce n'eſt pas véritablement mon fait, ni auſſi le lieu de déclamer ici contre ce froid ; mais s'il nous en revenoit quelque avantage, ſans doute que comme il m'incommode également par-tout où je le trouve, ſoit en mon corps, ſoit en mon peu d'eſprit, ſoit encore particulierement dans nos Jardins, & ſur-tout pour les nouveautés, il n'y auroit rien que je ne fuſſe capable de dire & de faire pour en bannir une bonne partie de nos climats ; en effet, à parler humainement, je n'ai aucune conſidération pour le froid, ſi ce n'eſt pour quelques glaçons & quelques neiges, qui ſont les reſtes que nous avons de lui en ſon abſence, & que nous prenons grand ſoin de renfermer dans les cachots de nos Glacieres. Il ſemble que ce ſoit une maniere de criminels, qui ont beſoin de la correction d'une longue priſon pour être reduits à bien faire ; & en effet il vient un tems que ces reſtes de perſécuteurs des hommes & des Jardins ſe font bien valoir ; car enfin pendant les chaleurs importunes de l'Eté, ils font les plus grands délices de la boiſſon des honnêtes gens : Plût à Dieu que ſans éprouver la rigueur des Hyvers, on pût faire venir de la glace du Nord de la même maniere qu'on fait venir des pays chauds les Olives, les Oranges, & tant d'autres bonnes choſes.

Je marche toujours ſur le plan que je m'étois propoſé, qui eſt de faire enſorte, autant qu'il ſe peut, que dans chaque Jardin nous ayons au moins quelque bon fruit pour chaque ſaiſon, & que du moment qu'on aura commencé d'en avoir, il n'y ait plus de diſcontinuation ni d'intervalle juſqu'aux fruits de l'année d'après. Nous avons à la my-Juillet la Cuiſſe-Madame : on y pourroit joindre pour vingt-uniéme place le Bourdon-muſqué, ou plutôt le muſcat-Robert, qui fait un plus agréable Buiſſon.

Vingt-uniéme Buiſſon. Premier Muſcat-Robert, autrement Poire à la Reine, Poire d'Ambre, Pucelle de Xaintonge, &c.

Car du reſte leur mérite eſt à peu près égal pour la groſſeur, la chair tendre & l'eau aſſez muſquée : elles mûriſſent vers la my-

Juillet, mais le Mufcat-Robert commence. Nous attendrons encore quelque tems à placer le Bourdon & le petit Blanquet, qui leur fuccédent d'affez près, & fouvent les accompagnent. Ce Mufcat-Robert fournit prefque jufqu'au tems du Bon-chrétien mufqué, qui vient à la fin du mois ; mais c'eft une poire très-bien faite, ayant la chair affez tendre & fort fucrée ; elle eft à peu près de la groffeur du Rouffelet, n'ayant guéres d'autres défauts que celui de la plûpart des Poires d'Été, qui eft d'avoir un peu de marc, & ne dure guéres, mais en revanche, elle rapporte beaucoup.

La vingt-deuxiéme place ne feroit pas mal remplie par la Poire de Vigne ou de Demoifelle, que mal-à-propos on nomme en quelques endroits Petit-oin. Elle eft grife, roufsâtre, ronde, & médiocrement groffe ; elle a la queue extrêmement longue, & mûrit vers la my-Octobre, qui eft le tems des vacances, c'eft-à-dire, le tems que la Campagne eft la plus fréquentée, & qu'on a le plus de befoin de Fruits pour regaler les Compagnies. Sa chair véritablement n'eft pas dure, mais à proprement parler, elle n'eft ni de la claffe des Beurrées, ni de celles des tendres, encore moins des caffantes ; elle fait plutôt une claffe particuliere, qui eft une maniere de chair graffe, gluante & pâteufe ; & par-deffus cela, fon mérite eft infiniment obfcurci par la rencontre des Beurré, des Verte-longue, des Bergamotte, des Sucré-vert, des Petit-oin, des Lanfac, des Marquife, des Crafane, &c. voilà pourquoi je ne la placerai pas fi-tôt, & attendrai à la mettre parmi les Arbres de tige. Donnons cependant la vingt-deuxiéme place à un fecond Verte-longue, qui vaut fans doute beaucoup mieux que la Poire de Vigne.

Vingt-deuxiéme Buiffon. Deuxiéme Verte-longue.

La Poire fans peau pourroit bien difputer cette vingt-deuxiéme place à la Verte-longue ; mais pourtant à caufe qu'elle eft une fi bonne Poire au tems des vacances, je la lui veux laiffer, & la faire fuivre par fa concurrente.

Vingt-troifiéme Buiffon. Premier fans peau. (a)

Qu'on nomme autrement Fleur de Guigne, & même Rouffelet hâtif, par quelque reffemblance qu'elle a avec le véritable Rouffelet

(a) My-Juillet.

selet dans sa figure longuette & son coloris roussâtre. C'est une fort jolie Poire, & sur-tout vers le vingtiéme Juillet, pour tenir compagnie à la Poire de Blanquet à longue queue; elle a l'eau douce, sans aucun mêlange de rosat ou d'aigret, & a la chair tendre sans aucun marc : tout cela doit faire approuver le rang que je lui donne, & que j'aurois donné au Bon-chrétien d'Eté musqué, s'il venoit dans la même saison que lui, c'est-à-dire devant les Pêches.

Pour finir les deux douzaines de Buissons, je donne la vingt-quatriéme place à un deuxiéme Bon-chrétien d'Hyver.

Vingt-quatriéme Buisson. Deuxiéme Bon-chrétien d'Hyver. Poires des mois de Février & Mars.

Je n'aurois jamais fait, & contre mon intention je fatiguerois tout le monde, si à démêler les contestations des autres Poires qui ont cours dans les Jardins Fruitiers, je voulois m'arrêter aussi long-tems que j'ai fait à l'occasion des vingt-quatre précédentes; le reste n'est pas d'un mérite si grand que j'en veuille faire le panegyrique en forme, ni expliquer singulierement les raisons qu'elles peuvent avoir de disputer avec leurs compagnes.

Je n'estime pas, comme je croi l'avoir dit ailleurs, qu'il soit nécessaire qu'un Jardin pour être bien entendu, contienne au moins quelque Arbre de chacune des especes qui sont raisonnablement bonnes; mais ce que j'estime, est que de celles qui sont sûrement excellentes il en ait ait davantage d'Arbres. Je sçai bien que nous avons plus de sortes d'assez bonnes Poires que ce que j'en ai placé; aussi à mesure que les Jardins seront plus spacieux, je ne manquerai pas d'y mettre quelques autres especes.

Tout au moins puis-je dire, que jusques-là, sans avoir dans de si petits Jardins une seule méchante espece de Poire, nous pouvons nous vanter d'y en trouver vingt-une sortes des meilleures qu'on connoisse, quoiqu'il n'y ait en tout que vingt-quatre Poiriers en Buisson. Je ne parle point encore de ceux qui doivent être en espalier; j'ai marqué l'ordre & la maturité de ces Fruits, non-seulement pour les Saisons, mais aussi pout chaque mois de ces Saisons : il y en a six pour l'Eté, qui sont une Cuisse-Madame, un gros Blanquet musqué, un Muscat-Robert, un Sans-peau, une Robine & un Rousselet : neuf pour l'Automne en sept especes, qui sont deux Verte-longue, deux Beurré, une Crasane, un Messire-Jean, une Marquise, une Louise-bonne & un Petit-oin; & neuf pour

l'Hyver en huit efpeces. Cet Hyver outre une partie des Poires d'Automne, dont affez fouvent il a l'avantage de profiter, eft tout glorieux d'avoir une Epine d'Hyver, un S. Germain, un Virgoulé, un Lefchafferie, un Ambrette, un Colmar, un S. Auguftin & deux Bon-chrétiens, toutes Poires d'une maturité beaucoup plus étendue que celles des autres Saifons; nous devons bien nous confoler fi toutes ne font pas excellentiffimes, puifque, fans contredit, dans le grand nombre que la terre nous en produit, & qui font venues à notre connoiffance, nous n'en avons point de meilleures que celles que nous avons choifies.

Je prétens doubler au moins quatre à cinq fois les Buiffons de quelques-unes de nos principales Poires, devant que de multiplier les autres, & devant que d'en venir à placer une vingtaine de celles que nous avons ci-devant nommées en paffant. Je vois bien qu'elles ont un grand empreffement de fe produire; mais cependant il me femble que quelque mérite qu'elles ayent, & que je ne leur difpute pas, tout au moins fur le pied qu'il eft; il me femble, dis-je, pouvoir avancer à leur égard, que tous enfemble n'oferoient entrer en difpute contre aucune de ces vingt-une principales, à les prendre féparément.

Ainfi il leur faut confeiller de prendre encore patience pour quelque tems; il me femble que leur condition ne fera pas trop malheureufe de paroître une fois chacune dans les grands Jardins après y avoir vû premierement donner quatre ou cinq places des plus honorables à chacune de celles qui font actuellement établies, & qui, s'il m'eft permis de parler ainfi, font parmi nos Fruits, ce que les clefs de meute font dans la Venerie.

Cela pofé, & que nous commençons d'entrer dans des Jardins paffablement grands, j'eftime que pour les planter habilement, il faut premierement faire une deftination de canton pour les efpeces de chaque Saifon, afin qu'ils ne foient point pêle-mêle les uns parmi les autres; mais que les Fruits d'Eté foient dans un endroit à part; qu'il en foit de même pour les Fruits d'Automne, & de même auffi pour les Fruits d'Hyver, faute de quoi il arrive des inconvéniens que j'explique ailleurs. Il faut en fecond lieu, que chaque Arbre trouve fa place dans l'ordre qui fuit, & par conféquent donner

La vingt-cinquiéme à un troifiéme Beurré gris.

Vingt-fixiéme à un fecond Virgoulé.

Vingt-feptiéme à un fecond Lefchafferie.

Vingt-huitiéme à un ſecond Epine.
Vingt-neuviéme à un ſecond Ambrette.
Trentiéme à un ſecond Saint-Germain.
Trente-uniéme à un ſecond Rouſſelet.
Trente-deuxiéme à un ſecond Craſane.
Trente-troiſiéme à un ſecond Robine.
Trente-quatriéme à un ſecond Cuiſſe-Madame.
Trente-cinquiéme à un ſecond Colmar.
Trente-ſixiéme à un ſecond Petit-oin.
Trente-ſeptiéme à un troiſiéme Bon-chrétien d'Hyver.
Trente-huitiéme à un quatriéme Beurré.
Trente-neuviéme à un troiſiéme Virgoulé.
Quarantiéme à un troiſiéme Leſchaſſerie.
Quarante-uniéme à un troiſiéme Epine.
Quarante-deuxiéme à un troiſiéme Ambrette.
Quarante-troiſiéme à un troiſiéme Saint-Germain.
Quarante-quatriéme à un premier Muſcat fleuri, autrement Muſcat à longue queue d'Automne.
Quarante-cinquiéme à un troiſiéme Verte-longue.
Quarante-ſixiéme à un troiſiéme Craſane.
Quarante-ſeptieme à un ſecond Marquiſe.
Quarante-huitiéme à un ſecond Saint-Auguſtin.
Quarante-neuviéme à un quatriéme Bon-chrétien d'Hyver.
Cinquantiéme à un quatriéme Virgoulé.

Et ainſi en cinquante Buiſſons on en a neuf d'Eté en ſix eſpeces, dix-ſept d'Automne en huit eſpeces, & vingt-quatre d'Hyver en huit autres eſpeces.

La cinquante-uniéme place ſe donnera à un troiſiéme Marquiſe.
Cinquante-deuxiéme à un premier Bon-chrétien muſqué d'Eté.
Cinquante-troiſiéme à un troiſiéme Petit-oin.
Cinquante-quatriéme à un cinquiéme Bon-chrétien d'Hyver.
Cinquante-cinquiéme à un cinquiéme Virgoulé.
Cinquante-ſixiéme à un quatriéme Leſchaſſerie.
Cinquante-ſeptiéme à un quatriéme Epine.
Cinquante-huitiéme à un quatriéme Ambrette.
Cinquante-neuviéme à un quatriéme Saint-Germain. (a)
Soixantiéme à un premier Blanquet à longue queue.
Soixante-uniéme à un cinquiéme Beurré.
Soixante-deuxiéme à un premier Orange verte.

(a) Juillet. Entrée d'Août.

Soixante-troisiéme à un quatriéme Verte-longue.
Soixante-quatriéme à un sixiéme Bon-chrétien d'Hyver.
Soixante-cinquiéme à un sixiéme Virgoulé.
Soixante-sixiéme à un troisiéme Colmar.
Soixante-septiéme à un quatriéme Crasane.
Soixante-huitiéme à un quatriéme Marquise.
Soixante-neuviéme à un deuxiéme Louise-bonne.
Soixante-dixiéme à un cinquiéme Epine.
Soixante-onziéme à un cinquiéme Ambrette.
Soixante-douxiéme à un cinquiéme Leschasserie.
Soixante-treiziéme à un cinquiéme Saint-Germain.
Soixante-quatorziéme à un cinquiéme Verte-longue.
Soixante-quinziéme à un premier Doyenné. (a)

Par ce moyen un Jardin de soixante & quinze Buissons en aura douze d'Eté en neuf especes, vingt-six d'Automne en autres neuf, & trente-six d'Hyver en huit especes.

Toutes les Poires contenues dans ce nombre de soixante-quinze, ont été ci-devant décrites, à la reserve de quatre, sçavoir, du Muscat fleuri, du Bon-chrétien d'Eté musqué, de l'Orange-verte, & du Doyenné.

Le Muscat fleuri, autrement Muscat à longue queue d'Automne, est une excellente Poire, ronde, rousâtre, médiocre en grosseur, chair tendre, goût fin & relevé, toute propre à être, pour ainsi dire, mangée goulument, tout de même qu'une bonne Prune ou qu'une belle Griotte.

Le Bon-chrétien d'Eté musqué ne vient guéres bien que sur Franc; la Poire est excellente & fait un fort bel Arbre; elle est d'une figure agréable à voir, étant bien faite en Poire d'une grosseur raisonnable, & à peu près comme celles des belles Bergamottes. Son coloris est blanc d'un côté & rouge de l'autre; sa chair est entre cassante & tendre, ayant beaucoup d'eau, accompagnée d'un agréable parfum. Son malheur est que sa maturité vient, & avec celle de la Robine, par qui constamment elle est effacée, & avec celle des bonnes Pêches de la fin d'Août, qui ne souffrent gueres de Poires en leur compagnie; quoique c'en soit, je la croi digne d'entrer au moins une fois dans un Jardin de soixante-quinze Arbres.

A l'égard de l'Orange-verte, elle a un assez grand nombre de

(a) My-Septembre & entrée d'Octobre.

petits amis ; tout le monde la connoît par ſon nom : en effet, c'eſt une Poire commune & populaire, & qui du tems de nos Peres faiſoit une aſſez grande figure dans les Jardins, ſi bien que parmi tous les vieux Arbres on ne manque pas d'y en trouver beaucoup ; je ne croi pas que perſonne la veuille chaſſer de la place que je lui ai donnée. Le tems de ſa maturité, qui eſt au commencement d'Août, c'eſt-à-dire un peu devant la Robine, les Bon-chrétien muſqué, les Pêches, ſa chair caſſante, ſon eau ſucrée, avec ſon parfum tout particulier pour ſon eſpece, ſa taille aſſez groſſe, plate & ronde, ſon œil enfoncé ; ſon coloris verd & incarnat ſur une peau rude, mais particulierement l'abondance qui l'accompagne preſque toujours en Buiſſon, & qui eſt favorable pour le Domeſtique & pour les Communautés ; toutes ces circonſtances font une grande ſollicitation pour elle ; ſa vanité n'eſt pas grande, elle n'eſpere nullement à l'Eſpalier, elle eſt contente de ſa ſoixante-deuxiéme place ; à la bonne heure, il l'y faut laiſſer.

Enfin le Doyenné entre le dernier dans un Jardin de ſoixante & quinze Buiſſons, il n'y fait pas mal ſon devoir ; il ſe nomme autrement Saint-Michel, Beurré blanc d'Automne, Poire de neige, Bonne-ente ; il eſt de la groſſeur & figure d'un beau Beurré gris, & malheureuſement pour lui il vient en même-tems que ce Beurré, devant qui en vérité il ne devroit preſque jamais paroître pour ſon honneur. Son portrait nous apprend qu'il a la queue groſſe & courte, la peau fort unie, le coloris verdâtre, jauniſſant beaucoup en maturité : celle des Eſpaliers prennent un rouge fort vif du côté que le Soleil les regarde. La Poire eſt véritablement fondante, & l'eau en eſt douce, mais d'ordinaire c'eſt une douceur peu noble & peu élevée, nonobſtant un je ne ſçai quel petit parfum qu'on y trouve quelquefois, & qui ne me paroît pas digne de grande eſtime. La chair en devient aiſément molle, & comme pâteuſe & ſablonneuſe, ſi bien qu'il eſt aſſez difficile de prendre cette Poire dans le tems juſtement qu'il faut ; mais cependant ayant cette précaution de la cueillir aſſez verte, & de la ſervir devant qu'elle ait acquis un jaune clair, qui marque une maturité trop achevée. On peut hazarder de la faire voir ſans craindre d'en recevoir affront ; j'en ai eu une année de ſi bonnes, que je les croyois preſque une eſpece particuliere, mais je n'y ſuis pas revenu depuis. Elle a en toutes ſortes de fonds l'avantage de la fécondité, qui lui donne vers beaucoup de médiocres Jardiniers une conſidération particuliere, & de plus l'avantage de la beauté, qui pendant le mois d'Octobre lui donne place dans

toutes les pyramides des grandes tables. Elle trouve aſſez de Curieux qui en font plus de cas que moi ; je n'y ſçaurois que faire, ils me pardonneront ſi je leur dis, que même j'ai preſque honte de l'avoir ſi bien placée. Nous avons depuis peu une Poire nouvelle ſous le nom de Beſi-de-la-motte, qui reſſemble aſſez à un gros Ambrette, hors qu'elle eſt un peu tiquetée de rouge. Si une autre année cette Poire eſt auſſi fondante, & d'une eau auſſi agréable que je l'ai trouvée dans la fin d'Octobre 1685. qui eſt le tems de ſa maturité, le Doyenné court grand riſque de lui céder la place que j'ai lui ai donnée, tout au moins la verra-t'il reçûe immédiatement après lui.

Quoique juſqu'à préſent dans quelques-uns de ces premiers Jardins, & par exemple dans celui de ſoixante & quinze Poiriers, le nombre de quelques eſpeces d'Automne ſoit fort grand à proportion de celle d'Hyver ; car il y en a vingt-ſept Arbres des premiers, & il n'y en a que trente-ſept des autres, je ne trouverai pourtant point à redire ſi quelqu'un y veut apporter du changement, & retrancher même une partie des Poires d'Eté, qui ſont au nombre de douze pour multiplier à leurs places celles des autres Saiſons qui lui conviendront le mieux.

C'eſt pour cela que je croirois avoir tort, ſi quand nous ſerons à faire de grands Jardins, je conſeillois à tout le monde d'y mettre, par exemple, preſque autant de Verte-longue, & même de Beurré, &c. que de Bon-chrétien, d'Ambrette, de Virgoulé, de Leſchaſſerie, d'Epine, de la Fare, &c. je m'aſſure que les grands amateurs de ces bonnes Poires d'Automne n'improuveroient pas cette conduite : je les multiplierai bien quelquefois, & quelquefois auſſi les autres des deuxiéme & troiſiéme claſſes, mais ce ſera toujours avec cet égard qui doit ſervir de regle à chaque Jardinier, & que je me propoſe pour chacun en particulier ; à ſçavoir, que réguliérement il ne faut tâcher d'avoir de chaque ſorte de fruits qu'autant qu'on en peut apparemment conſommer, ſoit par ſoi-même, ou par ſa famille, ſoit par ſes amis, ſans donner à ces fruits le tems de ſe corrompre miſerablement. Je crois même que ces Poires qui n'ont pas la bonne fortune de durer long-tems, & qui auſſi-bien que nous la doivent envier à tant de mauvaiſes, leſquelles ſans aucun ſoin, & pour ainſi dire, malgré qu'on en ait, ſe conſervent aiſément juſqu'aux fruits de l'Eté ſuivant : je crois, dis-je, que ces bonnes Poires ſe ſentiroient, pour ainſi dire, offenſées, ſi on les avoit multipliées d'une telle façon, qu'au lieu d'être durant leur parfaite maturité employées toutes à faire leur devoir à l'égard

du genre humain, une grande partie d'entr'elles ſe voyoient inſenſiblement devenir inutiles par la pourriture qui leur ſeroit ſurvenue.

Quand on a peu de fruits de chaque ſorte, il n'arrive guéres qu'on les laiſſe gâter : on les viſite trop ſouvent pour leur en donner le tems ; au lieu que quand on en a grande abondance, rien n'eſt ſi ordinaire que d'en voir périr une bonne partie ; il faut ſur cela ſçavoir judicieuſement déterminer ce qu'à peu près on a beſoin d'en avoir, ſelon ſes deſſeins, ſur ce pied-là proportionner (comme j'ai dit ci-devant) le nombre d'arbres de chacune des eſpeces qu'on devra planter dans ſon Jardin.

Il y en a quelques-uns qui ſont tardifs à rapporter, comme les Ambrette, les Robine, les Bourdon, les Rouſſelet, les Epine, & ſur-tout les Virgoulé, les Colmar, &c. & il y en a qui ſont aſſez prompts, pourvû qu'ils ſoient ſur Coignaſſier, comme les Verte-longue, Beurré, Doyenné, &c. mais ceux-ci ſont des fruits, de chacun deſquels il eſt à propos d'avoir un aſſez bon nombre, parce qu'on en mange beaucoup dans leur ſaiſon ; ils viennent pendant qu'il fait encore chaud, & dans un tems auquel on n'eſt pas accoutumé à ſe paſſer d'une moitié de Poire ; il faut en effet avoir mangé beaucoup de Rouſſelet, de Verte-longue, & même de Beurré, &c. devant que d'avoir ſatisfait à ſon apetit : la nature qui connoît auſſi-bien nos paſſions que nos néceſſités, & qui a voulu également s'accommoder aux uns & aux autres, a, pour ainſi dire, donné à ces ſortes de Poires le talent de la fécondité auſſi-bien que celui du prompt rapport, afin que dans leur ſaiſon on en puiſſe avoir aſſez abondamment, puiſqu'on eſt en état de les conſommer utilement, & avec plaiſir.

Il ne faut donc plus s'étonner ſi juſques dans ces ſortes de Jardins, qui ne peuvent avoir qu'environ ſoixante & qninze arbres, j'y ſouhaite preſqu'autant de ces Fruits qui mûriſſent quaſi tous enſemble, que j'y en ſouhaite de certains qui ne mûriſſent que ſucceſſivement, & qui par conſéquent donnent le tems d'en faire une conſommation commode & réguliere ; mais, comme je l'ai déja dit, quand je ſerai dans les grands plants, j'aurai ſans doute beaucoup plus de retenue à l'égard de ces fruits qui ſe conſervent peu, qu'à l'égard des autres, qui ayant l'avantage de la bonté, auſſi-bien que celui de la durée, ſe conſervent pluſieurs mois de ſuite.

Je m'en rapporte cependant à chaque Curieux, pour multiplier

les Fruits d'une saison davantage que ceux d'une autre, selon son inclination ou selon ses besoins. A tel, par exemple, sur des considérations de certains sejours de campagne, où il doit avoir fréquente compagnie, comme il arrive ordinairement pendant l'Automne; à tel, dis-je, il faut nécessairement beaucoup plus de Fruits des mois de Septembre, d'Octobre & Novembre, que des autres Saisons: en tel cas le nombre des Rousselets, Verte-longue, Beurré, Doyenné, Bergamotte, Marquise, Lansac, Crasane, Poire de Vigne, Petit-oin, Louise-bonne, Besi-de-la-motte, & même des Messire-Jean, &c. doit être augmenté, & cela étant, les autres especes de Fruits seront diminuées à proportion: à tel au contraire par d'autres bonnes raisons, comme par exemple, de ne pouvoir aller consommer les Fruits d'Eté & d'Automne, & ne les pouvoir même faire transporter, il convient absolument de n'avoir que beaucoup de Fruits d'Hyver; en tel cas les Virgoulé, Bon-chrétien d'Hyver, Epine, Ambrette, Leschasserie, Colmar, le Fare, Saint-Augustin, Martin-sec, Pastourelle, &c. seront amplement multipliés, & les Fruits des autres Saisons réduits à un plus petit nombre.

Il est bien certain que mon véritable dessein dans ce Traité du choix & de la proportion des Fruits, n'a point regardé ces circonstances particulieres qui peuvent être infinies, soit à l'égard de chaque chef de famille particuliere, soit à l'égard des chefs de Communauté, & en effet il ne l'a pû faire; il n'a été principalement que pour l'ordinaire des curieux, qui tout le long de l'année voudroient avoir reglément & également tout ce qu'on peut avoir de meilleurs Fruits de leurs Jardins; de quelque grandeur que ces Jardins puissent être; la connoissance que j'aurai ici donnée des bons Fruits de chaque Saison, & de la durée de chaque espece, aidera les autres curieux à se déterminer conformément à leurs intentions.

Pour continuer donc présentement ce que j'ai commencé pour ces premiers curieux, je croi que nous devons donner

La soixante-seiziéme place à un premier Besi-de-la-motte. (a)
Soixante-dix-septiéme à un sixiéme Beurré.
Soixante-dix-huitiéme à un deuxiéme gros Blanquet.
Soixante-dix-neuviéme à un troisiéme Louise-bonne.
Quatre-vingtiéme à un deuxiéme Blanquet à longue queue.

(a) Fin d'Octobre.

Quatre-

Quatre-vingt-uniéme à un ſeptiéme Bon-chrétien d'Hyver.
Quatre-vingt-deuxiéme à un ſixiéme Epine.
Quatre-vingt-troiſiéme à un ſixiéme Leſchaſſerie.
Quatre-vingt-quatriéme à un ſixiéme Ambrette.
Quatre-vingt-cinquiéme à un ſeptiéme Virgoulé.
Quatre-vingt-ſixiéme à un ſixiéme Verte-longue.
Quatre-vingt-ſeptiéme à un huitiéme Virgoulé.
Quatre-vingt-huitiéme à un ſeptiéme Epine.
La quatre-vingt-neuviéme à un ſeptiéme Ambrette.
Quatre-vingt-dixiéme, ſeptiéme Leſchaſſerie.
Quatre-vingt-onziéme, ſixiéme Saint Germain, autrement l'inconnuë la Fare.
Quatre-vingt-douziéme, quatriéme Colmar.
Quatre-vingt-treiziéme, neuviéme Virgoulé.
Quatre-vingt-quatorziéme, deuxiéme Muſcat-fleuri.
Quatre-vingt-quinziéme, premier Martin-ſec. (a)
Quatre-vingt-ſeiziéme, quatriéme Petit-oin.
Quatre-vingt-dix-ſeptiéme, quatriéme Louiſe-bonne.
Quatre-vingt-dix-huitiéme, huitiéme Epine.
Quatre-vingt-dix-neuviéme, huitiéme Ambrette.
Centiéme, dixiéme Virgoulé.

Voilà donc un Jardin de cent Poiriers en Buiſſon, reglé avec tout le choix & la proportion dont je ſuis capable, y ayant introduit de ving-huit eſpeces de Poiriers, ſçavoir neuf pour l'Eté, dix pour l'Automne, & neuf pour l'Hyver: les neuf d'Eté donnent quatorze Arbres, les dix d'Automne en donnent trente-trois, & les neuf d'Hyver en donnent cinquante-trois.

Les quatorze d'Eté ſont deux Cuiſſe-Madame, deux Robines, deux Rouſſelet, deux gros Blanquet, deux Blanquet à longue queue, un Muſcat-Robert; un Sans-peau, un Bon-chrétien d'Eté muſqué, un Orange-verte; je crois que c'eſt aſſez de Poires d'Eté avec quelque petit Muſcat en eſpalier.

Les trente-trois d'Automne ſont ſix Beurré, ſix Verte-longue, quatre Craſane, quatre Marquiſe, quatre Louiſe-bonne, quatre Petit-oin, un Meſſire-Jean, deux Muſcat-fleuri, un Doyenné, un Beſi de la motte; cela étant aidé de quelque Bergamotte d'eſpalier, fait une Automne aſſez bien garnie.

Les cinquante-trois d'Hyver ſont ſept Bon-chrétien, dix Virgou-

(a) Mi-Novembre.

lé, huit Epine, huit Ambrette, sept Leschasserie, six Saint Germain, autrement l'inconnue de la Fare, quatre Colmar, deux Saint Augustin, un Martin-sec.

Pour commencer le deuxiéme cent de Buissons.

Le cent-uniéme Poirier seroit un onziéme Virgoulé.
Cent deuxiéme, huitiéme Leschasserie.
Cent troisiéme, neuviéme Epine d'Hyver.
Cent quatriéme, premier Bourdon. (a)
Cent cinquiéme, septiéme la Fare, autrement Saint Germain.
Cent sixiéme, cinquiéme Colmar.
Cent septiéme, septiéme Beurré.
Cent huitiéme, septiéme Verte-longue.
Cent neuviéme, dixiéme Epine.
Cent dixiéme, cinquiéme Petit-oin.
Cent onziéme, premier Sucré-vert. (b)
Cent douziéme, premier Lansac.
Cent treiziéme, troisiéme Rousselet.
Cent quatorziéme, troisiéme Robine.
Cent quinziéme, premier Poire Magdelaine. (c)
Cent seiziéme & cent dix-septiéme, deux Espargne. (d)
Cent dix-huitiéme, douziéme Virgoulé.
Cent dix-neuviéme, sixiéme Colmar.
Cent vingtiéme, huitiéme Bon-chrétien d'Hyver.
Cent vingt-uniéme, deuxiéme Martin-sec.
Cent vingt-deuxiéme, septiéme Colmar.
Cent vingt-troisiéme, huitiéme Beurré.
Cent vingt-quatriéme, premier Bugi.
Cent vingt-cinquiéme, deuxiéme Bugi. (e)

Ainsi dans le nombre de cent ving-cinq Poiriers, on y en trouve vingt d'Eté en douze especes, trente-neuf d'Automne en douze especes, & soixante-six d'Hyver en dix especes. Les vingt d'Eté sont trois Rousselet, trois Robine, deux Cuisse-Madame, deux gros Blanquet, deux Blanquet à longue queue, deux Espargne, un Sans-peau, un Bon-chrétien d'Eté musqué, un Orange verte,

(a) Août.
(b) Fin d'Octobre, My-Novembre.
(c) Entrée de Juillet.
(d) Fin de Juillet.
(e) Février & Mars.

un Muſcat-Robert, un Bourdon, un Poire Magdelaine.

Les trente-neuf d'Automne ſont huit Beurré, ſept Verte-longue, cinq Petit-oin, quatre Marquiſe, quatre Craſane, quatre Louiſe-bonne, deux Muſcat-fleuri, un Doyenné, un Lanſac, un Beſi de la motte, un Sucré vert, un Meſſire-Jean.

Les ſoixante-ſix d'Hyver ſont huit Bon-chrétien, douze Virgoulé, dix Epine, huit Leſchaſſerie, huit Ambrette, ſept la Fare, ſept Colmar, deux Martin-ſec, deux Saint Auguſtin, deux Bugi.

Dans ce nombre de cent vingt-cinq j'ai introduit cinq eſpeces de poires, qui n'avoient point eu d'entrée dans le premier cent, ſçavoir trois d'Eté, le Bourdon, l'Eſpargne & la Poire Magdelaine, une d'Automne qui eſt le Sucré vert, & une d'Hyver qui eſt le Bugi.

Le Bourdon eſt une poire de la fin de Juillet, qui pour la groſſeur, la qualité de ſa chair, de ſon goût, de ſon parfum, & de ſon eau, auſſi-bien que par le tems de ſa maturité, reſſemble à peu près au Muſcat-Robert, & n'en eſt guéres different que par la queue qu'il à plus longue.

L'Eſpargne, autrement Saint Sanſon, eſt une poire rouge, aſſez groſſe & fort longue, & pour ainſi dire un peu voûtée dans ſa taille; elle a la chair tendre, & un peu aigrelette; elle mûrit vers la fin de Juillet: on peut dire ſans deſſein de l'offenſer, qu'elle a plus de beauté que de bonté, auſſi triomphe-t-elle plus dans les pyramides que dans la bouche.

La Poire Magdelaine eſt une aſſez groſſe poire verte, & aſſez tendre, approchant beaucoup de la figure des Bergamottes; elle mûrit dans les commencemens de Juillet, & ainſi elle eſt des premieres d'Eté, mais elle eſt fort ſujette à tromper, ſi on attend à la prendre, qu'elle commence à jaunir, car pour lors elle ſe trouve paſſée & pâteuſe.

Le nom composé que porte le Sucré-vert, fait en même-tems connoître & ſon eau, & ſon coloris: ſi la poire étoit un peu plus groſſe, on la prendroit pour l'Epine d'Hyver, tant elle lui reſſemble dans ſa figure; elle mûrit vers la fin d'Octobre, a la chair fort beurrée, l'eau ſucrée, le goût agréable, n'ayant guéres d'autre défaut que d'être un peu pierreuſe dans le cœur.

Le Bugi, à qui on donne régulierement le ſurnom de Bergamotte, & de Bergamotte de Pâques, à cauſe que dans ſa couleur verte, & dans ſa groſſeur, il a quelque air de la bonne Bergamotte d'Automne, étant pourtant un peu moins plate du côté de l'œil, & un

peu plus longue du côté de la queue, le Bugi, dis-je, eſt une Poire tiquetée de petits points gris, qui jaunit un peu dans ſa maturité, dont la chair participe en même-tems du ferme & du tendre, & pour ainſi dire, eſt preſque caſſante; elle a le malheur de ſe trouver quelquefois pâteuſe & farineuſe : ce qui arrive, quand on la laiſſe trop mûrir, ou qu'elle eſt venue dans un fonds trop humide; ſon eau, qui eſt aſſez abondante, a un je ne ſçai quoi d'aigrelet qui lui attire ſouvent du mépris & de l'averſion, mais un peu de ſucre y ſert d'un grand remede, & dans la verité ayant l'avantage d'attendre à murir dans le Carême, où elle fait une très-bonne figure, y paroiſſant preſque ſeule dans la plus grande ſtérilité des Fruits, elle mérite au moins la place que je lui ai donnée, & même le Curieux chez qui elle a coutume de bien réuſſir, pourra fort bien la placer un peu mieux que je n'ai fait.

Pour continuer le deuxiéme cent de Buiſſon.

Le cent vingt-ſixiéme Poirier ſeroit un neuviéme Bon-chrétien d'Hyver.
Cent vingt-ſeptiéme, neuviéme Beurré.
Cent vingt-huitiéme, premier gros Oignonnet.
Cent vingt-neuviéme, deuxiéme Sucré vert. (a)
Cent trentiéme, premier petit Blanquet.
Cent trente-uniéme, treiziéme Virgoulé.
Cent trente-deuxiéme, onziéme Epine.
Cent trente troiſiéme, neuviéme Ambrette.
Cent trente-quatriéme, huitiéme Verte-longue.
Cent trente-cinquiéme, ſixiéme Petit-oin.
Cent trente-ſixiéme, premier Angober.
Cent trente-ſeptiéme, quatriéme Rouſſelet.
Cent trente-huitiéme, quatriéme Robine.
Cent trente-neuviéme, cinquiéme Craſane.
Cent quarantiéme, huitiéme inconnue la Fare, autrement Saint Germain.
Cent quarante-uniéme, huitiéme Colmar.
Cent quarante-deuxiéme, deuxiéme Meſſire-Jean.
Cent quarante-troiſiéme, quatorziéme Virgoulé.
Cent quarante-quatriéme, dixiéme Leſchaſſerie.
Cent quarante-cinquiéme, dixiéme Ambrette.
Cent quarante ſixiéme, premier Double-fleur.
Cent quarante-ſeptiéme, Marquiſe.
Cent quarante-huitiéme, premier Franc-real. (b)
Cent quarante-neuviéme, deuxiéme Sans-peau.
Cent cinquantiéme, premier Beſidery.

(*a*) Mi-Juillet. (*b*) Octobre & Novembre.

Dans ce nombre dernier de Poiriers, que je viens de placer, il s'en trouve cinq desquels je n'ai point encore fait la description, sçavoir le Double-fleur, le Franc-real, l'Angober, le Besidery, & le gros Oignonnet : ainsi pour satisfaire à la curiosité de ceux qui veulent sçavoir ce que je pense :

Je dirai que je fais un cas très-particulier de cette Poire de double-fleur, non pas pour la manger crue, quoique certaines personnes l'estiment assez pour cela, y trouvant, ce que je n'y trouve pas, quelque chose d'agréable dans la chair & dans le goût, mais j'en fais cas premierement parce qu'elle est tout-à-fait belle à voir ; en effet c'est une grosse Poire plate, qui a la queue longue & droite, la peau lisse, colorée d'un côté, & jaune de l'autre ; en second lieu, comme on ne fait aucun scrupule de la faire paroître dans les grands plats de fruit, je l'estime pour le service qu'elle rend en telles occasions, & enfin après qu'elle a fait figure agréable pendant plusieurs jours, & que pour avoir été trop souvent touchée, elle commence à perdre la fleur de son beau coloris, & à devenir toute terne & noirâtre, pour lors elle est en état de faire paroître son véritable mérite, car elle est très-utilement & très-agréablement employée à faire une des plus belles & des meilleures compôtes du monde, ayant une chair moëleuse, sans être incommodée d'aucune pierre, & ayant sur-tout beaucoup de jus, lequel prend aisément une belle couleur au feu ; si bien que tout cela ensemble fait à mon sens & à mon goût de très-grandes raisons d'estime pour cette Poire, à ne la considerer particulierement que pour la cuisson.

On sçait aussi que le Franc-real que quelques-uns nomment Finot d'Hyver, est une Poire de grand rapport, grosse, ronde & jaunâtre, tiquetée de petits points de rousseur, queue courte, le bois de l'Arbre tout farineux.

On sçait aussi que l'Angober est une assez grosse Poire, longue, colorée d'un côté, & d'un gris roussâtre de l'autre ; le bois de l'Arbre tire extrêmement à celui de Beurré, & la poire n'y ressemble pas mal.

On sçait pareillement que le Besidery est une Poire très-ronde, de la grosseur à peu près d'une grosse bale de jeu de Paume ; le coloris jaune, & d'un vert blanchâtre, la queue assez droite & longue, mûrissant en Octobre & Novembre.

Le gros Oignonnet, autrement Amiré-roux, & Roy d'Eté, Poire de la mi-Juillet, qui est assez colorée, ronde & passablement grosse.

Je reviens à continuer mon projet de choix, & de proportion des fruits pour le Jardin qui peut avoir cent cinquante-un Buissons, c'est pourquoi j'ai destiné à la,

Cent cinquante unième place, un dixième Bon-Chrétien d'Hyver.
Cent cinquante-deuxième, quinzième Virgoulé.
Cent cinquante troisième, seizième Virgoulé.
Cent cinquante-quatrième, onzième Leschasserie.
Cent cinquante-cinquième, douzième Epine.
Cent cinquante-sixième, dixième Beurré.
Cent cinquante-septième, premier Poire de Vigne.
Cent cinquante-huitième, premier Ronville.

que quelques-uns nomment la Hocrenaille, & d'autres Martinsire : elle est célébrée sur la Riviere de Loire ; c'est une Poire des mois de Janvier & Février ; sa grosseur & sa figure approchent fort de celles d'un beau Rousselet : elle a l'œil assez enfoncé, & le ventre pour l'ordinaire plus gros d'un côté que de l'autre, mais toujours assez, & proprement allongé vers la queue, qui est médiocre en grosseur & longueur, & nullement enfoncée ; le coloris en est vif d'un côté, quoique plus aux unes, & moins aux autres, l'autre côté jaunissant beaucoup au tems de la maturité ; la peau en est fort unie & fort satinée ; à l'égard de ce qui m'a engagé à la placer ici, est le tems de la maturité, & que l'eau en est sucrée avec un peu de parfum assez agréable ; la chair en est cassante ; ses défauts sont d'être petite & durette, & d'avoir un peu de pierre, mais ils sont excusables par les autres bonnes qualités, c'est pourquoi j'en ai au moins voulu mettre un dans un Jardin de cent cinquante-huit Buissons, & pour le cent cinquante-neuvième je mettrai un,

Cent cinquante-neuvième, cinquième Rousselet.
Cent soixantième, cinquième Robine.
Cent soixante-unième, sixième Crasane.
Cent soixante-deuxième, sixième Marquise.
Cent soixante-troisième, septième Petit oin.
Cent soixante-quatrième, deuxième Cuisse-Madame.
Cent soixante-cinquième, neuvième Colmar.
Cent soixante-sixième, onzième Bon-chrétien d'Hyver.
Cent soixante-septième, deuxième Bon-chrétien musqué.
Cent soixante-huitième, deuxième Muscat-Robert.
Cent soixante-neuvième, troisième Sans-peau.
Cent soixante-dixième, onzième Beurré.
Cent soixante-onzième, deuxième Poire Magdelaine.

Cent ſoixante-douziéme, dix ſeptiéme Virgoulé.
Cent ſoixante-treiziéme, douziéme Leſchaſſerie.
Cent ſoixante-quatorziéme, deuxiéme Bourdon.
Cent ſoixante-quinziéme, troiſiéme Martin-ſec.
Cent ſoixante-ſeiziéme, troiſiéme Bugi.
Cent ſoixante-dix ſeptiéme, douziéme Bon chrétien d'Hyver.
Cent ſoixante-dix-huitiéme, dixiéme Verte-longue.
Cent ſoixante-dix-neuviéme, deuxiéme Doyenné. (a)
Cent quatre-vingtiéme, premier Salviati.
Cent quatre-vingt-uniéme, douziéme Beurré.
Cent quatre-vingt deuxiéme, onziéme Ambrette.
Cent quatre-vingt troiſiéme, huitiéme Petit-oin.
Cent quatre-vingt-quatriéme, neuviéme Inconnue la Fare, autrement Saint Germain.
Cent quatre-vingt cinquiéme, dixiéme Colmar.
Cent quatre-vingt-ſixiéme, deuxiéme Ambrette.
Cent quatre-vingt ſeptiéme, deuxiéme Lanſac.
Cent quatre-vingt huitiéme, ſeptiéme Craſane.
Cent quatre-vingt neuviéme, treiziéme Bon-Chrétien d'Hyver.
Cent quatre-vingt-dixiéme, dix huitiéme Virgoulé.
Cent quatre-vingt onziéme, deuxiéme Beſi de la motte.
Cent quatre-vingt douziéme, ſixiéme Rouſſelet.
Cent quatre-vingt treiziéme, ſixiéme Robine.
Cent quatre-vingt-quatorziéme, premier Caſſolette.
Cent quatre-vingt quinziéme, premier inconnue Châneau.
Cent quatre vingt-ſeiziéme, premier petit Muſcat. (b)
Cent quatre vingt-dix-ſeptiéme, premier Rouſſelet hâtif.
Cent quatre-vingt-dix-huitiéme, premier Portail.
Cent quatre vingt-dix neuviéme, deuxiéme Portail.
Le deux centiéme, ſera un troiſiéme Saint Auguſtin.

Je ne puis m'empêcher d'avoir regret de ce que parmi tant de Buiſſons j'y en trouve ſi peu de Bon-chrétien, & nuls de Bergamotte d'Automne ; je me ſuis expliqué des raiſons que j'avois pour cela, tant par l'eſpérance d'en avoir des uns & des autres un aſſez bon nombre en Eſpalier, que parce que les terres, qui naturellement ſont ſujettes à être froides & humides, leur ſont entierement funeſtes : mais ſi notre fonds eſt raiſonnablement ſec, comme nous avons un grand inconvenient à craindre de la part des Tigres, maudit petit inſecte volatile, qui déſole infiniment les Poiriers des Eſpaliers, & nous empêche d'y en plus guéres mettre, & particulierement aux bonnes expoſitions du Levant & du Midi : ſi, dis-je, notre fonds n'a pas ce grand défaut

(a) Août & Septembre.

(b) Septembre.

de froid & d'humidité, il eſt aſſez à propos d'y planter un aſſez bon nombre de Bon-chrétien, c'eſt pourquoi le deux cent & uniéme ſera un Bon-chrétien.

Deux cent uniéme, un Bon-chrétien d'Hyver.
Deux cent deuxiéme, encore un Bon-chrétien d'Hyver.
Deux cent troiſiéme, un Bon-chrétien d'Hyver.
Deux cent quatriéme, un Bon-chrétien d'Hyver.
Deux cent cinquiéme, un Bon-chrétien d'Hyver.
Deux cent ſixiéme, un Bon-chrétien d'Hyver.
Deux cent ſeptiéme, un Bergamotte d'Hyver.
Deux cent huitiéme, un Virgoulé.
Deux cent neuviéme, un Virgoulé.
Deux cent dixiéme, un Virgoulé.
Deux cent onziéme, un Leſchaſſerie.
Deux cent douziéme, un Leſchaſſerie.
Deux cent treiziéme, un Ambrette.
Deux cent quatorziéme, un Ambrete.
Deux cent quinziéme, un Epine,
Deux cent ſeiziéme, un Epine.
Deux cent dix-ſeptiéme, un Craſane.
Deux cent dix huitiéme, un Petit-oin.
Deux cent dix neuviéme, un la Fare, autrement Saint Germain.
Deux cent vingtiéme, un la Farre.
Deux cent vingt-uniéme, un Marquiſe.
Deux cent vingt-deuxiéme, un Marquiſe.
Deux cent vingt troiſiéme, un Martin-ſec.
Deux cent vingt-quatrieme, un Martin-ſec.
Deux cent vingt-cinquiéme, un Beurré.
Deux cent vingt-ſixiéme, un Beurré.
Deux cent vingt-ſeptiéme, un Rouſſelet.
Deux cent vingt-huitiéme, un Rouſſelet.
Deux cent vingt-neuviéme, un Bon chrétien d'Eté muſqué.
Deux cent trentiéme, un Meſſire-Jean.
Deux cent trente-uniéme, un Robine.
Deux cent trente-deuxiéme, un Verte longue.
Deux cent trente-troiſiéme, un Verte-longue.
Deux cent trente quatriéme, un Caſſolette.
Deux cent trente-cinquiéme, un Lanſac.
Deux cent trente-ſixiéme, un Cuiſſe-Madame.
Deux cent trente-ſeptiéme, un Cuiſſe-Madame.
Deux cent trente huitiéme, un Blanquet à longue queue.
Deux cent trente-neuviéme, un premier Blanquet muſqué, (a)
Deux cent quarantiéme, un Poirier d'Orange verte.

(a) La deſcription en eſt après le calcul des 300.

Deux

Deux cent quarante-uniéme, un Besidery.
Deux cent quarante-deuxiéme, un Poirier d'Epargne.
Deux cent quarante-troisiéme, un Messire-Jean.
Deux cent quarante-quatriéme, un Sucré verd.
Deux cent quarante-cinquiéme, un Bon-Chrétien d'Hyver.
Deux cent quarante-sixiéme, un Bon-Chrétien d'Hyver.
Deux cent quarante septiéme, un Bon-Chrétien d'Hyver.
Deux cent quarante-huitiéme, un Bon Chrétien d'Hyver.
Deux cent quarante-neuviéme, un Virgoulé.
Deux cent cinquantiéme, un Virgoulé.
Deux cent cinquante-uniéme, un Virgoulé.
Deux cent cinquante-deuxiéme, un Ambrette.
Deux cent cinquante-troisiéme, un Ambrette.
Deux cent cinquante-quatriéme, un Epine.
Deux cent cinquante-cinquiéme, un Epine.
Deux cent cinquante-sixiéme, un Leschasserie.
Deux cent cinquante-septiéme, un Leschasserie.
Deux cent cinquante-huitiéme, un Leschasserie.
Deux cent cinquante-neuviéme, un Martin-sec.
Deux cent soixantiéme, un Petit-oin.
Deux cent soixante-uniéme, un la Fare.
Deux cent soixante-deuxiéme; un Saint Augustin.
Deux cent soixante-troisiéme, un Marquise.
Deux cent soixante-quatriéme, un Beurré.
Deux cent soixante-cinquiéme, un Amadotte.
Deux cent soixante-sixiéme, premier Bon-Chrétien d'Espagne. (a)
Deux cent soixante-septiéme, un Louise-bonne.
Deux cent soixante-huitiéme, un Doyenné.
Deux cent soixante-neuviéme, un Portail.
Deux cent soixante-dixiéme, un Louise-bonne.
Deux cent soixante-onziéme, un Besidery.
Deux cent soixante-douziéme, un Besidery.
Deux cent soixante-treiziéme, un Double fleur.
Deux cent soixante-quatorziéme, un Double-fleur.
Deux cent soixante-quinziéme, un Franc-real.
Deux cent soixante-seiziéme, un Franc-real.
Deux cent soixante-dix-septiéme, un Angober.
Deux cent soixante-dix huitiéme, un Angober.
Deux cent soixante-dix-neuviéme, premier Doville.
Deux cent quatre-vingtiéme, deuxiéme Doville.
Deux cent quatre-vingt-uniéme, un Robine.
Deux cent quatre-vingt-deuxiéme, un Robine.
Deux cent quatre-vingt troisième, un Saint-Lezin.
Deux cent quatre-vingt-quatrième, un Louise-bonne.
Deux cent quatre-vingt cinquième, un colmar.

(a) La description en est après le calcul des 300.

Deux cent quatre-vingt-sixiéme, un Crasane.
Deux cent quatre-vingt septiéme, un Beurré.
Deux cent quatre-vingt huitiéme, un Bergamotte d'Hyver.
Deux cent quatre-vingt neuviéme, un Bon-chrétien musqué. (a)
Deux cent quatre-vingt-dixiéme, un Virgoulé longue.
Deux cent quatre-vingt onziéme, un Bon-chrétien d'Espagne.
Deux cent quatre vingt-douziéme, un Crasane.
Deux cent quatre vingt treiziéme, un Poirier de Vigne.
Deux cent quatre-vingt-quatorziéme, un Fondante de Brest.
Deux cent quatre-vingt quinziéme, un Blanquet musqué.
Deux cent quatre vingt seiziéme, un Salviati. (b)
Deux cent quatre vingt-dix-septiéme, un Poirier de satin d'Eté.
Deux cent quatre-vingt-dix-huitiéme, un Muscat-Robert.
Deux cent quatre-vingt-dix-neuviéme, un Bourdon.
Le trois centiéme, sera un Sans peau.

Je viens d'introduire deux Bon-Chrétiens d'Espagne, deux Salviati, deux Blanquet musqué, & deux Donville ; il est bien juste que j'en rende raison, & que je les fasse connoître.

Le Bon-Chrétien d'Espagne est presque de toutes les Poires celle qui m'a autant embarrassé ; peu s'en faut que je n'aye honte de le dire ; je me suis naturellement trouvé enclin à l'estimer d'abord par sa figure, on ne s'en sçauroit quasi défendre. C'est une grande Poire, grosse, longue & bien faite en pyramide, ressemblant tout-à-fait par-là à un très-beau Bon-Chrétien d'Hyver, d'où lui est venu le plus beau nom qu'elle porte : elle a d'un côté un beau rouge éclatant, tout piqueté de petits points noirs, & de l'autre côté elle est blanche jaunâtre ; sa chair est la plus cassante de toutes celles que je connois ; elle a d'ordinaire une eau douce, sucrée, & assez bonne quand elle est venue dans un bon fonds, & qu'elle est dans sa parfaite maturité, qui arrive communément depuis la mi-Novembre jusqu'à la mi-Decembre, & va quelquefois jusqu'en Janvier. C'est par toutes ces qualités-là que pendant deux ou trois ans j'avois conçû une grande estime pour elle ; mais outre que dans cette même saison nous avons toutes nos principales Poires tendres & fondantes, & que depuis plus de vingt ans j'ai toujours trouvé à celle-là la chair si rude, si grossiere & si pierreuse, & particulierement dans les terroirs & les années un peu humides, qu'enfin malgré ma premiere inclination, il a fallu se résoudre à lui refuser entrée dans beaucoup de Jardins, & ainsi je suis d'avis qu'on se contente d'en souffrir au moins quelques Arbres

(a) Novembre & Décembre.

(b) La description en est après le calcul des 300.

dans ceux où le nombre des Buiſſons paſſe deux cent cinquante, & où le fonds eſt paſſablement bon, toujours a-t'il cet avantage, qu'elle paye de bonne mine dans l'ornement des pyramides.

Le Salviati reſſemble entierement par ſa figure à un Beſidery; mais non pas par ſa couleur. C'eſt une Poire aſſez groſſette, ronde, queue longuette, aſſez menue, un peu enfoncée, l'œil pareillement un peu enfoncé & petit, le coloris d'un jaune rouſsâtre blanchâtre. Celles où il y a de grands placards roux, ont la peau aſſez rude, les autres où le roux n'eſt pas, l'ont aſſez douce; la chair en eſt tendre, mais peu fine; l'eau en eſt ſucrée & parfumée, tirant au goût de Robine plutôt qu'à celui d'Orange, mais cette eau eſt en petite quantité; la Poire eſt aſſez bonne, & ſeroit encore mieux reçûe ſi elle ne venoit pas avec les Pêches de la fin d'Août & du commencement de Septembre.

Le Blanquet muſqué, ou la Blanquette muſquée, eſt une Poire du commencement de Juillet, reſſemblant aſſez par ſa groſſeur & par ſa figure à un Muſcat-Robert. Elle a la peau fine, le coloris d'un jaune blanc qui ſe teint un peu à l'aſpect du Soleil; la chair en eſt un peu ferme, ſi bien qu'elle n'eſt pas ſans marc & ſans pierre, mais l'eau en eſt fort douce & fort ſucrée; ainſi elle n'eſt pas indigne de paroître ici.

Il me ſemble que je vois un aſſez grand nombre de mécontens qui murmurent contre mon choix: ce ſont les amateurs de certaines Poires, deſquelles je n'ai fait encore aucune mention, c'eſt à ſçavoir des Poires de Chat-brûlé, d'Angleterre, de Citron d'Hyver, de Rouſſelet d'Hyver, de Brutte-bonne, &c. il s'y en mêle même quelques-uns qui aiment la Poire-Roze, le Caillot-rozat, l'Orange tulipée, la Vilaine d'Anjou, &c. & qui ne l'oſeroient preſque dire: les uns & les autres ont cherché ces Poires dans les Jardins que je viens de dreſſer, & ne les y ayant pas rencontrées, chacun d'eux en ſon particulier s'en eſt, pour ainſi dire, ſenti offenſé, & en même tems chacun m'aura voulu faire paſſer pour un homme qui ne connoît pas tous les bons fruits, ou tout au moins, pour un homme prévenu.

A quoi je répons, que je veux fort bien que ces Meſſieurs trouvent aſſez bonnes, chacun dans leurs Jardins, ces Poires dont eſt queſtion, & en ce cas là je conſens volontiers qu'ils continuent à les eſtimer, à les multiplier & à les prôner; ils me feront ſeulement la grace de ſe ſouvenir de ce que j'ai dit à l'entrée de ce Traité ſur

la diverfité des goûts, des terroirs & des années, me permettront de leur dire pour ma juftification, que ce qui m'a fait rebuter ces fruits, pour lefquels ils font fcandalifés, n'a été fûrement autre chofe que de les avoir trouvés régulierement plutôt mauvais que bons durant une vingtaine d'années que je les ai foigneufement cultivés : cependant parce qu'ils peuvent fe rencontrer en de certaines circonftances très-favorables pour le mérite qu'ils ont quelquefois, je m'en vais leur faire enfin dans les grands Jardins la juftice que je crois leur être dûe. Ainfi pour continuer le troifiéme cent de Buiffons, je mettrai d'abord fix Bugy.

Trois cent uniéme, un Bugy.
Trois cent deuxiéme, un Bugy.
Trois cent troifiéme, un Bugy.
Trois cent quatriéme, un Bugy.
Trois cent cinquiéme, un Bugy.
Trois cent fixiéme, un Bugy.
Trois cent feptiéme, un Paftourelle.
Trois cent huitiéme, un Paftourelle.
Trois cent neuviéme, un Paftourelle.

C'eft une Poire, qui malgré une pointe d'aigreur qui eft dans fon eau, fe fait rechercher de bien des Curieux. Elle eft de la groffeur & figure à peu près d'un Saint-Lezin, ou d'un beau Rouffelet; la queue eft courbée, point enfoncée, & médiocre dans fa groffeur & longueur; la peau entre rude & douce, s'humectant en maturité; le coloris d'un côté eft jaune blanchâtre, couvert de placards roux, & de l'autre il eft teint fi peu que rien: la chair en eft fort tendre & fort beurrée, n'ayant ni marc ni pierre; mais, comme je viens de dire, fon eau aigrelette ne me réjouit pas affez. Les mois de Décembre & de Janvier peuvent bien cependant en fouffrir quelques-unes. Les Poires d'Angleterre, de Chat-brûlé, de Citron d'Hyver & de Rouffelet d'Hyver, fuivront après les Paftourelles; c'eft pourquoi la

Trois cent dixiéme fera pour un Poirier d'Angleterre, autrement Beurré d'Angleterre.

Poire plus longue que ronde, reffemblant par fa figure & par fa groffeur à une belle Verte-longue, mais non pas par fon coloris. La peau en eft unie, grife, verdâtre, chargée de piquûres rouffes, la chair fort tendre & beurrée, & bien de l'eau, qui eft agréable. Il

femble qu'avec cela ce foit une Poire parfaite ; mais comme cette chair eft d'ordinaire farineufe, & que la Poire mollit aifément, & même fur l'Arbre, & qu'enfin elle vient en même tems que la Verte-longue, le Petit-oin & le Lanfac, & même quelquefois avec le Rouffelet, il me femble que je n'ai pas trop tort de n'avoir pas plutôt penfé à elle. Le

Trois cent onziéme Buiffon, fera un premier Chat-brûlé, autrement Pucelle.

Poire d'Octobre & de Novembre ; elle pafferoit quelquefois pour un Martin-fec, tant elle lui reffemble de groffeur & de figure ; mais le coloris un peu différent, fait qu'on ne s'y trompe pas. Il eft d'un côté fort roufsâtre, & de l'autre affez clair, fans avoir rien d'Ifabel. La peau en eft affez unie, & la chair tendre ; mais c'eft un tendre fauvage tirant au pâteux, ayant peu d'eau, & approchant du goût du Befidery. La Poire au refte étant fort pierreufe dans le cœur, cela ne la fait que médiocrement valoir auprès de moi, quoiqu'affez de gens veulent dire qu'ils en ont vû beaucoup qui n'avoient pas tant de défauts.

Le trois cent douziéme fera un premier Citron d'Hyver.

Cette Poire eft très-bien nommée, vû fa figure & fa couleur, fi bien qu'on la pourroit prendre pour un véritable Citron d'une médiocre groffeur, quand furtout il eft affez rond. La chair en eft fort dure, fort pierreufe & pleine de beaucoup de marc ; on ne dira pas que c'eft-là fon mérite, mais elle a affez d'eau : elle l'a extrêmement mufquée, & voilà ce qui lui a fait des amis pour les mois de Janvier & de Février.

Trois cent treiziéme, fera un premier Rouffelet d'Hyver.

Les Rouffelets d'Hyver ne font en beaucoup de Jardins, comme j'ai déja dit, que des Martin-fec ; mais cependant il y en a qui font d'une efpece différente, ils leur reffemblent extrêmement pour la figure & la groffeur ; leur coloris eft verdâtre, jauniffant en maturité : la chair en eft entre tendre & caffante, & pleine d'un peu de marc : ils ont affez d'eau qui paroîtroit affez fucrée, fi un vilain petit goût de verd & de fauvage ne s'en mêloit un peu trop. Elle mûrit en Février, & marque fa maturité tout de même que les Bergamottes, c'eft-à-dire, par une petite humidité qui fe fait fentir fur la peau. La Poire eft affez bonne, & peut au moins fe foutenir dans

les plants de trois & quatre cent pieds d'Arbres, mais aussi ce n'est pas un grand mal de ne pas l'y laisser entrer: on en peut à la bonne heure avoir quelque Arbre de tige.

Le trois cent quatorziéme sera un satin d'Eté.
Trois cent quinziéme, deuxiéme d'Angleterre.
Trois cent seiziéme, deuxiéme Chat-Brûlé.
Trois cent dix-septiéme, un Bon-chrétien d'Eté.
Trois cent dix-huitiéme, un Martin-sec.
Trois cent dix neuviéme, un Martin-sec.
Trois cent vingtiéme, un Colmar.
Trois cent vingt-uniéme, un Louise-bonne.
Trois cent vingt-deuxiéme, un Verte-longue.
Trois cent vingt-troisiéme, un Verte-longue.
Trois cent vingt-quatriéme, un Virgoulé.
Trois cent vingt-cinquiéme, un Virgoulé.
Trois cent vingt-sixiéme, un Virgoulé.
Trois cent vingt-septiéme, un Virgoulé.
Trois cent vingt-huitiéme, un Virgoulé.
Trois cent vingt-neuviéme, un Ambrette.
Trois cent trentiéme, un Ambrette.
Trois cent trente-uniéme, un Ambrette.
Trois cent trente-deuxiéme, un Epine.
Trois cent trente-troisiéme, un Epine.
Trois cent trente-quatriéme, un Epine.
Trois cent trente-cinquiéme, un Leschasserie.
Trois cent trente-sixiéme, un Leschasserie.
Trois cent trente-septiéme, un Leschasserie.
Trois cent trente huitiéme, un Leschasserie.
Trois cent trente neuviéme, un Bon-chrétien d'Hyver.
Trois cent quarantiéme, un Bon-chrétien d'Hyver.
Trois cent quarante-uniéme, un Bon-chrétien d'Hyver.
Trois cent quarante-deuxiéme, un Bon-chrétien d'Hyver.
Trois cent quarante-troisiéme, un Virgoulé.
Trois cent quarante-quatriéme, un Virgoulé.
Trois cent quarante-cinquiéme, un Virgoulé.
Trois cent quarante-sixiéme, un Epine.
Trois cent quarante-septiéme, un Epine.
Trois cent quarante-huitiéme, un Ambrette.
Trois cent quarante-neuviéme, un Leschasserie.
Trois cent cinquantiéme, un Leschasserie.
Trois cent cinquante-uniéme, un la Fare.
Trois cent cinquante-deuxiéme, un Doyenné.
Trois cent cinquante troisiéme, un Petit-oin.
Trois cent cinquante-quatriéme, un Marquise.
Trois cent cinquante cinquiéme, un Saint Augustin.

Trois cent cinquante-sixiéme, un Lansac.
Trois cent cinquante-septiéme, un Poirier de Vigne.
Trois cent cinquante-huitiéme, un Petit oin.
Trois cent cinquante neuviéme, un Rousseline. (a)
Trois cent soixantiéme, un Muscat Robert.
Trois cent soixante-uniéme, un Sans peau.
Trois cent soixante-deuxiéme, un Martin sec.
Trois cent soixante-troisiéme, un Martin-sec.
Trois cent soixante-quatriéme, un Beurré.
Trois cent soixante-cinquiéme, un Beurré.
Trois cent soixante-sixiéme, un Messire-Jean.
Trois cent soixante-septiéme, un Messire Jean.
Trois cent soixante-huitiéme, un Rousselet.
Trois cent soixante-neuviéme, un Robine.
Trois cent soixante-dixiéme, un Besidery.
Trois cent soixante-onziéme, un Besidery.
Trois cent soixante-douziéme, un Double-fleur.
Trois cent soixante-treiziéme, un Double-fleur.
Trois cent soixante-quatorziéme, un Franc-réal.
Trois cent soixante-quinziéme, un Franc-réal.
Trois cent soixante-seiziéme, un Franc-réal.
Trois cent soixante-dix septiéme, un Angober.
Trois cent soixante-dix-huitiéme, un Angober.
Trois cent soixante-dix-neuviéme, un Donville.
Trois cent quatre vingtiéme, un Donville.
Trois cent quatre-vingt-uniéme, premier Poirier de Livre.
Trois cent quatre-vingt-deuxiéme, deuxiéme Poirier de Livre.

Cette Poire de Livre, que quelques-uns nomment Gros rateau gris, & d'autres Poire d'Amour, eſt fort groſſe, témoin le poids qu'on lui donne. Elle eſt peu longue pour ſa groſſeur, ayant la peau aſſez rude & le coloris d'un roux fort obſcur, la queue courte & l'œil fort enfoncé. Elle fait une belle & bonne compote de quelque maniere qu'on la faſſe cuire, ſoit dans la cloche, ſoit ſous la cendre, ou autrement.

La Poire Rouſſeline ſe nomme en Touraine le Muſcat à longue queue de la fin d'Automne, & c'eſt le premier nom ſous lequel je l'ai premierement connue; le nom de Rouſſeline plaît mieux, eſt plus court & plus ſingulier: c'eſt ſa figure, qui approchant de celle de Rouſſelet, le lui a fait donner par un de nos illuſtres Curieux. Son coloris eſt d'un Iſabel fort clair, on le prendroit pour un Martin-ſec; ſa chair eſt tendre & délicate, & ſon eau fort ſucrée

(a) La deſcription en eſt après celle de la Poire de Livre.

& agréablement parfumée. Son grand défaut eſt de venir avec les Beurrés, les Bergamottes, les Lanſac, &c. & voilà pourquoi il m'a fallu réſiſter à la tentation que j'ai eue de la placer mieux que je n'ai fait.

Trois cent quatre-vingt-troiſiéme, un Bon-Chrétien d'Hyver.
Trois cent quatre-vingt-quatriéme, un Bon-Chrétien d'Hyver.
Trois cent quatre-vingt cinquiéme, un Bon-Chrétien d'Hyver.
Trois cent quatre-vingt ſixiéme, un la Fare.
Trois cent quatre-vingt-ſeptiéme, un Cuiſſe-Madame.
Trois cent quatre-vingt huitiéme, un Cuiſſe-Madame.
Trois cent quatre-vingt-neuviéme, un gros Blanquet.
Trois cent quatre-vingt dixiéme, un Blanquet muſqué.
Trois cent quatre-vingt-onziéme, un Pendar. (a)
Trois cent quatre vingt-douziéme, un Pendar.
Trois cent quatre-vingt-treiziéme, un Robine.
Trois cent quatre vingt-quatorziéme, un Paſtourelle.
Trois cent quatre-vingt-quinziéme, un Bon-Chrétien muſqué.
Trois cent quatre-vingt-ſeiziéme, un Rouſſelet.
Trois cent quatre-vingt-dix-ſeptiéme, un Bugy.
Trois cent quatre-vingt-dix-huitiéme, un Portail.
Trois cent quatre-vingt-dix-neuviéme, un Saint-Lezin.
Le quatre centiéme ſera un du Bouchet.

Cette Poire du Bouchet eſt groſſe, ronde & blanche à peu prés comme un Beſidery : quelques-uns du même Arbre reſſemblent à de médiocres Bergamottes, & d'autres à de groſſes Caſſolettes. La chair en eſt belle & tendre, & l'eau ſucrée, le bois ſemblable à celui de mon-Dieu : elle mûrit à la mi-Août.

La Poire de Pendar eſt de la fin de Septembre. A l'égard de ſa chair, de ſon goût, de ſon eau & de ſa figure, on la prendroit pour la Caſſolette ; mais comme elle eſt un peu plus groſſe, & qu'elle a le bois différent, auſſi-bien que le tems de la maturité, on voit bien que ce n'eſt pas la même choſe.

Il me ſemble que cette diſtribution ne doit point être mal reçûe, ſi ce n'eſt peut-être de ceux qui au prix de la Poire-Chat, comptent pour rien la plûpart des Poires que nous eſtimons, & ce ſont les Curieux du voiſinage du Rhône, qui dans le vrai en font une eſtime très-particuliere ; ainſi pour les contenter je donnerai la

Quatre cent uniéme place, à un premier Poire-Chat.
Quatre cent deuxieme, deuxieme Poire Chat.

(a) La deſcription en eſt après le calcul des 400.

C'eſt

C'eſt une Poire de la mi-Octobre, de la groſſeur, couleur & figure à peu près d'un Martin-ſec ou d'un Chat-brûlé, & approche extrêmement de la figure d'un œuf de poule, c'eſt-à-dire, qu'elle eſt ronde en pointe émouſſée par la tête, le ventre rond, mais peu gros, allongée groſſierement vers la queue, qui n'eſt que médiocrement longue & groſſe : la peau en eſt fort liſſe, ſatinée & ſéche; le coloris eſt d'un Iſabelle fort clair, & beaucoup plus ordinaire de Chat-brûlé, & de Martin-ſec : la chair en eſt tendre & beurrée, & l'eau aſſez douce, & partant à l'imitation de ces Meſſieurs qui l'eſtiment tant, nous pouvons bien en faire quelque cas.

Mais comme nos Beurré, Bergamotte, Lanſac, &c. qui ſont de la même ſaiſon qu'elle, ne la ſçauroient guéres laiſſer paroître dans les Jardins médiocres, où il ne doit rien avoir qui ne faſſe une figure importante, je veux bien au moins que nous en mettions deux dans les plants de quatre cent-un & quatre cent-deux Arbres, & même quelqu'uns de plus dans les autres qui ſeront plus grands.

Je ne ſuis pas tout-à-fait ſi bien perſuadé du mérite du Beſi de Caiſſoy, autrement Rouſſette d'Anjou : c'eſt une petite Poire de Décembre & Janvier, de groſſeur à peu près d'un Blanquet : le fond du coloris eſt jaunâtre, chargé par-tout de rouſſeurs, la peau peu unie, la chair tendre, mais pâteuſe, beaucoup de pierre & de marc, l'eau peu agréable, & comme tirant au goût des Cormes; tous ces défauts joints à la petiteſſe de la Poire, m'ont empêché de la mettre en rang jusqu'ici; cependant parce que quelquefois on en voit d'aſſez bonnes, & que les Angevins en ſont ſi contens, je veux bien en ſouffrir deux dans ces Jardins de quatre cent trois, & de quatre cent quatre Buiſſons; partant,

Le quatre cent troiſiéme Buiſſon ſera un premier Beſi de Caiſſoy.
Quatre cent quatriéme, deuxiéme Beſi de Caiſſoy.

Juſqu'à préſent je crois avoir employé environ ſoixante ſortes de Poires de toutes les ſaiſons, dix-huit d'Eté, dix ſept d'Automne & vingt-ſix d'Hyver : il me ſemble qu'on doit être difficile à contenter ſi on n'eſt pas ſatisfait de cette multitude d'eſpeces, qui, comme je l'ai aſſez dit, ne ſont pas à beaucoup près ſi bonnes les unes que les autres : je mettrai ci-après une liſte de celles que je nommerai indifférentes, ſi bien qu'à leur égard je n'ai ni trop de mépris pour les rebuter entierement, ni trop d'eſtime pour leur chercher de

nouveaux courtisans, afin que chacun de ceux qui les connoissant, ont quelque affection pour elles, les conservent, s'ils trouvent à propos : mais pour les autres qui ne les connoissent pas, j'ose dire qu'ils feront assez bien de ne s'en mettre nullement en peine, ou même de les joindre à celles que je conseille d'exterminer tout-à-fait ; la liste de celles-là, c'est-à-dire, des mauvaises suivra de près la liste des indifférentes.

Et ainsi pour continuer de planter les Jardins suivans où je n'introduirai guéres de fruits nouveaux, à moins que ce ne soient quelques Poires à cuire, je mettrai pour le

Quatre cent cinquiéme, un Virgoulé.
Quatre cent sixiéme, un Virgoulé.
Quatre cent septiéme, un Virgoulé.
Quatre cent huitiéme, un Virgoulé.
Quatre cent neuvieme, un Double-fleur.
Quatre cent dixiéme, un Franc-réal.
Quatre cent onziéme, un Ambrette.
Quatre cent douziéme, un Ambrette.
Quatre cent treiziéme, un Epine.
Quatre cent quatorziéme, un Epine.
Quatre cent quinziéme, un Leschasserie.
Quatre cent seiziéme, un Leschasserie.
Quatre cent dix-septiéme, un Crasane.
Quatre cent dix-huitiéme, un la Farre.
Quatre cent dix neuviéme, un Bon-chrétien d'Hyver.
Quatre cent vingtiéme, un Bon-chrétien d'Hyver.
Quatre cent vingt-uniéme, un Bon-chrétien d'Hyver.
Quatre cent vingt-deuxiéme, un Bon-chrétien d'Hyver.
Quatre cent vingt-troisiéme, un Bon chrétien d'Hyver.
Quatre cent vingt-quatrieme, un Bon-chrétien d'Hyver.
Quatre cent vingt-cinquiéme, un Bon-chrétien d'Hyver.
Quatre cent vingt-sixiéme, un Beurré.
Quatre cent vingt-septiéme, un premier Saint François.
Quatre cent vingt-huitiéme, un deuxiéme Saint-François.

C'est une Poire qui n'est bonne que cuite, elle est assez grosse, fort longue, jaunâtre & la peau fort unie.

Quatre cent vingt-neuviéme, un Saint Augustin.
Quatre cent trentiéme, un Rousseline.
Quatre cent trente-uniéme, un Blanquet musqué.
Quatre cent trente-deuxiéme, un Cuisse-Madame.
Quatre cent trente-troisiéme, un Robine.
Quatre cent trente-quatriéme, un Salviati.
Quatre cent trente-cinquiéme, un premier Orange musqué.

L'Orange musquée est une Poire du commencement d'Août ; elle est médiocrement grosse, plate, assez colorée, queue longuette, peau assez souvent tiquetée de petites marques noires, chair assez agréable, mais ayant un peu de marc.

Quatre cent trente-sixiéme, un Fondante de Brest.
Quatre cent trente-septiéme, un Martin-sec.
Quatre cent trente huitiéme, un la Fare.
Quatre cent trente-neuviéme, un Marquise.
Quatre cent quarantiéme, un Amadote.
Quatre cent quarante-uniéme, un Lansac.
Quatre cent quarante-deuxiéme, un Messire-Jean.
Quatre cent quarante-troisiéme, un Verte-longue.
Quatre cent quarante-quatriéme, un Besidery.
Quatre cent quarante-cinquiéme, un Doyenné.
Quatre cent quarante-sixiéme, un Saint-Lezin.
Quatre cent quarante-septiéme, un Poirier de Vigne.
Quatre cent quarante-huitiéme, un Rousseline.
Quatre cent quarante-neuviéme, un Angleterre.
Quatre cent cinquantiéme, un Pendar.
Quatre cent cinquante-uniéme, un Bugi.
Quatre cent cinquante-deuxiéme, un premier Gros-frement.
Quatre cent cinquante-troisiéme, deuxiéme Gros-frement.

C'est une Poire qui n'est bonne que cuite ; elle est assez grosse, assez longue & jaunâtre, la compôte en est un peu parfumée.

Quatre cent cinquante quatriéme, un Donville.
Quatre cent cinquante cinquiéme, un Louise-bonne.
Quatre cent cinquante sixiéme, un Colmar.
Quatre cent cinquante-septiéme, un Portail.
Quatre cent cinquante-huitiéme, un Citron.
Quatre cent cinquante-neuviéme, un Chat-brûlé.
Quatre cent soixante, un Poirier de Livre.
Quatre cent soixante-uniéme, un Pastourelle.
Quatre cent soixante-deuxiéme, un Virgoulé.
Quatre cent soixante-troisiéme, un Virgoulé.
Quatre cent soixante-quatriéme, un Virgoulé.
Qatre cent soixante-cinquiéme, un Virgoulé.
Quatre cent soixante sixiéme, un Ambrette.
Quatre cent soixante-septieme, un Ambrette.
Quatre cent soixante-huitiéme, un Epine.
Quatre cent soixante-neuviéme, un Epine.
Quatre cent soixante-dixiéme, un Leschasserie.
Quatre cent soixante-onziéme, un Leschasserie.
Quatre cent soixante-douziéme, un Petit-oin.
Quatre cent soixante-treiziéme, un Petit-oin.

Quatre cent soixante-quatorziéme, un Bon-Chrétien d'Hyver.
Quatre cent soixante-quinziéme, un Bon chrétien d'Hyver.
Quatre cent soixante-seiziéme, un Bon-chrétien d'Hyver.
Quatre cent soixante-dix-septiéme, un Bon-chrétien d'Hyver.
Quatre cent soixante-dix-huitiéme, un Sucré vert.
Quatre cent soixante-dix-neuviéme, un Sucré-vert.
Quatre cent quatre-vingt, un Martin-sec.
Quatre cent quatre-vingt-uniéme, un Bourdon.
Quatre cent quatre-vingt-deuxiéme, un Poire Magdelaine.
Quatre cent quatre-vingt-troisiéme, un Beurré.
Quatre cent quatre-vingt-quatriéme, un Bon-chrétien musqué.
Quatre cent quatre-vingt-cinquiéme, un Bon-chrétien d'Espagne.
Quatre cent quatre-vingt-sixiéme, un Messire-Jean.
Quatre cent quatre-vingt septiéme, un Sans-peau.
Quatre cent quatre-vingt-huitiéme, un gros Oignonnet.
Quatre cent quatre-vingt-neuviéme, un Poirier d'Orange musquée.
Quatre cent quatre-vingt-dixiéme, un Lansac.
Quatre cent quatre-vingt onziéme, un Cuisse-Madame.
Quatre cent quatre-vingt-douziéme, un Espargne.
Quatre cent quatre vingt treiziéme, un Cassolette.
Quatre cent quatre vingt-quatorziéme, un Bon-chrétien d'Eté.
Quatre cent quatre-vingt quinziéme, un Doyenné.
Quatre cent quatre vingt-seiziéme, un Poirier du Bouchet.
Quatre cent quatre-vingt-dix-septiéme, un Poirier du Bouchet.
Quatre cent quatre-vingt-dix-huitiéme, un Poirier de Vigne.
Quatre cent quatre-vingt-dix-neuviéme, un Bergamotte d'Hyver.
Le cinq centiéme Buisson sera un Bugi.

Je commence d'être persuadé que mon exactitude à bien choisir ces cinq cent Poiriers, donnera assez de lumieres aux nouveaux Curieux pour sçavoir se conduire, s'il se présente des occasions qui demandent davantage d'Arbres, & sur-tout n'étant plus guéres question de nouvelles especes, on aura bien vû que sur chaque centaine d'augmentation de Buissons je n'augmente l'ordinaire, premierement pour l'Eté, qu'environ de la six ou septiéme partie du cent, & même toujours en les diminuant, à proportion que les plants augmentent de nombre, tant parce que si la quantité de murailles le permet, il y en a toujours une partie pour quelques Poiriers de la saison; par exemple, des petits Muscats, Cuisse-Madame, Robine, Rousselet, &c. (cela supplée au défaut des Buissons) que parce qu'il faut regarder ces fruits d'Eté, comme fruits très-passagers, & de peu de durée : si bien que quand le nombre en est excessif, ils ne font guéres ni honneur ni profit.

Joint que je ne manque guéres dans les plants un peu considérables d'y en mettre toujours en symetrie quelques-uns des principaux en Arbres de tige, comme étant un moyen assuré de les avoir beaucoup meilleurs, & même en plus grande quantité.

En second lieu, à l'égard des fruits d'Automne, j'ai tout au moins les mêmes égards que pour ceux dont je viens de parler : J'envisage la Bergamotte avec la considération que j'ai par-tout témoigné pour elle ; je n'en ai planté qu'un Buisson ou deux sur cinq cent, & c'est cependant un des fruits pour l'abondance duquel je prétends le moins m'oublier ; mais comme tout le monde sçait, on n'en sçauroit guéres avoir que contre les murailles.

Il n'est pas difficile de conclure de-là que j'en ferai sans doute de grands Espaliers, pourvû que j'aye de quoi contenter mon inclination : j'en mettrai à la plûpart des expositions, mais véritablement, & cela à mon grand regret, ce ne sera que peu à celles du Levant & du Midy, tant en faveur des fruits à noyaux, pour lesquels j'estime qu'il les faut choyer, qu'à cause du désordre des tigres, dont je ne sçaurois du tout garantir les poires ; mais en revanche je mettrai amplement des Bergamottes aux expositions du Nord, & desquels toutes les Poires, hors le Bon-chrétien, ne s'accommodent pas mal, & sur-tout dans les terreins un peu secs : véritablement elles n'y sont pas tout-à-fait si bonnes que celles qui jouissent long-tems de l'aspect favorable du Pere de la bonté ; mais le secours du sucre diminue au moins une partie de leurs défauts, s'il n'est pas capable de les corriger entierement.

Nous allons donc planter beaucoup de Bergamottes, comme je suppose qu'on l'a déja commencé, tout aussi-tôt qu'on s'est trouvé en état de faire l'honneur à cette Reine des Poires : Je reviens donc pour dire, que sur chaque centaine d'augmention de Buissons le nombre de ceux qui font des fruits d'Automne, ne doit augmenter tout au plus qu'environ de la sept ou huitiéme partie du cent, le peu de durée de la plûpart d'entr'eux, & la facilité de leur corruption en étant la cause : d'un autre côté, le plaisir qu'on a d'en consommer beaucoup, & la saison qui attire les compagnies, ou qui engage à des séjours de campagne, sont toujours comme une espece de Boussole, qui à l'égard de ces fruits d'Automne nous doit conduire dans l'exécution de nos plants, soit pour en mettre plus, soit pour en mettre moins.

Restent donc les fruits d'Hyver, qui feront par-tout le grand corps de reserve : si bien que sur chaque centaine de Buissons ils

doivent d'ordinaire augmenter d'environ les trois quarts de cent, & ſi mes avis ont le don de plaire, on prendra garde à multiplier moins ceux, que, pour ainſi dire, je ne multiplie qu'à tâtons.

Or ſans m'engager à faire pour un plant de ſix cent Buiſſons, comme j'ai fait ci-deſſus pour les autres plants, qui eſt de marque exactement, l'un après l'autre chaque eſpece de fruit, & chaque pied d'Arbre, ſelon l'ordre qu'ils doivent entrer en chaque Jardin en particulier, je me contenterai de dire tout d'un coup, qu'au-delà des cinq cent qui ſont déja reglés, je mettrai pour faire les ſix cent, environ dix Poires d'Eté, dix-huit d'Automne, & ſoixante-douze d'Hyver.

Je ne m'étonne pas que ceux qui ont à faire de grands plants, ſoient embarraſſés pour le choix de la quantité d'Arbres : je crois même qu'ils le ſeroient davantage, s'ils en venoient eux-mêmes au détail, ſans s'en décharger ſur leurs Jardiniers, comme ils font la plûpart aſſez malheureuſement. J'avoue de bonne foi, que cela me paroît un abîme, & que j'y trouve beaucoup de difficulté, quand avec mon exactitude ordinaire, je tâche de compaſſer & de proportionner les eſpeces.

Ces grands plants me font peur, tout accoutumé que j'y puiſſe être, & crois même que c'eſt à cauſe que j'y ſuis ſi accoutumé, que j'en vois ſi bien le péril & les inconveniens : de-là vient auſſi que j'ai ſi ſouvent devant les yeux, à la bouche & au bout de ma plume: *Laudato ingentia rura, exiguum colito.*

On croit ne pouvoir jamais parvenir à avoir autant de fruits qu'on en ſouhaite : l'idée de l'abondance eſt en effet la plus agréable du monde ; elle eſt aſſez difficile à attraper, à cauſe particulierement de la rigueur des ſaiſons ; c'eſt en vûe de cette abondance que d'abord on ne fait que prôner les grands plants : mais outre la dépenſe qui eſt aſſez grande, tant pour les faire, que particulierement pour les entretenir, & qui doit ſur cela donner de grands égards, s'il arrive, comme il arrive ſans doute, qu'on parvienne enfin à ſe voir à peu près ce qu'on s'eſt propoſé, je ſuis aſſuré qu'on ſe trouve au moins embarraſſé de ce qu'on en doit faire.

Il ſeroit bien-tôt tems que je commençaſſe de planter un peu de ces fruits, qui ſont au moins propres à contribuer à la parure des pyramides ; on n'y devroit point, ce me ſemble, trouver à redire quand on en eſt venu à planter juſqu'à des ſix & ſept cent Buiſſons d'autres Arbres ; & ainſi on pourra y mettre quelques Bon-chrétiens d'Eté, autrement Gracioli, quelques Suprêmes, quelques

Amiral, quelques Mouille-bouche d'Eté, quelques Belliſſime, quelques Poires de Bouge, quelques Grilland, quelques Gilogile, &c. je ferai la deſcription de ces ſortes de fruits à la fin de ce Traité: je me contente de les nommer ici en paſſant afin que nos Curieux qui en ſçauront le nom, en plantent quelques Arbres, s'il le trouvent à propos: quant à moi, tant que je ſuivrai mon inclination, je n'en planterai guéres.

Ceſt pourquoi, pour continuer comme j'ai commencé, j'eſtime que les dix fruits d'Eté d'augmentation pour ſix cent Arbres, ſeront:

Un gros Blanquet.
Deux Bon-chrétien d'Eté muſqué.
Un Caſſolette.
Deux Robines.
Un Epargne.
Un Poirier Madeleine.
Un Sans-peau.
Un Pendar.
Un Poirier d'Orange muſqué.

Les dix-huit d'Automne ſeront,

Deux Amadottes.
Un Beſidery.
Un Bon-chrétien d'Eſpagne.
Quatre Beurré.
Un Doyenné.
Trois Lanſac.
Un Poirier de Vigne.
Trois Meſſire-Jean.
Un Rouſſeline.
Un Sucré-vert.

Les ſoixante-douze d'Hyver ſeront;

Dix Virgoulé.
Sept Bon-chrétien d'Hyver.
Cinq Leſchaſſerie.
Cinq Epine.
Cinq Ambrette.
Trois inconnue la Fare.
Trois Bugi.
Deux Angober.
Deux Colmar.
Deux Double-fleur.
Deux Franc-réal.
Deux Gros-muſc.
Deux Martin-ſec.
Deux Marquiſe.
Deux Portail.
Deux Saint-Auguſtin.
Deux Saint-Lezin.
Un Poirier de Citron.
Un Beſy de Caiſſoy.
Un Donville, autrement Calot.
Un Gros-fremont.
Un Poirier de Livre.
Un Louiſe-bonne.
Un Paſtourelle.
Un Petit-oin.
Un Ronville.
Un Rouſſelet d'Hyver.
Deux Saint François.

J'y ajouterai deux Carmelites, qui sont d'assez grosses Poires plates, grises d'un côté, & un peu teintes de l'autre, & chargées en certains endroits de quelques tâches assez grandes, qui paroissent comme des pieces qu'on y a appliquées après coup.

En tout cela nous avons pour cuire environ soixante-onze Poiriers, sans y comprendre ceux qu'on pourra avoir de tige, comme des petits Certeaux, Angober, Franc-réal, &c. qui viennent fort bien.

Si on a besoin de sept cent Poiriers en Buisson, on n'a qu'à augmenter au-delà des six cent, de la même maniere à peu près que nous avons fait pour venir des cinq cent aux six cent, c'est-à-dire, d'environ la dixiéme partie par centaine, soit pour l'Eté, soit pour l'Automne, & de quatre-vingt pour l'Hyver, ou bien qu'on se contente de ce que nous avons mis de fruits d'Eté & d'Automne pour les six cent, & qu'on mette entierement la centaine d'augmentation pour l'Hyver, on trouvera son compte, c'est-à-dire, que pour sept cent Poiriers en Buisson, en en aura environ cent dix-huit pour l'Eté, cent trente-deux pour l'Automne, & quatre cent cinquante pour l'Hyver, ou bien on aura cent quinze pour l Eté, cent douze pour l'Automne, & quatre cent soixante-treize pour l'Hyver; ainsi pour huit cent on aura à peu près cent vingt-cinq pour l'Eté, cent cinquante pour l'Automne, & cinq cent vingt-cinq pour l'Hyver, & pour neuf cent on en aura environ cent quarante-cinq pour l'Eté, cent soixante pour l'Automne, & cinq cent quatre-vingt-quinze pour l'Hyver; cela posé que pour les huit cent, & pour les neuf cent on croit n'avoir pas assez de fruits d'Eté & d'Automne, que de n'avoir que ceux de six cent, qui sont portant un nombre fort raisonnable : pareillement aussi pour mille Poiriers en Buisson on auroit environ cent quarante-cinq pour l'Eté, cent quatre-vingt-cinq pour l'Automne & six cent soixante-dix pour l'Hyver.

Je m'en vais faire ici la distribution de ce dernier nombre, & finirai-là ce que j'ai à dire pour les Poiriers en Buisson, après avoir encore dit que le nombre, tant des Poiriers d'Eté que d'Automne me fait peur; si bien que si je suivois mon penchant, naturellement j'irois à les diminuer pour augmenter davantage les fruits d'Hyver : chaque Curieux verra sur cela ce qu'il trouvera à propos pour son usage.

Les

Les cent quarante-cinq Poiriers d'Eté seront,

Neuf gros Blanquet.
Cinq Blanquet musqué.
Cinq Bourdons.
Quinze Bon-chrétien musqué.
Six Cassolette.
Quinze Cuisse-Madame.
Six Espargne.
Six Fondante de Brest.
Seize Robine.
Quatre Orange musquée.
Huit Orange-verte.
Quatre Gros Oignonnet.
Quatre Magdelaine.
Trois Poiriers du Bouchet.
Huit Sans-peau.
Trois Salviati.
Sept Muscat-Robert.
Quinze Rousselet.
Six Pendar.

Les cent quatre-vingt-cinq Poiriers d'Automne seront,

Trente-deux Beurré.
Vingt Verte-longue.
Quinze Lansac.
Vingt Messire-Jean.
Quinze Besidery.
Douze Amadotte.
Quatre Angleterre.
Six Bon-chrétien d'Espagne.
Un Bergamotte.
Six Crasane.
Quatre Chat-brûlé.
Quatre Poire-Chat.
Dix Doyenné.
Six Rousseline.
Huit Sucré-vert.
Huit Poiriers de Vigne.

Les six cent soixante-dix Poiriers d'Hyver seront,

Six-vingt Virgoulé.
Soixante-dix Bon-chrétien d'Hyver.
Soixante-cinq Ambrette.
Soixante-dix Leschasserie
Soixante-cinq Epine.
Trente Double-fleur.
Vingt-quatre Inconnue la Fare.
Vingt-quatre Martin-sec.
Dix-huit Franc-Réal.
Quinze Angober.
Quinze Bugi.
* *Quatre Poire-rose.*
* *Quatre Caillot-rosat.*
* *Quatre Vilaine d'Anjou.*

Je me suis laissé aller à mettre les trois dernieres especes de Poires, quoique je n'aye pas grande estime pour elles ; l'abondance avec laquelle elles se produisent, m'a fléchi en leur faveur, outre

* Quoique ces trois dernieres especes se trouvent dans le nombre des Buissons d'Hyver, elles viennent cependant toutes trois en Automne, mais cela ne doit rien gâter de l'ordre qui est ici observé.

que pour les gens qui n'auroient point d'autres fruits, ceux-ci ont une eau assez sucrée, & qui n'est pas trop désagréable, à qui aime le goût rosat.

La Poire rose est assez grosse, plate & ronde, la queuë en est fort longue & fort menue, & la chair cassante.

Le Caillot rosât, autrement Eau rose, est de la couleur, grosseur & figure à peu près d'un Messire-Jean ordinaire; elle est pourtant un peu plus ronde, & a la queuë très-courte & enfoncée comme une pomme, & la chair cassante.

La Vilaine d'Anjou, autrement Tulipée, & Bigarade, est grosse, plate, d'un gris jaunâtre, & pareillement la chair cassante.

J'ajouterai même deux grosses queues; le nom de cette Poire la fait connoître; sa pierre avec sa sécheresse la fait mépriser, & son grand parfum la fait estimer de ceux qui aiment les fruits fort musqués; elle est jaune & assez grosse.

Huit Portail.
Quinze Saint-Lezin.
Huit Gros-Musc.
Huit Colmar.
Douze Louise-bonne.
Huit Pastourelle.
Douze Donville.
Douze Marquise.
Huit Saint-Augustin.
Huit Petit-oin.
Huit Ronville.
Huit Carmelite.
Cinq Citron.
Quatre Besi de Caissoy.
Six gros-Fremont.
Six Poires de Livre.
Six Saint-François.
Dix Rousselet d'Hyver.

Et sur cela nous en avons cent-un qui ne sont que pour cuire, sans les autres, qui, comme nous avons dit, sont d'assez bonnes Poires des deux façons.

Je finis par cette petite réfléxion, laquelle regarde un Curieux, qui se voit mille Poiriers en Buisson, ou qui se propose de les planter: & je lui demande d'abord que quand chacun de ces Arbres commenceront de donner quelque peu de fruit, quand cela n'iroit qu'à douze par chaque pied d'Arbre, qui est un nombre très-modique: je demande, dis-je, à ce Curieux, ce qu'il pourra faire de ces douze mille Poires, à moins qu'il n'en veuille faire présent d'une grande partie, ou les vendre, ou en faire du Cidre, &c. J'avoue de bonne foi, que ce nombre m'épouvante, jusqu'à me chagriner, au moins me faire pitié, sçachant certainement qu'il y en aura pour le moins la moitié de gâté, &c.

CHAPITRE III.

Des Poiriers de tige à planter.

IL s'en faut de beaucoup que je me trouve auſſi obligé à la diſcuſſion pour les Poires de tige, que je l'ai été pour les Poiriers en Buiſſon ; les petits Jardins ne s'accommodent nullement de ceux-là, comme ils ſont de ceux-ci ; l'ombre des grands Arbres y eſt pernicieuſe pour tout ce qu'on y pourroit élever, joint que tout le monde veut particulierement avoir de l'air autour de ſa maiſon, & que perſonne ne peut ſouffrir ce qui eſt capable de l'empêcher. Voilà en effet une des principales raiſons qui font que chacun ſouhaite au moins de petits Jardins, quand il ne peut pas en avoir de grands.

Nous ne planterons donc d'Arbres de tige que dans les grands Jardins, & les y planterons en une petite quantité, ce qui ne va d'ordinaire qu'à un Arbre pour chaque quarré de Potager. Je me ſuis ſur cela fait deux uſages qui ne réuſſiſſent pas mal, dont l'un eſt de planter ſur le bord des grandes Allées de traverſe, & toujours loin de toutes les murailles, à la reſerve de celles du Nord, & l'autre de les planter au milieu des quarrés, c'eſt-à-dire, dans chaque quarré.

Dans la premiere façon, particulierement comme la plûpart de l'ombre donne dans les grandes Allées, il n'y en a point qui faſſe tort aux petites plantes de deſſous, ni aux bons Eſpaliers qui en ſont fort éloignés ; & dans la deuxiéme maniere il n'y a rien qui offuſque & embarraſſe la vûë, parce que les quarrés ayant d'ordinaire au moins dix à douze toiſes en tout ſens, & étant ſéparés les uns des autres par quelques Allées, les Arbres de tige y auront entr'eux une diſtance aſſez conſidérable ; & comme le nombre de ces quarrés n'eſt que médiocrement grand, le nombre des Arbres de tige ne peut être auſſi que médiocre, n'y ayant guéres de Potager, qui, ſelon de telles meſures, & une telle deſtination, puiſſent avoir plus d'une trentaine d'Arbres.

Or pour cela je choiſis ou de ces eſpeces de bons fruits, qui ne ſont pas bien gros, qui cependant chargent beaucoup & ſont bons en tombant, c'eſt-à-dire, ſont fruits d'Eté, parce que leur peu de groſſeur les empêche de ſe meurtrir, & leur maturité, qui les a déta-

chés, fait que si par hasard quelques-uns ont été cassés, on peut sur le champ les consommer avec plaisir.

Ou bien je choisis de ces especes qui tiennent beaucoup à la queuë, & de celles dont les fruits sont fort durs en soi, comme les menus fruits d'Hyver, & les poires à cuire, si-bien qu'ils ne sont pas aisément abattus par les vents, ou leurs chûtes ne sont pas capables de leur faire grand tort.

Parmi les fruits d'Eté à planter en Arbres de tige, je n'y comprends pas le petit Muscat, quoique par la taille & la saison dont il est, il y dût être plus propre qu'aucun autre : le chancre qui s'attache à son bois & le gâte entierement, m'en empêche, à mon grand regret ; mais ce que j'y plante très-volontiers, c'est premierement en fruits d'Eté, (& voici l'ordre de mon choix le Rousselet, la Cuisse-Madame, le gros Blanquet, le Blanquet musqué, le Bon-chrétien d'Eté musqué, la Poire Sans-peau, l'Orange musquée, le Bourdon, le Muscat-Robert, la Poire de Pendar, la Fondante de Brest, & même dans un fort grand plant, j'y ajouterois quelque Bon-chrétien d'Eté, quelque Amiral, &c. Pour des fruits d'Automne, ce que je choisis sont des Lansac, des Poires de Vigne, des Rousselines, &c. Pour des fruits d'Hyver, ce sera le Martin-sec, l'Ambrette, le Rousselet d'Hyver, le Ronville, & peut-être quelque Besi de Caissoy ; & enfin pour les fruits à cuire, ce sera le petit Certeau, le Franc-réal, l'Angobert, le Donville.

Voilà environ vingt-quatre sortes de Poiriers de tige à planter assez heureusement dans nos Jardins ; mais comme dans des lieux importans, par exemple, de beaux Potagers, les fruits à cuire ne sont pas assez considérables pour y être placés, & que (comme il est à propos pour tous ceux qui le peuvent commodément) on en peut avoir dans les Vergers à l'écart avec toutes sortes de Cerisiers, Griottes, Bigarreaux, Guignes avec toutes sortes de bonnes Pommes Reinette, Calville, Apy, Fenouillet, Courpendu, &c. avec quelques Prunes de bonnes especes ; sçavoir, des Damas de toutes sortes, des Mirabelles, Sainte-Catherine, Diapré, &c. Et enfin avec des Mûriers, Amandiers, Azeroliers, &c. Comme, dis-je, les fruits à cuire peuvent sans deshonneur être éloignés de nos Potagers, il faut particulierement multiplier quelques-uns de nos fruits d'Eté, qui sont les principaux.

Je m'assure que la voix de tout le monde, aussi-bien que la mienne, donne aussi-tôt sur les Rousselets, de maniere qu'on n'est pas fâché d'avoir au moins quatre grands Poiriers de Rousselet.

Quand on a un Arbre de chacune des autres eſpeces, la Rouſſeline, la Poire de Lanſac, l'Ambrette & le Martin-ſec, ſont encore des Arbres qui demandent chacun à être doubles devant qu'on double les autres. Un Poirier d'Eté qui ſera planté depuis dix ou douze ans, eſt capable de donner une ſi grande quantité de fruits de ſon eſpece, que ce ſera tout ce qu'on pourra faire de les conſommer devant que la pourriture qui ſuit d'après la maturité, les rende inutiles : il faut cependant ſe ſouvenir en faiſant des Plants de fruitiers, que ſi on mêle quelques Arbres de tige, il faudra à proportion diminuer le nombre des buiſſons qu'on auroit été obligé d'avoir des mêmes eſpeces.

Il me ſemble qu'il n'eſt pas hors de propos d'ajouter ici, qu'à l'égard de ces Arbres de tige, il eſt bon de leur laiſſer une partie des branches que leur tête avoit dans la Pepiniere, ils en feront plus prompts à donner du fruit ; & comme la hauteur de leur tige n'eſt pas ſi juſtement reglée que celle des Buiſſons, ſoit que cette hauteur commence un pied plus haut ou un pied plus bas, ils n'en feront pas pour cela plus deſagréables dans leur figure, & c'eſt toujours beaucoup d'avoir à leur égard cette avance pour le fruit qu'on ne ſçauroit guéres avoir pour les Buiſſons

Nous avons juſqu'ici examiné la conduite qui eſt à tenir à l'égard des bonnes Poires, pour en avoir dans nos Jardins, tant en Buiſſon qu'en Arbres de tige autant qu'il eſt poſſible. Je n'ai point parlé de ces Bon-chrétien en grands arbres, qu'on a dans les cours de quelques maiſons en beaucoup de Provinces dont les climats ſont chauds, ni de quelques autres Poiriers plus communs qu'on a ailleurs en d'autres cours.

Je n'ai pas auſſi parlé des grands plants de Poiriers qui ſe font pour le Cidre dans les lieux où les Vignes ne peuvent pas réuſſir.

Pour ce qui eſt des deux premiers articles, outre que je n'en ai rien à dire, la choſe n'étant d'aucune conſéquence, mais ſimplement du plaiſir de quelques Particuliers, je m'en rapporte entierement à ce que chacun trouvera bon pour ſa ſatisfaction, le ſuccès qu'il en aura lui ſervira de regle.

Toujours eſt-il bon de dire que dans des lieux qui, comme on dit, ſont ſi expoſés aux bras ſéculiers, il faut avoir cette précaution de n'y mettre que des fruits, qu'on ne puiſſe pas manger ſur le champ, ou autrement il eſt certain que tout ce qui en reviendra au Maître, ne ſera que beaucoup de chagrin, & peu d'autre choſe.

Pour ce qui eſt des plants de Cidre, ſoit pour Poiriers, ſoit pour

Pommiers, je me contenterai de dire, qu'on y plante les Arbres à dix ou douze toises de distance l'un de l'autre, parce que cela n'empêche pas qu'au moins pendant longues années, les terres n'en soient ensemencées de bons grains, la culture des labours qui se font pour ceux-ci, servant extrêmement pour la culture des autres. Je laisse cèt article aux gens qui ont ou nécessité, & commodité de cette liqueur, ou qui ont autant de passion pour elle, que j'en ai pour les bons fruits qui sont les délices des honnêtes gens.

Il est tems d'examiner quelles sortes de Poires nous mettrons en Espalier. Je sçai bien qu'il n'y en a pas une, qui pour la grosseur & la sûreté du rapport, ne s'en accommode assez volontiers quand les Tigres les y veulent souffrir : mais je sçai bien sur-tout qu'il y en a quelques-unes qui ont tellement besoin de l'Espalier, qu'elles ne s'en peuvent passer. Nous avons ci-devant insinué en quelques endroits, que cette nécessité étoit particulierement pour les Bergamottes, & encore plus pour le petit Muscat. Elle est encore nommément indispensable pour pouvoir élever du Bon-chrétien bien coloré ; mais comme pour peu qu'on ait de murailles bien exposées, on doit avoir tant d'égard, afin de les employer utilement selon leur mérite, & selon l'importance des fruits qui y demandent place, j'estime que je ne dois traiter des Poires qu'on y peut planter, qu'en traitant particulierement de l'ordre qui est à tenir pour remplir chaque muraille de toutes sortes de bons fruits, autant bien qu'elles le peuvent être, & c'est l'ordre que je me suis proposé dès le commencement de ce Traité. J'acheverai donc premierement de dire quels autres fruits réussissent bien en Buisson ; après avoir fait une liste particuliere des premiers cinq cent Poiriers en Buisson, que j'ai placé ci-dessus, & après avoir dit quelles sont à mon sens les bonnes especes de Poires, quelles sont les médiocres, & quelles sont enfin les mauvaises que je ne conseille point de planter.



LISTE

DES PREMIERS CINQ CENT Poiriers en Buiſſon, ſelon l'ordre ci-deſſus, où ſont marqués les mois pendant leſquels leurs fruits ſont bons à manger, & les pages qui contiennent leurs deſcriptions.

16. Premier S. Augustin, *Poire de la fin de Décembre.* Sa description, pages 257 & 258
17. Premier Messire-Jean, *Poire de la mi-Octobre.* Sa description, 255 & 256
18. Deuxiéme Beurré.
19. Premier Cuisse-Madame, *Poire de l'entrée de Juillet.* Sa description, 260
20. Premier gros Blanquet, *Poire de l'entrée de Juillet.* Sa description, 261
21. Premier Muscat-Robert, *Poire de la mi-Juillet.* Sa description, 263 & 264
22. Deuxiéme Verte-longue, 264
23. Premier Sans-peau, *Poire de la fin de Juillet.* Sa description, 264 & 265
24. Deuxiéme Bon-chrétien d'Hyver.
25. Troisiéme Beurré.
26. Deuxiéme Virgoulé.
27. Deuxiéme Leschasserie.
28. Deuxiéme Epine.
29. Deuxiéme Ambrette.
30. Deuxiéme S. Germain.
31. Deuxiéme Rousselet.
32. Deuxiéme Crasane.
33. Deuxiéme Robine.
34. Deuxiéme Cuisse-Madame.
35. Deuxiéme Colmar.
36. Deuxiéme Petit-oin.
37. Troisiéme Bon-chrétien d'Hyver.
38. Quatriéme Beurré.
39. Troisiéme Virgoulé.
40. Troisiéme Leschasserie.
41. Troisiéme Epine.
42. Troisiéme Ambrette.
43. Troisiéme S. Germain.
44 Premier Muscat-fleuri, *Poire de la mi-Octobre.* Sa description, 268
45. Troisiéme Verte-longue.
46. Troisiéme Crasane.
47. Deuxiéme Marquise.
48. Deuxiéme S. Augustin.
49. Quatriéme Bon-chrétien d'Hyver.
50. Quatriéme Virgoulé.
51. Troisiéme Marquise.
52. Premier Bon-chrétien d'Eté musqué, *Poire du mois d'Août.* Sa description, 268
53. Troisiéme Petit-oin.
54. Cinquiéme Bon-chrétien d'Hyver.
55. Cinquiéme Virgoulé.
56. Quatriéme Leschasserie.
57. Quatriéme Epine.
58. Quatriéme Ambrette.
59. Quatriéme Saint-Germain.
60. Premier Blanquet à longue queuë, *Poire du mois de Juillet.* Sa description. 260
61. Cinquiéme Beurré.
62. Premier Orange verte, *Poire du commencement d'Août.* Sa description, 268 & 269
63. Quatriéme verte-longue.
64. Sixiéme Bon-chrétien d'Hyver.
65. Sixiéme Virgoulé.
66. Troisiéme Colmar.
67. Quatriéme Crasane.
68. Quatriéme Marquise.
69. Deuxiéme Louise-bonne.

d'Hyver.
127. Neuviéme Beurré.
128. Premier gros Oignonnet, *poire de la my-Juillet.* Sa description, 277
129. Deuxiéme Sucré-verd.
130. Premier petit-Blanquet, *poire de la fin de Juillet.* Sa description, 261
131. Treiziéme Virgoulé.
132. Onziéme Epine.
133. Neuviéme Ambrette.
134. Huitiéme Verte-longue.
135. Sixiéme petit-oin.
136. Premier Angober. Sa description, 277
137. Quatriéme Rousselet.
138. Quatriéme Robine.
139. Cinquiéme Crasane.
140. Huitiéme Saint-Germain.
141. Huitiéme Colmar.
142. Deuxiéme Messire-Jean.
143. Quatorziéme Virgoulé.
144. Dixiéme Leschasserie.
145. Dixiéme Ambrette.
146. Premier Double-fleur, *poire de Mars.* Sa description, 277
147. Cinquiéme Marquise.
148. Premier Franc-réal, *poire de Janvier.* Sa description, 277
149. Deuxiéme Sans-peau.
150. Premier Besideri, *poire d'Octobre & de Novembre.* Sa description, 277
151. Dixiéme Bon-chrétien d'hyver.
152. Quinziéme Virgoulé.
153. Seiziéme Virgoulé.
154. Onziéme Leschasserie.
155. Douziéme Epine.
156. Dixiéme Beurré.
157. Premier Poirier de Vigne, *poire de la my-Octobre.* Sa description, 264
158. Premier Ronville, *poire de Janvier.* Sa description, 278
159. Cinquiéme Rousselet.
160. Cinquiéme Robine.
161. Sixiéme Crasane.
162. Sixiéme Marquise.
163. Septiéme petit-oin.
164. Deuxiéme Cuisse-Madame.
165. Neuviéme Colmar.
166. Onziéme Bon-chrétien d'hyver.
167. Deuxiéme Bon-chrétien d'Eté musqué.
168. Deuxiéme Muscat-Robert.
169. Troisiéme Sans-peau.
170. Onziéme Beurré.
171. Deuxiéme Poire Magdeleine.
172. Dix-septiéme Virgoulé.
173. Douziéme Leschasserie.
174. Deuxiéme Bourdon.
175. Troisiéme Martin-sec.
176. Troisiéme Bugi.
177. Douziéme Bon-chrétien d'hyver.
178. Neuviéme Verte-longue.
179. Deuxiéme Doyenné.
180. Premier Salviati, *poire des mois d'Août & de Septembre.* Sa description, 283
181. Douziéme Beurré.
182. Onziéme Ambrette.
183. Huitiéme petit-oin.

240. Deuxiéme Orange verte.
241. Deuxiéme Besideri.
242. Troisiéme Espargne.
243. Quatriéme Messire-Jean.
244. Troisiéme Sucré-verd.
245. Vingtiéme Bon - chrétien d'Hyver.
246. Vingt-uniéme Bon-chrétien d'Hyver.
247. Vingt-deuxiéme Bon-chrétien d'Hyver.
248. Vingt-troisiéme Bon-chrétien d'Hyver.
249. Vingt-deuxiéme Virgoulé.
250. Vingt-troisiéme Virgoulé.
251. Vingt-quatriéme Virgoulé.
252. Quinziéme Ambrette.
253. Seiziéme Ambrette.
254. Quinziéme Epine.
255. Seiziéme Epine.
256. Quinziéme Leschasserie.
257. Seiziéme Leschasserie.
258. Dix-septiéme Leschasserie.
259. Sixiéme Martin-sec.
260. Dixiéme Petit-oin.
261. Douziéme Saint-Germain.
262. Quatriéme Saint Augustin.
263. Neuviéme Marquise.
264. Quinziéme Beurré.
265. Premier Amadotte, *poire de Novembre & Decembre.*
266. Premier Bon-chrétien d'Espagne, *poire de la my-Novembre & du commencement de Decembre.* Sa description, 282
267. Cinquiéme Louise-bonne.
268. Troisiéme Doyenné.
269. Troisiéme Portail.
270. Sixiéme Louise-bonne.
271. Troisiéme Besideri, *poire bonne à cuire.*
272. Quatriéme Besideri.
273. Deuxiéme Double-fleur.
274. Troisiéme Double-fleur.
275. Deuxiéme Franc-réal.
276. Troisiéme Franc-réal.
277. Deuxiéme Angober.
278. Troisiéme Angober.
279. Premier Donville.
280. Deuxiéme Donville.
281. Huitiéme Robine.
282. Neuviéme Robine.
283. Premier Saint-Lezin, *poire de Mars.*
284. Septiéme Louise-bonne.
285. Onziéme Colmar.
286. Neuviéme Crasane.
287. Seiziéme Beurré.
288. Deuxiéme Bergamotte d'Hyver.
289. Quatriéme Bon-chrétien d'Eté musqué.
290. Douziéme Verte-longue.
291. Deuxiéme Bon-chrétien d'Espagne.
292. Dixiéme Crasane.
293. Deuxiéme Poirier de Vigne.
294. Premier Fondante de Brest. *Poire du mois d'Août.*
295. Deuxiéme Blanquet musqué.
296. Deuxiéme Salviati.
297. Premier Poirier de Satin d'Eté.
298. Troisiéme Muscat-Robert.
299. Troisiéme Bourdon.

---

300. Quatriéme Sans-peau.
301. Quatriéme Bugi.

302. Cinquiéme Bugi.
303. Sixiéme Bugi.
304. Septiéme Bugi.
305. Huitiéme Bugi.
306. Neuviéme Bugi.
307. Premier Paſtourelle, *poire de Decembre & de Janvier.* Sa deſcription, 284
308. Deuxiéme Paſtourelle.
309. Troiſiéme Paſtourelle.
310. Premier poirier d'Angleterre, *poire de Septembre & d'Octobre.* Sa deſcription, 284
311 Premier Chatbrûlé, *poire d'Octobre & de Novembre.* Sa deſcription, 285
312. Premier Citron d'Hyver, *poire de Janvier & de Fevrier.* Sa deſcription, 285
313. Premier Rouſſelet d'Hyver, *poire de Fevrier.* Sa deſcription, 285
314. Deuxiéme ſatin d'Eté.
315. Deuxiéme poirier d'Angleterre.
316. Deuxiéme Chat-brûlé.
317. Cinquiéme Bon-chrétien d'Eté muſqué.
318. Septiéme Martin-ſec.
319. Huitiéme Martin-ſec.
320. Douziéme Colmar.
321. Huitiéme Louiſe-bonne.
322. Treiziéme Verte-longue.
323. Quatorziéme Verte-longue.
324. Vingt-cinquiéme Virgoulé.
325. Vingt-ſixiéme Virgoulé.
326. Vingt-ſeptiéme Virgoulé.
327. Vingt-huitiéme Virgoulé.
328. Vingt-neuviéme Virgoulé.
329. Dix-ſeptiéme Ambrette.
330. Dix-huitiéme Ambrette.
331. Dix-neuviéme Ambrette.
332. Dix-ſeptiéme Epine.
333. Dix-huitiéme Epine.
334. Dix-neuviéme Epine.
335. Dix-huitiéme Leſchaſſerie.
336. Dix-neuviéme Leſchaſſerie.
337. Vingtiéme Leſchaſſerie.
338. Vingt-uniéme Leſchaſſerie.
339. Vingt-quatriéme Bon-chrétien d'hyver.
340. Vingt-cinquiéme Bon-chrétien d'hyver.
341. Vingt-ſixiéme Bon-chrétien d'hyver.
342. Vingt-ſeptiéme Bon-chrétien d'hyver.
343. Trentiéme Virgoulé.
344. Trente-uniéme Virgoulé.
345. Vingtiéme Ambrette.
346. Vingtiéme Epine.
347. Vingt-uniéme Epine.
348. Vingt-uniéme Ambrette.
349. Vingt-deuxiéme Leſchaſſerie.
350. Vingt-troiſiéme Leſchaſſerie.
351. Treiziéme Saint Germain.
352. Quatriéme Doyenné.
353. Onziéme petit-oin.
354. Dixiéme Marquiſe.
355. Cinquiéme Saint Auguſtin.
356. Quatriéme Lanſac.
357. Troiſiéme Poirier de Vigne.

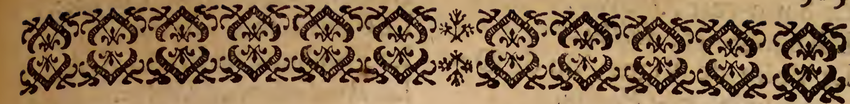
472. Treiziéme Petit-oin.
473. Quatorziéme Petit-oin.
474. Trente-huitiéme Bon-chrétien d'Hyver.
475. Trente-neuviéme Bon-chrétien d'Hyver.
476. Quarantiéme Bon-chrétien d'Hyver.
477. Quarante-uniéme Bon-chrétien d'Hyver.
478. Quatriéme Sucré-vert.
479. Cinquiéme Sucré-vert.
480. Douziéme Martin-sec.
481. Quatriéme Bourdon.
482. Deuxiéme Poire Magdelaine.
483. Vingtiéme Beurré.
484. Septiéme Bon-chrétien d'Eté musqué.
485. Troisiéme Bon-chrétien d'Espagne.
486. Septiéme Messire-Jean.
487. Sixiéme Sans-peau.
488. Deuxiéme gros Oignonnet.
489. Deuxiéme poirier d'Orange musquée.
490. Sixiéme Lansac.
491. Huitiéme Cuisse-Madame.
492. Troisiéme Espargne.
493 Troisiéme Cassolette.
494. Huitiéme Bon-chrétien d'Eté musqué.
495. Sixiéme Doyenné.
496. Deuxiéme Poirier du Bouchet.
497. Troisiéme Poirier du Bouchet.
498. Cinquiéme Poirier de Vigne.
499. Troisiéme Bergamotte d'Hyver.
500. Douziéme Bugi.

Pour ne pas fatiguer le Lecteur, j'ai fait seulement une Liste des premiers cinq cens Poiriers, les autres cinq cens se trouvant presque tous ensemble dans les pages 295, 296, 297 & 298, & de plus étant des mêmes especes ci-dessus, excepté ces cinq,

La Carmelite, *Poire de Mars*, sa description, 296
La Poire-rose, *Poire du mois d'Août*, sa description, 298
Le Caillot-rosat, *Poire des mois d'Août & de Septembre*, sa description, 298
La Vilaine d'Anjou, *Poire du mois d'Octobre*, sa description, 298
Et la Grosse queue, *Poire d'Octobre*, sa description, 298



LISTE



LISTE

DE TOUTES SORTES DE POIRES tant bonnes, que médiocres & mauvaises.

POIRES BONNES.

LA Bergamotte, *Poire de la mi-Sept. & d'Oct.*
Le Bon-chrétien d'Hyver, *Février & Mars.*
Le Beurré, *mi-Septembre & commencement d'Octobre.*
La Virgoulée, *Novembre, Decembre & Janvier.*
La Leichasserie, *Idem.*
L'Ambrette, *Idem.*
L'Epine, *Idem.*
Le Rousselet, *Août & Septembre.*
La Robine, *Idem.*
Le Petit-oin, *Novembre & Décembre.*
La Crasane, *Novembre.*
Le Saint-Germain, autrement l'Inconnue la Fare, *Novemb. Décembre & Janvier.*
La Colmar, *Idem.*
La Louise-bonne, *Nov. & Déc.*
La Verte-longue, *mi-Octobre.*
La Marquise, *Octobre.*
La Saint-Augustin, *fin de Déc.*
Le Messire-Jean, *mi-Octobre.*
La Cuisse-Madame, *entrée de Juillet.*
Le gros Blanquet, *Idem.*
Le Muscat Robert, autrement poire à la Reine, poire d'Ambre, grosse musquée de Coué, la Princesse, Pucelle de Flandre en Poitou, Pucelle de Xaintonge, *mi-Juillet.*
La poire Sans-peau, *vingtiéme Juillet.*
Le Muscat fleuri, *mi-Octobre.*
La Blanquette, à longue queue, *Juillet.*
L'Orange verte, *Août.*
Le Besi de la Motte, *fin d'Octob.*
Le Martin-sec, *mi-Novembre.*
Le Bourdon, *fin de Juillet & commencement d'Aoust.*
Le Sucré vert, *fin d'Octobre.*
Le Lansac, *Idem.*
La poire Madelaine, *entrée de Juillet.*
L'Espargne, *fin de Juillet.*
Le Bugi, *Février & Mars.*
Le petit Blanquet, *fin de Juillet.*
L'Inconnue Chesneau, *Septemb.*
Le petit Muscat, *Juillet.*
Le Portail, *Janvier & Février.*

Le Satin-vert, *Janvier.*
L'Amiré-roux, *Juillet.*
La Poire de Vigne, ou de Demoiselle, *mi-Octobre.*
La Non-commune des Défunts, *Novembre.*
Le gros Musc, *Janvier.*
Le Muscat-l'Aleman, *Mars & Avril.*
L'Amadote, *Novembre & Dec.*
Le Saint-Lezin, *Mars.*
La Fondante de Brest, *Août.*
La Rousseline, *Octobre.*
Le Pendar, *Septembre.*
La Cassolette, ou Friolet, Muscat-vert, l'Echefrion, *Août.*
La Poire de Ronville, ou Martin-Sire, *Janvier.*

POIRES MEDIOCRES.

La Poire de Londres, *Novembre.*
L'Orange brune, ou Poire de Monsieur, *Août & Septembre.*
Le Bon-chrétien d'Eté musqué, ou Gracioli, *Idem.*
Le Doyenné, ou Saint-Michel, *mi-Septembre & Octobre.*
Le Chat-brûlé, *Octobre & Nov.*
L'Angleterre, *Septembre & Oct.*
L'Ambrette de Bourgueuil, ou Graville, *treiziéme Octobre.*
Le Besidéri, Poire à cuire, *Oct.*
La Pastourelle, ou Musette d'Automne, *Novembre.*
La Topinanbou, ou Finor musqué, *Decembre.*
L'Archiduc, *Mars.*
La Naples, *Idem.*
Le Parfum d'Eté, *Juillet.*
Le Parfum de Berny, *vingt-troisiéme Septembre.*
Le Bon-chrétien d'Espagne, *N.*
La Crapaudine, Grise-bonne, ou Ambrette d'Eté, *Août.*
La Portugal d'Eté, Poire de Prince ou Amiral, *Juillet.*
La Vilaine d'Anjou, *Octobre.*
Le Sucrin noir, *Decemb. & Janv.*
La Poire Chat, *Octobre.*
La Poire de Jasmin, *Novembre.*
Le Besi de Caissoy, ou Roussette d'Anjou, *Novembre.*
L'Oignon musqué, *Idem.*
La Poire de Citron, *Nov. & Dec.*
L'Etranguillon-Vibray, *Dec.*
La Poire de Milan-rond, *Janvier & Février.*
La Reine d'Hyver, *Janvier.*
La Carmelite, *Mars.*
Le Rousselet d'Hyver, *Idem.*
Le Jasmin & Frangipane, *Août.*
L'Ambrette Sans-Epine, *Nov.*
L'Or d'Automne, *Idem.*
La Sans-nom de Monsieur le Jeune, *Idem.*
Le Caillot Rosat, Pera del Campo, *Août & Septembre.*
La Poire-Roze, *Août.*
La Milan de la Beuvriere, ou Bergamotte d'Eté, *douziéme Août.*
L'Orange d'Hyver, *Mars & Av.*
La Tulipée, ou Poire aux mou-

ches, *Septembre.*

La Brune-bonne, ou poire de Pape, *vingtiéme Août.*

La Finor d'Orleans, fruit commun du mois d'Août, rougeâtre, figure de Rousselet : il la faut cueillir verdelette pour la faire mûrir, afin qu'elle ait plus d'eau.

Le Beurré blanc, *vingtiéme Août.*

La Double-fleur, *Mars.*

La Poire de Morfontaine, *vingtcinquiéme Septembre.*

La Tibivilliers, ou Bruta-Marma, *Mars & Avril.*

POIRES MAUVAISES.

LA Poire de Dumas, ou Christalines Morin-goût, figure de la Gilot-gile, *Février & Mars.*

La Burquet Russette d'Angleterre, *Sept. & Oct.*

La poire de Sain, *Août & Sept.*

Le Certeau d'Eté, *fin de Sept.*

La Belle & Bonne, *dixiéme Oct.*

La poire de Catillac, *Octobre & Novembre.*

La poire de Cadet, *Octob. Nov. & Decembre.*

La Grosse-queue, *Octobre.*

La Chambrette, *Idem.*

La poire de Fin-oin, *Idem.*

La poire de Passe-bon, *Idem.*

Le Caillot d'Hyver, poire à cuire, *Novembre.*

La Carmelite, Mazuer, ou Gilot-gile, *Idem.*

La poire de Livre à cuire, *Nov.*

La poire de Ros, *Nov. & Dec.*

La Bergamotte, Sicile musquée, ou poire du Colombier, *Dec.*

La poire de Citroli, *Dec.*

Le Caloet, ou Caillot d'Hyver, *Idem.*

La Dame Jeanne, ou Rousse de la Merliere, *Dec. & Janvier.*

La Pernan, *Janvier.*

La poire de Miret, *Fevrier.*

La Gourmandine, *Mars.*

La Trouvée de Montagne, *Idem.*

La Suprême, *Juillet.*

Le Gros-Fremont, *Decembre & Janvier.*

La Florentine, *Mars.*

La Macaire, *Avril.*

La Bernardiere, *Avril & Mai.*

La Betterave, *Août.*

L'Orange-rouge, *Idem.*

Le Martin-sec de Bourgogne, *Nov. Dec. & Janv.*

La Bellissime, *Août.*

La Martineau, *Octobre.*

La poire de Legat, ou Bouge, ou Bens, *Idem.*

La poire de Cypre, *Novembre.*

La Fontarabie, *Janvier.*

La poire de Malthe, *Novembre.*

La Constantinople de Bourgueil, *Decembre.*

L'Orange de Saint-Lo, *Idem.*

La Jargonnelle d'Hyver, *Janv.*

La Gastelliere, *Idem.*

L'Estroupe, *Mars.*
La Bête-bir, *Idem.*
La Monrave, *Idem.*
La Gambaye, *Avril.*
La Jargonnelle d'Eté, *vingt-deuxiéme Août.*
La Lombardie, *Août.*
La Sanguinole, *Idem.*
La Valée musquée, *Idem.*
L'Hastiveau, *Idem.*
La Deux-tête, *Août & Sept.*
L'Odorante musquée, *Sept.*
L'Oignon de Vervan, *Août*
Le Certeau musqué, *Novembre.*
La Vilaine d'Hyver, *Janvier.*
La Stergonette, *Idem.*
La Poire Verte du Pereus, *Janvier, Février & Mars.*
La Poire de Crapaut, *Janvier.*
L'Escarlatte, *Août.*
La Poire de Mondieu, *Idem.*
La Belle-Verge, *Idem.*
La Poire de Coûtreau, ou Saint-Gilles, *Août.*
La Parmein rouge.
La Saint-François.
La Bequesne.
La Poire d'Amour.
La Marin, ou Thomas.
La Carisie.
La Chair-à-Dame, *Août.*

Entre ces Poires il s'en trouve quelques-unes bonnes à cuire, qui sont,

La Carmelite.
Le Caloët.
Le gros-Fremont.
Le Bequesne.
La Saint-François.
La Poire d'Amour.
La Poire de Thomas, ou Marin.
Et la Poire de Ros.

OUTRE LES MECHANTES POIRES specifiées ci-dessus, voici une Liste particuliere de celles que je connois pour si mauvaises, que je ne conseille à personne d'en planter.

POIRES D'ESTE'.

LE Certeau d'Eté.
La Belle & Bonne.
La Poire de Sain.
La Sanguinole.
La Betterave.
L'Orange rouge.
La Bellissime.
La Jargonnelle.
La Lombardie.
La Vindsor, *Août.*
La Vallée musquée.
L'Odorante.
L'Escarlatte.
La du Mondieu.
La Poire de Coûtreau, ou Saint-Gilles.
La Chair-à-Dame.
La Vallée.
La Crapaudine.
La Milan de la Beuviere, ou Bergamotte d'Eté.

POIRES D'AUTOMNE.

La poire de Cadet.
Le Certeau musqué.
La poire de Chambret.
La Fin-oin.
La Passe-bon.

POIRES D'HYVER.

La poire de Catillac.
La Dame Jeanne.
La Pernan.
La Trouvée de Montagne.
La Bernardiere.
Le Martin-sec de Bourgogne.
La Fontarabie.
La Gasteliere.
La Stergonelle.
La Vertzbourg.
La Crapaut.
La Parmein.
La Carisi.
La Jargonnelle.
La Malthe.
La poire Suisse.
La Gilot-Giles.
La Moritanie, *mois d'Août.*
L'Armenie, *quatriéme Janvier.*

LISTE DE CELLES DONT JE NE FAIS PAS ASSEZ de cas pour conseiller de les planter, ni assez de mépris pour les bannir des Jardins de ceux qui les aiment.

Les Poires d'Eté sont,
Le Parfum d'Eté.
Le Parfum de Berny.
L'Hativeau.
La poire de Janet.
La Frangipane.
La Jasmin.
La Brutte-bonne.
La Finor.
L'Oignon de Vervan.
La Belle-Verge.
La Nicole.
Le Besi de Mapan, *Août.*

Les poires d'Automne sont,
La poire de Monsieur, ou l'Orbrune.
L'Oignon d'Automne.
L'Ambrette sans épine.
L'Or d'Automne.
La Tulipée, ou poire aux Mouches.
La Cypre.
La Bergamotte-rousse d'Angleterre.
La Sans-nom de Monsieur le Jeune.

Les poires d'Hyver sont,
La Topinambou.

Le Besi des Essarts.
L'Archiduc.
La Naples.
La Poire d'Armenie.
La Sicile, ou Begamotte musquée.
La Sucrin-noire.
La Miland-rond.
La Villaine d'Hyver.
L'Or d'Hyver.
La Poire de Legat, ou Bouge.
La Bruta-marma.
La Verte du Pereus.
La Poire de Ros.
La Citroli.
La Poire de Miret, *Février.*
La Gourmandine, *Mars.*
La Poire de Macaire, &c.

CHAPITRE IV.

Traité des Pommes.

COMME les Pommes sont une partie de nos fruits à pepin, & même une partie assez considerable, tant par leur bonté & leur durée, que par la commodité que nous avons d'en avoir, soit en petits buissons sur les pommiers de Paradis, soit en gros buissons & en arbres de tige sur les sauvageons, je me servirai de cet endroit pour dire ce que je conseille d'en planter devant que d'en venir aux Espaliers, où je ne leur donne jamais guéres d'entrée.

Parmi les pommes qui sont bonnes à manger, soit crues, soit cuites (car je ne parle point ici des pommes à cidre) j'en compte sept principales, sçavoir Reinette grise, Reinette blanche ou franche, Calville d'Automne, Fenouillet, Courpendu, Api, Violette. Il y en a d'autres dont je ne fais pas tant de cas, quoiqu'elles ne soient pas mauvaises, & ce sont les Rambour, Calville d'Eté, Cousinotte, Orgeran, Jerusalem, Drues permein, pommes de glace, Francatu, Haute-bonté, Royauté, Rouvezeau, Châtaigner, pigeonnet, passe-pommes, petit-bon, pomme-figue, &c.

Toutes les pommes se ressemblent assez par leur figure platte & leur queue courte, & presque toutes par leur grosseur, & même par leur chair cassante, mais sont toutes fort différentes par leur coloris.

Je n'en connois que deux ou trois un peu plus grosses que les autres, sçavoir les Rambours, les Calvilles, & les pommes de glace; & trois ou quatre qui sont plus longues que plattes, sçavoir les Calvilles, les Violettes, les Jerusalem & les Glacées; & celles-là sont plus grosses vers la queue que vers la tête: ainsi il faut les con-

cevoir que toutes plattes, ſans en faire d'autre deſcription.

Les deux ſortes de Reinettes ſont diſtinguées par les deux noms de griſes & de blanches qu'elles portent, à cela près, auſſi bonnes les unes que les autres; on en peut faire de bonnes compottes en tout tems, & on commence à en manger de crues vers le mois de Janvier; elles ont devant ce tems-là une petite pointe d'aigreur qui déplaît à certaines gens; mais malheureuſement dès qu'elles commencent à la perdre entiérement, elles ſe chargent d'une odeur qui déplaît encore davantage, & qui même eſt rendue plus deſagréable, quand l'odeur de la paille ſur laquelle on les a miſes mûrir, s'en mêle, enfin à l'avantage de ces pommes de Reinettes, on peut dire qu'on s'en ſert fort utilement preſque tout le long de l'année, & à leur deſavantage auſſi on peut dire, que leur voiſinage eſt infiniment deſagréable & incommode.

Les Calvilles d'Eté & d'Automne ſe reſſemblent aſſez par leur figure longue, & par leur coloris, qui eſt d'un rouge de ſang; mais cependant la Calville d'Eté eſt un peu plus platte, étant auſſi moins colorée en dehors, & nullement en dedans, au lieu que celles d'Automne le ſont beaucoup, & parmi celles-ci les meilleures, c'eſt-à-dire, celles qui ont le plus de l'agréable odeur de violette, qui les rend ſi conſidérables, ces meilleures, dis-je, ont toujours la chair plus teinte que celle des autres, & ſont auſſi plus belles à voir; on en conſerve aſſez ſouvent depuis le mois d'Octobre, qu'elles commencent, juſqu'en Janvier & Février; c'eſt un très-excellent fruit à manger cru, & très-excellent auſſi à le mettre en compotte; il devient quelquefois ſec & farineux; mais ce n'eſt qu'à force de vieillir; les Calvilles d'Eté, tant la blanche que l'autre, paſſent dès le mois de Septembre; on peut au moins dire qu'elles ne ſont pas deſagréables, & ſur-tout pour les pyramides de la ſaiſon.

Le Fenouillet ou Pomme d'Anis, eſt d'une couleur qu'on ne ſçauroit bien expliquer; il eſt gris, rouſsâtre partout, tirant à la couleur de ventre de Biche, ne prenant guéres jamais aucune couleur vive; il ne vient pas fort gros, & paroît approcher un peu de la figure longuette; la chair en eſt très-fine, & l'eau fort ſucrée, avec un petit parfum de ces plantes dont il porte le nom; la pomme commence d'être bonne depuis le commencement de Décembre, & pour lors on a le plaiſir d'en manger avec les poires de la ſaiſon; elle ſe garde juſqu'en Février & Mars; c'eſt aſſurément

une très-jolie pomme, & le seroit encore davantage si elle ne se fanoit pas si aisément, aussi-bien que celle qui suit.

Le Courpendu, a qui on a voulu changer son ancien nom pour lui donner celui de Bardin, est tout-à fait de figure de pomme, & d'une grosseur raisonnable ; il est gris rousfâtre d'un côté, & assez chargé de vermillon de l'autre ; la chair en est très-fine, & l'eau très-douce & fort agréable : on en mange avec plaisir dès le mois de Décembre, jusqu'en Février & Mars ; mais il ne lui faut pas donner le tems de devenir trop ridée, parce qu'en ce temps-là elle devient insipide : C'est encore une fort jolie pomme.

L'Api, qui est véritablement une pomme de Demoiselle, & de bonne compagnie, est connue de tout le monde par la couleur qu'elle a extraordinairement vive & perçante : elle commence d'être bonne du moment qu'elle n'a plus rien de verd, ni auprès de la queue, ni auprès de l'œil, ce qui arrive assez souvent dès le mois de Décembre ; & pour lors, s'il m'est permis de parler ainsi, elle veut être mangée goulument, c'est-à-dire, sans façon & avec sa peau toute entiere. Parmi toutes les autres pommes, il n'y en a point qui ait la peau si fine & si délicate que celle-ci, à peine s'en apperçoit-on en la mangeant, & même elle contribue si fort à l'agrément qu'on y trouve, que c'est les rendre moins bonnes que de la leur ôter. Elle dure depuis le mois de Décembre jusqu'en Mars & Avril, fait merveilleusement bien son personnage dans les assemblées d'Hyver, où elle n'apporte aucune odeur desagréable, mais au contraire un certain petit parfum délicieux dans une chair extraordinairement fine ; & enfin elle se fait estimer par tout où elle se présente. Elle est de très-grand rapport, & par conséquent on peut bien la prôner comme une très-jolie pomme, qui a encore cela de particulier, qu'elle ne se fane jamais.

La Violette a le fond du coloris blanchâtre, un peu tiqueté aux endroits où le Soleil n'a pas donné, mais chargé, ou plûtôt rayé & fouetté d'une assez belle couleur de rouge enfoncé aux endroits qui en sont vûs; la couleur de la chair est fort blanche, & cette chair fort fine & délicate, l'eau extrêmement douce & sucrée, ne laissant aucun marc, si-bien que surement c'est une pomme admirable, à commencer d'en manger dès qu'on la cueille jusqu'à Noel, & ne passe plus outre.

On m'avoit promis d'une Violette glacée, qu'on prétend être meilleure & durer plus long-tems, ne commençant qu'après l'autre

tre, mais je ne l'ai pas vûe; j'en ai vû une qu'on nommoit glacée noire, de grosseur & figure d'une Reinette ordinaire, & d'un rouge noir fort luisant, à la reserve du côté qui n'a pas été exposé au Soleil, & qui colore si peu que rien. Elle se garde jusqu'en Avril, & a toujours un goût de verd désagréable, qui m'a donné peu d'envie de la multiplier.

Le Rambour est, comme j'ai dit, une belle & grosse pomme; elle est verte d'un côté, fouettée de rouge de l'autre, se mange dès le mois d'Août, & dure peu. Elle est très-bonne cuite, & demande sur tout des Arbres de haut-vent. Les petits pommiers de Paradis sont trop foibles pour en porter la pesanteur.

Les Cousinottes sont une espece de Calville, qui se gardent jusqu'en Février, ont l'eau fort aigre, & la queue longue & menue.

Les Orgeran hâtifs & tardifs me paroissent peu de chose.

La pomme qui est faite en étoile & qui en porte le nom, est jaune, & se garde jusqu'en Avril. Elle est aigrette & durette, ce n'est pas grand-chose.

Les Jerusalem sont presque rouges partout, ont la chair ferme & de peu de goût, quoiqu'assez sucrées, & n'ayant rien de la mauvaise odeur qui suit la plûpart des pommes. Elles se gardent long-tems.

Les Druë-permein d'Angleterre sont de la couleur des Jerusalem, mais sont plus plattes, ont plus de douceur & de sucre; les Anglois en font plus de cas que de la plûpart de nos pommes de France: ils font encore grande estime d'une autre qu'ils nomment Guolden Peppius, qui a tout-à-fait l'air d'une pomme de Paradis, ou de quelqu'autre pomme sauvage. Elle est fort jaune & ronde; elle a peu d'eau, qui est assez relevée, & sans mauvaise odeur.

Les pommes de glace sont ainsi nommées, parce qu'en mûrissant il semble qu'elles deviennent comme transparantes, sans l'être pourtant. Elles sont tout-à-fait verdâtres & blanchâtres, & ne font pas grande figure auprès des véritables Curieux.

Les Francatu sont rouges d'un côté & jaunâtres de l'autre, se conservent long-tems, & voilà leur principale mérite.

Les Haute-bonté sont blanches, cornues & longuettes, & durent long tems: on les nomme en Poitou Blandilalie. Elles ont la chair assez douce, avec si peu que rien d'aigrelet.

Les Rouvezeau sont blanchâtres & colorées.

Les Châtaigniers, qu'on appelle Martrange en Anjou, sont blanches, rousses, avec un coloris assez sale & obscur.

La Pomme sans fleurir, est verte & sort de l'Arbre tout de même que les Figues sortent du Figuier. Elle se garde long-tems. On l'appelle quelquefois Pomme-figue.

Le Petit-bon est longuet, & assez bon.

La Pomme-rose ressemble extrêmement par tout son exterieur à la Pomme d'Apis, mais à mon goût elle ne la vaut pas, quoique puissent dire les Curieux du Rhône, qui la veulent autant élever au-dessus des autres, qu'ils élevent la Poire-chat au-dessus des autres Poires.

Voilà à peu près toutes les Pommes que je connois, après en avoir fait une fort exacte recherche; & comme il y a très-peu de difference de bonté parmi elles, je me contente volontiers des sept premieres, pour qui j'ai marqué de l'estime, & ne ferai nul scrupule d'en planter une assez grande quantité, pourvû qu'elles soient greffées sur Paradis. C'est un Arbre qui pousse peu de bois, & par conséquent fait de fort petits Buissons & peu embarrassans; de plus il a l'avantage d'être de grand rapport, ce qui le rend fort considerable à nos Curieux, joint qu'il s'accommode également de toutes sortes de terreins, chauds & froids, secs & humides.

Je m'accoutume fort d'en mettre entre tous les Buissons des Poiriers que je plante autour de chaque quarré de nos Potagers, & pour cela je tiens ces Poiriers un peu éloignés les uns des autres, sans avoir peur de faire aucun tort à leur nouriture, parce qu'elle se prend assez avant dans la terre, pendant que ces petits pommiers qui n'en ont besoin que de peu, se contentent de ramasser celle qui se perdroit vers la superficie: par le moyen de ces petits pommiers je me donne presqu'autant d'Arbres d'une façon que d'autre; & comme ces petits pommiers sont agréables à voir dans les grands Jardins, il s'ensuit bien de-là qu'ils ne font pas aussi un mauvais effet dans les petits.

Il n'est question que de se déterminer pour les especes, & voici comme j'en use. Si j'ai lieu d'en planter un assez bon nombre, par exemple, depuis cinquante jusqu'à cent, ou deux, j'en plante les deux tiers du total de ces quatre especes, Reinette grise, Reinette blanche, Calville d'Automne & Apis, autant d'une façon que d'autre; & à l'égard de l'autre tiers, je le divise en trois portions, pour l'employer en ces trois autres especes, Fenouillet, Courpendu & Violette.

Ainsi pour cinquante pommiers j'aurai huit Reinettte grise, huit Reinette blanche, huit Calville d'Automne, huit Apis, six Fenouillet, six Courpendu, six Violette : pour cent pommiers, j'en aurai seize de chacune des quatre especes principales, & douze de chacune des autres, & ainsi à proportion pour les deux cent ; mais quand il sera question des trois, quatre & cinq cent, j'y mêlerai environ une douziéme partie, composée de Calville d'Eté & de Rambour ; ainsi sur trois cent pommiers, il y auroit douze Calville d'Eté, & douze Rambour, avec quarante-trois Reinette grise, quarante-trois Reinette blanche, quarante-trois Calville d'Automne, quarante-trois Apis, trente-deux Fenouillet, trente-deux Courpendu, trente-deux Violette, & ainsi du reste à proportion.

Il ne reste qu'une difficulté, pour sçavoir ce qui est à faire dans les forts petits Jardins, où je conseille volontiers d'y planter quelques petits pommiers : il faut très-peu de place pour y en mettre une demi-douzaine ou une douzaine entiere, sans la compagnie même d'aucun poirier, & sans faire tort à quelques petites plantes qu'on y éleve ; en tels cas je n'y mettrois que six ou douze Apis, qui dans le tems du fruit, feroient un joli ornement de ce petit Jardin ; & si on en pouvoit mettre deux douzaines, il y en auroit huit Apis, huit Calville d'Automne & huit de Courpendu ; que s'il en falloit une quarantaine, cela seroit partagé entre ces trois especes-là avec le Fenouillet & les pommes Violettes ; ce seroit encore huit de chaque façon, c'est-à-dire, que je n'y mettrois gueres de Reinette, attendu la facilité qu'il y a d'en trouver partout, & qu'il y a plus de curiosité pour les autres especes que pour celle-ci.

Les gros Buissons de pommes sur sauvageons, sont difficiles à rapporter ; ils font une quantité de bois horrible, & ne sçauroient se réduire à une figure médiocre ; il leur faut une grande étendue, si bien qu'il est beaucoup mieux d'avoir de grands pommiers de tige dans des Vergers separés, où ils font des têtes de trois à quatre toises de diametre ; en ce cas ils veulent être fort éloignés les uns des autres ; c'est-à-dire de huit à dix toises, & ainsi ils ne seront pas long-tems à fructifier, & par conséquent à donner du plaisir. Il est surtout nécessaire d'avoir recours à ces Arbres de tige pour les Calville d'Automne, les Reinettes de toutes façons, les Rambour, les Francatu, &c. & pour lors on en plantera autant d'Arbres qu'on en aura besoin.

Après avoir traité des Poiriers & Pommiers, tant en Buisson

que de haute-tige, il eſt à propos de traiter des fruits à noyau, qui peuvent réüſſir dans l'une ou l'autre de ces deux figures, devant que d'en venir aux Eſpaliers.

CHAPITRE V.

Du bon uſage des murailles de chaque Jardin.

PARMI les Jardins fruitiers & potagers dont je traite, il en eſt qui ſont entierement fermés de murailles, & d'autres qui ne le ſont point du tout; je n'ai rien à faire ni à dire à l'égard de ceux-ci, ſi ce n'eſt de les plaindre, & leur ſouhaiter une meilleure fortune, la condition de nos Jardins demandant par beaucoup de bonnes raiſons, une clôture entiere de murailles.

A l'égard de premiers, ils ont au moins trois expoſitions, n'étant pas poſſible d'en avoir moins, & regulierement ils en ont quatre; ceux qui n'en ont que trois ſont les Jardins en triangle, & ils ſont aſſez rares; c'eſt une figure contrainte & forcée, dont on ne manque pas de ſe défendre ſi on peut. A l'égard de ceux qui ont quatre murailles, ils ſe trouvent être d'une figure quarrée, qui eſt la plus commune, auſſi-bien que la plus belle & la plus convenable: on en voit, comme j'ai déja dit ailleurs, quelques-uns de Pentagones, d'Exagones, &c. qui ne ſont pas trop deſagréables pour le fait des Eſpaliers; mais je n'en fais pas trop grand cas; ils entraînent de fâcheux inconveniens qui embarraſſent les Jardiniers, & les empêchent de dreſſer de beaux quarrés de Potagers comme nous ſouhaitons, & par conſéquent ils me dégoûte de parler en leur faveur, auſſi-bien la dépenſe eſt-elle plus grande à les faire tels, qu'à les faire ſimplement & bonnement quarrés; outre cela, quoiqu'ils ayent davantage de côtés de murailles, ils n'en ont pas pour cela davantage d'expoſition; on a beau faire, il n'eſt pas poſſible d'en avoir jamais plus de quatre; c'eſt à ſçavoir celles du Levant & du Couchant, celles du Midy & du Nord: c'eſt une vérité qui n'a pas beſoin de preuve, puiſque perſonne n'en ſçauroit douter.

Or en terme de Jardinage, nous appellons expoſition toute muraille qui jouit de l'aſpect & des rayons du Soleil pendant un certain tems de chaque jour: ainſi nous appellons expoſition du Levant, la muraille qui eſt au moins vûe du Soleil la premiere moitié du jour, c'eſt-à-dire depuis le matin juſqu'à midy, à quelque

heure qu'il ait commencé d'y luire : nous appellons exposition du Couchant, la muraille qui est éclairée la seconde moitié du jour, c'est-à-dire qu'il commence d'être éclairée incontinent après Midy, & continue de l'être jusqu'à ce que le Soleil se couche ; & nous appellons exposition du Midy, celle qui ayant commencé en Eté d'avoir le Soleil quelque tems après son lever, ne le perd entierement que peu de tems avant qu'il cesse de se montrer parmi nous, ou ne le perd peut-être qu'en même tems ; & pour parler plus generalement, nous appellons exposition du Midy, celle qui constamment est elle seule plus long-tems éclairée que chacune des autres prises séparément. Il y a tels Jardins qui sont tournés de maniere qu'une de leurs murailles est presque tout le long du jour éclairée du Soleil.

Je m'explique dans le Traité des Plants sur les sortes d'expositions que j'affecte le plus, & que je conseille d'affecter à ceux qui, comme on dit, peuvent tailler en plein drap pour se faire un beau & bon Jardin, ce qui n'est pas trop ordinaire, surtout dans les Villes, par mille sujettions de maisons, pour lesquelles maisons les Jardins sont faits ; sujettion dont on ne sçauroit gueres se défendre.

Après tout ce que nous venons de dire sur les trois bonnes expositions, il n'est pas mal-aisé de conclure, que la malheureuse exposition du Nord, est celle qui n'a du Soleil que dans le peu de tems que l'exposition du Midy ne l'a pas ; car le Soleil ne sçauroit voir en même tems deux murailles directement opposées l'une à l'autre: le partage de celle du Nord est de jouir depuis l'Equinoxe de Mars des premiers rayons qui paroissent sur notre horizon, c'est-à-dire, d'être éclairé dès le grand matin, & cela quelquefois pour une heure ou deux, & quelquefois pour trois ou quatre ; mais aussi elles courent risque de n'être vûes que très-peu sur le soir ; & fort souvent de ne l'être point du tout.

Il s'ensuit de cette explication d'expositions, qu'il n'y a point de muraille qui n'ait au moins quelque petit regard une fois le jour, & c'est toujours une faveur qu'il faut compter pour quelque chose.

Voici l'endroit où je crois qu'il faut dire que le Soleil ne commence jamais d'éclairer une muraille qu'il n'en éclaire deux en même tems, & ce sont celles qui concourent à faire l'angle des deux qui sont éclairées : ainsi en se levant il éclaire d'ordinaire tout un coup la muraille du Nord, & une partie de celle du Levant, & dès

que le progrès de sa course lui fait perdre la vûe de cette muraille du Nord, c'est pour l'étendre insensiblement vers celle du Midy, sans quitter pourtant si-tôt celle du Levant, l'une & l'autre se trouvent en même tems éclairées ; tout de même aussi il ne cesse de luire au Levant que pour se porter petit à petit à l'exposition du Couchant, & continuer cependant son favorable aspect à la muraille du Midy, si-bien que ces deux murailles sont aussi toutes deux en même tems éclairées.

Ainsi va finir tous les jours ce beau tour du Soleil, qui fait la fertilité de la terre, la bonté des fruits & la joye de l'homme ; mais il ne finit qu'en répandant quelque peu de sa derniere lumiere triste & mourante sur la pauvre muraille du Nord ; il la vient trouver en passant, c'est-à-dire, promptement, qu'il la vient effleurer quand il n'est plus à portée de celle du Midy.

Les deux murailles qui sont opposées diametralement l'une à l'autre, par exemple, celles du Midy & du Nord, ou celles du Levant & du Couchant ne sont jamais en même tems éclairées, si ce n'est pendant le moment que se fait le passage de l'une à l'autre ; ce grand flambeau qui avance toujours avec une rapidité inconcevable, paroît, ce semble, quelque tems fixé & arrêté, quoiqu'il ne le soit pas, & pour lors il est vrai de dire qu'il voit en même tems trois expositions ; mais c'est qu'il va cesser de voir celle des trois qu'il a vûes le plus long-tems jusques-là, & commencer de voir l'autre qui lui est tout-à-fait opposée ; c'est dans ce moment qu'il est encore vrai de dire, qu'une même muraille est en même tems vûe dedans & vûe dehors, mais cela ne sera pas de longue durée.

Sur quoi je suppose qu'il n'y ait ni futaye, ni hautes murailles, ni maisons voisines qui fassent obstacle à la lueur du Soleil pour les expositions que nous examinons, ou autrement nous ne sçaurions jamais rien dire de positif pour la suite de nos instructions.

Après avoir expliqué ce que nous entendons en Jardinage, quand nous parlons d'expositions, chacun pourra aisément juger de celle qu'il a à son Jardin, soit qu'il y ait des murailles partout, soit qu'il n'y en ait qu'à une partie, comme nous voyons à ceux qui ne sont, par exemple, fermés à quelques côtés que de rivieres, ou de canaux, ou de hayes vives, &c.

Or quand même je sçaurois l'étendue de la superficie de chaque Jardin, je ne pourrois pas pour cela dire à peu près l'étendue des murailles qui servent à les fermer ; par exemple, un arpent mesure

de Paris, contient neuf cent toises de superficie ; il se peut faire que cette superficie se trouvera réduite à un quarré parfait de trente toises en tout sens, & ainsi un tel arpent n'aura que cent-vingt toises de pourtour, c'est-à-dire, trente toises pour chacune de ces quatre expositions, & c'est la moindre quantité de murailles qu'un arpent puisse avoir.

Tel arpent aussi peut avoir cent-trente toises, cent cinquante, deux cent, deux cent dix-huit, même jusqu'à trois cens douze & davantage, ce qui arrivera, si dans la premiere occasion il y a deux grands côtés chacun de quarante-cinq toises, & deux petits chacun de vingt, si dans la seconde il a deux grands côtés chacun de soixante toises, & deux petits chacun de quinze, si dans la troisiéme il a deux grands côtés de quatre-vingt-dix toises, & deux petits chacun de dix ; si dans la quatriéme c'est un enclos triangulaire qui ait deux côtés chacun de cent toises & un petit de dix ; & enfin si dans la cinquiéme cet arpent a deux grands côtés chacun de cent cinquante, & deux petits chacun de six, &c. ce qui véritablement feroit un Jardin assez bizarre & assez ridicule ; mais enfin cela peut arriver.

Quoi qu'il en soit, il est vrai de dire que je ne puis établir au juste combien chaque piece de terre demande de murailles pour être entierement close, puisque, comme je viens de dire, une même quantité de superficie peut en avoir beaucoup plus, ou beaucoup moins, selon la plus grande ou la plus petite longueur des côtés de son terrein.

Enfin il est assez plaisant de voir que si un quarré a deux cent toises de murailles dans son pourtour, & qu'on veuille clore séparément le quart ou la moitié de ce même quarré, ce quart aura cent toises qui fait la moitié du tout, & cette moitié en aura cent cinquante, c'est-à-dire, les trois quarts du total : la Géometrie rend de bonnes raisons de toutes ces différences, qui ne sont pas de mon sujet.

Je ne dirai donc point combien chaque Jardin peut avoir de pourtour, ni quelle exposition il a, puisque je ne le sçaurois dire; je dirai seulement combien chaque exposition peut tenir d'Arbres, eu égard à deux choses, la hauteur des murailles, & la bonté du terrein; car plus la terre est bonne, & plus grande quantité d'Arbres est-elle capable de nourrir ; le contraire est vrai pour celle qui est maigre & stérile ; tout de même, plus les murailles sont hautes, & plus grande quantité d'Arbres y peut-on appliquer, c'est-à-dire, les

mettre plus près à près les uns des autres, & par ce moyen faire qu'entre deux, qu'on retiendra pour garnir le bas, il y en ait toujours un qui monte pour garnir le haut, afin que tout d'un coup, & le haut & le bas de ces Espaliers viennent à être garnis, & donnent par conséquent plûtôt des fruits, & en plus grande quantité. Le contraire pareillement est vrai au sujet des murailles basses, ayant toujours égard à la qualité du terrein, c'est-à-dire que plus elles sont basses, & plus y faut-il éloigner les Arbres les uns des autres, & même aussi ces distances devront-elles être plus grandes, quand le fonds sera très-bon, que quand il ne le sera que médiocrement.

Il faut faire entendre ceci, qui paroît un peu paradoxe. Nous avons des Espaliers pour avoir veritablement de plus beaux fruits, mais surtout pour en avoir plus surement beaucoup; les Arbres ne donnent surement du fruit que sur les branches foibles; nous n'aurons donc point à nos Espaliers, si nous n'y avons des branches foibles; or si les Arbres sont très-vigoureux, comme ils le sont d'ordinaire dans les bons fonds, ils ne sçauroient faire de branches foibles, à moins qu'ils n'ayent une grande place à pouvoir bien étendre toutes celles qu'ils sont capables de produire, parce que, supposé qu'ils soient plantés trop près les uns des autres, & que les murailles ne soient pas assez élevées, on sera nécessairement obligé de les tailler fort courts, ou autrement il arrivera qu'ils excederont la muraille, & par conséquent ne seront plus Espaliers, ou bien ils se mêleront les uns dans les autres, & y feront une confusion desagréable, & même aussi préjudiciable pour les fruits, que si on les avoit taillés trop courts.

Si donc on les gourmande de cette maniere, c'est-à-dire, qu'on ne leur laisse pas des branches grosses & un peu longues, tout ce qu'ils en feront de nouvelles seront toujours grosses: or les grosses ne donnent point de fruits, & par conséquent les bons Arbres bien plantés, & cela près à près dans un bon fonds, n'auront pas du fruit, & ce sera par la faute du Jardinier; c'est pourquoi par une conséquence indubitable dans les bons fonds qui n'ont que des murailles basses, il faut donner aux Arbres des distances fort raisonnables, pour en pouvoir esperer beaucoup de beau fruit; & quand les murailles y sont hautes, on peut, & on doit y mettre les Arbres plus près à près, comme je l'ai ci-devant expliqué. Je dirai ci-dessous quel est mon avis touchant la mesure & la regle de ces distances.

Je n'estime pas qu'on doive faire des murs de clôture, qui n'ayent

n'ayent tout au moins ſept à huit pieds de haut, tant pour la ſûreté contre les vols & les dégats de dehors, que pour avoir de bons Eſpaliers ; je n'eſtime pas auſſi qu'aux expoſitions qui ſont bonnes, on en doive ſouhaiter au-delà de quinze à ſeize pieds ; car à l'égard de celles du Nord, que nous appellons mauvaïſes, les plus hautes murailles ſont d'ordinaire les moins bonnes ; elles font une étendue d'ombre aſſez pernicieuſe pour tous les Jardins, mais dont toutefois nous tâchons de faire un bon uſage, & ſurtout dans les terroirs un peu ſecs, & dans les climats aſſez chauds.

Par tout ce que je viens de dire ſur les hauteurs de murailles, il paroît que je fais peu de cas des murs d'appui pour prétendre d'y faire des Eſpaliers de Poires, Pêches, Prunes, Abricots, &c. mais ils peuvent ſervir à autre choſe, comme je l'expliquerai. Il paroît auſſi que je n'affecte pas des hauteurs extraordinaires de quelques pignons de maiſons ou d'Egliſes, quoique je m'en ſerve très-avantageuſement, quand il s'en rencontre au Levant, ou au Midy, & c'eſt pour y élever particulierement des Figues, leſquelles, comme elles n'aiment rien tant que le chaud & l'abri, auſſi ne craignent-elles rien tant que les vents froids & la gelée ; les grandes murailles ſont toutes propres, tant à leur faire le bien dont elles ont beſoin, qu'à les garantir du mal dont elles ſont perſecutées.

Quand je fais valoir ici les hautes murailles du Levant & du Midy, je ſuppoſe que c'eſt dans les climats dont les chaleurs ſont médiocres, ou au moins fort moderées ; car dans ceux qui ſont chauds & brûlans, comme notre Provence, comme l'Eſpagne, l'Italie, & encore plus comme les Pays qui approchent davantage de la Ligne, en tels climats telles murailles ſont auſſi redoutables & pernicieuſes pour les fruits qui y grillent & s'y fendent, ou s'y crévaſſent, & pour les Arbres qui y meurent, que les grandes murailles du Nord ſont importunes & contraires à la maturité dans d'autres lieux, qui pêchent faute de chaleur, & par excès d'humidité.

CHAPITRE VI.

De la diſtance des Arbres en Eſpalier.

DEVANT que de me mettre à regler les meſures des diſtances de tout ce que l'on plante en Eſpalier, comme il y a certains fruits qui demandent ces diſtances fort differentes les unes des au-

tres, je croi que pour en parler bien intelligiblement, il faut que j'examine premierement ceux qui méritent d'y entrer, & que je marque en second lieu ceux qui en sont indignes.

Les premiers sont les bonnes especes en fait de Figues, de Pêches, de Prunes, de Poires & de Raisins, avec les Cerises précoces; toutes sortes d'Abricots aussi sont de ce nombre-là, & quelques Azerolles pareillement : je parle nommément des bonnes especes en chaque sorte de fruit, pour faire voir que je ne mets pas indifferemment en Espalier toutes sortes de Figues, de Pêches, de Prunes, de Poires, &c. & pour ce qui d'ordinaire en est exclus, ce sont les Pommes, les Meures, les Amandes, les Cerises, Griotes, Bigarreaux, les Pommes de Coin, &c. à moins qu'ayant une quantité si grande de murailles, que pour ainsi dire, on n'en sache que faire, on ne se résolve par curiosité d'y mettre quelques Arbres de ces sortes de fruits.

Parmi les fruits qui ont place aux Espaliers, & qui demandent le moins de distance entr'eux, ce sont toutes sortes de Raisins : ils se contentent partout de deux pieds, ou deux pieds & demi tout au plus, ainsi ce ne sera pas-là une matiere qui embarasse à regler, comme feront les autres fruits; ce qui demande des distances assez grandes, ce sont les Pêches & les Punes : il en faut un peu moins aux Poires & aux Précoces ; les Abricotiers & les Figuiers en demandent d'ordinaire plus que tout le reste : ceux-là, parce qu'ils font de fort grosses branches, qu'il est dangereux de racourcir beaucoup; & ceux-ci, parce qu'ils sont peu sujets à la taille, & qu'ils poussent extrêmement du pied, & qu'ainsi ils ont besoin d'avoir une étendue assez grande, ou autrement ils ne fructifieront presque pas.

Pour parler de tout cela avec plus d'ordre & de brieveté, je veux mettre en deux classes ; l'une, pour les Arbres qui régulierement occupent plus de place, & ce sera la premiere classe; & l'autre pour ceux qui en occupent moins, & ce sera la seconde. La premiere classe comprend Figues, Pêches, Prunes, Abricots. La seconde comprend Poires, Cerises précoces & Azerolles : il faut bien remarquer ces deux classes, pour entendre pleinement mes distinctions.

Or, comme nous avons déja dit, rien ne doit tant contribuer à regler toutes nos distances, que le plus ou le moins de hauteur de murailles, & le plus ou le moins de bonté du fonds; voici comme j'ai coutume d'en user, après avoir supposé les deux classes d'Arbres que je viens d'établir.

Aux murailles qui sont hautes environ de sept à huit pieds, ou un peu plus, si le fonds est très-bon, & les terres nouvelles, comme il s'en voit à beaucoup d'endroits, je mets les Arbres de la premiere classe à douze pieds les uns des autres; & ceux de la seconde à neuf: mais si le fonds n'est que médiocre en bonté, je mets les premiers de huit à neuf, & les autres de sept à huit.

La distance de douze pieds surprend un nouveau Curieux qui n'a pas beaucoup de murailles à remplir; par exemple, celui qui n'en ayant que trente ou quarante toises, se voit réduit à ne planter que quinze ou vingt Arbres: cela lui fait craindre deux choses; la premiere, de ne voir presque jamais ses murailles garnies; & la seconde de n'avoir jamais guéres de fruits; mais outre que j'ai ci-devant fait voir les inconvéniens qui arrivent quand les Arbres sont plantés trop près les uns des autres, soit à l'égard de la stérilité, soit à l'égard de l'embarras pour la culture; outre cela, dis-je, on doit premierement s'attendre que les Arbres en bon fonds font aisément chaque année plusieurs jets chacun de quatre à cinq pieds de long, & qu'ainsi sûrement se trouvant dans un tel fonds, près de murailles peu hautes, & espacés à douze pieds, ce qui par consequent fait tout autour d'eux environ une toise à garnir tant par en haut, que sur les côtés; que tels Arbres, dis-je, approchent tous les ans les uns des autres, & par consequent ne laissent guéres longtems de place vuide entr'eux: ainsi le remede est prompt contre la premiere.

En second lieu, on peut hasarder de planter une fois autant d'Arbres que je ne dis, si on en veut faire la dépense, nonobstant mon avis qui est contraire à cela, & ainsi on en peut mettre à six pieds les uns des autres, pour voir plutôt son mur garni; mais c'est à condition qu'au bout de trois ou quatre ans que ces Arbres seront en état de commencer à bien faire pour le fruit, & de récompenser par ce moyen la nourriture qu'ils ont prise, & la peine qu'ils ont donné; c'est, dis-je, à condition qu'en ce tems-là on se sente capable d'en arracher entierement la moitié pour les brûler, & de remettre des terres nouvelles à la place de celles que les malheureux auront inutilement effritées; car il en faudra nécessairement venir là, ou autrement on n'a que faire d'esperer de fruits; on prend, ce semble, assez volontiers le premier parti dans le tems des plants, & en effet il réjouit davantage ceux qui comptent l'abondance sur la quantité d'Arbres; mais on n'a guéres le courage de passer à l'execution du second, quand le tems de la faire est arrivé, & par-là on

tombe infailliblement dans les inconvéniens que nous avons expliqué ; si bien que le plus sûr est de ne pas faire ces dépenses inutiles, & de ne se pas mettre en état d'avoir ces combats à essuyer en soi-même ; c'est pourquoi je conseille de se contenter de suivre l'avis que je donne pour l'éloignement des Arbres dans les fonds merveilleusement bons.

Revenons à planter des Espaliers le long des murailles de neuf pieds, & un peu plus, & disons que si le fonds est bon, comme je l'ai ci-devant supposé, j'y espacerai les Arbres de la premiere classe de neuf à dix pieds, & ceux de la seconde de sept à huit ; mais si le fonds n'est pas fort bon, ce sera assez d'y mettre les premiers à huit pieds, & les autres à sept : il semble que le plus ou le moins d'un pied, tant à l'égard de la hauteur des murailles, qu'à l'égard de la distance des Arbres, ne soit pas grand chose, cependant cela est très-considérable pour le succès bon ou mauvais d'un Espalier.

Si la muraille va à onze ou douze pieds, ou un peu plus, & que le fonds ait la bonté que nous souhaitons, pour lors je me résous à planter les Arbres une fois plus près, qu'aux murailles ci-dessus, prétendant que partout entre deux Arbres de médiocte taille, lesquels seront conduits en vûe de leur faire garnir le bas, il y en aura un qui montera pour garnir le haut ; on peut bien avoir pour cela des Arbres qui soient veritablement de tige ; ce qui est fort bon, surtout pour Poiriers, Cerisiers, Abricotiers, & même pour Pêchers & Pruniers, quoiqu'à l'égard de ces deux derniers on puisse assez bien s'en passer, attendu que ce sont des Arbres qui font d'ordinaire en peu de tems quelque jet capable de former une belle tige, & d'aller par consequent garnir le haut de nos murailles. En tel cas donc, où les murailles sont d'une grande hauteur, je mets une fois davantage d'Arbres ; & pour cela si le fonds est bon, je les espace d'environ six pieds l'un de l'autre ; & s'il n'est que médiocre, je les espace de quatre à cinq, faisant mon compte que par ce moyen la tête de chaque Arbre doit garnir cinq ou six pieds de chacun de ses côtés, ce qu'elle fait aisément, pourvû qu'au bout de sept ou huit ans, si on s'apperçoit que la vigueur ne continue pas, on soit soigneux de remettre entre deux Arbres un peu de bonnes terres nouvelles, afin de la rétablir & réparer ce que tant de racines auront alteré ; mais tant qu'on n'apperçoit aucun changement aux Arbres, il n'est point nécessaire d'en faire à l'égard des terres.

Je veux avertir en passant, qu'une des choses qui me déplaît le plus en Espalier, c'est d'y voir entrelasser pêle-mêle de la Vigne, des

Figues, des fruits à noyau & des fruits à pepin: je trouve bien plus à propos qu'on mette chaque espece séparément; un bon Espalier, par exemple, sera entierement pour des Figues, un autre pour des Pêches, Prunes, Abricots, dont je ne condamne pas trop le mêlange, à cause que les Pêchers étant plus sujets à périr en tout, ou en partie, soit par accident, soit par vieillesse, que ne sont pas les autres fruits, il reste toujours à l'Espalier de quoi y conserver quelque beauté en cas de mortalité des Pêchers. Un autre bout de muraille sera pour les Poires, que tant qu'il est possible, je ne veux nullement mêler avec les Pêchers. Enfin une autre partie d'Espalier sera pour les précoces, & une autre pour les Raisins, que je veux même tous séparés par especes, sans confondre ensemble les Muscats, les Chasselas, les Corinthes, &c.

Il m'arrive bien quelquefois de mettre quelques pieds de Chasselas parmi d'autres fruits; mais cela ne m'arrive que pour quelque endroit de muraille extrêmement haut, afin d'en faire monter quelque pied tout droit jusqu'à certaine hauteur, où les autres fruits ne sçauroient guéres parvenir, ce qui n'est pas fort ordinaire. Je ne me sers pas même du Muscat pour cela, parce qu'il ne mûrit pas bien en hauteur de treille, comme fait le Chasselas.

Présentement sans plus parcourir toutes ces differences, soit de hauteur de murailles, soit de bons fonds, je m'en vais supposer toutes sortes de murailles d'environ neuf pieds, c'est la hauteur la plus ordinaire, & supposer tous les fonds raisonnablement bons, je planterai sur ce pied-là toutes sortes d'Espaliers. Chacun à cet égard se reglera sur ce que nous avons dit ci-devant pour éloigner plus ou moins ses Arbres, selon que les murailles seront plus ou moins hautes, & que son fonds sera plus ou moins bon.

CHAPITRE VII.

Quels fruits méritent le mieux d'avoir place en Espalier.

IL peut y avoir ici une grande & agréable contestation entre les Curieux, pour juger quels sont les fruits qu'ils croyent devoir occuper les premieres & les meilleures places de nos Espaliers; sans doute que tout au moins en ce Pays-ci le mérite des bons Raisins sera un parti puissant & redoutable pour faire décider en leur faveur.

La nature qui a pris, ce semble, plaisir à faire paroître dans la production des fruits, jusqu'où pouvoit aller l'étendue de son ingenieuse fécondité, a fait voir dans celle des Raisins, qu'elle ne s'étoit pas épuisée en faisant les Arbres fruitiers; on pourroit dire, que dans le dessein qu'elle a eu d'enrichir le genre humain par des trésors si importans, elle avoit voulu se réserver au moins quelque chose de singulier à l'honneur de la Vigne : constamment elle n'a pas refusé aux Raisins, non plus qu'aux autres fruits, cette infinie diversité d'especes, qui fait une partie de leur agrément, c'est-à-dire, diversité de coloris, de goût, de grosseur, de figure, de parfum, de maturité en tous, de précocité en quelques-uns, &c. car en effet toutes ces differences se trouvent parmi les Raisins, aussi-bien que parmi les Poires, les Pommes, les Pêches, les Prunes, les Figues, &c. puisqu'il y en a de gros, de menus, de longs, de ronds, de doux, de parfumés, de précoces, de tardifs; qu'il y en a même de toutes sortes de couleurs, de blancs, de noirs, de rouges, de tanés, de mi-partis, &c. Mais elle a voulu rencherir, ou, pour ainsi dire, se réjouir en de certains chefs, pour donner à la Vigne quelque avantage au-dessus des Arbres : j'en pourrois faire remarquer plusieurs, toutefois je ne m'arrête qu'à celui-ci seulement, qui est, qu'en fait de ceux-là elle n'a regulierement attaché qu'un seul fruit à chaque queue, & cependant à peine peut-on dire combien est grand le nombre de grains qui tiennent à la queue d'une seule grape; elle fait bien plus, car elle a quelquefois la complaisance de n'envier pas la hardiesse de certains Curieux, qui entreprennent de l'imiter, ou même de la surpasser en des choses fort extraordinaires; elle ne trouve point mauvais que quelques-uns, non contens de voir réussir leurs soins à la culture des Raisins du Pays, c'est à-dire, des Chasselas, Cioutat, Morillons, Gennetins, & même des Muscats, &c. ils transplantent en des climats assez froids le plant de la Vigne; qu'elle n'avoit destiné que pour les Pays les plus chauds : elle ne dédaigne même pas de favoriser leur industrie, pour aider à en conduire quelques-uns à maturité dans des cantons, où elle n'avoit jamais pensé d'en produire; cependant toute libérale & bien-faisante qu'elle est, il semble qu'elle ait cru qu'il iroit de son honneur, si elle se laissoit aller jusqu'à souffrir que tous les Raisins d'Egypte, d'Afrique, d'Italie, &c. mûrissent dans des Pays du voisinage du Nord; nous essayons à la vérité par le moyen de nos murs bien exposés, de procurer autant de chaleur qu'il en faut aux Passe-musquée, aux Pergolese, aux Damas, aux

Maroquins, &c. & il eſt de certaines années & de certains terroirs où nous ne réuſſiſſons pas mal en quelques-uns ; mais auſſi il y en a beaucoup où nous avons plus beſoin de chercher à nous conſoler de nos peines perdues, que nous n'avons de matiere de nous réjouir de nos ſuccès ; ce qui nous doit être une grande inſtruction, pour nous faire voir qu'il ne faut pas entreprendre de forcer cette nature en tout & par tout : c'eſt une mere ſage & bien entendue, qui ayant regardé toutes les parties de la terre comme autant d'enfans qui lui appartenoient également, auſſi leur a-t'elle voulu également partager les biens & les faveurs qu'elle avoit à leur faire, (a) de maniere que pour entretenir l'union & la bonne intelligence qu'elle vouloit voir éternellement regner entr'elles, elle a ſi bien reglé toutes choſes, que chacune a de quoi ſe ſignaler par des productions qui lui ſont ſingulieres : c'eſt ce qui fait qu'étant comme jalouſe de maintenir en ſon entier l'ordre & la deſtination qu'elle a établie, elle s'oppoſe aſſez ſouvent à ce qu'une partie veuille entreprendre ſur quelqu'une de ſes ſœurs, & lui voler, pour ainſi dire, ce qui lui a été donné pour ſon apanage. L'Anana mûrit dans les Indes ; le Pergoleſe, la Paſſe-muſquée, & tous les autres principaux Raiſins mûriſſent même en plein air dans l'Italie, &c. Il n'en eſt pas de même dans nos Provinces, ni les uns, ni les autres n'y peuvent indifferemment mûrir ; & auſſi les fruits à pepin font merveille parmi nous, pendant que les Mexicains & les Maures auront beau faire pour en élever ſous la Ligne, tous leurs efforts ſeront inutiles.

Revenons préſentement à établir ce que nous devons faire pour donner aux Raiſins tous les moyens poſſibles d'arriver parmi nous à la perfection qui leur convient ; nous n'avons rien de plus ſouverain pour cela que les bonnes expoſitions de nos murailles ; & voilà pourquoi dans la conteſtation qui eſt à vuider ici, il faut s'étudier à les bien traiter, & faire voir par-là combien nous faiſons de cas de leur mérite.

Quelques-uns de nos Curieux tiendront ici, non pas pour toute ſorte de bons Raiſins, enſorte que le Chaſſelas, le Cioutat & le Corinthe y fuſſent compris, mais au moins pour le Muſcat : or de ce Muſcat il y en a de quatre ſortes, le Muſcat long, autrement la Paſſe-muſquée, & c'eſt celui de tous qui a le plus de peine à mûrir : le Muſcat blanc, le Muſcat rouge & le Muſcat noir ; ces trois derniers ont le grain rond & de médiocre groſſeur ; & quoiqu'ils ayent

(a) Diviſæ arboribus patriæ. *Georg.* 2.

besoin de beaucoup de chaleur, cependant il leur en faut moins qu'au Muscat long, à mon avis le Muscat noir est le moindre de tous ; le rouge ou violet est d'ordinaire assez bon, mais le blanc me paroît l'emporter sur les deux autres.

Qualités d'un bon Raisin.

En effet une grape de Muscat blanc (soit que le grain en soit gros, soit qu'il en soit menu) il n'importe, pourvû qu'il soit clair, ferme, jaune, dur & croquant, & que l'eau en soit douce, sucrée & parfumée ; telle grape de Muscat, dis-je, quel plaisir ne donne-t'elle pas à celui qui la mange ? peut-on voir un plus excellent fruit pendant les mois de Septembre & d'Octobre, & quelquefois jusqu'à la fin de Novembre ? Dans les pays chauds ils en ont d'admirable en plein air, c'est-à-dire, en pleine Vigne ; mais ici pour en avoir regulierement d'assez bons, nous avons nécessairement besoin des Espaliers du Levant ou du Midy ; l'année 1676. nous en a particulierement produit du plus délicieux du monde à ces expositions ; & même dans les terreins secs & sablonneux, nous en avons eu au Levant qui étoit meilleur que celui du Midy ; de-là on vouloit conclure, qu'une muraille ne sçauroit jamais être mieux employée que pour avoir de bon Muscat.

D'autres Curieux tiendront pour les bonnes Pêches, tant à cause de la beauté de leur coloris, (c'est en effet de tous les fruits celui qui plaît, ce semble, le plus à la vûe) qu'à cause de la beauté & de la grosseur du fruit, à cause de sa belle figure ronde, à cause de l'abondance de son eau sucrée, & à cause de la douceur relevée de son parfum, &c. c'est ici veritablement un bon parti.

Il est vrai qu'il n'y a rien de comparable à la bonne Pêche pendant les mois d'Août, de Septembre & d'Octobre, & même dans les commencemens de Novembre jusqu'à ce que les gelées soient venues ; on ne sçauroit guéres en avoir ici autrement qu'en Espalier, dont nous avons tous un sensible déplaisir, parce qu'en plein vent elles sont sans comparaison meilleures que contre les murailles.

Et c'est ce plein vent qui nous a fait ici connoître jusqu'où peut aller leur principal mérite : plein vent qui ne peut nous être favorable pour elles, si ce n'est en quelques Jardins de Villes, lesquels par une grande quantité de grands pignons de maisons sont en premier lieu extrêmement à l'abri des vents & des gelées du Printems, & voilà ce qui fait l'abondance ; en effet on ne sçauroit guéres dire qu'on ait veritablement abondance de Pêches, que quand on

on a un nombre raiſonnable de Buiſſons, & que ces Buiſſons ont réuſſi; en ſecond lieu ces grands murs renferment & augmentent la chaleur qui eſt néceſſaire pour mûrir les fruits de tous côtés, & enfin ces fruits étant ainſi expoſés à l'air, aux Zephirs, & même aux pluyes, acquierent dans cette maniere de ſituation un degré de bonté, que la violente ardeur du Soleil réfléchie contre la muraille, ne ſçauroit leur donner dans toute leur circonférence : l'expérience que nous avons de cette bonté ſinguliere du plein air, m'a fait aviſer de faire, pour ainſi dire, une maniere de chicane aux Eſpaliers; je ſçai certainement que ce ſont eux qui contribuent à nous donner plus ſûrement du fruit, & je ſçai auſſi, que ce ſont eux, qui contraignant nos fruits contre les murs, & les privant de la jouiſſance de l'air, empêchent qu'ils n'ayent toute la bonté qui leur convient, comme ſi ces arbres impatiens & offenſés de la gêne, & de la violence qu'ils ſouffrent, vouloient en quelque façon nous punir de l'injure que nous leur faiſons, en leur ôtant la liberté que la nature leur avoit donnée.

Je profite donc au Printems du ſecours de l'Eſpalier, pour faire plus ſûrement nouer les Pêches; & à la Saint Jean je tire en-dehors ces branches à fruit, leſquelles dans ma maniere de tailler je laiſſe longues; & avec des Echalas qui j'ai fiché bien avant en terre, j'attache & ſoutiens ces belles branches toutes chargées de leurs fruits, qui par ce moyen acquierent la bonté du plein air que nous venons de décrire.

Véritablement il y a de la ſujetion & de la peine pour le bien faire, & la belle ſimetrie de l'Eſpalier en eſt un peu défigurée au tems des fruits; en ſorte que l'œil de tout le monde n'en eſt pas ſi ſatisfait, mais le défaut eſt amplement récompenſé, tant par la beauté du coloris, & la peau bien liſſe, que par ce goût relevé qu'on ne ſçauroit avoir autrement; auſſi-tôt que les fruits ſont cueillis, on remet ces branches tirées au même endroit de l'Eſpalier qu'elles occupoient auparavant, & il n'y paroît plus; je n'ai pû m'empêcher de parler ici de cette viſion que j'ai éue pour les branches tirées.

Il eſt donc certain, que toutes les eſpeces de Pêches miſes en plein air dans ces ſortes de Jardins de ville, dont nous avons parlé, réuſſiſſent à y faire des fruits, pour ainſi dire, enchantés; il n'y a que les avant-pêches, les pêches de Troyes, les Madeleines blanches, & les Violettes tardives, qui n'y ſont pas ſi heureuſes; celles-ci n'y trouvant pas aſſez de chaleur, & les autres ayant le bois trop délicat pour s'accommoder du grand air : à l'égard des Jardins un

peu exposés, non-seulement presque tous les ans les fleurs des Pêches y sont gelées, & ainsi on n'en a nul plaisir, mais aussi le bois des Arbres en meurt, ou devient si galeux & si vilain, qu'il ne vaut guéres mieux, que s'il étoit entierement mort; voilà pourquoi après m'être très-long tems opiniâtré pour élever des Pêchers en Buissons en différens Jardins à la Campagne, comme j'avois fait dans les Jardins de Paris, il a fallu enfin renoncer à toutes les esperances que nous en avions conçues, & nous réduire en Espaliers tous seuls.

Revenons à poursuivre la contestation des fruits, pour avoir la préference à l'égard de ces Espaliers.

Je ne crois pas que personne voulût ici mettre les Poires en jeu, pour avoir la préférence des bonnes places au préjudice du Muscat, des Pêches & des Figues, &c. (quelque mérite que les bonnes poires ayent d'ailleurs, dont nous convenons volontiers, & particulierement pour ces belles poires de Bon-chrétien bien grosses, bien longues & bien colorées;) mais enfin nous avons d'autres fruits qui sûrement l'emportent sur les poires; encore moins proposera-t'on dans cette dispute, ni les Abricots, ni les Cerises-précoces, ni les Azeroles; on en auroit le démenti si on les y vouloit engager, nous leur ferons cependant honneur aux uns & aux autres quand il faudra; de maniere que leurs protecteurs, s'il y en a qui voulussent prendre l'affirmative pour eux, n'en seront pas mal satisfaits.

Peu de gens se sont avisés de se déclarer sur ceci en faveur des bonnes Prunes, je ne dis pas de toutes sortes de Prunes, mais seulement de quatre ou cinq sortes des meilleures; & c'est peut-être faute d'avoir éprouvé de quelle délicatesse, de quel goût, & de quel sucre elles y viennent, non-seulement en comparaison de celles de plein vent, mais aussi en comparaison de tous les autres fruits; différence fort surprenante en soi, mais encore plus comme j'ai dit ailleurs, pour pouvoir rendre une bonne raison, d'où vient en fait de Prunes d'Espalier un effet si contraire à ce qui se passe à l'égard des autres fruits, étant très-certain, que ceux-ci diminuent notablement de bonté en Espalier, pendant que les Prunes y augmentent la leur notablement.

Peut-être me mettrois-je volontiers à la tête de ceux, qui pour la contestation présente voudroient donner aux bonnes Prunes d'Espaliers, la préference sur tous les autres fruits.

Et pour rendre ma cause bonne, je présenterois volontiers une

corbeille de bonnes Prunes de Perdrigon violet bien mûres, & bien fleuries, mêlées avec quelques Perdrigons blancs, quelques Sainte-Catherine, & quelques Prunes d'Abricot ; je ſuis aſſuré que la vûë en ſeroit ébranlée en ma faveur, que le goût en ſeroit preſque convaincu, & qu'enfin cela ſeroit très-capable de me donner des compagnons, & rendre mon parti aſſez fort.

CHAPITRE VIII.

Traité des Figues.

LES bonnes Figues mettent ici d'accord toutes ces conteſtations, elles emportent le prix ſans contredit, comme étant ſûrement le plus délicieux fruit qu'on puiſſe avoir en Eſpalier ; je ne dis pas véritablement qu'elle ſoit le plus conſidérable fruit que la terre produiſe en ce pays-ci : car à mon ſens il n'y en a point qui le puiſſe diſputer à un Melon parfaitement bon, & bien conditionné (choſe tellement rare, & ſur-tout en ce pays-ci, que le proverbe en eſt venu pour exprimer la rareté de tout ce qui peut être bon ;) mais le Melon n'a que faire ici, ſon fait eſt de ramper ſur la terre, il n'eſt préſentement queſtion que des fruits, qui à la faveur des Eſpaliers nous peuvent réuſſir.

La bonne Figue eſt donc celui de tous les fruits qui parmi nous mérite d'avoir la meilleure place en Eſpalier (dans les pays chauds elle en pourroit être incommodée :) mais pour juger de ſon extérieur & de ſon mérite, & par conſéquent de l'eſtime qui lui eſt dûe, il n'y a qu'à voir le mouvement des épaules & des ſourcils de ceux qui en mangent, & voir auſſi la quantité qu'on en peut manger ſans aucun péril à l'égard de la ſanté.

Joint que d'avoir l'avantage de rapporter deux fois l'année, c'eſt à ſçavoir premierement pendant les mois de Juillet & d'Août, & ce ſont les premieres qu'on nomme Figue-fleurs ; & en ſecond lieu de rapporter pendant les mois de Septembre & d'Octobre, & ce ſont les ſecondes ; cet avantage, dis-je, eſt une merveilleuſe conſidération pour les faire maintenir dans le premier rang qu'elles doivent occuper.

Je pourrois dire ici ce qui eſt vrai que parmi ces ſecondes celles qui mûriſſent dans le commencement de Septembre, & devant qu'il ſoit venu aucunes gelées, ont, ce me ſemble, & la chair plus

ſucrée, & le goût plus relevé, & par conſéquent ſont meilleures, quoi qu'un peu plus petites, que ne ſont pas les premieres : la raiſon en eſt aſſez palpable, c'eſt que ces Figues de Septembre ont été formées dans la plus belle ſaiſon de l'année, & nourries d'un ſuc bien cuit, & bien perfectionné, au lieu que les Figue-fleurs ont eu tout le froid & toutes les pluyes du Printems à eſſuyer, deux conditions peu favorables pour donner à des fruits un goût ſucré, délicieux & relevé.

Je connois de pluſieurs ſortes de Figues, qui apparemment ſont toutes bonnes dans les pays fort chauds, parce qu'elles y mûriſſent toutes, mais nous n'en avons proprement ici d'admirables que de deux ſortes, & ce ſont de groſſes blanches, dont les unes ſont rondes, & les autres ſont longues ; les rondes ſont plus abondantes, & les longues ſont ſur-tout admirables pour la fin d'Automne, quand elles peuvent tant faire que de mûrir ; elles ſont peu ſujettes à crever du côté de l'œil, comme ſont les rondes, & ce défaut provient de ce que d'ordinaire il vient au mois d'Octobre quelques pluyes chaudes qui font tellement gonfler ces pauvres Figues, que l'œil s'en ouvre à faire peur, & laiſſe par-là ſo tir & éventer ſa douceur & ſon parfum ; ſi bien que les longues qui ſont davantage à l'épreuve de ces pluyes, que ne ſont pas les rondes, ont dans la vérité pour lors un goût exquis & miraculeux que les autres n'ont plus.

Conditions d'une bonne Figue.

J'ai eu à un même Eſpalier du Midi douze ou quinze ſortes de Figues toutes différentes, pour faire voir qu'il ne faut ſûrement s'attacher ici qu'aux blanches, tant pour la promptitude & l'abondance du rapport, que pour la délicateſſe & le ſucre de la chair ; la plûpart des autres, à la reſerve de deux, ſçavoir de la Groſſe Violette longue qui eſt la plus mauvaiſe de toutes, & de la plate qui vaut un peu mieux, étant non-ſeulement difficiles à rapporter, mais faiſant leur fruit aſſez petit, peu délicat, peu moëleux, & peu ſucré ; & voilà les conditions d'une bonne Figue, c'eſt-à-dire, qu'elles doivent être délicates, moëleuſes, fort ſucrées, & d'un goût relevé.

Parmi les moins bonnes, car on ne peut pas dire parmi les mauvaiſes, la noire tient le premier lieu ; elle eſt fort longue, & aſſez groſſe, & tellement colorée d'un rouge brun, qu'on lui en a donné le nom de noire qu'elle porte ; elle n'eſt pas tout-à-fait ſi rouge en dedans qu'en dehors ; elle eſt fort ſucrée, mais elle eſt un peu plus

séche que nos bonnes blanches : j'en conserve quelques pieds pour la rareté.

Il y a les grosses jaunes qui sont un peu teintes & carnées dedans ; elles rapportent peu de fruits au Printems, & rapportent assez l'Automne, mais à mon goût elles ne sont guéres délicates, ni en premieres, ni en secondes.

Il y a les grosses Violettes, tant longues que plates, dont nous venons de parler, & dont la chair est fort grossiere ; je n'en fais guéres de cas.

Il y a la Figue verte qui a la queuë fort longue, & la chair vermeille, elle est assez sucrée, mais elle rapporte peu.

Il y a la petite Figue grise approchant du tané, sa chair est rouge, on l'appelle Mellette en Gascogne ; son défaut est comme des autres de rapporter peu, & de n'être pas douillette.

Il y en a une, qu'on y appelle la Medot, elle est jaune dedans & dehors.

Une qui est assez noire, ayant seulement la peau un peu fouetée de gris, la chair en est fort rouge.

Une petite blanche dont le goût est plûtôt fade que sucré ; on l'appelle Précoce & ne l'est guéres.

Il y a la petite Bourjassotte qui est noirâtre, ou plûtôt d'un violet obscur, tel qu'est celui de certaines Prunes : elle est fort délicate, mais elle ne rapporte guéres au Printems, & mûrit rarement à l'Automne.

Il y a aussi l'Angelique qui est violette & longue, peu grosse, la chair rouge, & passablement bonne.

Après avoir bien examiné toutes ces Figues, j'estime que pour notre profit il en faut bannir la plûpart, & ne s'attacher qu'aux Bonnes-blanches, qui constamment nous réussissent mieux ici que les autres. Si cependant il se trouve quelque Curieux qui veuille avoir dans son Jardin toutes sortes de Figues, aussi-bien que toutes sortes de Poires, Pommes, Pêches, Prunes, Raisins, &c. en sorte que, pour ainsi dire, il ait un Hôpital général ouvert à tous les fruits tant passans qu'étrangers ; pardonnons-lui cet esprit de charité, allons même jusqu'à louer une telle curiosité qui n'a point de bornes, mais gardons-nous bien de la vouloir imiter. *Exiguum colito.*

Voilà le choix fait, & le mérite établi en faveur des Figues autant qu'il dépend de moi, je dirai ci-après en garnissant nos murailles, la quantité raisonnable que je conseille à chacun d'en

planter à proportion de la grandeur de ſon Jardin.

CHAPITRE IX.

Traité des Pêches.

PASSONS aux autres fruits qui prétendent à l'Eſpalier, c'eſt-à-dire, aux Pêches & aux Prunes, pour voir qui des deux après les Figues aura la préference, & commençons par les Pêches. Voici l'ordinaire de la maturité de celles que je connois, j'en ferai la deſcription à meſure que je les placerai.

La premiere de toutes, c'eſt la petite-avant-Pêche-blanche, qui étant bien expoſée mûrit au commencement de Juillet, & en donnera preſque tout le mois, ſi les pieds en ſont multipliés en diverſes expoſitions.

La Pêche de Troyes la ſuit, mais un peu de loin, quelque bien expoſée qu'elle ſoit, & ne mûrit qu'à la fin de Juillet, ou tout au moins dans le commencement d'Août : merveilleuſe petite Pêche, pour reveiller l'idée des bonnes qu'on a eues les années précedentes.

La Pêche d'Alberge jaune, & le petit Pavie Alberge jaune, mûriſſent preſqu'en même-tems que la Pêche de Troyes, ou un peu après, & ſont bien éloignées l'une & l'autre du mérite qui nous fait tant eſtimer celle-là.

Les Madelaine-blanches, Madelaine-rouges, Mignonnes, & Pêches d'Italie, qui eſt une façon de Perſique hâtive, mûriſſent preſque toutes enſemble à la mi-Août, avec le Pavie blanc.

On peut dire avec verité qu'on trouve dans ce tems-là de quoi ſe ſatisfaire.

La Pêche d'Alberge violette, & le petit Pavie Alberge violet, avec la Bourdin, mûriſſent vers la fin du mois, & font parfaitement bien leur perſonnage.

Les Druſelles, & les Pêches-Ceriſes, ſur-tout celles qui ont la chair jaune, ſe préſentent pour leur tenir une mauvaiſe & fâcheuſe compagnie. La Pêche-Ceriſe à chair blanche, qui mûrit auſſi en même-tems, n'eſt point de cette categorie, elle eſt trop jolie quand on la laiſſe extrêmement mûrir.

La Chevreuſe & la Roſſane avec la Pavie-Roſſane, viennent au commencement de Septembre, & preſqu'auſſi-tôt commencent

les Persiques, les Violettes hâtives, les Bellegardes, les Brugnons violets & les pourprées, pour fournir amplement une bonne quinzaine de jours, & c'est là véritablement une flotte illustre, charmante & délicieuse, la seule Violette, qui est à mon sens la Reine des Pêches, & qui l'est aussi au goût de gens infiniment plus considérables que moi, ayant sans le secours d'aucune autre de quoi satisfaire agréablement la curiosité de tout le monde.

Les Admirables paroissent en foule dès la mi-Septembre : Bon Dieu, quelle Pêche en grosseur, coloris & délicatesse de chair, en abondance d'eau, en sucre, en goût relevé! &c. qui est-ce qui n'en est pas charmé, & particulierement de celles qui ont mûri en plein air?

Les Nivettes, toutes belles & merveilleuses qu'elles soient, attendent à mûrir, que les Admirables soient sur leur déclin, & pendant dix ou douze jours, payent amplement la peine de ceux qui les ont placées en bon lieu.

Les Pêches de Pau, les Blanches d'Andilly, & les Narbonne sont les empressées pour accompagner les Nivettes, & avec toute leur beauté, qui en vérité peut être appellée une beauté fardée, ces Pêches-là, dis-je, feroient sagement de s'en dispenser.

Nous ne dirons pas la même chose de la Grosse-jaune tardive, de la Pêche-Royale, de la Violette tardive, de la Jaune-lisse, des gros Pavies tant rouges que jaunes, & des petits Pavies jaunes, qu'on appelle Pavies Saint-Martin; car quand la saison a été favorable à leur maturité, le théâtre du Jardinage pour la représentation d'Automne, me paroît pendant tout le mois d'Octobre grandement honoré de cette derniere compagnie : mais aussi il faut s'en tenir-là pour la bonne bouche, & empêcher de paroître le Brugnon jaune-lisse, le Brugnon violet tardif, la Pêche à tetin, la Sanguinolle, Pêche blanche de Corbeil, la Pêche à fleur double, la Pêche-noix, &c. ce sont les dernieres Pêches du mois d'Octobre, & les moins bonnes de l'année; personne ne s'en étonnera, des nuits longues, souvent humides & toujours froides, ne sont guéres propres à faire de bons fruits, & sur-tout en fruits à noyaux.

Dans cette liste de Pêches, de Brugnons & de Pavies, on compte jusqu'à trente-deux Pêches bien différentes, trois Brugnons bien différens, & sept Pavies aussi très-différens. Je n'ai que faire de dire pour les gens de ce pays-ci, que nous appellons Pêches celles qui quittent le noyau, nos compatriotes le sçavent assez : les Gascons, Languedociens & Provençaux, & généralement tous les

Curieux de Guyenne ne le ſçavent pas ſi bien ; mais il faut dire pour tout le monde, que nous appellons Brugnons tout ce qui étant liſſe, c'eſt-à-dire, ſans aucun poil, ne quitte pas le noyau ; & nous appellons Pavie avec addition de blanc ou de rouge, ou de jaune, ce qui ayant la peau un peu velue de quelque couleur qu'elle ſoit, jaune, blanche ou rouge, ne quitte auſſi nullement le noyau.

Nous avons des Curieux qui prétendent qu'il y a autant de Pavies que de Pêches, & diſent ſur cela que le Pavie eſt le mâle, & que la Pêche eſt la femelle ; à la bonne heure pour viſion de mâle & de femelle, ou plûtôt pour ancien langage de Jardiniers, je n'y veux rien trouver à redire, quoique je n'aye jamais pû trouver de raiſon, ni apparence de raiſon, qui m'ait ſatisfait : mais à l'égard de la quantité de ces mâles, elle m'eſt inconnue ; ce n'eſt pas que je n'aye aſſez fait tout ce que j'ai pû pour en découvrir d'autres que les huit ci-deſſus ; peut-être que la race s'en eſt conſervée en Perſe, d'où on prétend que toutes les Pêches ſont ſorties, ſans avoir cependant apporté avec elles la qualité mortelle qu'elles y ont, à ce qu'on nous fait accroire : ou ſi on en fait ſortir les pavies, il faut que ceux que nous n'avons pas, ayent fait naufrage dans le grand trajet qu'ils avoient à faire ; j'ai particulierement regret à ceux qui auroient été extrêmement hâtifs dans nos climats, nous ſerions bienheureux ſi nous en pouvions reparer la perte, ſuppoſé que nous l'ayons faite.

Je ſçai bien que nous avons auſſi de nos Curieux, qui comptent un plus grand nombre de ces ſortes de fruits à noyau, que je n'en viens de compter ; je veux croire qu'ils en connoiſſent que je ne connois pas, mais au moins ils me permettront, s'il leur plaît, de dire, qu'avec une très-grande & très-longue exactitude je n'en ai pû trouver davantage ; & j'ajouterai qu'on s'eſt pour le moins donné autant de liberté pour multiplier les noms des Pêches, que pour multiplier les noms des autres fruits. La moindre différence, ſoit dans la fleur & dans le coloris, ſoit dans la groſſeur & la figure, ſoit dans le tems de la maturité, ou dans le goût & dans la délicateſſe de l'eau, a donné de tout tems, & donne encore aujourd'hui à beaucoup de gens une demangaiſon de dire qu'ils ont quelque Pêche particuliere, & ſur cela ne manquent pas de la baptiſer d'un nouveau nom.

Malheureuſe demangeaiſon, qu'on pourroit, pour ainſi dire, nommer fille de vanité ou d'ignorance, qui nous cauſe tant de confuſion parmi nos fruits ! Eſt-il poſſible qu'on ne ſçache pas, qu'une différence de terrein, ou d'expoſition de climat, ou de ſaiſon eſt capable

ble de faire ces petites varietés, qui ne sont nullement essentielles; elles m'ont cependant donné des peines infinies pour en découvrir la vérité. Je m'en vais, avec mon ingenuité ordinaire, dire ce que j'en pense, au hasard d'encourir la disgrace de beaucoup de faiseurs de Pepinieres.

Je suis bien éloigné de vouloir supprimer aucun bon fruit, puisque par-tout où ma curiosité & mes habitudes peuvent s'étendre, je travaille infatigablement pour en découvrir de nouveaux, qui soient bons, & pour les multiplier dès qu'ils sont venus à ma connoissance; mais aussi bien loin de vouloir, pour ainsi dire, faire des chimeres & des êtres de raison, en multipliant des noms pour les moindres petites différences, je m'oppose à cette maladie avec toute la vigueur & toute la sincerité dont je suis capable. Quoique j'aie compté trente-deux sortes de Pêches, je ne dis pas pour cela qu'il y en ait trente-deux sortes de bonnes, de maniere que je voulusse les avoir dans mon Jardin, ou conseiller mes amis de les planter dans le leur : dans ce nombre-là il y en a bien quelques-unes qu'on peut véritablement dire n'être pas bonnes, & je les bannirai autant qu'il me sera possible; mais aussi quoique d'une espece il s'en trouve quelquefois de mauvaises, il me semble qu'on ne doit pas sur cela dire aussi-tôt que l'espece en soit mauvaise. Voyons exactement ce qui fait le mérite des unes, & le démérite des autres pour juger sainement de celles qui sont ou à recevoir & multiplier, ou à proscrire & supprimer entierement de nos bonnes places d'Espalier.

ARTICLE PREMIER.

Du mérite & des bonnes qualités des Pêches.

LE mérite des Pêches consiste aux bonnes qualités qu'elles doivent avoir.

Dont la premiere est d'avoir la chair si peu que rien ferme, cependant fine; ce qui doit paroître quand on leur ôte la peau, laquelle doit être fine, luisante & jaunâtre, sans aucun endroit de verd, & doit se dépendre fort aisément, sans quoi la Pêche n'est pas mûre : ce mérite paroît encore, ou quand on coupe la Pêche avec le couteau, qui est, ce me semble, la premiere chose à faire à qui la veut agréablement manger quand on est à table, & pour lors on voit tout le long de la taille du couteau, comme une infinité de petites sources, qui sont, ce me semble, les plus agréables du monde à

voir. Ceux qui ouvrent autrement les Pêches, perdent ſouvent la moitié de ce jus, qui les fait eſtimer de tout le monde.

La ſeconde bonne qualité de la Pêche, eſt que cette chair fonde dès qu'elle eſt dans la bouche ; & en effet, la chair des Pêches n'eſt proprement qu'une eau congelée, qui ſe réduit en eau liquide pour peu qu'elle ſoit preſſée de la dent, ou d'autre choſe : en troiſiéme lieu, il faut que cette eau en fondant ſe trouve douce & ſucrée, que le goût en ſoit relevé & vineux, & même en quelques-unes muſqué. Je veux auſſi que le noyau ſoit fort petit, & que les Pêches qui ne ſont pas liſſes, ne ſoient que médiocrement velues ; le grand poil eſt une marque aſſez certaine du peu de bonté de la Pêche : ce poil tombe preſque tout-à-fait aux bonnes, & particulierement à celles qui ſont venues en plein air.

Enfin je compterois pour une des principales qualités de la Pêche d'être groſſes, ſi nous n'en avions pas de petites qui ſont merveilleuſes ; par exemple, les Pêches de Troyes, les Albergés-rouges, les Pêches violettes ; mais au moins eſt-il vrai que ſi les Pêches qui doivent être aſſez groſſes, n'approchent pas de la groſſeur qui leur convient, ou qu'elles la paſſent de beaucoup, elles ſont conſtamment mauvaiſes, peut-être a-t'il été dit aſſez à propos, que celles-ci étoient hydropiques, & les autres étiques : les étiques ont beaucoup plus de noyau & moins de chair qu'elles n'en devroient avoir, & les hydropiques ont le noyau ouvert, du vuide entre ce noyau & la chair, & ont de plus cette chair groſſiere, coriaſſe, & l'eau aigre ou amere.

Il n'y a véritablement, comme j'ai dit, que les Pêches de plein vent qui ayent toutes ces bonnes qualités au ſouverain degré, avec un je ne ſçai quoi de relevé, qu'on ne ſçauroit décrire ; les Pêches d'Eſpalier en ont bien quelque choſe, mais elles ne l'ont pas au point que nous venons de marquer pour les Pêches de plein vent, ſi ce n'eſt celles qui ſont venues aux branches que je fais tirer. J'ai expliqué ci-deſſus ce que c'eſt que ces branches tirées.

ARTICLE II.

Des qualités indifférentes en fait de Pêches.

VOilà en fait de Pêches les bonnes qualités expliquées ; elles en ont d'indifférentes, que je ne fais conſiſter qu'à la fleur ; en ſorte que les unes l'ont grande ; ſçavoir, les avant-Pêches, Pêches de Troyes, les deux Madelaine, la Mignonne, la Perſique, la

Tetin tardive, les Rossanes, les Pavies blancs, la Narbonne, &c. les autres l'ont petite; sçavoir, les Chevreuse, Admirable; Pourprée, Nivette, Royale, Bourdin, Bellegarde, Pavie-rouge, Alberge-rouge, & la Pavie Alberge-rouge.

Quelques-unes en ont de grandes & de petites, mais non pas sur un même Arbre; sçavoir, les deux Violettes hâtive & tardive, les deux Brugnons violets, les Pêches de Pau, les Alberges jaunes, &c.

Il n'y en a qu'une seule qui aït la fleur double, & elle en porte le nom.

ARTICLE III.

Des mauvaises qualités des Pêches.

VOyons présentement les mauvaises qualités de ces Pêches. Elles consistent premierement à avoir la chair molle, & presqu'en bouillie : les blanches d'Andilly sont fort sujettes à ce défaut.

En second lieu, à avoir la chair pâteuse & séche comme la plûpart des Pêches jaunes, & la plûpart des autres Pêches qu'on a trop laissées mûrir sur l'Arbre.

En troisiéme lieu, à l'avoir grossiere comme les Druselles, les Pêches-Betteraves, les Pêches de Pau ordinaires.

En quatriéme lieu, à avoir l'eau fade & insipide, avec un goût de verd & d'amer; telles sont d'ordinaire ces mêmes Pêches de Pau venues en Espalier, les Narbonne, les Pêches à double-fleur, les Pêches communes, autrement Pêches de Corbeil & de Vigne.

En cinquiéme lieu, c'est un défaut d'avoir la peau dure comme les Pêches à tetin; & enfin c'est encore un défaut d'être quelquefois si vineuses, qu'elles en tirent sur l'aigre.

Présentement il ne doit pas être difficile de juger des bonnes Pêches, & parmi les bonnes de juger des meilleures, non plus que de juger des mauvaises, & parmi ces mauvaises, de juger de celles qui le sont le plus.

Il est certain qu'on ne trouve pas toujours parfaites toutes les Pêches d'une certaine espece qui le devroient être, ni même toutes les Pêches d'un même Arbre ne sont pas d'une égale bonté.

Nous avons déja dit que c'est un grand défaut d'être ou trop grosses ou trop petites; c'en est un d'être trop mûres ou trop peu:

les Pêches pour avoir leur juſte maturité, doivent tenir ſi peu que rien à la queuë ; celles qui y tiennent trop, & qui quelquefois emportent la queuë avec elles, ne ſont pas aſſez mûres ; celles qui y tiennent trop peu ou point du tout, & qui peut-être étoient déja détachées d'elles-mêmes, & tombées à terre, ou ſur l'échallas, ſont trop mûres, elles ſont paſſées, comme on dit en terme de Jardinier ; il n'y a que les Pêches-liſſes, tous les Brugnons, & tous les Pavies, qui ne ſçauroient preſque avoir trop de maturité ; ainſi à leur égard ce n'eſt pas un défaut d'être tombés d'eux-mêmes.

Celles qui viennent ſur des branches jauniſſantes & malades, & celles qui mûriſſent fort long-tems devant toutes les autres du même arbre, ou fort long-tems après les unes & les autres de toutes celles-là, ſont ſujettes à être mauvaiſes, c'eſt-à-dire, d'avoir toutes les mauvaiſes qualités que nous avons marquées, ou d'en avoir une partie ; ainſi pour rencontrer une bonne Pêche ſur un Arbre, bien des conditions y ſont néceſſaires. Je les expliquerai quand j'apprendrai à cueillir & à connoître infailliblement une fort bonne Pêche d'avec une médiocre.

Il n'eſt ici queſtion que de juger de ces bonnes eſpeces, qui méritent place dans nos Eſpaliers. Je vais m'en expliquer, à la charge, comme j'ai ci-devant marqué, qu'on ne dira pas, que pour quelque défaut qui ſe trouve en quelques fruits des eſpeces que j'eſtime, l'eſpece pour cela en ſoit toute mauvaiſe, ni que pour quelque perfection qui ſe trouvera peut-être en quelqu'une de celles que je rebute, l'eſpece en ſoit véritablement bonne.

ARTICLE IV.

Du jugement des Pêches.

PArmi les trente-deux Pêches que j'ai marquées, j'en condamne huit, & preſque neuf ; cette neuviéme, qui eſt preſque exclue, c'eſt la blanche d'Andilly. Je condamne auſſi deux Brugnons ; les huit ſont la Narbonne, la Druſelle, la Jaune-liſſe, la Pêche à tetin tardive, la Betterave, la Pêche de Corbeil, la Pêche-noix, la Pêche à double-fleur, à moins qu'on n'en veuille quelques-unes de celles-ci ſimplement pour la fleur qui eſt fort belle, & qu'on n'en veuille quelques-unes de ces Betteraves pour la compôte, à quoi elles ſont admirables. Les deux Brugnons diſgraciés, ſont le

Jaune & le Violet tardif ; l'un & l'autre ne mûriſſent guéres ici, & ſont ſujets à ſe crevaſſer & à pourrir ſur l'Arbre.

A l'endroit ci-deſſus où j'ai marqué les mauvaiſes qualités de chaque eſpece de Pêches, on peut voir les raiſons que j'ai d'en bannir huit ou neuf. A l'égard des Pavies, j'honore extrêmement tous ceux qui peuvent bien mûrir ; mais cela eſt aſſez rare en ce climat, à la reſerve de ceux qui ſont hâtifs ; les Curieux qui ſont en des pays chauds, & qui ont des murailles bien expoſées, ſont fort bien d'en avoir beaucoup, & même ſont aſſez heureux pour les voir mûrir en plein vent, & pour lors au lieu de cette chair dure & coriaſſe qu'ils ont d'ordinaire en ce pays-ci, ſans aucun accompagnement d'eau ſucrée & de goût vineux, relevé & parfumé, ils ont la chair fine, tendre, & preſque auſſi fondante que nos bonnes Pêches, c'eſt-à-dire, qu'ils ont beaucoup d'eau, & cette eau bien aſſaiſonnée du bon goût qu'on y ſouhaite, tout cela avec le coloris d'un rouge obſcur qui a pénétré par-tout, & davantage même près du noyau ; tout cela, dis-je, donne envie d'en manger, & par conſéquent donne beaucoup d'eſtime pour eux, & curioſité d'en élever.

L'année 1676. nous en a donné de merveilleux, & particulierement de ceux qui portent le nom de Monſtrueux & de Pompone ; c'étoit l'illuſtre pere de tous les honnêtes Jardiniers, qui en avoit eu le premier en ſa maiſon de Pompone, & l'avoit enſuite multiplié chez tous les Curieux. Il y a des gens de diſtinction qui les aiment preſque mieux que les Pêches, il les faut contenter, & en planter beaucoup dans leurs Jardins. De plus, le nombre de ces Curieux-là n'eſt pas ſi grand, c'eſt pour les Pêches qu'on eſt particulierement déclaré ; c'eſt pourquoi dans la plûpart des Jardins nous en mettrons infinement plus que de Pavies.

Après avoir expliqué premierement le mérite des principales Poires, ç'a été en parlant des Buiſſons, & enſuite à l'occaſion des Eſpaliers, avoir expliqué le mérite du Raiſin Muſcat, le mérite des Figues, des Pêches & des Pavies, je ne puis me déclarer ſur l'ordre & la préference des fruits qui doivent occuper nos murailles, que je n'aye fait en faveur de quelques bonnes Prunes le dénombrement de leurs bonnes qualités.

CHAPITRE X.

Traité des Prunes.

ON compte un nombre preſque infini de Prunes. Je ne parlerai que de celles que j'ai vû, goûté & examiné, qui ſont en aſſez grande quantité, quoiqu'il y en ait peu dont je faſſe grand cas.

Dans l'idée que je me fais des Prunes, j'y vois des qualités bonnes, des qualités mauvaiſes & des qualités indifférentes. Je vois des Prunes qui ſont bonnes crues & cuites, & j'en vois qui ne ſont bonnes que cuites.

Bonnes qualités des Prunes.

Les bonnes qualités des Prunes ſont d'avoir la chair fine, tendre & bien fondante, l'eau fort douce & fort ſucrée, le goût relevé, & en quelques-unes parfumé. La bonne Prune eſt le ſeul fruit, qui à être mangé cru, n'a que faire de ſucre; telles ſont en Eſpalier les Perdrigons, tant le violet que le blanc, les Sainte-Catherine, les Prunes d'Abricot, la Roche-Courbon, les Imperatrice ou Perdrigon tardif, telles ſont auſſi en Buiſſon les Reine-Claude, les Imperiales, les Royales, les Damas, tant violet que le rouge & le blanc, & même les Mirabelles blanches.

Défauts des Prunes.

Les qualités mauvaiſes des Prunes, ſont d'avoir la peau dure; mais comme il n'y a point de prune, telle qu'elle ſoit, qui n'ait ce défaut, il ne le faut pas compter pour quelque choſe de conſidérable, comme ceux qui ſuivent; ſçavoir, d'avoir la chair coriaſſe, farineuſe & pâteuſe, comme le Perdrigon de Cernay, la Blanche à fleur double; aigrette, comme le Damas noir hâtif, les Dattes, les Moyeu, les Brugnolle; ſéche, comme le Damas muſqué, le Moyeu, la prune d'Ambre, la prune de Taureau, la Brugnolle, la Rhode; durette, comme la Datte; piſſeuſe, comme beaucoup qu'il ne faut pas connoître; verreuſe, comme les Imperiales, beaucoup de Damas & de Diaprée, & principalement toutes les prunes qui en chaque Arbre paroiſſent mûrir les premieres, c'eſt-à-dire, devant la ſaiſon de la maturité de telle eſpece.

Nous pouvons dire ici en faveur de nos chers Perdrigons, que ce ſont de toutes les Prunes celles où les vers ſe mettent le moins.

Qualités indifférentes des Prunes.

Les qualités indifférentes des Prunes regardent la figure, la groſſeur, la couleur, la raye, &c. & même d'être attachées au noyau, eſt une qualité indifférente, ſi d'ailleurs la Prune eſt bonne; car ſi la Prune eſt en effet mauvaiſe, elle eſt encore plus mépriſée ſi elle ne quitte pas le noyau, que ſi elle le quittoit. A l'égard de la figure, il eſt indifférent que la Prune ſoit longue comme l'Imperiale, la Datte, l'Ilvert, le Rognon de coq.

Longuette comme les Perdrigons, les Sainte-Catherine, les Diaprée, les Mirabelle, les Damas violet long, les Datille, la Mignonne, le Moyeu de Bourgogne, la Rhodes, &c.

Ronde, preſque quarrée & plate comme la Reine-Claude, le Damas blanc, le violet, le gris, le vert, le muſqué, les Ceriſette, les Perdrigons de Cernay, la Royale, le Cœur de pigeon, les Brugnolle, le Drap d'or, &c.

Cette figure donc ne fait rien, pour donner du mépris, ou de la conſidération aux Prunes; la couleur n'y fait rien non plus que la figure, y en ayant de bonnes & de mauvaiſes de toutes les couleurs, qui ſont ou blanches jaunâtres comme le Perdrigon blanc, le Damas blanc, les Sainte-Catherine, les Prune d'Abricot, les Mignonne, Reine-Claude, Drap d'or, groſſe Datte ou Imperiale blanche, &c.

Ou violette tirant au rouge (& c'eſt la plus belle de toutes) comme le Perdrigon violet, les Roche-Courbon, Imperatrice, Imperiale, Damas long, Damas rond, Royale, Diaprée violette, Cœur de Bœuf, &c.

Ou violette tirant au noir, comme Brugnolle, gros Damas violet de Tours, Saint-Julien, &c. ou noire comme les Prunes de Rhodes, les Damas noirs tardifs & hâtifs, le Damas muſqué, le Cœür de Pigeon.

Ou vert comme l'Ilvert, le Damas vert, la Caſtelane, ou griſe comme le Damas gris; ou rouge comme les Ceriſette, la Prune-Morin, la Datille, &c. Tout de même que la raye ſoit fort enfoncée, comme au Cœur de pigeon, ou fort peu, comme à la plûpart des autres Prunes, cela ne ſert de rien.

Il eſt bien mieux qu'elles ſoient aſſez groſſes, comme les Perdri-

gon, Sainte-Catherine, Abricot, Damas, &c. que petites comme les Mirabelles. Il y en a peu de fort groſſes, comme le Cœur de Bœuf, les Perdrigon de Cernay, les Imperiales, tant la blanche que la rouge, & tant la hâtive que la tardive.

Toutes les Prunes qui ſont bonnes crues, ſont auſſi d'ordinaire fort bonnes cuites, ſoit à faire des pruneaux ſecs, ſoit à faire des compôtes, comme les Perdrigon, &c. mais il y en a qui ne ſont bonnes que cuites, & même parmi les cuites il y en a qui ſont particulierement bonnes en pruneaux, comme les Roche-Courbon, les Sainte-Catherine, & d'autres qui ont leur principal mérite en compôtes, comme les Moyeu, les Caſtellane, les Ilvert, les Brugnolle, les Drap d'or, les Mirabelle, &c.

Dans toutes les Prunes la chair eſt jaunâtre, aux unes plus, aux autres moins, & cela n'eſt d'aucune conſéquence.

Deux choſes, ce me ſemble, ſeroient à ſouhaiter en fait de Prunes; premierement, qu'elles vinſſent devant la ſaiſon des Pêches, c'eſt-à-dire, pendant le mois de Juillet, elles nous ſeroient pour lors d'un plus grand ſecours, que de venir preſque toutes comme elles font dans le mois d'Août, c'eſt-à-dire, avec les Pêches, cependant elles s'y ſoutiennent merveilleuſement bien; mais nos ſouhaits ſur cela ſont fort inutiles.

On voudroit bien en ſecond lieu, que toutes les bonnes quittaſſent le noyau bien net, & toutefois il faut ſe conſoler de ce que les Perdrigon d'Eſpalier en mûriſſant, & acquerant leur derniere perfection, s'attachent extrêmement au noyau. Les Roche-Courbon, qui ſont les plus ſucrées Prunes que nous ayons, ne le quittent nullement.

Il y en a auſſi beaucoup de mauvaiſes qui ne le quittent point; par exemple, l'œil de Bœuf noir, la Prune d'Ambre, les Moyeu, l'Ilvert, Saint-Julien, Norbette, Caſtellane, &c.

Celles qui quittent le mieux, ſont preſque tous les Damas, dont le nombre eſt grand, au moins le nombre des noms qu'on leur donne, fondé ſur les moindres petites différences du monde.

De toutes les bonnes qualités des Prunes que je viens d'expliquer, je conclus, conformément à mon expérience, qu'il n'y a que quatre ou cinq ſortes de Prunes qui méritent place en Eſpalier, ſçavoir les deux Perdrigons blanc & violet, la Sainte-Catherine, la Prune d'Abricot & Roche-Courbon; on y peut pourtant mettre quelques Imperiales, & même quelques Mirabelles, mais ce ne doit

doit être qu'en vûe, non pas d'en avoir de meilleures; on n'en mange guéres de crues, mais d'en avoir plus sûrement, parce qu'elles sont, aussi-bien que la plûpart des autres prunes, très-sujettes à périr à la fleur, & que cependant il est très-important d'en avoir pour les compotes de la saison.

A mesure que j'employerai chaque prune, j'en ferai une petite description, soit pour celles que nous mettrons en Espalier, soit pour celles que nous mettrons en buissons & en arbres de tige; car enfin je fais état d'en avoir en toutes sortes de situations, si le terrein me le permet, plaçant cependant chacune de la maniere qui lui est la plus convenable.

Autres Arbres Fruitiers qui peuvent être employés en Espalier. Cerises.

Je n'ai rien à redire sur les Cerises précoces, il n'en est pas de deux façons que je sçache; c'est la nouveauté du fruit qui fait tout leur mérite au commencement de Juin, soit pour les servir crues, soit pour en faire des compotes; car d'être aigres, avoir peu de chair, un gros noyau, & la peau épaisse, ce n'est pas sûrement ce qui les rend recommandables; cette nouveauté nous obligera d'en mettre en Espalier, quand nous aurons assez de murailles pour cela.

Raisins.

Nous y mettrons aussi du Raisin de Corinthe, petit Raisin à grain menu, qui a l'eau fort douce & agréable: il y en a de deux ou trois couleurs, & nous y mettrons du Chasselas, dont je fais grand cas en ce pays-ci, par la beauté de la grape & du grain, par la douceur de l'eau fort sucrée, & sur-tout par la facilité du rapport & de la maturité, qui nous est presque infaillible, au lieu que le Muscat n'y sçauroit presque parvenir, à moins que d'avoir un Eté chaud & long.

Abricots.

J'ai peu de chose à dire sur ces arbres, tout le monde en connoît le goût, la couleur, la figure & la grosseur; on en fait véritablement quelque cas: mais ce n'est que pour les confitures, tant séches que liquides; ce n'est pas un fruit délicieux à manger cru, pour en manger beaucoup: toutefois dans les Jardins au tems de leur maturité, on a assez de plaisir d'en détacher quelqu'un pour en goûter sur le champ.

Il en vient d'aſſez bons en grands arbres, où ils ſe trouvent tous tanelés de petites marques rouges, qui réjouiſſent la vûe, & éveillent l'appetit par un goût bien plus relevé qu'ils n'ont en Eſpalier; mais en revanche cet Eſpalier leur augmente la groſſeur, & leur donne un vermillon admirable, & principalement il fait qu'on en a plus ſurement; les uns & les autres ſont également bons pour la confiture; les meilleurs ſont un peu ſucrés, mais cependant d'ordinaire pâteux; il n'y a guéres de Jardins où il n'en faille quelqu'un; le fruit eſt hâtif, c'eſt-à-dire, qu'on commence d'en voir dès l'entrée de Juillet, & ſur-tout d'une petite eſpece, qu'on appelle l'Abricot hâtif, & qu'il faut mettre au grand Midi; la chair en eſt fort blanche, & la feuille plus ronde & plus verte qu'aux autres, mais pour cela il n'eſt pas meilleur.

Les Abricots ordinaires qui ſont bien plus gros, & ont la chair jaune, ne mûriſſent que vers la mi-Juillet; il en faut aux quatre expoſitions, ſi on a aſſez de murailles pour cela, ou autrement on manqueroit de la meilleure de toutes les compotes: choſe étonnante, que le feu & le ſucre reveillent dans l'Abricot qui cuit, un certain parfum dont on ne s'étoit point apperçû dans le cru.

Ce qui fait que j'en veux en toutes ſortes d'expoſitions, eſt que comme ils fleuriſſent de très-bonne heure, c'eſt-à-dire dans la mi-Mars, ſaiſon fort traverſée de gelées blanches, qui ſont mortelles à la fleur, de quelque côté que le vent froid vienne à donner ſur cette fleur, il la gele ſans doute, & ainſi il ne s'en ſauve guéres; & comme les vents du Printems ne donnent pas toujours ſur les quatre murailles, celle qui n'en eſt pas affligée, peut au moins nous récompenſer de ceux qui auront été perdus d'ailleurs, & ainſi on en a quelquefois au Nord, ſans en avoir ni au Midi, ni au Levant, ni au Couchant: quelquefois le côté heureux ſe trouve ſeulement au Midi, & quelquefois ſeulement au Levant, ou ſeulement au Couchant, c'eſt pourquoi autant qu'on le peut il en faut hazarder à toutes les expoſitions, pour tâcher enfin d'avoir des Abricots.

Et s'il en noue une trop grande quantité, comme il arrive aſſez ſouvent, il ne faut pas manquer d'en éplucher une bonne partie, avec cette conſolation qu'ils ne feront pas perdu, comme le ſont aux autres eſpeces de fruits ceux qu'on eſt obligé d'ôter petits & verts; on en fait des compotes vertes, & des confitures ſéches, & toutes beaucoup meilleures qu'on l'auroit oſé eſperer.

En Angoumois nous avons communément d'un petit Abricot à amande ſi douce, qu'on la prendroit preſque pour des Avelines, auſſi caſſe-t'on ſouvent ces noyaux pour les manger ; cet Abricot a la chair blanche, & eſt très-bon en ce pays-là ; il n'en eſt guéres qu'en grands arbres, & voilà ce qui a établi la réputation de ſa bonté.

Les années bien chaudes, comme a été celle de 1676, s'il reſte longtems quelques Abricots ſur les arbres de nos Eſpaliers, ils y acquierent preſque la même perfection, que les confits au ſucre, après y avoir perdu une certaine aigreur qui leur eſt naturelle ; c'eſt ce que nous avons éprouvé, & en avons été ſurpris.

CHAPITRE XI.

Diſtribution des Arbres en Eſpalier ſuivant leur mérite, & leur bonté.

APRE'S avoir parccuru tous les fruits qui peuvent entrer à nos Eſpaliers, employons-les maintenant à nos murailles, chacun ſelon le plus ou le moins de mérite qu'il peut avoir, & diſons, que :

J'appellerai bonne expoſition, premierement, celle qui eſt au Midi (car d'ordinaire c'eſt la meilleure, au moins c'eſt la plus hâtive.)

En ſecond lieu, celle qui eſt au Levant, & dont je ne fais gueres moins de cas que de la premiere.

J'appellerai médiocre expoſition celle du Couchant, & mauvaiſe celle du Nord.

Cela poſé, je ſuis d'avis que pour peu qu'on ait de bonnes expoſitions, on y mette un Figuier blanc de l'eſpece ronde, c'eſt le meilleur de tous ſans contredit ; & comme à quelque prix que ce ſoit, il faut avoir un peu de Figues, on ne ſçauroit mieux choiſir que celui-là. Ce Figuier d'Eſpalier étant ſeul, demande dix à douze pieds d'étendue.

Je ſuppoſe que les moindres Jardins ont au moins quatre à cinq toiſes d'un ſens, & un peu davantage ſur un autre, ſi bien qu'un Jardin qui auroit environ douze toiſes de bonne expoſition, tant au Midi qu'au Levant, cinq à ſix de médiocre, & quatre à cinq de mauvaiſe, auroit à la bonne, premierement un Figuier, & ce ſeroit dans le coin Levant & Midi : c'eſt la place que je deſtine par tout

aux Figuiers, comme la meilleure, pour les défendre des vents de Nord & de Galerne, qu'on nomme autremen, Nord Nord-oueſt; ce vent d'ordinaire regne au mois d'Avril, qui eſt le tems de la naiſſance des Figues-fleurs; & comme en ce tems-là ce vent n'eſt guéres ſans gelées, il tue impitoyablement ces pauvres petites Figues, qui étant très tendres, comme ne venant que de naître, ne ſçauroient réſiſter à la rigueur d'une gelée: l'encoignure de ces deux murailles expoſées au Levant & au Midi, eſt capable de les en garantir; je ne dis pas qu'on plante le Figuier tout à-fait dans le coin, mais approchant du coin, ſoit le long de la muraille du Midy, ſi on en a une, ſoit à celle du Levant, ſi l'autre manque.

Le Figuier placé, il nous peut encore reſter dans ce petit Jardin environ dix toiſes de bonnes murailles, ſuppoſé qu'un des côtés ne ſoit pas employé en face de bâtiment, ou en baluſtre, ce qui eſt aſſez ordinaire, & en ce cas le nombre de nos expoſitioins en ſera plus petit, & le nombre des arbres pareillement; mais au moins ſi par bonheur ce bâtiment ou ce baluſtre ſe trouvent du côté du Couchant, ou du côté du Nord, il nous reſtera, comme je viens de dire, environ dix toiſes de bonne muraille, & ce ſera pour ſix arbres, leur donnant à chacun huit pieds, ſelon ce que nous l'avons ci-deſſus reglé, quand nous avons ſuppoſé toutes ſortes de clôtures environ de neuf pieds de haut.

Dans les ſix arbres, je ſuis d'avis qu'il y ait cinq pêchers & un prunier de Perdrigon violet; je nomme d'abord les cinq pêchers, parce que perſonne d'ordinaire n'a de petit Jardin, qui n'y veuille abſolument des pêchers; & ſi on a place pour en avoir juſqu'à ſept ou huit, on auroit grand tort, ce me ſemble, de n'y pas mettre un prunier de Perdrigon violet, pour avoir à la mi-Août de ces belles prunes aſſez groſſes & longues, ſi bien fleuries pardeſſus leur coloris violet, tirant au rouge, & ſi merveilleuſes pour leur chair fine, leur eau ſucrée & leur goût relevé, & encore faut-il ſûrement à ce prunier une des meilleures places aux environs du Figuier; car autrement on n'en auroit aucun plaiſir; nous mettrons ici de certaines pêches qui s'accommoderont mieux que lui d'une expoſition qui ne ſeroit que médiocrement bonne.

A l'égard des pêchers, examinons ſérieuſement leſquels ſeront ici les cinq favoris, pour employer par leur moyen le plus utilement que faire ſe pourra, le peu de place que nous avons.

Je ne croi pas que ce doive être aucun de ceux qui ſont de petites pêches, quoique la pêche de Troyes ſoit à mon gré une des meil-

leures qu'on puiſſe avoir : il vaut mieux ne commencer pas ſi-tôt à avoir des pêches de ſon petit Jardin, afin de commencer d'abord par en avoir de plus groſſes ; de plus il faut ici de celles qui rapportent le plus ſûrement, & de celles qui ſont les moins ſujettes aux fourmis, & par-là les Madeleines blanches en ſeront auſſi-bien excluës que celles qui l'ont été par leur petiteſſe.

La pêche violette hâtive, eſt bien véritablement la meilleure de toutes, c'eſt elle qui a la chair la plus agréable & la plus parfumée, celle qui a le goût le plus vineux & le plus relevé ; elle a raiſon de vouloir être ici, & par tout la premiere, mais elle n'eſt guéres groſſe.

La pêche Admirable a preſque toutes les bonnes qualités qu'on peut ſouhaiter, & n'en a point de mauvaiſes ; elle fait un très-bel arbre, elle eſt des plus groſſes & des plus rondes ; elle a le coloris beau, la chair ferme, fine & bien fondante, l'eau douce & ſucrée, le goût vineux & relevé ; elle a le noyau petit, & n'eſt point ſujette à être pâteuſe ; elle eſt aſſez long-tems ſur l'arbre à réjouir la vûe, elle mûrit vers la mi-Septembre, elle rapporte beaucoup, c'eſt-à-dire que c'eſt une des plus parfaites que nous connoiſſions, auſſi ne ferois-je point de Jardins où elle n'entrât infailliblement, & la pêche violette auſſi ; mais ſi je n'en pouvois mettre qu'un des deux, la pêche Admirable l'emporteroit ſans doute, quoique la Violette ſoit effectivement meilleure ; la choſe ſe pourroit bien paſſer autrement, ſi la groſſeur étoit égale des deux côtés.

Cette pêche Admirable s'accommode aſſez volontiers des expoſitions médiocres, & encore mieux des bonnes, c'eſt pourquoi pour bien ménager notre petite place, il vaut mieux planter cette pêche près de l'expoſition du Nord, qu'aucune de toutes les autres, & même toutes les fois que nous en pourrons planter deux ou trois, il ſera bon de les partager pour en mettre une à chaque expoſition, & toujours faire ſon compte d'en avoir quelqu'une en bon lieu, pour tirer avantage de tout ce qu'elle eſt capable de faire.

J'ai ici deux choſes à dire ſur ſon chapitre, que je ne veux ni oublier, ni remettre ailleurs. La premiere eſt que contre la maxime ci-deſſus établie, les pêches Admirables qui mûriſſent les dernieres de l'arbre, ſont d'ordinaire les meilleures ; elles ont eu le tems d'acquerir la parfaite maturité, dont les pêches ont beſoin ; ce ne ſont pas fruits à mûrir hors de l'arbre, quoiqu'après les en avoir détachées, on puiſſe les garder trois ou quatre jour ſans ſe gâter ;

or à moins que l'arbre ne soit très-vigoureux, cette Pêche est assez sujette à tomber à demi-mûre, verdâtre & velue, & pour lors tout ce qu'elle devroit avoir de goût vineux & relevé se tourne en amertume & en âcreté; cette chair qui doit être si fine & si fondante, se trouve grossiére & presque séche; enfin le noyau en est plus gros qu'il ne devroit être, & s'ouvre même quelquefois; ce sont tous de fort méchans signes que nous ne voyons point aux fruits des arbres bien sains, & qui sont immanquables quand les pêches tombent d'elles-mêmes, devant que d'être parfaitement mûres.

De-là je tire la seconde chose que j'ai à dire, qui est que quand les arbres ont ces sortes de défauts, il ne faut quasi plus les compter, il faut les rapetisser beaucoup, afin d'essayer, si ayant moins d'étendue, ils ne feront pas de plus beau bois & de plus sain, & par consequent de meilleur fruit; en même-tems il faut se mettre en état de réparer la perte qu'on va faire, & cela par le moyen de quelque bon arbre de la même espece, qu'on plantera au meilleur endroit qu'on pourra choisir, sans quoi on court risque de languir long-tems à n'avoir que de méchantes pêches, d'une espece qui devoit être la meilleure du monde.

Puisque nous avons ici place pour cinq Pêchers, il faut que la Mignonne, la belle Chevreuse, & la Nivette soient de la partie, & voici la disposition de nos douze toises.

Le Figuier prend les deux premieres.
La troisiéme à quatriéme sera pour un premier Admirable.
La quatriéme à cinquiéme pour un premier Violette hâtive.
La cinquiéme à sixiéme pour un premier Mignonne.
La sixiéme à septiéme pour un premier Chevreuse.
La septiéme à huitiéme, rien pour faciliter les distances qui doivent être environ de huit pieds.
La huitiéme à neuviéme pour un premier Nivette.
La neuviéme à dixiéme pour un premier Perdrigon violet.
La onziéme à douziéme pour un deuxiéme Admirable.

La Mignonne est constamment pour les yeux la plus belle pêche qu'on puisse voir; elle est très-grosse, très-rouge, satinée & ronde; elle mûrit des premieres de la saison, & a la chair fine & bien fondante, & le noyau très-petit; veritablement son goût n'est pas toujours des plus relevés, il y a quelquefois quelque chose de fade, mais cela ne l'empêchera pas d'être ici la troisiéme.

La Belle Chevreuse commence à marquer à peu près son mérite par la beauté de son nom; elle succede à la Mignonne, & devance un peu la Violette, comme l'Admirable succede à la Violette, & devance un peu la Nivette, si-bien qu'avec ces cinq pêches on peut avoir pendant six semaines une suite des plus belles & des meilleures pêches de tous nos Jardins.

La Chevreuse a de très-grands avantages: premierement elle ne cede guéres à aucune autre en grosseur, en beauté de coloris, en chair fine & fondante, en abondance d'eau sucrée, & de bon goût, & pardessus cela elle excelle par la fécondité de son rapport, si bien que c'est avec beaucoup de justice que je la mets ici pour la quatriéme; elle n'a d'autre défaut que celui d'être quelquefois pâteuse, mais elle ne l'a que quand on la laisse trop mûrir, ou qu'elle a été nourrie dans un fonds froid & humide, ou qu'elle a rencontré un Eté peu chaud & peu sec: elle demande sur-tout place au Levant & au Midi, & même dans les fonds médiocrement humides, elle ne s'accomode pas mal du Couchant; c'est une très-bonne espece de pêche, & la plus commune parmi les gens qui en élevent pour en vendre.

La pêche Nivette, autrement la Veloutée, est encore à mon gré une très-belle & grosse pêche; elle a ce beau coloris & dedans & dehors, qui rend ce fruit si agréable à voir; elle a toutes les bonnes qualités intérieures, soit de la chair & de l'eau, soit du goût & du noyau: elle charge beaucoup; elle n'est pas tout à-fait si ronde que les Mignonne & les Admirable, mais elle l'est assez, quand l'abre, ou au moins la branche qui l'a produite se porte bien, autrement elle est un peu cornue & longuette: elle mûrit vers le vingtiéme Septembre, comme les pêches Admirables commencent de finir: avec tant de bonnes qualités, qui oseroit lui disputer l'entrée à un Espalier de bonne exposition, où l'on peut mettre cinq pêchers?

Si notre exposition médiocre ne peut contenir que quatre pêchers, j'y voudrois mettre un Admirable, un Chevreuse, un Abricotier ordinaire, & un Pourprée, qu'on nomme ordinairement Vineuse.

Celui-ci est un des pêchers qui rapportent le plus, & il me semble que dans les petits Jardins, il faut particulierement aviser à l'abondance, c'est pourquoi je la préfere à la Bourdin, qui dans le fond est plus considérable pour le bon goût, & réussit aussi-bien qu'elle au Couchant, mais elle rapporte moins; je ne mets à cette exposition

aucunes Madeleines, parce qu'elles n'y réüssissent pas non plus que les Mignonne & les Belle-garde, & les Dandilly, &c. étant toutes sujettes à devenir pâteuses.

Cette Pourprée marque son coloris par un de ses noms, & les qualités de son goût par l'autre; en effet elle est d'un rouge-brun enfoncé, dont la chair est assez pénétrée; elle est très-ronde & assez grosse, la chair assez fine, & le goût relevé; elle tiendra fort bien sa place dans ce petit Jardin.

Les quatre arbres du Nord seront poiriers, qui se contenteront de sept pieds & demi de distance, & ce sera un Orange verte, deux Beurré & un Verte-longue, toutes poires d'un rapport prompt, aisé & abondant.

Ainsi dans un fort petit Jardin, dont les quatre murailles ne contiendront qu'environ vingt-deux à vingt-quatre toises de tour, on auroit cependant seize des meilleurs arbres fruitiers, sçavoir un Figuier blanc, un Perdrigon violet, un Abricotier ordinaires, neuf Pêchers & quatre Poiriers; les Pêchers seroient trois Admirables, un Violette hâtive, un Mignonne, deux Chevreuse, un Nivette, un Pourprée: les quatre Poiriers seroient deux Beurré, un verte-longue & un Orange verte.

Après avoir employé onze à douze toises de bonne exposition, six à sept de médiocre, & cinq à six de mauvaise, qui font en tout vingt-quatre pour un Jardin qui n'en a que cela à ses quatre murailles, je croi que pour bien suivre l'execution de mon dessein, je dois premierement continuer jusqu'à trente toises de bonne exposition, qui font environ quinze de Levant & quinze de Midi, & ensuite en employer trente des autres deux, sçavoir quinze de la médiocre, & quinze de la mauvaise, après quoi j'en employerai de trente en trente jusqu'à six cens de bonne.

Il me semble que dans cette disposition, presque tout le monde trouvera sans peine & sans embarras, ce qu'il lui faudra pour planter ses Espaliers; & enfin ce que j'aurai fait sera suffisant pour aider pleinement à ceux qui en auront un plus grand nombre à employer.

J'oserois dire, qu'à moins que ce ne soit pour le Jardin d'un grand Roy, on a une terrible quantité d'Espaliers, si on en a jusqu'à 1200. c'est-à-dire 600 fort bons, 300 de médiocres, & 300 de mauvais; c'est à qui en sçait la conséquence, un nombre capable de faire peur pour la difficulté qu'il y a à le bien façonner.

Joint qu'à supputer, par exemple, la quantité de pêches, que chaque

que pêcher peut raisonnablement donner au bout de cinq à six ans ; il en faut esperer de chaque centaine de pieds tout au moins cinq à six mille ; quand chaque pied n'en donneroit que cinquante à soixante, qu'est-ce que ce sera au prix quand ils donneront une fois autant, comme ils le pourront aisément à l'âge de huit à neuf ans ?

Ayant déja employé douze toises de bonne exposition, & voulant continuer jusqu'à trente de la même, il faut faire état, que :

La douziéme à treiziéme donnera de plus un deuxiéme Mignonne.
La treiziéme à quatorziéme donnera un deuxiéme Violette hâtive.
Nous ne mettrons rien dans la
Quatorziéme à quinziéme, pour faciliter les distances des autres : les
Quinze à seize seront pour un deuxiéme Chevreuse.
Seize à dix-sept pour un premier Madeleine blanche.
Dix-sept à dix-huit pour un premier Persique.
Dix-huit à dix-neuf pour un premier Abricotier ordinaire.
Dix-neuf à vingt ne donneront rien pour faciliter les distances, comme j'ai déja dit.

Nous ne sçaurions dire assez de bien de la Pêche Madeleine blanche, quand elle est en bon fonds & bien exposée ; les fourmis lui font un peu trop la guerre, sans que nous l'en puissions garantir, & ce reproche lui fait tort parmi les Curieux.

A voir comme quelques arbres en rapportent beaucoup, & les autres peu, il semble qu'on auroit lieu de dire avec quelques Jardiniers, qu'il y en a de deux especes ; l'une qu'ils nomment la grosse, & l'autre qu'ils nomment la petite ; mais cependant, ni par la fleur, qui à toutes deux est grande & peu colorée, ni par la feuille de l'arbre, qui à toutes deux est grande & fort dentelée, ni par la maturité, qui à toutes deux arrive en même tems, & c'est vers la fin d'Août, ni par la couleur, grosseur, figure, eau, goût, noyau, qui sont semblables en toutes deux ; par toutes ces marques, dis-je, qui devroient établir une différence essentielle ; je ne trouve pas lieu d'entrer dans les sentimens de ceux qui veulent qu'il y en ait de deux sortes : l'une & l'autre sont grosses, rondes, à demi plattes, fort colorées du côté du Soleil, & nullement de l'autre, la chair fine, l'eau douce & sucrée, le goût relevé, nul rouge autour du noyau, ce noyau court & assez rond : voilà ce qui suspend mon ju-

gement pour les deux eſpeces.

Outre que tous deux ſont de fort beaux arbres, & qu'ayant pris les greffes d'un qui en faiſoit peu, j'en ai élevé d'autres qui en faiſoient beaucoup, & en ayant greffé de celles qui en faiſoient beaucoup, il m'en eſt venu qui n'en rapportoient guéres.

Si-bien qu'enfin je croi que cette difference de rapport n'eſt fondée que ſur le plus ou le moins de vigueur, qui eſt au pied de cet arbre; celui qui en a beaucoup, fait ſon bois plus gros, & en fait moins de menu, & l'autre au contraire fait ſon bois moins gros, & en fait de plus menu; les gros bois, comme nous avons tant de fois ſupputé, ne donnent point de fruit, c'eſt le menu tout ſeul qui en rapporte; & ſi à ces arbres forts & vigoureux on donne une plus grande étendue, qu'on leur laiſſe aſſez de groſſes branches, & un peu plus longues qu'à l'ordinaire, on verra qu'ayant plus de place à employer leur furie, ils ne feront plus leurs branches ſi groſſes, & en feront davantage de menues, & par conſequent nous donneront plus de plaiſir.

La perſique eſt encore d'un merveilleux rapport & d'un merveilleux goût; elle eſt longuette, & a toutes les bonnes qualités qu'on lui peut ſouhaiter, quand l'arbre ſe porte bien, qu'il eſt en bon fonds & bien expoſé. Comme les noyaux marquent aſſez la figure du fruit, le noyau de la perſique eſt un peu longuet, la chair qui lui eſt voiſine n'a qu'un tant ſoit peu de couleur; elle mûrit comme la Chevreuſe finit, & un peu devant que l'Admirable commence, c'eſt-à-dire, qu'elle prend bien le tems qui nous eſt le plus avantageux.

Pour vingt à vingt-uniéme, troiſiéme Admirable.

Pour vingt-un à vingt-deux, j'ai grande envie d'y mettre un brugnon violet, afin que dans ce nombre on puiſſe avoir au moins un fruit qu'on puiſſe porter un peu loin, ſans courre aucun riſque de le gâter; je fais un cas très-particulier de ce brugnon, quand on lui donne le tems de mûrir ſi fort qu'il en devienne un peu ridé, pour lors en verité il eſt admirable; la chair en eſt aſſez tendre, ou tout au moins n'eſt point dure; elle eſt aſſez teinte autour du noyau, l'eau & le goût en ſont enchantés; tant de bonnes qualités doivent juſtifier mon choix.

Pour vingt-deux à vingt-trois, ce ſeroit un premier Pécher de Troyes.

Et pour vingt-trois à vingt-quatre , rien.
Et pour vingt-quatre à vingt-cinq , un premier Sainte-Catherine.

Outre ce que j'ai dit ci-devant des pêches de Troyes ſur leur petiteſſe , ſur le tems de leur maturité , & ſur leur bon goût , je n'ai qu'à dire qu'elle eſt fort colorée & ronde , avec un ſi peu que rien de tête au bout ; je l'aime de tout mon cœur , ſa fleur eſt du nombre des grandes ; nous ſommes bien malheureux de ne la pouvoir défendre des fourmis ; ni elle , ni l'avant-pêche ne ſont pas d'ordinaire des arbres ſi grands que le reſte des pêchers , & par cette raiſon on peut leur donner un peu moins de place qu'aux autres , & cela peut bien aller juſqu'à leur retrancher un pied , ou un pied & demi pour les deux : elles ne durent pas auſſi longtems que les autres.

La Prune de Sainte-Catherine en Eſpalier bien expoſée & en bon fonds , ſurprendra certainement , & ceux qui ne la connoiſſent que peu , & ceux qui croyant la connoître , la mépriſent ; il ne ſe peut guéres un meilleur fruit au monde , pourvû qu'on lui donne le tems de mûrir , tellement qu'elle en devienne ridée autour de la queue ; c'eſt , comme j'ai déja dit , une prune blanche - jaunâtre , longuette , aſſez groſſe , & qui quitte le noyau fort net.

Je ne ſçai ſi je ne pourrois point dire que malgré le mauvais renom qu'elle avoit de tout tems , de n'être abſolument bonne qu'à faire des pruneaux , je ſuis le premier qui lui ait fait l'honneur de la mettre en Eſpalier ; véritablement je m'en ſuis ſi bien trouvé , que je ne la ſçaurois aſſez prôner ſur cela.

Et comme j'ai toujours été un grand chercheur d'expériences, j'ai bien voulu pareillement eſſayer s'il y auroit d'autres prunes qui puſſent trouver à l'Eſpalier quelque choſe qui augmentât leur mérite, auſſi-bien qu'on y a trouvé pour les Perdrigons & les Sainte-Catherine ; mais , comme je dirai ci-après , bien loin d'avoir fait parmi elles aucune bonne rencontre , j'ai ſimplement trouvé que , pour ainſi dire , beaucoup s'y deshonorent.

Il en eſt à peu près de l'Eſpalier pour ces bonnes prunes , comme de ce que le ſucre bouillant abonnit notablement de certains fruits, témoin les abricots , & en gâte notablement d'autres , telles ſont d'ordinaire les poires de Beurré , qui ont atteint aſſez de maturité pour ſe faire manger crues.

Je me conſole de n'avoir trouvé que peu de prunes qui ſe per-

fectionnent en Efpalier, puifqu'au moins je me fuis defabufé de l'efpérance que j'en avois, & que je puis par conféquent épargner, & du tems & de la peine, à qui auroit la même curiofité que moi.

Pour vingt-cinq à vingt-fix toifes, nous mettrons un premier Admirable jaune.

Et pour vingt-fix à vingt-fept, un premier Violette tardive.

Or devant que d'expliquer le mérite de ces deux pêches, je dois avertir qu'il leur faut tout le meilleur Midy, pour pouvoir efperer qu'elles mûriffent bien ; mais auffi faut-il s'attendre d'avoir à la fin des Nivettes deux pêches qu'on ne peut affez louer, & fur-tout les années qui auront été hâtives, c'eft-à-dire, chaudes & feches.

Cette admirable jaune tardive eft auffi nommée pêche d'Abricot & Sandalie ; elle eft une mirlicotonne, comme le Pavie jaune eft un mirlicoton ; elle reffemble entierement par fa figure & par fa groffeur à la pêche admirable, fi-bien qu'on la pourroit fort bien nommer l'Admirable jaune, & nommer l'autre fimplement l'Admirable ; mais elle eft différente par le coloris jaune qui eft dans fa peau & dans fa chair.

L'une & l'autre colorent affez au Soleil, & ce rouge pénétre même un peu davantage auprès du noyau de la jaune, qu'auprès du noyau de la blanche ; elle eft de fort bon goût, & mérite bien d'être ici, quoiqu'elle foit un peu fujette à devenir pâteufe, auffi-bien que toutes les autres pêches jaunes.

A l'égard de la Violette tardive, autrement pêche marbrée, il faut dire à fa louange, que fûrement en goût agréable & vineux, quand elle eft bien mûre, elle paffe toutes les autres ; nous n'avons qu'à lui fouhaiter autant de chaleur qu'il en faut, car furement il en faut beaucoup ; elle vient un peu plus groffe que la Violette ordinaire, & ne colore pas fi univerfellement qu'elle ; d'où vient qu'on lui a donné cet autre nom de Marbrée, parce que fouvent elle n'eft en effet que fouettée d'un rouge violet : fon défaut eft de ne pas bien mûrir, & de crévaffer partout quand la fin de l'Eté & l'Automne font trop humides ou trop froids ; elle fait un bel arbre ; & quoiqu'il n'y en ait pas de deux efpeces différentes, non plus que parmi les Violettes hâtives, cependant tel arbre a la fleur grande, & tel autre l'a petite, tout de même que parmi les autres Violettes.

Il faut mettre pour la vingt-ſeptiéme à vingt-huitiéme toiſe, un premier Bourdin.

Pour vingt-huit à vingt-neuf, rien pour faciliter les diſtances.
Pour vingt-neuf à trente, un premier avant-Pêche blanche.

Cela fait vingt-deux arbres à huit pieds chacun, & il y a quatre pieds de ſurplus pour le Figuier, à qui il en faut douze quand il eſt ſeul.

On peut dire en faveur de la Pêche Bourdin preſque tout ce qui a été dit en faveur de toutes les autres, hors que regulierement elle n'eſt pas tout-à-fait ſi groſſe que les Madeleine, Mignonne, Chevreuſe, Perſique, Admirable, Nivette, &c. quoique quelquefois elle en approche de fort près ; ce qui arrive quand l'arbre étant un peu vieux, on lui laiſſe moins de charge ; naturellement les nouvelles plantées ſont un peu tardives à rapporter, & voilà ce qui l'a empêché d'entrer ſi-tôt dans les petits Jardins ; mais auſſi quand elle commence de ſe mettre à fruit, elle charge extrêmement, & voilà ce qui fait que quelquefois les pêches en ſont moins groſſes qu'elles ne devroient ; mais prenant ſoin de les éplucher à la Saint-Jean pour n'en laiſſer que raiſonnablement ſur chaque branche, on ſe met en état de les avoir ſuffiſamment groſſes ; du reſte elle eſt des plus rondes, des mieux colorées, & enfin des plus agréables à voir que nous ayons ; joint que le dedans ne dément en façon du monde toute cette belle phiſionomie extérieure, & partant ſans doute, c'eſt une pêche qui ne gâtera rien dans ce jardin.

J'ai dit à la premiere expoſition du Couchant, où nous avons mis quatre arbres, ce que j'avois à dire ſur la pêche pourprée.

Reſte à voir ce que l'avant-pêche a de mérite ; le principal eſt d'être parmi les pêches, ce que les petits hâtiveaux ſont parmi les poires, & les ceriſettes parmi les prunes ; elle entre d'ordinaire en maturité un mois devant toutes les autres pêches, & pour cela elle prend chair, groſſit & mûrit dès le commencement de Juillet ; elle eſt petite, rondelette, avec une petite tête au bout ; elle eſt tellement blanche, qu'aucun Soleil ne la ſçauroit colorer, quelque ardent qu'il puiſſe être, non plus qu'à la Narbonne, comme nous dirons ci-après ; elle a la chair aſſez fine, mais fort ſujette à devenir pâteuſe ; elle a un petit goût de pêche qu'on eſt ravi de retrouver après avoir été ſi long-tems ſans avoir rien ſenti de pareil ; mais ſur

tout parce qu'elle eſt comme l'Aurore à l'égard du Soleil, c'eſt-à-dire, comme un avant-coureur, qui annonce la nouvelle des bonnes pêches (d'où vient qu'on a cru lui devoir donner le nom d'Avant-pêche :) on en fait cas, & on excuſe non-ſeulement ce défaut de pâteux, mais encore celui d'avoir un goût peu relevé; c'eſt pourquoi on ſe réſout d'avoir quelque avant-pêche, quand on peut avoir une douzaine & demie de pêchers.

Joint que pour ne lui pas donner le tems de nous faire voir ſes défauts, il eſt vrai qu'on s'en ſert moins à la manger crue, qu'à en faire des compotes de la ſaiſon, à quoi elle eſt admirable: ſa fleur eſt des plus grandes, & tellement blafarde, qu'elle en paroît preſque blanche; naturellement elle pouſſe peu de bois, & ainſi ne fait pas un bel arbre, c'eſt pourquoi il ne lui faut pas même tant de place qu'à la pêche de Troyes : naturellement auſſi eſt-elle une de toutes les pêches la plus ſujette aux fourmis, & c'eſt ce qui ne m'a pas preſſé de l'introduire plutôt parmi les vingt-deux arbres que nous avons plantés aux trente premieres toiſes de bonne expoſition.

Avant que d'entrer en de plus grands Jardins, pour y trouver davantage de bonnes expoſitions, plantons conformément à ce que j'ai ci-devant propoſé, ce qu'à peu près on doit avoir d'expoſition médiocre, & d'expoſition mauvaiſe dans les Jardins, où je viens d'employer ce qu'il y en avoit de bonne.

Comme toutes deux enſemble n'en doivent pas régulierement faire davantage que les deux du Midi & du Levant priſes enſemble, auſquelles vraiſemblablement elles ſont paralelles, je veux m'imaginer que cela peut bien aller à quinze toiſes pour chacune, afin d'en faire trente de l'une & de l'autre, comme il y en a trente des deux bonnes; ce qui ſéroit en effet, ſi le Jardin étoit parfaitement quarré, en quoi il en ſeroit véritablement moins agréable, parce qu'il eſt à ſouhaiter pour la belle figure d'un Jardin: premierement qu'il ait environ une fois plus de longueur que de largeur : en ſecond lieu, que les côtés oppoſés ſoient d'une égale longueur, & enfin qu'il ſoit partout à angles droits, c'eſt-à-dire, à l'équere, comme je l'ai ci-devant expliqué en traitant de la maniere de diſpoſer chaque terrein, &c.

Ceux qui à une de leurs expoſitions en auront un peu moins que je ne ſuppoſe, y planteront moins de ces arbres que je n'ai marqué, & pourront s'arrêter à l'endroit où en paſſant je toucherai ce qu'ils ont au juſte de toiſes de murailles; mais ſi d'un autre côté

leur Couchant est un peu plus grand que je ne l'aurai pensé, ils multiplieront laquelle des pêches leur plaira le mieux de celles que j'aurai plantées à pareille exposition. La pêche admirable est toujours celle de toutes que je conseille le plus volontiers de multiplier.

Comme aussi en cas que leur Nord ait plus d'étendue, ce qui peut être, ils augmenteront le nombre des poires dont ils auront vû que j'aurai fait cas, & cela tombe sur des Beurré ou des Bergamotte, des Virgoulé ou des Verte-longue, ainsi qu'ils le trouveront le plus à propos pour leur goût ou pour leur besoin; & pareillement si ce Nord en a moins, ils planteront moins d'arbres, & s'en tiendront à ce que j'aurai marqué pour une étendue pareille à la leur.

Nous avons déja employé un Couchant de cinq à six toises en quatre arbres, qui sont un Abricotier & trois Pêchers, sçavoir, un Admirable, un Chevreuse & un Pourprée.

A une autre muraille du couchant qui se trouvera de six à sept toises, je suis d'avis qu'on n'y mette rien davantage que les quatre arbres ci-dessus, afin de faciliter les distances qui doivent toujours être environ de huit pieds; mais à celui de sept à huit, on y ajoutera:

Un premier Bourdin.
De huit à neuf, un deuxiéme Admirable.
De neuf à dix, un premier Perdrigon banc.
De dix à onze, un premier Pêche de Troyes.
De onze à douze, un premier Violette hâtive.
De douze à treize, rien pour la susdite raison des distances.
De treize à quatorze, un deuxiéme Chevreuse.
De quatorze à quinze, un deuxiéme Bourdin.

A l'égard du Nord, après en avoir déja employé un de cinq à six toises en quatre Poiriers; sçavoir deux Beurrés, un Verte-longue, un Orange verte, comme les distances des Poiriers à cette exception, sont raisonnables d'être de sept pieds & demi, nous mettrons de plus à tel Nord, qui auroit six à sept toises:

Un premier Virgoulé.
A celui de sept à huit, un premier Bergamotte.
A celui de huit à neuf, un deuxiéme Verte-longue.
A celui de neuf à dix, rien pour la même raison des distances.
A celui de dix à onze, un deuxiéme Bergamotte.

A celui de onze à douze, un deuxiéme Orange verte.
A celui de douze à treize, un troisiéme Beurré.
A celui de treize à quatorze, un troisiéme Bergamotte.
A celui de quatorze à quinze, un deuxiéme Virgoulé.
Et ainsi un Nord de quinze toises aura douze Poiriers.

Tous les poiriers que je mets au Nord ne manquent pas d'y faire & de beaux arbres & de beaux fruits; il peut véritablement leur manquer quelque chose pour le bon goût; mais si on s'en apperçoit, on a de quoi y remédier avec un peu de sucre; c'est pourquoi on n'aura nul regret d'avoir planté de bons poiriers à ce Nord, au lieu de le laisser nud, ou d'y planter seulement du Filaria, ou du Chevrefeüille, comme beaucoup de gens font

Je suppose toujours que ce Nord ait au moins en Eté une heure ou deux de l'aspect du Soleil; car s'il n'en avoit point du tout, ou en avoit si peu que rien, les Fruits auroient de la peine à y bien faire.

Dans la disposition que je viens de regler à un Jardin qui auroit soixante toises de murailles, donnant à chacun quinze toises, & y plantant des arbres qui y peuvent réussir, nous aurions en tout quarante-cinq bons arbres; sçavoir, un Figuier, vingt-sept Pêchers, douze Poiriers, deux Abricotiers ordinaires, deux Perdrigons violets & un Sainte-Catherine-

Les vingt-sept Pêchers seroient cinq Admirable, trois Violette hâtives, deux Mignonne, quatre Chevreuse, un Nivette, un Madeleine blanche, un Persique, quatre Pêche de Troyes, un Admirable jaune, un Violette tardive, deux Bourdin, un avant Pêche & un Brugnon violet.

Les douze poiriers seroient trois Bergamotte, trois Beurré, deux Virgoulé, deux Verte-longue, deux Orange verte.

On peut avec cela se vanter que n'ayant dans son Jardin que trente toises de bonne exposition, & quinze de médiocre, on ne les a pas mal employées, puisqu'on y a mis dans une distance de huit pieds pour chacun, tout ce que nous avons de plus considérables pêches, avec le meilleur de tous les figuiers, trois excellens pruniers & deux abricotiers.

Bien entendu que les abricotiers & les pruniers doivent être dispersés parmi les pêchers, & y être à leur égard dans une égale distance les uns des autres; en sorte que, par exemple, il y ait entre un prunier & un abricotier, cinq ou six pêchers, & ainsi du reste.

Les

Les Pruniers & les Abricotiers ne ſont pas ſi ſujets à mourir jeunes en tout ou en partie que les Féchers, & ainſi ils ſont, pour ainſi dire, capables de ſoutenir en quelque façon l'honneur des Eſpaliers quand il arrive accident ou mortalité à ces pauvres pêchers.

Je ne mêle pas toujours des pruniers parmi les pêchers, quoiqu'ils n'y gâtent rien. Je fais quelquefois des Eſpaliers de pruniers tout entiers, quand j'ai aſſez de murailles pour cela, & je fais même quelquefois de petits Jardins entierement de prunes quand la diſpoſition du terrein me le permet.

Revenons à une bonne expoſition, qui peut avoir trente à trente-une toiſes, pour y mettre un deuxiéme Figuier tout auprès du premier, l'un étant à la muraille du Midy, ſi nous en avons une; & l'autre à celle du Levant, ſi pareillement nous en avons une; ou bien toutes deux ſeront à une des deux expoſitions ſi l'une ou l'autre manque.

Trente-un à trente-deux, ſeront pour un troiſiéme Violette hâtive.
Trente-deux à trente-trois, pour un troiſiéme Mignonne.
Trente-trois à trente-quatre, rien pour faciliter les diſtances.
Trente-quatre à trente-cinq, deuxiéme Madeleine blanche.
Trente-cinq à trente-ſix, premier Abricotier hâtif.
Trente-ſix à trente-ſept, deuxiéme Perdrigon violet.
Trente-ſept à trente-huit, deuxiéme Nivette.
Trente-huit à trente-neuf, rien pour faciliter les diſtances.
Trente-neuf à quarante, premier Pêche d'Italie.

La pêche d'Italie eſt une eſpece de Perſique hâtive, & reſſemble en tout à la Perſique ordinaire par ſa groſſeur, qui eſt honnête; par ſa figure, qui eſt longuette, avec une tête au bout; par ſon coloris, qui eſt d'un bel incarnat un peu enfoncé; par ſon goût, ſa bonne chair, ſon noyau, &c. mais celle-ci mûrit à la mi-Août, c'eſt-à-dire, une bonne quinzaine de jours devant l'autre toujours eſt-il certain que la pêche eſt excellente.

Quarante à quarante-un, un deuxiéme Troyes
Quarante-un à quarante-deux, un premier Pêche-Royale.
Quarante-deux à quarante-trois, un premier Roſſane.
Quarante-trois à quarante-quatre, rien.
Quarante-quatre à quarante-cinq, premier Alberge violette.

Je mets ici tout de ſuite trois pêches, que je n'avois point encore plantées. La Royale eſt une eſpece d'Admirable, hors qu'elle eſt conſtamment plus tardive, & colore plus noir en dehors, & un peu davantage près du noyau, du reſte entierement ſemblable à l'Admirable, & par conſequent admirable elle-même, c'eſt-à-dire très-excellente.

La Roſſane reſſemble en groſſeur & figure à la Bourdin, & lui eſt differente en couleur de peau & de chair, celle-ci l'ayant jaune; l'une & l'autre prennent au Soleil une teinture très-forte, c'eſt-à-dire, un rouge fort obſcur: celle-ci rapporte beaucoup, eſt de fort bon goût, & n'a d'autre défaut que d'avoir un peu de penchant au pâteux. Il faut pour en éviter le dégoût, ne la pas tant laiſſer mûrir.

L'Alberge rouge eſt une de nos plus jolies pêches par ſon goût vineux & relevé, ſi on la laiſſe bien mûrir, autrement elle a la chair dure comme toutes les autres pêches; mais conſtamment elle demande plus de maturité qu'elles: elle n'eſt que de la groſſeur de la pêche de Troyes, & lui reſſemble aſſez, hors qu'elle me paroît plus colorée. Le ſeul défaut de pêche qu'on lui puiſſe reprocher, c'eſt de n'être pas groſſe.

Pour quarante-cinq à quarante-ſix, deuxiéme Perſique.
Quarante-ſix à quarante-ſept, deuxiéme Brugnon violet.
Quarante-ſept à quarante-huit, premier Prune d'Abricot.
Quarante-huit à quarante-neuf, rien.
Quarante-neuf à cinquante, premier Madeleine rouge.

Quoique la prune d'Abricot en plein vent ſoit bien meilleure à manger crue que la Sainte-Catherine, il me ſemble que la Sainte-Catherine l'emporte d'une grande hauteur en Eſpalier, elles ont en dehors beaucoup d'air l'une de l'autre, & je n'y vois d'autre difference, ſi ce n'eſt que la prune d'Abricot approche plus de la figure ronde, & qu'elle a quelques taches rouges.

La Madeleine rouge, qui eſt la même que la Double de Troyes, & la Payſane, & qui nonobſtant l'humeur multipliante de ceux qui en veulent faire de differentes eſpeces, eſt ronde, plate, camuſe, extrêmement colorée en dehors, & aſſez en dedans; elle eſt médiocrement groſſe, & ſujette à devenir Jumelle, ce qui n'eſt pas agréable, & empêche de faire un beau fruit. Sa fleur eſt grande & haute en couleur, la chair en eſt peu fine, & le goût aſſez bon; mais elle n'approche pas, ce me ſemble, du mérite de toutes celles que nous avons ci-deſſus plantées; quoi qu'en certains lieux je lui aye

vû faire des merveilles en groſſeur, auſſi-bien qu'en bon goût, cependant je ne crois pas que ſes amis me veuillent blâmer de ne l'avoir pas aſſez bien placée, & en tout cas ceux-là lui feront l'honneur de la mettre à la place de celle des précedentes qu'il leur plaira de chaſſer.

Pour cinquante à cinquante-un, on mettra un premier Belle-garde.
Cinquante-un à cinquante-deux, un deuxiéme Violette tardive.
Cinquante-deux à cinquante-trois, un deuxiéme Bourdin.
Cinquante-trois à cinquante-quatre, rien pour faciliter les diſtances
Cinquante-quatre à cinquante-cinq, premier Diaprée de Roche-Courbon.
Cinquante-cinq à cinquante-ſix, un premier Pourprée.
Cinquante-ſix à cinquante-ſept, un deuxiéme Admirable jaune.
Cinquante-ſept à cinquante-huit, un troiſiéme Madeleine blanche, ou plutôt un premier Pavie blanc pour ceux qui l'aiment.
Cinquante-huit à cinquante-neuf, rien.
Cinquante-neuf à ſoixante, un deuxiéme Chevreuſe, ou plutôt un gros Pavie rouge de Pompone.

La Bellegarde eſt une très-belle Pêche du commencement de Septembre; elle eſt un peu plus hâtive & un peu moins colorée dehors & dedans que l'Admirable, & a même la chair un peu plus jaunâtre, & peut-être le goût un peu moins relevé, à cela près, on la pourroit prendre pour l'Admirable à voir ſa groſſeur & ſa figure; mais elle ne fait pas un ſi bel Arbre.

La Prune de Roche-Courbon eſt aſſez connue par ce que nous en avons dit ci-deſſus en traitant les qualités des prunes; nous n'en avons ſûrement point de plus ſucrée.

Le Pavie blanc ne differe en rien de la Madeleine blanche par tous les dehors; il n'y a qu'à l'ouvrir & en manger qu'on le trouve Pavie, c'eſt-à-dire, une chair ferme, tenant au noyau, & aſſez de goût quand il eſt bien mûr.

Le Pavie rouge de Pompone, ou monſtrueux, eſt effectivement monſtrueux, c'eſt-à-dire, d'une groſſeur ſurprenante, ayant quelquefois juſqu'à treize & quatorze pouces de tour, & étant du plus beau coloris du monde; en verité rien n'eſt ſi agréable, que d'en voir une aſſez bonne quantité à un bel Arbre d'Eſpalier, les yeux en ſont preſque éblouis; & quant au ſurplus ils ſont bien murs, & cela par un beau tems; un Jardin eſt fort honoré de les avoir; une main fort ſatisfaite de les tenir, & une bouche fort réjouie de les manger,

Garniſſons maintenant de nouveaux Eſpaliers du Couchant depuis ceux de quinze toiſes, que nous avons déja plantés, jusqu'à ceux de trente, & nous ferons enſuite la même choſe pour des Eſpaliers du Nord de la même étendue, & verrons par-là ce qu'un Jardin qui auroit ſix vingt toiſes de tour, ſoit en quarré parfait, ſoit en quarré long, pourroit avoir de bonnes eſpeces de fruits.

A l'Eſpalier du Couchant, qui auroit,

Quinze à ſeize toiſes, on mettroit un premier Pêche d'Italie.
A celui de ſeize à dix-ſept, un troiſiéme Admirable.
Dix-ſept à dix-huit, rien.
Dix-huit à dix-neuf, un deuxiéme Troyes.
Dix-neuf à vingt, un deuxiéme Violette hâtive.
Vingt à vingt-un, un deuxiéme Abricotier.
Vingt-un à vingt-deux, premier avant-Pêche.
Vingt-deux à vingt-trois, rien.
Vingt-trois à vingt-quatre, un premier Perſique.
Vingt-quatre à vingt-cinq, un premier Royale tardive.
Vingt-cinq à vingt-ſix, un premier Nivette.
Vingt-ſix à vingt-ſept, un premier Brugnon violet.
Vingt-ſept à vingt-huit, rien.
Vingt-huit à vingt-neuf, un premier Bon-chrétien.
Vingt-neuf à trente, un premier Bergamotte d'Automne.

Il me ſemble que pouvant dans un Jardin mettre en Eſpalier juſqu'à cinquante-trois pêchers, ſix bons pruniers, quatre Abricotiers & deux Figuiers, & ayant encore place pour deux Arbres au Couchant, on doit y mettre un Bon-chrétien & un Bergamotte, quiſque l'un & l'autre réuſſiſſent fort bien à cette expoſition : tout le monde connoît leur mérite, & la difficulté qu'on a d'en élever autrement qu'en Eſpalier, ſi bien qu'à mon ſens on fera fort bien de les planter dans ce Jardin. Nous en planterons un peu davantage, à meſure que nous aurons des Jardins un peu plus grands, & même il nous en viendra de tels, que nous y ferons des Eſpaliers tout entiers de chacune.

La ſuſdite diſtribution fait vingt-trois Arbres, qui auront chacun huit pieds moins deux pouces ; on donnera à chacun huit pieds entiers, & le reſte ſe partagera également aux deux poiriers qui en auront aſſez pour eux.

L'Espalier du Nord qui auroit de plus,

Quinze à seize toises, auroit un premier Ambrette.
Seize à dix-sept, un deuxiéme Ambrette.
Dix-sept à dix-huit, un premier Leschasserie.
Dix-huit à dix-neuf, un deuxiéme Leschasserie.
Dix-neuf à vingt, rien.
Vingt à vingt-un, premier Abricotier.
Vingt-un à vingt-deux, un quatriéme Beurré.
Vingt-deux à vingt-trois, un cinquiéme Beurré.
Vingt-trois à vingt-quatre, un troisiéme Bergamotte.
Vingt-quatre à vingt-cinq, un deuxiéme Verte-longue.
Vingt-cinq à vingt-six, rien.
Vingt-six à vingt-sept, un premier Martin-sec.
Vingt-sept à vingt-huit, deuxiéme Martin-sec.
Vingt-huit à vingt-neuf, premier Bugi.
Vingt-neuf à trente, rien.

Ainsi dans un Jardin qui auroit cent vingt toises de pourtour, dont à peu près les deux bonnes expositions seront ensemble de soixante, & les deux autres de la même quantité, nous aurions en tout quatre-vingt-onze Arbres; sçavoir, deux Figuiers blancs ronds, six Abricotiers, six bons Pruniers, deux Pavies, trois Brugnons violets hâtifs, quarante-sept Pêchers, vingt-cinq Poiriers.

Les six pruniers, sont deux perdrigon violet, un perdrigon blanc, un Sainte-Catherine, un prune d'Abricot, un Roche-Courbon. Parmi les Abricots il y en a un hâtif & cinq ordinaires; les deux pavies sont un blanc & un rouge; les trois Brugnons violets sont hâtifs.

Les quarante-sept pêchers sont deux avant-pêche, quatre pêche de Troyes, une Alberge rouge, deux Madeleine blanche, un Madeleine rouge, quatre Mignonne, deux Bourdin, un Rossane, un pêche d'Italie, quatre Chevreuse, quatre Violette hâtive, deux persique, un Bellegarde, six Admirable, deux pourprée, deux pêche Royale tardive, deux Violette tardive, trois Nivette, deux Admirable jaune.

On a vû ci-dessus celles que j'ai mises au Couchant, parce qu'elles y réussissent assez bien.

Les vingt-cinq poiriers sont un Bon-chrétien d'Hyver, quatre Bergamotte d'Automne, cinq Beurré gris, quatre Virgoulé, deux

Ambrette, deux Leschasserie, deux Martin-sec, deux Verte-longue, deux Orange verte, & un Bugi, & tout cela au Nord, à la réserve d'un Bon-chrétien & d'un Bergamotte, que nous avons mis au Couchant.

Pour continuer ce que j'ai proposé, je m'en vais encore garnir trente toises de bonnes expositions, avec quinze de médiocres, & quinze de mauvaises, mettant toujours aux bonnes & à la médiocre, les Arbres à huit pieds, & seulement à sept & demi ceux de la méchante; ainsi pour ne se pas tromper devant que de rien planter, il faut toujours commencer par faire autant de trous dans les distances reglées & marquées, qu'on sçait avoir d'Arbres à planter.

Dans les bonnes expositions nous mettrons,

Pour soixante à soixante une toises, soixante-un à soixante-deux, soixante-deux à soixante trois, & soixante-trois à soixante-quatre, deux Figuiers blancs, qui seront ensuite, & attenant des deux premiers, vers le coin Levant & Midi, il leur faut quatre toises à eux deux.
Pour soixante-quatre à soixante cinq toises, un quatriéme Admirable.
Soixante cinq à soixante-six, rien.
Soixante six a soixante sept, troisiéme Violette hâtive.
Soixante sept à soixante-huit, quatriéme Mignonne.
Soixante-huit à soixante-neuf, troisiéme Madeleine blanche.
Soixante-neuf à soixante-dix, troisiéme Chevreuse.
Soixante-dix à soixante-onze, rien.
Soixante-onze à soixante-douze, un troisiéme Perdrigon violet.
Soixante douze à soixante-treize, troisiéme Pêche de Troyes.
Soixante-treize à soixante-quatorze, troisiéme Nivette.
Soixante-quatorze à soixante-quinze, rien.
Soixante-quinze à soixante-seize, un Pavie Rossane.
Soixante seize à soixante-dix-sept, deuxiéme Abricotier hâtif.
Soixante-dix-sept à soixante-dix huit, un deuxiéme Persique.
Soixante-dix huit à soixante-dix-neuf, rien.
Soixante dix-neuf à quatre vingt, deuxiéme Alberge rouge.
Quatre-vingt à quatre vingt-un, troisiéme Violette tardive.
Quatre-vingt-un à quatre-vingt-deux, troisiéme Admirable jaune.
Quatre vingt-deux à quatre vingt-trois, rien.
Quatre-vingt-trois à quatre-vingt-quatre, deuxiéme Pêche d'Italie.
Quatre-vingt-quatre à quatre-vingt-cinq, premier Perdrigon blanc.
Quatre-vingt cinq à quatre-vingt-six, deuxiéme Avant-Pêche.
Quatre-vingt-six à quatre-vingt-sept, rien.
Quatre vingt sept à quatre vingt-huit, quatriéme Madeleine blanche.
Quatre-vingt huit à quatre-vingt-neuf, troisiéme Abricotier ordinaire.
Quatre-vingt-neuf à quatre-vingt-dix, cinquiéme Violette hâtive.

Et voilà vingt-deux Arbres pour trente toises de murailles.

Voyons maintenant ce que nous mettrons en quinze toises de Couchant, & quinze toises de Nord pour achever ce Jardin, qui peut avoir quarante-cinq toises à chaque exposition, & par conséquent cent quatre-vingt toises de tour pour ses quatre côtés.

Pour trente à trente-une toises de la muraille du Couchant, nous mettrons un quatriéme Admirable.
Trente-un à trente-deux, rien.
Trente-deux à trente-trois, un troisiéme Chevreuse.
Trente-trois à trente-quatre, un deuxiéme Royale.
Trentre-quatre à trente-cinq, un troisiéme Violette hâtive.
Trente-cinq à trente-six, un troisiéme Troyes.
Trente-six à trente-sept, rien.
Trente-sept à trente-huit, un troisiéme Bourdin.
Trente huit à trente-neuf, un deuxiéme avant-Pêche.
Trente-neuf à quarante, un deuxiéme Pêche d'Italie,
Quarante à quarante-un, rien.
Quarante-un à quarante deux, premier Perdrigon violet.
Quarante-deux à quarante-trois, troisiéme Abricotier.
Quarante-trois à quarante-quatre, deuxiéme Nivette.
Quarante-quatre à quarante-cinq, rien.

Et voilà onze Arbres pour quinze toises du Couchant.

A l'égard du Nord, nous mettrons,

Pour trente à trente une toises, un cinquiéme Virgoulé.
Trente-un à trente-deux, un quatriéme Bergamotte.
Trente deux à trente-trois, un sixiéme Beurré.
Trente-trois à trente-quatre, un troisiéme Verte-longue.
Trente-quatre à trente-cinq, rien.
Trente-cinq à trente-six, troisiéme Ambrette.
Trente-six à trente-sept, troisiéme Leschasserie.
Trente-sept à trente-huit, troisiéme Martin-sec.
Trente huit à trente-neuf, deuxiéme Abricotier.
Trente-neuf à quarante, rien.
Quarante à quarante-un, troisiéme Orange verte.
Quarante-un à quarante-deux, premier Fondante de Brest.
Quarante deux à quarante trois, deuxiéme Bugi.
Quarante-trois à quarante-quatre, rien.
Quarante-quatre à quarante cinq, septiéme Beurré.

Ainsi pour cent quatre-vingt toises de murailles, dont il en peut avoir quarante-cinq au Levant, quarante-cinq au Midi, quarante-cinq au Couchant, & quarante-cinq au Nord, nous aurons cent

trente-ſix Arbres ; ſçavoir , ſoixante-dix-huit Pêchers , trente-ſix Poiriers , quatre Figuiers , neuf Pruniers & neuf Abricotiers, dont deux ſont hâtifs.

Dans les ſoixante-dix-huit Pêchers , il y a trois Pavies , un blanc hâtif, un rouge tardif, un Roſſane hâtif, trois Brugnons violets hâtifs , & ſoixante-douze Pêchers, qui ſont trois avant-Pêche, ſix Pêche de Troyes, deux Alberge rouge , quatre Madeleine blanche , un Madeleine rouge , ſix Mignonne , trois Bourdin, un Roſſane , trois Pêche d'Italie , ſix Chevreuſe , huit Violette hâtive, trois Perſique , un Bellegarde , huit Admirable , deux Pourprée, trois Royale tardive , quatre Violette tardive , cinq Nivette , trois Admirable jaune.

Les neuf Pruniers ſont quatre Perdrigon violet, deux Perdrigon blanc, un Sainte-Catherine, un Prune d'Abricot , un Roche-Courbon.

Les trente-ſix Poiriers ſont un Bon-chrétien d'Hyver, cinq Bergamotte d'Automne , ſept Beurré gris , cinq Virgoulé, trois Ambrette , trois Leſchaſſerie , trois Martin-ſec , trois Verte-longue, trois Orange verte , un Fondante de Breſt, & deux Bugi.

Si j'étois obligé de garnir deux bonnes expoſitions , qui au lieu d'avoir à elles-deux quatre-vingt-dix toiſes en euſſent cent vingt, enſorte que j'euſſe environ ſoixante toiſes à un Eſpalier , au lieu de quarante-cinq, ſoit que cet Eſpalier fût en une ſeule muraille, ou ſéparé en pluſieurs , j'employerois volontiers ces quinze toiſes en deux Figuiers , qui prendroient près de quatre toiſes, en quinze pieds de Muſcat blanc & trois de rouge , qui à les mettre de deux pieds en deux pieds , en prendroient ſix toiſes ; en neuf pieds de Chaſſelas, qui en prendroient trois toiſes , & en ſix pieds de Corinthe, qui en prendroient deux toiſes , & je mettrois tout ce raiſin à part , comme je m'en ſuis expliqué.

Outre la bonté du raiſin qui eſt conſiderable, on a encore du ſecours des feuilles pour garnir les plats pendant le mois d'Octobre que les fleurs commencent de devenir rares.

Le Chaſſelas, autrement Bar-ſur-Aube , eſt un raiſin fort doux, qui fait de belles grapes , & le grain gros & croquant ; il ſe garde plus long-tems qu'aucun autre Raiſin, & fait un plaiſir merveilleux quand il ſe préſente ainſi hors de ſaiſon. Il y en a de rouge & de noir , que je n'aime pas tant que le blanc.

Le Corinthe blanc eſt un Raiſin fort doux , les grapes en ſont petites & longues , les grains en ſont menus , très-preſſés , & n'ont point

point de pepin ; le rouge n'est pas meilleur que le blanc ; cependant il est bon d'avoir un peu de ce Raisin quand on a raisonnablement de murailles, & surtout au Midy, car à une autre exposition, ni le muscat, ni le Corinthe ne réussiront pas ; mais ayant un bon Midy ; il n'y a guéres rien de plus agréable que de cueillir en même tems dans son Jardin une corbeille de belles Pêches, une de bon Muscat, une de Corinthe, & même une de beau Chasselas. La maniere de manger le Corinthe est differente des autres Raisins qu'on mange grain à grain, le Corinthe se mange grape à grape.

Les quinze toises d'augmentation de Levant, pour en faire soixante, seront employées en cet ordre.

Pour quarante-cinq à quarante-six toises, deuxiéme Sainte Catherine.
Quarante-six à quarante-sept, un quatriéme Brugnon violet.
Quarante-sept à quarante-huit, un cinquiéme Admirable.
Quarante-huit à quarante-neuf, rien.
Quarante-neuf à cinquante, un deuxiéme Bellegarde.
Cinquante à cinquante un, un quatriéme Chevreuse.
Cinquante-un à cinquante-deux, un quatriéme Troye.
Cinquante-deux à cinquante-trois, rien.
Cinquante-trois à cinquante-quatre, un cinquiéme Magdelaine blanche.
Cinquante-quatre à cinquante-cinq, un deuxiéme Bourdin.
Cinquante-cinq à cinquante-six, un septiéme Mignonne.
Cinquante-six à cinquante-sept, rien.
Cinquante-sept à cinquante-huit, un troisiéme Abricotier ordinaire.
Cinquante-huit à cinquante-neuf, un premier Blanche d'Andilly.
Cinquante-neuf à soixante, rien.

Je me laisse aller à mettre ici une Blanche d'Andilly, tant par la considération du beau surnom qu'elle porte, qu'aussi parce que la Pêche est de grand rapport. Elle est belle à voir, grosse, ronde, plate ; elle colore fort vif au soleil, n'a nul rouge au dedans, & donne quelque satisfaction si on ne la laisse pas trop mûrir, ensorte qu'elle en devienne pâteuse.

Les quinze toises d'augmentation du Couchant, donneront,

Pour les quarante-cinq à quarante-six, un deuxiéme Perdrigon violet.
Pour les quarante-six à quarante-sept, un sixiéme Admirable.
Pour les quarante-sept à quarante-huit, un quatriéme Chevreuse.
Pour les quarante-huit à quarante-neuf, rien.
Pour les quarante-neuf à cinquante, un troisiéme Royale tardive.

Pour les cinquante à cinquante-un, un quatriéme Violette hâtive.
Pour les cinquante-un à cinquante-deux, un ſeptiéme admirable.
Pour les cinquante-deux à cinquante-trois, un ptemier Mirabelle.
Pour les cinquante-trois à cinquante-quatre, rien.

J'ai ci-deſſus aſſez dit ce que je penſois de cette Prune, qui eſt petite, blanche, un peu tanelée, rapporte infiniment & quitte le noyau. Elle eſt aſſez bonne crue, mais elle eſt particulierement excellente pour la confiture, ſoit à garder, ſoit à manger ſur le champ.

Cinquante-quatre à cinquante-cinq, deuxiéme Brugnon violet.
Cinquante-cinq à cinquante-ſix, deuxiéme Bon-Chrétien.
Cinquante-ſix à cinquante-ſept, deuxiéme Bergamotte d'Automne.
Cinquante-ſept à cinquante-huit, rien.
Cinquante-huit à cinquante-neuf, troiſiéme Bon-Chrétien.
Cinquante-neuf à ſoixante, troiſiéme Bergamotte.

Le Couchant de quinze toiſes avec le précédent de pareille longueur, donnent vingt-trois Arbres, les quinzes toiſes d'augmentation du Nord, donneront,

Pour les quarante-cinq à quarante-ſix toiſes, un quatriéme Verte-longue.
Pour les quarante-ſix à quarante-ſept, un ſixiéme Virgoulé.
Pour les quarante-ſept à quarante-huit, un cinquiéme Bergamotte.
Pour les quarante-huit à quarante-neuf, rien.
Pour les quarante-neuf à cinquante, premier Epine d'Hyver.
Pour les cinquante à cinquante-un, premier Epine-Mareuil.
Pour les cinquante-un à cinquante-deux, troiſiéme Bugi.
Pour les cinquante-deux à cinquante-trois, un quatriéme Ambrette.
Pour les cinquante-trois à cinquante-quatre, rien.
Pour les cinquante-quatre à cinquante-cinq, troiſiéme Abricot.
Pour les cinquante-cinq à cinquante-ſix, quatriéme Leſchaſſerie.
Pour les cinquante-ſix à cinquante-ſept, deuxiéme Epine d'Hyver.
Pour les cinquante-ſept à cinquante-huit, deuxiéme épine-Mareuil.
Pour les cinquante-huit à cinquante-neuf, rien.
Pour les cinquante-neuf à ſoixante, ſeptiéme Virgoulé.

Et voilà douze Arbres pour les quinze toiſes du Nord, auſſi bien qu'il y en a eu quinze pour les quinze précédentes, à raiſon de ſept pieds & demi pour chacun.

On pourra remarquer ici, que quoiqu'en plantant chaque expoſition, j'aye tous les égads néceſſaires pour bien garder enſemble la proportion generale de tous les fruits de quatre murailles de chaque Jardin, enſorte que cela ne faſſe qu'un tout; cependant en

marquant les fruits de chacune séparément, je les numerote sans avoir aucun égard aux fruits des autres, afin que ceux qui voudront se servir de mes avis, voyent à point nommé & quels fruits, & quelle quantité de chaque espece je mets à chaque exposition ; ainsi quand vers la fin des toises de quelqu'une des quatre murailles, ils verront par exemple, septiéme Virgoulé, troisiéme Abricot ordinaire, sixiéme Admirable, &c. c'est-à-dire, que dans telle exposition il y a sept Poiriers de Virgoulé, trois Abricotiers, six Pêchers Admirable, &c. sans que pour cela je veuille dire qu'il n'y a dans tout le Jardin que tant d'Arbres d'une telle espece, &c.

Et enfin comme après avoir garni quatre murailles chacune de quinze toises, qui font en tout soixante toises, je fais aussi-tôt une récapitulation generale de tout ce que j'ai planté dès le commencement des Espaliers jusques-là ; on verra tout d'un ceup par cette récapitulation combien il entre d'Arbres dans un Jardin qui auroit, par exemple, soixante toises; combien dans un de cent vingt toises; combien dans un de cent quatre-vingt ; combien dans un autre de deux cent quarante ; & en même tems on peut voir par le détail ci-dessus, comme quoi cette quantité d'Arbres est distribuée en chaque exposition.

Dans ma derniere récapitulation j'ai marqué tout ce qui regarde les Fruits d'un Jardin de cent quatre-vingt Arbres ; voici celle des Fruits de tel autre Jardin qui en auroit deux cent quarante, & ce seroit quinze pieds de Muscat blanc, trois de Muscat rouge, neuf pieds de Chasselas blanc, & six pieds de Corinthe blanc, six Figuiers blancs, quatre-vingt-dix Pêchers, cinquante-un Poiriers, onze Abricotiers & douze Pruniers; dans les quatre-vingt-dix Pêchers, il y a trois avant-Pêche, sept Pêche de Troye, deux Alberge rouge, cinq Madelaine blanche, un Madeleine rouge, sept Mignonne, quatre Bourdin, un Rossanne, trois Pêche d'Italie, huit Chevreuse, neuf Violette hâtive, trois Persique, deux Belle-garde, onze Admirable, deux Pourprée, quatre Royale tardive, quatre Violette tardive, cinq Nivette, trois jaune Admirable, cinq Brugnon violet, un Blanche d'Andilly & trois Pavies, le Blanc hâtif, le Rossane hâtif & le Rouge tardif.

Dans les douze Pruniers il y a cinq Perdrigon violets, deux blanc, deux Sainte-Catherine, un Prune d'Abricot, un Roche-Courbon & un Mirabelle.

Dans les onze Abricotiers il y en a deux hâtifs pour mettre au Midy, & neuf pour mettre à toutes les expositions.

Dans les cinquante-un Poiriers il y a trois Bon-Chrétien d'Hyver, huit Bergamotte d'Automne, sept Beurré, sept Virgoulé, quatre Ambrette, quatre Leschasserie, deux Epine d'Hyver, deux Epine-Mareuil, trois Martin-sec, quatre Verte-longue, trois Orange verte, trois Bugi, un Fondante de Brest.

Ces sortes de récapitulations si fréquemment faites pourront bien paroître inutiles & ennuyeuses à ceux qui n'en ont que faire, à la bonne heure, ce n'est pas pour eux que je travaille; mais ceux qui en auront besoin, m'en sçauront sans doute quelque gré, s'ils veulent sçavoir quelle est la peine que cela m'a fait (que je puis dire être une des plus grandes de tout mon Ouvrage) ils n'ont qu'à essayer par divertissement de faire la distribution de deux ou trois Jardins de differentes grandeurs, se proposant toujours d'y planter tout ce qu'on peut avoir de meilleur, sans y mêler rien de mauvais, mettant bien à chaque exposition ce qui y peut réussir, & gardant une proportion raisonnable de chaque espece de Fruits, eu égard à la grandeur du Jardin, pour lors ils jugeront si j'ai fait plaisir aux honnêtes Jardiniers, à qui j'ai voulu épargner un détail assez long & assez ennuyeux.

Si j'avois cent cinquante toises de bonne exposition, soit à un seul aspect du Midy, ou à un seul aspect du Levant, soit en deux aspects, dont partie fût au Midy & partie au Levant, je pourrois bien me déterminer à planter une douzaine de Cerisiers précoces; mais il faudroit sûrement que ce fut au Midy, parce qu'on ne se résout point d'employer un endroit bien important de son Jardin, pour essayer d'avoir ce petit fruit, que dans l'esperance d'en avoir de très-bonne heure, à quoi on ne peut parvenir que par le moyen d'une exposition très-chaude or le Levant n'est pas suffisant pour cela, & ainsi outre le Raisin & les autres Fruits ci-devant marqués pour nos bonnes expositions, nous aurions encore douze Précociers qui se contenteroient chacun de sept pieds & demi, & ce seroit de quoi occuper les quinze toises du Midy.

A l'égard des autres toises de chaque augmentation, je ne specifierai plus ce qui est à faire de toise en toise, comme j'ai fait ci-devant, tant parce que ma maniere de disposer est assez entendue par le moyen des dispositions précédentes, sans qu'il soit plus besoin d'un détail si exact, que parce que nous entrons présentement dans de grands Jardins, où je crois qu'il suffit de marquer simplement l'ordre des Arbres, qui est à tenir en plantant quinze toises d'augmentation de chaque exposition; ceux dont les murailles

ne sont peut-être pas tout-à-fait augmentées de ces quinze toises, sçachant la distance que nous donnons aux Arbres & voyant l'ordre de la préséance de ceux que je destine pour les augmentations entieres, sçauront bien s'en tenir à la quantité que leur terrein leur pourra permettre ; si on n'a, par exemple, que soixante-six toises, on n'a pas besoin d autant d'Arbres que si on en avoit soxante-quinze.

Voici donc l'ordre que je conseille de suivre pour le choix des Arbres d'un Espalier du Levant, augmenté de quinze toises au-delà des soixante ci-devant employées.

Deux Figuiers blancs emporteront quatre toises, l'un des deux sera des blanches longues ; les treize toises restantes seront pour neuf Arbres en cet ordre ; sçavoir, un sixiéme Admirable, un huitiéme Mignonne, un sixiéme Violette hàtive, un sixiéme Madeleine blanche, un cinquiéme Pêcher de Troyes, un quatriéme Perdrigon violet, un deuxiéme Perdrigon blanc, un cinquiéme Chevreuse, un quatriéme Nivette.

Les quinze toises d'augmentation du Couchant pour faire le nombre de soixante-quinze toises, seront pour onze Arbres en cet ordre ; sçavoir, un quatriéme Royale, un quatriéme Abricotier, un quatriéme Bourdin, un deuxiéme Pourprée, un deuxiéme Pêche d'Italie, un deuxiéme Persique, un septiéme Admirable, deux Bon-Chrétien, & deux Bergamotte.

Pour achever les soixante-quinze toises de Nord, j'y mettrai douze Arbre en cet ordre ; sçavoir, un huitiéme & un neuviéme Virgoulé, un huitiéme & un neuviéme Beurré, un premier, un deuxiéme & troisiéme Franc-réal, un cinquiéme Verte-longue, un premier & un deuxiéme Saint-Lezin, un quatriéme Martin-sec, un quatriéme Bugi.

Ainsi pour trois cent toises de murailles, dont chaque côté en auroit environ soixante-quinze, nous aurions huit Figuiers, dont un seroit des longues, douze Abricotiers, dont deux hâtifs, douze Cerisiers précoces, quinze pieds de Muscat blanc, trois de Muscat rouge, neuf pieds de Chasselas, six pieds de Corinthe, quatorze Pruniers, cent trois Pêchers, soixante-sept Poiriers.

Les quatorze Pruniers ; sçavoir, six Perdrigon violet, trois Perdrigon blanc, deux Sainte-Catherine, un Prune d'Abricot, un Roche-Courbon, un Mirabelle.

Les 103. Pêchers ; sçavoir, 3. Avant-Pêche, 8. Pêche de Troyes, 2. Alberge rouge, 6. Madelaine blanche, un Madeleine rouge, 8. Mignonne, 5. Bourdin, 1. Rossane, 4. Pêche d'Italie,

neuf Chevreuse, dix Violette hâtive, quatre Persique, deux Bellegarde, treize Admirable, trois Pourprée, cinq Royale tardive, quatre Violette tardive, six Nivette, trois jaune Admirable, cinq Brugnon violet, un blanche d'Andilly, & trois Pavies, le blanc hâtif, le Rossane hâtif, le rouge tardif.

Les 67. Poiriers sont, 5. Bon-Chrétien, 10. Bergamotte, 9. Beurré, 9. Virgoulé, 4 Ambrette, 4. Leschasserie, 2. Epine d'Hyver, 2. Epine-Mareuil, 4. Martin-sec, 5. Verte-longue, 4. Bugi, 3. Orange verte, 1. Fondante de Brest, 2. Saint-Lezin, 3. Franc-réal.

Cent quatre-vingt toises de bonne exposition, qui comprennent, comme je l'ai toujours supposé, les Murailles du Midy & du Levant, lesquelles deux ensembles j'estime presque également pour toute sorte de plant, à la reserve d'un peu plus d'avancement de maturité au Midi, & surtout pour les Cerises précoces, & à la réserve du Muscat, qui d'ordinaire mûrit aussi mieux au Midy qu'au Levant; ces cent quatre-vingt toises, dis je, me donnent lieu de souhaiter de petits Jardins particuliers qui en accompagnent un grand.

En effet un Potager est grand, quand il y a d'un sens soixante-dix ou quatre-vingt toises, sur cinquante ou soixante de l'autre, & encore plus si les quatre côtés sont à peu près égaux; si bien qu'avec un grand, que tiens nécessaire, quelques petits Jardins médiocres d'environ vingt ou vingt-cinq toises d'un sens sur quatorze & quinze, ou seize toises de l'autre, me paroissent souhaitables, tant pour l'agrément des yeux qui aiment cette diversité, que pour la commodité & l'abondance. L'abri des murailles qui est si favorable pour les fruits, se trouve mieux dans les petits Jardins que dans les grands, & il me semble qu'il est fort à propos d'avoir de ces petits Jardins pour y ranger dans chacun une sorte de fruit particuliere.

Par exemple, il est bon d'avoir un petit Jardin où les deux bonnes expositions du Midi & du Levant, & même celle du Couchant, soient pour les Figues, & une autre où soient toutes les bonnes Prunes, un où soient toutes les petites especes de Pêches, un autre où soit tout ce qu on peut avoir de Pavies, un où soient tous les fruits rouges, un autre où soient toutes les Poires hâtives, &c. pendant que le grand Jardin est pour l'abondance des grosses Pêches au Levant & au Midy, & pour l'abondance des Poires d'Automne au Couchant, & de celles d'Hyver au Nord.

Employons présentement nos cent quatre-vingt toises de bonne

exposition, c'est-à-dire, ajoutons aux cent cinquante qui sont déja employées, les trente que nous venons d'augmenter, supposant qu'il y en a quinze au Midi, pour y mettre encore deux bons Figuiers, & neuf Poiriers hâtifs; sçavoir, six de petit Muscat, & trois de Cuisse-Madame.

Les quinze du Levant seront onze Arbres en cet ordre, pour un quatriéme & cinquiéme avant-Pêche, un deuxiéme Rossane, un neuviéme Troyes, un neuviéme Mignonne, un septiéme Madeleine blanche, un onziéme Violette hâtive, un deuxiéme Madeleine rouge, un cinquiême Pêche d'Italie, un quatriéme Pourprée, un quatriéme Abricotier ordinaire.

Les quinze du Couchant pour faire le nombre de quatre-vingt-dix, seront pour onze arbres; sçavoir, un quatriéme Troyes, un cinquiéme Chevreuse, un premier & un deuxiéme Alberge jaune, un deuxiéme Mirabelle blanche, un huitiéme Admirable, trois Bon-Chrétien, & deux Bergamotte.

Les quinzes toises d'augmentation de Nord ne seront pas mal employées, partie en trente piéces de Framboisiers, qui y viennent beaucoup plus belles, & durent plus long-tems qu'en plein air, & partie en six pieds de Bourdelais qui monteront au-dessus pour garnir le haut de la muraille, & pour cela on les distribuera également parmi ces Framboisiers.

Le Bourdelais est une espece de gros Raisin blanc & longuet, qui fait de très-grandes & grosses grapes, ne mûrit presque jamais, & par conséquent est propre à en faire des confitures, ou à s'en servir simplement en Verjus, quand on en a besoin il sert encore extrêmement pour fournir des feuilles à garnir les plats au mois d'Octobre.

Ainsi en trois cens soixante toises d'Espaliers, on auroit dix Figuiers blancs, treize Abricotiers, dont deux hâtifs, douze Cerisiers précoces, quinze pieds de Muscat blanc, trois de Muscat rouge, neuf pieds de Chasselas. six de Corinthe, quatre-vingt-un Poiriers quinze Pruniers, & cent dix-huit Pêchers.

Les cent dix-huit Pêchers sont, cinq avant-Pêche, dix Pêche de Troyes, deux Alberge rouge, deux Alberge jaune, deux Rossane, deux Madelaine rouge, sept Madelaine blanche, neuf Mignonne, cinq Bourdin, cinq Pêche d'Italie; dix Chevreuse, onze Violette hâtive, quatre persique, deux Belle-garde, quatorze Admirable, quatre Pourprée, cinq Royale tardive, quatre Violette tardive, six Nivette, trois jaune Admirable, cinq Brugnon

violet, un blanche d'Andilly, & trois Pavies, le blanc & le jaune hâtif, & le rouge tardif. Les quinze Pruniers sont, six Perdrigon blanc, deux Sainte-Catherine, deux Mirabelle, un Prune d'Abricot, & un Roche-Courbon.

Les quatre-vingt-un Poiriers sont huit Bon-Chrétien, douze Bergamotte, six Petit-Muscat, trois Cuisse Madame, neuf Beurré, neuf Virgoulé, quatre Ambrette, quatre Leschasserie, deux Epine d'Hyver, deux Epine-Mareuil, quatre Martin-sec, cinq Verte-longue, quatre Bugi, trois Orange verte, un Fondante de Brest, deux Saint-Lezin, & trois Franc-réal.

Quatre cent vingt toises d'Espalier ; sçavoir, deux cens dix de bonne exposition au Midi, au Levant, cent cinq de médiocre au Couchant, & cent cinq de mauvaise au Nord, seront employées comme il s'ensuit.

Les trente toises d'augmentation, pour faire les deux cens dix de bonne exposition, qui se partage environ à cent cinq pour le Midi, & cent cinq pour le Levant, auroient au Midi onze Arbres en cet ordre ; deux Abricotier hâtif, deux Pavie blanc hâtif, un Pavie jaune hâtif, deux rouge tardif, deux Pavie jaune tardif, & deux Pêche violette tardive, & au Levant deux Figuier blanc pour faire la douzaine. Quand les Figuiers sont plusieurs ensemble, ils se contentent de neuf pieds pour chacun, ainsi nous pourrons encore avoir à ce Levant neuf Arbres en cet ordre ; un deuxiéme Blanche d'Andilly, un premier Impératrice, un deuxiéme Roche-Courbon, un deuxiéme Prune d'Abricot, un troisiéme Sainte-Catherine, un cinquiéme Abricotier, un deuxiéme Mignonne, un huitiéme Admirable, un huitiéme Violette hâtive.

L'Imperatrice est une espece de Perdrigon violet tardif qui ne mûrit qu'en Octobre, & est très-bon.

Les quinze toises d'augmentées au Couchant pour en faire cent cinq auront onze Arbres en cet ordre ; un premier & un deuxiéme Robine, un premier & un deuxiéme Leschasserie, un premier & un deuxiéme Ambrette, un premier & un deuxiéme Epine-d'Hyver, un premier & un deuxiéme Mareuil, un premier Rousselet.

Les quinze du Nord pour faire cent cinq, auront douze Arbres en cet ordre.

Un premier & un deuxiéme Lansac, un premier gros Blanquet, un premier Espargne, un premier Robine, un premier Cassolette, un premier Doyenné, un quatriéme Abricotier, un premier & un deuxiéme Double-fleur, un premier Angober,

Si

Si-bien que les quatre cent vingt toises d'Espalier, que nous venons d'employer, auroient douze Figuiers blanc, dix-sept Abricotiers, dont quatre hâtifs, douze Cerisiers précoces, quinze pieds de Muscat blanc, trois de Muscat rouge, neuf de Chasselas, six de Corinthe, dix-neuf Pruniers, cent vingt-quatre Pêchers, dix Pavies, cent-deux Poiriers, vingt-quatre pieds de Bourdelais, & vingt-un pieds de Framboisiers.

Les dix-neuf Pruniers sont six Perdrigon violet. trois Perdrigon blanc, trois Sainte-Catherine, deux Mirabelle blanche, deux Prune d'Abricot, deux Roche-Courbon, un Imperatrice.

Les cent vingt-quatre Pêchers sont cinq avant Pêche, dix Pêche de Troyes, deux Alberge rouge, deux Alberge jaune, deux Rossane, sept Madelaine blanche, deux Madelaine rouge, dix Mignonne, cinq Bourdin, cinq Pêche d'Italie, dix Chevreuse, douze Violette hâtive, quatre Persique, deux Bellegarde, quinze Admirable, quatre Pourprée, cinq Royale tardive, six Violette tardive, six Nivette, trois Jaune Admirable, cinq Brugnon violet, deux Blanche d'Andilly.

Les dix Pavies sont deux Pavie blanc hâtifs, un Pavie Alberge rouge, deux Pavie jaune hatifs, trois Pavie rouge tardifs, & deux Pavie jaune tardifs.

Les cent deux Poiriers sont huit Bon-Chrétien, douze Bergamotte, six Petit-Muscat, trois Cuisse-Madame, trois Robine, six Leschasserie, six Ambrette, quatre Epine d'Hyver, quatre Epine-Mareuille, quatre Martin-sec, quatre Verte-longue, quatre Bugi, trois Orange-verte, un Fondante de Brest, deux Saint-Lezin, trois Franc-réal, deux Lansac, un gros Blanquet, un Epargne, un Cassolette, un Doyenné, un Angober, deux Double-fleur, un Rousselet, neuf Beurré, neuf Virgoulé.

Comme je me suis vû un assez bon nombre de Pêchers pour quatre cent vingt toises d'Espaliers, & trop peu de Poires pour une aussi grande quantité de murailles, j'ai crû qu'il étoit à propos d'augmenter moins les fruits à noyau, & davantage les fruits à pepin; c'est pourquoi j'ai fait un Espalier de quinze toises tout entier de Poires, dont quatre sont d'Esté; le reste est pour l'Hyver; j'ai même multiplié au Nord les fruits d'Eté, d'Automne & d'Hyver, sçachant par une experience certaine qu'ils n'y réussissent pas trop mal, pour être à une exposition si peu favorable qu'est celle-là.

Pour quatre cent quatre-vingt toises d'Espaliers, sçavoir cent vingt à chaque exposition; je crois que les quinze nouvelles du Midy

demandent d'être toutes de Raiſins, ainſi nous aurons quinze pieds de Muſcat blanc, trois de Muſcat rouge, neuf de Chaſſelas, ſix de Corinthe.

Je crois auſſi que les quinze nouvelles du Levant demandent encore deux Figuiers, un cinquiéme & un ſixiéme Perdrigon violet, un troiſiéme Perdrigon blanc, avec ſix Pêchers, qui ſeront un ſixiéme, & un ſeptiéme Chevreuſe, un ſixiéme avant-Pêche, un onziéme & un douziéme Pêche de Troyes, un huitiéme Madeleine blanche.

Les quinze du Couchant pour faire cent vingt, demandent un cinquiéme & un ſixiéme Bourdin, un troiſiéme Brugnon violet, un Pêche d'Italie, un Perſique, un Pourprée, un Royale tardive, deux Bon-Chrétien d'Hyver, deux Bergamotte d'Automne.

Et nous mettrons aux quinze du Nord, qui font les cent vingt toiſes de cette expoſition, douze Poiriers, ſçavoir un dixiéme, un onziéme, un douziéme & treiziéme Virgoulé, un quatriéme & un cinquiéme Franc-réal, un deuxiéme & un troiſiéme Angober.

Quatre cent quatre-vingt toiſes d'Eſpaliers aux quatre expoſitions différentes, auront donc en tout quatorze Figuiers, dix-ſept Abricotiers, dont quatre hâtifs, douze Ceriſiers précoces, trente pieds de Muſcat blanc, ſix de Muſcat rouge, dix-huit pieds de Chaſſelas, douze de Corinthe, vingt-deux Pruniers, cent trente-ſept Pêchers, dix Pavies, cent ſeize Poiriers, trente pieds de Framboiſiers & ſix pieds de Bourdelais, pour garnir le haut de la muraille.

Les vingt-deux Pruniers ſont huit Perdrigon violet, quatre Perdrigon blanc, trois Sainte-Catherine, deux Mirabelle blanche, deux Prune d'Abricot, deux Rochecourbon & un Impératrice.

Les cent trente-ſept Pêchers ſont ſix avant-Pêche, douze Pêche de Troyes, deux Alberge rouge, deux Alberge jaune, deux Roſſane, huit Madelaine blanche, deux Madelaine rouge, dix Mignonne, ſept Bourdin, ſix Pêche d'Italie, douze Chevreuſe, douze Violette hâtive, cinq Perſique, deux Bellegarde, quinze Admirable, cinq Pourprée, ſix Royale tardive, ſix Violette tardive, ſix Nivette, trois Jaune Admirable, ſix Brugnon violet, deux Blanche d'Andilly. Les dix Pavies ſont deux Pavie blanc hâtifs, un Pavie Alberge rouge, deux Pavie jaune hâtifs, trois Pavie rouge tardifs, deux Pavie jaune tardifs.

Les cent dix-huit Poiriers ſont dix Bon-Chrétien, quatorze Bergamotte, ſix petit Muſcat, trois Cuiſſe-Madame, trois Robine, ſix Leſchaſſerie, ſix Ambrette, quatre Epine d'Hyver, quatre Epine-

mareuille, quatre Martin-sec, quatre Verte-longue, un Sucré vert, quatre Bugi, trois Orange verte, un Fondante de Breſt, deux Saint-Lezin, cinq Franc-réal, deux Lanſac, un gros Blanquet, un Eſpargne, un Caſſolette, un Doyenné, trois Angober, deux Double-fleur, un Rouſſelet, treize Beurré, treize Virgoulé.

Je crois devoir dire ici, que quand j'ai vû combien d'Arbres d'une certaine eſpece, ſoit Pêchers, ſoit Poiriers, &c. je dois mettre à un certain Eſpalier; par exemple, combien de Violette ou d'Admirable, de Bon-Chrétien, ou de Bergamotte, &c. je deſtine pour mon Levant, ou pour mon Midy, pour mon Couchant, ou pour mon Nord, je mets enſemble & tout de ſuite, premierement tous les Arbres de même eſpece, c'eſt-à-dire, toutes les Pêches violettes; & en ſecond lieu tous les Arbres d'une autre eſpece, & cela pareillement tout de ſuite, c'eſt-à-dire, toutes les Admirables, &c. ſans mêler les eſpeces, les uns parmi les autres: je trouve que cela fait mieux, tant pour la commodité de recueillir, que pour ne laiſſer perir aucun fruit.

Je ne fais de mêlange: comme j'ai dit ci-deſſus, que des Abricotiers parmi les Pêchers, j'en uſe auſſi de même pour les Pruniers à mêler avec les Pêchers, à moins que je n'aye un Jardin à part pour y mettre entierement les Pruniers; car pour lors ſi ce Jardin à part eſt ſuffiſant, pour recevoir tous les Pruniers, que l'étendue de mon terrein demande, je les réduis tous à ce ſeul endroit: je fais de même pour les Figuiers, &c.

Pour cinq cent quarante toiſes d'Eſpaliers, ſçavoir environ cent trente-cinq à chaque expoſition, il me ſemble que pour remplir nos quinze toiſes d'aumentation du midy, il n'eſt pas mal à propos pour certains Curieux d'introduire ici huit pieds de Raiſins précoces qui prendront la place de deux Arbres, deux Azeroliers, & vingt pieds de Muſcat blanc, dix pieds de Chaſſelas, ou plutôt, ſi on veut, dix pieds de Ciotat: les Ceriſes précoces ont aſſez de place quand on leur donne ſept pieds.

L'Azerolle eſt une eſpece d'Epine blanche, qui fait ſon fruit ſemblable en couleur & figure au fruit de cette Epine blanche, mais il eſt une fois plus gros; l'œil en eſt fort grand & fort ouvert, la queuë courte, menuë & enfoncée, la chair jaunâtre & un peu pâteuſe, ayant deux aſſez gros noyaux, ce qui fait que ce fruit n'a pas beaucoup de chair; le goût en eſt aigret, qui plaît à de certaines gens: ſi-bien que quand on a cinq à ſix cent toiſes d'Eſpaliers, il n'eſt pas mal à propos d'en avoir un couple de pieds; il fait beau-

coup de bois, & par conséquent l'Arbre en eſt aſſez beau ; il a la feuille un peu plus grande que celle de l'Epine ordinaire, & n'eſt pas à beaucoup près ſi heureux à rapporter qu'elle.

Le Raiſin précoce eſt une eſpece de Morillon noir, qui prend couleur de très-bonne heure, ce qui le fait paroître mûr long-tems devant qu'il le ſoit ; la peau en eſt fort dure, & quand il eſt mûr il eſt fort doux : on en voit d'ordinaire dès le commencement de Juillet : il paroît bien que je n'en fais pas trop grand cas, puiſque j'ai tant differé à le placer ; mais ayant beaucoup de murailles, on en peut planter quelque pieds pour la curioſité.

A l'égard du Cioutat, je laiſſe la liberté aux Curieux de le preferer au Chaſſelas ; le fruit des deux eſt fort ſemblable en tout pour la couleur, groſſeur & le goût ; la feuille en eſt très-différente, celle du Cioutat étant toute chiquetée comme des feuilles de Perſil ; il me ſemble même qu'il rapporte un peu davantage que le Chaſſelas, mais cependant j'aime mieux le Chaſſelas ; il n'y a que la ſimple curioſité qui en peut faire planter quelques pieds dans de grands Jardins.

Les quinze toiſes du Levant, pour faire cent trente-cinq, recevront deux Figuiers, un onziéme, un douziéme & un treiziéme Mignonne, un neuviéme & un dixiéme Madelaine blanche, un treiziéme & quatorziéme Violette hâtive, un neuviéme & dixiéme Admirable.

Les quinze du Couchant pour faire les cent trente-cinq, recevront un premier & un deuxiéme Beurré, un premier & un deuxiéme Virgoulé, un neuviéme, dixiéme, onziéme & douziéme Bon-Chrétien, & un huitiéme, neuviéme, dixiéme, & onziéme Bergamotte ; & les quinze du Nord pour faire pareillement les cent trente-ſept toiſes de cette expoſition, recevront un ſixiéme, un ſeptiéme & huitiéme Franc-réal, un quatriéme, cinquiéme & ſixiéme Angober, un premier, deuxiéme, troiſiéme & quatriéme Béſidery, un troiſiéme & un quatriéme Double-fleur.

Nos cinq cens quarante toiſes d'Eſpalier auront donc ſeize Figuiers blancs, dont deux longues ; dix ſept Abricotiers, dont quatre hâtifs ; douze Ceriſiers précoces, cinquante-quatre pieds de Muſcat blanc, ſix de Muſcat rouge, dix-neuf de Chaſſelas blanc, dix de Cioutat, douze de Corinthe, huit pieds de Raiſin précoce, vingt-deux Pruniers, cent quarante-ſix Pêchers, dix Pavies, deux Azeroliers, & cent quarante-deux Poiriers. Les vingt-deux Pruniers ſont entierement les mêmes que ceux qui ſont dans la diſtribution précedente de quatre cent quatre-vingt toiſes.

Les cent quarante-six Pêchers, sont six avant-Pêche, douze Pêche de Troyes, deux Alberge rouge, deux Alberge jaune, deux Roſſane, dix Madelaine blanche; deux Madelaine rouge, treize Mignonne, ſept Bourdin, ſix Pêches d'Italie, douze Chevreuſe, quatorze Violette hâtive, cinq Perſique, deux Bellegarde, dix-ſept Admirable, cinq Pourprée, ſix Royale tardive, ſix Violette tardive, ſix Nivette, trois jaune Admirable, ſix Brugnon violet, deux Blanche d'Andilly.

Les dix Pavies ſont les mêmes de la diſtribution précédente.

Les cent quarante-deux Poiriers ſont quatorze Bon-Chrétien, dix-huit Bergamotte, ſix petit Muſcat, trois Cuiſſe-Madame, trois Robine, ſix Leſchaſſerie, ſix Ambrette, quatre Epine d'Hyver, quatre Epine-Mareuil, quatre Martin-ſec, quatre Verte-longue, un Sucré-vert, quatre Bugi, trois Orange-verte, un Fondante de Breſt, deux Saint-Lezin, huit Franc-réal, quatre Béſidery, ſix Angober, quatre double-fleur, deux Lanſac, un gros Blanquet, un Eſpargne, un Caſſolette, un Doyenné, un Rouſſelet, quinze Beurré, quinze Virgoulé.

Pour ſix cent toiſes d'eſpalier, ſçavoir environ cent cinquante pour chaque expoſition, je mettrois pour les quinze d'augmentation du Midy, un ſeptiéme & huitiéme, neuviéme & dixiéme Violette tardive, un ſeptiéme & huitiéme Nivette, un quatriéme, cinquiéme & ſixiéme jaune Admirable, un quatriéme Brugnon violet, un troiſiéme avant-Pêche.

Pour les quinze d'augmentation du Levant, deux Figuiers, un quatriéme avant-Pêche, un deuxiéme Troyes, un troiſiéme Roſſane, un onziéme & douziéme Madelaine blanche, un onziéme Violette hâtive, un quatorziéme & quinziéme Mignonne, un premier Pêche-Ceriſe à chair blanche.

Il y a deux ſortes de Pêche-Ceriſe, l'un à chair blanche, & l'autre à chair jaune, toutes deux de la groſſeur à peu près des Pêches de Troyes, toutes deux à peau liſſe, & toutes deux très-rondes, & quaſi plates & camuſes, l'une & l'autre extrêmement colorées en dehors, ce qui leur a fait donner le nom qu'elles portent; mais l'une ayant la chair jaune & pâteuſe, & par conſéquent d'un très-petit merite, & l'autre l'ayant blanche & ferme, & valant beaucoup mieux: quand celle-ci peut bien mûrir, le goût en eſt aſſez bon & vineux, & même a la chair aſſez tendre; les Perçoreilles, qui ſont de petits animaux longuets & bruns, leur ſont une cruelle guerre, auſſi-bien qu'aux avant Pêches & Pêches de Troyes.

Pour les quinze d'augmentation du Couchant, un neuviéme Admirable, un ſixiéme & ſeptiéme Chevreuſe, un cinquiéme & ſixiéme Troyes, un ſeptiéme Royale tardive, un cinquiéme & ſixiéme Abricotier ordinaire, un troiſiéme Perdrigon blanc, un deuxiéme Perdrigon violet, un Prunier Royal.

Pour les quinze d'augmentation du Nord, qui achevent les 150. nous mettrons un deuxiéme & troiſiéme Robine, un deuxiéme Fondante de Breſt, un deuxiéme Eſpargne, un deuxiéme Doyenné, un deuxiéme Caſſolette, un deuxiéme Blanquet, un troiſiéme & un quatriéme Saint-Lezin, un premier & deuxiéme Cuiſſe-Madame, un cinquiéme Martin-ſec.

Et partant pour garnir ſix cent toiſes d'Eſpaliers, dont il y en a environ cent-cinquante toiſes pour chaque expoſition, nous aurions en tout dix-huit Figuiers blancs, dont deux de longue, dix-neuf Abricotiers, dont quatre hâtifs, douze Ceriſiers précoces, cent vingt-huit pieds de Raiſin, ſçavoir cinquante Muſcat blanc, ſix de Muſcat rouge, vingt-huit de Chaſſelas, douze de Corinthe, & huit de Raiſin précoce, vingt-quatre de Bourdelais blanc, vingt-cinq Pruniers, cent-ſoixante & treize Pêchers, dix Pavies, deux Azeroliers, & cent cinquante-quatre Poiriers.

Les vingt-cinq Pruniers ſont neuf Perdrigon violet, cinq Perdrigon blanc, trois Sainte-Catherine, deux Mirabelle blanche, deux Prune d'abricot, deux Roche-courbon, un Imperatrice, un Prune Royale.

Les cent ſoixante & douze Pêchers ſont huit avant-Pêche, quinze Pêche de Troyes, deux Alberge rouge, deux Alberge jaune, trois Roſſane, douze Madelaine blanche, & deux Madelaine rouge, quinze Mignonne, ſept Bourdin, ſix Pêche d'Italie, quatorze Chevreuſe, quinze Violette hâtive, cinq Perſique, deux Bellegarde, dix-huit Admirable, cinq Pourprée, ſept Royale tardive, dix Violette tardive, huit Nivette, ſix Jaune-Admirable, ſept Brugnons violets, deux blanche d'Andilly, un Pêche-Ceriſe à chair blanche : les dix Pavies ſont deux Pavie blanc hâtifs, un Pavie-Alberge rouge, deux Pavie jaune hâtifs, trois Pavie rouge tardifs, & deux Pavie jaune tardifs.

Les cent cinquante-quatre Poiriers, ſont quatorze Bon-Chrétien, dix-huit Bergamotte, ſix petit Muſcat, cinq Cuiſſe-madame, cinq Robine, ſix Leſchaſſerie, ſix Ambrette, quatre Epine d'Hyver, quatre Epine-Mareuil. cinq Martin-ſec, quatre Verte-longue; un Sucré-vert, quatre Bugi, trois Orange-verte, deux Fondante de

Breſt, quatre Saint-Lezin, huit Franc-réal, quatre Beſideri, ſix Angober, quatre Double-fleur, deux Lanſac, deux gros Blanquet, deux Eſpargne, deux Caſſolette, deux Doyenné, un Rouſſelet, quinze Beurré & quinze Virgoulé.

Il me ſemble que cette diſtribution de ſix cent toiſes d'Eſpalier pourroit être ſuffiſante pour aider à en bien employer une plus grande quantité, fût-elle même de mille ou douze cent toiſes, puiſqu'ayant dès le commencement diſpoſé des murailles de quinze en quinze toiſes pour chaque expoſition, & remarqué à point nommé ce qu'il en entre d'abord dans les premieres quinze, & en ſuite dans 30. dans 45. dans 60. 75. 90. 105. 120. 135. & 150. Ceux qui, par exemple, au lieu des 150. d'une des quatre que nous avons déja reglées, en auroient 165. 180. 195. 210. &c. pourroient ſe ſervir de ce que j'aurai mis pour augmenter chaque quinzaine de toiſes de la même expoſition : ainſi ſans pouſſer plus avant ce grand détail, je pourrois finir-là, & eſperer que les uns ſeroient contens de moi, & que les autres ne me reprocheroient pas d'avoir été trop long.

Cependant pour faciliter encore davantage toute choſe, je dirai en peu de mots, que pour ſix cent ſoixante toiſes d'Eſpalier, dont le Midy ſeroit de cent ſoixante-cinq, je mettrois pour les quinze toiſes de ſurplus onze Arbres ; ſçavoir, quatre Pêchers, deux Mignonne & deux de Madeleine blanche, un Abricotier hâtif, & ſix Ceriſiers précoces.

A un Levant de pareille étendue, je mettrois onze autres Arbres, ſçavoir deux Figuiers & neuf bons Pêchers, qui ſeroient trois Chevreuſe, trois Bourdin, trois Perſique.

A un Couchant augmenté de quinze toiſes pour en faire cent ſoixante & cinq, j'y mettrois onze Pêchers, qui ſeroient trois Violette hâtive, deux Pourprée, deux Pêche d'Italie, un Roſſane, un Alberge rouge, un Alberge jaune & un Nivette.

Et à un Nord pour faire la même quantité de toiſes, j'y mettrois douze Poiriers, qui ſeroient deux Beurré, deux Virgoulé, deux Bergamotte, deux Double-fleur, deux Bugi, deux Saint-Lezin.

Ainſi dans ſix cent ſoixante toiſes d'Eſpaliers, outre tout le Raiſin, les vingt-cinq Pruniers, les dix Pavies, les deux Azeroliers marqués dans la diſtribution des ſix cent toiſes, nous aurions dix-huit Ceriſiers précoces, vingt Abricotiers, dont cinq hâtifs, vingt Figuiers, cent quatre-vingt-dix-ſept Pêchers, & cent ſoixante-trois Poiriers.

Pour ſept cent vingt toiſes d'Eſpaliers.

Le Midy de cent quatre-vingt, auroit pour ſon augmentation de quinze toiſes, huit Poiriers de Bon-Chrétien & quatre Poiriers de Bergamotte Suiſſe ; il faut bien tâcher d'avoir quelques Poires de Bon-Chrétien bien colorées, & quelques Bergamottes un peu avancées, le Midy eſt néceſſaire pour cela ; les Tigres véritablement me font peur pour ces douze Poiriers ; mais outre qu'il ne faut pas qu'on me puiſſe reprocher que je n'aye eu aucun ſoin de placer honorablement & avantageuſement ces deux Poiriers, dont je fais tant de cas, nous ferons ce que nous pourrons pour les défendre de leurs ennemis, & enfin ſi tous nos ſoins & notre induſtrie n'y réuſſiſſent pas, nous remettrons des fruits à noyau, ou des Figuiers, ou des Muſcats à la place de ces Poiriers, ayant cependant cette conſolation de n'avoir rien oublié pour bien faire notre devoir.

Le Levant de cent quatre vingt pour ſon augmentation de quinze toiſes, auroit onze Arbres ; ſçavoir, trois Perdrigon violet, un Perdrigon blanc, un Mirabelle blanche, deux Imperatrice, un Roche-Courbon, deux Sainte-Catherine, un Prune d'Abricot.

Le Couchant de cent quatre-vingt auroit onze Arbres, quatre Admirable, deux Royale tardive, deux Bourdin, un Brugnon, un Nivette & un Poirier Rouſſelet.

Le Nord de cent quatre-vingt auroit pour ſon augmentation de quinze toiſes, vingt-huit pieds de Framboiſiers, & ſeize pieds de Groſeillers ; je donne trois pieds aux Groſeillers, & ſeulement deux aux Framboiſiers : ces Groſeillers, auſſi-bien que ces Framboiſiers, donneront leur fruit plus tard, mais auſſi plus gros ; & parmi ces Framboiſiers & Groſeillers, nous mettrons huit Arbres de tige pour garnir le haut du mur ; ſçavoir, un Abricotier & ſept tels Poiriers qu'on pourra trouver des eſpeces ci-deſſus, par exemple, deux Martin-ſec, deux Franc-réal, deux Angober, un Béſidery.

Ainſi dans ſept cent vingt toiſes d'Eſpaliers, outre tout le Raiſin, les dix Pavies & deux Azeroliers marqués dans la diſtribution de ſix cent toiſes, nous aurions deux cent ſept Pêchers, cent quatre-vint-trois Poiriers dix-huit Ceriſiers précoces, vingt-un Abricotiers, dont cinq hâtifs, vingt Figuiers, trente-ſix Pruniers, quarante-huit pieds de Frambroiſiers, & ſeize de Groſeillers d'Hollande.

Les deux cent ſix Pêchers ſeront, huit avant-Pêche, quinze Pêche de Troyes, trois Alberge rouge, trois Alberge jaune, quatre Roſſane, quatorze Madelaine blanche, deux Madeleine rouge, dix-ſept Mignonne, douze Bourdin, huit Pêche d'Italie, dix-ſept Chevreuſe, dix-huit Violette hâtive, huit Perſique, deux Bellegarde, vingt-deux Admirable, ſept pourprée, neuf Royale tardive, dix Violette tardive, dix Nivette, ſix jaune Admirable, huit Brugnon violet, deux Blanche d'Andilly, un Pêche-Ceriſe à chair blanche.

Les cent quatre-vingt-trois Poiriers ſeroient vingt-deux Bon-Chrétien d'Hyver, vingt-quatre Bergamotte, ſix petit Muſcat, cinq Cuiſſe-Madame, cinq Robine; ſix Leſchaſſerie, ſix Ambrette, quatre Epine d'Hyver, quatre Epine-Mareuil, ſept Martin-ſec, quatre Verte-longue, un ſucré vert, ſix Bugi, trois Orange verte, deux Fondante de Breſt, ſix S. Lezin, huit Franc-réal, huit Angobert, ſix Double-fleur, ſix Beſideri, deux Lanſac, deux gros Blanquet, deux Eſpargne, deux Caſſolette, deux Doyenné, deux Rouſſelet, ſeize Beurré & ſeize Virgoulé.

Les trente-ſix Pruniers ſeroient douze Perdrigon violet, ſix Perdrigon blanc, cinq Sainte-Catherine, trois Mirabelle blanche, trois Prune d'Abricot, trois Imperatrice, trois Roche-Courbon, & un Prune Royale.

A ſept cent quatre-vingt toiſes d'Eſpalier pour les quinze d'augmentation du Midy, qui font en tout cent quatre-vingt-quinze, j'y mettrois onze Arbres qui ſeroient, deux Pêches de Pau, trois Bellegarde & ſix Pavies; ſçavoir un deuxiéme & un troiſiéme petit Pavie Alberge rouge, un troiſiéme Pavie Roſſane hâtif, un troiſiéme Pavie blanc hâtif, un quatriéme Pavie rouge tardif, & un troiſiéme Pavie jaune tardif.

Je hazarde ici deux Pêches de Pau ſur une grande quantité d'autres Pêches, étant certain que quand elles peuvent bien mûrir, elles ſont aſſez bonnes & rapportent beaucoup, tout au moins ſerviront-elles à la compôte.

Pour les quinze d'augmentation du Levant, qui font cent quatre-vingt-quinze, nous mettons onze Arbres; ſçavoir, deux Figuiers, deux Pêche de Troyes, deux avant-Pêche, un Ceriſe à chair blanche, deux Admirable, deux Violette hâtive.

Pour les quinze d'augmentation du Couchant, qui font auſſi cent quatre-vingt-quinze, nous mettrons douze Arbres; ſçavoir, deux Ambrette, deux Leſchaſſerie, deux Epine d'Hyver, deux Epine-

Mareuil, deux Petit Muſcat pour en avoir long-tems, un Robine & un Pêcher à fleur double pour la ſimple curioſité de la fleur.

Les quinze d'augmentation du Nord pour aller au nombre de cent quatre-vingt-quinze toiſes, ſeront pour vingt-quatre pieds de Bourdelais, & vingt-un pieds de Chaſſelas, tant pour avoir le ſecours des feuilles & du Verjus, que pour avoir du Raiſin qui ſe garde long-tems.

Pour huit cens quarante toiſes d'Eſpalier, nous mettrons au Midy, qui ſera de deux cens dix, quatre Figuiers blancs, deux petit Muſcat, deux Robine, deux Cuiſſe-Madame, un Bon-Chrétien d'Eté muſqué.

Les quinze toiſes d'augmentation du Levant pour faire deux cens dix, ſeront pour onze Arbres; ſçavoir, trois Madeleine rouge, quatre Mignonne, quatre Madeleine blanche.

Les quinze toiſes du Couchant pour faire pareille quantité de deux cens dix, ſeront pour onze Arbres; ſçavoir, ſix Figuiers, deux Avant-Pêche, & trois Pêche de Troyes.

J'ai mis ſix Figuiers au Couchant, non pas pour en eſperer des ſecondes, car rarement y peuvent--elles mûrir, à moins d'un Eté pareil à celui de 1676. mais à l'égard des premieres, elles y viennent fort belles, & y mûriſſent très-bien; j'en mets même quelquefois au Nord quand j'ai une quantité extraordinaire de murailles, & j'en tire du ſecours, ſoit pour les premieres Figues qui ne manquent pas d'y mûrir, ſoit par les marcotes qui s'y font belles & en quantité.

Les quinze toiſes de Nord ſeront pour onze Poiriers; ſçavoir, deux Sucré-vert, deux Meſſire-Jean, deux Verte-longue, deux Lanſac, deux Poire de Vigne, un Orange verte.

Ainſi huit cens quarante toiſes d'Eſpalier auroient deux cens trente-huit Pêchers, ſeize Pavies, deux cens douze Poiriers, deux Azeroliers, trente-deux Figuiers, quarante-ſept Pruniers, dix-huit Ceriſiers précoces, vingt-un Abricotiers, dont cinq hâtifs, quarante-huit pieds de Framboiſiers, ſeize de Groſeillers, cent ſoixante-quatorze pieds de Raiſin; ſçavoir, cinquante pieds de Muſcat blanc, ſix de Muſcat rouge, quarante pieds de Chaſſelas, dix de Cioutat, douze de Corinthe, huit de Raiſin précoce, quarante-huit pieds de Bourdelais.

Les deux cens trente-ſept Pêchers, ſont douze Avant-Pêche, vingt Pêche de Troyes, trois Alberge rouge, trois Alberge jaune, quatre

Roſſane, dix-huit Madeleine blanche, cinq Madeleine rouge, vingt-un Mignonne, douze Bourdin, huit Pêche d'Italie, dix-ſept Chevreuſe, vingt Violette hâtive, huit Perſique, cinq Bellegarde, deux Pêches de Pau, vingt-quatre Admirable, ſept Pourprée, neuf Royale tardive, dix Violette tardive, dix Nivette, ſix Jaune Admirable, huit Brugnon Violet, deux Blanche d'Andilly, deux Pêche-Ceriſe à chair blanche, & un Pêche à fleur d uble.

Les ſeize Pavies ſont, trois Pavie blanc hâtif, trois Pavie Alberge rouge, trois Pavie Roſſane hâtif, quatre Pavie rouge tardif, trois Pavie jaune tardif.

Les deux cens douze Poiriers ſont, vingt-deux Bon-Chrétien d'Hyver, vingt-quatre Bergamotte, dix petit Muſcat, ſept Cuiſſe-Madame, huit Robine, huit Leſchaſſerie, huit Ambrette, ſix Epine d'Hyver, ſix Epine-Mareuil, ſept Martin-ſec, ſix Vertelongue, trois Sucré-vert, ſix Bugi, quatre Orange-verte, deux Fondante de Breſt, ſix Saint-Lezin, trois Meſſire Jean, huit Francréal, huit Angober, ſix Double-fleur, ſix Beſideri, quatre Lanſac, deux Poire de Vigne, deux gros Blanquet, deux Eſpargne, deux Caſſolette, deux Doyenné, deux Rouſſelet, ſeize Beurré, & ſeize Virgoulé.

Les trente-ſix Pruniers ſont les mêmes de la diſtribution de ſept cens vingt toiſes ci-deſſus.

Pour neuf cens toiſes de muraille, je mets en ados les quinze toiſes d'augmentation du Midy, faiſant en tout deux cens vingt-cinq, & ferai la même choſe, ſi je me trouve deux cens quarante toiſes du Midy, qui eſt juſtement le quart neuf cens ſoixante toiſes de tour; ces ados ſont favorables & néceſſaires pour avoir des Pois hâtifs, des Féves hâtives, des Artichaux, &c. & pour cela il faut avoir fait des contre-mus aux murailles qui doivent fournir les ados, & que cela ſoit en quelque lieu écarté, ou dans quelque Jardin ſéparé, autrement cela feroit une figure déſagréable dans un grand Jardin.

Pour les quinze toiſes augmentées au Levant, & faiſant deux cent vingt-cinq, nous y mettrons onze Arbres; ſçavoir, quatre Violette hâtive, trois Chevreuſe, un Nivette, deux Mignonne, un Madeleine blanche.

Pour le Couchant, augmenté de la même maniere onze Arbres; ſçavoir, trois Bourdin, trois Pêches d'Italie, deux Perſique, deux Pourprée, un Brugnon violet.

Pour les quinze toiſes du Nord, augmentées pour en faire deux

cens vingt-cinq, nous y mettrons trente pieds de toute sorte de Groseilles, tant rouges que perlées, avec huit Arbres de tige; sçavoir, quatre Virgoulé, deux Beurré, deux Martin-sec.

Pour neuf cens soixante toises de murailles, je mettrai en ados les quinzes toises de Midy, augmentées au-delà de deux cens vingt-cinq, comme je l'ai déja insinué.

Les quinze toises de Levant, qui en font deux cent quarante, feront pour onze Arbres; sçavoir, trois Abricotiers, un Perdrigon violet, un Perdrigon blanc, un Sainte-Catherine, un Prune d'Abricot, un Roche-Courbon, un Impératrice, un Prune Mignonne, un Prune Royale.

Les quinze toises du Couchant, feront pour quatre Admirable, deux Pêche Violette, trois Bon Chrétien d'Hyver, deux Bergamotte.

Les quinze du Nord, faisant pareillement deux cent quarante toises, feront pour douze Arbres; sçavoir, six Figuiers, deux Poire-Madeleine, un Abricotier, trois Double-fleur; ces six Figuiers du Nord en peuvent donner pour remplir l'intervalle qui est entre les premieres & les secondes.

Ainsi pour neuf cens soixante toises d'Espalier, nous aurons deux cens soixante-six Pêchers, seize Pavies, deux cent trente-un Poiriers, deux Azeroliers, trente-huit Figuiers, quarante-quatre Pruniers, dix-huit Cerisiers précoces, vingt cinq Abricotiers, dont cinq hâtifs, quarante-huit pieds de Framboisiers, quarante-six pieds de Groseillers, tant rouge & perlés, que piquants, deux cens soixante quatorze pieds de Raisin, trente toises d'ados.

Les deux cent soixante-cinq Pêchers sont, douze Avant-Pêche, vingt Pêche de Troyes, trois Alberge rouge, trois Alberge jaune, quatre Rossane, dix-neuf Madeleine blanche, cinq Madeleine rouge, 23. Mignonne, 15. Bourdin, 11. Pêche d'Italie, 20. Chevreuse, 26. Violette hâtive, 10. Persique, 5. Bellegarde, 2. Pêche de Pau, 28. Admirable, 9. Pourprée, 9. Royale tardive, 10. Violette tardive, 11. Nivette, 6. Jaune Admirable, 9. Brugnon violet, 2. Blanche d'Andilly, 2. Pêche-Cerise à chair blanche, 1. Pêche à fleur double.

Les 16 Pavies sont les mêmes de la distribution de 840. toises.

Les 230. Poiriers sont, 25. Bon-Chrétien, 26. Bergamotte, 10. pieds de petit Muscat, 7. Cuisse-Madame, 8. Robine, 8. Leschasserie, 8. Ambrette, 6. Epine d'Hyver, 6 Epine-Mareuil, 9. Martin-sec, 6. Verte-longue, 3. Sucré vert, 6. Bugi,

4. Orange verte, 2. Fondante de Breſt, 6. Saint-Lezin, 3. Meſſire-Jean, 8. Franc-réal, 8. Angober, 9. Double-fleur, 6. Beſidéri, 4. Lanſac, 2. Poire de Vigne, 2. gros Blanquet, 2. Eſpargne, 2. Caſſolette, 2. Doyenné, 2. Rouſſelet, 18. Beurré, 20. Virgoulé, 2. Poire-Madeleine.

Les 44. Pruniers ſont, 13. Perdrigon violet, 7. Perdrigon blanc, 6. Sainte-Catherine; 3. Mirabelle blanche, 4. Prune d'Abricot, 4. Roche-Courbon, 4. Impératrice, 1. Prune Mignonne, 2. Prune Royale.

Les 174. pieds de Raiſin ſont les mêmes de la diſtribution de 840. toiſes.

Les 33. toiſes d'ados ſont pour des Pois hâtifs, des Féves hâtives, & des Artichaux hâtifs.

Des 38. Figuiers il y en a 6. de blanches-longues, tout le reſte eſt de Blanches-rondes.

Pour mille vingt toiſes, partagées en quatre expoſitions égales, chacune de deux cent cinquante-cinq, je mettrois pour les quinze d'augmentation du Midy encore 24. pieds de Muſcat blanc, 6. de rouge & 15 pieds de Corinthe, ſuppoſant qu'on ſoit en pays où ils puiſſent bien mûrir, ce que l'experience doit avoir appris.

Pour les 15. d'augmentation du Levant, 11. Arbres; ſçavoir, 3. Pêche de Troyes, 1. Avant-Pêche, 1. Alberge rouge, 1. Roſſane 1. Madeleine blanche, 1. Mignonne, 2. Admirable jaune & 1. pourprée.

Pour les 15. du Couchant 11. Arbres; ſçavoir, 2. Pêche de Troyes, 1. Avant-Pêche, 1 Alberge jaune, 3. Chevreuſe, 4. Virgoulé.

Pour les 15. du Nord, 12. Arbres; ſçavoir, 4. Bergamotte, 2. Verte-longue, 2. Beurré, 2. Martin-ſec, 2. Franc-réal.

Pour mille quatre-vingt toiſes d'Eſpalier, partagées en quatre expoſitions égales, chacune de deux cens ſoixante-dix, nous mettrons pour les quinze d'augmentation de Midy, 11. Arbres; ſçavoir, 4. Violette tardive, 2 Jaune Admirable, 2. Nivette, 2. Admirable 1. Royal tardif.

Pour les 15. du Levant, 12. Arbres ſçavoir trois Bon-Chrétien, 2. Bergamotte, 1. Ambrette, 1. Epine d'Hyver, 1. Leſchaſſerie, 2. Epine-Mareuil, 1. Beurré, 1. Lanſac.

Pour les 15. du Couchant, 12. Arbres, 2. Robine, 2. caſſolette, 3. Cuiſſe-Madame, 2. Rouſſelet, 1. Lanſac, 1. Poire-Madeleine, 1. Ambrette, 1 Leſchaſſerie.

Pour les quinze toises du Nord, onze Pruniers, tous pour les compôtes; sçavoir 4. Imperiale, 2. Perdrigon de Cernay, 2. Castellane, 2. Ilevert, 1. Mirabelle.

Ainsi pour 1080. toises d'Espalier, nous aurions 294. Pêchers, 16. Pavies, 271. Poiriers, 2. Azeroliers, 38. Figuiers, 55. Pruniers, 18. Cerisiers précoces, 25. Abricotiers, 48. pieds de Framboisiers, 46 pieds de toutes sortes de Groseillers, 219. pieds de Raisin, & 30. d'Ados.

Les 294. Pêchers sont, 14. Avant-Pêche, 25. Pêche de Troye, 4. Alberge rouge, 4. Alberge jaune, 5 Rossane, 20. Madeleine blanche, 5. Madeleine rouge, 24. Mignonne, 14. Bourdin, 11. Pêche d'Italie, 23. Chevreuse, 26. Violette hâtive, 10. Persique, 5. Bellegarde, 2. Pêche de Pau, 30. Admirable, 10. Pourprée, 10. Royale tardive, 14. Violette tardive, 13. Nivette, 10. Jaune-Admirable, 9. Brugnon violet, 2. Blanche d'Andilly, 2. Pêche-Cerise à chair blanche, 1. Pêche à fleur double.

Les 16. Pavie sont, 3. Pavie blanc hâtif, 3. Pavie-Alberge rouge, 3. Pavie Rossane hâtif, 4. Pavie rouge tardif, 3. Pavie jaune tardif.

Les 271. Poiriers sont, 28. Bon-Chrétien d'Hyver, 32. Bergamotte, 10. Petit Muscat, 9. Cuisse-Madame, 10. Robine, 10. Leschasserie, 10. Ambrette 7. Epine d'Hyver, 8. Epine-Mareuil, 11. Martin-sec, 8. Verte-longue, 3. Sucré-vert, 6. Bugi, 4. Orange verte, 2. Fondante de Brest, 6. Saint-Lezin, 3. Messire-Jean, 10. Franc-réal, 8. Angober, 9. Double-fleur, 6. Besideri, 6. Lansac, 2. Poire de Vigne, 2. gros Blanquet, 2. Espargne, 4. Cassolette, 2. Doyenné, 4. Rousselet, 21. Beurré, 24. Virgoulé, 3. Poire-Madeleine, 1. Bon Chrétien d'Eté musqué.

Dans les 38. Figuiers il y en a 6. de Blanches-longues, le reste est de Blanches-rondes. Les 55. Pruniers sont, 13. Perdrigon violet, 7. Perdrigon blanc, 6. Sainte-Catherine, 4. Mirabelle blanche, 4. Prune d'Abricot, 4. Roche-Courbon, 4. Imperatrice, 1. Prune-Mignonne, 2. Prune Royale, 4. Impériale, 2. Perdrigon de Cernay, 2. Castellane, & 2. Ilevert. Dans les 25. Abricotiers, il y en a 5. de hâtifs. Dans les 48. pieds de Framboisiers, il y en a une douzaine de blancs.

Dans les 46. pieds de Groseillers, il y en a de rouges, de perles & de piquans.

Dans les 219. pieds de Raisin, il y en a 74. pieds de Muscat blanc, 12. de Muscat rouge, 27 pieds de Corinthe blanc, 40. de Chasselas, 10. de Cioutat, 8. pieds de Raisin précoce, 48. pieds de Bour-

delais. Les 30. toises d'Ados sont employées en 18. toises pour des Pois hâtifs, 6. pour des Féves hâtives, & 6. pour des Artichaux hâtifs.

Pour onze cens quarante toises d'Espalier, distribuées en quatre expositions égales, chacune faisant 285. nous mettrons pour les 15. du Midi augmentées, 3. Poiriers de Bon-Chrétien d'Hyver, 3 Bergamotte Suisse, 2. Rousselet, 1. Bon-Chrétien d'Eté musqué, 1. Lansac, 1. Abricotier hâtif, & un Abricotier ordinaire,

Pour les 15. d'augmentation du Levant, nous y mettrons 11. Arbres qui sont, 2. Madeleine blanche, 2. Mignonne, 2. Pêche d'Italie, 1. Bellegarde, 2. Pourprée, 1. Brugnon violet, 1. Pêche de Troyes.

Pour les 15. du Couchant, 11. arbres; sçavoir, 4. Admirable, 1. Pêche de Troyes, 1. Avant-Pêche, 2. Bourdin, 2. Persique, 1. Pêche à double fleur.

Pour les 15. du Nord, 11. arbres; sçavoir, 4. Figuiers, 1. Abricotier ordinaire, & 6. Pêche-Admirable.

On pourra être surpris de voir au Nord six Pêchers, mais je sçai par mon experience, que comme toutes les autres especes n'y réussissent point à cause, sur-tout, de leur penchant au pâteux, celle-ci n'y est point trop malheureuse, & sur-tout dans les terreins secs, & les années seches. J'ai vû des Pêches-Admirables fort belles, & assez bonnes, joint que je ne me résous d'en hazarder quelque peu au Nord, que quand j'ai une extrême quantité de murailles à garnir.

Pour 1200. toises partagées en quatre expositions égales, chacune de 300. toises, je mets les 15. d'augmentation du Midi en Ados pour Pois, Féves & Artichaux; ce n'est point trop d'en avoir employé à cela 45. toises de 300. & ces 45. toises sont très-capables de donner de la satisfaction l'Hyver, & le Printems elles sont occupées à ce que je viens de dire, & l'Eté il y en aura 36. en Pourpier & Basilic pour graine.

Les 15. toises d'augmentation du Levant sont pour 11. arbres; sçavoir 2. Violette hâtive, 2. Pêche de Troyes, 1 Avant-Pêche, 1. Madeleine rouge, 1. Rossane, 2. Madeleine blanche, & 2. Mignonne.

Les 15. du Couchant sont pour 11. arbres, sçavoir, 4. Figuiers, afin d'en avoir cent à cette exposition qui succede à celle du Midi, & du Levant, 2. Violette hâtive, 2. Chevreuse, 2. Royale tardive, 1. Abricotier ordinaire.

Les 15. toiſes du Nord, pour faire les 300. ſeront en 20. pieds de Groſeilles rouges communes, & 20. pieds de Framboiſes, avec 5. pieds de Bourdelais mêlés parmi en diſtances égales, pour monter par-deſſus, & aller garnir le haut du mur.

Ainſi en 1200. toiſes de murailles hautes de 9. pieds, on peut avoir en Eſpalier 798. Arbres, 70. pieds de Framboiſiers, 66. pieds de toutes ſortes de Groſeilles, 211. pieds de Raiſin, & 45. toiſes d'Ados pour Pois, Féves & Artichaux hâtifs; les 798. Arbres ſont 338. Pêchers, 16. Pavies, 281. Poiriers, 2. Azeroliers, 44. Figuiers, 55. Pruniers, 18. Ceriſiers précoces, 29. Abricotiers.

Les 338. Pêchers ſont 15. Avant-Pêche, 29. Pêche de Troyes, 4. Alberge touge, 4. Alberge jaune, 6. Roſſane, 24. Madeleine blanche, 6. Madeleine rouge, 28. Mignonne, 17. Bourdin 13. Pêche d'Italie, 25. Chevreuſe, 30. Violette hâtive, 12. Perſique, 6. Bellegarde, 2. Pêche de Pau, 40. Admirable, 12. Pourprée, 12. Royale tardive, 14. Violette tardive, 13. Nivette. 10. Jaune-Admirable, 10. Brugnon violet, 2. Blanche d'Andilly, 2. Pêche-Ceriſe à chair blanche, 2. Pêche à fleur double.

Les 16. Pavies ſont, 3. Pavie blanc hâtif, 3. Pavie-Alberge rouge, 3. Pavie-Roſſane hâtif, 4. Pavie rouge tardif, 3. Pavie jaune tardif.

Les 281. Poiriers ſont 30. Bon-Chrétien d'Hyver, 35. Bergamotte dont 12. Suiſſe, 10. petit Muſcat, 9. Cuiſſe-Madame, 10. Robine, 10. Leſchaſſerie, 10. Ambrette, 7. Epine-d'Hyver, 8. Epine-Mareuil, 11. Martin-ſec, 8. Verte-longue, 3. Sucré-vert, 6. Bugi, 4. Orange-verte, 2. Fondante de Breſt, 6. Saint-Lezin, 3. Meſſire Jean, 10. Franc réal, 8. Angobert, 9. Double-fleur, 8. Beſideri, 7. Lanſac, 2. Poire de Vigne, 2. Gros Blanquet, 2. Eſpargne, 4. Caſſolette, 2. Doyenné, 6. Rouſſelet, 21. Beurré, 24. Virgoulé, 3. Poire-Madeleine, 2. Bon-Chrétien d'Eté muſqué.

Dans les 44. Figuiers, il y en a 10. de Blanches-longues.

Les 55. Pruniers ſont, 13. Perdrigon violet, 7. Perdrigon blanc, 6. Sainte-Catherine, 4. Mirabelle blanche, 4. Prune d'Abricot, 4. Roche-Courbon, 4. Imperatrice, 1. Mignonne, 4. Imperiale, 2. Perdrigon de Cernay, 2. Caſtellane, 2. Ilevert, 2. Prune Royale.

Dans les 29. Abricotiers, il y en a 6. de hâtifs.

Dans les ſoixante-dix pieds de Framboiſiers, il y en a 20. de blancs.

Dans les soixante-six pieds de Groseillers, il y en a trente-quatre de la rouge d'Hollande, huit de la blanche d'Hollande, dix-huit de la rouge commune, & six de la verte piquante.

Dans les 211. pieds de Raisin, il y a soixante & dix-huit pieds de Muscat blanc, douze de Muscat rouge, vingt-sept pieds de Corinthe blanc, huit pieds de Raisin précoce, trente-six pieds de Bourdelais, quarante de Chasselas, & dix de Cioutat.

Les quarante-cinq toises d'Ados sont employés en vingt-six pour des Pois hâtifs, huit pour des Féves hâtives, & en neuf pour des Artichaux hâtifs.

Présentement que je me suis acquitté le mieux que j'ai pû de l'entreprise où je m'étois engagé, pour employer en Espaliers jusquà douze cens toises de murailles hautes de neuf pieds, il me semble encore que pour donner plus de lumiere de mon dessein, je dois mettre ici séparément tout ce qui est à chacune des quatre expositions, afin que dans ce grand nombre de fruits on voye tout d'un coup ce que j'ai executé en particulier; & ce qu'on pourra voir ci-devant d'article en article, chaque article n'étant que de quinze toises pour chaque exposition; si bien qu'on sçaura combien, par exemple, des quarante Pêches Admirables, des trente Violettes hâtives, des trente cinq Bergamottes, &c. que nous avons employées, il y en a à un Midi de 300. toises, combien au Levant de pareille étendue, combien au Couchant, combien au Nord, & ainsi de chacun des autres fruits, soit à pepin, soit à noyau &c.

Je me suis déja ci-devant expliqué, que je ne faisois pas une fort grande difference entre les expositions du Midi & du Levant, si ce n'est pour les choses qu'on veut avoir hâtives; par exemple, les Pois, Feves & Artichaux que nous mettrons en Ados, les Cerises précoces, les Raisins précoces, les Abricots hâtifs, &c. & particulierement pour le Raisin Muscat & les Poires de petit Muscat, que je conseille de mettre au Midi; c'est ce qui a fait que j'ay mêlé ensemble ces deux expositions pour n'en faire qu'une, que j'appelle la bonne exposition, à la difference de celle du Couchant, que j'appelle médiocre, & de celle du Nord, que j'appelle mauvaise; ce qui m'a engagé à mêler ensemble ces deux expositions, est qu'assez souvent les Jardins sont disposés de maniere que l'une des deux y manque entierement, & ainsi celle qui s'y trouve, doit à l'égard du Jardinier tenir la place des deux: en effet combien en voit-on qui n'ont pour tout qu'une grande muraille au Midi, ou une grande

au Levant, sans qu'il y en ait, ou au moins que fort peu aux autres côtés; il n'en est pas de même des expositions du Couchant & du Nord, on ne s'avise guéres de faire un Jardin pour n'avoir que de celles-là.

C'est pourquoi ceux qui n'ont que la seule muraille du Midi, pourront fort bien l'employer de tout ce que j'ay mis pour les deux; & tout de même ceux qui n'auront que le Levant, ne pouvant avoir tout l'avantage que donne l'exposition du Midi, se consoleront, & feront de leur Levant la même chose que ceux qui n'ont que le Midi: ces deux expositions, comme tout le monde sçait, sont propres à recevoir tout ce qu'on met aux autres deux, mais ces autres deux ne sçauroient servir pour la plûpart des choses qui demandent le Levant & le Midi, & partant on ne hazardera guéres de mettre au Nord ou au Couchant, du Muscat, des Cerises précoces, des Pois hâtifs, des Prunes à manger crues, &c.

Je dis des Prunes à manger crues, car les bonnes Prunes aussi-bien que le bon Muscat, doivent porter leur sucre naturel avec elles; ce n'est que la parfaite maturité qui le leur donne, & cette maturité ne s'acquiert point au Nord: la plûpart des autres fruits, Pêches, Poires, &c. sont abonnies par le sucre artificiel, mais à l'égard des Prunes, on n'y met nul assaisonnement.

Je n'ai qu'une observation à faire pour ceux qui ont beaucoup de Midi ou de Levant, & point de Nord, c'est qu'ils pourront bien se passer de mettre au Midi ou au Levant beaucoup de choses que j'ai fait planter au Nord; par exemple, des Poires à cuire, du Bourdelais, des Groseilles, des Framboises, &c. les places du Midi me paroissent trop précieuses pour des fruits si peu importans, & qui viennent fort bien sans aucun secours de murailles, à moins qu'on ne sçut en effet que choisir de mieux, pour achever de remplir son Midi ou son Levant.

Mais ceux qui auront, & le Levant & le Midi, pourront partager en deux ce que j'ai mis sous le titre seul de bonne exposition, & le partageront également, ou inégalement selon l'étendue de leurs murailles, réservant simplement pour le Midi, comme j'ai dit, ce qui est particulierement considerable pour sa précocité.

CHAPITRE XII.

Abregé des Fruits en Espaliers de chaque exposition.

AUx 600. toises de murailles exposées, partie au Midi, & partie au Levant, nous avons destiné de mettre 205. Pêchers, 16. Pavies, 36. Pruniers, 49. Poiriers, 18. Cerisiers précoces, 154. pieds de Raisin, 45. toises d'Ados, 2. Azeroliers 22. Figuiers, dont quatre longues.

Les 205. Pêchers sont, 13. Admirable, 9. Violette hâtive, 28. Mignonne, 13. Chevreuse, 9. Nivette, 24. Madelaine blanche, 6. Madeleine rouge, 5. Persique, 9. Abricotiers ordinaires, 6. hâtifs 5. Brugnon violet, 17. Pêches de Troyes, 5. Pourprée, 10. jaune Admirable, 14. Violette tardive, 4. Bourdin, 9. avant-Pêche, 4. Pêche d'Italie, 2. Pêche de Pau, 2. Royale tardive 2. Blanche d'Andilly, 5. Rossane, 3. Alberge rouge.

Les 36. Pruniers sont, 10. Perdrigon violet, 5. Perdrigon blanc, 6. Sainte-Catherine, 4. Prune d'Abricot, 4. Prune Imperatrice, 3. Mirabelle, 1. Prune Royale, 1. Prune Mignonne, 4. Roche-Courbon.

Les 16. Pavies sont, 4. Pavie de Pomponne, 4. Pavie blanc hâtif, 3. Pavie Rossane, 2. Pavie jaune tardif, 3. Pavie Alberge rouge.

Les 49. Poiriers sont, 8. petit Muscat, 5. Cuisse-Madame, 15. Bon-Chrétien d'Hyver, 9. Bergamotte, [illegible]. Robine, 2. Bon-Chrétien d'Esté musqué, 2. Rousselet, 2. Lansac, 1. Ambrette, 1. Epine-d'Hyver, 1. Epine-Mareuil, 1. Leschasserie, 2. Beurré, 18. Cerisiers précoces.

Les 154. pieds de Raisin sont, 78. pieds de Muscat blanc, 12. de rouge, 19. de Chasselas, 10. de Cioutat, 27. de Corinthe, 8. de Raisin précoce, 2. Azeroliers, 45. toises d'Ados pour Pois, Feves & artichaux hâtifs.

Aux 300. toises de Couchant, 10. Figuiers, 7. Abricotiers ordinaires, 123. Pêchers, 8. Pruniers, 74. Poiriers.

Les 123. Pêchers sont, 21. Admirable, 12. Chevreuse, 7. Pourprée, 13. Bourdin, 12. Pêche de Troyes, 6. Avant-Pêche, 1. Violette hâtive, 9. Pêche d'Italie, 7. Persique, 10. Royale tardive, 4. Nivette 5. Brugnon violet, 1. Rossane, 1. Alberge rouge, 2. Alberge jaune, 2. Pêche à fleur double.

Les 8. Pruniers font 2. Perdrigon violet, 2. Perdrigon blanc, 2. Mirabelle, 1. Prune Royale.

Les 74. Poiriers font 17. Bon-Chrétien d'Hyver, 15. Bergamotte d'Automne, 5. Lefchafferie, 5. Ambrette, 4. Epine d'Hyver, 5. Epine-Mareuil, 4. Rouffelet, 2. Beurré, 4. Virgoulé, 2. petit Mufcat, 5. Robine, 2. Caffolette, 2. Cuiffe-Madame, 1. Lanfac, 1. Poire-Madeleine.

Au Nord de 300. toifes, 178. Poires, 10. Prunes, 66. pieds de Grofeilles, 6. Pêchers, 70. Framboifiers, 36. Bourdelais, 21. Chaffelas, 7. Abricotiers.

Les 178. Poiriers font, 17. Beurré, 8. Verte-longue, 4. Orange verte, 19. Virgoulé, 11. Bergamotte, 4. Ambrette, 4. Lefchafferie, 11. Martin-fec, 6. Bugi, 2. Epine-d'Hyver, 2. Epine-Mareuil, 10. Franc-réal, 3. Sucré-vert, 6. Saint-Lezin, 4. Lanfac, 2. Blanquet, 2. Efpargne, 3. Robine, 2. Caffolette, 2. Doyenné, 3. Poire de Vigne, 9. Double-fleur, 8. Angober, 7. Befideri, 2. Cuiffe-Madame 3. Meffire-Jean, 2. Poire Madeleine, 2. Fondante de Breft.

Les 10. Prunes font 4. Impériale, 2. Perdrigon de Cernay 2. Caftellane, 2. Ilvert, & 1. Mirabelle.

Les 6. Pêchers font, Admirable.

Dans les 66. pieds de Grofeilles, il y en a 34. rouges de Hollande, 8. blanches d'Hollande, 18. de communes, & 6. de piquantes.

Dans les 70. Framboifiers, il y en a 20. de blanches.

J'ai ci-deffus expliqué en quoi confiftent les 66. pieds de Grofeillers qui font tous au Nord, & en quoi les 211. pieds de Raifin qui font partie au Midi & partie au Nord, & tout de même en quoi font employées les 45. toifes d'Ados qui font toutes au Midi, ainfi voilà des Efpaliers garnis jufqu'à 1200. toifes, & cela en Figues, Pêches, Prunes, Poires précoces, Azerolles, Raifins, Grofeilles, Framboifes, &c. voilà des Poiriers & Pommiers plantés en Buiffon & en grands Arbres, jufqu'au nombre de 1200. pour des Buiffons, & autant qu'on en peut vouloir pour arbres de tige: voyons à faire une Prunelaye & une Cerifaye, fi l'étendue & la qualité de notre terrein le peuvent permettre.

Les Prunes font une efpece de fruit qui plaît affez à tout le monde, & les Pruniers réuffiffent affez bien en toute forte de terre, foit feche & fabloneufe, foit humide & forte; ils font partout d'affez beaux Arbres, tant en Buiffon qu'en plein vent, & fleuriffent

d'ordinaire beaucoup partout ; mais aussi ils sont partout fort sujets à être malheureux à leur fleur ; il arrive souvent des gelées au Printems qui les font perir, c'est pourquoi la rareté des Prunes est assez fréquente ; mais enfin s'il se rencontre des mois de Mars & Avril favorables, ils font une quantité de fruit inconcevable.

Nous en avons de certaines especes, qui sont en ce qui regarde les fleurs bien plus délicates les unes que les autres ; par exemple, les Perdrigons, & particulierement le violet ; voilà pourquoi je ne conseille guéres d'en planter en plein air, & surtout dans les Pays un peu froids, & dans les côteaux un peu sujets aux gelées : je prens soin de les mettre en Espalier, tant par cette raison que par celle d'une plus grande bonté, dont je me suis ci-devant expliqué.

Les especes de Prunes qui se défendent un peu mieux, ce sont le Perdrigon de Cernay dont je fais peu de cas, & ensuite toutes les especes de Damas, parmi lesquels j'estime particulierement le rouge ou violet rond, le gros blanc & le noir tardif, la Reine-Claude, l'Imperiale violette, la Sainte-Catherine, la Prune d'Abricot, la Mirabelle blanche, la Diaprée violette, la Diaprée de Roche-Courbon, la Prune Royale, la Prune Mignonne, la Brugnolle, l'Imperatrice, la Morin hâtive, & même la Cerisette, & toutes ces seize sont très-bonnes crues, & très-bonnes cuites.

Les Ilvert, Castellane, Moyeux, Saint-Julien, Drap d'or, Damas vert, sont pour les confitures ; il est bon d'avoir de toutes ces especes si on peut ; mais si le terrein l'empêche, & qu'on n'en puisse planter qu'en petite quantité, voici celles que je préfererois.

Pour un Prunier seul, soit Buisson, soit Arbre de tige, je prendrois,
Pour un premier, le Damas violet rond.
Pour un deuxiéme, la Reine-Claude.
Pour un troisiéme, l'Imperiale.
Pour un quatriéme, le gros Damas blanc.
Pour un cinquiéme, la Diaprée de Roche-Courbon.
Pour un sixiéme, la Mirabelle.
Pour un septiéme, l'Imperatrice.
Pour un huitiéme, le gros Damas noir tardif.
Pour un neuviéme, la Sainte-Catherine.
Pour un dixiéme, la Prune d'Abricot.
Pour un onziéme, la Prune Royale.
Pour un douziéme, la Prune Mignonne.
Pour un treiziéme, la Diaprée violette.

Pour un quatorziéme, le Damas gris.
Pour un quinziéme, la Prune Brugnolle.
Pour un seiziéme, la Prune Morin hâtive.
Pour un dix-septiéme, la Cerisette, à cause de son hâtivité.
Pour un dix-huitiéme, la Prune de Drap d'or.
Pour un dix-neuviéme, la Castellane.
Pour un vingtiéme, l'Ilvert.
Pour un vingt-uniéme, le Perdrigon de Cernay à cause de son abondance, & qu'il peut servir aux compôtes.
Pour un vingt-deuxiéme, la Prune-Datte.

Je doublerois trois ou quatre fois les douze premieres dans l'ordre que je les ai mises, devant que de doubler les dix autres, & n'en planterois d'aucune autre espece, que je n'eusse au moins deux fois ces dix dernieres; je ne planterois même les Saint-Julien & Damas noir hâtifs, qu'en grands arbres.

Insensiblement on se feroit une Prunelaye de 80. ou 100. pieds d'arbres, & c'est beaucoup, attendu que ce fruit est de très-peu de durée quand il vient, & qu'il afflige quand il occupe inutilement une grande place, comme il arrive souvent; de plus, quand il réussit, on en a de cela une suffisante abondance pour s'en faire des Pruneaux & des confitures.

Le nombre des autres Prunes est extrêmement grand, comme nous avons dit ci-devant; ceux qui auront la curiosité d'en vouloir, pour ainsi dire, farcir leurs Jardins, le pourront faire, & au moins ne m'accuseront-ils jamais de le leur avoir conseillé.

Dans la my-Juin commencent les Fruits rouges, & durent au moins jusqu'à la fin de Juillet: parmi ces Fruits rouges, je compte principalement les Cerises, les Griottes & les Bigarreaux; on en peut avoir en Buisson, mais il vaut mieux en avoir en arbres de tige; ce sont des Fruits assez connus partout, sans qu'il soit besoin d'en faire des descriptions; je ne fais particulierement cas que des grosses Cerises tardives, qu'on appelle de Montmorency; en second lieu, des Bigarreaux; & en troisiéme lieu, des Griottes.

Les Guignes dont il en est de blanches, de rouges & de noires, sont véritablement hâtives, mais elles sont trop fades, les honnêtes gens n'en mangent guéres. Les Cerises qu'on nomme hâtives, & qui ne sont pas les précoces, succedent aux Guignes, elles sont assez belles, ont la queue longue, sont aigrelettes & un

peu ameres ; ainsi je les estime peu, si ce n'est pour les premieres compôtes.

Les veritablement belles & bonnes Cerises qu'on appelle vulgairement Cerises à confire, sont ces Cerises de Montmorency ; il en vient sur des arbres qui font le bois gros, & toujours montant droit, ce sont les plus grosses ; mais ces sortes d'arbres en donnent peu, on les appelle la Cerise Coularde.

La bonne espece de Cerise fait son bois fort menu & renversé ; celle-là charge beaucoup, est fort douce & agréable au goût. Un même arbre en a fait à courte-queue & à longue queue ; c'est particulierement de cette sorte de Cerise qu'il faut planter.

Le Bigareau a son fruit ferme & croquant, longuet & presque quarré, mais toujours fort doux & agréable ; le bois en est fort gros, assez badinant, & la feuille longuette.

La Griotte est une espece de grosse Cerise noirâtre, assez ferme, très-douce & très-excellente ; elle fleurit beaucoup, mais elle est fort sujette à périr à la fleur : l'arbre fait son buisson gros, retroussé & assez serré, a la feuille large & noirâtre.

Toutes les especes de Merises sont indignes d'entrer dans un Jardin qu'on fait ; ce sont proprement des arbres de Forest, c'est-à-dire des arbres sauvages, qui nous serviront au moins à recevoir les greffes des bonnes Cerises ci-dessus.

En Poitou & en Angoumois, on appelle Guignes, ce que nous appellons Cerises ; on appelle Cerises, ce que nous appellons Merises ; & on appelle Guindoux, ce que nous appellons Griottes.

Si j'avois de ces arbres à planter jusqu'à une douzaine, il y en auroit six Cerises tardives, deux Bigarreaux, deux Griottes & deux Cerises hâtives. Si j'en avois à planter deux douzaines, il y en auroit douze tardives, & quatre de chacune des autres façons. Si j'en avois trois douzaines, il y en auroit dix-huit de tardives, sept Bigarreaux, sept Griottiers, & n'y auroit que quatre Cerises hâtives, & ainsi du reste : peut-être me résoudrois-je de planter un couple de Guignes blanches-rougeâtres, si j'avois jusqu'à quatre douzaines de Cerisiers à planter ; on ne passe gueres ce nombre-là, à moins que d'avoir dessein d'en élever pour en vendre.

Préparons-nous présentement à planter en haute tige quelques

Mûriers, quelques Abricotiers & quelques Amandiers, & choisissons pour cela quelque endroit à l'écart, qui ne gâte rien pour la vûe, ou bien plantons-les parmi d'autres arbres de tige, si nous avons fait un verger de grands arbres. Il est bon d'avoir un peu de Mûres, & on en peut planter même dans quelque basse-cour; un seul ou deux, ou trois, ou quatre au plus, sont plus que suffisans pour toutes sortes de personnes.

A l'égard des Abricotiers & Amandiers depuis deux jusqu'à douze, tant des uns que des autres, il y a, ce me semble, de quoi en fournir raisonnablement les Jardins de toutes sortes d'honnêtes gens, tels qu'ils puissent être. Les Abricots qui viennent en grands arbres, ont beaucoup plus de goût que les autres; & les Amandes sont un fruit nécessaire & agréable, particulierement dans les mois de Juillet & Août qu'on les mange vertes. Je conseille surtout d'en avoir de celles qui ont la coquille tendre; & comme ce sont des Arbres qui en quatre ou cinq ans viennent fort grands, il ne faut que mettre en Février des Amandes en place, à l'endroit où on en veut avoir des arbres, & prendre soin de les élaguer les premieres années; il donneront bien-tôt la satisfaction qu'on s'en est promise, outre qu'on ne reussit presque jamais à les planter tous faits comme d'autres arbres.

Destinons aussi quelque peu de Nefliers pour qui les aime, mais à condition de ne les pas mettre en lieu de parade; ce n'est pas un fruit assez précieux pour cela, ni même pour avoir besoin d'en planter beaucoup; le nombre des gens qui ne les haïssent pas, est médiocrement grand.

Il ne faut pas oublier quelques douzaines de Coignassiers, pour avoir des Pommes de Coing à confire, & que ce soit pour les planter en lieu où l'on n'aille pas trop souvent; l'odeur de ce fruit sur l'Arbre, n'est pas de celles qui réjouissent, & sourtout comme on n'en doit guéres planter moins que par douzaine, parce qu'à mon sens, ou il n'en faut point avoir dans ses Jardins, ou il en faut avoir raisonnablement; or une douzaine, ou deux, ou trois, ou quatre au plus, me paroissent faire un nombre assez grand de cette sorte d'Arbres.

Enfin songeons à planter quelques Azeroliers en Buisson, pour qui ne sera pas content des deux qui sont en Espalier; ils ne réussissent point mal de cette maniere & surtout pour la quantité; mais à l'égard de la grosseur, ceux des Espaliers l'emporte au dessus des autres

autres ; & après cela disons que nous avons fait tout ce qui nous a été possible pour nous mettre en état de bien employer en arbres Fruitiers, la place qui leur aura pû être destinée dans toutes sortes de Jardins.

Après avoir traité des Espaliers, & des arbres & fruits qu'on y doit mettre, je crois que pour la commodité du Lecteur, il sera bon de donner ici une Liste de différentes sortes de fruits, comme Pêches, Pavies, Brugnons, Prunes, Figues, Abricots, Cerises, Raisins, Azerolles & Pommes. Cette Liste marquera le tems que ces fruits se doivent manger & l'endroit de ce Livre où est leur description.





LISTE

DE DIFFERENTES SORTES DE Fruits; sçavoir, de Pêches, Pavies, Brugnons, Prunes, Figues, Abricots, Cerises, Raisins, Azerolles, & Pommes, qui marquent le tems que ces Fruits se doivent manger & le lieu de leur description.

PECHES, PAVIES, BRUGNONS.

PRUNES.

FIGUES.

ABRICOTS.

CERISES.

RAISINS.

AZEROLLE.

POMMES.



CHAPITRE XIII.

Du choix des Arbres Fruitiers.

APRE'S avoir donné des instructions sur la distribution du Jardin Fruitier, tant pour les Buissons que les Espaliers & les hautes-tiges, il faut traiter du choix de chaque Arbre en general & en particulier.

ARTICLE PREMIER.

Conditions necessaires à chaque Arbre Fruitier, pour meriter d'être choisi & destiné à quelque bonne place d'un Jardin Fruitier.

NOtre Jardin étant dressé, fumé, accommodé, distribué, & enfin tout prêt à planter, & chacun sçachant la quantité d'arbres dont il a besoin, eu égard à la grandeur de son Jardin, & s'étant aussi déterminé pour le choix des especes, & la proportion de chacune, eu égard tant à la qualité de son terrein, qu'à chaque saison de l'année, il est maintenant question de choisir des pieds d'arbres qui soient beaux & bien conditionnés, ensorte qu'ils meritent d'être plantés, comme donnant esperance de bon succès.

Je suppose qu'on ait affaire à des Jardiniers qui soient en réputation d'être habiles, exacts & de bonne foi; car autrement on court risque d'être vilainement trompé aux especes, & surtout pour des Pêchers, lesquels se ressemblent presque tous par la feuille & par l'écorce, à la réserve des Pêches de Troyes, des avant-Pêches, & des Madeleine-blanche, qui ont quelques différences particulieres; si bien que je suis d'avis qu'on ne prenne jamais d'arbres chez des Jardiniers suspects & décriés, quelque bonne composition qu'ils en veuillent faire: l'erreur ici est d'une trop grande conséquence.

Or ce choix de pieds d'arbres se fera, ou pendant qu'ils sont encore en terre dans les Pepinieres, ou après qu'ils en auront été arrachés; en l'un & l'autre cas on doit avoir égard, premierement, à la figure de chaque arbre; en second lieu, à sa grosseur; en troisiéme lieu, à la maniere dont il est bâti; & si les arbres sont arrachés, on doit de plus avoir particuliérement égard aux racines & à l'écorce, tant de la tige que des branches.

ARTICLE II.

Du choix des Arbres dans les Pepinieres.

SI le choix se fait dans les Pepinieres, ce qui feroit toujours à souhaiter, & qu'on le fît à la mi-Septembre, pour marquer les Arbres qu'on choisit & qu'on prétend enlever ; mais cela n'est pas toujours faisable à cause de l'éloignement des lieux où sont les bonnes Pepinieres ; si donc on peut aller sur les lieux, il ne faut faire cas que des Arbres qui ont poussé vigoureusement dans l'année, & qui paroissent sains, tant à la feuille & à l'extrémité du jet, qu'à leur écorce unie & luisante : si bien que les Arbres qui n'ont que des jets de l'année fort foibles, ou qui peut être n'en ont point du tout ; ceux qui devant la saison de la chûte des feuilles, ont les leurs jaunes, & toutes plus petites qu'elles ne devroient être : ceux qui ont l'extrémité du jet noir & amorti, ou l'écorce rude, ridée & pleine de mousse ; & si ce sont Poiriers, Pommiers ou Pruniers, qu'on y voye des chancres ; ou si ce sont Fruits à noyau, qu'on y voye de la gomme à la tige ou aux racines, tout cela sont autant de marque du rebut qu'il en faut faire, joint à ces autres marques particulieres que je vais expliquer, & qui sont encore très-importantes.

Les Pêchers qui ont plus d'un an de greffe, ou plus de deux, sans avoir été recepés en bas, ne valent rien, ils ont grand peine à pousser sur le vieux bois : il en est de même de ceux qui par en bas ont une grosseur de plus de trois pouces, ou qui n'en ont pas une de deux, & de ceux qui sont greffés sur des Amandiers vieux, & environ gros de quatre à cinq pouces.

Les Poiriers, les Abricotiers, les Azeroliers, les Poiriers, sont passables à deux pouces & demi, & sont admirables de trois à quatre ; n'importe que la greffe soit d'un an, de deux ou de trois, & qu'elle soit recouverte ou non ; il seroit encore mieux qu'elle le fût, mais je ne les veux ni plus menus, ni plus vieux.

Ces sortes d'Arbres qui ont une bonne grosseur dès la premiere, ou au moins dès la deuxiéme année, sont d'ordinaire admirables, parce qu'ils marquent un fort bon pied.

Les Pommiers sur Paradis, & les Cerisiers précoces sont bons d'un pouce & demi à deux pouces.

Les Arbres de tige doivent être bien droits, avoir au moins six bons pieds de hauteur, avec cinq à six pouces par bas & trois à quatre par haut, ayant toujours l'écorce peu raboteuse, mais au con-

traire luisante, pour marque de leur jeunesse, & du bon fonds d'où ils sortent.

Pour ce qui est de la maniere dont les Arbres doivent être bâtis, j'estime que pour toutes sortes de Nains ou d'Espaliers; il est mieux qu'ils soient droits d'un seul brin, & d'une seule greffe, que s'ils avoient deux ou trois greffes ou plusieurs branches: les jets nouveaux qui viendront à sortir autour de la tige unique de l'Arbre étronçonné & nouveau planté, seront plus propres à tourner comme on voudra pour faire un bel Arbre; que s'ils avoient deux brins ou de vieilles branches; parce qu'on ne peut assurer de quel endroit de ces vieilles branches de l'arbre nouveau planté, il en sortira de nouveaux jets, & d'ordinaire ils viennent assez mal-à-propos, s'entrelassant & faisant confusion, ensorte qu'on est obligé de les ôter tout-à-fait, & par conséquent leur faire des playes; c'est du tems perdu pour la beauté de l'arbre, & pour la production du Fruit.

Je veux donc que mon arbre soit sans aucunes branches par bas, mais je veux qu'il y paroisse de bons yeux, qui promettent par conséquent de bonnes branches, & surtout pour les Pêchers, ensorte qu'il ne faut jamais prendre celui où tous les yeux sont éborgnés, c'est-à-dire les issues bouchées, parce que rarement en sort-il de nouvelles branches; & il est si vrai que je ne veux qu'un brin, que d'ordinaire s'il y a deux greffes, j'en ôte la plus foible, pour ne conserver que la plus forte & la mieux placée.

Pour ce qui est des arbres de tige à planter en plein air, je veux bien qu'ils ayent à leur tête quelques branches, lesquelles on racourcit en plantant: nous ne demandons pas une exactitude si réguliere pour la beauté de ceux-ci, que pour la beauté des petits arbres; il suffit que ceux-là fassent une tête à peu près ronde, pour être raisonnablement beaux.

ARTICLE III.

Du choix des Arbres hors des Pepinieres.

QUe si les arbres sont déja arrachés, il faut non-seulement avoir tous les égards ci-dessus, sans en négliger aucun, mais encore il faut prendre garde si tels arbres ne sont point trop vieux arrachés, ensorte qu'ils ayent l'écorce ridée & le bois sec, & peut-être mort, ou l'écorce beaucoup écorchée, ou l'endroit de la greffe étranglé de la filasse, ou qu'ils soient greffés trop bas, & surtout en fait de Pêchers; ensorte que pour bien placer les racines comme

il faut absolument, on seroit réduit à enterrer la greffe en les plantant, ou qu'ils soient greffés trop haut, ensorte qu'ils ne sçauroient commençer un bel Espalier ou un Buisson, l'un & l'autre devant commencer à six ou sept pouces de terre.

Ce n'est pas tout, il faut particulierement prendre garde aux racines; car quand toutes les autres conditions s'y trouveroient toutes parfaites, s'il y avoit de grands défauts aux racines, il faudroit compter l'arbre pour rien.

Or pour pouvoir dire qu'un arbre est bien coditionné à l'égard de ses racines, il faut en premier lieu qu'elles soient grosses à proportion de la grosseur de l'arbre, c'est-à-dire, qu'il y en ait au moins quelqu'une qui soit à peu près grosse comme la tige; car quand elles sont toutes petites, & en forme de chevelu, c'est un signe presqu'infaillible de la foiblesse de l'arbre, & de sa mort prochaine, ou au moins qu'il ne fera pas un bon effet; la trop grande quantité de chevelu n'est pas même un fort bon signe.

Il faut en second lieu, que les principales ne soient ni pourries, ni éclatées, ni fort écorchées, ou fort rongées, ni seches, & dures; car si elles sont pourries, elles marquent une grande infirmité dans le principe de vie de tout l'arbre, les racines ne pourissant jamais quand l'arbre se porte bien: si elles sont éclatées dans l'endroit d'où elles sortent, c'est une playe, pour ainsi dire, incurable, la pourriture & la cangrene s'y mettront; c'est un ouvrier sans mains & sans outils.

C'est pourquoi ceux qui arrachent des arbres doivent être grandement soigneux de le faire adroitement & doucement, & pour cela, faire de bons trous, afin de ne rien tirer de force en arrachant, autrement ils ne manqueront point d'éclater, ou rompre quelque bonne racine.

Si pareillement elles sont fort rongées ou écorchées aux endroits qu'il faudroit conserver, ce sont encore des playes très-dangereuses, & particulierement pour les fruits à noyau; la gomme ne manque guéres de s'y former.

Et si enfin les racines sont seches, soit pour avoir été gelées, soit pour être trop vieilles arrachées, & trop long-tems ensuite exposées à l'air, c'est-à-dire, que l'arbre doit absolument être rejetté, étant certain qu'il ne reprendra pas.

Et par dessus tout cela il est à souhaiter que l'arbre qu'on doit choisir, ait ses racines si bien disposées, qu'on y en puisse trouver un étage de bonnes, & surtout de nouvelles, & que cet étage

ge soit en quelque façon parfait, de sorte qu'ôtant toutes les mauvaises, soit hautes, soit basses, il en reste environ deux, ou trois, ou quatre qui fassent à peu près le tour de la tige, ou qui soient au moins si bien situées, qu'en plantant l'Arbre, on les puisse heureusement tourner du côté de la bonne terre.

Je fais cas particulierement des racines jeunes, c'est-à-dire nouvelles faites; elles viennent communément à la partie qui approche le plus de la superficie de la terre, & ne fais que peu de cas des vieilles, celles-ci sont d'ordinaire raboteuses; & en fait de Poiriers, Pruniers, Sauvageons, &c. elles sont noirâtres, au lieu que les jaunes sont rougeâtres & assez unies: en Amandiers elles sont blanchâtres: en Mûriers jaunâtres, & en Cerisiers rougeâtres.

ARTICLE IV.

Des manieres de préparer un Arbre pour le planter.

CEtte préparation est d'une si grande consequence pour la reprise des Arbres, que souvent ils ne reprennent & ne font un bel effet, que parce qu'ils ont été bien préparés devant que d'être plantés, & que souvent aussi ils manquent de reprendre & de faire une belle tête, pour avoir été mal préparés.

Il y a ici deux choses à préparer; l'une moins principale, & c'est la tête; l'autre principale au dernier point, c'est le pied, c'est-à-dire les racines.

A l'égard de la tête, il y a peu de mystere, soit en Arbres de tige, soit en Arbres nains, il n'est question pour cela que de se souvenir de deux points.

Le premier, que comme on fait, ce me semble, un grand préjudice à un Arbre qu'on arrache, en ce que constamment l'on affoiblit, ou l'on diminue sa vigueur & son action tout au moins pour quelque tems, il faut qu'on lui ôte de la charge de sa tête à proportion qu'on lui ôte de cette action & de cette force, comme on lui en ôte sans doute en le changeant de place, & lui retranchant des racines; c'est une maxime qui n'a pas besoin de preuve.

Le second point dont il faut se souvenir, est qu'il ne faut lui laisser de tige que selon l'usage auquel un Arbre est destiné; car l'un est pour faire son effet fort bas, tels sont les Buissons & les Espaliers, & ainsi il les faut couper assez court; l'autre est pour faire son effet assez haut, tels sont les Arbres de tige, à qui par consequent il faut laisser une hauteur considérable; mais je ne racourcis

guéres ni les uns ni les autres à la hauteur qu'ils doivent demeurer, que premierement je n'aye fait toute l'opération qui est à faire aux racines, & voici comme je m'y prens.

Je fais premierement couper tout le chevelu le plus près qu'il se peut du lieu d'où il sort, à moins que ce ne soit un Arbre que je replante aussi-tôt qu'il est arraché, c'est-à dire sur le champ, sans le quitter un moment qu'il ne soit replanté, autrement pour peu qu'il soit à l'air, tout ce qui seroit bon à conserver, c'est-à-dire de certain chevelu blanc, vient à noircir, & par consequent périt ; il semble qu'il ne puisse pas davantage souffrir l'air, que de certains Poissons qui meurent du moment qu'ils sont hors de l'eau.

L'occasion de conserver ce chevelu blanc, ne peut guéres arriver que quand d'un endroit de Jardin, on arrache un Arbre pour le replanter à un autre endroit du même Jardin : on peut donc pour lors conserver quelque chevelu qui n'a point été rompu, dont l'extrémité paroît encore toute agissante, & qui sort de bon lieu, autrement si toutes ces conditions ne s'y trouvent, il n'en faut faire nul cas, & même pour le conserver plus utilement, il faut, s'il est possible, conserver en même-tems quelque peu de la vieille terre qui tient auprès comme une espece de motte, & prendre soin en plantant l'Arbre de bien placer & étendre ce chevelu.

Revenons à l'Arbre un peu plus vieux arraché : j'en fais donc ôter tout ce chevelu, que beaucoup de Jardiniers conservent avec tant de soin, & si peu de raison ; & même quand j'ai à faire quelque plant assez grand, je fais tout d'un coup travailler à retrancher à tous les Arbres ce qui leur doit être retranché devant que de les planter, & cela, soit de jour en quelqu'endroit du Jardin à l'écart, soit particulierement de nuit à la chandelle à quelqu'endroit de la maison, pour ne pas differer de faire quelqu'autre ouvrage qui presse, & qui ne se peut faire que dehors, & cependant je tire l'avantage de la nuit qui vient si-tôt & si importunément au tems des plants.

Le retranchement du chevelu étant fait, & par ce moyen les grosses racines étant tout à plein découvertes, j'ai plus de facilité à voir les mauvaises pour les ôter entierement, & à voir les bonnes pour les conserver, & ensuite regler à chacune la longueur juste que je prétends leur laisser : assez souvent quand les racines de tels Arbres me paroissent un peu alterées de sé-

chereſſe, je prends ſoin de les faire tremper durant ſept ou huit heures devant que de les replanter.

Quand je parle de bonnes & de méchantes racines, il ſemble que je ne veuille dire que des racines rompues, ou écorchées, où pourries, ou ſeches, mais cependant je veux dire quelque choſe de plus important, & c'eſt que tout Arbre planté, & particulierement un Arbre de Pepiniere, fait quelquefois ou toutes racines bonnes, ou toutes mauvaiſes, ou en même-tems il en fait quelques-unes bonnes, ou quelques-unes mauvaiſes, & voici comment.

Un Arbre planté avec les préparations que je recommande, s'il vient à prendre, il doit faire de nouvelles racines, autrement il meurt, toutes les racines anciennes lui étant inutiles s'il n'en fait de nouvelles; or de ces nouvelles, les unes ſont belles & groſſes, les autres ſont foibles & menues; ces belles viendront toutes, ou de l'extrémité de celles qu'on a laiſſées, & voilà ce qui eſt à ſouhaiter, ou elles viendront d'ailleurs, c'eſt-à-dire ou du corps de l'Abre, & par conſequent au-deſſus des vieilles racines, car celles-ci faiſoient l'extrémité de l'Arbre, ou elles viendront de la partie des vieilles qui approche le plus près du corps de l'Arbre pendant que ces vieilles, ou n'auront rien fait dans toute leur étendue, ou n'auront fait que de fort petites racines à leur extrémité, & quelques-unes de groſſes un peu loin de cette extrémité.

En ces deux cas les groſſes venues du corps de l'Arbre, ou venues de vieilles, mais non pas de l'extrémité, ſont inſenſiblement périr toutes les autres, ſoit vieilles, ſoit nouvelles, & par conſequent il faut compter celles-ci pour mauvaiſes, comme étant celles qui font jaunir & languir l'Arbre en quelqu'endroit de ſa tête.

Il n'eſt pas difficile de connoître ces bonnes d'avec ces mauvaiſes, parce que ſuppoſant, comme il eſt vrai, que le bas de la tige de l'Arbre qu'on plante, auquel bas tiennent les racines qu'on y a conſervées, ſuppoſant, dis-je, que ſelon l'ordre de la nature, ce bas eſt toujours plus gros que tout le reſte de la tige, & doit auſſi toujours ſe maintenir en cet état, ſi cependant on s'apperçoit que cet endroit, bien loin d'avoir conſervé depuis que l'Arbre a été planté, cet avantage de groſſeur qu'il avoit en ce tems-là, & que ſelon le même ordre de la nature il devoit avoir conſervé en groſſiſſant à proportion de tout le reſte; ſi cependant on s'apperçoit que cet endroit demeure au contraire plus menu que quelque en-

droit un peu plus haut, d'où ſortent en effet quelques belles racines, pour lors il faut regarder cet endroit malheureux, & demeuré comme une partie abandonnée par la nature, qui prend ce ſemble plaiſir d'en favoriſer une autre, & par conſequent il faut retrancher entierement cette partie plus menue avec tout ce qu'elle avoit pû faire auparavant : (bien des Jardiniers l'appellent Pivot, & ſe trompent, comme je ferai voir ci-après.)

La ptemiere choſe qui eſt ici à faire, c'eſt donc d'ôter entierement tout ce qui paroît ainſi abandonné, & pour ainſi dire diſgracié, l'ôter tout le plus près qu'on peut de l'endroit bien nourri, & qui pour ainſi dire eſt en faveur, pour ne conſerver uniquement que les racines qui viennent de cet endroit fortuné quelles qu'elles ſoient, & en quelque petit nombre qu'elles ſoient, car en effet le nombre n'en doit jamais être grand, & ſur-tout, comme j'ai déja dit, il faut entierement ôter la plûpart des vieilles, qui bien loin d'avoir un air de vigueur & de jeuneſſe, & une couleur vive & fraîche, paroiſſent noires, ridées, raboteuſes, uſées, & ainſi il ne faut faire état que des nouvelles qui ſe trouvent en même-tems bien placées.

Et celles-ci il les faut tenir courtes à proportion de leur longueur, la plus longue en fait d'Arbres nains, quelque groſſeur qu'elle ait, qui d'ordinaire n'eſt pas grande, ne devant jamais avoir plus de huit à neuf pouces, & en Arbres de tige ne devant guéres avoir plus d'un pied ; on peut laiſſer un peu plus d'étendue aux racines de Mûrier & d'Amandier, parce que les premieres comme fort molles, & les ſecondes comme fort ſéches & fort dures, courent riſque de périr ſi on les taille trop courtes.

Après avoir fixé la longueur des plus groſſes racines de nos Fruitiers, il faut ſçavoir que les foibles ſe contenteront de deux, ou de trois, ou de quatre pouces de longueur, & cela chacune à proportion de ſa groſſeur, c'eſt-à-dire les plus petites devant toujours être les plus courtes ; il en eſt en ceci, comme j'ai dit ailleurs, tout à rebours de ce que j'ai dit de la taille des branches.

Un ſeul étage de racine ſuffit, & même je fais plus de cas de deux ou trois bonnes racines bien placées, que d'une vingtaine de médiocres; j'appelle racines bien placées, quand étant autour du pied elles font à peu près comme autant de lignes, qui ſortant du centre, viennent à la circonférence.

Je veux que tous mes Arbres, autant que faire ſe peut, ſoient préparés, de maniere que ſans être plantés, ils ſe puiſſent tenir

droits, comme autant de quilles, & sur-tout ceux qui sont pour faire Buissons ou Arbres de tige en plein air ; car pour servir en Espalier, comme il faut toujours les tenir un peu couchés, & qu'il est à propos qu'aucune racine ne soit tournée du côté de la muraille, il faut entierement retrancher toutes celles qui pourroient se trouver tournées de ce côté-là, & qui apparemment étoient les moins bonnes ; car ayant besoin de conserver les meilleures pour les tourner du côté des terres, je ne fais sans doute retrancher que celles qui étoient les moins bonnes & les plus mal placées.

Ces maximes sont ce me semble aisées à entendre, & le sont tellement à pratiquer, que quiconque a vû préparer un Arbre selon leur sçavoir, comme il paroît dans les figures, est capable de préparer toutes sortes d'Arbres, & sur-tout en fait d'Arbres qui ne picotent guéres, comme font par exemple les Coignassiers, Cerisiers, Pruniers, Sauvageons de bois, &c. mais en fait d'Arbres qui picotent, par exemple, Sauvageons venus de Pépins, Arbres venus de noyaux, &c. il y a un peu plus de difficulté.

Et afin d'en venir à bout aussi-bien que des autres plus aisés, j'ai fait choix d'une quinzaine d'Arbres parmi le grand nombre de ceux que j'ai arrachés & plantés depuis vingt-cinq ou trente ans ; ce sont ceux dans lesquels j'ai remarqué quelque difference de situation de racines, ayant trouvé que généralement tous les Arbres ont rapport à quelqu'un de ces quinze, si bien que les ayant dessinés exactement comme ils sont au point qu'on les arrache, & puis les ayant taillés, & pareillement dessinés en cet état-là, pour faire voir comme ils doivent être devant que de les planter, chacun se pourra dorénavant regler sur cela pour l'opération qui est à faire aux racines de toutes sortes d'Arbres,

J'ai même trouvé à propos de les dessiner dans l'état de la production des nouvelles racines qu'ils font après être plantés, afin que chacun sçache ce qu'un Arbre bien préparé & bien planté doit faire pour réussir, & par où il aura manqué s'il ne réussit pas.

Quand j'ai fait à l'égard des racines tout ce que j'ai trouvé à propos, pour lors je tâche de juger sagement de la profondeur que les plus basses racines doivent avoir dans le fond de la terre, aussi-bien que de la quantité de terre que chacune des plus hautes racines doivent avoir au-dessus d'elles, car il faut les mettre à couvert & hors de portée, tant des injures de l'air, que des outils qui servent à labourer, &c. pour lors je détermine la longueur de tige que l'Arbre doit avoir hors de terre, afin de n'avoir plus rien à

y toucher après qu'il eſt planté ; on l'ébranle néceſſairement, ſi on attend à le racourcir dans le tems qu'il commence à pouſſer, & cet ébranlement me paroît très-dangereux.

On n'a que faire de craindre que la gelée gâte rien par l'endroit où l'Arbre a été racourci, il n'en arrive ſûrement jamais d'inconvénient ; c'eſt une expérience très-ſûre, & de laquelle on peut bien s'en rapporter à ma bonne foi ; cette longueur de tige à regler pour le dehors en toutes ſortes d'Arbres, eſt, s'ils ſont petits, & à planter en terres ſeches, qu'il leur faut ſix à ſept pouces, afin qu'en Eſté la tête couvre le pied contre l'ardeur du Soleil, & en terres humides, cela pourra être de neuf à dix, ou d'onze à douze au plus, afin que la tête n'empêche pas la chaleur de donner au pied qui en a beſoin ; pour ce qui eſt des Arbres de tige, elle eſt toujours de ſix à ſept pieds en toutes ſortes de terres : de plus grands ſeroient trop ſujets à être ébranlés par les vents ; de plus courts auſſi ſeroient déſagréables à voir, à moins que ce ne fût un plant tout entier d'Arbres à demi tige, comme on en fait aſſez ſouvent pour des Pruniers, des Ceriſiers, &c.

Il faut grandement prendre garde en fait de Pêchers, qu'ils ayent deux ou trois bons yeux dans la longueur qu'on leur laiſſe ; autrement ils couroient riſque de ne pouſſer que du Saurageon.

J'ai déja dit que pour toutes ſortes d'Arbres, mais particulierement pour les nains, je n'y voulois qu'un brin tout droit ; à l'égard des Arbres de tige, je ne trouve pas mauvais qu'ils ayent quelques branches ; j'y conſerve volontiers longues celles, qui s'y trouvant foibles, ne peuvent contribuer à la beauté de la figure, mais peuvent donner du fruit plutôt ; pour ce qui eſt des groſſes, j'en conſerve deux ou trois, ou même quatre, qui ſe trouvant bien placées, peuvent commencer un beau rond, & je les racourcis chacune à ſept ou huit pouces.

ARTICLE V.

Maniere de planter les Arbres qu'on a déja préparés.

LA premiere obſervation qui eſt ici à faire, eſt que dans le tems de planter, que tout le monde ſçait être depuis la fin d'Octobre juſqu'à la mi-Mars, c'eſt-à-dire depuis que les Arbres quittent leurs feuilles ; juſqu'à ce qu'ils ſoient ſur le point de recommencer à en pouſſer de nouvelles ; la premiere obſervation, dis je, eſt de choiſir un tems ſec & aſſez doux, ſans ſe mettre aucunement

en peine des égards qu'on avoit autrefois pour les Lunes ; les tems pluvieux sont ici, non-seulement incommodes pour les Jardiniers qui travaillent, mais aussi ils sont préjudiciables aux Arbres qu'on plante, attendu que les terres se mettent aisément en mortier, & ne sont pas propres à se glisser tout au tour des racines pour n'y laisser aucun vuide, comme il est très-expédient de l'empêcher; or quoique tous ces mois-là soient également propres pour planter, si bien même que le plutôt fait est toujours ce me semble le meilleur, cependant comme j'affecte volontiers de planter dès la Saint Martin dans les terres seches & legeres, j'affecte aussi de ne planter qu'à la fin de Fevrier dans les terres froides & humides. Les Arbres n'y sçauroient rien faire pendant l'Hyver, & ainsi ils pourroient plutôt s'y gâter que s'y conserver, au lieu que dans les terres legeres ils peuvent dès l'Automne commencer à faire quelques petites racines, & c'est toujours une grande avance pour eux, & pour les mettre en train de faire merveilles au Printems.

La deuxiéme observation est de regler juste toutes les distances qui doivent être entre chaque Arbre, soit en Espalier, soit en Buisson, soit en Arbre de tige, afin de sçavoir au vrai & le nombre en général qu'on a à planter, & le nombre particulier de chaque espece.

La troisiéme observation est de regler exactement les places qu'on destine & à chaque espece d'Arbre, & à chaque Arbre en particulier; j'aime mieux que les fruits d'une même saison soient tous dans un même canton.

La quatriéme observation est de faire faire au cordeau des trous de la grandeur de la forme d'un chapeau ; car je suppose que les tranchées ont été bien faites ; si bien que pour petit que soit le trou, il est assez grand pour planter l'Arbre; & ce ne seroit que du tems, de la peine & de la dépense perdue, de le faire plus grand.

La cinquiéme observation est de faire porter chaque Arbre près son trou, devant que commencer d'en planter aucun, & s'il est question de planter des Buissons autour de quelques quarrés, où de faire un quinconce, je veux qu'on ait soin de mettre particulierement les plus beaux & les mieux conditionnés aux encoignûres des quarrés, ou aux encoignûres des rangées.

Et pareillement s'il est question d'un Espalier, il est à propos de mettre toujours les plus beaux Arbres, & ceux qui font les plus beaux fruits aux endroits les plus apparens & les plus visités ; par exemple, près des portes & le long des Espaliers, où sont les plus belles allées.

Quoique je faſſe ici un choix des plus beaux, il ne s'enſuit pas qu'il n'en faille jamais planter aucun qui ne ſoit beau, & accompagné de très-belles apparences de repriſe; mais cependant il eſt vrai, que quelque ſoin qu'on prenne de n'en choiſir que de beaux, il y en a toujours de plus beaux les uns que les autres.

Les Arbres étant donc ainſi tous portés chacun près de la place qui lui eſt deſtinée, s'il eſt queſtion de planter des Buiſſons, je commence par planter ceux des encoignûres de chaque quarré, afin qu'ils ſervent d'alignemens pour tous les autres, & ſi les terres ſont fraîchement remuées, & mêlées d'aſſez grande quantité de fumier long, enſorte qu'elles ne paroiſſent pas autant affaiſſées qu'elles le doivent être; je prens ſoin de n'enfoncer les Arbres qu'environ d'un demi pied, c'eſt-à-dire, que l'extrémité de la plus baſſe racine n'eſt pas plus avant d'un demi pied dans la terre, parce que comme je fais état que les terres s'affaiſſeront au moins d'un demi pied, & qu'il y a beaucoup plus d'inconvéniens de planter les Arbres un peu haut, que de les planter bas, il ſe trouvera au bout de quelques mois, que mes Arbres ſeront environ d'un pied dans la terre, qui eſt la meſure la plus juſte qu'on puiſſe regler à cet égard : des Arbres plantés plus bas ne manquent guéres de périr en peu d'années.

Ayant donc planté les Arbres des encoignûres, je mets un homme à celle de la rangée que je veux planter, afin qu'il aligne les Arbres, pour qu'ils ſe trouvent toujours bien plantés en ligne droite; je prens un autre homme avec une bêche pour couvrir les racines des Arbres, à meſure que je les préſente en place, & que mon Aligneur m'avertit qu'ils ſont bien dans la ligne, & en une matinée je planterai facilement quatre ou cinq cens pieds de Buiſſons.

Il eſt encore plus aiſé d'en planter en peu de tems beaucoup en Eſpalier, parce qu'il n'eſt pas queſtion d'aligner, mais pour un quinconce on ne peut pas aller ſi vîte; parce que comme il faut que chaque Arbre réponde juſte à deux rangs, il faut deux Aligneurs; ſçavoir, un pour chaque rang, & il ſe perd toujours un peu de tems devant que l'Arbre ſoit juſtement placé pour répondre aux deux rangs également.

Or il ne faut pas ſeulement être ſoigneux de planter un peu haut & fort droit, mais il le faut être particulierement pour tourner les principales racines du côté de la bonne terre; c'eſt ici le point le plus important, enſorte que, quoiqu'il ſoit fort à ſouhaiter que tous les Arbres deſtinés pour être en Buiſſon paroiſſent droits ſur leur pied après avoir été plantés, ſi néanmoins la diſpoſition de leurs

racines

racines, qui vont peut-être naturellement à pivoter, demande que l'Arbre foit un peu couché pour avoir la bonne affiette que je fouhaite à fes racines, c'eft-à-dire, afin qu'il pouffe plûtôt entre deux terres, que de pouffer en fond, non-feulement je ne fais nulle difficulté de tenir la tête de l'Arbre un peu couchée, & toujours fur la ligne du cordeau tiré, mais même je le confeille comme une chofe néceffaire; autrement comme les racines qui fortent, fuivent toujours la pente de celles d'où elles fortent, il arrivera bien-tôt que ces racines ayant enfin pénétré jufqu'aux méchantes terres du fond, ou même étant defcendues trop bas, & fur-tout hors de la portée de l'eau des pluyes, l'Arbre en deviendra malade & languira, fera une vilaine figure & de vilains fruits, & enfin mourra.

De ce que je viens de dire pour la bonne fituation des racines; il s'enfuit que fi on a à planter le long de quelques allées, on évitera de tourner les principales racines du côté de cette allée, à plus forte raifon fera-t'on la même chofe quand on plantera des Efpaliers, pour ne laiffer aucune bonne racine qui puiffe pouffer du côté des murailles.

Ce panchement de tête aux petits Arbres ne doit faire aucun fcrupule ni aucune apprehenfion pour la beauté, tant de leur figure particuliere, que de leur plant en général, parce qu'il n'eft pas des branches qui ont à fortir, comme des racines, les branches ne fuivent nullement la difpofition de la tête couchée, au contraire elles naiffent regulierement toutes droites autour de la tige; & ainfi comme leur origine eft fort près de terre, les Arbres font une figure auffi-bien tournée, que s'ils avoient été plantés droits fur leur centre.

C'eft aux Arbres de tige en plein air qu'on eft néceffairement obligé de les planter fur leur centre tout le plus droit qu'il eft poffible, autrement cette tige demeureroit toujours courbée, & par conféquent feroit une vilaine figure, joint qu'elle fe trouveroit davantage en prife à la violence de vents, & par conféquent l'Arbre courroit rifque d'être renverfé, & par la même confidération des vents, il les faut planter un peu plus avant que d'autres Arbres, c'eft-à-dire, qu'en les plantant il les faut mettre un bon pied avant dans la terre; & même quoique je recommande de ne point trépigner fur nos petits Arbres, de peur de les enfoncer trop, & qu'auffi-bien ils n'ont rien à craindre du côté des vents, je recommande au contraire de preffer la terre contre le pied de ceux-là, afin de les raffurer, & les mettre en état de refifter à l'effort des vents.

Chaque Arbre étant planté, si j'ai la commodité des fumiers, j'en mets un lit de deux ou trois pouces sur chaque pied, & le recouvre en même-tems d'un peu de terre pour en ôter la vûe qui n'est pas agréable : ce lit de fumier ne sert pas tant pour abonnir la terre; car je suppose qu'elle est bonne & bien préparée, comme il sert particulierement pour empêcher que le hâle des mois d'Avril, May & Juin ne pénétre jusqu'aux racines, & par conséquent ne les altere, & ne les empêche d'agir; ce qui ne causeroit rien moins que la mort.

Que si je manque de fumier, je me contente pendant ces premiers mois dangereux, de couvrir de méchantes herbes, ou de fougere les pieds des Arbres; j'empêche qu'il n'y vienne rien qui offusque les jeunes jets; & si la sécheresse est fort grande, comme elle est assez souvent, je fais pendant les trois ou quatre mois, & cela tous les quinze jours, donner une cruchée d'eau à chaque pied, après avoir fait un cercle tout au tour, afin que l'eau pénétre entierement; & aussi-tôt qu'elle paroît imbibée, je fais remplir & racommoder ce cercle, en sorte qu'il n'y paroît plus rien.

Que si la saison est un peu pluvieuse, les arrosemens ne sont point nécessaires : avec de tels apprêts & de telles précautions, on est d'ordinaire assez heureux à faire des plants, si bien qu'il n'y meurt guéres d'Arbres.

ARTICLE VI.

Des Arbres en mannequin.

MAIS cependant comme il peut mourir quelques Arbres, & qu'autant que faire se peut il est à souhaiter qu'un Plant soit parfait dès la premiere année, je pratique de préparer un plus grand nombre d'Arbres, que je n'ai actuellement besoin d'en planter pour rendre mon Plant complet, afin d'en avoir toujours quelques-uns comme en corps de reserve; & pour cet effet je pratique dès le même tems du Plant, d'élever en mannequin quelques Arbres de chaque espece, mais beaucoup plus de fruits à noyau, que de fruits à pepin, ceux-là d'ordinaire courant un peu plus de risque de mourir que les autres.

Je choisis donc quelque bon endroit du Jardin (ceux qui sont le plus à l'ombre, y étant fort propres) & là je mets des Arbres en mannequin bien étiquetés, ou au moins bien marqués sur mon

Livre par ordre, & des rangs & de la place de chacun dans son rang, afin d'y avoir recours si quelque Arbre vient à mourir en place, ou même à languir, voulant, s'il est possible, que mon Plant demeure fait & parfait, tant pour la figure que pour les especes, selon la premiere disposition que j'en ai faite.

Et pour cela je tiens couchés dans les mannequins les Arbres qui sont destinés pour les Espaliers, & je tiens droits au milieu des mannequins ceux qui sont destinés pour Buissons, afin qu'en l'un & l'autre cas je puisse plus commodément placer le mannequin tout entier, en sorte que l'Arbre s'y trouve aussi bien situé, que s'il y avoit été planté d'abord, ce qui ne seroit pas, si l'Arbre destiné pour l'Espalier étoit droit au milieu du mannequin, parce qu'on ne pourroit pas assez facilement approcher l'Arbre de la muraille : le même inconvenient à peu près est d'avoir à planter en Buisson un Arbre couché dans un mannequin, quoiqu'on ait en ceci plus de facilité à le bien placer, que l'Arbre destiné à l'Espalier.

Cette operation de transport de mannequin se peut faire jusqu'à la Saint Jean, & quand on la veut faire, il faut commencer par bien arroser les mannequins qu'on veut enlever, qui apparemment seront les plus beaux : il faut ensuite détourner proprement la terre d'autour du mannequin, afin de ne point rompre de racines, s'il s'en est fait qui ayent déja poussé au-delà des mannequins : il faut choisir un tems de pluye, ou au moins un tems doux & bas, comme on dit, ou même le soir après le Soleil couché, ou le matin devant qu'il se leve : il faut prendre grandement soin de n'ébranler l'Arbre en façon du monde, soit en le retirant de terre, soit en le transportant, soit en le replaçant à l'endroit destiné ; l'ébranlement en ceci est très-pernicieux & souvent mortel.

Or quand en faisant ce mouvement de mannequins on s'apperçoit que les racines ont commencé à sortir hors du mannequin, il faut premierement en plaçant ce mannequin, être soigneux de conserver les pointes de ces racines nouvelles, les bien ranger, & soutenir de bonnes terres, les couvrir sur le champ, presser même le terres contre le mannequin, & ensuite arroser assez amplement tout autour de ce mannequin, afin d'en approcher les terres voisines, si bien qu'il n'y reste aucun vuide, ce qu'on ne connoît quand l'eau des arrosemens ne s'imbibe plus avec précipitation, & cet arrosement est nécessaire indispensablement, de quelque maniere qu'on fasse ces changemens de mannequins ; & enfin les jours de grand Soleil il faut couvrir de paillassons la tête de cet Arbre, jusqu'à

ce qu'on s'apperçoive qu'il commence de pouffer, & pour lors on commence de les ôter les nuits ; cette derniere précaution de couverture n'eft néceffaire qu'en cas qu'on ait vû des racines nouvelles fortir de ce mannequin, ou que l'Arbre en ait été ébranlé.

Les mêmes foins qu'on a pour remplacer en Efpalier des Arbres élevés en mannequins, les mêmes faut-il avoir pour remplacer en buiffon, ou en haute tige, des Arbres pareillement élevés en mannequins, & fur-tout prendre garde de laiffer tout le moins qu'on peut ces nouvelles racines à l'air, autrement elles noirciront, & par conféquent mourront.

Il me refte feulement de dire que les mannequins doivent être faits exprès, & être à claire voye, tant afin que les racines fortent plus aifément, qu'afin qu'ayant moins de matiere, ils coutent moins, auffi-bien le trop de matiere qui les rend plus épais, eft-il nuifible : ils doivent être faits d'ozier le plus frais & le plus verd que faire fe pourra, afin qu'étant mis tout verd en terre, ils y durent plus long-tems fans fe pourrir, c'eft-à-dire, qu'au moins ils puiffent fe conferver une année entiere ; (ceux qui font vieux faits fe pourriffent plûtôt) ils ne doivent être guéres profonds, autrement le tranfport en feroit trop difficile ; huit à neuf pouces de profondeur font fuffifans, afin qu'étant enterrés jufqu'à ce que leurs bords foient cachés, on y puiffe mettre quatre ou cinq pouces de terre dedans, & l'Arbre enfuite, dont on couvrira les racines d'une pareille quantité de terre ; & même en faifant le tranfport de ces mannequins, on pourra enlever une partie de ces terres de deffus, fi elles incommodent à porter : il faut être bien foigneux de preffer, comme nous avons dit, la terre de dehors contre les mannequins, afin qu'il n'y refte aucun vuide.

A l'égard de la grandeur du mannequin, elle doit être proportionnée à la longueur des racines des Arbres qu'on y veut planter ; il faut au moins qu'entre l'extrêmité de chaque racine & le bord du mannequin, on y puiffe mettre trois à quatre pouces de terre, fi bien que pour les Arbres deftinés à l'Efpalier, les mannequins n'ont que faire d'être fi grands, attendu que ces Arbres y font couchés, & par conféquent fort près d'un des côtés, de telle forte qu'il ne leur refte de racines que de l'autre côté ; ainfi les nouvelles racines y trouveront affez de place, pourvû que le mannequin foit affez grand. A l'égard des Arbres deftinés en Buiffon, comme ils doivent être plantés dans le milieu, & que par conféquent ils doivent pouffer des racines tout autour, il faut que le mannequin foit un peu plus grand.

A proportion auffi faut-il le mannequin plus grand pour les Arbres de tige, que pour les petits Arbres : il eft inutile de dire que les mannequins doivent être ronds, perfonne ne l'ignore : il s'en pourroit faire d'ovales ou de quarrés; mais il en couteroit davantage, & ne vaudroit pas mieux.

La différence de groffeur des Arbres oblige donc à faire de trois différentes grandeurs de mannequins; fçavoir, de petits qui font environ d'un pied de diametre, de moyens qui ont quinze à feize pouces, & de grands qui en ont dix-huit à vingt : le principal eft que le fond foit affez fort & affez folide pour pouvoir porter fans crever la pefanteur de la terre, & que les bords d'en-haut & d'en-bas foient auffi-bien fabriqués pour n'être pas faciles à s'évafer : il faut auffi une entrelaffure tout autour du milieu par la même raifon.

Je ne me contente pas feulement d'avoir cette précaution de mannequins dans le tems que je fais de grands plants, mais je l'ai encore tous les ans pour quelque petit nombre d'Arbres, eu égard à la grandeur du plant que j'ai à cultiver, afin qu'en cas qu'il arrive accident à quelqu'un de ceux qui font en place, comme il leur en peut arriver beaucoup, je puiffe remedier d'abord que j'en fuis menacé, ou d'abord que je m'apperçois que l'accident eft arrivé; car enfin il faut toujours être en état d'avoir fon plant complet, fans y fouffrir aucun Arbre qui rechigne.

Peu de dépenfe fuffit pour fe metttre l'efprit en repos à cet égard, & faute de cela on perd bien du tems & du plaifir.

Il eft tems préfentement de paffer au chef-d'œuvre des Jardiniers, c'eft-à-dire, à la Taille.

Fin de la Troifiéme Partie.



QUATRIÉME PARTIE DES *JARDINS FRUITIERS* ET POTAGERS.

De la Taille des Arbres Fruitiers.

DISCOURS PRELIMINAIRE.


ENERALEMENT parlant, tailler les Arbres, c'eſt y couper des branches, ainſi on dit pour l'ordinaire, qu'un Arbre eſt taillé quand on y voit beaucoup de marques de branches coupées : on dit qu'un Jardinier taille, quand la ſerpe à la main on le voit couper quelques branches à ſes Arbres. De tout tems cette taille a paſſé parmi les Curieux d'Arbres fruitiers, pour le chef-d'œuvre du Jardinage. En effet, ce n'eſt pas ſeulement de nos jours qu'elle a commencé d'être en uſage, il y a pluſieurs ſiécles

qu'on s'en étoit fait une maxime, comme il paroît par le témoignage des Anciens; (*a*) si bien qu'à vrai dire, nous ne faisons présentement que suivre, ou peut-être perfectionner ce qui se pratiquoit par nos peres.

Cet usage de tailler ne s'étend pas d'ordinaire à toutes sortes d'Arbres fruitiers, ce n'est qu'à ceux qu'on connoît dans les Jardins sous le nom d'Espaliers, de contre-Espaliers & de Buissons; car pour ceux qu'on appelle de Haut-vent ou de Tige, on ne se met guéres en peine de les tailler, si ce n'est peut-être une fois ou deux dans les premieres années, soit pour le premier tour de figure ronde & ouverture qu'il est bon de leur donner dans le tems qu'ils commencent à faire leur tête, soit pour ôter quelque branche de faux bois, qui dans la suite du tems pourroit embarrasser ou défigurer cette tête, & constamment telle taille est absolument nécessaire. On fait aussi quelquefois une maniere de taille aux Arbres de tige fort vieux, quand on y ôte des branches mortes ou langoureuses, soit grosses, soit menues; mais cela s'appelle plûtôt les éplucher, ou nettoyer & débarasser, que les tailler.

Or quoique la premiere idée qu'on a de la taille ne regarde d'ordinaire que la tête des Arbres, c'est-àdire, leurs branches, qui constamment ont, pour ainsi dire, besoin de quelque correction pour être mises en train de bien faire au gré de leur maître; il y a cependant une autre taille fort importante, qui est celle des racines, & celle-ci se fait en deux occasions, dont l'une, qui est la plus ordinaire, se fait généralement à tous les Arbres devant que de les planter (j'en ai assez parlé, dans le Traité des Plants); & l'autre, qui est extraordinaire, ne se fait qu'à quelques-uns en place, desquels on a intention d'en rendre les uns plus vigoureux, ou les autres moins vigoureux qu'ils ne sont, & je parlerai de celle-ci à la fin de ce Traité.

Cette maxime, ou cette nécessité de tailler la tête de tous les Arbres qui ne sont point de haut-vent, étant bien établie, quoique sur cela il y ait une petite maniere d'heresie en fait des Buissons très-vigoureux, laquelle je détruirai aisement, je crois être obligé indispensablement d'examiner ici, autant que je pourrai, tout ce qui regarde un usage si renommé dans le Jardinage des fruitiers; c'est pourquoi j'assure d'abord que je ne reserverai rien de particulier pour moi, & qu'au contraire j'aurai une singuliere application pour n'obmettre absolument rien de ce que j'y ai pû comprendre jusqu'à présent, & de ce que j'y pratique assez heureusement il y a si long-tems.

(*a*) Columelle, Theophraste, Xenophon.

Je ſuis perſuadé que la taille eſt une choſe non-ſeulement fort utile, mais auſſi fort curieuſe, & capable de donner du plaiſir à qui l'entend; mais en même-tems il faut convenir qu'elle eſt aſſez pernicieuſe, quand elle eſt faite par des mains ignorantes.

Car à proprement parler, tailler dans le ſens que nous l'entendons, n'eſt pas ſimplement couper; tout le monde coupe, mais peu de gens taillent; rien n'eſt ſi aiſé que de couper, & même le haſard peut faire quelquefois, que ce qu'on a coupé ſans diſcretion, réuſſit aſſez bien, quoique le plus ſouvent il ait de très-fâcheuſes ſuites; au lieu que comme à travailler habilement, il y a bien du diſcernement & de la regle (*a*) auſſi pour l'ordinaire le ſuccès en eſt-il aſſuré, tout au moins pour ce qui peut dépendre du Jardinier; car tout ne dépend pas de lui; on ſçait bien qu'il n'eſt pas le maître des tems & des ſaiſons qui doivent néceſſairement & principalement concourir à l'achevement de ſon œuvre; & ainſi quand on n'a pas cette abondance de fruits qu'on voudroit, & qu'on avoit eſperé, ce n'eſt pas toujours au Jardinier qu'il en faut imputer la faute; il n'eſt blâmable qu'en ceci, c'eſt à ſçavoir quand ſes Arbres ne ſont pas bien faits, quand ils ne fleuriſſent pas aſſez amplement, & quand les fruits n'en ſont pas univerſellement & également beaux, en ſorte que ſur un même Arbre on en voit de beaucoup plus petits les uns que les autres, car de cela il en eſt en quelque façon le maître.

CHAPITRE PREMIER.

Définition de la Taille des Arbres.

POUR commencer d'entendre ce que c'eſt que cette taille, je dis que c'eſt une operation du Jardinage, pour trois choſes qui ſont à faire tous les ans à ces Arbres dans l'intervalle du tems qui court depuis le mois de Novembre juſqu'à la fin de Mars. La premiere eſt leur ôter entierement tout ce qu'ils ont de branches qui ne valent rien, ou qui peuvent nuire, ſoit à l'abondance & à la bonté du fruit, ſoit à la beauté de l'Arbre.

La ſeconde, conſerver toutes celles dont on peut faire un bon uſage à l'égard de ces Arbres.

(*a*) Qui cum judicio amputat Arborem, efficit, ut quod arbor ſponte noluit facere, juſtitiâ violentâ cogitur, ut id agat. *Creſcen ius.* Terræ imperamus, cœlo & ſoli nequaquam.

Et

Et la troisiéme, racourcir sagement celles qui se trouvent trop longues, & laisser entieres celles qui n'ont pas trop de longueur.

Et tout cela en vûë de faire durer un Arbre, le rendre beau, & le disposer en même-tems à donner bien-tôt beaucoup de beaux & de bons fruits.

Par branches qui ne valent rien, j'entends celles qui sont de faux bois, celles qui sont usées à force d'avoir donné du fruit, & celles qui sont par trop menues, ou qui n'ont nulle disposition ni à bois, ni à fruit.

Par branches qui peuvent nuire, soit à la beauté de l'Arbre, soit à l'abondance & à la bonté du fruit, j'entends celles qui peuvent faire confusion, ou offusquent le fruit, & celles qui prennent une partie de la séve d'un Arbre quand il est trop chargé de bois, eu égard à son peu de vigueur.

Par branches, dont on peut faire un bon usage, j'entends toutes celles qui sont si bien conditionnées, qu'elles sont propres à faire la belle figure de l'Arbre, & à donner infailliblement du fruit.

Par branches trop longues, j'entends celles qui excedent neuf à dix pouces de longueur, & qui par conséquent ont besoin d'être racourcies; telles sont toutes les grosses branches que nous appellons branches à bois, & quelques-unes des menues que nous appellons branches à fruit.

Enfin par branches qui n'ont pas trop de longueur, j'entends certaines petites branches, qui étant d'une médiocre grosseur, ont des boutons à leur extrêmité, ou sont en disposition d'en avoir l'année d'après, & cependant sont assez fortes pour porter sans se rompre, le fruit qu'elles doivent.

Cette distinction si importante en fait de branches, sera plus particulierement expliquée dans les Chapitres qui traitent de la maniere de tailler.

Je ne dirai rien ici de l'origine de la taille, parce qu'on n'en dit rien qui ne soit fabuleux & risible, & par conséquent rien qui nous puisse présentement servir d'instruction; car, par exemple, à quoi sert-il de sçavoir qu'on veut faire venir l'origne de la taille, de ce que dans une Province de Grece qu'on nommoit la Nauptie, Province abondante en Vignobles, un Asne ayant brouté quelques ceps de Vignes, on s'apperçut que les ceps broutés avoient produit beaucoup plus de Raisins que ceux qui ne l'avoient pas été, ce qui fit qu'on résolut de racourir dorénavant, ou si vous voulez, de

rompre ou couper, c'eſt-à-dire, de tailler toutes les branches de Vigne? On dit de plus qu'effectivement on ſe trouva ſi bien de cet uſage, que pour marque de reconnoiſſance d'une ſi riche invention, on dreſſa dans un bel endroit de cette Province une Statue de marbre à cet Animal, comme à l'Auteur de la taille de la Vigne, c'eſt-à-dire, l'Auteur de l'abondance du Vin; & c'eſt, diſent nos Livres, la véritable raiſon pourquoi on dépeint Bacchus monté ſur un Aſne.

Or comme on vit ſenſiblement qu'il étoit utile de tailler la Vigne, on jugea de-là qu'il ne le ſeroit pas moins de tailler auſſi les Arbres fruitiers; & ainſi dans les premiers tems on fit à ceci comme on a fait à l'égard de tous les autres Arts, & de toutes les autres Sciences. On commença groſſierement de couper, c'eſt-à-dire, de tailler aux Arbres quelques-unes de leurs branches, & petit à petit on a cherché à s'y rendre habile, comme encore tous les jours à force de raiſonnemens & d'obſervations on s'étudie de plus en plus à s'y perfectionner. Voilà donc ce que nos Livres nous apprennent de l'origine de la taille. On n'aura pas de peine à convenir avec moi, que ce n'eſt pas une choſe fort importante; mais ce que conſtamment il eſt avantageux de ſçavoir:

Ce ſont trois principaux points, ſans l'intelligence deſquels il n'eſt, ce me ſemble, ni poſſible de bien parler de cette taille, ni poſſible de la bien faire.

Le premier regarde les raiſons pourquoi on la fait.

Le ſecond regarde le tems dans lequel on la doit faire.

Et le troiſiéme regarde la maniere dont il faut s'y prendre pour la faire habilement & heureuſement. Examinons ces trois points l'un après l'autre.

CHAPITRE II.

Raiſons de la Taille.

JE commencerai par les raiſons pour leſquelles on fait la Taille, ſur quoi il me ſemble pouvoir dire qu'il y en a deux. La premiere & la principale eſt celle qui a pour objet, de faire qu'en taillant on ait bien-tôt une grande quantité de beaux & de bons fruits, ſans quoi on n'auroit, ni on ne cultiveroit aucuns Arbres fruitiers.

La ſeconde, qui eſt aſſez conſidérable, nous apprend que la taille ſert à faire, qu'en toute ſaiſon les Arbres dans les tems même qu'ils n'ont ni fruits ni feuilles, ſoient plus agréables à la vûe qu'ils ne ſeroient ſi on ne les tailloit point.

Or la ſatisfaction de la vûë en ce dernier point, dépend uniquement de la figure bien entendue & bien proportionnée, qu'une main habile peut donner à chaque Arbre.

Et pour ce qui eſt de l'abondance du beau & du bon fruit, autant que l'induſtrie du Jardinier y peut contribuer, elle dépend premierement de la connoiſſance qu'il faut avoir de chaque branche en particulier, pour ſçavoir celles qui ſont bonnes & celles qui ne le ſont pas. Elle dépend en ſecond lieu de la diſtinction judicieuſe qui eſt à faire parmi ces branches, pour ôter entierement ce qu'il y en a de mauvaiſes ou d'inutiles, & conſerver ſoigneuſement toutes les bonnes, ſoit branches à bois, ſoit branches à fruit, avec cette circonſpection, que ſi dans ces derniers il y en a quelques-unes qui ne ſoient pas trop longues, on les laiſſera comme elles ſont; mais à l'égard de la plûpart des autres qui ont trop de longueur, on les taillera plus au moins courtes, ſelon que la raiſon de l'abondance, & même la figure de l'Arbre, le peuvent ordonner. Cette abondance dépend en troiſiéme lieu, du tems qu'il eſt à propos de prendre pour tailler; car toutes ſortes de tems n'y ſont pas propres.

A l'égard des deux premiers chefs qui regardent la connoiſſance & la diſtinction des branches en général, je ferai voir ci-après en quel ordre, & à quel uſage la nature les produit ſur les Arbres fruitiers; comme quoi les unes ſont propres à une choſe, les autres à une autre, & comme quoi ſur-tout les unes ont plus de diſpoſition à fructifier, & les autres moins; je concluerai de-là que c'eſt ſelon cet ordre & cette intention de la nature, & ſelon ce plus & ce moins de diſpoſition, que differemment les unes des autres, ces branches doivent être & conduites & taillées.

Mais devant que d'entrer plus avant dans cette matiere, qui a beaucoup d'étendue, étant queſtion d'y expliquer ſur-tout la maniere, ou les regles qu'on doit pratiquer dans la taille d'un grand nombre d'Arbres, qui d'ordinaire ſont infiniment différens les uns des autres, j'eſtime qu'il ne ſera pas mal à propos de dire premierement & le plus ſuccinctement que je pourrai, ce que je penſe du tems de la taille; car c'eſt l'article ſur lequel on a le plûtôt décidé.

CHAPITRE III.

Du tems de la Taille.

IL y a peu de choſes à dire ſur le tems de tailler, parce que d'un aveu général il eſt ordinairement fixé à la fin de l'hyver ou à l'entrée du Printems, c'eſt-à-dire, un peu devant que les Arbres pouſſent, & quand à peu près une partie de leurs bourgeons commence à s'enfler pour fleurir, & l'autre à s'allonger pour devenir branches; ce qui arrive infailliblement lorſque les grands froids qui accompagnent pour l'ordinaire les mois de Novembre, Décembre, Janvier & Février, étant paſſés, le renouveau vient, & que par conſéquent l'air commençant à s'échauffer & à s'adoucir, les Plantes qui avoient entierement ceſſé d'agir pendant quatre mois, viennent, pour ainſi dire, à ſe réveiller, & recommencent en effet d'entrer en action. Ce premier mouvement ſe fait conſtamment à la tête, devant que de commencer aux racines; mais cela s'entend ſi le froid a été aſſez grand pour interrompre leur fonction; car parmi nous aux années extrêmement tendres, il n'y a guéres plus d'interruption que dans les Pays fort chauds. Nous ferons voir cet ordre dans un autre endroit. Or ce renouvellement d'action extérieure, eſt un ſignal aſſuré qu'il eſt tems de tailler.

On étoit autrefois ſi ſcrupuleux pour le tems précis de cette taille, qu'on n'oſoit abſolument y travailler que dans le décours des Lunes de Février & de Mars; c'étoit preſque la ſeule maxime qui ſur ce fait-là parût bien établie, & qui fût en effet inviolablement obſervée; on peut dire que c'étoit une eſpece de routine que la plûpart des Jardiniers affectoient avec une opiniâtreté incroyable, ou plûtôt que c'étoit une eſpece de tyrannie qu'ils exerçoient quand ils avoient à faire à des honnêtes gens amoureux de leurs Arbres fruitiers; on en étoit venu juſqu'à ce point d'habitude, que les uns & les autres auroient crû tout perdu, ſi on en avoit taillé hors le tems de ces décours; c'étoit une maladie inveterée, dont il ne ſe trouve encore que de méchans reſtes. Je veux bien qu'en d'autres choſes qui paſſent ma portée, & dans leſquelles je ne connois rien, il ſoit bon d'avoir égard aux Lunaiſons; mais pour ce qui eſt de la taille des Arbres, & généralement de tout le Jardinage, je prétends faire voir ci-après dans le Traité de quelques réfléxions que j'ai

faites sur l'Agriculture, que ces observations sont inutiles, & même chimeriques; & comme après en avoir été premierement imbu, j'en suis enfin pleinement desabusé, j'espere parvenir aussi à délivrer les Jardiniers de cette sorte de vision, ou d'ignorance, en même-tems délivrer les honnêtes gens de cette sorte d'inquiétude.

Il est bien vrai qu'il est très-bon de tailler dans la fin de Février, & au commencement de Mars, qui sont d'ordinaire des temps de décours, mais il est encore très-vrai que sans prendre garde à la Lune, on peut commencer à tailler d'abord que les feuilles des Arbres sont tombées, c'est-à-dire, à la fin d'Octobre,* ou au moins environ la Saint Martin, & qu'on peut continuer ensuite tout l'Hyver, jusqu'à ce qu'on ait achevé: Et cela parce que comme d'ordinaire on a trois sortes d'Arbres à tailler, les uns trop foibles, les autres vigoureux, & les autres qui sont dans le bon état qu'on leur peut souhaiter, j'estime qu'il y peut avoir de la sagesse & de l'utilité à ne les pas tous tailler en même-tems, & qu'il est à propos d'en tailler les uns plûtôt, & les autres plus tard: Par exemple, je suis assez persuadé que plus un Arbre est foible & languissant, & plûtôt doit-on le tailler pour lui retrancher de bonne heure les mêmes branches, qui comme nuisibles ou inutiles doivent dans un autre tems lui être ôtées, c'est-à-dire, sur la fin de l'Hyver; & voilà pourquoi à l'égard de ceux-ci la taille de Novembre, Décembre & Janvier est très-bonne & très-salutaire, & même meilleure que celle de Février & de Mars; & par la raison des contraires, plus un Arbre est fort & vigoureux, & plus tard aussi peut-on retarder à le tailler; je veux dire qu'à son égard on peut non-seulement sans péril, mais même fort utilement attendre à le tailler qu'on en soit venu jusqu'à la fin d'Avril.

J'avance en cela deux principes qui paroissent assez nouveaux: Ceux qui en voudront voir la preuve bien certaine, peuvent continuer de lire ce qui suit: A l'égard de ceux qui voulant bien s'en reposer sur ma bonne foi & sur mon expérience, ne demandent qu'à voir la suite de mes manieres d'agir, ils peuvent passer le reste de ce Chapitre, pour aller à celui qui explique pourquoi on doit tailler.

Pour établir les deux principes que j'ai ci-devant avancés, je me sers de deux comparaisons, dont la premiere qui regarde la tail-

* Omnis Arborum amputatio quandocumque fieri potest à tempore casûs foliorum. *Crescentius*.

le des Arbres foibles, eſt tirée de la conduite que tiennent certains Meûniers bons économes, qui avec peu d'eau trouvent moyen de faire moudre un moulin, auquel cependant il en faut beaucoup; & la ſeconde qui regarde la taille des Arbres très-vigoureux, eſt priſe d'autres Meûniers, qui ſçachant combien les grands courans des crues d'eau ſont dangereux pour leurs moulins, laiſſent pour un tems perdre ou couler l'abondance qui les incommoderoit; & enfin la rapidité étant paſſée, ils ferment les écluſes, & enſuite employent ce qui leur reſte d'eau, ſelon qu'il eſt expedient pour le nombre des rouës qu'ils ont à entretenir.

Pour faire entendre ces deux comparaiſons, je dis que la ſéve dans chaque Arbre m'y paroît être à peu près, ce qu'eſt l'eau dans chaque riviere : Je dirai dans un autre endroit ce que l'eau eſt dans les tuyaux des fontaines jailliſſantes.

Quelques ſoient les Rivieres, ou grandes ou petites, toujours il eſt vrai qu'elles ſont belles, pourvû que le lit de chacune, tel qu'il peut être, ſoit d'ordinaire fourni d'une quantité d'eau proportionnée à ce qu'il eſt, & ſans cela elles ſont miſerables, & peu eſtimées; ainſi trouve-t'on un Arbre beau tel qu'il ſoit (car il en eſt de grands & de petits) pourvû que cet Arbre dans toutes ſes parties faſſe tous les ans d'aſſez beaux jets, & autant qu'il en convient à la condition de grandeur & de groſſeur dans laquelle il ſe trouve, & ſans cela il eſt aſſurément vilain & miſerable.

Or conſtamment durant que l'Arbre qui eſt dans un bon fonds ſe porte bien, & qu'il ne fait point un froid aſſez grand pour avoir pû geler la terre juſqu'auprès des racines, car un tel froid arrête toute ſorte de végetation, pour lors, dis-je, à l'extrêmité des racines il s'en fait toujours d'autres nouvelles, & par conſéquent il ſe fait toujours de la ſéve nouvelle, comme je le prouve dans mes réflexions, & ainſi il monte perpetuellement de la ſéve, tant dans la tige de l'Arbre que dans toutes les branches dont la tête eſt compoſée, & cela plus ou moins dans toute l'étendue de chacun, ſelon que cette ſéve eſt en ſoi plus ou moins abondante; tout de même que dans une riviere, pendant que la ſource eſt bonne, & nullement empêchée, l'eau coule perpetuellement, non-ſeulement dans le lit que l'Art ou la nature lui ont préparée, mais auſſi généralement dans tous les bras où elle ſe peut partager, c'eſt-à-dire, dans tous les ruiſſeaux ou canaux qui ſe peuvent former le long de ſon cours, & cela plus ou moins, ſelon que cette eau eſt en ſoi plus au moins abondante.

Quand on voit que l'Arbre eſt peu vigoureux, en ſorte qu'il n'a fait aucuns jets qui ſoient beaux, ou qu'ayant été vigoureux les années précedentes, il a ceſſé de l'être, de maniere qu'il n'a plus fait de jets, ou au moins n'en a fait que de très-petits & très-menus, nous pouvons dire que c'eſt une marque infaillible, ou que la ſource de la ſéve eſt naturellement ſoible & petite, ou qu'enfin elle l'eſt devenue, ſi bien que n'étant pas capable, ou ne l'étant plus de faire effet en de longues branches, ni en beaucoup, & cependant étant néceſſaire qu'elle en faſſe pour notre profit & notre ſatisfaction, il faut de bonne heure ſoulager cet Arbre du fardeau qu'il a, & qui eſt trop grand, eu égard à ſon peu de force & de vigueur, & par conſéquent il faut de bonne heure lui retrancher entierement une grande partie de ſes branches, afin que, pour ainſi dire, on bouche le plûtôt qu'on peut beaucoup de ces ouvertures par où il entroit partie de la ſéve de cet Arbre; & ainſi ce qui, par exemple, étant partagé en quarante rameaux, paroiſſoit faire peu d'effet en chacun, cela même étant enſuite ramaſſé & diſtribué à la moitié moins, ſe trouvera ſuffiſant pour faire ſur cet Arbre de plus grandes productions, quoique véritablement moins nombreuſes. C'étoit une riviere dont la ſource étoit ou naturellement foible, ou notablement diminuée, & qui cependant toute telle qu'elle étoit, étant encore partagée en trop de bras, ne pouvoit rien faire de conſidérable en pas un endroit, mais étant induſtrieuſement ramaſſée, ou bien réduite & reſſerrée en moins d'étendue, de ſorte qu'il ne s'en perd plus nulle part, comme elle avoit accoutumé, elle ſe trouve par ce moyen capable de tourner au moins quelque roue; une chauſſée, ou des écluſes faites de bonne heure, fait ici ce que la bonne fortune d'une Riviere plus abondante fait à l'égard de pluſieurs roues.

Et voilà ce qui m'a engagé à conſeiller de tailler de bonne heure les Arbres foibles, & cela même apprend qu'il les faut tailler fort court, ainſi que nous le montrerons ci-après.

Or ce qui prouve bien à l'égard de la taille de ceux-là, doit, ce me ſemble, par la regle des contraires ſervir de lumieres à l'égard de la taille des Arbres vigoureux, ſoit pour la faire plus tard, ſoit pour laiſſer à chacun davantage de charge.

Conſtamment nous n'avons d'Arbres fruitiers que pour avoir du fruit, & conſtamment ce fruit ne vient communément que ſur ces branches foibles, car les groſſes n'en font guéres, leur fonction étant de faire quelqu'autre choſe d'aſſez important. C'eſt

ainsi que les grands torrens ne sont pas propres pour faire moudre; au contraire ils sont sujets à tout engorger, ou à tout rompre; leur fonction est de servir à autre chose, par exemple au transport des voyageurs, au transport des fardeaux & des marchandises, &c. Ce ne sont donc que les médiocres qui sont ici utiles à la moulure: Ainsi un Arbre étant très-vigoureux, ne fait d'ordinaire que des grosses branches, & sur-tout à l'entrée du Printems où sont les grandes crues de séves, & n'en sçauroit commencer de ces foibles, dont nous avons besoin pour le fruit.

Or à un tel Arbre qui doit être taillé afin qu'il donne du fruit, & que cependant il ait une figure agréable, il ne faut pas seulement lui laisser beaucoup de charge, soit par le nombre des branches, soit par l'étendue de chacune, ce qui en effet est absolument nécessaire, il faut encore quelque chose de plus; & comme c'est particulierement à ces extrêmités, sur lesquelles à l'entrée du Printems se font les grands effets de la séve nouvelle, il faut, pour ainsi dire, laisser passer la fougue & la furie de la premiere action: c'est pourquoi un tel Arbre a besoin d'être taillé plus tard, c'est-à-dire, qu'il ne le doit être que quand la premiere impetuosité de séve sera passée, il lui en restera encore suffisamment pour faire, que sur ces sortes de branches ainsi taillées après coup, il pousse en même-tems & de gros jets pour la figure, & de ces foibles que nous souhaitons pour le fruit.

Ce n'est pas que, comme je dirai ci-après, le meilleur expédient en fait d'Arbres très-vigoureux, & même s'il m'est permis de parler ainsi, opiniâtres à l'égard du fruit, le meilleur expédient, dis-je, ne soit d'aller à la source de leur vigueur, qui consiste dans les racines: c'est cette vigueur qu'il faut affoiblir, & par conséquent il faut diminuer le nombre des racines qui travaillent le mieux, & par ce moyen on diminuera l'effet qui provient de plusieurs bonnes ouvrieres, lesquelles agissant en même-tems, font plus de séve qu'il n'en faut à tel Arbre fruitier: car enfin, il faut que selon notre intention, il fasse promptement du fruit dans une figure contrainte, & qui ne lui est nullement naturelle; il ne le peut, quand la séve étant par trop abondante, il ne se fait par-tout que de très-grosses branches.

L'expérience qu'un chacun pourra ci-après acquerir en pratiquant ces deux maximes, & particulierement celle qui regarde la taille des Arbres foibles; cette expérience, dis-je, achevera sans doute de les établir pour toujours; & pour les autres Arbres, je réponds

pons qu'il n'y a perſonne qui ne s'en trouve très-bien, & je répons ſur-tout que ce ſera un grand ſecours pour les Jardiniers qui ont un grand Fruitier à conduire, & qui, comme il eſt fort à ſouhaiter, veulent tailler eux-mêmes la plupart de leurs Arbres.

Or comme je crois qu'ils ne ſçauroient mieux faire que de ſuivre ce conſeil, auſſi me paroiſſent-ils très-blâmables, ſi pour commencer à tailler, ils attendent qu'on en ſoit à la fin de l'Hyver, & au tems de ces décours de Février & de Mars, parce que c'eſt pour lors le tems du grand accablement de toutes ſortes d'ouvrages pour les Jardiniers. Tout vient tout à coup à l'entrée du Printems, les labours de tout le Jardin, les ſemences de la plûpart des plantes potageres, l'œilletonnement des Artichaux, les differentes couches à faire, le nettoyement des allées, ſi bien que c'eſt un étrange embarras d'avoir encore pour lors à faire le plus important de tous les ouvrages; car enfin c'eſt le ſeul où il n'y a point de petites fautes à faire, elles ſont toutes grandes & pernicieuſes, c'eſt la taille de beaucoup d'Arbres, & peut-être grands Arbres, tant en Buiſſon qu'en Eſpalier, ſans oublier le premier paliſſage de ceux-ci; & par ce moyen comme tout s'y fait avec précipitation, auſſi pour l'ordinaire tout s'y fait-il aſſez mal; car à vrai dire, chaque choſe preſſant également d'être faite, il y en a peu à qui on puiſſe donner tout le tems & toute l'application néceſſaire.

J'ai dit en paſſant que je ne faiſois nul cas des décours, &c. mais je n'ai pas répondu à une objection que quelques Jardiniers prétendent invincible, & dans laquelle, à mon ſens, ils ſe trompent infiniment; c'eſt, diſent-ils, que la gelée d'Hyver peut gâter l'extrêmité de la branche taillée, & que s'il n'y a pas tant à craindre pour les fruits à pepin, tout au moins cela eſt-il fort dangereux pour les fruits à noyau, dont, à ce qu'ils prétendent, le bois eſt fort délicat, parce qu'il eſt fort moëleux; je me contente de ſupplier tous ces ſcrupuleux de ſe défaire de cette apprehenſion, & je les aſſure que l'experience qu'ils en feront ſans prévention, achevera de les guerir pleinement de leur erreur. Nous avons eu depuis ſept ou huit ans les plus rudes Hyvers qu'aucun homme vivant ſe ſouvienne d'avoir vû, j'avois taillé tous mes Pêchers devant cette grande rigueur, & ne me ſuis jamais apperçu qu'il en fût arrivé le moindre inconvenient.

Conſtamment je trouve qu'il fait bon de tailler tout autant de fois que le froid n'eſt point aſſez violent pour incommoder perſonnellement celui qui taille; il n'y a que de certains jours de givres,

que le bois des Arbres étant tout couvert de verglas, la Serpette, quelque bien affilée qu'elle ſoit, ne ſçauroit paſſer, c'eſt-à-dire, ne ſçauroit couper net; & ainſi comme il faut trouver du plaiſir dans cette taille, on n'y en trouve ſûrement point dans ces tems-là, & partant il eſt néceſſaire d'attendre à tailler, que ce verglas ſoit entierement fondu & paſſé.

Les tems propres à tailler étant reglés, il en faut venir à quelque choſe de plus important & de plus curieux.

Comme rien ne ſied mieux, & n'eſt plus naturel à un Ouvrier, que de ſçavoir au vrai pourquoi il fait l'ouvrage auquel il travaille, auſſi ne croi-je pas qu'il y ait rien ni de plus ſtupide, ni de plus indigne d'un homme, que d'agir ſimplement par coutume & par habitude; c'eſt un défaut qui n'eſt que trop ordinaire dans la plûpart des Jardiniers; ils ne ſe mettent guéres à tailler que parce que c'eſt l'uſage de le faire. Je ſuis perſuadé qu'il eſt indiſpenſablement néceſſaire de ſçavoir quelque choſe de plus, ou qu'autrement on ne ſçauroit parvenir à bien tailler, c'eſt une vérité que je tiens inconteſtable. Je ne ſçaurois ſouffrir qu'un Jardinier ſe trouve embaraſſé & preſque tout interdit, quand on vient à lui demander la raiſon pourquoi il taille, & voilà le ſujet que je m'en vais traiter dans le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE IV.

Des raiſons qui obligent de tailler.

NOUS avons deux principales raiſons qui preſcrivent & autoriſent la taille.

La premiere, eſt pour avoir ſûrement plus grande abondance de beaux fruits, & même en avoir plutôt.

Et la ſeconde, pour faire qu'en tout tems l'Arbre ſoit plus agréable à la vûe, qu'il ne ſeroit ſi on ne le tailloit pas. On ne peut pas diſconvenir que ce n'eſt pas ſeulement le fruit & les feuilles qui rendent un Arbre beau, ce ſont véritablement ſes plus grands ornemens; mais il faut encore quelqu'autre choſe, puiſque n'ayant pas du fruit tout le long de l'année, il eſt à ſouhaiter que quand il eſt dépouillé de ſes agrémens, ou qu'il n'eſt pas encore en âge de les avoir tous, il ſoit au moins compoſé & tourné de maniere qu'il donne du plaiſir à le voir.

Or ce qui, outre l'importance du fruit, rend un Arbre agréable à la vûe, n'est autre chose que la belle figure qu'un Jardinier habile lui sçait donner; & comme nous avons de deux sortes d'Arbres sur lesquels particulierement nous exerçons la taille; sçavoir, les Buissons & les Espaliers, il faut établir de bons principes pour se conduire sagement aux uns & aux autres: ces principes regardent principalement les grosses branches, sans lesquelles on ne sçauroit avoir de beaux Buissons, & par le moyen desquelles il est aisé, & même infaillible de parvenir à les avoir beaux: tout le mystere de cette opération sera développé dans les Chapitres qui traitent de la maniere de tailler tant les Buissons que les Espaliers, n'y ayant point d'autres regles pour les uns que pour les autres.

Je dis d'abord que pour ces deux sortes d'Arbres il faut convenir que leur figure étant si opposée l'une à l'autre, il faut par conséquent que leur beauté ne le soit guéres moins; il est donc à propos d'établir en quoi particulierement j'estime que peuvent consister ces deux sortes de beautés si différentes.

Et peut-être après cela ne sera-t'il pas mal à propos de comparer à cet égard le bon Jardinier à l'habile Sculpteur; car comme celui-ci, conformément à l'idée dont il a l'imagination pleine, doit voir tout d'un coup dans son bloc de marbre, la figure qu'il en veut travailler, & par conséquent y voir distinctement où seront chacune des belles parties dont elle sera composée.

Ainsi l'habile Jardinier, conformément à l'idée qu'il se sera faite d'un bel Arbre, doit voir tout d'un coup dans quelque Arbre que ce soit, ce qu'il a à faire, soit pour le rendre beau quand il ne l'est pas, ou pour lui conserver sa beauté quand il l'a acquise, soit pour le rendre utile; y voir, par exemple, où seront les fruits, & par conséquent les branches qui les produiront, y voir les branches qu'il faut ôter, & celles qu'il faut conserver pour en faire une agréable figure, &c. Et même comme de tems en tems le Sculpteur s'éloigne de son ouvrage pour voir s'il execute assez bien sa pensée, aussi le Jardinier habile en taillant son Arbre, doit-il faire la même chose à l'égard de cet Arbre, c'est-à-dire, s'en éloigner de tems en tems, pour voir s'il donne véritablement dans la belle figure qu'il prétend.

Mais devant que d'expliquer cette idée de la beauté des Arbres, il faut se souvenir, que comme j'ai dit dans le Traité des Plants, nous

avons peu de ceux qu'on appelle Fruitiers, qui naturellement demeurent bas, nains, & pour ainsi dire rampans, soit pour nous faire des Buissons, soit encore moins pour nous faire des Espaliers; tous les Arbres suivant la pente que la nature leur a donnée, cherchent à s'élever, & par conséquent ce n'est que l'industrie des Jardiniers, qui s'opposant au cours de la nature, les empêche de former des tiges & de devenir grands.

Ces Jardiniers sçachant que, comme nous avons déja dit, la séve qui doit faire ces tiges, est à peu près dans les Arbres tout de même que l'eau qui doit faire le jet des fontaines jaillissantes, est dans les tuyaux, ils ont conclu de-là que s'ils bouchoient le passage qui porte cette séve en haut, comme il est aisé en étronçonnant les Arbres, il n'y auroit plus d'apparence de tige, & partant cette séve qui est en action pour sortir, sans pouvoir absolument en être empêchée; ne trouvant plus le passage pour monter où elle devoit, crévera à l'endroit où son cours a été rompu, & y fera le même effet qu'elle auroit pû faire plus haut, si elle avoit eu la liberté d'y monter; si-bien que cette séve sortant sur les côtés, non-seulement par beaucoup d'ouvertures qui y sont déja toutes formées, mais aussi par d'autres qu'elle-même s'y fera, à proportion qu'elle sera abondante, elle produira à droite & à gauche une assez belle quantité de branches.

Il faut présentement dire, que si l'Arbre étronçonné est en plein air, il pourra être disposé à faire un beau Buisson; & s'il est près de quelques murailles, il pourra être disposé à faire un bel Espalier. J'ai aussi expliqué dans le même Traité des Plants, ce que c'est que Buisson, & ce que c'est qu'Espalier. J'y ai expliqué l'intention qu'on a eu en les faisant, & l'usage que nous en devons tirer. J'y ai pareillement expliqué que quand les murailles sont hautes, on y plante des Arbres de tige pour garnir cette hauteur, & que là au lieu de leur laisser la liberté de faire un Arbre rond, comme ils le feroient s'ils n'étoient point gênés, on contraint leurs branches tout de même que celles des Arbres étronçonnés, ainsi que nous l'allons faire voir, après avoir premierement expliqué en quoi consiste la beauté des uns & des autres, c'est-à-dire, des Arbres en Buisson, & des Arbres en Espalier.

CHAPITRE V.

Idée de la beauté que demandent les Buiſſons.

LA beauté des Buiſſons demande deux conditions, l'une qui regarde la tige, & l'autre qui regarde la tête. Selon la premiere condition, les Buiſſons doivent être bas de tige ; & ſelon la ſeconde, ils doivent avoir la tête ouverte, c'eſt-à-dire, vuide de groſſes branches dans le milieu, ils la doivent avoir ronde dans ſa circonférence, & également garnie de bonnes branches ſur les côtés.

J'expliquerai plus particulierement ci-après ce que j'entens par cette ouverture du milieu, & ce ſera à l'endroit où je dirai ce qu'il faut faire pour y parvenir ; mais cependant il faut bien comprendre les quatre conditions de cette figure, & s'en bien perſuader, pour entendre utilement mes maximes de la Taille, & s'y rendre habile, en cas qu'on les approuve aſſez pour les vouloir pratiquer.

Je ne dis rien encore pour la hauteur de toute la tête de ces Buiſſons ; elle dépent de l'âge des Arbres, étant baſſe à ceux qui ſont encore jeunes, & s'élévant à tous à meſure qu'ils croiſſent ; mais autant qu'il eſt poſſible, je voudrois bien qu'elle ne paſſât pas ſix ou ſept pieds : il vaut mieux, ce me ſemble, que ces Arbres croiſſent en étendue de circonférence & de largeur, que de les laiſſer monter haut. Le plaiſir de la vûe, qui craint tout ce qui la borne trop, & particulierement dans les Jardins, & de plus la perſécution des vents qui abattent facilement les fruits des Arbres élevés, me font fixer à cette meſure. Comme la taille des Buiſſons eſt infiniment plus difficile, & par conſequent contient beaucoup plus de regles que la taille des Eſpaliers, je commencerai par celle-ci devant que de parler de l'autre.



CHAPITRE VI.

Idée de la beauté que demandent les Espaliers, avec les maximes du Palissage.

POur faire que les Espaliers ayent la beauté qui leur convient, je crois qu'il faut principalement que toutes les branches de chaque Arbre, en garnissant sur les côtés l'endroit de muraille qu'elles doivent garnir, soient si bien tirées, & si également placées à droite & à gauche, que dans toute leur étendue, à les prendre d'où chacune commence, jusqu'à toutes les extrémités de leur hauteur & de leur rondeur, on ne puisse appercevoir aucune partie de l'Arbre ni plus vuide, ni plus pleine l'une que l'autre, en sorte que d'un coup d'œil on voye distinctement tout ce qui le compose, jusqu'à le pouvoir aisément compter si on veut. Le vuide est le grand défaut des Espaliers, comme le plein est le grand défaut des Buissons; & quand je veux mes Espaliers pleins, je n'entens pas qu'ils soient pleins de méchantes branches vieilles, usées, inutiles, comme beaucoup d'ignorans affectent; ni tout de même quand je veux mes Buissons ouverts dans le milieu; je ne veux pas qu'ils soient vuides comme le dedans d'un verre, &c. J'exhorte particulierement tous les Jardiniers de bien prendre ces deux idées de beauté.

A l'égard de la beauté des Espaliers, il est véritablement désagréable d'y voir quelquefois des branches qui se croisent, autant qu'il est possible il faut les éviter; mais parce que le vuide, comme je viens de dire, est à mon sens le défaut le plus contraire à la beauté de ces sortes d'Arbres, je suis d'avis que préférablement à toutes choses, on s'étudie à l'empêcher; si bien que par cette raison je veux qu'il soit permis, & même ordonné de croiser en quelques rencontres, & que particulierement pour les grosses branches, qui seules font le fondement de toute la beauté de l'Arbre, il soit quelquefois permis de les passer pardessus les petites, ou de passer les petites pardessus ces grosses, autrement on courroit entierement risque de tomber dans le désagrément de ce malheureux vuide.

Ces petites branches qu'il faut, pour ainsi dire, regarder ici comme branches de passage, sont ordinairement, comme nous avons

dit, les ſeules qui doivent donner du fruit, & voilà ce qui les a fait ſoigneuſement & précieuſement conſerver ; mais comme après avoir donné ce fruit, elles doivent infailliblement périr, auſſi ſeront-elles bien-tôt retranchées de notre Eſpalier, & par conſéquent feront bien-tôt ceſſer le reproche de croiſer, qu'elles auront pû attirer au Jardinier ; mais cependant elles l'auront défendu de cet autre reproche, qui eſt beaucoup plus à craindre, c'eſt-à-dire, du manque de fruit.

Il ne faut donc croiſer que dans la derniere néceſſité ; ſi-bien que quand on peut s'en empêcher, je condamne entierement les Jardiniers, qui par négligence, ou par mal-habileté, ont en cela ruiné l'agréable ſimetrie que leurs Eſpaliers auroient pû avoir.

Et parce que premierement, c'eſt de la taille que dépend le ſeul moyen de donner à chacun de ces Arbres la beauté dont je viens de parler : Qu'en deuxiéme lieu, chaque Arbre étant composé de deux parties, dont l'une s'appelle le pied ou la tige, & l'autre s'appelle les branches ; c'eſt bien véritablement ſur ces deux parties que ſe fait la taille, mais bien plus ſur les branches que ſur la tige.

Et parce que principalement dans les Arbres il y a, comme nous avons dit, de pluſieurs ſortes de branches, fort différentes les unes des autres, toutes ayant leurs raiſons particulieres, ſoit pour être entierement ôtées, ſoit pour être conſervées, & parmi celles qui ſont conſervées, les unes doivent être racourcies, à cauſe qu'elles ſont trop longues, les autres devant demeurer toutes entieres, & que par conſéquent il y a de grands égards à avoir pour bien conduire les unes & les autres.

Je crois qu'indiſpenſablement je dois eſſayer de démêler, ſi je puis, toutes les diſtinctions qui ſont à faire parmi ces branches, ou autrement il ne ſera pas poſſible de rien entendre aux maximes que je prétens établir pour bien tailler.

Il me ſemble que je dois en uſer ici de la même maniere à peu près qu'on en uſe pour montrer à lire. La premiere choſe qu'on fait eſt d'apprendre à connoître les lettres de l'alphabet ; la ſeconde, eſt d'apprendre à ſe ſervir de ces lettres, pour en joindre deux ou trois enſemble qui faſſent des ſyllables ; & la troiſiéme enfin, eſt d'apprendre l'union de pluſieurs ſyllabes, pour faire des mots entiers, & ces mots ſe trouvant pluſieurs de ſuite, compoſent & la ligne & la page, &c.

Ainſi je veux premierement apprendre à bien connoître les bran-

ches de nos Arbres fruitiers, leur donner des noms, qui marquent ce qu'elles sont, & apprendre ensuite l'usage & la fonction particuliere de chacune, pour faire que plusieurs ensemble bien placées, rendent les Arbres beaux, & les mettent en état de donner promptement abondance de bons fruits. Peut-être qu'à l'occasion de cette comparaison, ne seroit-il pas mal à propos de dire, que comme dans la lecture, les mots ne se forment que par la jonction réciproque des voyelles & des consonnes, aussi nos Arbres ne deviennent beaux que quand ils ont en même tems une proportion raisonnable de branches à bois & de branches à fruit; ensorte que comme les voyelles seules, ni les consonnes seules ne font point de mots ni de discours; aussi ni les branches à bois seules, ni les branches à fruit seules, ne font point de beaux Arbres fruitiers.

CHAPITRE VII.

Des Branches en general.

POUR bien apprendre à reconnoître les branches, il y a cinq choses importantes à sçavoir.

Premierement, que comme elles font une bonne partie de l'Arbre, il en sort de deux endroits de cet Arbre; les unes sortent immédiatement de la tige, & ce sont les premieres, & pour ainsi dire, les aînées ou les meres: le nombre de celles-ci n'est pas grand; les autres sortent ensuite de ces premieres, & sont comme les filles de ce meres-branches. Le nombre de ces dernieres est infini; car successivement chacune vient à être à son tour la mere-branche de beaucoup d'autres.

Il faut sçavoir en second lieu, que du corps de chaque branche, quand l'Arbre se porte assez bien, il en vient tous les ans de nouvelles à son extrêmité, & cela plus ou moins, selon la force ou la foiblesse de cette branche, que je veux nommer mere-branche, par rapport aux nouvelles qu'elle produit.

Il faut sçavoir en troisiéme lieu, que ces branches nouvelles viennent en deux façons; les unes dans un ordre reglé, qui est le meilleur, le plus commun & le plus ordinaire; les autres dans un ordre déreglé, qui est le moins commun & le moins ordinaire.

Cet ordre le plus commun, & le meilleur de la production des branches, quand il en sort plus d'une, est que quoique les unes & les

les autres ſoient en même-tems iſſues de l'extrémité d'une plus ancienne, ſoit taillée ou non taillée; cependant elles ſont réguliérement toutes differentes de groſſeur & de longueur, car chacune des plus hautes placées, ſe trouve & plus groſſe & plus longue que chacune des autres qui ſont immédiatement au-deſſous d'elle en rapprochant de la tige. J'ai dit quand il en ſort plus d'une, car quand la mere-branche n'en fait qu'une, la fille à la fin de l'Eté ſe trouve auſſi groſſe que la mere, & eſt très-bonne: quand cette mere-branche en fait deux, celle qui eſt venue tout à l'extrémité, & que je nomme la premiere ou la plus haute, eſt plus groſſe & plus longue que celle qui eſt venue immédiatement au-deſſous, & que je nomme la deuxiéme, ou plus baſſe; & pareillement quand la mere-branche en produit trois, quatre, cinq, &c. comme la premiere, c'eſt-à-dire, la plus haute a plus de groſſeur & de longueur que la ſeconde, auſſi cette ſeconde a plus de groſſeur & de longueur que la troiſiéme, & la troiſiéme plus que la quatriéme, & ainſi de ſuite, quelque quantité de branches nouvelles que la mere-branche vienne à produire, comme il paroît aux figures.

Cela poſé, il eſt facile de juger que l'ordre le moins commun & le moins bon de la production des branches nouvelles, eſt quand l'ordre commun eſt perverti; enſorte qu'il y en a de foibles à l'endroit où il devoit y en avoir de groſſes, & qu'au contraire il y en a de groſſes à l'endroit où elles devroient être foibles, & où peut-être il n'y en devroit avoir aucune, comme il paroît dans la figure aux branches qui ſont marquées d'une *.

Ce n'eſt pas aſſez de ſçavoir d'où les branches ſortent, & quel eſt l'ordre dans lequel elles ſortent, il faut ſçavoir en quatriéme lieu, que comme ce plus grand ou ce moins grand nombre de ces nouvelles branches dépend de la force ou de la foibleſſe de la mere-branche, je crois que pour me faire mieux entendre, il eſt à propos que dans ce nombre de branches, je nomme fortes celles qui ſont groſſes, & que je nomme foibles celles qui ſont menues, chacune de ces branches ayant, pour ainſi dire, ſa fonction reglée ſur le pied de ſa force ou de ſa foibleſſe; enſorte que rarement leur arrive-t-il d'entreprendre l'une ſur l'autre, tant elles ſont attachées chacune à ſatisfaire au premier devoir que la nature paroît leur avoir impoſé en les formant.

En cinquiéme lieu, il faut ſçavoir, & c'eſt ici le point le plus important, que parmi toutes les branches, tant les fortes que les foibles, il y en a qui ont le véritable caractere de bonnes, & de celles-

là on en doit conserver beaucoup : il y en a aussi qui ont le véritable caractere de mauvaise, aussi leur donne-t-on un nom de réprobation ; régulierement presque toutes celles-là doivent être entierement bannies. Voyons par où on peut sûrement connoître les unes & les autres.

CHAPITRE VIII.

Difference des bonnes & mauvaises branches.

NOUS avons deux marques certaines & indubitables à l'égard des Arbres fruitiers, pour démêler sûrement leurs bonnes & leurs mauvaises branches les unes d'avec les autres, soit quand elles sont encore sur l'Arbre, soit quand elles en ont été retranchées. Une de ces marques se prend de la difference de leurs situations & de leur origine, & l'autre se prend de la difference de leurs yeux.

Je suppose que tout le monde sçait que sur chaque branche il y a des yeux, c'est-à-dire de petits endroits noüeux, & un peu plus élevés que le reste de l'écorce ; c'est à ces petits endroits où les feuilles sont actuellement attachées, comme on les y voit pendant l'Eté, ou au moins y en a-t-il eu d'attachées quelque tems auparavant : mais ou elles en sont tombées d'elles-mêmes, ou peut-être en ont-elles été arrachées.

Ce que nous apprenons de cette difference de situation & d'origine, est premierement que les branches pour être bonnes, doivent absolument & uniquement naître de l'extrémité de celles qui étoient restées sur l'Arbre à l'entrée du Printemps, soit qu'elles eussent été formées dans l'année derniere, ou bien quelques années auparavant ; & encore soit que les unes & les autres ayent été taillées, comme c'est l'ordinaire, ou qu'elles ne l'ayent pas été, comme il arrive quelquefois, & par exemple aux Arbres de tige. Enfin comme nous ne parlons ici que des Arbres sujets à la taille, il faut convenir que c'est seulement de l'extrémité des branches, qui quelque âgées qu'elles soient, ont été taillées au tems de la derniere taille que doivent venir les branches nouvelles. En second lieu, ce que nous apprenons de la difference de situation & d'origine des branches nouvelles, est que ces branches pour être bonnes, doivent avoir été produites dans l'ordre le plus ordinaire & le plus commun de la nature, selon que nous l'avons ci-devant expliqué.

De-là il faut conclure deux choses ; la premiere, que toute branche, qui au lieu d'être venue de l'extrémité de celle qui avoit été formée l'Eté précédent, ou au moins de l'extrémité de celle qu'on avoit racourcie à la taille derniere, est cependant sortie d'une autre endroit de l'Arbre, soit de la tige, ou de quelqu'autre vieille branche qui n'avoit pas été taillée ; il faut, dis-je, conclure que telle branche telle qu'elle soit, grosse ou menue, est une branche mauvaise, comme je le ferai voir ci-après.

Et ce qu'il faut conclure en second lieu, est que toute branche, qui au lieu d'être venue dans le bon ordre de la nature, se trouve ou plus grosse, ou plus longue que celle qui est immediatement au dessus d'elle, tirant vers l'extrémité supérieure, il faut, dis-je, conclure que telle branche est pareillement mauvaise ; c'est pour ces sortes de branches qu'a été fait le nom de faux boix, pour dire que ce sont branches incapables de faire ce que nous cherchons ; il les faut traiter tout autrement que les bonnes, il y aura pour cet effet des maximes particulieres.

Or comme je ne crois pas qu'il suffise d'avoir, ce me semble, assez intelligiblement expliqué la difference des branches par celle qui est fondée sur la difference de leurs situations & de leur origine, il faut encore expliquer cette autre, qui est fondée sur la difference de leurs yeux.

La marque des bonnes par cette difference des yeux, demande que dans toute l'étendue de la branche ces yeux y soient gros, bien nourris, & fort près les uns des autres ; comme aussi la marque des mauvaises par ces mêmes yeux, est que dans tout le bas de telles branches, ces yeux y soient plats, mal nourris, à peine formés & fort éloignés les uns des autres.

Ces deux differentes marques, tant par les situations que par les yeux, sont aisées à connoître dans les figures ci-jointes A. B. dans lesquelles les mauvaises sont marquées d'une *.

On y en voit de fort bonnes & de fort mauvaises, tant parmi les grosses ou fortes, que parmi les menues ou foibles ; & à l'égard de celles-ci, la foiblesse est quelquefois si excessive, que comme branches chiffonnes & incapables de fructifier, ou au moins de nourrir la pesanteur de leur fruit, il les faut retrancher de nos Arbres Fruitiers, & sur-tout des Buissons où l'on n'attache pas les branches, parce que pour bien faire, nous ne devons rien souffrir qui ne soit bon.

Les bonnes foibles, je veux dire celles qui se trouvent bien pla-

cées, & qui sont d'une grosseur & longueur médiocre, sont, pour ainsi dire, des instrumens propres & assurés pour faire promptement de beaux & de bons Fruits, & le sont infailliblement, pourvû que la gelée ne gâte rien, soit pendant la fleur, soit peu de tems après que les Fruits sont noués; car telles branches ne manquent guéres de faire des boutons à fleur, & même elles ne peuvent absolument servir à autre chose qu'à faire du Fruit, à moins que contre l'ordre naturel & ordinaire de la végétation, il leur arrive de certains débordemens de seve, qui les grossissent extraordinairement, & leur font changer de condition, c'est-à-dire, les convertissent en branches à bois, ce qui se fait quelquefois en toutes sortes d'Arbres, & particulierement en ceux qui ont été mal taillés. J'expliquerai ci-après quelle conduite il faut tenir en telles occasions.

Les bonnes fortes, dont le principal usage est de commencer, & ensuite de continuer à donner aux Arbres la figure qui leur convient, & qu'ils ne peuvent avoir que par leur moyen, sont particulierement employées à faire tous les ans à leur extrémité d'autres bonnes branches nouvelles, les unes fortes, & les autres foibles, comme il paroît dans la figure A. & c'est à se bien servir des unes & des autres que consiste la grande habileté du Jardinier.

Et pour cet effet comme il est important de conserver les bonnes foibles à cause du fruit, en vûe duquel particulierement on se donne des Jardins fruitiers, aussi est-il nécessaire de travailler sagement à l'égard des bonnes fortes; il faut bien véritablement à l'extrémité de chaque vieille branche conserver quelques-unes de ces nouvelles grosses qui y sont venues; mais d'ordinaire cela ne va qu'à un petit nombre, par exemple à une seule; & quelquefois si la mere-branche est extraordinairement vigoureuse, cela peut aller à deux & à trois, comme je ferai voir ci-après en expliquant la maniere de tailler, & pour cela il faut de grandes raisons; car si on en conservoit beaucoup, on tomberoit sans doute dans l'inconvenient de la confusion, inconvenient qui gâte toute la disposition à fruit, aussi-bien que toute la beauté de la figure.

Il faut principalement être assez éclairé pour sçavoir ôter entierement les inutiles, soit parce qu'elles sont usées, soit parce qu'elles n'ont aucune bonne qualité; & cependant à l'égard de celles qu'on conserve, leur regler une longueur proportionnée à leur force, & à la force de tout l'Arbre, de maniere que chacune puisse ensuite justement produire à son extrémité autant de bonnes branches qu'on en a besoin, soit pour le fruit, soit pour achever de composer aux

Arbres la beauté dont eſt queſtion, ou pour l'entretenir quand elle eſt une fois établie ; & voilà ce qu'on appelle la taille ordinaire des Arbres.

CHAPITRE IX.

L'explication des mots de fort & de force, de foible & de foibleſſe.

COMME dans ce Traité de la taille je ſuis néceſſairement obligé de me ſervir ſouvent des mots de fort & de force, de foible & de foibleſſe, & que ce ſont des termes équivoques, & par conſéquent capables de faire de la peine au Lecteur, j'eſtime devant que d'en venir au détail de cette matiere, devoir établir ſuccinctement en quel ſens je les prends. Il faut que je n'oublie rien de ce qui peut m'aider à prévenir l'ambiguité que ces termes pourroient faire naître dans mes maximes, autrement il eſt à craindre, que faute d'être bien entendues, paradoxes comme elles ſont, elles n'ayent pas d'abord toute l'approbation que je leur ſouhaite, & que j'eſpere leur procurer dans la ſuite.

Toutes les fois donc que je parle ici de branches fortes & de racines fortes, c'eſt, comme j'ai ci-devant marqué, de celles qui ſont groſſes que j'entends parler : comme auſſi quand je parle de branches foibles, c'eſt de celles qui ſont menues dont je parle ; & de plus quand je parle d'un Arbre fort, j'entends un Arbre vigoureux, c'eſt-à-dire, un Arbre qui pouſſe beaucoup de belles & groſſes branches ; & quand je parle d'un Arbre foible, j'entends un Arbre languiſſant, c'eſt-à-dire, qui pouſſe très-peu de jets, & preſque tous petits.

Cela poſé, & conformément au ſens dans lequel on prend communément les mots de fort & de force, de foible & de foibleſſe, quand on s'en ſert à parler, tantôt des animaux, & tantôt du bois à bâtir, quand on parle des fardeaux qu'ils ſont capables de porter.

Je dis, en parlant de la taille des branches, qu'il faut tenir courtes celles qui ſont fortes, cela veut dire celles qui ſont groſſes, & qu'il faut tenir longues celles qui ſont foibles, cela veut dire celles qui ſont menues ; & en parlant de la taille des racines, je dis tout au contraire des branches, il faut tenir courtes celles qui ſont foibles & menues, & tenir un peu plus longues celles qui ſont groſſes, for-

tes & mieux nourries, comme je l'explique dans le Traité des Plants, à l'endroit où je prépare des Arbres pour les planter.

Je nomme auſſi les Arbres foibles les Pommiers greffés ſur Paradis, & les Ceriſiers précoces greffés ſur Ceriſiers de pied, comme je dis que ceux qui ſont greffés ſur franc, c'eſt-à-dire, ſur de bons Sauvageons, ſont des Arbres forts & vigoureux, ceux-ci en effet, étant capables de produire & de porter beaucoup, & les autres n'étant capables de produire & de porter que peu.

Et c'eſt auſſi dans ce ſens, qu'après avoir établi de quelle groſſeur à peu près doivent être les Arbres de chaque eſpece, pour qu'ils ſoient propres à être choiſis & plantés par un habile Jardinier, je dis à cet égard en faiſant la difference des uns aux autres, que par exemple un tel Poirier, ou un tel Pêcher, en qui je trouve une groſſeur convenable, eſt aſſez fort, & qu'ainſi il ſera bon à planter. Je dis auſſi qu'un autre tel Arbre en qui la groſſeur eſt exceſſive, eſt trop fort; & qu'au contraire un autre tel, en qui cette groſſeur néceſſaire ne ſe trouve pas, eſt trop foible. C'eſt pareillement dans ce ſens qu'il eſt vrai de dire, que les Arbres qui croiſſent lentement, & qui ne deviennent jamais extrêmement grands, ſont les plus foibles, témoin le Coignaſſier, le Sureau, le Neſflier, le Coudre ou Noiſettier, le Pommier de Paradis, &c.

C'eſt encore dans ce même ſens, que je ſoutiens deux choſes.

(*a*) La premiere, qu'il faut prendre garde que la branche foible qui eſt chargée de boutons, ſoit cependant aſſez forte pour porter la péſanteur de ſon Fruit, parce qu'autrement ſi elle eſt trop foible, elle rompra ſous le faix de ſa charge; & ainſi j'établis qu'il n'en faut laiſſer ſur chacune qu'à proportion de la force qu'elle peut avoir pour le porter.

Et la ſeconde choſe que je ſoutiens, regarde particulierement les greffes qui ſe font en fente, ſur leſquelles quand une branche de menue qu'elle étoit au tems qu'on l'a appliquée, devient par la ſuite beaucoup plus groſſe qu'auparavant, il me ſemble qu'on ne peut s'empêcher de dire qu'elle en eſt devenue plus forte, n'y ayant nulle apparence de ſoutenir au contraire, que plus elle eſt groſſe, & plus elle eſt foible.

De tout ce que je viens de dire pour expliquer la ſignification de ces mots, fort & force, foible & foibleſſe, il s'enſuit, ce me ſem-

(*a*) Aſpice curvatos Pomorum pondere ramos, Ut ſua quod peperit vix ferat arbor onus. *Ovidius.*

ble, qu'ils peuvent, selon mon sens, être utilement employés, & distinctement entendus dans le Traité de la Taille des Arbres.

Or parmi ces Arbres, il y en a qui produisent tous les ans une grande quantité de grosses branches & peu de menues; il y en a qui produisent raisonnablement, & des unes & des autres; & il y en a enfin qui ne croissent que peu, tant par le pied que par la tête, c'est-à-dire, qu'ils ne font en terre qu'un peu de racines nouvelles, & les font même toutes menues, & ne poussent aussi hors de terre qu'un peu de branches nouvelles, & pareillement presque toutes courtes & menues, & qui par consequent bien loin de paroître, comme on dit ordinairement, des Arbres beaux, forts & vigoureux, paroissent au contraire, pour ainsi dire, des Arbres malades & languissans.

Cette production de differentes branches, est le pur ouvrage de la nature, qui se fait innocemment & indépendamment des raisonnemens de la Philosophie; & quoique cette production n'ait pas été l'ouvrage de la méditation de l'homme, elle lui a pourtant servi d'une belle maniere, si bien qu'enfin nous prétendons en avoir tiré de grandes instructions pour la culture & la conduite de nos Fruitiers.

Etant donc certain qu'en toutes sortes d'Arbres il ne va pas également de seve dans toutes les parties dont ils sont composés, puisqu'en effet toutes les branches n'y sont pas égales en grosseur & en longueur; c'est-à-dire, qu'il y en a de certaines qui sont considérablement plus grosses & plus difficiles à rompre, & qui par conséquent peuvent être appellées plus fortes que d'autres leurs voisines; étant pareillement certain que sur ces mêmes Arbres, il y a de certaines branches qui sont considérablement plus menues & plus faciles à casser, & qui par conséquent peuvent être appellées plus foibles que d'autres leurs voisines.

Il est encore certain, comme je l'ai ci-devant avancé, & c'est de quoi je me suis apperçû (ce qui peut-être n'étoit guéres arrivé à personne devant moi;) il est, dis-je, certain que rarement se forme-t-il des boutons à fruit sur les branches grosses & fortes; si bien, par exemple, que si un Poirier n'en fait que de celles-là, il ne donne d'ordinaire aucunes Poires, & qu'au contraire il se forme communément beaucoup de fruit sur les branches menues & foibles; jusques-là même, que si quelquefois dans un même Arbre tout un côté paroît comme languissant en ce qu'il n'a poussé aucunes branches nouvelles, ou n'y en a poussé que de fort foibles, nous voyons

que ce côté-là devient ordinairement plein de boutons à fruit, pendant que sur le reste de l'Arbre, qui par l'abondance de ses belles branches, paroît très-sain & très-vigoureux, il ne s'y en forme que très-peu, & même souvent point du tout.

Cette remarque m'a donné lieu de faire deux opérations, dont je me suis bien trouvé. La premiere est, que quand un Arbre fruitier demeure plusieurs années sans faire presque autre chose que ces sortes de branches d'une grosseur & d'une longueur extraordinaire, & que par consequent il fait peu de fruit, en tel cas je n'ai point trouvé de meilleur & plus prompt remede pour mettre un tel Arbre en train de fructifier, que d'en venir à la taille extraordinaire dont j'ai parlé ci-dessus; c'est-à-dire, qu'il faut à l'entrée du Printemps aller à la source de cette force & de cette vigueur, qui sont les racines, afin de diminuer leur action, & pour cet effet je fouille la moitié du pied d'un Arbre, & j'ôte entierement une ou deux, & quelquefois davantage des plus grosses, & des plus agissantes racines que j'y trouve, & les retranche si bien du lieu d'où elles sortent, qu'il n'en reste pas la moindre partie capable de faire aucune fonction de racines, par ce moyen j'empêche qu'il ne se fasse plus tant de seve, & par consequent je fais qu'il y ait moins de vigueur dans toute la tête, d'où il arrive qu'il s'y fait moins de grosses branches, & davantage de menues, & ainsi il s'y forme une disposition à fruit.

Et la seconde opération est, que quand au mois de May une branche vient à naître extraordinairement grosse, soit dans le train ordinaire d'un Arbre vieux planté, soit dans de premieres années de greffe, & que par conséquent on doit être assuré que telle branche sera en même-tems fort longue, & n'aura aucune disposition à fruit, cela fondé sur la raison de sa force, ou de sa grosseur, qui provient d'une trop grande abondance de seve, pour lors je trouve que si on veut, on est toujours maitre de partager, pour ainsi dire, ce torrent de seve, & de faire qu'au lieu que toute sa destinée n'alloit qu'à la production d'une grosse branche qui seroit inutile pour la plûpart, on peut, dis-je, faire qu'elle soit réduite, & comme obligée à en faire plusieurs toutes bonnes, dont une partie seront foibles pour le fruit, & quelques-unes toujours suffisamment grosses pour le bois.

Et cela est bon à faire au mois de May; c'est pourquoi en ce tems-là je fais pincer, c'est-à-dire, rompre avec l'ongle ce jeune gros jet, de maniere qu'on ne lui laisse d'étendue que celle de deux ou

ou trois ou quatre yeux au plus.

J'explique ci-après la maniere & le ſuccès d'une telle opération, après avoir expliqué ce qui regarde la taille.

Or devant que d'entrer au détail de la taille, je ſuppoſe que nous avons à tailler, ou de jeunes Arbres qui n'ont encore jamais ſenti la ſerpette, & ne ſont, par exemple, plantés que depuis un an ou deux, ou de vieux Arbres qui ont déja été taillés pluſieurs années auparavant.

Je ſuppoſe de plus que ces vieux ſont en bon état, comme ayant été gouvernés par d'habiles gens, ainſi il n'eſt queſtion que de les entretenir; ou qu'ils ſont en mauvais état, ſoit pour avoir toujours été négligés, c'eſt-à-dire, point taillés, ſoit pour avoir été fort mal coupés, & ainſi il faut eſſayer d'en corriger les défauts.

Je ne crois pas veritablement que je puiſſe tellement prévoir tous les cas de la taille, que ſans en oublier un ſeul, j'aye des regles à donner pour chacun de ceux qui peuvent arriver; je n'ai garde d'avoir cette préſomption, ſçachant qu'il en eſt preſque de ceci comme de la Medecine & de la matiere des Procès: Hypocrate & Galien avec tant d'Aphoriſmes pour l'une: le Code & le Digeſte, avec tant de Reglemens & d'Ordonnances pour l'autre, n'ont pû prévoir à tout, ni par conſequent tout décider, puiſqu'il ſurvient tous les jours des faits nouveaux. Tout ce que j'eſpere eſt d'inſtruire exactement de l'uſage que je pratique en ceci depuis trente ans, avec une application extraordinaire, duquel uſage je me trouve fort bien, comme pareillement ceux qui l'entendent, & qui, à mon imitation, me font l'honneur de pratiquer mes maximes.

Or pour expliquer le détail de cet uſage, je diſtribuerai en trois claſſes ce que j'ai à dire, & premierement en faveur des Curieux, qui commencent à faire de jeunes plants; je parlerai des Arbres nouveaux plantés, ſur leſquels je donnerai d'abord des regles générales pour bien tailler tous les jets que chaque Arbre aura fait, à commencer par ceux de la premiere année, & continuerai ainſi d'année en année pendant cinq ans conſécutifs, pour faire remarquer l'effet de la taille de chacune de ces cinq années: enſuite je donnerai d'autres regles pour remédier à de certains défauts, qui ſurviennent quelquefois nonobſtant les premiers ſoins d'un habile Jardinier; avec toutes ces précautions & cette méthode, je dois croire que par ce moyen un Jardinier raiſonnablement appliqué, ſera

devenu assez instruit en cette matiere pour y voir clair, y prendre plaisir, & enfin s'y perfectionner de lui-même autant qu'il en aura besoin.

Après avoir ainsi travaillé en faveur des Curieux qui ont fait des Plants nouveaux, & les veulent conduire eux-mêmes, je viendrai à ces autres Curieux, qui tout d'un coup se trouvent maîtres de certains Jardins, où les Arbres sont vieux; soit que ces Arbres ayent été de longue main bien conduits, soit qu'ils l'ayent été mal, ou par negligence, ou par malhabileté, & je tâcherai de faire comprendre ce que j'y ferois si j'avois à y mettre la main: ceci servira particulierement à toutes sortes de Jardiniers, qui en toutes saisons jettant les yeux sur quelques Arbres que ce soient, voudront non-seulement juger de leur bon ou mauvais état pour le faire connoître, mais se mettront en devoir de les tailler, ou du moins de marquer ce qu'on y devroit faire pour le bien de l'Arbre, ou le plaisir & l'utilité du Maître. Mais premierement il faut un peu parler des outils qui sont necessaires pour tailler, & de la maniere de s'en servir.

CHAPITRE X.

Des Outils necessaires pour tailler, & de la maniere de s'en servir.

JE n'aurois que faire de dire ici que pour tailler, soit branches, soit racines, on a necessairement besoin de deux bons outils, sçavoir d'une serpette & d'une scie, parce que ce n'est rien dire de nouveau, n'y ayant personne qui ne le sçache aussi-bien que moi; mais comme je ne dois rien obmettre de ce qui regarde mon sujet, je croirois avoir tort si je ne disois rien de ces deux instrumens.

Outre que comme je cherche toujours à rendre l'ouvrage aisé, & que je suis l'ennemi juré de l'embarras, je veux détruire de certaines boutiques portatives, qui font un gros & grand étuy farci d'une multitude d'outils assez grands, & par consequent massifs & pesans, dont les anciens Jardiniers se servoient seulement au tems de la taille, & qu'ils nommoient une Jardiniere, & ainsi au lieu de tout ce fracas, je ne demande que ces deux petits outils, qu'on puisse en tout tems porter dans sa poche, sans

être incommodé, ni de leur grandeur, ni de leur pesanteur, si-bien qu'en toutes rencontres on ait de quoi ôter sur le champ tout ce qu'en se promenant on juge devoir être ôté, autrement, il arrive souvent que certaines choses demeurent mal faites, faute d'avoir à point nommé de quoi le mieux faire d'abord qu'on s'en apperçoit.

Je dis donc avec tout le monde, que la scie sert ici pour ôter le bois qui est sec & vieux, & par consequent fort dur, & capable de gâter la serpette, ou pour ôter celui qui est si mal placé, ou celui qui est si gros, qu'on ne peut aisément & tout d'un coup le couper avec cette serpette. Je dis ensuite que cela posé, la serpette doit indispensablement servir à couper tout d'un coup le bois qui est jeune, vif, tendre, bien placé, & d'une grosseur médiocre, si-bien qu'il ne faut jamais employer la serpette à l'endroit où son tranchant s'émousseroit aussi-tôt, & où la scie feroit mieux qu'elle, ni pareillement employer la scie à retrancher des branches qu'un seul bon coup de serpette peut couper adroitement.

Mais ce n'est pas tout que d'être convenu de la necessité & de l'usage de ces deux outils pour les differentes occasions où ils sont employés, peut-être ne sera-t'il point inutile qu'outre cela je fasse ici la description de l'un & de l'autre. Je commence par la figure des serpettes dont je me sers, & que j'estime les plus commodes; car il est vrai qu'on en fait de plusieurs façons que je n'approuve pas, quelques-unes étant trop courbes, eu égard à leur longueur, & d'autres ne l'étant pas assez; si bien qu'à mon sens, ni les unes, ni les autres ne donnent de facilité à travailler, comme font celles qui ont la médiocrité entre ces deux figures; j'en ai souvent essayé de toutes les manieres, & enfin je m'en suis tenu à celles dont la figure paroît ici, & qui sont peut-être de mon invention, tout au moins ai-je eu bien de la peine à accoûtumer les Ouvriers d'en faire de juste sur le modèle que je leur donnois; ils revenoient toujours à m'en faire, ou qui étoient trop courbes, ou qui étoient trop droites, & par consequent incommodes. Constamment la figure des serpettes est ici quelque chose de considerable.

Toutefois ce n'est pas assez que d'avoir des serpettes bien tournées, il faut encore que la matiere en soit d'un bon acier & bien trempé, de sorte que le tranchant ne se rebrousse, ni ne s'égraine, ou ne s'ébrêche pas aisément. Il faut qu'elles soient bien affilées, souvent nettoyées de la crasse qui s'y attache en travaillant, & qu'elles soient autant de fois repassées qu'on s'apperçoit

que le tranchant ne coule pas bien, c'est-à-dire, qu'il ne passe pas aisément à proportion de l'effort qu'on a fait, & même si on a beaucoup d'Arbres à tailler, il est besoin d'avoir beaucoup de serpettes pour en changer souvent; car sans doute ayant de bons outils, on fait en un jour beaucoup plus d'ouvrage, & on le fait avec plus de plaisir qu'on n'en sçauroit faire en deux ou trois jours, quand on n'en a que de médiocrement bons, à plus forte raison quand on n'en a que de mauvais.

Il faut encore que l'alumelle de ces serpettes soit d'une médiocre longueur, c'est-à-dire, qu'elle ne soit qu'environ de deux pouces, jusqu'à l'endroit où la courbure du dos commence, & ensuite toute la courbure jusqu'à l'extrémité de la pointe, doit encore avoir deux pouces; si bien que le tour du dehors ne doit être que de quatre pouces en tout; il faut de plus que le manche tire plus au quarré qu'au rond, qu'il soit d'une matiere un peu raboteuse; le bois de cerf y est très-propre: il faut que ce manche soit d'une grosseur raisonnable, ensorte que la main en soit pleine, & qu'elle se puisse tenir bien ferme sans qu'il tourne, ou qu'il lui échape en faisant effort; une grosseur de deux pouces & huit lignes, ou tout au plus de trois pouces, est celle qu'il faut pour l'usage d'un homme qui taille actuellement toutes sortes d'Arbres, c'est-à-dire, pour couper par-ci par-là quelques petites branches. C'est de ces sortes-là qu'il ne sied pas mal aux Maîtres de la maison d'en avoir quelqu'une, pour couper en se promenant ce qu'il remarque de branches mal placées. Voilà tout ce que je puis dire des conditions d'une bonne serpette.

A l'égard de la scie, il n'y a pas, ce me semble, tant de façons; cependant voici ce qui est à souhaiter, Il faut qu'elle soit droite, & d'une matiere extrêmement dure & bien trempée; les vieilles lames d'épées y sont très-propres, & il faut qu'elle ait bien de la voye, c'est-à-dire, qu'elle ait les dents bien écartées & bien ouvertes, l'une allant d'un côté & l'autre de l'autre, & qu'avec cela le dos soit fort, tout au moins doit-il être plus petit & moins materiel que les dents, ou autrement la scie ne passera pas aisément, parce que les dents en seront tout aussi-tôt pleines & engorgées, si-bien qu'à s'en servir on se lasse en un moment, & on n'avance guéres.

Il n'est point necessaire que les scies pour l'usage ordinaire de tailler, soient larges, un bon demi-pouce de large suffit; il ne les faut pas non plus guéres longues, c'est assez qu'elles ayent envi-

ron cinq pouces de longueur; & pour ce qui eſt du manche, il peut être rond, attendu que c'eſt pour pouſſer en droite ligne devant ſoi, & qu'ainſi on ne doit pas craindre qu'il tourne dans la main, comme fait une ſerpette à manche rond. Il ſera aſſez gros, pourvû qu'à l'endroit de ſa plus grande groſſeur, qui eſt à l'extrémité où ſe vient ranger la pointe de l'alumelle quand on la ferme, il ait environ deux pouces & ſept ou huit lignes de tour, & que par l'autre extrémité il ait un peu moins de deux poeces, & ainſi on aura des ſcies qui ſe plieront, & ſans faire aucun embarras, ſeront portatives comme des ſerpettes, le tranchant ſe ſerrant dans le manche, & cela eſt fort commode, & même néceſſaire à un Jardinier.

Je compte donc pour beaucoup d'avoir de bons outils; mais ce n'eſt pas aſſez, il y a encore quelque adreſſe à s'en ſçavoir habilement ſervir, ſoit pour expédier beſogne, ou pour éviter quelques accidens; c'eſt ici un apprentiſſage qui ne ſe fait guéres ſans qu'il en coûte un peu de ſang à ceux qui n'ayant jamais eu de bonnes leçons, commencent de travailler. Il eſt de certaines précautions fort néceſſaires, qui regardent les manieres de bien placer tout le corps, & particulierement celle de bien placer la main gauche, ſans leſquelles un Apprentif court grand riſque de ſe bleſſer; c'eſt pourquoi il eſt, ce me ſemble, très-à-propos de l'en inſtruire d'abord.

Et pour cet effet j'avertis premierement, qu'il faut ſe diſpoſer & ſe planter au pied de ſon Arbre, de maniere qu'on ſe ſente ferme ſur les pieds, afin de pouvoir ſe ſervir aiſément de ſa force, de ſa vigueur & de ſes inſtrumens. En ſecond lieu, j'avertis qu'il faut tenir le manche des outils le plus ferme qu'il eſt poſſible, en ſorte qu'il ne tourne point dans la main. Et en troiſiéme lieu, j'avertis qu'à l'égard de la ſerpette, il faut toujours commencer à faire ſa taille, c'eſt-à-dire, commencer à couper par le côté qui eſt oppoſé à l'œil ou à la branche ſur lequel ou laquelle on coupe, & qui doit après cela faire l'extrémité de la branche coupée. Et enfin, ſoit qu'on coupe à droit, c'eſt-à-dire, en tirant à ſoi, ce qui eſt le plus ordinaire, ſoit qu'on coupe de revers, comme il eſt ſouvent néceſſaire & à propos de le faire, toujours faut-il avoir ce ſoin & cette précaution de mettre la main gauche au-deſſous & tout proche de l'endroit qui eſt à couper, pour y demeurer comme attachée, & pour y tenir ſi ferme l'endroit qu'il empoigne, qu'il ne puiſſe aucunement être ébranlé, & que par conſéquent il réſiſte à l'effort

que fait la main droite en coupant, autrement si la main gauche quitte sa place, la serpette la trouvera sans doute, & la pourra dangereusement blesser.

Il faut encore accoutumer cette main droite, non-seulement à tenir la serpette de maniere que le tranchant soit en quelque façon plat & horizontal, mais aussi l'accoûtumer à s'arrêter tout court après l'effort qu'elle vient de donner en coupant, afin de ne couper que la branche ou la racine qu'on a eu intention de couper, sans aller à quelqu'une du voisinage, qu'il faut si soigneusement conserver, qu'elle ne soit ni coupée, ni blessée le moins du monde, & pour cela devant que de venir à présenter la serpette, il faut bien observer la situation des branches voisines, & voir à peu près non-seulement comme il faut que la main aille en coupant, car cette main doit dans l'effort donner un certain tour à la serpette, afin que la pointe ne rencontre rien ; mais aussi il faut sentir jusqu'où pourra aller l'effort qu'il faudra donner pour emporter tout d'un coup la partie qui est à ôter, sans qu'en chemin faisant la serpette nuise à aucun de ses voisins ; & voilà ce qu'on appelle couper sec comme il faut pour bien tailler, c'est-à-dire, couper net, de maniere que si c'est une branche, la coupure soit en quelque façon ronde, platte, tout au moins qu'elle ne soit nullement longue, comme les gens mal adroits les font ; & s'il arrive qu'on l'ait fait longue, il faut encore donner quelques coups de serpette, ôter cette difformité, bien entendu qu'il n'en est pas de même en fait de racines, où la coupure doit absolument être en pied de biche, c'est-à-dire, un peu longue, nous en avons dit la raison dans le Chapitre des Plants.

Quand par un fréquent exercice ou habitude de tailler, on est devenu adroit & hardi à couper, on peut fort bien, & cela particulierement à l'égard de certaines branches vertes & assez grosses qui sont à ôter, on peut fort bien, dis-je, mettre la main gauche au-dessus de la main droite, pour empoigner & pour courber, ou plier si peu que rien telles branches, en les tirant à soi, & par ce moyen telles branches deviennent en effet beaucoup plus aisées à couper; si-bien que souvent on est étonné de voir qu'une si grosse branche ait été coupée d'un seul coup de serpette ; mais pour cela il faut que cette main gauche soit si loin de la droite, que du grand effort que celle ci donne pour couper tout d'un coup la branche dont est question, elle ne puisse pas venir jusqu'à cette main gauche ; & même l'industrie & l'adresse veulent qu'à mesure qu'en

coupant, la main droite approche de la gauche, celle-ci s'éloigne de son côté, en emportant, pour ainsi dire, le butin que la droite vient de lui préparer, ou autrement, comme nous avons déja dit, cette main gauche seroit en péril d'une blessure dangereuse ; ce qui ne se voit que trop souvent.

Disons encore que pour bien couper, il faut que chaque branche soit à peu près à portée de celui qui coupe, ensorte qu'il la puisse couper sans se contraindre, c'est-à-dire, qu'il est à souhaiter que telle branche réponde environ a l'estomach du Jardinier; que si elle est beaucoup plus basse, il faudra se baisser jusqu'à mettre un genouil en terre, s'il est expédient de le faire; & si cette branche est trop haute, il faut monter sur quelque chose, soit échelle ou marchepied, afin d'être en état de couper à son aise & sans se gêner: car il est fort dangereux de se blesser, ou d'éclater la branche quand on coupe de haut en bas, & il ne l'est pas tant quand on coupe de bas en haut, pourvû, comme j'ai dit, que la main gauche soit au-dessous de la droite.

Je puis dire en passant que les feuilles de Vigne sont un baume naturel, qui est très-propre à arrêter le sang des playes qu'on se fait en taillant; elles ôtent la douleur & font fermer la playe en peu de tems; les feuilles les plus tendres sont d'ordinaire les meilleures, & faute de feuilles vertes, les vieilles sont encore assez bonnes. J'ai autrefois éprouvé ce remede, & même je l'ai éprouvé très-souvent sur moi-même; & enfin je m'en suis toujours si bien trouvé, que je conseille volontiers à nos nouveaux Curieux de s'en servir au besoin.

A l'égard de la scie, quand on a à s'en servir, il faut qu'au contraire de ce qui se fait pour la serpette, la main gauche, tant que faire se peut, soit toujours placée au-dessus de la droite, & qu'elle appuye ferme sur la partie qui est à scier, pour l'empêcher de branler, autrement la scie ne passera pas assez bien; cela fait, il faut tenir le manche de la scie de maniere que le gros bout ne vienne qu'environ jusqu'au milieu de la paume de la main, & justement au-dessous du pouce, & que là il soit en quelque façon arrêté ou accôté pour mieux faire aller la scie; à quoi il est bon encore que le premier doigt soit étendu le long du manche, jusques sur le bord de l'alumelle, pour conduire plus droit le mouvement de la scie; & pour cet effet, il faut premierement une assez grande application d'esprit à ce qu'on veut scier, sans se laisser distraire à quoi que ce soit; & en même-tems il faut agiter cette scie avec une extrême

vigueur & vîteſſe, ou autrement ſi on va mollement, ou qu'on ſoit diſtrait à une autre choſe, l'ouvrage ira mal, & ſouvent la ſcie ſe tortura ou ſe rompra. Il ne faut pas achever entierement de ſcier ce qu'on a commencé, mais s'arrêter tout auprès de la derniere écorce, ou autrement on court riſque que cette écorce de deſſous ſe dépendra de la partie de la branche qui demeure, & par conſequent y fera une écorchure dangereuſe ; ſi-bien que la ſerpette doit toujours achever l'ouvrage de la ſcie, tant pour couper net ce qui n'a pas été achevé de ſcier, que pour ragréer, comme l'on dit, la partie ſciée, c'eſt à-dire, couper tout ce qui reſte de rude par l'action de la ſcie, & qui ſans cela ne ſe recouvriroit pas, la ſcie ayant en quelque façon brûlé la partie ſciée.

Il y a même de certaines occaſions où la main gauche pliant ſi peu que rien la branche qui eſt à ſcier, fait que la ſcie en paſſe mieux, & acheve plûtôt & plus proprement l'ouvrage ; mais il faut bien prendre garde à la juſteſſe de l'effort qu'on fait ici en pliant, de peur qu'il ne ſe faſſe un éclat fâcheux pour la partie qui doit reſter ; & voilà ce que j'avois à dire ſur le fait de nos outils : paſſons maintenant à l'application de leur uſage.

CHAPITRE XI.

Maniere de tailler les Arbres dans les premieres années qu'ils ont été plantés.

UN Arbre fruitier de quelque eſpece qu'il ſoit, Poirier, Pommier, Prunier, Pêcher, &c. qui paroiſſoit avoir en ſoi toutes les bonnes qualités neceſſaires pour être planté, & qui en effet vient d'être planté avec toute l'adreſſe, & tous les égards que nous avons ci-devant expliqués dans le Chapitre des Plants ; cet Arbre fruitier, dis-je, depuis le mois de Mars juſqu'aux mois de Septembre & Octobre enſuite, ſera neceſſairement de quatre choſes l'une, ou il ne pouſſera rien du tout, ou il pouſſera peu, ou il pouſſera raiſonnablement, c'eſt-à-dire, au moins une belle branche, ou il pouſſera beaucoup, c'eſt-à-dire, deux ou trois belles branches, & peut-être même davantage, comme il paroît dans les figures ; il faut exactement expliquer ce qui eſt à faire dans chacun de ces quatre cas particuliers.

CHAPITRE

CHAPITRE XII.

De la premiere Taille d'un Arbre qui n'a rien poussé la premiere année.

POUR ce qui est du premier cas, où nous supposons que pendant l'Eté cet Arbre n'ait rien poussé du tout, c'est peut-être qu'il est mort, & le paroît visiblement, peut-être aussi qu'il est mort tout-à-fait, quoiqu'il ne le paroisse pas encore, à cause d'un peu de verd que la serpette découvre au-dessous de l'écorce; car sans doute il peut paroître vivant par la tête, & cependant être mort par les racines, & cela s'appelle aussi être mort tout-à-fait, sans que cependant il le paroisse au dehors; ou enfin il peut paroître mort, soit seulement parce qu'il n'a rien poussé, soit peut-être parce qu'une partie de sa tige est effectivement morte, quoique cependant il ne soit nullement mort au principal endroit, c'est-à-dire, à l'endroit du principe de vie & des grosses racines, d'où dépend tout le ressort de la végetation.

Quand cet arbre est mort de tous les côtés, cela se connoît aisément par la sécheresse ou la noirceur de la tige, soit d'une bonne partie, & sur-tout si cette noirceur paroît aux environs de la greffe; & en ce cas il n'est ni difficile de donner un bon conseil, ni difficile de prendre un bon parti, c'est-à-dire, qu'il faut ôter un tel arbre dès qu'on sera convaincu de sa mort, mais toujours avec intention d'en remplacer un autre au premier tems de pluye douce, cela s'entend, si on s'est apperçû de cette mort dès le mois de May, ou au commencement de Juin, ce remplacement se pouvant faire jusques-là; mais il n'est pas si sûr de le faire pendant les grandes chaleurs du reste de l'Eté.

Ce remplacement marque assez, que je prétends qu'il se fasse par le moyen des arbres qu'on doit avoir en mannequin, si, comme j'ai tant exhorté de le faire, chaque Curieux a pris soin d'y en élever quelques-uns, non-seulement dans la premiere année de son plan, mais toutes les années suivantes, afin que dès cette premiere année & même en tout tems, il ait le plaisir de voir toujours son plan parfait. Or sans doute que tels arbres de mannequin auroient dans les mois de Juillet & d'Août leurs racines hors du mannequin, s'ils

y ont si bien repris, qu'on y voye de fort beaux jets ; & ce n'est en effet que de ces bien repris qu'il faut remplacer ; mais il est très-hazardeux de les arracher, & transporter, ou planter dans l'Eté, quand leurs racines sont aussi sorties, car ou elles se rompent en remuant, ou comme leurs extrémités sont blanches, elles se noircissent aisément à un air chaud, & par conséquent périssent, & l'arbre en est très-long-tems à languir, & même assez souvent il en vient à mourir.

Que si on ne se sert pas de mannequins dans les mois de May & de Juin, on attendra à s'en servir que la premiere saison de planter soit revenue, qui est depuis Novembre jusqu'à la mi-Mars, & ce sera pour lors qu'on s'en servira, ou bien que n'en ayant pas, on replantera un nouvel Arbre bien conditionné à la place du mort.

Et cependant il faut soigneusement examiner d'où vient que nous avons été trompés à cet Arbre, en qui nous avions vû toutes les apparences d'une meilleure fortune, puisque sans cela on ne l'auroit pas planté, afin que si on peut, & découvrir, & éviter les inconvéniens qui l'ont fait mourir, on essaye d'y remédier pour l'avenir.

(*a*) C'est, par exemple, le grand froid pendant l'Hyver, ce qui arrive fort rarement, ou c'est le grand chaud pendant l'Eté, ce qui peut arriver : or puisque le grand froid & le grand chaud sont capables d'alterer & de perdre les racines d'un Arbre, avertissement certain de couvrir de quelque chose le pied de celui qu'on plantera de nouveau ; car ce n'est point un bon expédient que de planter plus avant que je ne l'ai dit dans le traité des plants, prétendant par-là de garantir les racines du froid ou du chaud : Il vaut donc mieux le replanter suivant nos regles, & pendant l'Eté prendre soin de couvrir le pied avec de la fougere ou du fumier sec, ou des herbes nouvellement arrachées, &c.

(*b*) Que si l'Arbre n'est mort que faute d'arrosement, on arrosera ce nouveau, si c'est faute de bonne terre, on y en remettra : si c'est pour avoir été souvent, & malicieusement ébranlé dans le tems de la premiere pousse, on les garantira, soit en mettant quelque treillage au-devant, soit en éloignant les fripons qui auront fait ce désordre.

(*a*) Fundusque mendax Arbore nunc aquas culpante, nunc torrente agros sidera. *Horatius*.

(*b*) Nec sentire sitim patitur, bibulæque recurvas Radicis fibras labentibus irrigat undis. *Ovid*.

(*a*) Si c'eſt pour avoir été planté trop bas ou en terre trop humide, on plantera l'autre un peu plus haut, ou bien on élevera le terrain pour lui donner quelque moyen de l'égouter.

(*b*) Si c'eſt pour avoir été à l'ombre d'autres Arbres, ou dans le voiſinage de quelque bois ou de quelques palliſſables, qui par une infinité de racines, uſent toutes les terres d'alentour, on ſe réſoudra, ou d'ôter, ſoit ces Arbres qui ſont ombre, ſoit ceux qui effritent tant la terre, & devant que d'y rien replanter, on ôtera les terres uſées pour y en remettre de meilleures, ſans croire qu'avec du fumier on puiſſe les ameliorer, ou bien on ſe reſoudra à ne replanter plus de Fruitiers à cette place malheureuſe.

(*c*) Si enfin ce ſont quelques Taupes qui les ayent ſoulevés & ébranlés, on tâchera de les faire prendre : ſi ce ſont quelques Vers qui les ayent rongés, on les cherchera pour les détruire, quoique comme nous avons dit ailleurs, ce ſoit de tous les maux qui peuvent affliger les Plants, le plus grand, le plus dangereux, & le plus incurable : Toute la conſolation qu'on peut avoir en ceci, eſt que c'eſt une maniere de torrent qui doit néceſſairement avoir ſon cours, mais qui paſſe, & qui ne revient pas ſouvent: & voilà ce que j'ai à dire pour un Arbre qui eſt, & qui paroît actuellement mort la premiere année qu'il a été planté.

Que ſi l'Arbre eſt demeuré dans toute ſa tige, ou au moins dans une bonne partie, vert ſans rien pouſſer, & que peut-être ce ne ſoit qu'une eſpece de léthargie, qui ait pour ainſi dire engourdi ſa faculté vegétative, comme il arrive à quelques Orangers nouveaux plantés, leſquels ſont par fois des deux, trois, & quatre années ſans rien faire, & enfin font des merveilles, choſe étrange & difficile à comprendre que le principe de vie de ces ſortes d'Arbres, leſquels en effet ont tant de facilité à prendre, & tant de peine à mourir, que leur principe de vie, dis-je, ſoit cependant quelquefois ſi difficile à émouvoir pour commencer quelques racines: mais il n'eſt pas queſtion ici de cela, nos Arbres fruitiers ne ſont pas ſi long-tems ſans faire paroître certainement, ou leur vie, ou leur mort.

(*d*) En cas, dis-je, que cet Arbre fruitier ſoit demeuré vert tout l'Eté ſans faire aucuns jets, il peut bien donner quelque eſperance

(*a*) Vim tamen agreſtûm metuens pomaria claudit.

[*b*] Intus & acceſſus prohibet, *Idem, Ovid.*

[*c*] Juniperi gravis umbra, nocent & frugibus umbræ. *Virgi'. 10. Eclo.*

(*d*) Hortus nullas amat umbras præter umbram domini. *Creſcentius.*

de satisfaction pour l'avenir, mais en verité elle est très-legere; & si on le peut facilement, le plus sûr est d'en replanter aussi-tôt qu'on pourra un nouveau qui paroisse, ou meilleur, ou au moins également bon; mais si on ne peut en avoir d'autres, je suis toujours d'avis qu'au mois de Novembre ensuite, on fouille tout autour de ce pied douteux, pour voir s'il paroît quelque bon commencement de grosses racines, ou s'il n'en paroit point du tout.

Au premier cas, c'est-à-dire, si on découvre quelque bon signe qui consiste en quelque commencement de grosses racines, ce qui est assez rare: car d'abord qu'il se fait de nouvelles racines en Eté, il se fait aussi en même tems de nouveaux jets; si, dis-je, on découvre quelque commencement de grosses racines, qui peut-être n'auront commencé de se former que depuis la fin de l'Eté, il s'en faut tenir là sans y rien faire davantage, & simplement bien raccommoder la terre fouillée, & même l'Eté suivant prendre quelque soin extraordinaire de l'arroser de fois à autre, si le terrein & la saison paroissent le demander: un tel arbre peut fort bien réparer le tems perdu, & devenir beau les années suivantes.

Et au second cas, c'est-à-dire, que cet arbre n'ait rien fait par racine, il faut l'arracher entierement, & retailler, c'est-à-dire, en termes de Jardinier, rafraîchir toutes les racines, & même en faire autant à la tête dont peut-être l'extrémité est morte, & pour lors il la faut rafraîchir jusqu'au vif, & ensuite on pourra replanter cet arbre au même instant & au même endroit si on trouve qu'il le mérite, en ce que les racines se sont conservées saines & entieres, ou il faudra le rebuter tout-à-fait, si les principales racines sont défectueuses, soit par être séches ou noircies, soit par être actuellement pourries ou rongées, comme il arrive quelquefois, car cela étant, il n'y a rien de bon à esperer. Il n'en est pas de même s'il n'y a simplement que quelques petites racines de gâtées, quoique ce ne soit pas un trop bon signe; mais enfin en ce cas là on se contenteroit de les recouper jusqu'au vif, & replanter l'arbre au même endroit où il a donné lieu de douter de sa destinée; il m'est arrivé assez souvent de replanter de tels arbres en pepiniere, & de les y voir si bien réussir, que quelques années après je leur ai heureusement donné ailleurs des principales places du Jardin, & cependant j'avois planté de bons arbres nouveaux dans les endroits où ceux-ci n'avoient pas réussi: il est très-difficile d'avoir des Plans parfaits, si on n'a tous ces égards qui sont si nécessaires.

La fraîcheur d'une terre humide est quelquefois suffisante pour

conserver pendant un an ou davantage des marques incertaines de vie, tant dans les racines que dans la tige d'un arbre, aussi-bien qu'elle en conserve dans les branches coupées, sans que pour cela il y ait sûreté de les voir quelque tems après heureusement operer, c'est-à-dire, operer de la même façon que des arbres bien conditionnés ont accoutumé de faire; c'est pourquoi il faut se rendre très-difficile sur ces sortes d'apparences de vie, où tant de gens se laissent tant d'années amuser & tromper; & voilà ce que j'ai à dire sur ces mêmes apparences de vie, soit bonnes & certaines, soit mauvaises & douteuses.

CHAPITRE XIII.

De la premiere taille d'un Arbre qui a poussé foiblement.

(a) JE passe au second article d'un Arbre nouveau planté, qui est de ne pousser que peu de chose, & particulierement si la pousse est foible & menue, & jaunâtre, & par fois accompagnée de quelques boutons à Fruit.

Sur quoi j'ai à dire que je ne fais guéres plus de cas de cet arbre-ci que du précedent, lequel nous venons d'examiner, & avons trouvé qu'il étoit ou mort tout-à-fait, tant aux racines qu'à la tige, ou simplement mort par les racines, quoiqu'il parût vert à l'écorce, ou avons trouvé qu'il y avoit encore quelque petite apparence de vie du côté des racines, aussi-bien que du côté de la tige, en ce que tant celles-ci que les autres, ont encore conservé les marques de vie, c'est-à-dire, du vert, & un peu de séve. Et ainsi quand je me trouve fourni de bons arbres, je ne manque jamais de rejetter celui-ci; quoiqu'il ait un peu poussé aussi-bien que le précedent qui n'a rien poussé; mais si je me trouve dans la disette, je me contente de couper ces petits jets jusqu'auprès de la tige, & de la ravaler elle-même d'environ la moitié, & de plus je fouille immanquablement au pied; & si je trouve que les racines n'ayent rien poussé, comme cela arrive quelquefois, j'arrache l'Arbre tout-à-fait, je rafraîchis toutes les racines pour voir si elles sont toutes bonnes, & cela étant je le replante: ou si quelques-unes des principales sont gâtées; & cela étant, je le rebute.

Que si pour replanter un tel Arbre, je crains que la terre ne soit pas assez bonne, j'y en remets de meilleure, il n'y a que ce seul expédient de bon à suivre; le secours des fumiers est trop incertain

(a) Vix unquam bene surculus proficit nisi primo anno valde proficiat. *Crescentius.*

& trompeur pour s'y amuser; & enfin j'en use entierement pour cet arbre, ou comme je fais à l'égard de celui qui n'a fait autre chose que de demeurer vert par la tête & par les racines, lequel nous avons retaillé par tout & ensuite replanté, soit en place, soit en pepiniere, ou comme à l'égard de l'autre qui a veritablement la tête en assez bon état, c'est-à-dire verte, mais qui cependant a ses principales racines entierement gâtées, & qu'à cause de cela nous avons rebuté comme mort : c'est pourquoi je me mets en état de chercher un nouvel arbre, pour le remettre à la place de celui-ci, qui pour ainsi dire, n'a fait que semblant de pousser; tels petits jets n'étant proprement que de fausses marques de reprise, puisqu'ils ne sont faits que par le seul effet de la rarefaction, indépendamment des racines, comme j'explique ailleurs.

Ce misérable bouton à fruit qui paroît sur la tête languissante de cet arbre nouveau planté, bien loin de faire en moi le même effet qu'il opere en tant de Philosophes, c'est-à-dire, de me réjouir, & de me donner de la considération, tant pour le pere qui l'a mis au jour, que pour l'action par laquelle il a été produit; il me donne au contraire un veritable mépris pour toutes les deux, & me confirmant dans les maximes que j'ai avancées, pour faire voir que les Fruits ne sont que des marques de foiblesse, me fait prendre la résolution d'abandonner cet arbre, & de le rejetter comme une piece de bois mort & inutile. C'est ainsi que j'en use, non-seulement pour les arbres bas, qui doivent être buissons, ou faire partie des Espaliers, mais aussi pour les Arbres de tige, les uns & les autres étant d'une même condition à l'égard de la reprise.

Je dirai ici en passant, que ce misérable bouton que je crois devoir appeller bouton de pauvreté, me suscite auprès de quelques Philosophes une fort grosse guerre, parce que je ne veux pas demeurer d'accord avec eux, que sa production soit une marque de vigueur dans l'arbre, comme constamment la génération des animaux, en est une marque dans les peres.

J'explique plus amplement cette matiere dans mes réfléxions, n'ayant pas jugé à propos de pousser ici plus loin les raisonnemens que j'ai trouvé lieu d'y faire, conformément à mille expériences irréprochables.

CHAPITRE XIV.

De la premiere Taille d'un Arbre qui a au moins poussé une belle branche.

IL faut présentement venir au troisiéme Article qui regarde notre Arbre bas nouveau planté, soit pour Buisson, soit pour Espalier, & dire ce que nous avons à faire s'il pousse raisonnablement, c'est-à-dire, au moins une branche belle & assez grosse, laquelle d'ordinaire est accompagée de quelques-unes de foibles.

En ce cas nous avons trois considerations particulieres à faire observer; sçavoir, si cette belle branche s'est faite à l'extrémité de la tige, ou si c'est au milieu ou au bas.

Si tout-à-fait à l'extrémité par l'appréhension que j'ai de tomber dans l'inconvénient que je crains, & qui est un défaut pour un Buisson, c'est-à-dire, d'avoir la tige trop haute, dans lequel inconvénient, je tomberois sans doute, si je faisois ma taille sur ce nouveau jet, pour lors je me résous volontiers à baisser entierement d'un bon pouce ou deux la tige de ce jeune Arbre, & ainsi je le remets à l'A. B. C. étant assuré qu'autour de l'extrémité où je l'aurai ravallé, il me poussera de belles branches nouvelles, toutes bien placées & en assez grande quantité, & cela fondé sur ce que par ce beau jet qu'il avoit fait, je suis entierement convaincu qu'il a fait de bonnes racines.

Ainsi en reculant peut-être le plaisir d'une année, en ce que dans la verité je cours risque d'en avoir du fruit un peu plus tard, au moins j'évite d'avoir un Arbre trop haut monté, comme je l'aurois, si je le faisois tout sortir de cette branche, & cela étant, il me choqueroit éternellement; au lieu qu'en le baissant un peu, je le mets cependant en état de se présenter avec tout l'agrément qui est à souhaiter dans un Arbre bien conduit, & par consequent je le mets en état de me récompenser encore mieux, tant par une belle figure, que par le plaisir de l'abondance.

Que si la belle branche est venue au milieu de la tige, il faut sans hésiter ravaller cette tige jusqu'à cette branche, & racourcir même cette branche jusqu'à quatre ou cinq yeux au plus, pour y mettre tout le fondement & toute l'esperance de la belle figure de notre

arbre, étant certain qu'à l'endroit où nous l'avons racourcie, elle pouſſera dans la ſeconde année tout au moins deux belles branches, & toutes deux oppoſées l'une à l'autre. Il n'en faut pas davantage pour faire un bel arbre à qui le ſçaura bien conduire; que ſi cette branche racourcie en pouſſe trois ou quatre, comme il arrive aſſez ſouvent, le ſuccès en ſera encore plus heureux, plus aiſé & plus agréable.

Je ſuppoſe pour cela que les Jardiniers un peu ſoigneux, auront eu ſoin de faire de bonne heure prendre à cette branche unique, dont nous parlons, une aſſiette bien droite, pour y former enſuite un arbre droit ſur ſon centre, comme il le doit être néceſſairement.

Que ſi on a manqué à cette précaution, il faut en venir au grand remede, qui eſt de racourcir à deux ou trois yeux cette branche, qui n'eſt ainſi rudement traitée, que pour avoir été mal élevée.

En faiſant ſa taille ſur la branche qui eſt ici venue toute ſeule, on pourra bien cependant conſerver, non pas les branches très-menues, que je nomme chiffonnes, & qu'il faut entierement exterminer de notre nouveau planté, mais ſeulement quelques-unes de celles qui ſont ou courtes & paſſablement groſſes, ou longuettes & auſſi paſſablement groſſes en quelques endroits qu'elles ſoient tant les unes que les autres, pourvû qu'elles ayent les yeux aſſez beaux & aſſez bien placés, nous pouvons ſûrement en eſperer aſſez tôt quelque fruit, ſans craindre que cela faſſe aucun tort à la vigueur de notre arbre, & ſur-tout en Fruits à noyau, & même en Fruits à pepin, à la charge toutefois de racourcir un peu ces ſortes de branches, qui ſont en effet trop longues, & de ne point toucher aux autres qui ſont courtes & paſſablement groſſes.

Ce qui fait que je n'empêche point de conſerver quelques-unes de ces branches foibles, eſt qu'étant très-certain, comme j'ai tant de fois repeté, que c'eſt le peu de féve qui fait le Fruit, il s'enſuit de-là qu'une petite quantité de cette même féve employée à en faire, ne ſçauroit porter un préjudice conſidérable à notre nouvel arbre, & que cependant il nous aura fait un aſſez grand plaiſir, en nous donnant du Fruit de bonne heure.

Ce n'eſt pas que je veuille dire pour cela, que ce ſoit un fort grand mal, quand la premiere année on ôte impitoyablement toutes ces eſpérances de premiers Fruits; chaque Curieux en uſera à cet égard comme il le trouvera à propos, mais pour moi je les conſerve.

Si

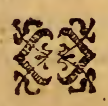


Tom 1. Pag. 472.
Prunier greffé sur une bonne espece de Prunier.
Lechasserie sur franc.
Cerisier précoce.
Vieux abricotier sur prunier
Pommier greffé sur Paradis
Bon chretien musqué sur Franc.
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15

Si notre branche unique eſt ſortie du bas de la tige, il ſaut s'en rejouir, elle eſt très-bien placée, pourvû que le Jardinier ait de bonne heure pris ſoin de celle-ci, pour la ſoutenir droite en cas qu'elle ne le fût pas, comme nous avons dit de la précedente. On y peut avec certitude faire ſa taille à la hauteur où l'on ſouhaite voir commencer un bel Arbre, ſoit Buiſſon ou Eſpalier ; mais ſi elle ne ſe trouve pas droite, ou qu'elle ne puiſſe pas être redreſſée avec quelque lien un peu fort, il la faut traiter comme l'autre, c'eſt-à-dire, la ravaler tout bas, pour en faire ſortir une qui ſoit droite, autrement on auroit toujours un Arbre de côté, & par conſéquent de vilaine figure, bien entendu toujours qu'il aura fallu ravaler la tige juſqu'auprès de la branche unique qu'elle avoit pouſſée, & que nous venons de tailler.

Je dirai ici en paſſant, que quand nous plantons un Arbre, nous pouvons bien apparemment, mais non pas démonſtrativement & infailliblement, aſſurer qu'il reprendra ; encore moins, en cas qu'il reprenne, pouvons-nous marquer à quel endroit il fera ſes premiers jets : mais à l'égard des belles branches qu'un Arbre repris a pouſſées, & que nous avons taillées enſuite, nous pouvons avec aſſez de certitude aſſurer, qu'à l'extrémité où nous les avons ravalées, elles en pouſſeront de nouvelles, & marquer même à peu près la quantité, ſi bien qu'on peut compter là-deſſus ; & par conſéquent ſi notre arbre n'a fait que la ſeule branche dont nous parlons, nous pouvons ſûrement attendre qu'étant taillée un peu courte, elle en pouſſera au moins deux belles capables de faire en toute maniere ce que nous avons ci-devant établi pour le commencement de la belle figure d'un Arbre.

J'eſtime donc que pour cette branche ſortie du bas de notre tige, nous lui pouvons à peu près laiſſer la même longueur que nous avions donné à cette tige en plantant l'Arbre, c'eſt-à-dire, une longueur de ſept à huit pouces, & cela en quelque endroit que nous l'ayons planté, ſoit en terrein froid & humide, ſoit en terrein chaud & ſec.



CHAPITRE XV.

De la premiere Taille d'un Arbre qui a poussé plus d'une belle Branche.

AU quatriéme cas où notre Arbre nouveau planté a poussé deux belles branches, ou trois, ou quatre, ou même davantage, avec quelques foibles parmi.

Nous avons sur cela d'autres grandes considérations à faire, & qui feront ici différens Chapitres; sçavoir en premier lieu si cette pluralité de branches sera venue à souhait, c'est-à-dire, sera venue tout autour de quelque endroit de la tige, soit en haut, soit au milieu, soit en bas, en sorte qu'elle y représente comme un chandelier pour un Buisson, ou comme une main ouverte pour un Espalier.

Sçavoir en second lieu si toutes ces branches sont venues d'un côté, & toutes les unes sur les autres.

Ou si en étages fort éloignées les unes des autres, quoi qu'autour de la tige; ou si même quelquefois elles sont toutes venues d'un même œil, & que pareillement ce soit ou au haut de la tige, ou au milieu, ou au bas.

Et enfin sçavoir si toutes ces branches prennent d'elles-mêmes le chemin de s'écarter & de s'ouvrir, ou toutes, celui de se serrer & de faire de la confusion.

Voilà à peu près toutes les différentes manieres dont se font les premiers Jets de chaque Arbre nouveau planté, quand il a été assez heureux pour bien reprendre, ainsi qu'il paroît dans les figures cijointes.

Je redis encore que je ne regarde point ici comme quelque chose de bien considérable les petites branches menues, quand même elles seroient bonnes pour le fruit de l'année immédiatement suivante; ce qui est assez souvent vrai en fruits à noyau, mais rarement en fruits à pepin. En effet, malheur à l'Arbre, quel qu'il soit, qui fait trop de celles-là, ou qui n'en fait pas d'autres. Je dirai cependant le traitement dont il aura besoin, quand j'aurai fait le plus important de mon Ouvrage.

Ce sont les grosses branches toutes seules dont je fais ici cas, voulant avoir un bel Arbre & un bon Arbre; ce sont elles qui à cet égard

ont fait le premier objet de mes ſouhaits, & qui ſeules peuvent ſervir pour la premiere fondation de mon Arbre; mais cela s'entend en cas qu'elle ſe trouve naturellement bien placées, & en cas que je ſçache leur donner une taille qui ſoit convenable à mon intention, & à la beauté que demande l'Arbre que je veux conduire.

Car comme les premieres branches, quoi qu'heureuſes dans leur origine, peuvent fort bien être mal dirigées, & par conſéquent donner un méchant commencement à l'Arbre, ſi elles ſont à la merci d'un ignorant; auſſi ces premieres branches, quoi qu'en venant au monde elles ſe ſoient trouvées dans une défectueuſe ſituation, elles peuvent fort bien, avec un peu de tems & de bonne diſcipline, être, comme j'ai dit, ſi habilement tournées, que le défaut de leur naiſſance ne les empêchera pas d'être les meres d'un Arbre bien fait, & pour ainſi dire de bonne mine.

Le premier avertiſſement que j'ai à donner ici, eſt que communément toutes les groſſes branches qui viennent la premiere année aux Arbres nouveaux, ſont ce que nous appellons branches de faux bois; elles en ont le caractere dans leurs yeux, & doivent en recevoir le traitement à la taille, & même les foibles & menues ſont d'ordinaire à cet égard de la claſſe des groſſes, à moins qu'elles ne ſoient demeurées fort courtes.

Le ſecond avertiſſement eſt, que dans la premiere taille que je fais aux groſſes branches des nouveaux Buiſſons, il n'y a guéres de différence d'avec celle que je donne auſſi la premiere année à celle des nouveaux Eſpaliers; il eſt bien vrai que dans ceux-ci je contrains aiſément les branches les plus opiniâtres, c'eſt-à-dire, les plus mal venues, je les contrains, dis-je, de ſe mettre dans la poſture que je ſouhaite, pour parvenir à la beauté de l'Eſpalier, & cela ſert auſſi à me donner plus de fruits & du plus beau: il eſt vrai auſſi que les Buiſſons ſont, pour ainſi dire, une maniere de demi-volontaires, qui font bien véritablement une partie de ce qu'ils veulent, mais cependant pour l'ordinaire ils ſe laiſſent en même-tems conduire à mon induſtrie, tant pour la ſatisfaction de mes yeux, que pour le plaiſir de mon goût. Il n'y a que les branches à fruit qu'on ne peut pas laiſſer ſi longues ſur les Buiſſons que ſur les Eſpaliers, attendu qu'en ceux-ci on a la facilité des liens & des échalas, laquelle on n'a pas aux autres.

CHAPITRE XVI.

De la premiere taille d'un Arbre qui a pouſſé deux belles branches, & toutes deux bien placées.

POUR ce qui eſt donc de ce quatriéme cas, dans lequel un Arbre nouveau planté, a pouſſé heureuſement & vigoureuſement plus d'une belle branche, avec quelques-unes de foibles parmi, ſi, par exemple, il en a au haut de la tige deux à peu près également fortes & bien placées, c'eſt-à-dire, l'une d'un côté & l'autre de l'autre, on ne peut guéres rien ſouhaiter de mieux, c'eſt un très-beau commencement pour faire un bel Arbre; il n'eſt queſtion que de les racourcir toutes également environ à cinq ou ſix pouces de longueur; mais ſur-tout il faut avoir cette prévoyance, que les deux derniers yeux de l'extrémité de chacune de ces deux branches ainſi racourcies, regardent à droite & à gauche les deux côtés vuides, afin que chacune venant à en donner au moins deux nouvelles, ces quatre ſe trouvent ſi bien placées, qu'on les puiſſe conſerver les unes & les autres; & pour cet effet il faut que ſi c'eſt un Buiſſon, elles aillent faire le rond vuide que nous cherchons; & ſi c'eſt un Eſpalier, qu'elles aillent faire le rond plat & plein que nous cherchons pareillement.

Ce ſeroit mal tailler ſi ces deux derniers yeux regardoient, par exemple, ou le dedans du Buiſſon pour commencer à le remplir, ou le dehors pour commencer à ſe trop écarter, étant premierement queſtion de bien établir la premiere beauté de la figure de cet Arbre, qui eſt de s'ouvrir en rond également garni. Et de même à l'égard de l'Eſpalier, ce ne ſeroit pas aſſez bien tailler, ſi on ne cherchoit pas à faire en ſorte que les yeux qui ſe doivent trouver aux extrémités des deux branches qu'on doit racourcir, donnaſſent ſur des côtés oppoſés l'un à l'autre ce qu'ils peuvent donner de branches nouvelles; car il eſt important que ces mêmes branches ayant d'elles-mêmes & ſans aucune violence, une diſpoſition naturelle à ſe bien placer ſur les parties de murailles qu'on cherche à couvrir, on les puiſſe toutes conſerver, & ainſi les premieres branches vigoureuſes de cet Arbre d'Eſpalier, auront fait leur devoir, auſſi-bien que les premieres vigoureuſes du premier Buiſſon auront fait le leur; il faut cependant & pour l'un & pour l'autre avoir

toujours les mêmes égards néceſſaires, qui vont premierement, & principalement à arrondir, & à continuer dans cette vûë-là, juſqu'à ce que le rond ſoit à peu près parfait, & pour lors on commencera d'avoir deux autres vûës pour ne les quitter plus ; dont l'une eſt de chercher à donner par tous les moyens poſſibles une ouverture raiſonnable à cet Arbre, s'il eſt Buiſſon, qui a déja ſa rondeur, & à le remplir également dans la ſuite de ſon étendue, s'il eſt Eſpalier, qui a pareillement ſa rondeur ; & l'autre vûë eſt d'entretenir à tous les deux ce rond qui eſt déja formé, & qui tous les ans doit croître en circonférence, ſans que jamais, autant qu'il peut dépendre de nous, on lui laiſſe rien perdre de ſa belle figure.

Il faut particulierement prendre garde, que ſi l'une de ces deux branches a quelque avantage de groſſeur ſur l'autre, en ſorte que vrai-ſemblablement l'une puiſſe bien en faire deux autres groſſes, pendant que ſa voiſine n'en ſçauroit faire qu'une ſeule, pour lors, dis-je, il faut prendre garde que tant les deux de la plus groſſe, que l'unique de la moins groſſe, viennent à ſortir ſi heureuſement, que toutes trois enſemble puiſſent être conſervées comme propres & néceſſaires pour l'établiſſement de la belle figure dont il eſt queſtion ; autrement s'il en falloit ôter quelqu'une comme mal venue, ce ſeroit une perte très-fâcheuſe, tant à l'égard de l'Arbre, qu'à l'égard du Jardinier. Il eſt à propos de dire ici, que ſi dans ces deux ſortes d'Arbres dont il eſt queſtion, il ſe trouve une branche à fruit jointe avec les deux branches à bois, on la peut garder ſans aucun inconvenient.

CHAPITRE XVII.

Premiere taille d'un Arbre qui n'a pouſſé que deux branches, toutes deux belles & groſſes, mais toutes deux mal placées.

QUE ſi des deux premieres belles branches que l'Arbre aura pouſſé, l'une eſt fort au-deſſous de l'autre, toutes deux étant peut-être d'un même côté, ou peut-être l'une d'un côté tout en haut de l'extrémité, & l'autre tout en bas du côté oppoſé, en ce cas-là il faut, pour ainſi dire, ſe reſoudre fierement & impitoyablement à n'en conſerver qu'une, & que ce ſoit la plus propre à commencer une belle figure, & par conſéquent il faut retrancher ſi

bien l'autre que vrai-ſemblablement il n'en puiſſe plus ſortir de groſſes du même endroit, étant certain que ſi on les conſervoit toutes deux, il ne s'en pourroit jamais faire un Arbre qui donnât du plaiſir dans ſa figure, & chaque fois qu'on le verroit, on auroit du chagrin de ne l'avoir pas bien conduit dès ſon enfance : il ſemblera peut-être aux gens mal entendus, qu'il y ait en cela une année de tems à perdre, mais j'aſſure du contraire à qui voudra s'en rapporter à moi : il faudra donc dans le cas propoſé, ou ravaler tout l'Arbre ſur la plus baſſe, ſi c'eſt elle qui doit être conſervée, comme étant en effet la plus propre pour notre deſſein, & ce moyen-là eſt infaillible pour ne plus craindre de branches mal placées de ce côté-là ; ou bien ſi c'eſt la plus baſſe qu'il faut ôter, comme ne pouvant contribuer à la beauté de la figure de notre Arbre, il la faudra couper à l'épaiſſeur d'un écu ; car rarement arrive-t'il qu'il faille tellement couper une groſſe branche nouvelle, laquelle ſe trouve mal placée, qu'il n'en puiſſe plus rien ſortir du tout. J'explique plus amplement cette ſorte de taille, auſſi-bien que la taille en talus, dans le Chapitre XXI.

Or de cette taille faite à l'épaiſſeur d'un écu, ou il ne viendra rien, ou il ne viendra que des branches foibles, qui bien loin de gâter rien, ſeront bonnes à conſerver pour le fruit. Cette maniere de taille ſuppoſe que la branche eſt groſſe & vigoureuſe, autrement ſi elle n'eſt que médiocre, il faut la conſerver entierement comme branche à fruit, & ſi elle eſt très-menue, il faut la couper ſi près de la tige, qu'il n'y reſte pas la moindre ſortie pour quelque choſe de nouveau, & cela particulierement, ſi elle eſt mal placée, ou que l'Arbre ne ſoit que médiocrement vigoureux.

Ce cas d'une ſeule branche qui a été conſervée, & qu'il faut tailler, ſe réduit à un autre ci-devant expliqué, où notre Arbre n'a pouſſé d'abord qu'une ſeule belle branche, & par conſéquent il faut ſuivre pour la taille de celle-ci, ce qui a été dit pour la taille de celle-là, & qu'il ſeroit inutile de repeter ici.

Il arrive quelquefois que d'un même œil d'un Arbre nouveau planté, il ſort deux belles branches, ſans qu'il en ſorte d'ailleurs : en ce cas-là on peut fort bien les conſerver toutes deux en quelqu'endroit de la tige qu'elles ſoient, c'eſt-à-dire, ſi elles peuvent ſervir à faire une belle figure, comme cela ſe peut, ſi la vigueur du pied, ou la prévoyance du Jardinier les ont fait pouſſer droit en haut ; mais ſi une des deux ne peut pas ſervir à cette figure, on fera bien

de l'ôter pour se réduire à la seule dont on peut faire un bon usage, & à son égard on fera ce que nous venons d'établir ci-dessus.

CHAPITRE XVIII.

Premiere taille d'un Arbre qui a poussé trois ou quatre belles Branches bien ou mal placées.

Que si notre Arbre a poussé trois ou quatre belles branches bien placées, ou trois ou quatre mal placées, & que cela soit, ou tout à l'extrémité, ou un peu au-dessous.

Au premier de ces deux cas, nous supposons que les trois ou quatre branches sont venues à l'extrémité de la tige, & en lieu convenable pour faire d'abord un bel Arbre; en ce cas-là, dis-je, il faudra pour la premiere fois, les tailler toutes avec les mêmes égards que nous avons expliqué pour tailler les deux premieres, qui étoient seules & pareillement bien placées, soit que ces trois ou quatre soient à peu près d'une égale grosseur, & pour lors elles recevront toutes un traitement pareil, soit qu'il y en ait une ou deux un peu moins grosses, mais toujours propres à être branches à bois, ou du moins à demi bois, & par conséquent capables de contribuer à la beauté de la figure, & en ce cas-là on ne taillera celle-ci, qu'en vûe d'en retirer une seule branche nouvelle qu'on fera sortir du côté où se trouvera le plus grand vuide, & pour cet effet on les racourcira sur un œil qui regarde de ce côté-là, comme aussi on prendra garde que les deux derniers yeux des autres qui sont plus fortes, regardent les deux côtés opposés, afin de commencer à les garnir davantage.

Que si ces trois ou quatre belles branches sont sorties un peu au-dessous de l'extrémité, il n'y a qu'à ravaler la tige jusqu'à elles, & faire ensuite ce que je viens de dire, quand les branches sont d'abord sorties au haut de la tige.

Au second cas, où nous supposons que les branches sorties, sont la plûpart mal placées, en sorte qu'elles ne peuvent pas toutes contribuer à faire un bel Arbre, & par conséquent ne peuvent pas être toutes conservées, on examinera si des trois ou quatre il n'y en a point au moins deux qui soient assez bien situées, c'est-à-dire, l'une d'un côté, & l'autre de l'autre, & si les étages n'en sont pas trop éloignés pour pouvoir donner lieu d'asseoir sur ces deux quelque-

fondement de notre figure, & cela étant, on s'en contentera fort bien, & on retranchera les autres à l'épaisseur d'un écu, comme nous avons ci-devant établi.

On taillera donc les deux conservées avec les mêmes égards ci-devant expliqués pour la taille de deux belles, soit qu'on les ait par notre choix, soit qu'on les ait par la bonne fortune de la vegetation, qui n'en ayant donné que deux, les a données dans une situation telle qu'on pouvoit la souhaiter, & on prendra soin que ces deux étant taillées, elles se trouvent ensuite d'une égale hauteur, quoique de différentes longueurs, afin que celles qui en sortiront, commencent heureusement notre figure; car après cela nous n'aurons pas de grandes difficultés pour suivre ce qui aura été une fois fort bien commencé.

Je ne repete point ce qui est à faire pour les bonnes branches foibles, ayant, ce me semble, assez marqué qu'il les faut soigneusement conserver pour le fruit, se contentant seulement de les racourcir un peu par l'extrémité, si elles paroissent trop foibles pour leur longueur, & ne manquant point d'ôter entierement les chifonnes en quelque quantité qu'elles soient.

CHAPITRE XIX.

Taille des Arbres qui ont fait jusqu'à cinq, six & sept belles branches.

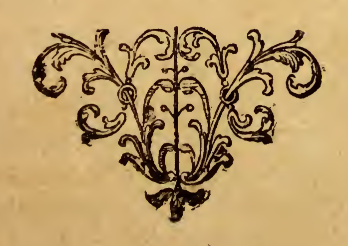
ENFIN notre Arbre nouveau planté, peut, comme il arrive quelquefois en de bons fonds, & particulierement à de beaux Arbres qu'on a plantés avec tous les égards nécessaires quels qu'ils soient, sur Franc, ou sur Coignassiers, il peut, dis-je, avoir poussé jusqu'à cinq, six & sept branches, & même davantage : ce seroit une bonne fortune, si elles se trouvoient toutes assez heureusement placées pour pouvoir être conservées sans faire aucune confusion, comme cela m'est arrivé quelquefois, & par ce moyen on a bien-tôt un bel Arbre & un bon Arbre; mais comme il est assez rare qu'elles soient toutes bien placées, pour lors j'estime qu'il se faut réduire à n'en garder que trois ou quatre de celles que le Jardinier habile jugera, tant par leur situation, que par leur force, être les plus propres à l'exécution de notre dessein, & les taillera comme nous avons expliqué en cas pareil; cela

étant, il retranchera entierement toutes les autres, si elles se rencontrent plus hautes que les conservées, & que particulierement elles soient grosses ; car si elles sont foibles, c'est-à-dire, bien faites en branches à fruit, il fera bien de les conserver jusqu'à ce qu'elles ayent fait ce qu'elles sont capables de faire.

En cas donc qu'il en faille ôter de ces plus hautes qui sont grosses, il faudra, ou les ôter en moignon, pour y amuser un peu de séve peddant deux ou trois ans, ou bien il faudra entierement ravaler la tige jusqu'aux conservées, si surtout l'Arbre n'est pas extrêmement vigoureux ; mais s'il s'en trouve quelques grosses plus basses que celles que nous conservons pour toujours, il est bon de conserver aussi ces basses pour quelque tems, pourvû qu'elles ne gâtent rien pour la figure ; car il s'y perd pendant deux ou trois ans un peu d'une séve dont l'abondance nous incommode, tant pour arriver au fruit, que pour arriver à la belle figure, mais si telles branches basses peuvent nous embarasser, pour lors, comme nous avons dit, il faudra les couper à l'épaisseur d'un écu, ou bien les ôter tout-à-fait, quand on ne voit qu'une vigueur médiocre au pied de l'Arbre.

J'avertis toujours, que si parmi les grosses il s'en trouve beaucoup de foibles, il faut se contenter de deux ou trois des mieux placées & des mieux conditionnées, rompant un peu de l'extrémité des plus longues, & laissant toutes entieres celles qui sont & naturellement courtes, & passablement grosses ; par conséquent il faut ruiner entierement les autres qui ne feront que de la confusion.

Voilà tout ce que je pense devoir être fait pour la premiere taille des Arbres, c'est-à-dire, pour la taille des premieres branches qu'ils auront poussées à l'endroit où ils ont été nouvellement plantés.



CHAPITRE XX.

Seconde Taille qui eſt à faire la troiſiéme année à un Arbre nouveau planté.

LA premiere taille de ces Arbres nouveaux plantés étant faite, & cela ſur les premiers jets qu'ils ont fait la premiere année qu'on les avoit plantés, il faut préſentement faire voir quel en doit être apparemment le ſuccès, & quelle conduite eſt à tenir l'année d'après pour la deuxiéme taille, c'eſt-à-dire, pour la taille des jets qui ſeront venus à l'extrémité de ceux qui ont été taillés l'année d'auparavant ; & pour cet effet j'eſtime qu'il eſt à propos de ſuivre le même ordre que j'ai établi pour la premiere, c'eſt-à-dire, pour la taille des premiers jets qu'ils avoient faits.

Mais devant que d'en venir-là, il faut premierement voir ce qui eſt à faire aux Arbres qui n'avoient guéres bien fait la premiere année.

Si l'Arbre Fruitier, qui ſans avoir la premiere année pouſſé aucunes branches, a été conſervé par l'eſpérance qu'on a eu qu'étant demeuré vert, & par conſéquent vivant, il pourroit mieux faire la ſeconde. Si cet Arbre, dis-je, ne commence pas de bonne heure, c'eſt-à-dire, dès le mois d'Avril, à pouſſer d'une grande vigueur, c'eſt une marque certaine qu'il ne vaudra jamais rien, & ainſi ſans perdre davantage de tems il le faut arracher, & remettre en ſa place un de ceux qu'on doit avoir élevé en mannequin, en vûe de ſuppléer à de tels accidens.

Et pareillement ſi l'Arbre, qui n'ayant fait que de petits jets dans la premiere année, a été conſervé, & ſimplement baiſſé de tige ; ſi cet Arbre, dis-je, ne ſe met pas dès l'entrée du Printems à pouſſer de belles branches nouvelles, je ſuis d'avis que ſans héſiter on le traite de la même maniere que celui dont nous venons de parler ; ce ſeroit, pour ainſi dire, une eſpece de miracle ſi jamais il venoit en état de donner ſatisfaction.

Mais ſi, comme il arrive aſſez ſouvent en matiere de Poiriers, & quelquefois auſſi, mais moins ſouvent, en matiere de Fruits à noyau ; ſi, dis-je, cet Arbre ainſi baiſſé a fait de belles branches à ſon extrémité, auſſi-bien que celui qui n'en ayant fait qu'une au

haut de sa tige, a été pareillement baissé plus bas que l'endroit de cette branche, pour lors l'un & l'autre tomberont dans l'un des cas ci-devant expliqués pour la premiere pousse de ces Arbres nouveaux plantés, qui ont heureusement réussi, & ainsi nous n'avons rien de particulier à ajouter à la conduite qu'il y faut observer.

Venons présentement à l'Arbre qui n'avoit fait en Buisson qu'une seule belle branche, soit environ le milieu de la tige, soit au bas, supposant toujours, comme nous avons dit, que dès cette premiere année on aura eu soin en l'un & l'autre cas de faire tenir droites l'une & l'autre de ces deux branches uniques, si naturellement elles ne l'étoient pas; car si on n'a pas eu ce soin, on aura été obligé, comme j'ai dit ci-devant, non-seulement de ravaler la tige jusqu'à elles; mais aussi de les racourcir jusqu'à deux ou trois yeux près de l'endroit d'où elles sortoient; & cela étant, il ne faut ici regarder pour premiere taille que celle qui se fera sur les branches qui doivent venir sur ces deux ou trois yeux d'une branche si extraordinairement racourcie; & ainsi cette premiere taille tombera dans l'un des cas de la taille des premieres branches de l'Arbre nouveau planté, sans qu'il soit besoin de dire autre chose à cet égard.

L'Arbre qui dans la premiere année n'avoit fait qu'une seule branche à bois, ayant été taillé sur cette branche, ne manque jamais, comme nous avons déja dit, d'en produire d'autres à l'extrémité de cette branche; & par exemple, il y en aura sans doute fait tout au moins une grosse avec quelques foibles, & peut-être deux ou trois grosses, ce qui est assez ordinaire, peut-être même en aura-t'il poussé davantage. (Cette grande multitude n'arrive pas communément, mais cependant elle arrive quelquefois.)

Si malheureusement il n'y en avoit poussé qu'une seule, qui fût à peu près de même grosseur que la mere, ce qui peut arriver par quelque accident survenu aux premieres racines, pour lors il faudroit s'opiniâtrer, soit à recouper fort court la nouvelle, c'est-à-dire, de ne lui laisser seulement que deux yeux, soit à l'ôter entierement, ce qui est encore mieux pour attendre que de l'autre, qu'il faut nommer la vieille, il en vienne quelque chose de plus considérable dans l'année qui suit, comme cela se peut; car l'Arbre aura pû faire de meilleures racines la troisiéme année, qu'il n'en a fait, & la premiere & la seconde; & par conséquent s'étant rendu plus vigoureux, il pourra pousser plus grande quantité de grosses branches.

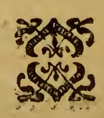
Mais à dire le vrai, en telles occasions il est à propos de se défier du succès d'un tel Arbre, qui marque si peu dans les commencemens; & ainsi je suis fort d'avis, & ceci est très-important, qu'on ait recours au magasin d'Arbres en mannequin, pour ne pas languir en vaines espérances, tout au moins au-delà d'une deuxiéme année, ou autrement on court risque de languir encore plus longtems, & toujours fort inutilement, comme il arrive à un grand nombre de Curieux.

Que si cette branche unique étant taillée, a bien fait son devoir, ensorte qu'elle en ait produit au moins deux de ces belles branches, que nous regardons pour branches à bois, ou peut-être trois ou quatre, sans quelques-unes qui sont propres pour le fruit.

En tout cas, on n'a autre chose à faire que ce qui a été dit pour les Arbres, qui la premiere année de leur plant, ont fait semblable quantité de jets, c'est-à-dire, qu'on peut bien conserver quelques branches à fruit; mais qu'il n'en faut conserver de grosses que celles qui peuvent contribuer à la beauté de la figure, & ôter impitoyablement toutes les autres tout-à-fait, ou ne les ôter qu'à l'épaisseur d'un écu.

Ainsi la seconde taille d'un tel Arbre se fera sur les belles branches qui sont sorties de cette branche unique, & ne sera en rien différente de la premiere qu'on doit faire sur les belles branches, qui la premiere année sont heureusement venues de la tige de l'Arbre nouveau planté.

La précaution de tenir droite la grosse branche unique venue de l'Arbre planté en Espalier, y seroit véritablement bonne; mais elle n'est point si absolument néceſſaire que pour le Buiſſon, parce qu'on y a la commodité de tourner presque comme on veut les branches qui sortiront de celle-là après l'avoir taillée; il n'est question que de prendre soin dans leur premiere jeuneſſe de les attacher à droite & à gauche, selon les besoins qu'on en peut avoir pour faire le fondement d'une belle figure, & par-là on remédie à de certains défauts, ausquels on ne sçauroit guéres remédier pour le Buiſſon.



CHAPITRE XXI.

Deuxiéme Taille d'un Arbre qui avoit fait deux belles branches dans la premiere année qu'il a été planté.

QUANT à notre Arbre, qui dans la premiere année avoit fait deux belles branches bien placées, il faut ſuppoſer, & cela eſt d'ordinaire fort ſûr, que l'une & l'autre ayant été taillées environ à quatre, cinq ou ſix pouces de long, avec les égards ci-devant remarqués, tant pour leur groſſeur & leur origine, que pour la ſituation des derniers yeux qu'on a laiſſé à leur extrémité, il faut, dis-je, ſuppoſer que l'une & l'autre de ces deux branches en auront fait chacune en leur extrémité tout au moins deux belles & fortes, & toutes deux bien placées, ſans quelques petites qui ſeront venues au-deſſous d'elles, ou peut-être même au-deſſus.

Ces deux belles branches venues de nouveau, garniſſent agréablement ces deux côtés, qui pour avancer la perfection de la figure ronde & ouverte, avoient beſoin de ce ſecours.

Que ſi une de ces deux premieres, ou même toutes deux en avoient fait chacune plus de deux, ſoit contte l'ordre de la nature, il eſt ſans doute à croire qu'il faut ſe réſoudre à ôter entierement celles de ces nouvelles venues, qui en quelque ſituation qu'elles ſe trouvent, ne ſont pas aſſez favorablement placées pour pouvoir aider à notre deſſein ; & partant ſi elles ſe trouvent plus hautes que celles que nous conſervons, c'eſt-à-dire pour lors, que ſi l'Arbre eſt médiocrement vigoureux, il faut ravaler juſqu'à celles-ci pour les fortifier davantage ; mais s'il eſt vigoureux, on peut couper ces plus hautes quarrément à l'épaiſſeur d'un écu du lieu d'où elles ſortent : que ſi pareillement ces branches malheureuſes ſe rencontrent plus baſſes que les conſervées, & dans une ſituation qui les porte en dedans de l'Arbre, il faut auſſi les ôter ; mais ce ne ſera abſolument que de la maniere que je viens de marquer, & que je nomme une taille à l'épaiſſeur d'un écu, comme il paroît dans la figure.

Cette taille faite à l'épaiſſeur d'un écu, ſert ſouvent, comme j'ai dit, à nous donner pour l'année d'après une ou deux petites

branches qui naiſſent du côté de cette épaiſſeur, & d'ordinaire elles ſont fort bonnes pour du fruit; il arrive même pour lors que comme la ſéve ſe trouve ainſi arrêtée à l'ouverture de la branche dont eſt queſtion, & comme elle doit néceſſairement avancer chemin, puiſqu'elle ne ſçauroit rebrouſſer étant pouſſée & preſſée par d'autre qui la talonne de près pour la faire ſortir par en haut; il arrive, dis-je pour lors, que cette premiere ſéve entre bien quelquefois pour la plûpart dans la branche ſupérieure qui ſe trouve la plus voiſine de cette épaiſſeur, & qui toutefois en avoit déja une portion convenable à ſa groſſeur.

Que ſi elle n'y peut entrer toute entiere, comme il arrive aſſez ſouvent, le peu qui reſte ſe partage & creve, comme nous avons dit, ſur les côtés de cette petite épaiſſeur, & nous y donne de ces bonnes petites branches que nous demandons, comme il paroît dans la figure.

On peut même quelquefois ôter en talus ces branches malheureuſes, c'eſt-à-dire, les couper de maniere que par le dedans de l'Arbre, il n'en reſte pas la moindre partie, & que par le dehors il en reſte ſuffiſamment pour y donner ſortie à quelque branche nouvelle, comme il paroît auſſi dans la figure.

Cette taille en talus ſe doit faire quand les branches n'étant ni tout-à fait en dehors, ni tout à-fait en dedans, elles ſe trouvent un peu ſur le côté, auquel endroit cependant on ne ſçauroit les conſerver; mais elles ſont placées de maniere que de ce talus, on en peut eſperer pour l'année ſuivante une branche ſaillante tout-à-fait en dehors.

Or, telle branche pourra être ou groſſe, & par conſéquent capable de contribuer à la figure, ou foible, & par conſéquent capable de donner du fruit, & ſi, comme il arrive quelquefois, il ne ſort rien de ce talus, la figure de nos Arbres ne s'en trouvera nullement alterée.

J'oſe dire que cette taille en talus, qui eſt tout-à-fait de nouvelle invention, eſt une taille excellente à pratiquer en toutes ſortes d'Arbres un peu vigoureux, ſoit vieux, ſoit jeunes, quand quelque branche un peu heureuſement placée, comme nous venons d'expliquer, donne lieu de la faire avec eſpérance de ſuccès : elle n'eſt pas véritablement infaillible, mais très ſouvent elle réuſſit, & certainement elle ne gâte jamais rien, c'eſt pourquoi je conſeille extrêmement de s'en ſervir comme je fais, je m'en trouve ordinairement très-bien, & me ſçai aſſez bon gré de l'avoir imaginée.

Peut-être n'est-il pas mal-à-propos de dire ici ce qui m'en a fait aviser : c'est ce que je sçavois, comme tout le monde sçait, & comme nous venons de le marquer, en rendant raison de la taille qui se fait à l'épaisseur d'un écu : je sçavois, dis-je, que selon l'ordre de la séve, celle nouvellement formée au Printems, venoit réglement se présenter à l'entrée de tous les canaux des branches formées de l'année précédente, afin de les nourrir, grossir, allonger, &c. Et ainsi je sçavois qu'elle devoit sûrement revenir chercher à faire fonction dans la branche que j'ôtois, & laquelle, pour ainsi dire, elle ignoroit avoir été ôtée ; c'est pourquoi je conclus de-là, qu'apparemment une partie de cette séve devroit percer à l'endroit où elle trouveroit son chemin barré, pourvû qu'elle y trouvât assez de place pour y faire une sortie : si-bien donc que laissant une telle place en dehors, j'y verrois naître une branche qui m'accommoderoit. Le succès a confirmé mon raisonnement & ma pratique, & ainsi d'une branche qui étoit venue dans une situation fâcheuse & incommode, je me mets en état d'en tirer un si bel avantage pour mon Arbre.

S'il arrivoit, comme il arrive quelquefois, qu'une de ces deux premieres branches, dont nous parlons dans ce Chapitre, n'en eût fait à son extrémité qu'une grosse avec quelques petites plus basses, pendant que sa voisine a fait les deux que nous avions attendu ; ou qu'effectivement celle ci en ayant fait deux, il y en eût une d'arrachée ou de gâtée par quelque accident, de sorte qu'enfin il n'en restât qu'une seule de ce côté-là : ce sont deux occasions où j'estime qu'il est assez important de bien expliquer ce qu'on y doit faire.

Au premier cas où il n'est venu qu'une seule branche au lieu de deux, qui vrai-semblablement devoient y être venues, à ce premier cas, dis-je, supposé qu'on ait lieu de juger que la branche taillée n'ait pas reçû autant de séve que sa compagne, ce qui paroîtra en ce que, par exemple, elle n'aura pas grossi à proportion de l'autre, & ce qui provient de quelque défaut interne, imprévû & inévitable ; à ce premier cas, dis-je, il faut tailler cette nouvelle branche un peu plus courte, & que ce soit en vûe qu'apparemment elle n'en donnera qu'une, laquelle par conséquent il faut attendre du côté où est le plus grand besoin pour la figure, avec résolution que si l'année suivante la branche originaire ne marque pas plus de vigueur que l'année d'auparavant, on ne regardera plus guéres, ni elle, ni ses descendans, que sur le pied de

branches à fruit, c'est-à-dire, de branches qui ne peuvent pas durer long-tems ; ainsi il faudra de bonne heure chercher à établir les fondemens de la beauté de notre Arbre sur les branches qui peuvent venir de ses voisines.

Au deuxiéme cas où une des deux branches nouvelles qui sont venues d'une vigoureuse, peut avoir été arrachée ou rompue, à ce deuxiéme cas, dis-je, soit que la branche qui a resté se trouve celle qui étoit venue tout à l'extrémité, ou celle qui étoit venue du second œil, nous pouvons apparemment compter que la séve qui faisoit les deux, & les feroit venue nourrir si elles étoient restées, viendra toute entiere dans celle dont est question, & ainsi on la doit tailler en vûe d'esperer qu'elle en fera au moins deux qui se trouveront bien placées, selon que nous les pouvons souhaiter, si en les taillant nous avons les égards nécessaires, mais toujours faut-il avoir celui-ci, de ne pas laisser monter d'un côté de notre Arbre plus que l'autre, de peur que la difformité qui se trouve, quand l'égalité de hauteur n'y est pas, difformité qu'il faut éviter autant qu'il est possible ; & partant en taillant une telle branche vigoureuse qui nous est restée seule par un accident survenu à sa sœur, il faudra regler à peu près la longueur de la nouvelle taille que nous y ferons, sur la hauteur de la taille qui se doit faire à la branche opposée, laquelle n'a pas profité à proportion de ce qu'elle avoit fait la premiere année ; & cela, jusqu'à ce qu'enfin toute la figure d'un tel Arbre vienne à s'établir entierement sur les branches, qui successivement doivent venir du côté vigoureux : le Jardinier habile est assez le maître d'une telle opération.

Que si au dernier œil d'une des deux premieres branches, duquel œil, selon l'ordre de la nature, devoit être venue une grosse ; si, dis-je, de ce dernier œil il en est cependant venu une branche foible, ou si même il en est venu deux foibles aux deux derniers yeux, desquels, comme nous avons dit, il devoit réguliérement en être venu deux grosses, & qu'au-dessous de ces foibles il s'en soit produit une grosse ou deux, ou davantage, ce qui arrive quelquefois, pour lors il faut immanquablement compter pour branche à fruit, cette foible, ou ces deux foibles, leur foiblesse leur procurant ce mérite à notre égard, & ainsi nous les conservons fort précieusement, les rompant si peu que rien par leur extrémité, si elles paroissent trop foibles pour leur longueur, on les laissant toutes entieres, si elles paroissent en soi bien proportionnées ; & ceci sans doute, est un avis des plus importans que je puisse donner.

Malheur

Malheur aux arbres qui auront à passer par les mains des Jardiniers qui ne sçauront pas profiter de cet avis, ou qui ôteront ces branches foibles comme faisant quelques manieres de difformité à la miserable idée d'arbre qu'ils se seront faite, si effectivement ils s'en sont fait quelqu'une, car la plûpart ne s'en sont jamais fait, & coupent indifferemment quelque sorte de branche que ce soit qui se trouvent sous leur main : ces miserables ne prennent pas garde premierement, que le beau fruit ne gâte jamais rien en quelque endroit qu'il soit ; en deuxiéme lieu, que c'est un espece de meurtre d'ôter une belle disposition à fruit toute formée, quoiqu'un ignorant ne la connoisse pas, & qu'enfin la beauté de la figure des arbres ne consiste & ne roule absolument que sur les grosses branches.

Il faut cependant remarquer que les grosses branches qui sont ainsi venues au dessous de ces foibles, lesquelles se trouvent à l'extrémité, que ces grosses branches, dis-je, auront d'ordinaire à cet endroit-là commencé à suivre l'ordre de la nature pour la différence de leur grosseur & de leur longueur, tout de même que si elles s'étoient trouvées à cette extrémité, où naturellement elles devoient être.

Et en ce cas, il les faut tailler tout de même que si elles étoient en effet sorties de cette extrémité, c'est-à-dire, qu'on en conservera une ou deux, supposé qu'elles puissent contribuer à la figure ; & cela étant, on les taillera d'une longueur raisonnable suivant leur force, & suivant la vigueur de tout l'arbre, ayant toujours les égards néceſſaires pour les branches qu'elles doivent produire aux derniers yeux de leur nouvelle extrémité ; & pour ce qui est de celles qui pourroient nuire à la beauté de l'arbre, si effectivement il y en a, on les ôtera de la maniere ci-dessus expliquée, c'est-à-dire, à l'épaisseur d'un écu ou en talus, suivant ce qui se trouvera le plus à propos pour le bien de cet arbre.

Je puis commencer d'avertir ici qu'il arrive quelquefois, & même assez souvent, que la branche laissée longue pour du fruit, & qui dans l'ordre de la nature, devoit toujours demeurer foible, aura cependant grossi extraordinairement, & en aura peut-être fait une ou plusieurs grosses à son extrémité, pendant que celles, lesquelles étant grosses, on avoit taillées courtes pour le bois, sont demeurées presqu'en même état, & n'en auront produit que de foibles, la séve ayant pour ainsi dire changée de route, de la même maniere à peu près que nous voyons arriver à de certaines rivieres,

Pour lors il faut s'accommoder à ce changement qu'on ne ſçauroit prévenir, ni gueres détourner quand une fois il eſt formé. Il faut donc dès la premiere année après ce changement, commencer à traiter pour branche à bois cette branche qui ayant changé de condition eſt devenue branche à bois, de branche à fruit qu'elle étoit ; & changer pour ainſi dire de batterie à l'égard de celle, qui de branche à bois qu'elle étoit, eſt devenue branche à fruit.

Nous n'avons rien tant à craindre que de voir dégarnir un arbre dans le bas, qui eſt l'endroit où il doit être le plus garni ; c'eſt ce qui fait que je recommande avec tant d'inſtance, qu'on ne faſſe preſque jamais une taille fort longue à une branche à bois, ſi ce n'eſt peut-être quelqu'une par-cy par-là, comme nous avons dit, pour les laiſſer un an ou deux pour prendre une partie de ſéve qui nous incommoderoit, & les ôter enſuite quand l'arbre ſe ſera mis à fruit, c'eſt-à-dire qu'on fait cela quelquefois quand ce ſont des arbres extraordinairement vigoureux ; mais comme on le fait dans de bonnes vûes, il n'en arrive que du bien.

Cette maniere de tailler longues les groſſes branches, eſt un défaut où preſque tous les Jardiniers manquent, & cela faute de ſçavoir, ou de prendre garde que comme la plûpart de nos Fruitiers ne ſont pas capables de fournir en même temps une grande étendue, c'eſt-à-dire, de garnir en même temps les places d'enhaut & les places d'enbas, & que naturellement contre notre intention & contre la beauté que nous affectons, ils cherchent tous à monter, & par conſéquent à s'éloigner de ce bas, il arrivera ſans doute que ce bas qui doit être le plus garni, le ſera le moins, ſi on n'a une application particuliere pour s'oppoſer en ceci au cours de la nature, qui cherche ce ſemble, à nous tromper ; il faut donc être fort ſoigneux d'arrêter, c'eſt-à-dire, tailler aſſez courtes ces groſſes branches, étant certain qu'elles ne foiſonnent jamais dans le bas d'où elles ſortent, mais ſeulement à leur extrémité quelle qu'elle ſoit, haute ou baſſe.

Le défaut de dégarni, qui ſe fait aſſez ſentir en Buiſſon, eſt encore plus palpable en Eſpalier, où chez les malhabiles Jardiniers nous ne voyons preſque jamais que le haut de la muraille qui ſoit garni, & là il eſt garni en façon de guirlande, ſi bien même que ſouvent tout ce qui vient de nouvelles branches, excéde le chaperon, & qu'on a le déplaiſir d'y voir inutilement employer la vigueur des arbres, & que de plus on eſt obligé de rogner ces miſérables

branches quatre ou cinq fois l'Eté, de peur du désordre des vents, pendant que le cœur de l'Arbre n'eſt composé que de Jarrêts (comme l'on dit en termes de Jardinage) c'eſt-à-dire n'eſt composé que de longues branches noirâtres, mouſſues, ridées, dénuées de ces autres petites qui les devroient accompagner; bien ſouvent même elles ſont pleines de cicatrices, & par conſéquent la muraille qui devoit être couverte par tout, à commencer toujours par le bas, paroît au contraire toute nue; cela veut dire que l'Eſpalier n'a nulle des beautés qu'il devroit avoir.

S'il eſt donc vrai qu'il ne faut gueres jamais à ſa premiere taille laiſſer longue une branche à bois, à moins que nommément on ne veuille faire un Arbre de tige, ou garnir quelque endroit des côtés fort éloignés, encore moins faut-il faire les années ſuivantes une nouvelle taille à bois un peu longue ſur la groſſe branche nouvelle, qui eſt venue de celle, laquelle ayant été laiſſée longue pour le fruit, eſt enſuite devenue groſſe par une ſurabondance de séve imprévûe & extraordinaire.

C'eſt ici un autre écueil très-dangereux, d'où preſque perſonne ne ſe ſauve; c'eſt pourquoi je ſuis entierement d'avis qu'au lieu de faire faire ſa taille ſur une branche groſſe & longue, venue d'une qui avoit été laiſſée longue pour fruit, on deſcende juſqu'à celle-ci qui eſt la vieille, & que par conſéquent on faſſe ſa taille ſur cette vieille, c'eſt-à-dire qu'on la racourciſſe pour ne lui laiſſer que la même longueur qu'on lui auroit pû donner, ſi d'abord elle avoit été de la groſſeur dont elle eſt devenue depuis.

Que ſi même une telle vieille branche ne ſe trouvoit pas d'une longueur bien exceſſive, il faudroit ſe contenter de couper en moignon toutes les nouvelles qui en ſont venues, c'eſt-à-dire, les tailler ſi près de leur ſortie, qu'il n'en reſte pas la moindre petite partie d'où il en puiſſe ſortir quelque choſe de nouveau.

Et en ces deux cas on doit être aſſuré que telle vieille branche, ainſi traitée, ne manquera point dès le Printemps ſuivant, d'en produire à ſon extrémité d'autres, les unes pour fruit, & les autres pour bois; & parmi celles-ci, on aura à choiſir celles qui ſeront les plus propres pour la figure, afin que ſuivant les maximes ci-deſſus établies, on les taille comme groſſes branches, & qu'on continue à les conduire ſur ce pied-là, tandis qu'il n'arrivera aucun changement de la part de la nature.

CHAPITRE XXII.

Seconde Taille d'un Arbre, qui la premiere année avoit fait trois belles branches à bois.

L'Arbre qui n'avoit d'abord que deux belles branches, étant taillé la premiere & la deuxiéme fois qu'il a pû l'être; il faut venir à tailler pareillement celui qui en avoit fait trois propres à faire un bel Arbre.

A l'égard duquel je ne crois pas devoir dire autre chose que ce que j'ai dit pour la taille du précédent, si ce n'est que pour éviter la confusion, on peut donner à chaque branche environ deux pouces davantage, qu'à celles dont nous venons de parler, & que ce soit toujours en vûe de procurer de l'ouverture & de la rondeur au Buisson, aussi-bien que de la plénitude & de la rondeur à l'Espalier; & par conséquent il faut toujours avoir de grands égards pour les deux ou trois yeux, qui doivent être les derniers à l'extrémité des branches taillées, afin que celles qui doivent venir de ces yeux, rencontrent heureusement pour contribuer à la beauté de la figure. C'est, comme nous avons dit, une bonne fortune qu'un Arbre nouveau ait fait trois belles branches dans sa premiere année: cette fortune est encore meilleure, si dans la seconde année il en fait encore à l'extrémité de chacune de ces trois.

Je puis avertir ici, que si à un Buisson la branche taillée de la longueur dont on a besoin, est capable d'en faire à son extrémité plus d'une grosse nouvelle, & que cependant nous n'en ayons besoin que d'une seule, je puis, dis-je, avertir, que son dernier œil peut bien véritablement être en dedans, mais que jamais le second ne s'y doit trouver; & ainsi ou il faut rompre ou arracher ce second œil, si la disposition des branches à venir le demande, & ce sera, comme nous avons dit, ou à l'épaisseur d'un écu, ou en talus, selon qu'il sera trouvé plus à propos.

CHAPITRE XXIII.

Deuxiéme Taille d'un Arbre qui la premiere année avoit fait quatre belles branches à bois, ou bien davantage.

POur tailler la feconde fois un Arbre, qui dans la premiere année avoit pouffé quatre belles branches, & même davantage, il eft certain que comme celui-ci eft beaucoup plus vigoureux que tous les autres dont nous avons ci-devant parlé, auffi demande-t-il beaucoup plus d'application & d'habileté, afin de ne le pas laiffer tomber dans les inconveniens dont il eft menacé.

Je dois ici dire que dans un tel Arbre, & fur-tout en Buiffon, il eft befoin d'y conferver quelquefois des branches, qui dans ce temps-là ne fervent de rien à la beauté de la figure, mais qui au moins fervent à confommer pour un temps une partie de la féve, dont les branches, lefquelles font propres à donner du fruit, pourroient être cependant incommodés, & particulierement il n'en faut point laiffer qui faffent de confufion. Or à l'égard de telles branches, qu'il faut en effet regarder comme paffageres, il faut les tailler auffi fans conféquence, & partant il n'eft queftion que de les laiffer longues, l'intention étant de les ôter entierement dès que l'Arbre fera formé, & qu'il donnera raifonnablement du fruit.

A l'égard des autres qui font effentielles pour la beauté de l'Arbre, j'ai commencé de les tailler toutes un peu plus longues que celles des Arbres précédens, c'eft-à-dire, d'environ deux ou trois yeux au plus; & cela tant par la crainte de la confufion, qui eft une chofe très-pernicieufe, & qu'il faut éviter à quel prix que ce foit, qu'en vûe de profiter de la vigueur d'un tel Arbre, qui fans une telle précaution, ne parviendroit de fort long-temps à nous donner du Fruit, parce que la grande abondance de la féve pourroit allonger en branches tous les yeux qui fe feroient arrondis en boutons à fleur, fi leur nourriture avoit été plus médiocre.

Or un tel Arbre à la fin de la deuxiéme année, paroît en quelque façon tout formé par toutes les nouvelles branches, que chacune des anciennes qu'on aura taillées, aura produit à fon extrémité; &

parmi les nouvelles, il faut toujours bien choisir celles qui contribuent à la beauté de la figure, afin de les tailler encore de la même longueur, à peu près qu'on avoit taillé pour la premiere fois celles d'où elles sortent, tachant particulierement de juger si la branche qu'on a taillée, peut au moins en faire deux, afin de les conserver l'une & l'autre si elles peuvent venir à propos pour contribuer à notre dessein; ou en cas qu'il faille entierement en ôter une, que ce soit d'ordinaire la plus haute, afin que tant que faire se peut, on conserve toujours la plus basse comme plus propre à former ou conserver la beauté que nous cherchons; & par ce moyen l'endroit coupé sera comme on dit en termes de Jardiniers, promptement recouvert, ce qui est fort à souhaiter comme un agrément dans l'Arbre, mais aussi il ne se fera d'ailleurs aucune playe sur les branehes conservées, & par conséquent l'Arbre en sera infailliblement & plus beau & plus sain.

Mais si on voit que non seulement la vigueur de cet Arbre continuë, comme il est fort ordinaire, & que même elle augmente visiblement, pour lors il faut commencer à craindre plus que jamais la confusion, soit dans le cœur de notre Buisson, soit à l'égard de notre Espalier, tels que soient les Arbres de l'un ou de l'autre Poirier, Pommier, Prunier, Pêcher, Cerisier, Figuier, &c. C'est pourquoi pour cette seconde taille il la faut tenir encore un peu plus longue que la premiere & particulierement si l'Arbre paroît enclin à se serrer, & cette longueur peut aller jusques à un bon pied ou un peu plus, pour y employer certaine abondance de séve que nous jugeons ne pouvoir être ni gênée, ni contenue en peu de place.

A la charge que quand de cette seconde taille il en sera venu d'autres bonnes branches qui commenceront d'ouvrir raisonnablement le Buisson, ou de garnir suffisamment l'Espalier dont est question, & que sur tout l'Arbre commencera à donner du fruit, à la charge, dis-je, que pour lors nous remettrons à faire notre taille ordinaire de six à sept pouces sur les plus vigoureuses branches, & de quatre à cinq sur les médiocres.

Cette grande furie ne manque gueres jamais de se ralentir au bout des cinq ou six premieres années, si l'Arbre a été bien conduit; & c'est pour lors que toutes ces petites branches que nous avons fait venir en grand nombre dans le bas, & que nous y avons ensuite fort soigneusement conservées, commencent à nous récompenser amplement de nos soins & de notre prévoyance; même

assez souvent en telles occasions nous en venons à retailler par-ci par-là quelques-unes de ces vieilles branches, que la grande vigueur de l'Arbre nous avoit obligé de laisser d'une longueur extraordinaire, & cependant nous visons toujours à donner de l'étendue en ouverture sur les côtés, pour y employer utilement la force de cet Arbre, & lui conserver indispensablement sa figure agréable.

C'est sur ces sortes d'Arbres très-vigoureux, qu'il faut commencer à faire quelquefois des coups de maîtres; il faut, comme on fait en matiere de fontaines, faire pour ainsi dire, par-ci, par-là une espece de ventouse, ou plutôt une espece de décharge de superfluité; c'est-à-dire, par exemple, que sur ces Arbres il y faut laisser hors œuvre, & des branches coupées en moignon, & même quelques grosses branches, fussent-elles de faux bois, dans lesquelles pendant quelques années il se perde inutilement une partie de cette séve furieuse dont nous avons trop, & qui nous feroit du désordre aux parties principales. Si même sur ces sortes d'Arbres il s'y trouve des branches de faux bois, qui soyent en lieu où elles puissent servir à la figure, il les faut conserver, & les traiter sur ce pied-là de faux bois, étant assuré que comme la plus grande abondance de la séve leur viendra, le reste des bonnes branches, d'où ces fausses sont sorties en recevront moins, & par conséquent se mettront plutôt à fruit qu'elles n'auroient fait, ces fausses branches cependant faisant le même effet pour la figure, que de bonnes auroient pû faire.

Telles branches aussi peuvent être laissées par tout où l'ouverture de l'Arbre ne s'en trouvera pas incommodée, & d'où quand on voudra & que l'Arbre sera à fruit, on les pourra ôter sans rien gâter à la figure; mais comme nous avons déja dit, il ne les y faut jamais laisser pour peu qu'elles y fassent de confusion; car la confusion est le plus grand mal qui puisse arriver à un Arbre vigoureux.

Et comme pour moderer à notre égard la grande furie d'un tel Arbre, c'est-à-dire, pour faire qu'il nous donne plutôt du Fruit, deux choses outre l'ouverture sont souveraines, c'est à sçavoir premierement la longueur & la multitude des bonnes branches foibles quand elles sont placées de maniere qu'elles ne font pas confusion; & en second lieu, une pluralité considérable de sorties sur les grosses branches, afin que par ces sorties cette abondance de séve puisse faire son effet, puisque aussi-bien on

ne ſçauroit empêcher qu'elle ne le fît en quelque endroit de l'Arbre.

De-là vient que ſouvent quand la figure de mon Arbre le permet, ſi quelque branche taillée de l'année précédente en a pouſſé trois ou quatre toutes aſſez groſſes, je n'en viens pas à les retrancher, ſi-bien qu'il ne m'en reſte qu'une ou deux des mieux placées, mais j'en conſerve une ou deux de celles-là pour la taille de l'année & les laiſſe raiſonnablement longues; & outre cela, ſi ce ſont les plus baſſes que je conſerve, je coupe en moignon les plus hautes; & ſi ce ſont les plus hautes que je conſerve, je laiſſe au-deſſous de celles-là, ſoit en dehors, ſoit ſur les côtés, un ou deux bouts de ces groſſes branches en façon de courſons ou de crochets de vigne, chacun n'ayant de longueur qu'environ deux pouces comme il paroit dans la figure ci-jointe, & m'en trouve fort bien.

Il ſe fait immanquablement, ſoit à ces moignons, ſoit à ces courſons une décharge de ſéve qui me produit quelques branches favorables, ſoit pour donner du Fruit quand elles ſe rencontrent foibles, ſoit pour devenir au bout de quelque temps des branches propres à la figure, ſi elles ſe trouvent fortes.

Auſſi-bien l'intention doit-elle toujours être de ravaller, c'eſt-à-dire, de baiſſer l'Arbre en ôtant les plus hautes branches ſur les plus baſſes, & non pas d'élaguer, c'eſt-à-dire, d'ôter les plus baſſes pour conſerver les plus hautes, afin que ſi l'Arbre ne peut en même temps garnir le haut & le bas, il ſoit plutôt diſpoſé à demeurer bas & bien garni, que de venir haut monté & mal garni.

Cette maniere de moignons & de crochets, ne plaira pas d'abord aux Jardiniers qui ne ſçavent pas mes principes, non plus que la maniere de ventouſe que nous avons ci-deſſus expliqué: mais ſi après avoir ſçû mes raiſons & longue expérience ils ne veulent ni les approuver; ni les eſſayer, tant pis pour eux: ils me permettront, s'il leur plaît, de les plaindre de leur ignorance, ou de leur opiniâtreté.



CHAPITRE XXIV.

CHAPITRE XXIV.

Taille qu'on doit faire la troisiéme année à toutes sortes d'Arbres plantés depuis quatre ans.

IL n'est plus question ici de recommencer les précédentes distinctions que nous avons faites, pour déterminer ce qui étoit à faire aux Arbres, selon le plus ou le moins de branches qu'ils avoient poussé la premiere année, ils doivent au bout de quatre ans être à peu près tous d'une même classe, quoiqu'ils ne soient pas tous fournis d'une égale quantité de grosses branches: mais quoique c'en soit, les uns & les autres en doivent avoir fait suffisamment pour faire paroître une tête formée; & quand bien même celui, par exemple, qui la premiere année n'en avoit fait qu'une, n'en auroit fait dans la quatriéme que quatre ou cinq, toujours n'y auroit-il rien de nouveau à dire à son égard, puïsque s'il est vigoureux, il tomberoit à peu près dans le cas d'un Arbre, qui d'abord en avoit fait quatre ou cinq, ou même d'avantage, & s'il n'est pas de ceux qui sont capables de faire plus d'une grosse branche à l'extrémité de la taille, il faudra se régler sur la médiocrité de sa vigueur, tant pour tenir courtes ses plus grosses branches, que pour n'en attendre qu'une grosse à l'extrémité de chacune, & toujours la faire venir à l'endroit où la figure en a le plus de besoin.

Il ne faut que suivre toujours inviolablement l'idée d'un bel Arbre, que nous avons d'abord proposé, soit pour le Buisson, soit pour l'Espalier; & ne manquer jamais de proportionner la charge de la tête à la vigueur du pied, c'est-à dire, laisser plus de branches, & de plus longues à l'Arbre qui est fort vigoureux, & en laisser moins, & de plus courtes à celui qui paroît plus foible.

Et comme au vigoureux, il faut lui conserver soigneusement beaucoup de vieilles branches, & surtout pour fruit, pourvû qu'il n'y ait point de confusion, il faut, au contraire ravaller le foible sur les vieilles, tant celles qui sont pour bois, que celles qui sont pour fruit, & les tailler courtes en vûe de lui en faire pousser de nouvelles, s'il le peut, avec résolution de l'arracher s'il n'est pas en état de le faire. Et cela étant, nous en remettrons un meilleur à sa place après en avoir ôté toute la vieille terre que nous croyons mauvaise ou usée, & y en avoir remis de nouvelle qui soit bonne.

J'avertis toujours qu'il faut en taillant, prévoir aux branches qui peuvent venir de celles qu'on taille, pour s'en préparer qui soient propres à contribuer à la figure, & il faut s'assurer que quand on a ravallé la branche haute sur la branche basse, celle-ci se trouvant renforcée de toute la nourriture qui seroit allée à la plus haute, laquelle on a ôtée; cette branche basse, dis-je, fera plus de branches que si elle n'avoit reçû aucun renfort.

Bref, quand selon mes principes on a conduit un jeune Arbre jusqu'à une quatriéme taille, on aura infailliblement vû l'effet que j'en ai promis, tant pour la belle figure qui doit paroître toute faite, que pour le beau fruit, dont en fait de Poires on commence de voir l'abondance; après cela on doit être apparemment capable de conduire dorénavant toutes sortes d'Arbres fruitiers, sans qu'il soit besoin d'autres instructions que les précédentes, aussi-bien n'en ai-je point de nouvelles à donner; & ce seroit ennuyer ridiculement que de répéter les mêmes choses que je crois avoir suffisamment établies.

Il n'arrive guéres que tous les Arbres d'un même Jardin, quoique conduits d'une même maniere, soient également vigoureux, non plus qu'il n'arrive guéres que tous les enfans d'un même pere soient également sains : les Arbres aussi-bien que les hommes, sont sujets à une infinité d'accidens, qu'on ne sçauroit ni prévoir ni éviter; mais on peut dire, & il est certain que tous les Arbres d'un même Jardin peuvent les uns & les autres, être formés agréablement dans leur figure, & voilà une des principales obligations de notre Jardinier.

Je conseille surtout de ne se pas opiniâtrer à conserver les Poiriers qui tous les ans sur la fin de l'Eté, jaunissent extrêmement sans avoir fait de beaux jets, ni ceux dont les extrémités des branches meurent aussi tous les ans; ce sont d'ordinaire des Arbres greffés sur Coignassiers dont quelqu'une des principales racines est morte & pourrie, Arbres qui n'en font que de petites au colet, & par conséquent ce sont racines exposées à toutes les injures de l'air & de la bêche.

La même chose est à dire, tant pour les Pêchers qui paroissent les premieres années se charger de gomme à la plûpart de leurs yeux, que pour ceux qui sont extrêmement attaqués de pucerons & de fourmis : tels Pêchers sûrement ont quelques racines pourries & ne feront jamais un bel effet.

Je suis encore du même avis à l'égard des Arbres qui font de tous côtés une infinité de petites branches foibles & chifonnes, avec

quelques grosses par-ci par là, les unes & les autres, toutes la plûpart de faux bois : il n'y a sur cela que beaucoup de tems à perdre en espérances mal fondées,

Ce qui est de mieux à faire en toutes ces occasions est d'arracher au plutôt de tels Arbres ; & hasarder quand ils ne sont pas extrêmement vieux, ou extrêmement gâtés par les racines, hasarder, dis-je, de les replanter en quelqu'endroit de bonne terre, après les avoir nettoyés de toute pourriture, & de leurs chancres, & cela pour voir s'ils se referont afin de s'en servir ailleurs, ce qui arrive quelquefois en fait de Poiriers, & presque jamais en fait de fruits à noyau, & surtout en Pêchers ; & cependant à la place des arrachés, on en remettra de meilleurs avec toutes les conditions ci-devant expliquées.

CHAPITRE XXV.

De la premiere taille des Arbres qui ont été plantés avec beaucoup de branches.

APrès m'être assez expliqué dans le Traité des Plants de l'aversion que j'ai à planter de petits Arbres avec beaucoup de branches, je veux croire présentement que comme il ne m'arrive guéres d'en planter, ceux qui voudront me faire l'honneur de m'imiter, n'en planteront guéres non plus que moi. Toutefois si on en veut planter, j'estime qu'il faut s'étudier principalement à deux choses. La premiere, leur ôter tout ce qui peut faire de la confusion, & n'est pas propre à commencer une belle figure. La deuxiéme, à laisser une longueur d'environ six à sept pouces à chacune des branches qu'on y conserve ; & au surplus pour les nouvelles branches qui en viendront, il faudra se regler sur les principes que nous avons amplement établis pour la taille des autres Arbres.

Il est vrai que tels Arbres plantés avec des branches, ne sont pas d'ordinaire si aisés à tourner pour recevoir une belle figure, que ceux que j'affecte de planter; les vieilles branches qu'on a laissées à ceux-là ne sont pas souvent heureuses à en pousser d'autres à leur extrémité, encore moins d'y en pousser de bien placées ; elles n'en font communément qu'en désordre dans leur étendue, & ainsi on est long-tems obligé à y faire beaucoup de playes devant que d'avoir rencontré ce qu'on cherche : mais quand enfin on y est parve-

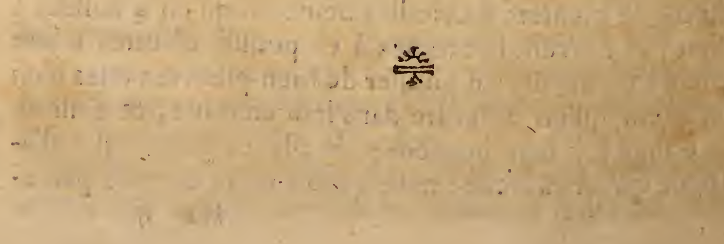
nu, on n'a qu'à suivre ce qui a été dit assez distinctement pour la conduite d'un Arbre, qui ayant été planté sans aucunes branches, en a depuis fait de belles & de bien placées.

Et si on trouve des Arbres plantés avec beaucoup plus de branches & de plus longues qu'il ne faudroit, ensorte qu'il n'y paroisse aucune disposition à la figure que nous devons souhaiter, il faut d'abord chercher à les réduire sur un beau commencement, & que ce soit conformément aux idées de beauté tant de fois expliquées.

Ce que nous dirons ci-après pour la premiere taille à faire sur de vieux arbres qui n'ont jamais été bien conduits, pourra entierement servir pour la premiere taille de ceux-ci, sans qu'il soit besoin d'en rien dire davantage.

Quoique communément, soit pour Buisson, soit pour Espalier, je condamne la maniere de planter de petits arbres avec beaucoup de branches; à cause des inconvéniens qui embarassent pour la figure qu'ils doivent avoir, je ne suis pas toutefois si sévére à l'égard des arbres de tige, c'est-à-dire, que je ne les condamne pas si fort; la raison en est qu'ils ne demandent pas à beaucoup près une si grande justesse pour leur beauté, & ainsi je veux bien qu'on en plante quelquefois avec quelques branches à leur tête, quand il s'en trouve d'assez bien disposées pour cela ; ils feront sans doute du fruit plutôt que les autres, mais cela n'empêche pas que je ne fasse toujours une estime particuliere de ceux qu'on plante & qui n'en ont point.

Il y a encore quelque occasion où il n'est pas mal de planter un arbre avec beaucoup de branches, c'est dans un grand Plant où il en est mort quelqu'un en place ; car supposé que le fond étant très-bon, on ait encore remis de bonne terre dans le trou fait pour replanter, pour lors on y peut fort bien remettre avec des branches quelques arbres de ces especes qui sont si difficiles à fructifier; par exemple, des Cuisse-Madame, des Poires sans peau, des Virgoulés, &c.



CHAPITRE XXVI.

De la Taille des Arbres de tige.

AUtant qu'a été grand le nombre des principes pour la taille des Arbres nains, autant eſt petit celui des principes pour la taille des Arbres de tige plantés en plein vent, car pour les Arbres de tige plantés en Eſpalier, ils demandent toutes les mêmes précautions que les petits : bien loin donc qu'il faille toucher tous les ans à ces grands Arbres, je me contente, comme j'ai dit au commencement de ce Traité, qu'on y touche ſeulement une fois ou deux dans les commencemens, c'eſt-à-dire, dans les trois ou quatre premieres années, & cela pour ôter quelques branches du milieu qui y peuvent faire de la confuſion, ou pour racourcir un côté qui s'éleve trop, ou en rapprocher un autre qui s'écarte plus que de raiſon : du ſurplus il faut s'en rapporter à la nature, & lui laiſſer pouſſer en liberté tout ce qu'elle pourra ; la peine & le péril ſeroient trop grands s'il falloit traiter ceux-ci avec autant de circonſpection que les autres.

CHAPITRE XXVII.

De la premiere conduite des greffes en fentes faites & multipliées ſur de vieux arbres en place, ſoit en Buiſſons, ſoit en Eſpaliers.

RIen n'eſt ſi ordinaire dans nos Jardins que d'y regreffer en fente ſur de vieux arbres, ſoit pour ſe délivrer de quelque méchant fruit dont on eſt rebuté, ſoit pour profiter de quelque nouveauté conſidérable qu'on a découverte, ſi-bien que pour cela, on en vient ſouvent à n'épargner pas même les bonnes eſpeces, dont on croît d'ailleurs avoir ſuffiſamment d'Arbres.

Or il y a pluſieurs choſes à dire ſur ces ſortes de greffes, & premierement ſi l'arbre a ſi peu de groſſeur, qu'il n'en puiſſe recevoir qu'une ſeule, comme on n'en applique point d'ordinaire qui n'ait trois yeux, il ſe peut fort bien que de chacune de telles greffes, il en vienne trois belles branches capables de commencer un bel Arbre ; & en ce cas, il faut avoir recours à ce que nous avons dit ci-

devant pour la premiere taille d'un Arbre, qui la premiere année avoit fait trois beaux jets ; on pourra même leur donner environ deux ou trois yeux de longueur, davantage, si, comme vraisemblablement cela doit arriver, la greffe a poussé des jets très-vigoureux, & si surtout l'Arbre paroît enclin à se serrer.

En deuxiéme lieu, si l'Arbre à greffer est assez gros pour recevoir deux greffes, comme il l'est quand il a un bon pouce de diamettre ou un peu plus, & si les deux greffes font chacune deux ou trois belles branches, comme il arrive assez souvent, pour lors il faut grandement s'étudier à éviter la confusion dont on est ici menacé, vû la grande proximité des greffes, & par conséquent il faut s'étudier à ouvrir ; c'est pourquoi on ôtera celles des branches qui étant grosses & en dedans y forment le défaut que nous ne devons jamais souffrir : on les ôtera donc, soit à l'épaisseur d'un écu, soit en talus, suivant que la prudence du Jardinier & le besoin de l'Arbre le prescriront ; & ensuite non-seulement on tiendra la premiere taille un peu plus longue que celle des Arbres qui ont été plantés depuis un an ou deux, mais même on y laissera plus grande quantité de branches, tant pour achever promptement la figure, si la matiere est belle pour cela, que pour employer pendant un certain tems, ce que nous jugeons y avoir trop de séve pour nos desseins ; & cette pluralité de branches pourra comprendre, & de ces moignons, & de ces branches passageres, & de ces manieres de crochets ou de Coursons qui sont en dehors, & dont j'ai parlé ci-devant.

En troisiéme lieu, les mêmes égards sont à observer, & encore plus sévérement, tant pour l'ouverture que pour la longueur des premieres tailles, si l'Arbre greffé a pû recevoir sur sa tête jusqu'à trois ou quatre greffes, ce qui arrive quand on greffe en couronne.

A plus forte raison, si l'Arbre ayant plusieurs grosses branches toutes assez voisines les unes des autres, & toutes capables de recevoir en tête plusieurs greffes, il vient à être greffé sur chacune. Tel Arbre apparemment est un peu vieux, & cependant assez vigoureux, si-bien que toute la séve que le grand nombre de ses racines préparoit, & qui étoit suffisante pour la nourriture & l'entretien d'une grande quantité de branches longues & fortes, se trouvant réduite dans la petite étendue de ces greffes, y fait d'ordinaire, des branches d'une grosseur & d'une longueur extraordinaire, jusques-là même qu'assez souvent d'un seul œil il en sort deux ou trois branches la plûpart fortes.

En telles occaſions il ne faut pas des novices & des ignorans, il eſt beſoin de toute la prudence d'un habile Jardinier, pour faire un bon uſage de cette grande vigueur, réduite, pour ainſi dire, au petit pied, afin que par le moyen d'une ſage conduite, on puiſſe faire en peu de tems un arbre d'une belle figure, & d'un grand rapport; rien n'eſt ſi ordinaire que de voir de telles greffes mal conduites, & s'il m'eſt permis de parler ainſi, de les voir charpentées, ou plutôt maſſacrées, & par conſéquent, malheur à tel Arbre qui pour les premieres fois tombent entre les mains d'un ignorant.

La grande ouverture de l'Arbre, la longueur raiſonnable de certaines branches qui ſont eſſentiellement néceſſaires pour la figure, la pluralité de quelques-unes qui ne le ſont pas, & cela tant par le moyen des Courſons & des Moignons, &c. que par le moyen de celles qui ſont hors d'œuvre, & qu'on pourra ôter quand on voudra ſans faire tort à l'Arbre; tant par l'uſage des tailles faites à l'épaiſſeur d'un écu, que par la grande longueur des plus foibles branches pour le fruit, &c. Tout cela enſemble, ce ſont des remedes ſouverains & aſſez aiſés contre le déſordre qui peut provenir d'une telle abondance de féve, ainſi réduite en peu d'étendue; mais cependant combien voit-on de vilains Arbres, faute que les Jardiniers n'ont pas ſçû de bons principes, ou qu'ils ne les ont pas bien pratiqué dès le commencement.

En quatriéme lieu, les ſeconde, troiſiéme & quatriéme années, & même plus longtems s'il y échet, il faut travailler ſur le pied que nous venons de dire, juſqu'à ce que l'Arbre commence à nous donner du fruit; & pour lors non-ſeulement on viendra à ſe remettre à la taille de ſix à ſept pouces ſur chaque branche, mais auſſi on viendra à ravaler d'année en année, & par-ci par-là, ſur quelqu'une des vieilles tailles précédentes, afin de viſer à avoir toujours le bas de notre Arbre bien garni, ce que nous ne ſçaurions avoir ſans ce ſecours.

Ce que je viens de dire en général ſur les vieux Arbres regreffés en place, peut être indifféremment appliqué tant aux Buiſſons qu'aux Eſpaliers, & cela étant, il faut ſe propoſer toujours ces belles idées des uns & des autres, que nous avons recommandées au commencement de ce Traité; ſçachant certainement qu'il y a beaucoup à craindre pour la confuſion & le dégarni en fait d'Eſpaliers, auſſi-bien que pour ces mêmes défauts en fait de Buiſſons;

quoiqu'il ſoit vrai que la facilité d'attacher les branches d'Eſpalier, & de les contraindre par ce moyen à prendre telle place qu'on trouve à propos, que cette facilité, dis-je, rende leur conduite plus aiſée, plus ſûre, & plus prompte pour le ſuccès, qu'elle ne l'eſt pas pour les Buiſſons.

CHAPITRE XXVIII.

De ce qui eſt à faire pour les cas imprévus & aſſez ſouvent ordinaires à toutes ſortes d'Arbres, même à ceux qui ont été conduits avec toutes les régles de l'Art.

JE crois devoir ſuppoſer que quiconque aura lû avec aſſez d'attention ce que je viens d'établir pour la taille des Arbres aura acquis ſuffiſamment de lumieres; ſoit pour la bien entendre, ſoit pour la pratiquer agréablement & utilement; à dire le vrai, je ſerois infiniment trompé ſi cela n'étoit point, m'étant étudié avec des ſoins infinis à me rendre intelligible dans ce Traité, tant à l'ignorant & au novice, qu'à l'honnête-homme Jardinier, ou non Jardinier, qui voudra ſçavoir mes ſentimens ſur cette matiere; mais il faut ajouter que ſans doute on y ſera encore plus habile, ſi on a eſſayé ſoi-même pendant deux ou trois ans, de mettre en uſage ſur de jeunes arbres les principes & la maniere dont je me ſers : il faut ici de l'expérience au-delà de la théorie, auſſi bien qu'à tous les autres Arts & Sciences pratiques.

J'oſe avancer qu'on ne trouveroit preſque jamais de difficulté dans l'application de ces principes, ſi pour ainſi dire, la nature étoit toujours ſage dans la production des branches & des fruits, ou ſi on la pouvoit gouverner tout de même que le Sculpteur fait ſon marbre, & le Peintre ſes couleurs; mais il eſt vrai que quelque ſoin que nous prenions de la conduite de nos Arbres, nous ne ſçaurion cependant y travailler toujours avec tant de ſuccès, que cette nature dont nous ne ſommes pas entierement les maîtres, réponde en toutes rencontres à nos intentions & à notre labeur.

Elle eſt un agent particulier, mais agent néceſſaire, qui dans ſon action dépend d'une infinité de circonſtances, ſoit à l'égard du tems & des ſaiſons, ſoit à l'égard des terreins, dont il en eſt de bons & de mauvais, de chauds & de froids, de ſecs & d'humides; & ſoit enfin à l'égard de la différence du tempéramment des Arbres,

bres, dont les uns ſont plus prompts à fructifier, les autres plus lents; les uns font plus de branches, les autres en font moins; les uns ſont à noyau, les autres ſont à pepins, & quelques-uns même ſont d'une autre claſſe particuliere comme les Figues, les Raiſins, &c.

Je ne ſçai ſi je ne pourrois point dire qu'aſſez ſouvent les regles de la taille ſont à peu près à l'égard des Arbres, ce que les regles de la Morale Chrétienne ſont à l'égard de la conduite de l'homme; nos Arbres ſont, ce me ſemble, impatiens de la contrainte où nous les aſſujettiſſons pour les tenir bas, & peut-être collés à des murailles: on diroit qu'ils affectent de chercher toujours à s'échaper, & à ſurprendre le Jardinier pour aller où il ne veut pas qu'ils aillent, & faire des branches où il ne voudroit pas qu'ils en fiſſent: tout de même que la nature corrompue de l'homme ſe révolte ſouvent contre les loix divines & contre la raiſon, & ſe porte à la plûpart des choſes que la Morale défend.

Auſſi eſt-il vrai que dans nos Arbres il arrive quelquefois de certains inconveniens, que nous n'avons pû prévoir ni empêcher, mais au moins quand ils ſont arrivés, faut-il ſe mettre en peine d'éviter les fâcheuſes ſuites qui en peuvent venir, & même s'il eſt poſſible, comme j'ai aſſez ſouvent lieu de le croire, il faut tâcher d'en tirer avantage.

Il y a en cela de certains détails qui pourront être ennuyeux à quelques Lecteurs, je veux dire à ceux qui n'en auront que faire, ou à ceux qui n'aiment pas de ſçavoir la taille à fond; mais j'eſpere qu'ils ſeront d'une grande utilité, ou au moins de quelque plaiſir aux véritables Jardiniers, qui n'ignorent pas qu'il n'y a rien qui rende plus habile en toutes ſortes de ſciences, que ces détails recherchés & inſtructifs.

Il m'eſt arrivé dans la ſuite des tems, d'avoir remarqué beaucoup de cas particuliers ſur la taille de toutes ſortes d'Arbres, il me ſemble que je les dois ajouter ici, & en même tems la conduite que j'y ai tenu.

Mais je crois devoir premierement dire que les Fruits à noyau, & ſurtout les Pêchers & même les Abricotiers, ont grandement beſoin d'une ſeconde taille, & quelquefois d'une troiſiéme, outre la premiere qui ſe fait à la fin de l'Hyver, ces dernieres tailles ſe doivent faire vers la mi-May, c'eſt-à-dire, quand les Fruits ſont ou noués, ou coulés; & je puis aſſurer que pour lors elles ſont non-ſeulement avantageuſes, mais auſſi très-néceſſaires; il ſe doit en-

core en même-tems faire à quelques-uns un ébourgeonnement, qui ne vaut pas moins que ces sortes de tailles.

Ces dernieres opérations ; sçavoir, les deuxiéme & troisiéme tailles des Fruits à noyau, & l'ébourgeonnement de toutes sortes d'Arbres, servent tant pour faire fortifier de certaines branches, dont on prévoit qu'on aura besoin à l'avenir pour en faire des branches à bois, que pour en ôter entierement quelques-unes qui sont devenues inutiles & incommodes, puisque leur fonction, qui étoit de donner du Fruit, n'a pas réussi, leurs fleurs étant venues à périr. J'en ferai ci-après un Chapitre particulier, après avoir expliqué tous les détails que je viens d'annoncer pour la premiere taille.

Et de tout ceci j'en ai fait quatre classes, dont la premiere est des remarques qui sont généralement communes à la taille de toutes sortes de Fruits, tant en Buisson qu'en Espaliers. Cette classe est assez grande, & ce sera la premiere que j'expliquerai.

La deuxiéme, est des remarques qui sont particulieres en chaque année pour la premiere taille des Fruits à noyau, & sur-tout des Pêchers & Abricotiers.

La troisiéme, est de ces remarques qui regardent uniquement les deuxiéme & troisiéme tailles de ces mêmes Fruits à noyau, tant en Espalier qu'en Buisson.

Enfin la quatriéme, est pour l'ébourgeonnement des uns & des autres.

CHAPITRE XXIX.

Remarques communes pour de certains cas singuliers qui regardent la taille de toutes sortes d'Arbres,

JE mettrai ici sans ordre & sans liaison toute la matiere de ce Chapitre, tant parce qu'il seroit presque impossible de le faire, chaque cas étant singulier & sans rapport à aucun autre, que parce qu'il seroit, ce semble, assez inutile quand il se pourroit faire. Ce qui m'est arrivé, est qu'à mesure que dans l'étude que j'ai faite de la végétation, j'ai observé quelque chose de singulier, je l'ai soigneusement remarqué dans mon Journal ; & ainsi je crois qu'il n'est pas mal-à-propos de le communiquer de la même maniere que je l'ai recueilli, & voici comment.

PREMIERE OBSERVATION.

QUand de quelque endroit d'une branche couchée & contrainte en Eſpalier, ou de quelqu'autre endroit d'une branche de Buiſſon, laquelle naturellement s'eſt tenu horizontale, c'eſt-à-dire, laquelle au lieu de monter droite, comme font la plûpart des autres, s'eſt laiſſée aller ſur le côté (je fais grand cas de celle ci, pour devenir bientôt branche à fruit.) Quand, dis-je, de telles branches il en eſt ſorti quelqu'une de faux bois, dont je ne puis tirer aucun ſecours, ni pour la figure, ni pour le fruit; en tel cas je la coupe à l'épaiſſeur d'un écu, ou en talus, ſuivant mon beſoin, autrement il arrivera que ce faux bois ruinera le bon, ou au moins, il le ruinera à l'endroit où il eſt ſorti juſqu'à l'extrêmité de la branche; & ſi l'Eté j'apperçois le commencement & la naiſſance de telles branches, je les arrache ſur le champ: elles s'arrachent aiſément, ſoit en les preſſant du pouce par en bas, c'eſt-à-dire, à l'endroit où elles commencent de paroitre, ſoit en les tirant un peu à ſoi.

II. OBSERVATION.

J'Ote pareillement toutes les branches un peu fortes, qui ſont ſorties d'une maniere de calus, ſur leſquelles ont été les queues des poires, & où peut-être il y en a encore de nouvelles. Telles branches ne ſont jamais propres à mériter qu'on faſſe ſur elles aucun fondement de quoi que ce ſoit; & ainſi quand pendant l'Eté j'apperçois qu'il s'en fait, je les ôte auſſitôt en les arrachant.

III. OBSERVATION.

JE fais la même choſe des branches qui naiſſent de celles, leſquelles originairement étoient & courtes & droites, regardant l'horizon, & placées en forme d'éperons, & ſur cela de certains Arbres où ces éperons ſont ordinaires, & merveilleuſement bons à conſerver; telles ſont les Ambrette, Virgoulé, Bergamotte, &c. ſoit en Buiſſon, ſoit en Eſpalier. Ces ſortes de branches venues de ces manieres d'éperons, ne ſeroient propres à rien, elles ruineroient & la beauté de la figure, & la diſpoſition à fruit, qui d'ordinaire ſuit ces ſortes d'éperons; & ſi, comme il arrive ſouvent, la nature paroît s'opiniâtrer à produire ſur ces mêmes éperons de ces ſortes de branches auſquelles je fais ici la guerre, il faudra enfin couper ces

éperons à l'épaiſſeur d'un écu, afin de détourner entierement le grand cours de ſéve qui ſe jette de ce côté-là, & qui ne fait qu'incommoder. Nous avons aſſez dit quel eſt l'effet de cette ſorte de taille extraordinaire.

IV. OBSERVATION.

LA taille des branches foibles & longues, ſe fait auſſi-bien en leur rompant ſimplement l'extrêmité, qu'en la coupant avec la ſerpette, & peut-être même ſe fait-elle mieux, comme auſſi elle ſe fait plus vîte; il ſemble qu'il ſe perde davantage de ſéve en rompant, & que cela ſerve à y faire former plutôt & davantage de boutons à fruit, leſquels, comme nous avons dit, ne ſe forment qu'aux endroits où il y a peu de ſéve, c'eſt-à-dire, où il n'y en a pas beaucoup.

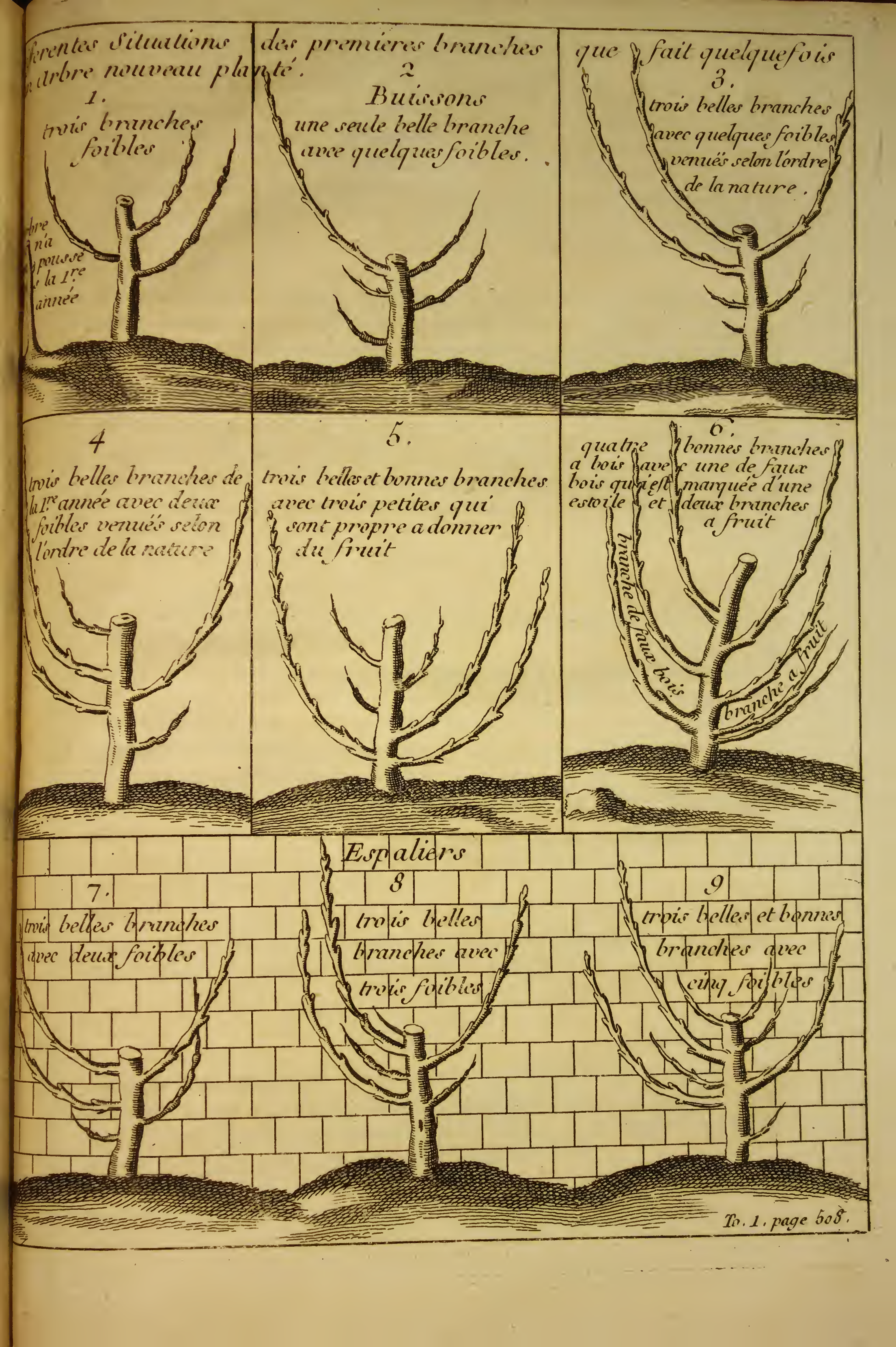
V. OBSERVATION.

UN Jardinier habile, & qui eſt propre dans ſon travail, ne doit jamais ſouffrir d'argots ſecs & morts en aucunes ſortes d'Arbres, & ainſi il les doit couper juſqu'au vif, d'abord qu'il les apperçoit; il n'y a qu'à de certains Pêchers qui paroiſſent un peu ſujets à la gomme, où il eſt aſſez dangereux de le faire, parce que la playe ne ſçauroit ſe recouvrir, & que la gomme vient à ſuppurer par-là: dans la vérité il eſt beau & avantageux, ſur-tout aux fruits à pepin, de couper entierement ces ſortes d'argots, parce que la partie ſe recouvre enſuite ſans y manquer, pourvû que l'Arbre ſe porte bien.

Par le mot d'argot, j'entens ici l'ancienne extrêmité d'une branche, laquelle autrefois a été racourcie un peu loin d'un œil, ſi-bien que de cet œil il eſt enſuite venu une autre branche, & pour lors cette extrêmité eſt demeurée ſéche & à demi-morte, ſans avoir profité depuis la taille par laquelle elle a été faite.

VI. OBSERVATION.

QUand de quelque bon endroit d'un Arbre, qui pendant les premieres années n'avoit fait que des branches médiocrement vigoureuſes, & ainſi ne donnoit pas eſpérance d'une longue durée, quand, dis-je, de quelque bon endroit d'un tel Arbre il en vient enſuite une belle branche, ou deux, ou davantage, quoique toutes de faux boix, ſi je vois que j'y puiſſe faire fondement d'une



ferentes Situations
n arbre nouveau planté.
des premieres branches
que fait quelquefois
1.
trois branches foibles
bre n'a poussé la 1.re année
2
Buissons
une seule belle branche avec quelques foibles.
3.
trois belles branches avec quelques foibles venués selon l'ordre de la nature.
4
trois belles branches de la 1.re année avec deux foibles venués selon l'ordre de la nature
5.
trois belles et bonnes branches avec trois petites qui sont propre a donner du fruit
6.
quatre bonnes branches a bois avec une de faux bois qui est marquée d'une estoile et deux branches a fruit
branche de faux bois
branche a fruit
Espaliers
7.
trois belles branches avec deux foibles
8
trois belles branches avec trois foibles
9
trois belles et bonnes branches avec cinq foibles
To. 1. page 508.

belle figure nouvelle pour un tel Arbre, je ne manque pas de m'en servir pour cela, conformément aux regles ci-devant établies, & cependant je conserve toujours les anciennes foibles, tant qu'elles peuvent donner du fruit, avec intention de les ôter quand elles n'en produiront plus, aussi-bien pour lors s'en sera-t'il formé d'autres dans la nouvelle figure, & celles-ci auront insensiblement suppléé au défaut des vieilles.

Que si telles branches viennent en lieu dont je ne puisse tirer aucun avantage pour en faire un plus bel Arbre, je les ôte entierement, avec espérance qu'une autre année il en pourra venir de plus heureuses, & cela fondé sur ce que tel Arbre ayant été capable d'en faire de mal placées, sa vigueur qui non-seulement subsiste, mais qui même va toujours en augmentant, en produira sûrement de nouvelles, & vraisemblablement mieux placées ; telles sortes de branches doivent leur naissance à quelques racines nouvelles, qui auront été extraordinairement formées.

VII. Observation.

Si pareillement d'un Arbre vieux & un peu plus haut monté, il se présente de plus belles branches par le bas que dans le haut, & que je voye ce haut en assez méchant état & presque abandonné de la nature, je l'abandonne aussi, & me mets à suivre le changement qui vient d'arriver, pour recommencer par ce moyen une figure toute nouvelle, & par conséquent refaire un Arbre nouveau; tel changement arrive sur-tout assez souvent en fait de Pêchers qui commencent à vieillir: il faut en cela profiter de l'avertissement que la nature nous donne.

Mais si le haut me paroît assez bon & assez vigoureux, ensorte qu'il puisse durer encore long-tems en l'état où il est, je me contente d'arracher entierement ces nouvelles branches basses, pour conserver les vieilles, à moins que dans le voisinage du pied, je ne trouve place à y ranger ces nouvelles branches.

VIII. Observation.

Je ne fais jamais cas de certaines branches menues, petites & foibles, qui viennent d'autres branches menues & foibles; & si de celles-ci il en sort quelquefois de grosses, je les regarde comme branches de faux-bois, & les traite sur ce pied-là.

IX. OBSERVATION.

DAns l'ordre que la nature obſerve le plus communément pour la production des branches & des racines, ce qui eſt produit de nouveau eſt moins gros que l'endroit qui vient de le produire ; que ſi cet ordre ſe trouve perverti, enſorte que les branches ou les racines qui ſortent, ſe trouvent plus groſſes que celles d'où elles ſont ſorties, les nouvelles ſont communément de faux-bois, & par conſéquent doivent être traitées comme telles : bien entendu à l'égard des branches que celles de faux-bois puiſſent nuire à la figure & au fruit, comme nous l'avons ci-devant expliqué ; car ſi au lieu de nuire, elles ſe préſentent heureuſement pour la figure, ou que même elles puiſſent conſumer pour un tems une partie de la ſéve qui eſt ici trop abondante, pour lors on les conſervera ſuivant nos précédentes regles ; bien entendu encore à l'égard des racines, que comme les plus groſſes ſont régulierement les meilleures, car la diſtinction de faux-bois n'a pas ici de lieu, nous conſerverons ces groſſes de quelque maniere qu'elles ſoient venues, & détruirons les anciennes qui paroiſſent abandonnées.

X. OBSERVATION.

IL ne faut jamais tailler une branche ſans avoir égard premierement au lieu d'où elle ſort, pour juger par-là ſi elle eſt bonne & capable de répondre à ce que nous en demandons ; car par exemple, telle branche pourroit paſſer pour groſſe, ſi elle venoit d'un endroit originairement foible, qui cependant doit paſſer pour foible, à cauſe qu'elle vient d'un endroit originairement fort & vigoureux, & ainſi du reſte.

XI. OBSERVATION.

IL ne faut auſſi jamais commencer à tailler un Arbre que premierement on n'ait examiné l'effet de la taille précedente, afin d'en corriger les défauts, s'il y en a, & d'y conſerver exactement la beauté, ſi elle s'y trouve.

XII. OBSERVATION.

EN fait de Buiſſons, où l'uſage n'eſt pas de lier les branches comme on fait en Eſpalier, en ce fait-là, dis-je, quand on veut juger de la quantité de boutons qu'il faut laiſſer ſur chaque branche à fruit, il faut voir ce que la force de telle branche eſt capable de porter, c'eſt-à-dire, de ſe ſoutenir d'elle-même, ſans être au hazard de plier ſous le faix, ou plutôt au hazard de rompre; & pour cet effet il faut appuyer ſur l'extrêmité de telle branche, afin que par la réſiſtance grande ou petite qu'on y trouve en appuyant, & par rapport à la peſanteur connue des Fruits d'une telle eſpece, on proportionne le fardeau à la force ou à la foibleſſe de la branche.

XIII. OBSERVATION.

D'Ordinaire en Pêchers & Pruniers, ſi on racourcit une groſſe branche un peu vieille, il n'en faut guéres attendre de nouvelles, ni à ſon extrêmité, ni dans toute ſon étendue, la ſéve d'un tel Arbre ne ſçauroit guéres percer une écorce ſi dure; mais quelquefois, ſi l'Arbre eſt tant ſoit peu vigoureux, la ſéve va faire ſon effet ſur les plus jeunes branches voiſines de cette vieille dont eſt queſtion.

En Abricotiers, ſoit vieux, ſoit jeunes, & en jeunes Pêchers, auſſi-bien qu'en toutes ſortes d'autres Arbres, il n'en eſt pas de même, on y peut régulierement attendre de nouvelles branches à venir, des vieilles qu'on a racourcies, & rarement arrive-t'il qu'on y ſoit trompé.

XIV. OBSERVATION.

AU lieu que dans les Arbres vigoureux, ſoit vieux ou jeunes; comme nous avons dit tant de fois, nous ne cherchons le Fruit que ſur les branches foibles: tout au contraire, dans les Arbres foibles, c'eſt-à-dire peu vigoureux, il faut chercher le Fruit ſur les groſſes branches, & jamais ſur les foibles; celles-ci n'ont déja que trop de foibleſſe pour pouvoir faire de beaux Fruits, & les autres qui paroiſſent groſſes, & qui ne le ſont dans la vérité que par raport au peu de vigueur de tout l'Arbre; ces autres, dis-je, n'ont effectivement en ſoi que la médiocrité de ſéve qui eſt néceſſaire pour la formation des beaux Fruits; ſi bien que dans tels Arbres foibles, il

faut ôter toutes les petites, & régulierement elles paroissent usées, soit qu'elles ayent donné du fruit, soit qu'elles n'en ayent point donné; car assez souvent il en périt sans avoir fructifié.

XV. OBSERVATION.

EN toutes sortes d'Arbres fruitiers qui se portent bien, il sort quelquefois d'un seul œil jusqu'à deux, trois, & quatre branches, & la plûpart assez belles, il faut sagement juger quelles sont celles qui sont les plus propres à être conservées, soit pour le bois, ou pour le fruit, & quelles sont celles qu'il faut entierement retrancher, il n'arrive guéres qu'on en conserve plus de deux, encore faut-il qu'elles regardent deux côtés vûides, & qui soient éloignés l'un de l'autre, & souvent pour cela on en ôte une du milieu des trois, & ainsi les deux de reste en deviennent mieux nourries. Une telle opération est bonne à faire en ébourgeonnant: ce qui se fait aux mois de May & de Juin.

XVI. OBSERVATION.

EN Espalier toutes les branches se peuvent aisément coucher d'un côté ou d'autre, pourvû qu'on les palisse pendant qu'elles sont encore jeunes; car pour lors elles sont faciles à plier: mais si on ne les couche en ce tems là, & qu'elles fassent un vilain effet pour la figure, il faudra au tems de la premiere taille, qui se fera dans les mois de Février & de Mars de l'année d'après, il faudra, dis-je, pour lors les couper à l'épaisseur d'un écu, ou au moins sur le premier œil, avec espérance que des côtés d'une telle épaisseur, il en sortira quelque branche, dont on se pourra servir mieux qu'on n'a fait de sa mere.

XVII. OBSERVATION.

QUoiqu'il soit en quelque façon désagréable tant en Espalier, que surtout dans un Buisson, d'y voir une grosse branche qui croise & traverse le milieu de l'Arbre, cependant il est très-à-propos de la conserver si elle contribue à garnir un des côtés, qui sans cela seroit vuide, & que par conséquent elle soit nécessaire pour la beauté de la figure: tel scrupule ne doit point se former pour les branches à fruit qui croisent, elles sont bonnes en quelque endroit qu'elles se placent.

XVIII.

XVIII. OBSERVATION.

DE tout ce qui dépend de l'Art, rien ne paroît capable de fortifier ſûrement une branche foible, laquelle eſt dans l'étendue d'une groſſe branche, ſi ce n'eſt de ravaller ſur elle, c'eſt-à-dire, d'ôter toutes les autres branches qui lui ſont ſupérieures, & ôter même la partie d'où elle ſort, enſorte que celle-ci vienne à ſe trouver la plus haute de celles qui naiſſent d'une même mere, & par conſéquent y faſſe une extrêmité. Toutes les tailles, tant la premiere que la deuxiéme & troiſiéme, auſſi-bien que l'ébourgeonnement du mois de Mai, ſont très-propres à cela: mais ſi naturellement une branche ſe trouve foible à l'extrêmité d'une groſſe, on ne ſçauroit s'aſſurer de la pouvoir fortifier, à moins que d'ôter une vieille branche, qui ſoit originairemnent ſupérieure à celle d'où cette branche eſt ſortie.

Ce n'eſt pas que quelquefois la nature ne faſſe de ces coups-là d'elle-même, ſans avoir ôté rien de ſupérieur, comme nous l'avons remarqué en parlant de quelques branches à fruit, qui par un ſurcroît de ſéve extraordinaire, viennent à groſſir plus que naturellement elles ne le devoient; mais nous ne ſçaurions dire comment elle l'a fait, ni par conſéquent eſſayer de l'imiter.

XIX. OBSERVATION.

POur faire ſur la fin de l'Hyver la premiere taille aux Pêchers bien vigoureux, il eſt à propos d'attendre qu'ils ſoient prêts à fleurir, afin de connoître plus ſûrement les boutons qui fleuriront; car il y en a beaucoup qui quoiqu'ils ſoient boutons à fleur, ne fleuriſſent pas pour cela, le froid de l'Hyver, ou l'abondance de ſéve nouvelle, & quelquefois la gomme, en détruiſent beaucoup. Connoiſſant donc les boutons heureux, on ſe reglera ſur cela, tant pour le choix des branches à conſerver, que pour la longueur à donner à celles qui ſeront conſervées.

XX. OBSERVATION.

NOus remarquons que les boutons à fruit qui ſe trouvent aux extrêmités des branches, ſont d'ordinaire plus gros & mieux nourris que les autres, ce qui confirme ce que l'ordre de la production des nouvelles branches nous avoit appris, c'eſt-à-dire, que

la séve va toujours plus abondamment aux extrémités, qu'ailleurs; & c'est ce qui a donné lieu à la maxime que j'ai établie dans mes réflexions pour l'effet du fort & du foible, en matiere de boutons à fruit qui se forment sur toutes sortes de branches fortes ou foibles. C'est de-là aussi que j'ai conclu, que sur-tout pour les Arbres foibles, il est bon de les tailler de bonne heure, pour ne pas laisser aller inutilement de la séve à des extrémités qu'on doit retrancher. Cela nous apprend encore, que l'Hyver les branches & les boutons grossissent; nous le sçavons assez par l'exemple des Amandiers greffés à la fin de l'Automne, lesquels devant le retour du Printems, on voit être devenus grandement serrés par la filasse qu'on y avoit appliquée en greffant.

XXI. OBSERVATION.

ON ne doit jamais commencer à tailler en Espalier qu'il ne soit entierement dépalissé; car outre qu'on taille plus aisément & plus vîte, il arrive encore qu'en palissant pour la premiere fois après la taille, on en range mieux les branches conservées, & que souvent par paresse de défaire un lien pour en refaire un nouveau, on laisse la branche comme on l'a trouvée, quoique mal placée.

XXII. OBSERVATION.

IL faut même souvent dépalisser pour le premier palissage du mois de Mai, premierement afin de bien égaler la figure; en second lieu, pour retirer de derriere les échalas les branches qui s'y étoient déja glissées, & qu'il n'y faut jamais souffrir; c'est pourquoi pendant le mois de Mai il faut être soigneux de visiter souvent les Espaliers; tant afin que tel désordre n'arrive pas, que pour ôter les Jets langoureux & misérables, qui ne feroient que de la confusion.

XXIII. OBSERVATION.

LA multitude des branches dans la premiere année n'est pas toujours une marque de vigueur; au contraire si elles sont toutes foibles, c'est une mauvaise marque, c'est-à-dire, une marque d'infirmité aux racines. C'est ainsi, par exemple, que le rouge aux joues n'est pas toujours une marque de santé.

XXIV. OBSERVATION.

QUand un Arbre, ſoit en Buiſſon ou en Eſpalier, eſt grand & vieux, pour lors il ne fait preſque plus de groſſes branches, & ainſi il n'y a plus, ce ſemble, de fautes à faire en le taillant, ſuppoſé que s'il eſt en Buiſſon, il ſoit ouvert; & s'il eſt en Eſpalier, il ait la figure paſſablement bien établie; les fautes ne ſont bien à craindre que ſur les Arbres qui ſont bien vigoureux, & qui pour ainſi dire, font plus que le Jardinier ne veut; c'eſt-à-dire, font plus de branches nouvelles qu'il n'en avoit attendu.

XXV. OBSERVATION.

EN matiere de branches, pour juger de leur groſſeur ou de leur foibleſſe, il n'en faut regarder aucune pour groſſe & forte, ſi ce n'eſt par comparaiſon à celles qui ſur le même Arbre lui ſont voiſines; car, par exemple, telle eſt cenſée foible dans un certain endroit d'Arbre, ou dans certains Arbres, qui dans un autre paſſeroit pour groſſe; le voiſinage d'une très-groſſe, fait que celle qui l'eſt moins doit paſſer pour foible, comme le voiſinage de beaucoup de foibles, fait que celle qui ne l'eſt pas tant, doit paſſer pour groſſe.

XXVI. OBSERVATION.

CEtte regle eſt très-importante pour ne pas manquer à donner quelquefois une longueur extraordinaire à de certaines branches quoiqu'aſſez groſſes, leſquelles il faut ici cependant regarder comme foibles & menues, cette longueur étant cauſée par la conſidération d'autres branches voiſines & plus groſſes, leſquelles dans le voiſinage on regarde & on traite comme branches à bois.

XXVII. OBSERVATION.

QUand les branches foibles ont leur extrêmité très-médiocre, c'eſt une marque aſſurée d'une extrême foibleſſe, c'eſt pourquoi il les faut beaucoup racourcir; quand elles l'ont aſſez groſſe, il les faut tenir un peu plus longues, parce qu'en effet elles ont moins de foibleſſe.

XXVIII. OBSERVATION.

PLus une branche foible eſt éloignée du cœur de l'Arbre, plus auſſi eſt-elle mal-nourrie ; voilà pourquoi en telles occaſions il faut rapprocher ſur les plus baſſes ; comme au contraire, plus une branche groſſe eſt éloignée du cœur, plus reçoit-elle de nourriture, & voilà pourquoi il la faut ôter pour retenir la vigueur dans le milieu, ou dans le bas de l'Arbre.

XXIX. OBSERVATION.

A Quelques Arbres, ſoit vieux ou nouveaux plantés, & ſurtout en fait de Poiriers, ſoit Buiſſons ou Eſpaliers, il ſort quelquefois des branches horizontales médiocrement groſſes, elles ſont admirables à conſerver pour le fruit, ſoit qu'elles ſe jettent en dehors, ou qu'elles aillent en dedans : mais régulierement la plûpart de ces branches ſe redreſſent & menacent grandement de confuſion ſi on n'y prend ſoin d'ôter les plus mal placées, ou bien elles menacent de dégarnir, ſi on n'eſt ſévere pour en couper court quelques-unes.

XXX. OBSERVATION.

QUelquefois on taille comme branches à bois certaines branches, qui cependant n'ont véritablement que la groſſeur qu'il faut pour branches à fruit, & ainſi il ne les faut pas regarder comme véritables branches à bois, capables d'établir & conſerver pour long-tems une partie de la figure de l'Arbre ; mais pour ainſi dire, il les faut regarder comme demi-branches à bois ; elles aident véritablement un peu à la figure, pour remplir quelque vuide pendant deux ou trois ans, mais paſſé cela, elles doivent périr, & ainſi il faut s'y attendre ; & ſans y faire un grand fondement, il faut faire enſorte que dans le voiſinage il s'en prépare d'autres pour remplir leur place, ou autrement on aura bientôt ſon Arbre défectueux.

XXXI. OBSERVATION.

QUand un Arbre, ſoit Buiſſon, ou particulierement Eſpalier, & ſurtout en fait de Pêches & de Prunes, ne fait plus de groſſes branches nouvelles, il faut le regarder comme un Arbre qui s'en va, & ainſi il faut en préparer un autre pour l'année prochaine,

& cependant ſans y tailler aucune branche pour bois, il faut conſerver à fruit toutes celles qui ont apparence d'en pouvoir donner de beaux & en même-tems il faut exactement retrancher toutes les chifonnes comme incapables de rien faire qui vaille.

XXXII. OBSERVATION.

IL ne faut jamais tailler pour branches à bois; une branche dont on n'a que faire pour bois, & partant, ſi par exemple, il arrive qu'un Arbre de tige commence d'être preſſé par le voiſinage de celui qui eſt bas, enſorte qu'on eſt en quelque façon obligé d'élaguer quelques branches des plus baſſes de cet Arbre de tige pour faire place aux plus hautes de ſon voiſin, en tel cas, il faut laiſſer longues pour fruit telles branches de cet Arbre de tige, ſi particulierement il eſt ſi vigoureux, & que ſans faire tort aux branches principales, il en puiſſe encore nourrir celles-ci, & par ce moyen, on eſſaye d'avoir quelque fruit dans la longueur extraordinaire de telles branches, devant que d'être réduit à les ôter tout-à-fait.

XXXIII. OBSERVATION.

ON coupe en moignon, c'eſt-à-dire, entierement les groſſes branches, leſquelles ſont venues à l'extrémité d'une autre qui eſt groſſe & paſſablement longue, & leſquelles ſi on faiſoit ſur elles une taille ordinaire, nous donneroient une longueur trop nue & trop étendue, & par conſéquent feroient un fort grand déſagrément; cette taille faite en moignon fait d'ordinaire que du corps de la vieille on en peut eſpérer quelqu'une nouvelle, qui ſera propre à maintenir la beauté de la figure, c'eſt-à-dire, à tenir chaque endroit bien garni.

XXXIV. OBSERVATION.

ON coupe auſſi en moignon, quand ſur un Arbre bien vigoureux, des deux branches fortes, venues à l'extrêmité d'une vigoureuſe, on trouve plus à propos de ſe ſervir de la ſeconde que de la premiere, & que cependant on ne trouve pas à propos de fortifier davantage cette ſeconde; ainſi on laiſſe pour un an ou deux, ou même pour plus long-tems, une petite ſortie de ſéve à la plus haute coupée en moignon, en intention de l'ôter entiere-

ment, auſſi-bien que la branche nouvelle qui en ſera ſortie, quand l'Arbre commencera de donner du fruit.

Il eſt vrai cependant que l'uſage le plus ordinaire de cette taille en moignon, n'eſt gueres que pour les branches, qui de foibles & paſſablement longues qu'elles étoient, ſont devenues extraordinairement groſſes & vigoureuſes : ſi bien qu'elles ont pouſſé à leur extrémité une ou deux, ou pluſieurs groſſes branches; la foibleſſe originaire de telles branches avoit été cauſe de leur longueur, on ne la leur auroit pas laiſſée ſi elles avoient été auſſi groſſes qu'elles ſont devenues depuis, & ainſi la groſſeur ſurvenue eſt cauſe qu'on commence à les traiter ſur le pied de branches à bois, c'eſt-à-dire, de les racourcir.

XXXV. OBSERVATION.

ET ſi la branche coupée en moignon n'a pas fait de branches à bois dans ſon étendue, ſur-tout en approchant du lieu d'où elle ſort, & qu'au contraire elle ait fait une groſſe branche à l'endroit du moignon, ou tout auprès, il faut encore s'opiniâtrer à recouper en moignon cette groſſe derniere, & ſur-tout ſi la vieille n'eſt pas trop longue, car ſi elle eſt trop longue, & qu'on ait manqué à la racourcir auſſi-tôt qu'on l'a dû faire, il en faut venir à faire la taille ſur le corps de cette vieille, & par conſéquent la racourcir ſelon les regles ci-devant établies.

XXXVI. OBSERVATION.

SI à un vieil Arbre aſſez vigoureux, & qui eſt tout en déſordre de faux bois par les ſeuls défauts de la taille mal faite, on n'a ſoin pendant trois ou quatre ans de ſuite, d'en baiſſer une branche ou deux par chaque année, pour en venir enfin à le voir tout-à-fait racourci, on n'en aura jamais ſatisfaction; mais avec un tel ſoin, on peut fort bien le remettre ſur le pied d'un beau & bon Arbre, & il le faut faire quand cet Arbre eſt de très-bonne eſpéce; mais s'il n'en eſt point, il ſeroit à propos de le baiſſer entierement, & d'y regreffer en fente une meilleure eſpéce de celles dont on n'a point, ou au moins dont on n'a pas aſſez.

XXXVII. Observation.

IL eſt quelquefois de certains Arbres ſi vigoureux, qu'ils ne ſçauroient, & ſur-tout les premieres années, être réduits à peu de place, il leur faut donner de l'étendue, ſoit en haut, ſoit ſur les côtés, ou autrement, on n'aura que des faux bois, avec intention pourtant de les remettte petit à petit ſur le pied des autres quand ils commenceront d'être à fruits, tels ſont d'ordinaire les Virgoulé, Cuiſſe-Madame, Saint Lezin, Robine, Rouſſelets, &c.

XXXVIII. Observation.

UN Arbre vigoureux ne ſçauroit avoir trop de branches, pourvû qu'elles ſoient bien conduites, & qu'elles ne faſſent point de confuſion, comme auſſi un Arbre qui ne l'eſt pas, n'en ſçauroit avoir trop peu, pour n'avoir de charge qu'à proportion de ſa vigueur, & à celui-ci il ne faut gueres laiſſer que les groſſes branches qu'il peut avoir.

XXXIX. Observation.

LEs branches de faux bois en fait de Pêchers & d'autres fruits à noyau, ne ſont pas d'ordinaire ſi défectueuſes pour les yeux, que celles qui viennent en fruits à pepin, mais elles ſont plus ſujettes à périr, & à avoir les yeux éteints par la maladie qui leur eſt particuliere, c'eſt-à-dire, par la gomme; du reſte, pour la taille il les faut traiter à peu près comme les branches de faux bois de Poiriers, quand elles ne ſont qu'en petite quantité ſur un Arbre; mais ſi elles ſont en grand nombre au bas de l'Arbre, il faut les regarder comme propres à renouveller cet Arbre, & ainſi on laiſſera une longueur extraordinaire à quelqu'une en intention de l'ôter quand la furie ſera paſſée, & cependant on donnera une taille ordinaire à celles qu'on aura regardées pour être le fondement d'un rétabliſſement de belle figure; cette abondance de groſſes branches ne vient gueres, comme nous avons dit ci-devant, que ſur des Pêchers, & ſur-tout des Pêchers à qui commencent d'être vieux & uſés par la tête.

XL. OBSERVATION.

EN toutes ſortes d'Arbres il y a toujours une branche ou deux qui dominent, & quelquefois il y en a davantage, heureux ceux où la vigueur eſt partagée, malheureux ceux où le torrent eſt tout d'un côté.

XLI. OBSERVATION.

UNe branche à bois qui vient en dedans d'un Buiſſon qu'on veut reſſerrer, eſt toujours la bien venue, & pareillement ſi elle ſe trouve favorablement placée pour garder un côté vuide.

XLII. OBSERVATION.

LEs boutons à fruit des Poiriers & Pommiers, ſe forment bien quelquefois dès l'année même que la branche où ils ſont adhérans a été formée, comme font généralement tous les boutons des fruits à noyau, mais il y en a quelquefois qui ſont des deux ou trois ans, & même davantage à s'achever, & à ſe perfectionner: il s'en acheve même à l'entrée du Printems, ſi bien qu'on en voit quelquefois au tems de la fleur, qui ne paroiſſent nullement pendant l'Hyver.

XLIII. OBSERVATION.

LEs extrémités des pouſſes, c'eſt-à-dire des jets qui ſe font bien avant dans l'Automne, & ſur-tout après une grande ceſſation de ſéve, comme il arrive quelque fois, ſont toujours mauvaiſes: leur couleur qui eſt différente du reſte de la branche le fait aſſez voir, & par conſéquent elles ne valent rien, il les faut ôter; puiſqu'auſſi-bien elles ſont ſujettes à périr; les Jardiniers les appellent branches non ajoutées, ou branches du mois d'Août.

XLIV. OBSERVATION.

NOus diſons bien, & avons raiſon de le dire, que d'ordinaire nous pouvons faire venir des boutons à fruit aux endroits où nous voulons, mais ce n'eſt pas toujours auſſi-tôt que nous voudrions.

XLV.



To. 1. page 521.

XLV. Observation.

S'Il arrive qu'une grosse branche taillée en ait fait trois, dont la plus haute soit d'une bonne grosseur, la seconde soit foible pour fruit, & la troisiéme plus grosse que la plus haute, on a deux considérations à avoir pour y faire sa taille à propos, c'est-à-dire, que si la plus haute est assez propre pour la figure il s'en faut servir, & couper en talus ou à l'épaisseur d'un écu cette troisiéme plus grosse.

Que si celle-ci se trouve mieux placée pour la figure, on la peut tailler sur le pied d'une branche à bois, & laisser pour branche à fruit, ou plutôt pour ainsi dire, pour branche à ôter au bout de quelque tems, cette plus haute, & sur-tout si elle ne fait point de confusion, & que l'Arbre soit très-vigoureux : car si elle fait confusion, & que l'Arbre n'ait que médiocrement de vigueur, il la faut simplement couper en moignon, de peur de faire perdre la disposition à fruit qui étoit dans la foible, si nous venions à ôter entierement la plus haute sur cette foible.

XLVI. Observation.

C'Est toujours une bonne fortune, & sur-tout en Espalier de fruit à noyau, quand du bas de la grosse branche il en sort dès l'année même une autre grosse : nos Arbres n'ont d'ordinaire que trop de penchant à s'échapper en haut.

XLVII. Observation.

IL ne faut jamais pour quelque considération que ce soit, conserver des branches chifonnes, non pas même celles qui se trouveront au haut de la taille d'une branche vigoureuse.

XLVIII. Observation.

DE's que les Poiriers de Beurré en Buisson sont à fruit, il faut d'ordinaire les tailler plus court que d'autres Arbres, parce que comme ils font beaucoup de fruit, & que ce fruit est gros & pesant, ils sont sujets à devenir trop ouverts & trop évasés, cette figure ne plaît pas.

XLIX. OBSERVATION.

PEndant le mois de Mai, on ne ſçauroit trop regarder aux Arbres d'Eſpalier, & ſur-tout aux Pêchers, pour empêcher que derriere les échalas, il ne ſe gliſſe de bonnes branches qu'on ne ſçauroit plus ôter ſans les rompre, ou au moins, ſans rompre le treillage.

L. OBSERVATION.

UN jeune Poirier qui languit en un endroit, peut quelquefois ſe rétablir, ſi après l'avoir arraché & retaillé par-tout, on le remet en meilleure terre; mais à l'égard d'un Pêcher langoureux, il n'en eſt pas de même, & ſur-tout, ſi la gomme y a paru; car ces ſortes d'Arbres ne ſe rétabliſſent guéres jamais.

LI. OBSERVATION.

S'Il arrive qu'à quelque Buiſſon que ce ſoit, planté de trois, quatre ou cinq ans, ou même planté de plus vieux, lequel n'ait pas été bien conduit à la taille, en vûe de devenir agréablement figuré, ou que peut-être il ait été gâté par quelque accident imprévû; enſorte qu'il ſe trouve avoir un côté plus bas & moins garni que l'autre, & qu'enfin il eſt mal fait & déſagréable à voir, s'il arrive, dis-je, qu'heureuſement à ce Buiſſon, il ſoit venu du côté défectueux une branche, qui étant groſſe, quoique de faux bois, paroît propre à corriger le défaut dont eſt queſtion, comme cela arrive quelquefois, en tel cas, il eſt à propos de donner à telle branche une longueur plus grande que celle que mes maximes ont pour l'ordinaire reglé ſur le fait des branches de faux boix, afin que cette branche ſe trouvant égale en hauteur à celles de l'autre côté, la figure de l'Arbre acquierre la perfection qui lui manquoit: ce défaut de longueur extraordinaire en une branche n'eſt ſûrement pas ſi grand que le défaut de tortu, de plat ou de vuide qu'il vient de corriger en Buiſſon.

LII. OBSERVATION.

SI toute la ſéve d'un Arbre eſt employée à faire pluſieurs branches, parties fortes & parties foibles, apparemment elle donnera bien-tôt du fruit ſur les foibles; mais ſi étant abondante, elle

est réduite à un fort petit nombre de branches, & presque toutes grosses; elle ne donnera de fruit nulle part, jusqu'à ce que sa grande vigueur se trouve en quelque façon amortie par le grand nombre des branches qu'elle produira dans la succession des tems & qu'on lui laissera.

LIII. Observation.

QUand les Arbres sont difficiles à se mettre à fruit, parce qu'ils sont très-vigoureux, comme sont ceux dont nous avons tant de fois parlé, & particulierement certains Pruniers d'Espalier; une des choses que je fais d'ordinaire, est que j'affecte d'y laisser beaucoup de vieux bois, & sur tout pour branches à fruit, évitant cependant la confusion & le vuide, à la charge toutefois que quand une branche laissée longue pour fruit une premiere année, en fait ensuite une autre à son extrémité, que je trouve encore à propos d'y conserver, à la charge, dis-je, qu'en ce cas-là, je ne vais jamais jusqu'à en laisser une troisiéme au bout de ces deux-là, une telle longueur seroit désagréable à voir, & ne feroit pas pour cela ce que nous cherchons, c'est-à-dire du fruit.

En telles occasions je fais de deux choses l'une; c'est à sçavoir, que je fais ma taille sur la seconde, si les deux sont suffisamment longues, ou bien je taille en moignon la troisiéme venue au bout de cette seconde, si les deux premieres n'ont rien d'excessif pour leur longueur.

LIV. Observation.

QUelquefois un habile homme en taillant, peut dans certains momens être distrait, & ainsi il peut fort bien lui être arrivé d'avoir fait quelques fautes, mais d'ordinaire ce sont des fautes legeres & faciles à corriger, par exemple, d'avoir laissé un peu trop de longueur à quelques branches, ou d'en avoir conservé quelques-unes qui sont à ôter; c'est pourquoi j'estime qu'une revûe à faire le lendemain, ou le jour même, est absolument nécessaire, autrement on ne doit pas être pleinement assuré de tout ce qu'on a fait; il en est de même de tous les autres Ouvrages des hommes.

LV. OBSERVATION.

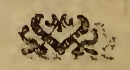
QUand un côté de vieil Arbre, soit Buisson, soit Espalier, est extrêmement vigoureux, & l'autre foible & mal garni, c'est-à-dire, proprement que l'Arbre est tortu & désagréable à voir, on a bien de la peine à le réduire à une belle figure; pour lors il faut extrêmement faire la guerre à ce côté vigoureux, & par consequent ôter tout-à-fait la plupart des fortes branches tout auprès de la tige d'où elles sortent, ou en couper une partie en moignon, pour attendre qu'enfin la séve qui venoit toute de ce côté là, se fasse quelque sortie vers ce côté foible, & pour lors on pourra avoir dequoi commencer à rétablir ce qui manquoit.

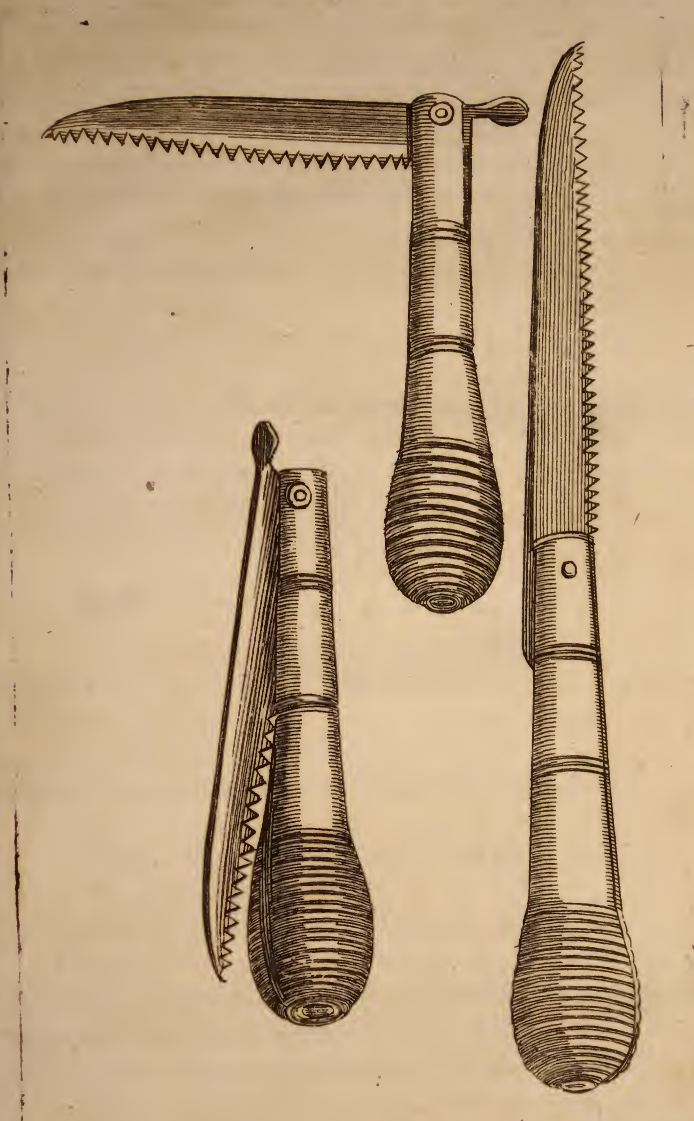
LVI. OBSERVATION.

EN toutes sortes d'Arbres, il faut toujours prendre garde de donner moins de longueur à la branche à bois qui est un peu foible, qu'à la branche à bois qui est grosse & forte.

LVII. OBSERVATION.

ASsez souvent en toutes sortes d'Arbres, sur-tout quand ils sont un peu vieux, on y voit certaines branches foibles, qui sans jamais avoir fait de fruit, sont, pour ainsi dire, menacées de périr de pauvreté; c'est pourquoi il faut tous les ans à la grande taille, & même à la deuxiéme qu'on fait en fruits à noyau, & sur-tout en Espalier, il faut, dis-je, prendre soigneusement garde que telles branches ne soient pas sans nourriture, & pour cela il faut & les tenir plus coures, & en diminuer le nombre, & ôter même quelquefois quelques-unes des grosses qui leur sont supérieures: ou si après que telles branches ont fleuri, c'est-à-dire, qu'elles ont fait une bonne partie de leur devoir, leurs fleurs sont venues à périr, il faut les ôter entierement, quand sur-tout elles ne paroissent pas avoir de disposition à pousser quelques bonnes branches pour l'année d'après.





To. 1. page 624.

LVIII. OBSERVATION.

QUand on ôte une branche haute sur une plus basse, & c'est, comme nous avons dit, ce qu'on appelle ravaller, il faut pour lors tellement ôter celle qu'on ôte, qu'il n'en reste pas la moindre partie, afin que l'endroit se recouvre promptement & proprement; mais quand on ôte la basse pour conserver la haute, il faut conserver de cette basse, du moins l'épaisseur d'un écu, ou la couper en talus, ainsi que nous l'avons dit ailleurs, afin d'en esperer quelque bonne branche nouvelle.

LIX. OBSERVATION.

QUand ayant taillé assez court une branche qui étoit assez grosse, elle n'a rien fait que de foible à son extrémité, c'est une marque qu'elle s'en va périr, & que la nature a retiré en faveur d'une autre la subsistance annuelle qu'elle lui fournissoit, & ainsi il n'y faut plus faire de fondement pour la beauté de l'Arbre.

LX. OBSERVATION.

SI d'un Arbre qui étoit tortu en plantant, il en sort dès la premiere année une branche belle & bien droite, comme il arrive quelquefois, il faut ravaller toute la tige sur cette branche pour y faire uniquement le fondement de la beauté de cet Arbre.

LXI. OBSERVATION.

ON peut bien plutôt se résoudre à conserver sur un Arbre d'Espalier, une grosse branche qui n'est pas tout-à-fait bien placée, qu'on ne le peut faire sur un Buisson, où telle branche se trouveroit mal située; & cela pour la raison de la facilité qu'on a aux Espaliers, de forcer & de contraindte en liant en tel endroit qu'on voudra, soit une telle branche, soit celles qui en sortiront; ce qu'on ne sçauroit faire en Buisson, où l'on n'a pas cette facilité d'attacher à droit & à gauche; & ainsi telle branche seroit capable de faire un Buisson de travers. Voilà pourquoi en tel Buisson il la faudroit ôter, au lieu qu'avec le secours des ligatures, telle branche se trouveroit propre à faire un bel Espalier, & partant il la faudroit conserver.

LXII. OBSERVATION.

LA longueur ordinaire des branches à bois, laquelle je fixe volontiers à cinq, six & sept pouces, & qui se doit cependant regler & proportionner sur beaucoup de choses pour être ou plus ou moins étendue, par exemple, sur la vigueur ou foiblesse de tout l'Arbre, & sur la grosseur ou médiocrité de la branche pour être plus grande, où sont la vigueur & la grosseur, & être plus petite où elles ne sont pas : cette longueur se regle aussi sur le vuide qui est à remplir pour être plus ou moins grande, selon que le vuide est plus ou moins grand, elle se reglera particulierement sur la hauteur des autres branches à bois du même Arbre ; afin que les nouvelles taillées fassent symetrie avec les vieilles.

LXIII. OBSERVATION.

ON trouve quelquefois des gens qui croyent qu'il ne faut pas bien de l'art pour tailler un Arbre, & citent sur cela, & les grands Arbres qu'on ne taille jamais, & les Arbres de certains Jardiniers, qui sans avoir jamais rien sçû couper, taillent si heureusement, qu'ils ne manquent pas d'avoir bien des Fruits.

Je n'ai rien à dire à ces gens-là, ou plutôt, j'ai tant de choses à dire, que je n'estime pas qu'il leur faille répondre : les Médecins les Jurisconsultes, & la plupart des habiles gens en toutes sortes d'Arts, trouvent quelquefois chacun à leur égard, des faiseurs de pareilles objections.

LXIV. OBSERVATION.

QUand une belle branche à fruit vient à en pousser plusieurs autres, qui pareillement paroissent propres pour faire du Fruit, je suis d'avis qu'on les conserve si elles ne font point de confusion, & que l'Arbre soit vigoureux, & particulierement en fait de Poiriers.

LXV. OBSERVATION.

IL arrive quelquefois, & ſur-tout en Eſpaliers, que dans l'étendue d'une branche, qui l'Eté même qu'elle eſt produite, devient groſſe & vigoureuſe, il arrive, dis-je, quelquefois, que ſur telles branches il s'en forme une ou deux aſſez groſſes, qui viennent, ce me ſemble, après coup, ſi bien que ce qui eſt au-delà de ces nouvelles venues tirant vers l'extrémité, paroît notablement plus menu que ce qui eſt de l'autre côté, tirant vers la naiſſance de cette mere-branche, pour lors il faut regarder ces dernieres venues comme branches, qui d'ordinaire augmenteront toujours de groſſeur, & qui par conſéquent ne manqueront pas de devenir véritables branches à bois à l'endroit où elles ſont; ainſi il les faut tailler courtes; & pour ce qui eſt de celles qui approchent de l'extrémité, il les faut regarder comme branches à Fruit, qui en effet ne groſſiront plus, la nature ayant pris ſon cours ſur ces dernieres faites.

LXVI. OBSERVATION.

IL ne faut faire aucun ſcrupule de ravaller juſques dans les vieux Arbres, & ſur-tout en fait de Poiriers, Pommiers, Abricotiers, il ne faut, dis-je, faire aucun ſcrupule de ravaller juſques dans les vieux, certains côtés d'Arbre, qui pour avoir été mal conduits, ſe trouvent trop longs & trop dégarnis: mais je ne veux guéres jamais ſans une extrême néceſſité, qu'on ravalle immédiatement pluſieurs groſſes branches ſur une très-foible, qui eſt venue du même endroit qu'elles, quoique celle-ci ſe trouve bien placée pour la figure, il en arrive trop d'inconveniens pour des faux bois qui viennent d'ordinaire à ſe former autour de cette foible, & cela parce que cette foible n'étant pas capable de recevoir en ſoi toute la ſéve qui ſe vient préſenter à ſon embouchure, & qui étoit toute deſtinée à la nourriture & entretien de ces branches ſupérieures qu'on aura ôté; cette ſéve donc devant néceſſairement ſortir, & par conſéquent ſe faire des iſſues forcées & extraordinaires, puiſqu'elle n'y en trouve pas de toutes faites, telle ſéve, dis-je, qui eſt très-abondante y ſort, pour ainſi dire, en déſordre & en furie, de la même maniere à peu près qu'on voit ſortir l'eau qui vient de crever une chauſſée, laquelle avoit arrêté ſon cours; or toutes ces ſorties forcées & violentes, ſont de ces ſortes de branches que nous avons ci-devant expliquées en leur donnant le nom de faux bois;

c'est-à-dire, bois qui n'est pas venu dans l'ordre le plus commun & le plus ordinaire que la nature suit en produisant de nouvelles branches, & par consequent il faut éviter, autant qu'il est possible, de tomber en tels inconveniens.

Et si quelquefois on est réduit à faire de si grands ravallemens, & que la petite branche n'ait pas fait ici ce que font les greffes en fente, car elle le fait quelquefois, mais souvent aussi elle ne le fait pas, il faut pour lors se résoudre à se servir ici d'une des branches de faux bois qui y auront été formées, choisir pour cela la mieux placée, y commencer la taille ordinaire, & y établir par ce moyen la figure de l'Arbre.

LXVII. OBSERVATION.

QUoique les branches, qui dans l'ordre de la nature, viennent aux extrémités des branches soient d'ordinaire de bon bois, cependant on en voit quelquefois qui ne le sont pas, & sur-tout quand elles viennent du bas des branches qui étant originairement de faux bois, ont été expediées fort courtes, ou qu'elles viennent d'un moignon, ou bien quand dans l'année même elles n'ont commencé à sortir que long-tems après les autres du même Arbre, (cela arrive fort rarement, si ce n'est aux Poiriers de Virgoulé) il ne faut pas s'étonner de cela, il faut simplement tailler d'une longueur médiocre ces sortes de branches qui paroissent mal conditionnées, aussi-bien ne faut-il guéres jamais laisser longues telles branches de faux bois.

CHAPITRE XXX.

Remarques particulieres pour la premiere taille, qui tous les ans est à faire en Fevrier & Mars, aux Arbres de Fruits à noyau, & sur-tout aux Pêchers & Abricotiers, tant en Buisson qu'en Espaliers.

JE ne trouverai pas beaucoup de choses à dire sur cet article de la premiere taille, & particulierement après avoir amplement expliqué en général les Regles de toutes sortes de tailles, il faut simplement remarquer que les branches à fruit de ces sortes d'Arbres, dont il est ici question, sont de peu de durée, parce que beaucoup d'entr'elles

d'entr'elles périssent dès la premiere année qu'elles ont donné leur fruit ; ou que même sans en avoir, leurs fleurs ont été gâtées, ou par la gomme, ou par les roux-vents, ou par les gelées du Printems, & cela étant, il les faut ôter entierement, à moins qu'elles n'ayent grossi notablement, ou qu'elles n'ayent poussé quelques belles branches, qui sont propres à faire du fruit dans l'année d'après; car pour lors elles peuvent durer jusqu'à deux ans, quelquefois même, mais fort rarement, jusqu'à trois ou quatre : ce qui s'entend quand elles font encore quelque bonne branche, soit à l'extrémité de leur derniere taille, ou dans leur étendue ; mais passé cela, il ne les faut regarder que comme branches usées, & par conséquent inutiles.

Il n'en est pas de même des branches à fruit aux Poiriers & Pommiers, & même à celles des Pruniers : les unes & les autres durent assez long-tems, c'est-à-dire, bien plus que celles des Pêchers : & en effet, dans leur étendue elles en font de petites très-bonnes qui donnent régulierement du fruit, jusqu'à ce qu'enfin, suivant la condition des branches à fruit, elles viennent toutes à périr entierement.

Je puis dire ici, & cela sans aucune vanité, que suivant ma maniere de tailler les Pêchers, on se met en état d'avoir communément de beaux arbres & de plus longue durée ; on aura aussi sans doute beaucoup plus de fruit, & même de plus beaux que n'en ont pas ceux qui les taillent d'une autre façon, & cela est immanquable, pourvû que le tems soit beau à la saison des fleurs, & que la gomme ne gâte rien aux branches, & que particulierement les arbres soient dans une bonne terre ; car, en vérité, on doit bien plaindre les Curieux, dont les Jardins sont dans un fonds qui est froid & mauvais, ou dont la terre est usée, parce qu'il ne s'y fait guéres de bonnes racines nouvelles, & que par conséquent il y en périt beaucoup de vieilles, une racine ne pouvant subsister à moins que d'agir ; & delà vient qu'il se fait tant de gomme, & sur la tige & sur les branches, & même dans le pied & dans les racines.

Ce qui me fait dire que ma maniere de tailler conserve beaucoup les arbres & les rend beaux, est le soin qu'elle prescrit de tenir assez courtes les grosses branches, &c. Et pour ce qui est de l'abondance des fruits & des beaux fruits, elle doit être une suite infaillible de cet autre soin que je recommande, qui est de conserver toutes les

bonnes branches à Fruit ſans en ôter aucune; mais cependant de n'en laiſſer ſur chacune qu'autant qu'elles en peuvent nourrir pour être tous fort beaux.

Or quand aux mois de Février ou de Mars, on veut faire la premiere taille des Pêchers, & qu'après avoir ôté toutes les vieilles branches qui ſont ſeches, ou qui pour leur extrême foibleſſe ſont inutiles; car c'eſt par-là qu'il faut commencer, afin de voir clairement & diſtinctement ce qu'on a à faire, on trouve qu'il ne reſte que deux ſortes de bonnes branches, dont les unes (& ce ſont les foibles) doivent donner du Fruit dans l'année qui court, les boutons y étant déja tous formés; & les autres, c'eſt-à-dire les fortes, n'en doivent communément point donner, attendu qu'elles n'ont point de boutons dans leur étendue; mais elles ont un autre ſervice à rendre qui eſt très-important.

Ce qui eſt donc à faire pour ces foibles, eſt de les conſerver ſoigneuſement, & même très-longues, à cauſe de l'apparence viſible de leur Fruit préſent; mais ſur la plûpart il ne faut guéres fonder d'eſpérance pour les années ſuivantes; la nature leur en donnera d'ailleurs pour ſuppléer à leur faute; bien entendu que cette longueur de branche doit être proportionnée à leur force, & bien entendu auſſi qu'on doit croire qu'une branche d'une médiocre groſſeur, eſt capable de nourrir une grande partie des fruits dont elle paroît avoir la diſpoſition: ſi-bien qu'à la premiere taille on ne ſçauroit trop haſarder de lui en laiſſer beaucoup, à la charge d'en diminuer une partie à la deuxiéme, ſi on craint qu'il y en ait trop.

A l'égard des fortes, il les faut particulierement regarder pour l'avenir, & par conſéquent les tailler courtes, en vûe que ſelon l'ordre de la nature, elles en produiront d'autres de deux façons, c'eſt-à-dire, quelques groſſes pour bois, & beaucoup de foibles pour fruit, ce qui ne manquera pas d'arriver; mais ſurtout il faut prévoir aux branches qui doivent remplir la place de ces menues, qui dans le tems préſent font un ſi bel effet, mais qu'il ne faut, ce ſemble, plus compter que pour mortes, attendu qu'après le fruit donné, il les faudra ôter.

Nous avons aſſez expliqué la différence qu'il y a entre branches foibles & branches chifonnes: ainſi il ſuffit ici de dire qu'il ne faut conſerver aucunes branches longues, ſi ce n'eſt qu'elles ayent une groſſeur médiocre, & en même-tems des boutons à fruit tous formés pour l'année qui court. Je n'appelle d'ordinaire bons boutons,

que ceux qui sont doubles, avec un œil à bois au milieu, & je n'en considere point d'autres pour les conserver, si ce n'est aux Pêches de Troyes & aux avant-Pêches.

Comme aussi il ne faut tailler aucune branche courte, si ce n'est que ne pouvant point donner de fruit dans l'année qui court, leur force & leur vigueur promettent d'autres branches pour l'année d'après, ou que l'Arbre ayant très-grande quantité de branches à fruit, & très-peu de branches à bois, & toutes fort hautes, on ait grand lieu de craindre que quelqu'endroit bas ou du milieu, ne se dégarnisse trop pour les années d'après; en ce cas il est très-à-propos de sacrifier quelques boutons, & pour cet effet de racourcir quelques-unes des plus belles & des plus grosses d'entre celles qui en sont trop chargées; & ainsi on en fait, comme nous avons dit ailleurs, des demi-branches à bois, & on s'en trouve fort bien.

Il faut cependant observer qu'il y a de certains Pêchers très-vigoureux, lesquels d'ordinaire sont difficiles à fructifier, & qu'à ceux-là il est très-à-propos, aussi-bien qu'à de certains Poiriers furieux, de laisser longues des branches d'une médiocre grosseur, quoiqu'elles n'ayent aucuns boutons à fruit: tels Pêchers furieux sont quelques Madelaines, quelques Pavies blancs, les Bourdins, les Brugnons, les Violettes tardives, &c. c'est-à-dire, quand ces Pêchers-là sont jeunes. Or à ceux-là on leur doit laisser de ces branches longues, quoique dépourvûes de toute apparence de fruit, & on les leur doit laisser sur la certitude apparente qu'on a qu'elles donneront beaucoup d'autres foibles pour l'année d'après; & quoique ces branches soient assez grosses, ensorte qu'on pourroit les regarder comme branches à bois, cependant on ne les taille pas courtes, parce que dans leur voisinage on en a vrai-semblablement d'autres plus grosses qu'on a taillées pour bois, & que suivant les bonnes regles, il ne faut jamais laisser plusieurs branches à bois fort voisines les unes des autres.

Ces différentes manieres de couper long ou court, font qu'on ne peut, & qu'on ne doit dire, qu'un Pêcher soit fort bien taillé, à moins que chaque branche ne soit de deux choses l'une, c'est-à-dire, qu'elle ne soit ou propre pour donner actuellement du fruit dans l'année même qui court, ou propre à donner dans l'année qui suit, de beaux bois aux endroits où l'on en aura besoin, & on peut dire aussi qu'un Pêcher est bien taillé quand ces deux conditions s'y rencontrent parfaitement bien observées.

On ne doit pas ſeulement avoir ces ſortes d'égards au tems de la premiere taille, mais encore particulierement au tems de la ſeconde & de la troiſiéme, ſi on la fait, & pareillement il les faut avoir au tems de l'ébourgeonnement.

Le malheur de la gomme à laquelle, comme tout le monde ſçait, ſont d'ordinaire ſujets les Pêchers, & même beaucoup plus que les autres fruits à noyau; ce malheur, dis-je, fait qu'on n'eſt pas ſi aſſuré qu'une groſſe branche étant taillée, en fera d'autres à ſon extrémité, comme cela eſt aſſez immanquable en Poiriers, Pruniers, Abricotiers, &c. & quand on a des Pêchers qui paroiſſent attaqués de cette gomme, & que cependant on voudroit bien les garder encore quelques années, il faut attendre un peu tard à les tailler, c'eſt-à-dire, juſqu'à ce qu'ils commencent à fleurir & à pouſſer, afin d'être aſſuré de conſerver au moins quelques bons yeux & quelques bonnes fleurs; on ne ſçauroit être aſſuré de rien devant ce tems-là.

J'ajoute ici, que quand un Pêcher n'a fait aucune branche pour bois, il ne le faut plus regarder que comme un arbre à ôter dès que ſon fruit aura été cueilli, & cependant il lui faut préparer un ſucceſſeur.

J'ajoute auſſi, que s'il arrive qu'un vieux Pêcher ayant été ravallé, ait fait pluſieurs branches; ce qui n'arrive pas ſouvent, à moins que ce ne ſoit un Pêcher de noyau. J'ajoute, dis-je, qu'il faut commencer à le tailler ſur ces nouvelles branches, tout de même qu'on taille un jeune arbre, ſi ce n'eſt qu'il lui faut laiſſer les branches un peu plus longues pour la gomme.

Il eſt bon d'avertir, que, pour ainſi dire, on doit avoir de grands combats intérieurs à eſſuyer quand on taille des Pêchers en Buiſſon ou en Eſpalier, parce qu'on a une grande demangeaiſon de conſerver tous les boutons qu'on y voit formés pour l'année qui court, ſans ſe pouvoir réſoudre à ſe priver d'un bien préſent; mais ſi on n'a un peu de dureté pour le préſent, en vûe de l'avenir, on doit être aſſuré qu'en très-peu de tems on verra ces ſortes d'arbres périr par ſa faute, ou au moins devenir inutiles; il eſt bien vrai que par ce moyen on aura peut-être eu pendant deux ou trois ans une très-grande abondance de fruit; mais il eſt encore très-vrai que paſſé ces deux ou trois années, on ſe trouve dans une extrême diſette, & avec de fort vilains arbres.

Ces ſortes de combats, dont je viens de parler, n'arrivent guéres qu'aux plus habiles Jardiniers: les autres ne voyent pas ſeulement

le péril, & ainsi ils ne sont pas sujets à aucune agitation; la matiere d'inquiétude vient particulierement quand une branche qui étoit foible, & qu'on avoit laissée longue pour fruit, est devenue grosse contre l'ordre accoutumé de la végétation, & que la grosse qu'on avoit coupée courte pour en faire beaucoup de nouvelles, est devenue comme abandonnée, & n'a presque rien fait: ce changement produit d'ordinaire un grand desordre dans l'arbre; car ces sortes de branches devenues grosses, ont fait communément beaucoup de branches à fruit, matiere d'une très-grande & très-juste tentation pour donner envie de les conserver; ainsi si le dessein d'avoir un arbre qui soit beau, & qui dure long-tems, ne résiste au dessein de conserver les apparences de fruit présentes, on court grand risque de succomber à la tentation, & par conséquent de faire bientôt, comme nous avons dit, un vilain arbre: il faut donc examiner ce qui est de plus important à faire dans de telles conjonctures.

Il est quelquefois à propos de profiter d'un tel desordre, & de laisser échapper l'arbre pour garnir le haut d'une muraille, à la bonne-heure, on le fera, & cela étant, il n'y aura point de résolution terribie à prendre, mais quelquefois il est dangereux de prendre ce parti, & cela étant, il se faut résoudre à sacrifier impitoyablement une partie de ces belles apparences de fruit, & par conséquent à racourcir extrêmement de telles branches, avec cette espérance, que dans les années suivantes, on sera récompensé au centuple des fruits, que, pour ainsi dire, on aura cruellement fait périr; ce desordre n'arrive pas souvent, voilà ce qui doit consoler; mais cependant, comme il arrive quelquefois, il a fallu dire ce que j'en pensois.

Quand les murailles sont très-basses, par exemple, comme des murailles d'appui, ou au moins qu'elles n'ont que six à sept pieds, & que cependant on y veut avoir des Pêchers en Espalier, lesquels cela étant, on y doit avoir mis fort éloignés les uns des autres: quand, dis-je, le long de ces murailles basses, on voit que ces Pêchers sont très-vigoureux, il faut les deux premieres années tenir assez longues les grosses branches qui doivent garnir les côtés; autrement, si on les taille courtes, on n'aura que des faux bois, & presque jamais de fruit: telle longueur peut aller au double de celle qu'on donne aux Espaliers ordinaires, & quelquefois même peut aller au triple, c'est-à-dire, à un pied & demi, ou un peu plus.

Quand un arbre d'Espalier est raisonnablement vigoureux, il faut nécessairement qu'au-dessus de la taille qu'on lui fait au Prin-

tems, il ait au moins trois pieds de muraille libre, où ces jets nouveaux puiſſent s'aller placer ; autrement la plûpart de ces principales branches ſeront inutiles, en ce qu'elles excéderont le chaperon, & qu'on ſera obligé de les couper ſouvent dans le long de l'Eté, de peur que les grands vents ne viennent à les rompre ; & cependant outre qu'il eſt fâcheux de ne pas profiter de la vigueur de ces arbres, ces branches toutes coupées qu'elles ſont, font toujours un grand déſagrément à un Eſpalier, par cette quantité de roupillons, ou, comme on dit, cette quantité de vergettes & de brouſſailles qui paroiſſent à l'extrémité d'un tel arbre.

CHAPITRE XXXI.

Remarques particulieres ſur la deuxiéme & troiſiéme tailles des fruits à noyau.

CEs deuxiéme & troiſiéme tailles ſont tout-à-fait de nouvelle invention, & ne ſont ſûrement ni moins néceſſaires, ni moins importantes que la premiere ; elles ſe doivent faire vers la mi-May, & ne regardent qu'une ſeule ſorte de branches, & ce ſont les foibles ; la taille d'Hyver les avoit fait laiſſer fort longues, en vûe d'avoir beaucoup de fruit ; mais comme elles ſont ſujettes à de certaines circonſtances que nous allons examiner ici, elles nous ont fait aviſer de l'avantage & de la néceſſité d'une deuxiéme opération, & quelquefois d'une troiſiéme.

A l'égard des groſſes branches qu'on a taillées courtes en Février ou en Mars, elles ont aſſez ſenti le couteau, elles n'en ont plus de beſoin, leur fonction étant, non pas de rien faire en ce tems-ci retrancher, mais au contraire, de faire beaucoup de branches qui ſont précieuſes, & méritent d'être conſervées avec un grand ſoin.

Ces dernieres tailles que nous expliquons ici, ſont d'un grand avantage pour la grande taille de l'année d'après, en ce qu'elles nettoyent un arbre de toutes les branches inutiles & à demi mortes qui n'y feroient que de la confuſion : elles fortifient d'autres branches dont on aura beſoin dans la ſuite, en leur faiſant venir toute la ſéve qui iroit inutilement à ces malheureuſes, leſquelles ne peuvent jamais ſervir de rien, & leſquelles auſſi-bien doit-on ôter infailliblement l'Hyver ſuivant ; elles contribuent à la beauté & bonté des fruits, elles ſervent à faire qu'un arbre ſoit toujours

également garni, deſorte que par leur moyen on ne verroit preſque jamais de défauts à aucuns de ces Pêchers, ſi cette malheureuſe gomme ne les perſécutoit pas.

Voici quelles ſont les ſuites de ces ſortes de branches pour leſquelles on fait ces ſortes de taille dont eſt queſtion ; j'exhorte le Jardinier à bien ſuivre cette diſcuſſion.

Ces branches, que je dois particulierement regarder en vûe du Fruit, auront fait de ſix choſes l'une.

Premierement, elles pourront dans preſque toute leur étendue avoir fait beaucoup de Fruit & de belles branches, ou beaucoup de Fruit & de vilaines branches : j'appelle ici belles branches, celles qui ſont aſſez groſſes pour être branches à Fruits l'année d'après, & font cependant de belles feuilles ; & au contraire, j'appelle chetives & vilaines branches, celles qui ſont courtes & déliées, & incapables de fructifier, & qui ne font que de petites feuilles.

Secondement, ces branches à fruit pourront n'avoir de fruit que juſqu'à une partie de leur longueur ; par exemple, le quart, le tiers, la moitié, &c. & avoir fait de belles branches partout, ou en certaine partie, & tout cela quelquefois vers le bout d'enhaut, quelquefois auſſi vers le bout d'enbas.

En troiſiéme lieu, elles pourront n'avoir fait nul fruit, mais beaucoup de belles branches, ou pluſieurs toutes vilaines & chifonnes,

En quatriéme lieu, elles pourront n'avoir fait qu'une ſeule branche à l'extrémité, avec beaucoup de fruit partout, ou ſans aucun fruit nulle part.

En cinquiéme lieu, n'avoir fait qu'un ſeul fruit à l'extrémité, avec quelques branches dans une partie de leur étendue.

Enfin elles peuvent être péries de gomme, ou du froid en toute leur étendue, ou ſeulement vers l'extrémité.

Tous ces cas me ſont arrivés une infinité de fois, & j'y ai tenu la conduite que je vais expliquer.

Dans la premiere partie du premier cas où les branches à fruit auront fait du fruir & de belles branches dans la plûpart de leur étendue, on doit ſe réjouir de l'abondance ; car tout ſans doute viendra bien, puiſqu'au mois de May les apparences en ſont ſi belles : on n'a qu'à ôter ſeulement quelques fruits des endroits où ils ſont ſi près à près, qu'on a lieu de juger qu'en groſſiſſant ils ne pourroient pas compatir enſemble, auſſi-bien ils ſe feroient tort les uns aux autres ; & ſi même on eſt menacé de quelque confuſion par

des nouvelles branches, on en pourra retrancher quelques-unes des moins belles & des plus mal placées : il est toujours à souhaiter que le retranchement tombe sur les plus éloignées.

Dans la deuxiéme partie du premier cas, où la branche a fait beaucoup de fruit, mais nulles branches belles, & au contraire, toutes foibles & chifonnes, il faut ôter la plûpart de ce fruit, il ne viendroit ni beau ni bon ; on en conservera seulement quelque peu de ceux qui ont la meilleure mine, & qui sont les mieux placés, c'est-à-dire, dans la plus basse partie de la branche ; il faut en même tems racourcir beaucoup cette branche, pour la raval-ler jusqu'au deux ou troisiéme œil d'en bas, afin d'y fortifier pour l'année d'après quelqu'une des moins vilaines branches qui y sont.

Dans le second cas où la branche à fruit n'a de fruit que jusqu'à une partie de sa longueur, si sûrement ce fruit se trouve dans le bas de telle branche, il faut conserver & ravaller entierement la bran-che jusqu'à celle des nouvelles venues, qui paroît la plus belle & la plus voisine de ce fruit ; c'est assez qu'il en reste une ou deux pas-sablement belles.

Que si le fruit est en assez bon nombre, & vers l'extrémité d'en-haut, & que là aussi il y ait d'assez belles branches, il y faut pareil-lement conserver ce fruit, ôter toutes les chétives branches qui y sont, & les ôter de la maniere que nous venons de dire, n'en gar-dant seulement qu'une ou deux de celles qui paroissent les plus bel-les en quelqu'endroit qu'elles soient, & particulierement si elles sont dans le bas où nous les souhaitons toujours ; car pour les fruits, ils sont bien placés en quelqu'endroit qu'ils soient, même au bout de la branche, pourvû qu'ils soient beaux : bien entendu que con-servant une ou deux belles branches à l'extrémité d'une branche à fruit, qu'on a tenue fort longue, on doit faire son compte que l'année d'après on retranchera entierement tant la mere que la fille, ou les filles, autrement il se feroit un endroit trop dé-garni.

Dans la premiere partie du troisiéme cas, où véritablement la branche n'a retenu nul fruit, mais qui en revanche a fait beaucoup de belles branches nouvelles ; en tel cas, dis-je, il faut conserver au-tant qu'on pourra la plûpart de ces belles branches, prenant seule-ment garde de n'y en laisser fortifier aucune beaucoup plus que les autres, & surtout vers l'extrémité ; car telle branche ruineroit toutes les basses, & ainsi il faut ou l'arracher entierement, si on se

ſe trouve ſuffiſamment garni d'ailleurs, ou la pincer, c'eſt-à-dire, la rompre à deux ou trois yeux, comme nous l'avons déja expliqué.

Et dans la ſeconde partie de ce troiſiéme cas, où la branche à Fruit n'a été heureuſe ni en Fruit ni en bois de belle venue, il faudra ravaller entierement une telle branche ſur une ſeule de celles qu'elle a faites, & que ce ſoit la plus baſſe, eſpérant par ce moyen de la fortifier, pour pouvoir être bonne l'année d'après, ou enfin l'ôter entierement, ſi elle n'a pas ſecondé nos intentions.

Dans la premiere partie du quatriéme cas, où la branche à fruit n'a fait qu'une ſeule branche à l'extrémité, avec beaucoup de fruit par tout, je trouve à propos de conſerver cette branche, pourvû qu'elle ne prenne pas le train de devenir branche à bois; car cela étant, il la faut extrêmement pincer. Si donc telle branche n'eſt que médiocrement groſſe, elle promet beaucoup pour l'année d'après, & cependant pour toutes les petites branchettes, qui ſe trouvent parmi les Fruits dont elle eſt chargée, nous les taillons, comme nous l'avons dit dans l'expoſition du ſecond cas.

A plus forte raiſon, faut-il traiter de la même maniere les petites branches qui ſe trouvent ici ſans fruit, dans l'étendue de celle dont eſt queſtion, étant aſſuré que d'ordinaire elles ne repouſſent plus; car elles ſont toutes ajoûtées dès le mois de Juin: notre conſolation pour l'année d'après ſeulement, eſt renfermée dans la belle branche à fruit, qui ſe préſente ici à l'extrémité de la branche qui a fleuri inutilement dans toute ſon étendue.

Dans le cinquiéme cas, où la branche laiſſée longue pour donner beaucoup de fruit, a été cependant ſi maltraitée, qu'elle n'en a retenu qu'un ou deux à ſon extrémité, & qui cependant a fait quelques branches dans une partie de ſon étendue.

Il y a ici pluſieurs égards particuliers à obſerver, par exemple ſi l'Arbre d'ailleurs a peu de fruits; car ſi cela eſt, on ſera tenté, & avec raiſon, de conſerver celle-ci, que l'on ſçait être bonne; ainſi en pareil cas on ne touchera point à une telle branche: ou bien on obſervera ſi l'Arbre a beaucoup fructifié dans toute ſon étendue, & pour lors on ne fera pas grande difficulté d'en perdre ſi peu, & par conſéquent de retailler court une telle branche, pour en pouvoir fortifier quelqu'une, qui paroît aſſez bonne, & qui eſt bien placée, & dont on a beſoin pour la beauté de l'Arbre, & pour les eſpérances des années à venir.

On conſidérera encore ſi l'année eſt univerſellement ſtérile, car

cela empêcheroit l'opération que je viens de conseiller, ou si c'est un fruit douteux, & dont il soit nécessaire de connoître l'espéce, soit pour la supprimer, ou pour la multiplier, &c. Et cela étant il faudra se résoudre à conserver cette Pêche unique, ou ces deux Pêches, qui sont restées du côté de la branche dont est question, quoique ce soit avec quelque sorte de regret, par la juste appréhension d'une difformité future dans cet Arbre.

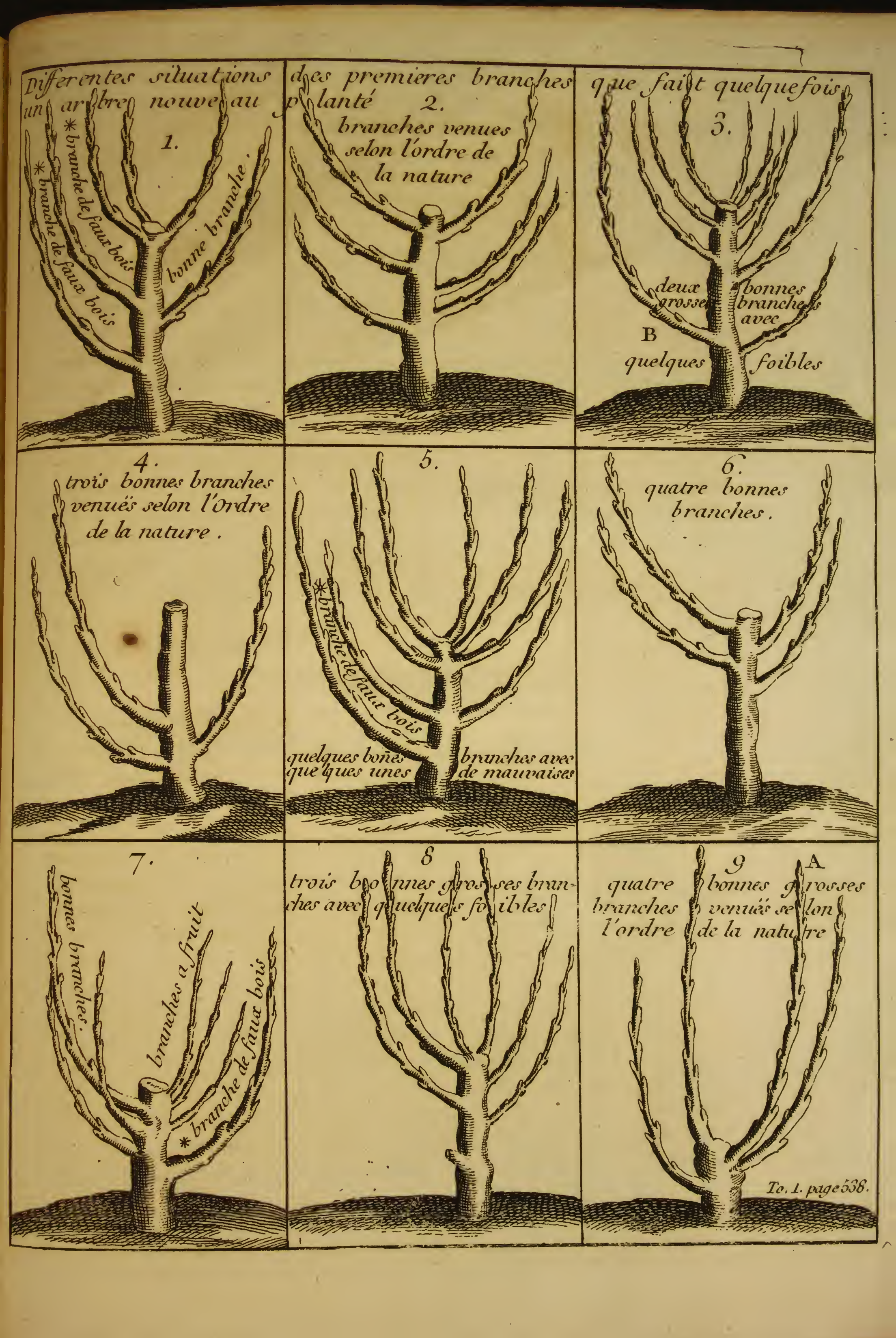
Car enfin la principale chose à faire dans la conduite des Pêchers, est de préférer la beauté de tout l'Arbre, par l'espoir d'une abondance future, de préférer, dis-je, la beauté de cet Arbre à une petite quantité de fruit, quoique véritablement présente.

Enfin, au sixiéme cas où les branches sont péries de gomme ou de froid, il n'est pas difficile de donner un bon conseil, ou prendre un bon parti, c'est-à-dire, qu'il faut entierement retrancher tout ce qui est mort, & qui par conséquent est inutile & désagréable à voir en quelqu'endroit qu'il soit, si particulierement il est à l'extrémité.

Voilà donc ce que je pratique pour la deuxiéme taille : Que si on ne l'a pû faire vers la mi-Mai, on en peut faire jusques à la mi-Juin ; en sorte que même on en peut faire pour lors jusqu'à une troisiéme. Quant à la seconde faite à la mi-Mai, on a trouvé à propos de hazarder encore quelque longueur de branches & quelques fruits.

C'est encore un effet de la seconde taille, que de couper toutes les petites branches chifonnes, qui naissent dans l'étendue de la belle, laquelle a été produite de l'année même, comme aussi de racourcir en Septembre les branches des Pêchers qui sont foibles & ajoutées.

J'ajoute que telle opération est très-importante à faire, mais que malheureusement on ne la fait presque point, ou au moins la fait-on rarement, soit par paresse, ou faute d'avoir le tems de la faire, à cause qu'on a peut-être un trop grand nombre d'Arbres, & d'autres ouvrages qui accablent le Jardinier.


Differentes situations des premieres branches que fait quelquefois un arbre nouveau planté
1.
branche de faux bois
branche de faux bois
bonne branche.
2.
branches venues selon l'ordre de la nature
3.
deux grosses bonnes branches avec
B
quelques foibles
4.
trois bonnes branches venuës selon l'Ordre de la nature.
5.
branche de faux bois
quelques bonnes branches avec quelques unes de mauvaises
6.
quatre bonnes branches.
7.
bonnes branches.
branches a fruit
branche de faux bois
8
trois bonnes grosses branches avec quelques foibles
9
A
quatre bonnes grosses branches venuës selon l'ordre de la nature
To. 1. page 538.

CHAPITRE XXXII.

Des différentes manieres dont on gouverne les Pêchers en Eté.

JE vois parmi les Jardiniers trois manieres différentes de gouverner en Eté toutes ſortes de Pêchers pour ce qui regarde les jeunes branches qu'ils font. Les premiers, arrachent indifféremment toutes celles qui viennent devant & derriere, & n'en laiſſent que peu d'autres, ceux-là me paroiſſent fort blâmables, & indignes de la profeſſion qu'ils font.

Les ſeconds, coupent toutes les branches à trois ou quatre yeux, & par là font beaucoup de brouſſailles & de fretin, parmi lequel il vient quelquefois un peu de fruit, mais cela eſt aſſez rare, outre que cette maniere rend les Arbres vilains & déſagréables, & par conſéquent je n'en fais point de cas.

Les troiſiémes enfin, conſervent en Eté toutes les bonnes branches, & les paliſſent proprement, attendant à choiſir les meilleures à la ſaiſon de tailler. Ceux-là font, ce me ſemble, ce qui eſt à faire, & je les imite autant que je le puis.

CHAPITRE XXXIII.

De l'ébourgeonnement.

COmme la taille ne ſert que pour racourcir ſimplement, ou pour ôter tout-à-fait quelques vieilles branches, qui, ſoit par leur longueur, ſoit par leur ſituation, ſoit par leur multitude, peuvent incommoder un Arbre, auſſi l'ébourgeonnement n'eſt que pour détruire & arracher entierement de jeunes branches de l'année, ſoit groſſes ou menues, quand il en vient quelques-unes mal à propos, qui peuvent ou faire confuſion, ou faire tort, ſoit à tout l'Arbre, ou ſeulement à la branche où celles-ci ſont venues.

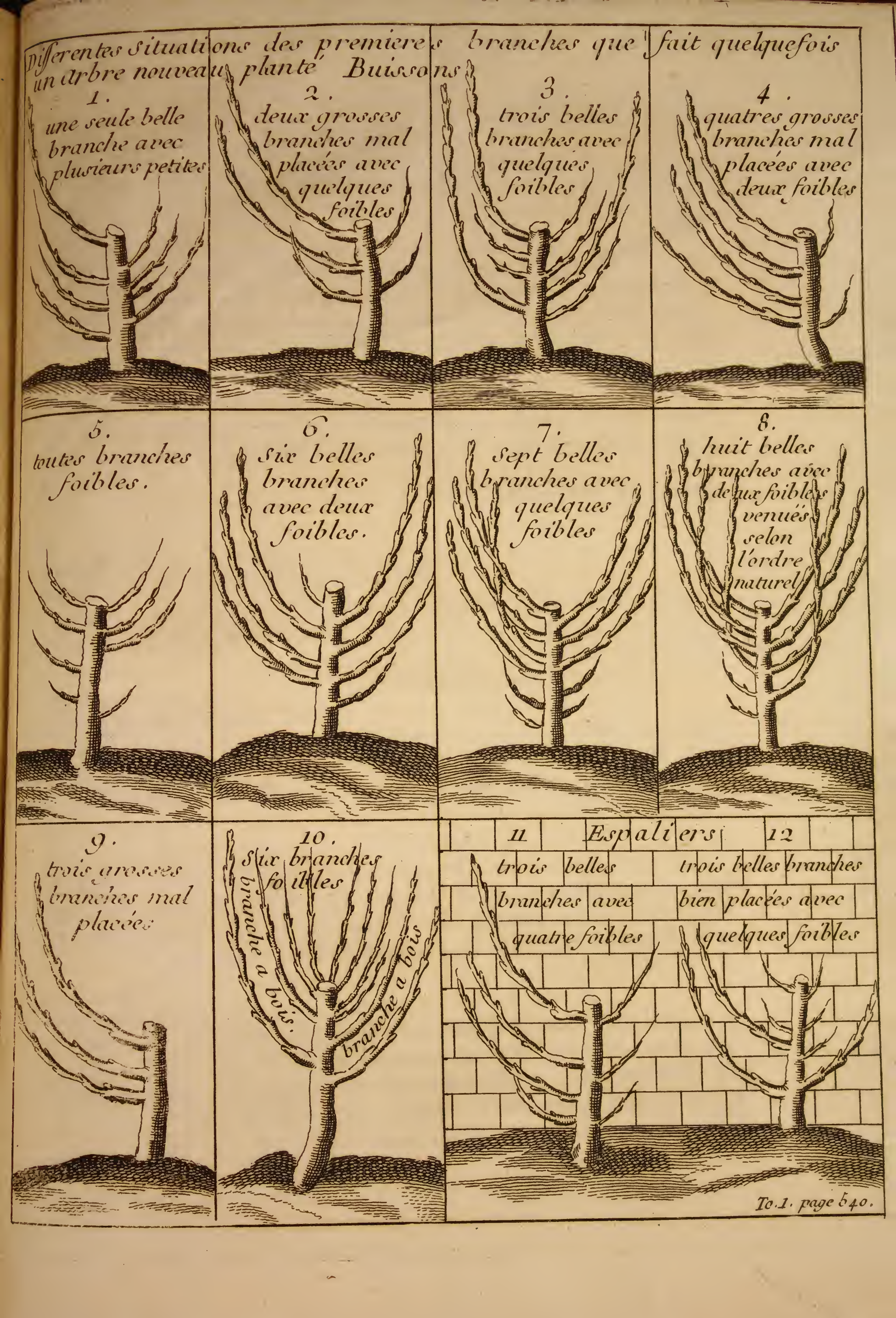
Le tems de la taille eſt, comme nous avons dit, depuis Novembre juſqu'à la fin de Mars, & régulierement cette taille doit être faite tous les ans; au lieu que le tems de l'ébourgeonnement eſt d'ordinaire en Mai & Juin, quelquefois auſſi en Juillet & Août, ſouvent même il ne ſe fait point, mais s'il arrive qu'il y ait lieu de le faire

il ne faut pas manquer d'y travailler, & pour l'ordinaire on ne sçauroit trop tôt faire cet ébourgeonnement, afin de ne pas laisser croître des Jets inutiles, & par conséquent ne pas laisser périr mal-à-propos une certaine quantité de séve, qui pourroit être employée à de bons usages, de maniere que quand on ne l'a pas fait assez tôt, il le faut faire tard si on peut, & cela par la Régle qu'il vaut mieux faire tard que jamais une chose qui est bonne à faire.

Il n'est pas aisé de marquer précisément quelles sont les branches qu'il faut ébourgeonner, & particulierement les marquer à des Curieux peu éclairés, & qui ne font gueres que commencer. Car pour un Jardinier habile, qui par les Régles ci-devant établies, doit s'être fait l'idée d'un bel Arbre, & qui par conséquent doit sçavoir à peu près quelles branches sont à souhaiter, tant pour la belle figure de chaque Arbre, que pour le Fruit: un tel Jardinier, dis-je, doit aussi d'abord connoître les branches qui viennent mal-à-propos, ensorte qu'elles ne conviennent nullement à l'idée qu'il a conçûe, & par conséquent il doit les ôter dès le moment de leur naissance, ou les ôter au moins d'abord qu'il s'en apperçoit, & sur-tout devant la fin de l'Eté, c'est-à-dire, devant que les Arbres ayent achevé de pousser, & que telles branches soient devenues grosses, ou autrement ce sera au tems de la taille qu'enfin il les faudra ôter: mais généralement parlant, je puis dire que l'ébourgeonnement doit retrancher toutes les branches mal placées de quelque endroit qu'elles viennent soit bon ou mauvais, & qui sur-tout font de la confusion & de l'embaras, sans qu'elles puissent être bonnes ni à bois ni à Fruit. La connoissance de l'ordre dans lequel les branches viennent, soit les bonnes ou les mauvaises, & que nous avons assez nettement expliqué au commencement de ce Traité, y est absolument nécessaire.

Il faut particulierement prendre garde aux Poiriers dès le commencement du mois d'Avril, afin que si d'auprès le talus qui devoit donner une branche à bois en dehors, il vient à en sortir une grosse par le dedans de l'Arbre, on l'ôte aussi-tôt par la considération des deux raisons qui ordonnent l'ébourgeonnement.

Il faut aussi ôter les branches qui empêchent que d'autres mieux placées, & qui seroient plus utiles, ne soient pas bien nourries: ôter par exemple, des branches hautes en faveur d'autres plus basses; car par ce moyen on fait que celles-ci deviennent importantes, au lieu que sans secours elles auroient été miserables, & l'Ar-


Differentes situations des premieres branches que fait quelquefois un arbre nouveau planté Buissons
1. une seule belle branche avec plusieurs petites
2. deux grosses branches mal placées avec quelques foibles
3. trois belles branches avec quelques foibles
4. quatres grosses branches mal placées avec deux foibles
5. toutes branches foibles.
6. Six belles branches avec deux foibles.
7. Sept belles branches avec quelques foibles
8. huit belles branches avec deux foibles venués selon l'ordre naturel
9. trois grosses branches mal placées
10. Six branches foibles
branche a bois.
branche a bois
11 Espaliers 12
trois belles branches avec quatre foibles
trois belles branches bien placées avec quelques foibles
To.1. page 540.

bre en auroit ſouffert, tant à l'égard de ſa figure, qu'à l'égard du Fruit que nous lui demandons.

L'ébourgeonnement ſe fait quelquefois à de jeunes Arbres auſſi-bien qu'à des Arbres plus anciens; & ainſi quand à un jeune Arbre il vient en même tems & des branches hautes, & des branches baſſes, avec un grand intervalle des unes aux autres, il eſt expédient d'ôter les plus hautes, quand on veut conſerver les plus baſſes, ou d'ôter celles-ci quand les autres méritent mieux d'être conſervées, & cela ſe fait non-ſeulement par la maniere d'ébourgeonnement, mais auſſi par la véritable maniere de tailler, c'eſt-à-dire, avec la *Serpette*, ſi l'ébourgeonnement ſimple n'y eſt pas ſuffiſant.

Si d'un même œil ſur quelque Arbre que ce ſoit, il ſort deux ou trois branches, il en faut ébourgeonner quelques-unes pour faire meilleure la condition des autres, & ôter en même temps la confuſion.

Ainſi ſur une branche foible, qui d'un même œil en pouſſe par exemple deux ou trois, & toutes apparemment foibles, je n'en conſerverai qu'une ſeule, & ce ſera celle qui paroîtra la meilleure, c'eſt-à-dire, la plus groſſe.

Mais ſi au contraire c'eſt une branche bien vigoureuſe qui en faſſe trois ſur un même œil, & que celle du milieu paroiſſe trop forte & la moins bien placée, je l'ôterai ſans doute pour fortifier un peu les deux voiſines, qui pourront enſuite l'une d'un côté & l'autre de l'autre, faire un très-bon effet pour l'Arbre.

Ainſi ſur des Arbres trés-vigoureux, il faut à l'ébourgeonnement ôter quelques unes de leurs plus fortes branches, & conſerver toujours de celles qui le ſont un peu moins, pourvû qu'elles ayent l'apparence d'être bonnes; & ſur-tout quand la groſſe branche taillée en fait pluſieurs, d'où il arrive confuſion; il faut ôter des plus hautes, prenant garde cependant de ne pas trop décharger ces ſortes d'Arbres, qui à cauſe de leur grande vigueur, ne font preſque que de groſſes branches; comme au contraire, ſur les Arbres qui ſont ſi peu vigoureux, il faut ôter toutes les chétives, pour fortifier davantage celles qui le paroiſſent moins, & qui toutefois ne ſont pas auſſi fortes qu'il le faudroit.

De là il eſt facile de conclure qu'on peut auſſi-bien faire tort à un certain Arbre ſi on l'ébourgeonne trop, qu'à un autre certain ſi on ne l'ébourgeonne pas aſſez. C'eſt à la prudence du Jardinier à bien démêler celui qui pour être trop vigoureux, a beſoin d'être ébourgeonné d'avec celui qui à cauſe de ſon peu

de vigueur, a besoin de l'être d'une autre maniere.

Je dirai en passant, que si on juge qu'on ait besoin de beaucoup de rameaux pour greffer en écusson, il faut être un peu plus réservé en ébourgeonnant les Arbres vigoureux, lesquels peuvent fournir les greffes, ayant cependant soin que cela ne fasse aucun tort pour les Fruits de l'année d'après.

Assez souvent faute d'avoir sagement ébourgeonné, ou d'avoir bien palissé, nous voyons que dans la confusion des branches, il s'en est fait de certaines menues & élancées, que nous appellons d'un terme assez barbare Veules, lesquelles il faut soigneusement ôter à la taille, ou au moins les ravaller à un œil près, parce que très-souvent elles ne valent rien.

Il arrive aussi d'ordinaire qu'une branche de Pêcher en pousse d'autres dans l'Eté même qu'elle est faite, & pour lors il faut examiner si telles branches sont très-chétives, & cela étant, on les ébourgeonnera en quelqu'endroit qu'elles soient; mais si elles sont d'une bonne grosseur, & qu'elles ayent les yeux doubles, en sorte qu'elles puissent être branches à Fruit, il faut les conserver soigneusement quand même elles ne seroient venues qu'en Juillet; & si du bas d'une telle branche il en sort une raisonnablement grosse, en sorte qu'elle puisse servir pour branche à bois, il la faut respecter comme une très-bonne fortune pour la beauté & conservation de l'Arbre; que si au contraire vers la partie haute de cette branche il s'en forme quelqu'une, qui devienne tellement grosse, qu'elle ne pourroit être qu'une branche à bois, il la faut ébourgeonner, attendu qu'elle n'est pas en lieu où nous ayons besoin d'une branche à bois, & que d'ailleurs elle feroit tort à la mere qui l'a produite.

Il ne faut pas trop douter, que comme taillant la vigne pendant qu'elle est en séve, il se perd visiblement beaucoup de la séve par l'endroit taillé; tout de même aussi en fait d'Arbres Fruitiers il ne s'évapore quelque peu de leur séve par l'endroit coupé, si on y coupe quelque chose au tems de la pousse, c'est-à-dire, pendant l'Eté. Cela se voit pareillement à la taille des Melons, qu'une branche taillée en produit plus de nouvelles que celle qui ne l'a pas été; & voilà pourquoi j'ai avancé qu'il est bon de tailler tard les Arbres trop vigoureux: aussi voit-on souvent en matiere de Pêchers, qu'une grosse branche jeune, laquelle a été coupée pendant l'Eté, on voit, dis-je, qu'une telle branche ne pousse presque plus, ou au moins ne pousse que fort foiblement, jusques-là même que son extrémité

noircit & meurt, & ce qui arrive *eſt* que pour lors les branches voiſines en deviennent d'ordinaire plus vigoureuſes ; véritablement, ni l'ébourgeonnement ni le pincement ne font point ainſi perdre de la ſéve, auſſi bien loin que ce ſoit des opérations dangéreuſes à faire en *Eté*, comme le peut être la taille qui ſe fait avec le couteau, celles-là ſont très-utiles, & ſouvent même très-néceſſaires.

Or quoique l'ébourgeonnement ne regarde proprement que les bourgeons à ôter, on peut pourtant encore l'entendre pour un éclairciſſement ou un épluchement à faire des Fruits, & ſurtout des Fruits à noyau, quand il y en a trop en quelque endroit, cet épluchement ſe faiſant en même tems que l'ébourgeonnement. Je traite aſſez amplement cette matiere dans un autre endroit, & ainſi je n'en dirai rien ici davantage.

Quand une branche qui avoit paru bonne en taillant, & qu'à cauſe de cela on avoit conſervée, devient miſérable, & cela faute d'un bon ſecours de ſéve nouvelle ; ce qui arrive quelquefois par un déſordre intérieur, qu'on n'a pû empêcher, en tel cas il n'y a autre choſe à faire que d'ôter cette branche dès qu'on l'apperçoit ; quelquefois auſſi il eſt reſté des branches chifonnes, que la négligence ou le peu d'application ont laiſſé par mégard, il faut pareillement les ôter d'abord qu'on vient à les remarquer ; & ſuppoſé qu'il ſoit reſté de fort beaux Fruits à l'extrêmité d'une branche qui n'a pouſſé aucun bois nouveau, ce qui n'eſt pas fort ordinaire, en tel cas il faut ſans doute attendre à ôter telle branche, que les Fruits en ayent été cueillis, & pour lors on l'ôtera, parce qu'auſſi-bien elle ne ſeroit jamais plus bonne à rien.

CHAPITRE XXXIV.

Remarques particulieres pour une autre opération importante qui ſe fait en Eté ſur quelques Arbres, & qui s'appelle pincer.

QUi dit pincer en fait de Jardinage, dit rompre à deſſein un Jet tendre de quelque plante que ce ſoit, & le rompre ſans le ſecours d'aucun inſtrument, mais ſeulement avec les ongles des deux doigts : cette maniere de rompre s'eſt pratiquée de tout tems ſur les Jets des Melons, Concombres, &c. mais je ne ſçache point qu'on l'eût jamais pratiquée en aucune ſorte d'Arbres Frui-

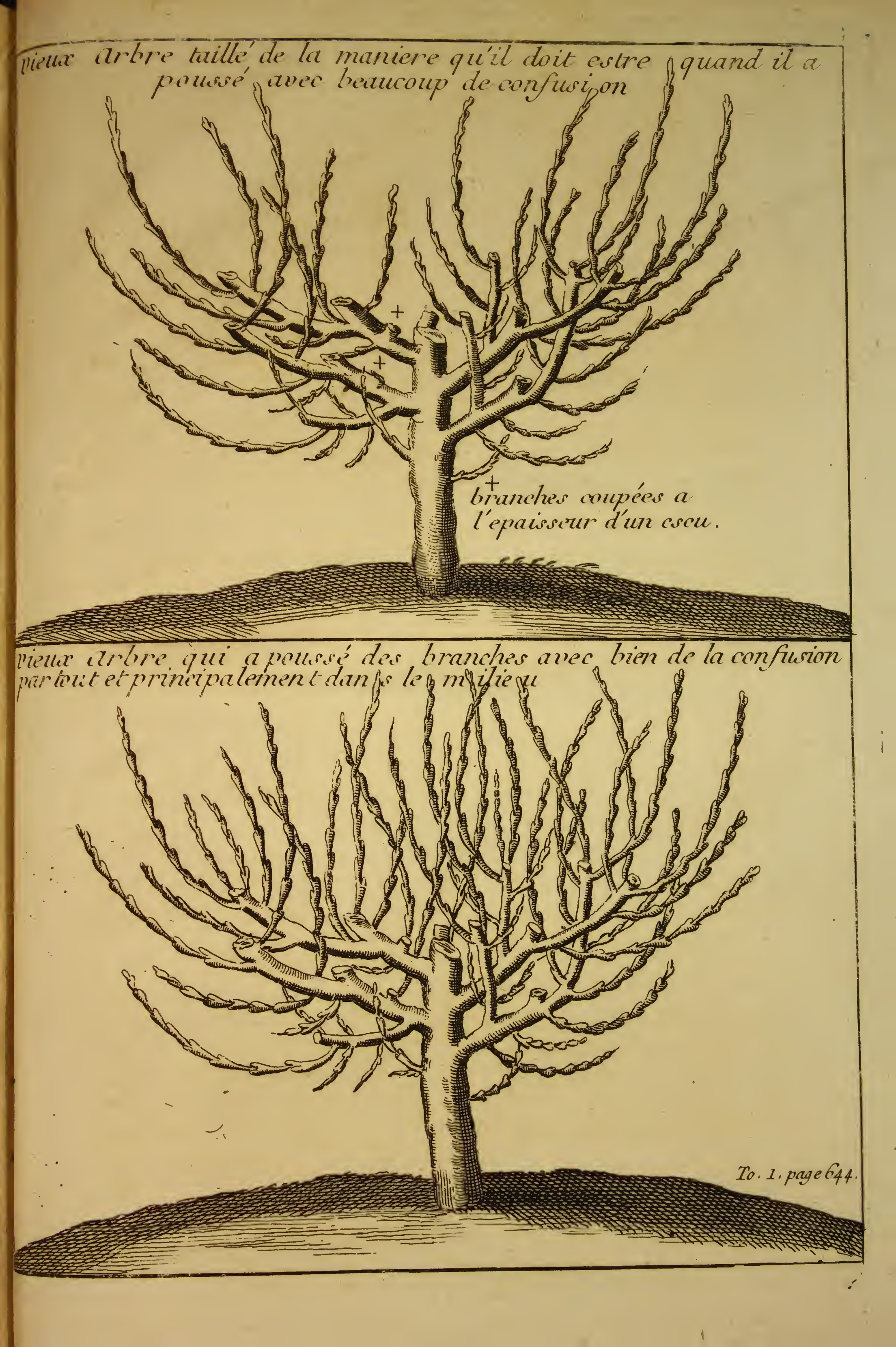
tiers, à l'égard desquels cependant j'ai trouvé à propos de m'en servir, quoique pourtant ce n'est que sur quatre sortes d'Arbres Fruitiers ; sçavoir, Poiriers, Pêchers, Figuiers, Orangers, & je ne traiterai ici que ce qui regarde les grosses branches nouvelles des Pêchers vigoureux, & les grosses branches nouvelles qui viennent des greffes en fente faites sur de vieux Poiriers qui le p-rent encore assez bien. Je traiterai en d'autres endroits ce qui regar- le pincer des Orangers, des Figuiers, & même des Fraisiers, & des Paves montées en graine, &c.

Or ce qui m'a fait imaginer cette maniere de pincer ces deux sortes d'Arbres, & ce qui fait qu'assez souvent je m'en sers, c'est qu'étant constant, comme nous l'avons dit tant de fois, que le Fruit vient rarement sur les grosses branches, & vient d'ordinaire sur les foibles, j'ai crû que si on pouvoit parvenir à faire que la séve, qui va toute à ne pousser qu'une grosse branche, laquelle se trouve ou inutile ou incommode, si dis-je, on pouvoit parvenir à faire que cette séve fût tellement partagée, qu'elle fît plusieurs branches, il arriveroit sans doute, que dans la quantité il s'en trouveroit quelqu'une de foible, ou peut-être plusieurs, qui par conséquent seroient propres à donner du Fruit, au lieu que, comme nous venons de dire, la grosse branche n'auroit produit aucun bon effet.

J'ai trouvé que la chose étoit possible, & que pour cela il n'y avoit particulierement dans les mois de Mai, & encore quelquefois dans les mois de Juin & de Juillet, qu'il n'y avoit, dis-je, en ce tems-là qu'à rompre les gros Jets nouveaux de ces sortes d'Arbres, pendant que ces Jets sont encore tendres, & pour ainsi dire, aussi faciles à casser, que si c'étoit du verre, ce qui est très-véritable.

Cette opération est fondée sur un raisonnement que j'ai amplement expliqué dans mes réflexions, & qui peut bien n'être pas ici nécessaire.

Ayant donc dans le tems ci-devant marqué rompu à deux ou trois yeux quelques-uns de ces sortes de gros Jets nouveaux, il m'en est arrivé souvent ce que je souhaitois, c'est-à-dire, autant de branches que j'avois laissé d'yeux, aussi-bien un Arbre vigoureux ne sçauroit-il en avoir trop, pourvû qu'elles soient bonnes & bien placées. Parmi les branches qui sont venues d'un tel pincement, s'il est permis de se servir de ce terme, il s'en est d'ordinaire trouvé de foibles, & celles-là ont fait du Fruit ; il s'en est aussi trouvé d'assez


Vieux Arbre taillé de la maniere qu'il doit estre quand il a poussé avec beaucoup de confusion
branches coupées a l'epaisseur d'un escu.
Vieux Arbre qui a poussé des branches avec bien de la confusion partout et principalement dans le milieu
To. 1. page 644.

d'assez grosses, & celles-ci ont été des branches à bois, si la séve qui faisoit telles grosses branches, & les faisoit avec une action très-vive & très-vigoureuse : Si cette séve, dis-je, venoit à trouver en chemin un obstacle qui l'arrêtât tout court au plus fort de l'action, & qui par conséquent l'empêcheroit de suivre sa route, pour continuer de monter comme elle feroit n'étant point empêchée ; en tel cas cette séve ne pouvant cependant cesser d'agir, & étant forcée de sortir de façon ou d'autre, elle creveroit par autant d'ouvertures qu'elle en pourroit trouver de faites près de l'empêchement survenu, ou qu'en cas de besoin, elle feroit elle-même.

Mais il faut sçavoir que ce pincement ne se doit gueres pratiquer que sur les grosses branches d'enhaut, lesquelles demeureront inutiles par leur situation, & cependant consommeroient mal à propos une quantité de bonne séve, & ainsi rarement se doit-il faire sur les grosses branches basses, puisqu'il est toujours très-important de les conserver telles jusqu'à la taille d'Hyver, afin que pour l'année d'après elles en fassent quelques autres, qui soient propres à garnir des endroits, lesquels naturellement & ordinairement ne sont que trop sujets à se dégarnir.

Il faut aussi sçavoir que ce pincement ne se doit jamais faire sur les branches foibles, puisque n'ayant justement de séve qu'autant qu'il leur en faut pour être bonnes, il ne s'en feroit que de chifonnes à l'endroit où se feroit le partage de la médiocre portion de séve que la nature leur distribue.

Et ainsi il ne faut jamais rien pincer sur les Arbres qui ne font que trop de ces branches foibles, & peu de ces bonnes grosses ; il s'en trouve de ce caractere en toute sorte d'espece de Pêchers.

Le bon tems pour pincer, & particulierement dans les climats un peu froids comme le nôtre de Paris & du voisinage, est comme nous avons dit, à la fin de May & au commencement de Juin : que s'il est nécessaire de pincer pour une seconde fois, le tems du Solstice est admirable pour cela, aussi-bien que pour arroser quelques Arbres en terre séche, & pendant un tems sec ; c'est pour lors qu'il se fait un redoublement merveilleux d'action aux racines, & par conséquent aux branches, & en effet, c'est le plus grand effort de tout l'Eté.

Nous avons déja vû que la premiere furie des Fruits à noyau commence de paroître à la pleine Lune d'Avril, qui se trouve d'ordi-

naire en May, & nous allons voir une autre maniere de furie au premier quartier de la Lune de ce même mois de May, ces deux tems-là sont bons pour pincer, aussi-bien remarquons-nous que toutes les branches de chaque Arbre ne commencent pas toutes à pousser vigoureusement dans un même temps, si bien que ce qui n'a pas été pincé à la premiere saison, le pourra fort bien être à la seconde.

J'ai dit qu'il ne falloit gueres pincer les grosses branches jeunes des Pêchers, si ce n'est dans le tems qu'elles sont faciles à se casser au moindre effort, sans qu'on soit obligé de se servir du coûteau pour les racourcir : de-là, il est aisé de juger que j'ai donc trouvé qu'il étoit dangereux de se servir d'instrumens pour couper de telles branches, cela est vrai : car comme j'ai dit ci-devant, l'extrémité de telles branches ainsi coupées est sujette à noircir & à mourir, & ne fait point assurément le même effet que celui qui vient de l'action de pincer ; on peut encore bien dire la même chose à l'égard des grosses branches tendres, qui sont provenues de belles greffes de Poiriers, faites sur un jet gros & vigoureux ; mais toutefois l'experience nous apprend que le couteau n'est pas si dangereux à celles ci, qu'il l'est à celles des Pêchers.

CHAPITRE XXXV.

De ce qui est à faire à certains Arbres extraordinairement vigoureux, & qui ne se mettent point à Fruit.

RESte à voir ce qui est à faire à l'égard de certains arbres extraordinairement vigoureux, & à un tel point, qu'ils font quelque fois de très-longues années à ne pousser que beaucoup de bois & peu de fruit, ou assez souvent point du tout, tels sont d'ordinaire la plûpart des Poiriers, Pommiers greffés sur franc, & particulierement conserver un arbre qui ne fait que de petits jets ; & qui pour la plûpart sont tous de faux bois, ou qui fait paroître tous les ans son infirmité au bout de ces branches, & dans la couleur de ses feuilles.

Or pour les arbres très-vigoureux dont il est ici principalement question, bien des gens proposent, comme souverains & infaillibles, quantité d'expediens & de remedes que j'ai essayé pendant un long-tems avec beaucoup d'application : mais de bonne foi, ça toujours été sans aucun succès.

Trouer un arbre au travers de la tige, & y mettre une Cheville de Chêne sec, fendre une des principales racines & y mettre une pierre, tailler en décours, &c. Ce sont de miserables secrets de bonnes gens, imbus de vieilles routines, gens qui n'entendent gueres la végétation, & se repaissent de peu de chose.

Pour moi, outre que je suis persuadé par mon experience que ma maniere de tailler, évite souvent la difficulté dont est question, j'ai encore, en cas d'une opiniâtreté, recours à ce que j'ai dit ailleurs; car dans la vérité il n'y a rien de mieux à faire, c'est à sçavoir, que comme constamment le Fruit aux arbres n'est qu'un effet, ou au moins qu'une marque d'une certaine foiblesse moderée, il faut sans s'amuser à mille bagatelles, aller à la source de la vigueur de l'arbre c'est-à-dire à ses racines, en découvrir entierement la moitié, en retrancher si bien une ou deux, ou trois de celles qui de ce côté-là sont les plus grosses, & par conséquent les plus agissantes, qu'il n'en reste pas la moindre partie capable d'agir, ou de produire même un filet de chevelu. Les racines de l'autre moitié, car je suppose qu'il y en ait de bonnes, ou autrement il en faudroit moins ôter de celles du côté fouillé, les racines, dis-je, de cette autre moitié ausquelles on n'aura pas touché, seront suffisantes pour nourrir honnêtement tout l'arbre.

Ce remede est infaillible pour faire que tels Arbres cessant pour ainsi dire d'être retifs à nos soins & à notre industrie, fassent bientôt du Fruit, parce qu'après cela, ne se préparant plus tant de séve qu'auparavant, puisqu'une ou deux, ou trois des principales ouvrieres n'y sont plus, cela étant, il ne montera plus que médiocrement de nourriture dans les branches foibles, & ainsi les boutons commencés n'ayant plus de quoi s'allonger ils s'arrondiront, & par conséquent deviendront boutons à fruits, ils fleuriront & enfin donneront le contentement qu'on en souhaite.

Messieurs les Philosophes donneront à cela telle couleur & telle explication qu'il leur plaira, mais toujours constamment la chose arrive, comme je viens de l'exposer.

Arracher entierement tels arbres & les replanter aussi-tôt avec la plûpart de leurs branches & de leurs racines, soit dans la même place, soit dans une autre, comme de certains Auteurs proposent, est encore un reméde qui les range quelquefois à la raison, mais il me paroît un peu violent, puisqu'il menace quelquefois de la mort, & souvent de faire de vilains arbres, qui est un mal presque aussi redoutable pour moi que celui de peu de fertilité, c'est pourquoi

je m'en sers fort rarement, quoique pourtant je m'en sers quelquefois.

CHAPITRE XXXVI.

De la conduite ou culture des Figuiers.

APrès avoir dit ailleurs, & cela après une longue experience, que la Figue bien mûre étoit à mon goût le meilleur de tous les fruits des arbres, qui jusques à présent sont venus à ma connoissance, comme aussi est-elle en effet celui que la plûpart des honnêtes gens trouvent le plus délicieux de tous, après cela, dis-je, j'ai crû que dans ce Traité général de la culture des fruits, je ne devois pas manquer d'en faire un particulier pour la conduite de celui-ci.

Or devant que d'entrer en matiere, je ne puis m'empêcher de témoigner d'abord l'étonnement où je suis, de ce que, vû l'estime singuliere, que presque tout le monde fait des bonnes figues, cependant nous voyons que dans ces pays-ci, on s'étoit accoutumé de n'en avoir qu'en très-petit nombre pour chaque Jardin, c'est-à-dire, qu'on se contentoit d'en avoir deux ou trois au plus, & même assez souvent les abandonnoit-on dans quelque coin de basse cour, où ils étoient exposés à toutes sortes de mauvais traitemens, sans que jamais on leur fît aucune sorte de culture; véritablement dans les climats chauds, ils sont mieux & plus honorablement traités, on y en a toujours eu une fort grande abondance, non-seulement dans les Jardins & à quelque bon abry de maison, mais particulierement dans les Vignes, dans les Hayes & en pleine campagne: aussi est-il vrai qu'on y en fait un trafic considérable de celles qu'ils font confire, & desquelles je ne parle nullement ici.

Je sçai bien que la difficulté de conserver les Figuiers contre les grands froids de l'Hyver, est la principale raison pourquoi on en a si peu dans nos climats: mais enfin, vû l'importance & le mérite du fruit, on devoit, ce me semble s'être un peu plus étudié qu'on n'a fait pour jouir plus amplement de ce riche présent de la nature.

Il n'est pas nécessaire de repeter ici ce que dans le Traité du choix & de la proportion des Fruits, j'ai dit assez au long touchant la diversité des especes de Figues, ni comme quoi je fais pour ce pays-ci beaucoup plus de cas des blanches, soit longues, soit ron-

des que je ne fais pas de toutes les autres : je ne repeterai pas non plus ce que j'ai dit pour la ſituation qui leur convient le mieux.

Je dirai ſimplement de quelle maniere je les cultive, & dirai ſurtout comme quoi, nonobſtant le mauvais uſage, qui nous faiſoit contenter de peu, je me ſuis mis à en élever beaucoup ; & cela non ſeulement par les voyes ordinaires des Eſpaliers, mais auſſi par d'autres voyes extraordinaires, c'eſt-à-dire, par le moyen des Caiſſes ; ſi bien que je m'en ſuis fait une choſe aſſez nouvelle, aſſez plaiſante, & aſſez utile, qui s'il m'eſt permis d'introduire un terme nouveau, peut être appellée une Figuerie à l'imitation des Orangeries.

Le plaiſir que notre grand Monarque trouve à ce fruit-là, & le péril de mourir que courent ici les Figuiers en place pendant les grandes gelées, ou au moins de n'avoir point de Figues dans le cours de l'année, ces deux raiſons-là ont été deux puiſſans motifs, qui pour moi, honoré comme je ſuis de la charge de Directeur de tous les Jardins Fruitiers & Potagers des Maiſons Royales, m'ont fait aviſer de cette maniere d'avoir ſûrement beaucoup de Figues tous les ans.

A quoi il eſt vrai que j'ai trouvé de grandes facilités : car premierement la terre ordinaire de chaque Jardin, mêlée à environ la moitié de terreau y eſt très-propre ; ſecondement les racines des Figuiers au lieu d'être & dures & groſſes comme celles des autres Fruitiers, tant à noyau qu'à pepin, demeurent au contraire molles & flexibles, & communément menues, & ainſi ſe rangent aiſément dans les Caiſſes, & même plus aiſément, ce me ſemble, que celles des Orangers, qui cependant y réuſſiſſent ſi bien. En troiſiéme lieu ces ſortes d'Arbres font naturellement un très-grand nombre de racines, de maniere qu'il ne leur eſt nullement difficile de trouver à vivre graſſement & vigoureuſement dans une petite quantité de terrein, pourvû que l'humidité n'y manque pas ; joint que l'approbation univerſelle que j'ai eu de cette entrepriſe, & l'imitation qui s'en eſt enſuivie chez beaucoup de curieux, m'ont encouragé à pouſſer loin la Figuerie ; & ce qui particulierement y a beaucoup contribué, c'eſt que le fruit en mûrit ici un peu plûtôt que celui des autres Figuiers que nous avons en place, & que même il eſt un peu meilleur, & a la couleur un peu plus jaune ; la terre facilement échauffée dans les Caiſſes faiſant le premier bon effet, & le plein vent faiſant les deux autres.

Je pourrois encore compter pour quelque chose le plaisir qu'il y a de voir dans ce pays-ci cette abondance de Figues en plein air (ce qui paroissoit uniquement reservé pour les pays chauds) & compter aussi le plaisir qu'il y a de se trouver en Eté au milieu d'un bois tout chargé de Figues, & d'y pouvoir choisir & cueillir des plus belles & des plus mûres sans aucune peine.

J'ai donc élevé beaucoup de Figuiers en Caisse, ayant trouvé qu'outre les avantages ci-dessus, il y avoit encore celui-ci qui est fort considérable, c'est à sçavoir, que pour les pouvoir sûrement & facilement conserver l'Hyver, c'étoit assez d'avoir une Serre passablement bonne, qui empêchât la grosse gelée de donner dessus, car il n'est pas nécessaire que cette Serre soit à beaucoup près si importante que celles des Orangers & des Jassemins, dont les uns & les autres se dépouillent au moindre froid, c'est-à-dire, qu'ils sont presque entierement gâtés; car comme tout le monde sçait une chute de feuilles provenues de la rigueur du froid, ou d'une trop grande humidité marque à l'égard de ces sortes d'Arbres, tout au moins une grande infirmité aux branches dépouillées, si bien qu'elles ont peine à se rétablir, au lieu que l'Hyver nous n'avons point de feuilles à conserver à nos Figuiers, ce n'est seulement que du bois, c'est-à-dire des branches dont le bois est assez grossier, quoiqu'extrêmement mouelleux, si bien qu'il se défend mieux du froid que ne font pas les Orangers, la verité étant que ce bois qui de soi-même est assez délicat vient cependant à se sécher à la chute ordinaire des feuilles, & par conséquent à s'endurcir, ce qui procede de ce que les racines de Figues cessant d'agir en dedans, dès que les feuilles commencent à tomber au dehors, son bois qui ne reçoit plus de séve nouvelle, cesse aussi de craindre, comme il faisoit, la rigueur de la saison, au lieu que le bois des Orangers & des Jassemins, à cause de l'operation perpetuelle de leurs racines, demeure aussi tendre l'Hyver, que tout le reste de l'année: ce qui fait que comme particulierement pour la nourriture des feuilles qui restent sur les branches, aussi-bien que pour la nourriture des branches mêmes, il monte incessamment de la séve nouvelle, cette séve, en ce tems-là, tient pour ainsi dire, les unes & les autres tellement sensibles à la gelée & aux humidités, qu'il leur en arrive souvent ces grands désordres que tout le monde sçait, & qui sont presque les plus grands qu'elles ayent à craindre.

Etant donc certain que pour la conservation de nos Figuiers, il suffit que la grosse gelée ne donne pas immédiatement sur leurs

branches, il s'ensuit de là, que c'est assez pour eux que la Serre soit raisonnablement close, tant par la couverture, qu'aux portes & aux fenêtres, jusques-là même, que la terre y peut avoir assez gelé dans les Caisses, sans que pour cela le Figuier en ait été incommodé, & ainsi une Cave médiocrement basse, ou une Ecurie, ou une Salle ordinaire, qui seroient si pernicieuses pour les Orangers & pour les Jassemins, peuvent n'être pas mauvais pour nos Figuiers : bien entendu toutefois, que si le lieu étoit extraordinairement humide, il pourroit leur en arriver quelque malheur, & bien entendu aussi que si un Figuier en Caisse demeure l'Hyver hors de la Serre, il a bien plus à craindre qu'un Figuier en place, car la grosse gelée le fait entierement mourir, tant par les racines que par la tête, au lieu qu'un Figuier en pleine terre, se conserve au moins du côté des racines.

Le tems de mettre les Figuiers dans les Serres, c'est le mois de Novembre, c'est-à-dire qu'il les y faut mettre dès qu'on voit que les grosses gelées vont commencer, & c'est pour y demeurer tout l'Hyver sans avoir besoin, ni d'aucune culture, telle qu'elle soit, ni d'aucun autre soin, que de celui de tenir les lieux autant clos qu'il est possible, & cela seulement pendant les gros froids, car hors ce tems-là, ils n'ont pas besoin d'une si grande clôture.

Enfin on peut les sortir vers la mi-Mars, ou même dès le commencement du mois, c'est-à-dire, si dès ce tems-là on commence d'avoir de fort beaux jours, & que la saison des grandes gelées paroisse en quelque façon passée ; on n'attend pas même qu'il n'y ait plus rien du tout à craindre pour les Figues nouvelles, autrement il faudroit attendre jusques vers la fin d'Avril : car assez souvent il arrive encore jusques en ce tems-là de certaines gelées qui les noircissent & les font perir, quoique déja raisonnablement grosses ; & la raison qui oblige de les sortir plutôt, est qu'il est nécessaire que les Figuiers jouissent immédiatement des rayons du Soleil, & de quelques pluyes douces des mois de Mars & d'Avril, pour pouvoir heureusement pousser leurs premiers fruits, afin que sur toutes choses ces premiers fruits s'accoutument insensiblement au grand air qui les doit faire croître & mûrir de bonne heure, étant certain que les Figues qui naissent dans une Serre, sont sujettes à noircir & a périr, dès qu'elles se trouvent au grand air, fut-il même sans gelée & sans aucun froid considérable, parce qu'il ne faut qu'un miserable roux-vent, ou une chaleur excessive dans les jours de leur sortie pour les détruire sans ressource, au lieu que les Figues un peu accoutu-

mées à l'air, se sont assez endurcies pour y pouvoir résister malgré quelque intemperie de la saison.

En sortant les Figuiers de la Serre dans le tems que nous venons de marquer, on n'a que deux choses à faire, la premiere est de les mettre aussi-tôt le long, & tout le plus près qu'on peut de quelques bonnes murailles qui soient exposées au Midy, ou au Levant, & les y laisser jusqu'à ce que la pleine Lune d'Avril soit passée, ce qui arrive dans le commencement de Mai; cette situation leur est nécessaire, tant pour y jouir de l'aspect du pere de la végétation, & être humectés des pluyes printanieres, que pour y trouver cependant un peu d'abri contre les gelées matutinales du reste de l'Hyver, c'est-à-dire, contre celles des mois de Mars & d'Avril; parce que comme ce merveilleux fruit vient en ce tems-là à sortir tout formé du corps de la branche, & à se présenter ainsi tout d'un coup sans aucun secours d'enveloppe, ou d'accompagnement de fleurs & de feuilles, il est sans doute extraordinairement délicat dans les premiers jours de sa naissance, & ainsi telles gelées qui sont si ordinaires & si fréquentes en ces tems-là, venant pour lors à se faire sentir, elles lui sont très-dangereuses, ou pour dire mieux, elles lui sont mortelles jusques-là même, que quoique cet abri soit farable aux Figuiers, tant à ceux qui sont en place, qu'à ceux qui sont en caisse, il ne faut pas laisser encore d'avoir soin de les couvrir de draps ou de paillassons, ou de grand fumier sec, ou de cossats de pois, toutes les fois qu'on se voit menacé de quelques gelées: les vents froids de Galerne, les vens de Nord & de Nord-est, ou quelques grelots, & quelques neiges fondues ne manquent guéres de les donner la nuit après les avoir communément annoncées le jour d'auparavant, & ainsi malheur au Jardinier qui n'a pas sçû profiter du signal d'un si mauvais augure.

La seconde qu'on a à faire après avoir sorti les Figuiers de la Serre, & les avoir ainsi rangés à l'abri, est, comme disent les Jardiniers, de donner une bonne mouillure à chacune des Caisses, c'est-à-dire, les arroser une bonne fois, en sorte que toute la motte en soit penetrée, & ce sera pour ne les plus gueres arroser que quand avec quelques feuilles, le fruit commencera d'y paroître tout-à-fait, & même un peu gros, ce qui arrive vers la mi-Avril; les pluyes ordinaires du Printemps suppléeront assez à d'autres arrosemens, mais cette premiere mouillure est très-nécessaire pour humecter tout de nouveau la terre, qui au bout de quatre à cinq mois de Serre, étoit entierement dessechée, ou autrement les racines au renouveau

de


Un même arbre differement taillé selon les differentes branches qu'il a poussées pendant quatre années de suite.
2.
arbre taillé de la maniere qu'il le doit estre pour la 1.re année.
1.
deux belles branches avec quelques foibles de la 1.re année.
4.
taille de la Seconde année.
3.
branches venuës de la 1.re taille selon l'ordre de la nature
5.
trois bonnes branches
deux bonnes branches
branche de faux bois
trois branches a fruit
6.
taille de la 3.me année.
branches Coupées a l'Espaisseur d'un Escu.
branche Coupée en
a bois talus
7.
deux bonnes petites branches sorties de la taille faite a l'Espaisseur d'un Escu
branche de la taille l'Epaisseur
venuë faite a d'un escu
8.
taille de la 4.e année.
9.
bonnes branches venues de la 1.re taille.
10.
taille de la deux.e année.
11.
branche coupée en talus
branche de faux bois
branche l'Espaisseur
coupée a d'un Escu
To. 1. page 652.

1
quatre belles branch. avec quelques foibles venuës dans la premiere année.

2
Taille pour la Ire année
Je laissé les branches plus longues par ce qu'il est fort vigoureux

3
Effet de la Ire taille d'un arbre qui la Ire année a poussé 4. belles branches.

\+ 4
Branches laissée longue pour y faire perdre une partie de la seve qui ne donneroit que de grosses branches et jamais de branches a fruit.

5
quatre belles branch avec quelques foibles venues dans la Ire année.

6
Taille de la premiere année de ce mesme arbre.

7
Effet de la Ire taille de ce mesme arbre.

8
Deuxieme taille
\+ branche coupées en forme de crochet pour y laissé perdre de la seve.
* branches en forme de
coupée moignon

9
Six belles branches poussées dans la Ire année avec trois foibles.

10
Taille de la Ire année. J'ay laissé les branches longues a cause de la grande vigueur de l'arbre.

11
8 Belles branches poussées dans la Ire année avec trois foibles.

12
Taille de la Ire année branches longues a cause de la grande vigueur de l'arbre.
12
77

Tom 1. P. 553.

Differentes situations des premieres branches que fait quelquefois un arbre nouv^ment planté

1
une belle et bonne branche venue selon l'ordre de la nature

2
deux belles et bonnes branches

3
trois belles et bonnes branches

4
quatre belles et bonnes branches.

5
Cinq belles et bonnes branches.

6
quatre belles grosses branches avec quelques foibles

7
* branche de faux bois
branche a fruit
branche de faux bois
branche a fruit

8
* branche de faux bois
branche a fruit
* branche de faux bois

9
* branche de faux bois
* branches de faux bois
branche a fruit
branche venue contre l'ordre de la nature

de la chaleur, ne pourroient, faute d'humidité, renouveller leur action, & par conséquent il ne se feroit aucun bon mouvement de végétation, soit pour nourrir & faire plutôt grossir ce fruit nouveau, soit pour nous donner aussi plutôt de nouvelles feuilles & du nouveau bois, avec certitude que plutôt les Figuiers pousseront au Printemps, & plutôt aura-t'on les secondes Figues de l'Automne: je dirai ici en passant que les premieres Figues naissent indépendamment de l'action des racines, tout de même que les fleurs des autres Fruitiers s'épanouissent, & leurs premiers bourgeons naissent indépendamment de l'action de leurs racines.

Enfin le froid, c'est-à-dire, le grand ennemi de ces Figues étant passé, ce qui arrive d'ordinaire approchant de la mi-Mai, on éloigne les Caisses de cet abri, & on les met un peu au large pour être en plein air, & sur tout dans quelque petit Jardin qui soit entouré de bonnes murailles; on en peut faire quelque petite figure d'allées bordées des deux côtés, ou même on en peut faire, comme je fais, une maniere de petit bois vert, si on en a suffisamment pour cela; & voilà véritablement ce qui se doit appeller une Figuerie.

Aussi-tôt que ces Caisses sont ainsi rangées, on les arrose encore une bonne fois, & puis on fait tous les huit jours la même chose jusqu'à la fin de Mai; car pour lors, il faut commencer de les arroser au moins deux fois la semaine, & enfin vers la mi-Juin, on se met tout de bon aux grands & fréquens arrosemens de presque tous les jours.

Mais devant que d'en venir-là, il faut sçavoir que pour gagner tems, & avoir facilement beaucoup de Figuiers pour l'établissement & l'entretien de la Figuerie, je commence par faire vers la mi-Mars une couche ordinaire de bons fumiers, je la fais haute de trois bons pieds sur quatre à cinq de large, & aussi longue que j'en puis avoir besoin; j'en laisse passer la grande chaleur, qui communément dure cinq ou six jours: & ensuite ayant fait provision de Pots de terre de cinq à six pouces de diamétre, ou de petites Caisses qui en ayent sept à huit, je remplis ces Pots & ces Caisses de la terre du Jardin mêlée, comme j'ai dit, d'environ la moitié de terreau, ou même on les peut remplir de terreau pur, car il est fort bon pour la premiere multiplication des racines, mais il le seroit moins pour les autres encaissemens: il faut être soigneux de bien presser ou fouler cette terre, tant dans le fond du Pot que dans le fond de la Caisse, c'est assez qu'il en reste deux ou trois pouces de meuble par en haut.

Ensuite je prens de petits Figuiers tous enracinés, & après avoir extrêmement racourci toutes leurs racines, je les mets environ trois ou quatre pouces avant dans ces Pots, ou dans ces Caisses, & ne leur laisse à chacun que quatre ou cinq pouces de tige; (les Figuiers en Caisse n'en sçauroient avoir trop peu.) J'enfonce ces Pots ou ces Caisses environ la moitié dans la couche: une bonne partie de ces Figuiers ainsi plantés prennent d'ordinaire, & font dès l'année même d'assez beaux jets, & en assez bon nombre, pourvû que, comme il très-nécessaire, on les ait assez bien arrosé pendant l'Eté, & qu'on ait deux ou trois fois réchauffé la couche sur les côtés pour la maintenir toujours raisonnablement chaude.

Que si je me suis servi de Pots, je dépote pendant l'Eté même, ou au moins l'Automne, ou le Printems suivant, je dépote, dis-je, ceux de ces petits Figuiers qui ont bien poussé dans ces Pots; pour les remettre avec leur mote dans les Caisses de sept à huit pouces remplies de la terre préparée, laquelle sur-tout, comme j'ai déja dit, on aura bien pressée dans le fond pour empêcher que cette mote & les racines nouvelles qui se feront, ne descendent pas si-tôt & si aisément dans ce fond; & même pour empêcher plus efficacement cette descente, je fais en les encaissant toute la même chose que je fais en r'encaissant des Orangers, à la réserve des plâtras, qui ne sont ici nullement nécessaires, c'est-à-dire, que je plante ces Figuiers de sorte que la superficie de la mote excéde de deux ou trois pouces le bord de la Caisse, avec des douves mises sur les côtés; je soutiens la terre & l'eau des arrosemens, si bien que rien ne tombe: la pésanteur de la mote, & sur-tout les fréquens arrosemens, & le remuement ou transport des Figuiers ainsi encaissés, ne font que trop-tôt descendre cette superficie.

Or prenant grand soin d'arroser ces jeunes Figuiers dans ces petites Caisses, ils commencent assez souvent à y donner quelque fruit dès l'année même de leur encaissement, tout au moins sont-ils en état d'en donner les années suivantes: on les conserve deux ans dans ces sortes de petites caisses pour les remettre au bout de ce temslà dans de plus grandes, qui ayent environ treize à quatorze pouces en dedans, & pour cela, il ne faut pas manquer de leur retrancher les deux tiers de leur mote, & particulierement comme je viens de dire, les planter toujours un peu haut, & presser autant qu'il est possible la terre dans le fond: ce sont toutes choses qui se doivent absolument faire à chaque changement de Caisse.

Ils demeurent dans celle-ci jusqu'à ce qu'on soit obligé de les changer tout de nouveau, ce qui se doit faire quand on s'apperçoit que les Figuiers ne font plus de gros bois, ce qui arrive d'ordinaire au bout de la trois ou quatriéme année de leur encaissement; on les sort donc de cette Caisse; & après avoir fait les opérations ci-devant expliquées, on les remet encore, soit dans la même Caisse, si après avoir servi trois ou quatre ans elle est assez bonne, ce qui n'arrive pas souvent, car les grands arrosemens en pourrissent beaucoup, ou bien on les remet dans d'autres Caisses neuves de pareille grandeur.

On laisse encore trois ou quatre ans ces Figuiers dans ces sortes de Caisses qui ont treize à quatorze pouces en dedans, & ensuite dès qu'on voit par les marques ci-dessus expliquées, qu'il y a nécessité de les changer, on se sert des mêmes appareils que ci-devant, pour les remettre dans d'autres Caisses, qui ayent dix-sept à dix-huit pouces: on les conserve aussi environ trois ou quatre ans dans celles-ci, & au bout de ce tems-là, faisant encore les mêmes choses ci-dessus pratiquées, on les remet pour un quatriéme changement, soit dans ces mêmes Caisses, soit dans des Caisses de pareille grandeur.

La difficulté du transport fait d'ordinaire que quand ces deuxiémes Caisses de dix-huit pouces ne valent plus rien, je ne hazarde gueres de leur en donner de plus grandes, qui pourtant les accommoderoient bien, & c'est-à-dire, qu'il leur en faudroit qui eussent vingt-un à vingt-deux pouces; mais celles-ci seroient véritablement les dernieres que je leur voudrois donner, à moins d'avoir de grandes facilités, soit pour le transport, soit pour la commodité de la Serre.

Or donc, comme enfin ces Figuiers en Caisse viendroient en un tel point de grandeur & de pésanteur, qu'il faudroit trop de machines pour les remuer, & même une trop grande quantité d'eau pour les entretenir d'arrosemens, je les abandonne après les avoir ainsi cultivés pendant quinze ou vingt ans, & ne les regarde plus que pour les mettre en place, soit dans nos Jardins, soit dans ceux de nos amis, à quoi ils sont encore assez bons, pourvû qu'on leur retranche une bonne partie de leur bois, & sur-tout la plûpart de leurs racines, ou enfin à mon grand regret, il faut se résoudre à les brûler; mais cependant, pour avoir toujours ma Serre & ma Figuerie également fournies, j'en éleve tous les ans de nouveaux de la ma-

niere que j'ai élevé les premiers ; & ceux-ci servent à remplacer les anciens, dont j'ai été obligé de me défaire.

Heureusement l'élévation en est facile, puisque premierement les pieds des Figuiers en place repoussent beaucoup de drageons enracinés. En deuxiéme lieu, qu'on a la commodité de coucher ou de marcotter des branches autour de chaque vieux pied, & qu'enfin, on en éleve aussi par le moyen des boutures un peu courbées & mises en terre fraîche, & particulierement mises un peu à l'ombre ; il est bon pour celles-ci de leur faire une petite entaille vers l'extrémité, quoique pourtant il y en a assez qui réussissent sans cette entaille.

Voilà donc beaucoup de moyens, & tous fort faciles pour parvenir à faire une assez bonne provision de jeunes petits Figuiers, malheureux le Jardinier qui ne le fait pas, & qui ne met pas tout en usage pour multiplier un si bon Arbre, si-bien que quand il a été obligé de couper quelques branches de Figuiers, il n'essaye pas aussi-tôt de les faire reprendre de bouture, comme il le peut, pourvû qu'elle ait un peu de bois de deux ans, car pour les branches coupées qui n'ont qu'un an seulement, elles sont beaucoup plus sujettes à se pourrir qu'à reprendre.

Le plus grand embarras qui accompagne les Caisses, est celui que j'ai annoncé ci-dessus, c'est-à-dire, que pendant les mois de Juin, Juillet, Août & Sept. il y a une nécessité indispensable de les arroser amplement chacune tous les jours, mais si-bien arroser, que l'eau perce par le fond de la Caisse ; au moins sans y manquer, faut-il les arroser de deux jours l'un, si ce n'est qu'il pleuve extrêmement, non pas que l'eau des pluyes pénétre gueres le corps de la mote, mais c'est que pendant qu'il pleut, il ne fait point de Soleil qui puisse, au travers de la Caisse, altérer les racines, & voilà la seule raison qui empêche de continuer les arrosemens.

Il ne faut pas aussi compter sur les petites pluyes, elles ne servent de rien aux Figuiers, & souvent elles sont causes de leur malheur, en ce que le Jardinier aura crû qu'elles étoient suffisantes pour tenir lieu d'arrosemens, & cela n'est pas vrai ; les feuilles larges du Figuier empêchent que la terre, qui dans la Caisse est fort serrée & fort dure par une infinité de racines, ces feuilles larges, dis-je, empêchent que cette terre ne puisse être humectée par une petite pluye, puisque même elle ne le sçauroit être par les grandes.

Or il est certain que les Fruits courent risque de tomber & de pé-

rir, pour peu que les racines du Figuier ayant manqué d'humidité, ayent aussi cessé d'agir & de fournir aux Figues le perpétuel secours dont elles ont indispensablement besoin : ce qui arriveroit sans doute, si on manquoit aux grands & fréquens arrosemens que nous recommandons ; car les Figues qui ont le moins du monde manqué de nourriture, demeurent molasses & comme pleines de vent, au lieu de se remplir d'une bonne chair mouelleuse, si-bien, qu'enfin, au lieu de mûrir elles tombent : & voilà le plus terrible inconvénient qu'on ait à craindre, & par conséquent voilà une fâcheuse sujetion, qui fait qu'il n'est pas aisé de réussir en Figuerie.

Les Figuiers en place n'ont point ces sortes de sujetions, puisque les Figuiers, plantés même en lieu très-sec, ont d'ordinaire des Figues belles, grosses & bonnes : les racines qui ont liberté de s'étendre dans le voisinage, quelque aridité qu'il y ait, y trouvent cependant toujours de quoi faire leur fonction & leur devoir, & à l'imitation de ceux-là, quand le fond des Caisses touche à terre, il en sort ordinairement des racines qui prennent dans cette terre, & s'y multiplient d'une telle maniere, qu'ils peuvent se passer de fréquens arrosemens, mais aussi, il y a d'autres inconvéniens à craindre, dont je parlerai ci-dessous.

Reste à parler de la taille & du pincement que je pratique, soit pour les Figuiers en pleine terre, soit pour les Figuiers en Caisse, tant pour avoir ces Arbres de la beauté qui leur convient, que même pour les faire pousser un peu plutôt, les Figues, chacune dans leur saison, c'est-à-dire, & les premieres qu'on appelle Figues fleurs, & les secondes qu'on appelle Figues d'Automne, autrement secondes Figues, & Figues de la seconde séve, &c.

A l'égard de la beauté qui convient aux Figuiers en Caisse, il ne faut pas s'attendre qu'elle puisse être si réguliere que celle des Orangers qui sont pareillement en Caisse, ni s'attendre aussi que la beauté des Figuiers, soit en Buisson, soit en Espalier, devienne aussi parfaite que celle des Poiriers en Buisson, ou celle des autres Fruits en Espalier : nous avons assez expliqué ces sortes de beautés, chacune en particulier dans les Traités faits pour cela, sans qu'il soit besoin d'en rien répéter ici ; il suffira de dire que la beauté des Figuiers en Caisse, consiste particulierement à être de véritables Buissons, qui même n'ayent nulle tige, si faire se peut, & qu'enfin ils ne soient point élancés, c'est-à-dire, trop haut montés, ou trop étendus & évasés avec de grandes branches fort dégarnies ; car

c'eſt ce qui leur arrive aiſément, ſi on n'y prend extraordinairement garde.

Il n'eſt pas trop néceſſaire d'avertir qu'il faut à la fin de l'Hyver, ou à l'entrée du Printemps, éplucher, c'eſt-à-dire, ôter tout le bois mort des Figuiers tels qu'ils ſoient, en Caiſſe ou en place, tout le monde le ſçait aſſez ; ces ſortes d'Arbres qui ont leurs branches extrêmement mouelleuſes, ſont ſujets à en avoir beaucoup de gâtées par les tems fâcheux qu'on a d'ordinaire en Hyver, juſques-là même, qu'il ne laiſſe pas de s'en gâter, quoique le froid ait été fort médiocre : nous l'avons ſouvent éprouvé, & particulierement l'Hyver de 1675, qu'il n'y eût pas ſeulement un demi pouce de glace nulle part, & cependant il périt un aſſez grand nombre de branches de Figuiers, comme ſi ſimplement l'abſence de la chaleur étoit capable de les détruire : à plus forte raiſon en périt-il une grande quantité quand les Hyvers ſont très-rudes & très-longs, comme nous les avons eu en 1670 & 1676. En effet la gelée en a été ſi terrible, & par conſéquent le malheur ſi grand pour nos Jardiniers, qu'il a fallu preſque par-tout réceper juſques dans le pied les plus gros Figuiers, quoique même ils euſſent été paſſablement couverts, ſoit de fumier ſec, ſoit de paillaſſons ; juſques-là, que la neige, qui eſt ſi ſouveraine pour conſerver beaucoup de plantes jeunes & tendres, par exemple, des Pois, des Fraiſiers, des Laitues, &c. Cette neige, dis-je, n'a ſervi de rien pour la conſervation de ces bien-aimés & malheureux Figuiers, ou plutôt, a contribué à leur deſtruction.

Il eſt vrai que quelques Jardiniers aſſez ſoigneux, ont eu malgré leurs ſoins, la diſgrace de voir périr une partie de leurs Figuiers, ſans que toutefois, il y eût rien à leur imputer, & ç'a été quand les murailles où étoient plantés ces Figuiers, ne ſe ſont pas trouvées aſſez fortes pour empêcher que la rigueur de la gelée ne pénétrât au travers, car aſſurément il en périt beaucoup par-là ; heureux ceux qui ont leurs Figuiers adoſſés à de bons bâtimens, & particulierement à l'endroit des cheminées dont on ſe ſert actuellement, ou qui tout au moins les ont adoſſés à des murs épais d'environ deux bons pieds, & en même temps bien expoſés : heureux auſſi ceux qui les ont dans des ſituations ſéches & élevées, & cependant en bon fonds.

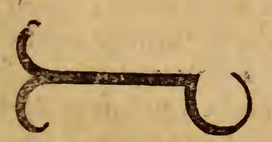
Et par conſéquent malheureux tous ceux qui n'ayant aucuns de ces grands avantages, ſont affligés de tout ce qui eſt pernicieux pour les Figuiers, c'eſt-à-dire, que les murailles de leurs Jardins

ſont peu épaiſſes, que leur terrain eſt froid & humide, & que leur climat & leur expoſition ſont peu favorables.

Or donc, puiſque les Figuiers ſont autant difficiles à conſerver, que leur fruit eſt précieux & important, diſons exactement ce que nous eſtimons qu'il y faut faire, pour tâcher au moins de les défendre le mieux qu'il ſera poſſible, de ce qui eſt capable de les détruire.

Les inconvéniens dont ils ſont menacés, n'empêchent point que, comme je l'ai dit dans le Traité du choix & de la proportion des Fruits, je ne conſeille à tout le monde d'en planter raiſonnablement, mais c'eſt-à-dire, en place, quand on a quelque peu de l'expoſition qui leur convient, quoiqu'on n'ait pas toutes les autres conditions qui ſont à ſouhaiter pour eux, les Hyvers à qui on a donné le nom de grands, ne reviennent pas ſi ſouvent, qu'il ſe faille dégouter pour toujours d'avoir de ces ſortes d'Arbres qui donnent un ſi excellent Fruit.

Ce qui eſt ici de plus important à faire pour la culture, eſt premierement, que pendant l'Eté & l'Automne, on laiſſe leurs branches un peu en liberté, parce que les Fruits y viennent mieux, & ſont meilleurs : car en effet, il ne les faut pas gêner & paliſſer comme on fait les branches des autres Fruitiers qui ſont en Eſpaliers, il ſuffit de les ſoutenir pardevant, avec des perches qu'on met ſimplement ſur de grands crochets qu'il faut pour cela faire ſeller dans les murailles, de maniere qu'ils ſoient à trois pieds les uns des autres, & qu'à commencer par en bas, il y ait un rang à un pied de terre, & cela en eſchiquier : ces crochets doivent avoir quatre pouces dans la muraille, & environ huit en dehors, & être faits comme il paroît dans cette figure.



En ſecond lieu, tous les ans dès que les feuilles des Figuiers ſont tombées, c'eſt-à-dire, que l'Hyver approche, de quelque maniere que cet Hyver ſe doive comporter, car il faut toujours craindre qu'il ne ſoit très-violent, cette appréhenſion doit faire en nous de fort bons effets : tous les ans, dis-je, il faut, tout le plus qu'il eſt poſſible, contraindre les branches de ces Figuiers près des murail-

les, & cela se fait, soit avec des clous & des lanieres, soit avec des oziers, des échalas & des perches; mais s'ils sont trop élevés, il faut essayer de coucher d'un côté ou d'autre les plus hautes branches; mais de maniere qu'elles n'en soient ni rompues, ni éclatées, & ensuite on y appliquera, soit de véritables paillassons, de l'épaisseur de deux ou trois pouces, soit de la paille en forme de tels paillassons, soit encore plutôt de grand fumier sec de l'épaisseur de quatre ou cinq pouces, & que de plus, tout cela soit bien soutenu de Perches; la plûpart mises en largeur, & quelques-unes en croix, prenant garde qu'à l'Espalier, il n'y ait pas un seul endroit de découvert & d'exposé: & outre cela, il faut encore tenir prête une assez-bonne quantité de pareil fumier tout auprès des Figuiers, pour redoubler les couvertures en cas de besoin, car il ne faut qu'une seule nuit pour tout perdre: les vents du Nord Est, comme il y en eût l'Hyver 1676, & les vents du Midy comme ceux de l'Hyver 1670, sont quelquefois aussi mortels pour les Figuiers, & assez souvent le sont davantage, que les vents du Nord tout pur, & ainsi il faut être également en garde contre tous.

Toutes les fois donc qu'on veut avoir des Figuiers, il faut être préparé à prendre les soins que nous venons d'expliquer, comme nécessaires pour les conserver; mais si nonobstant tous ces appareils, on est encore assez malheureux pour n'avoir pas réussi, ce qui sans doute n'arrivera gueres souvent, pourvû que les murailles où ils sont exposés ayent les conditions d'épaisseurs ci-dessus expliquées, quand, dis-je, cela arrivera, je crois qu'on doit s'en consoler, puisqu'on ne peut pas se reprocher d'avoir manqué à rien de ce qui étoit au pouvoir de l'homme.

L'Hyver étant passé, & même le mois de Mars presque tout entier, si les Figuiers sont en Espalier, il faut simplement ôter à demi toutes leurs couvertures, & sur tout celles que l'Hyver peut avoir gâtées & pourries, & laisser encore les branches ainsi attachées près du mur, & toujours au moins à demi couvertes sans y rien changer jusqu'à la pleine Lune d'Avril, bien entendu même, que si la pleine Lune de Mars, qui arrive dans la Semaine Sainte, paroît nous menacer de quelques gelées, comme elle y est très-sujette, il ne faudra pas manquer au moindre signal de redoubler aussitôt les couvertures pour les y laisser jusqu'à ce que le tems paroisse bien assuré, & que les Figues soient à peu près de la grosseur d'un gros pois; ce qui n'est d'ordinaire dans nos climats, que vers les premiers jours de Mai: car, comme nous avons dit, ce n'est qu'en ce

tems que la plûpart des grands froids feront apparemment paffés, & pour lors il eft bon de remettre en quelque petite liberté les branches ci-devant attachées & contraintes: mais cependant ce fera comme j'ai déja dit, pour les foutenir toujours de quelques perches en travers, qui les empêchent feulement de tomber trop en devant. En effet je n'eftime pas qu'il leur faille d'autre treillage, telles perches mifes fur ces crochets, foutiennent fort bien les branches, & les empêchent non-feulement de tomber, mais auffi d'être brifées & fracaffées par les vents, & ainfi les Fruits s'y confervent fains & entiers.

Je ne veux pas oublier de dire que de grands draps font affez propres pour couvrir pendant les nuits fâcheufes ou fufpectes les Figuiers qu'on a près les murailles, foit en place ou en Caiffes, & pour cela il faut les attacher à des perches de la même maniere à peu près que font attachés des voiles à un Navire, & mettre encore d'autres grandes perches prefque droites par deffus les Figuiers, pour empêcher que ces draps agités par les vents ne touchent aux fruits, parce que le frottement de ces draps ne manquent jamais de les gâter; fi bien que pour cela il eft encore expédient d'attacher ces draps près de terre par le moyen de quelques crochets, qui les arrêtent contre telles agitations.

La troifiéme chofe qui eft importante à faire pour la culture de ces Figuiers, eft d'ôter tous les ans à la fin de l'Hyver, ou même dès la fin de l'Automne, la plûpart des drageons ou boutures qu'ils repouffent du pied, fans y conferver, fi ce n'eft peut-être quelqu'un qui peut y paroître néceffaire, foit pour garnir les côtés, ou pour prendre la place des branches qui font mortes ou moribondes: on a d'ailleurs foin de faire un bon ufage de ces boutures arrachées, c'eft-à-dire, qu'on a foin de les planter dans quelque rigole qu'on fait pour cela près de quelque bonne muraille; & foit qu'on la faffe là, ou qu'on la faffe ailleurs; on a foin de les couvrir fi bien, que le grand froid ne les puiffe pas gâter.

Il n'eft pas moins néceffaire d'éviter tout le plus qu'on peut, que ces Figuiers ne montent en peu de tems en une grande hauteur, par exemple, à deux ou trois toifes, afin que les tenant médiocrement élevés, ils demeurent par conféquent toujours pleins & bien garnis, & furtout faciles à couvrir l'Hyver, ce qui n'eft pas quand ils font fort haut montés. C'eft pourquoi d'année en année il n'y faut gueres jamais laiffer de groffes branches nouvelles plus longues qu'un pied ou un pied & demi, ou deux pieds

au plus, & c'est la seule taille qu'il y faut faire, après les avoir, comme nous avons dit, épluchés de toutes sortes de bois mort.

Et de plus dès la fin de Mars, il faut rompre le bout de l'extrémité de chaque branche, qui peut ne se trouver qu'environ d'un pied de longueur, cela s'entend si l'Hyver ne l'a déja gâtée; ce qui arrive d'ordinaire à celles qui n'ont été achevées que bien avant dans l'Automne, mais n'arrive gueres à celles qui ont été ajoutées de bonne heure : quoique ç'en soit, il faut couper proprement ce bout qui paroît noir & ridé, c'est-à-dire, mort.

Cette maniere de pincer ou tailler, sert à faire fourcher plusieurs branches nouvelles au lieu d'une seule, qui réguliérement seroit montée droite par la disposition de ce bout, car ce bout est en effet un véritable commencement de branche. Ce pincement donc promet une plus grande quantité de Figues, soit pour les secondes, & c'est l'ordinaire, soit pour les premieres de l'Eté de l'année d'après, étant certain que du nombril de chaque feuille, il en doit immanquablement sortir une Figue, & quelquefois deux en même tems pour l'une de ces deux Saisons.

Ce rompement, ou cette petite taille du bouton, lequel paroît à l'extrémité, sert encore ce me semble, pour faire plutôt sortir les Figues, & par conséquent les faire plutôt mûrir, puisque les premieres sorties de chaque Arbre, sont sûrement les premieres mûres de cet Arbre. Il sert aussi sans doute pour les faire grossir davantage, parce que la séve étant ainsi empêchée de monter aussi vite qu'elle auroit fait sans cette taille, elle s'échappe pour ainsi dire, dans les parties voisines, & par conséquent dans les Figues, & sans doute sert à les mieux nourrir, qu'elles n'auroient été.

La même opération que nous faisons de couper aux mois de Mars & d'Avril, les bouts de jets de l'année d'auparavant; (Cela s'entend de ceux qui sont gros & médiocrement longs; car pour les menus, il est bon de les ôter presqu'entierement; & pour ceux qui sont fort gros & fort longs, nous avons dit ci-dessus de quelle maniere il les faut racourcir;) la même opération faut-il faire au commencement de Juin sur les grosses branches poussées du Printems; & cela en vûe pareillement de multiplier dans l'Eté, même les branches qui ont à venir, & par conséquent multiplier les premieres Figues de l'année suivante; car il ne faut pas compter que dans aucune des deux Saisons on puisse esperer beaucoup de Figues, à moins que par le moyen du pincement on n'ait beaucoup prépa-

ré de bonnes branches nouvelles : or cela arrive infailliblement quand on prend ſoin de pincer. Outre que cette même opération fait encore un merveilleux effet, qui eſt d'empêcher que l'Arbre ne monte trop & trop vîte. & qu'il n'ait de groſſes branches trop longues & dégarnies, ce qui eſt ici grandement à craindre.

Si les années précédentes on a laiſſé longues quelques groſſes branches, qui dans leur tems ont été bonnes & utiles, & que cependant elles donnent lieu de craindre les inconveniens du dégarni, il faut aux mois d'Avril & de May, ſi ſurtout elles ſont ſans fruit, les ravaller, c'eſt-à-dire, les racourcir fort bas, juſques ſur les bois plus vieux, avec eſperance qu'il pourra venir de nouvelles branches de cette taille : mais cela n'eſt ici non plus infaillible qu'aux vieilles branches des Pêchers racourcies ; tout au moins aura-t-on remedié à ne rien laiſſer de trop long, qui puiſſe faire un endroit vuide & dégarni. Cependant la ſeve fera ſon effet ſur quelques branches voiſines, & quelques fois auſſi ſur la vieille qui aura été racourcie ; mais il eſt vrai que jamais les Figuiers ne pouſſent ſi bien qu'à l'extrémité naturelle, c'eſt-à-dire à l'extrémité non-coupée de branches faites l'année d'auparavant.

Il en eſt des Figuiers, à l'égard de leurs fruits, tout au contraire des autres Arbres Fruitiers, parce que les groſſes branches des Figuiers, pourvû qu'elles ne ſoient pas de faux bois, car ils en ont auſſi-bien que les autres eſpeces d'Arbres, leurs groſſes branches, dis-je, font ici le Fruit, au lieu que ce ſont les petites qui le font aux autres Fruitiers. C'eſt pourquoi il faut autant détruire ici les petites, qu'il faut ailleurs prendre ſoin de les conſerver.

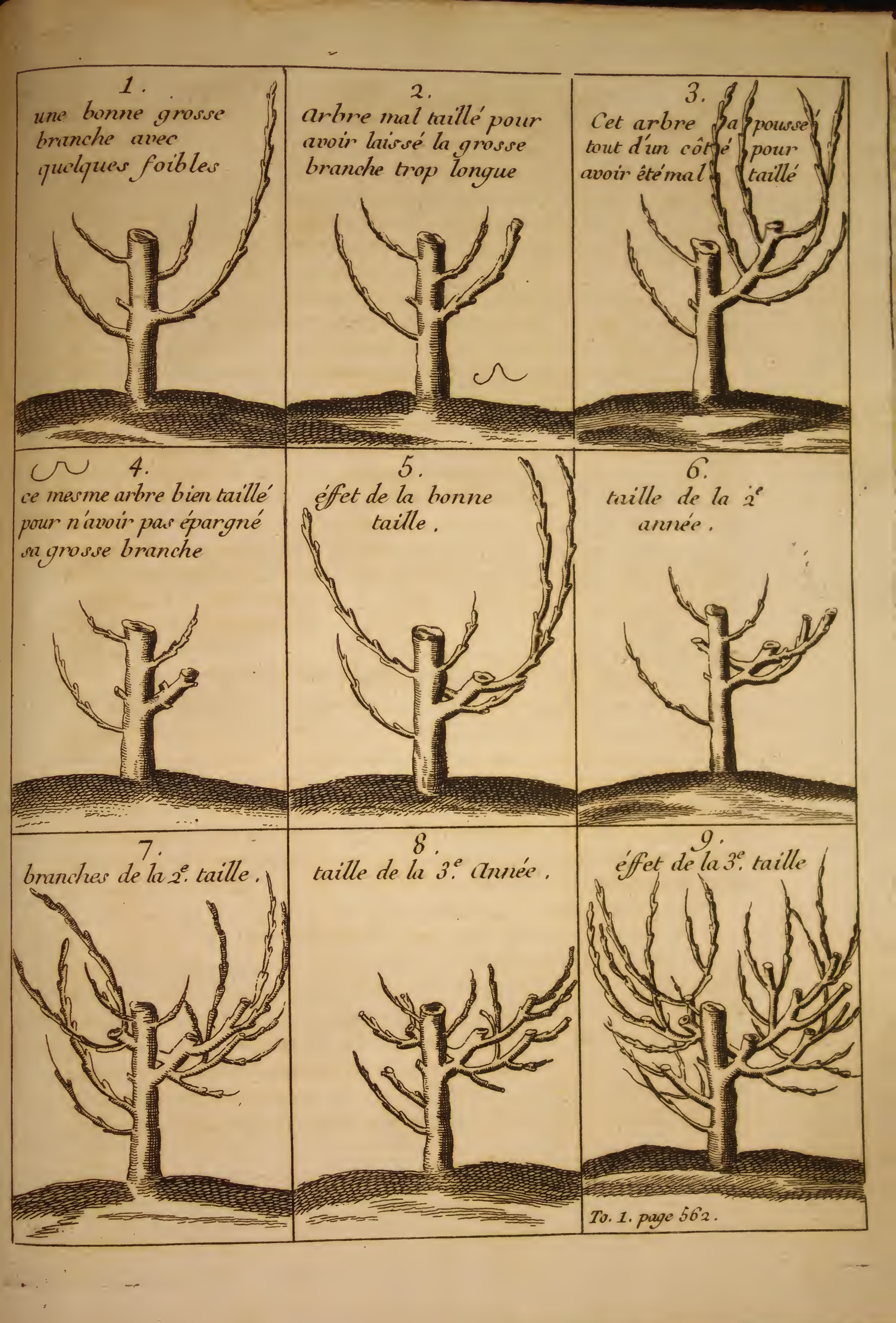
Ces branches de faux bois ſe connoiſſent ici par les yeux plats & fort éloignés les uns des autres, tout de même que ſur les Fruits à pepin & à noyau, ſi bien que telles branches ont beſoin d'être taillées un peu courtes. Ce qui n'eſt pas ſi néceſſaire pour celles, qui pour être heureuſement venues aux extrémités d'autres branches, ſont très-bonnes & médiocrement longues, & qui comme telles, ont les yeux gros & fort près les uns des autres.

Or il eſt particulierement à remarquer, que pour la taille des groſſes branches on a ici un grand combat à eſſuyer qu'on n'a pas aux autres Arbres, puiſque, comme il a été dit tant de fois, ſur ceux-là, les groſſes branches ne font jamais de Fruit, & ne ſervent que pour la figure, au lieu que ce ſont les groſſes branches de Figuiers qui font en même tems & le Fruit & la Figure ; auſſi il ſemble que particulierement aux Figuiers en Caiſſe, dont la principale

beauté consiste à demeurer fort bas, il soit impossible de les avoir tout ensemble & bien formés, pour être d'une figure agréable, & bien chargés de Fruit, ce qui est cependant ici le point principal de l'affaire; car comme les Figuier en Caisse font naturellement peu de bois, & que tout Figuier qui n'a gueres de bois, n'a gueres de Figues, si on vient à racourcir leurs grosses branches en vûe de cette figure, on s'éloignera de l'abondance du fruit; mais le temperammment qu'on doit ici apporter, est en chaque Arbre d'en racourcir toujours quelqu'une des plus grosses, soit vieilles ou nouvelles, & cela servira pour la beauté de la figure, telle qu'on la peut esperer sur le pied que nous l'avons exprimée, & en même tems on hazardera de laisser longues toutes les autres pour avoir le fruit qui y paroît; que si le malheur est arrivé aux premieres Figues, & qu'à la mi-Avril ou au commencement de May on veuille encore racourcir quelques-unes de ces branches, qu'on avoit laissées longues pour fruit, on le peut, & ce faisant on en diminuera d'autant le nombre des secondes Figues, mais en revanche on augmentera celui des premieres de l'année d'après, parce que les branches nouvelles qui doivent sortir de celles que nous aurons taillées, n'y sortiront pas assez tôt pour faire des Figues d'Automne, mais elles viendront assez heureusement pour les autres.

Dans les terreins chauds, les Figues sont toutes sorties dès devant la fin de Mars, & les Arbres ont commencé à faire de beaux Jets dès devant la fin d'Avril, aussi les premiers Fruits y mûrissent-ils dès la fin de Juin, & au commencement de Juillet, & les seconds dès le commencement de Septembre: mais dans les terreins froids comme Versailles, les Figues ne sont bien sorties qu'environ la fin d'Avril, ou même vers la mi-May, & les Jets ne commencent gueres non plus que vers la mi-May, aussi les premiers Fruits n'y mûrissent qu'à la mi-Juillet, ou à la fin, & les seconds n'y mûrissent que vers la fin de Septembre.

De chacun des yeux, qui en fait de Figuiers restent au Printems sur les grosses branches de l'année précédente, on en doit sûrement attendre une Figue, & quelquefois deux, mais régulierement il n'en faut laisser qu'une; laquelle peut venir à bien si la saison lui est favorable, & même chacun de ses yeux peut donner en même tems une branche, ce qui toutefois n'arrive pas toujours; car cela dépend de la grosseur de la mere branche, & de la taille courte qu'on lui aura faite; de plus chaque bonne branche pousse


1.
une bonne grosse branche avec quelques foibles
2.
Arbre mal taillé pour avoir laissé la grosse branche trop longue
3.
Cet arbre a poussé tout d'un côté pour avoir été mal taillé
4.
ce mesme arbre bien taillé pour n'avoir pas épargné sa grosse branche
5.
éffet de la bonne taille.
6.
taille de la 2.e année.
7.
branches de la 2.e taille.
8.
taille de la 3.e Année.
9.
éffet de la 3.e taille
To. 1. page 562.

d'ordinaire jusqu'à six ou sept Figues, c'est-à-dire, qu'elle peut s'être allongée de six ou sept yeux, soit depuis le mois de Mars jusqu'à la mi-Juin, ou depuis la mi-Juin jusqu'à la fin de l'Automne; elle n'en fait gueres davantage, bien entendu qu'il ne vient jamais deux fois des Figues à un même œil, & que celui qui en a poussé à l'Automne, soit qu'elles ayent mûri ou non, n'en pousse point d'autre au renouveau.

Or il faut bien plus se préparer à faire venir des premieres Figues que des secondes; il n'en est toujours que trop de celles-ci, parce que les Figuiers qui se portent bien, font d'ordinaire pendant le Printems beaucoup de Jets & assez beaux, & que chaque feuille faite devant la Saint Jean, doit communément une Figue, soit pour l'Automne de l'année qui court, ce qui est le plus ordinaire, soit pour l'Eté de l'année prochaine, quand la Figue n'a pa paru pour l'Automne. Or cela étant, il arrive presque toujours qu'on voit paroître une grande quantité de ces Figues pour l'Automne, lesquelles viennent inutilement, parce que la plûpart du tems elles ne mûrissent pas, les pluyes froides qui sont fréquentes & ordinaires en Automne, & les gelées blanches de la Saison, les font presque toutes périr, soit parce qu'elles les font crever & ouvrir, & ensuite tomber, soit parce qu'elles les empêchent de venir en maturité, & pour celles-ci il ne faut pas attendre, que quoique l'Hyver elles se soient conservées vertes & bien attachées à l'Arbre, que cependant un renouvellement de séve au Printems en puisse faire un bon usage, elles tombent sûrement toutes sans venir à bien.

Mais pour les Figues qu'on appelle de la premiere séve, ou Figues de Saint Jean, comme on n'en a qu'à proportion des Jets & des feuilles poussées depuis la Saint Jean jusqu'à la fin de l'Automne, & que souvent les Figuiers, & particulierement en Caisse, ne font que peu de branches, & régulierement courtes, parce qu'ils n'ont gueres de vigueur pendant l'Eté, & que cependant ils ont leurs fruits à nourrir, il arrive par conséquent qu'ils ne font que peu de fruits pour le Printems, les branches foibles n'étant ni propres à en faire dans ce tems-là, ni quand elles en font à les conserver contre le froid de la saison; il faut donc avoir de grands égards pour faire ensorte que les Figuiers, & particulierement ceux qui sont en Caisse fassent de beaux Jets après la Saint Jean, ce qui dépend uniquement de la vigueur du pied, & sur-tout du secours qu'on lui donne dans cet état-là.

Si on conserve quelques branches un peu foibles, il les faut tenir fort courtes, afin que ce qui reste en soit mieux nourri, & que les Figues, s'il en peut venir, y soient plus belles, à la charge toutefois que s'il en sort quelques autres branches foibles, on les ôtera toutes pour n'en conserver aucune, si ce n'est peut-être la plus basse qui par ce moyen pourra devenir raisonnablement grosse.

Le même soin qu'on a pour les Figuiers en Caisse ou sortir de l'Hyver, c'est-à-dire de les ranger le long des bonnes expositions; le même pourroit-on prendre pour les y ranger pareillement le long des bonnes expositions à l'entrée de l'Automne, afin que pour la maturité des Figues de cette saison, ils pussent profiter des chaleurs médiocres du Soleil; mais pour cela il ne faut pas qu'il soit sorti de racines de la Caisse, parce que telles racines venant à être nécessairement arrachées pour le transport de la Caisse, l'Arbre & le fruit en souffrent notablement, & ainsi on n'en a que du déplaisir.

Mais ce qui est à faire quand le fond de la Caisse a touché à terre pendant l'Eté, comme les racines du Figuier s'y sont fort multipliées, & que l'Arbre en effet s'en porte mieux, de maniere même qu'en tel cas il n'a pas besoin d'être si souvent arrosé, (aussi arrive-t-il que les Caisses en pourrissent plutôt.) Si donc le fond des Caisses a ainsi touché à terre, il faudra devant que de les mettre dans la Serre, prendre soin de bien couper toutes ces racines, ou tout au moins on le fera au sortir de la Serre, devant que de les remettre dans la place où elles doivent passer l'Eté, car tout ce qu'il en reste à l'air se gâte absolument: mais après avoir ôté ce qui est gâté, si on remet ces mêmes Caisses, de maniere que le fond touche encore à terre, les racines s'y mutiplieront encore plus que l'année d'auparavant, & il n'est pont mal fait de sacrifier ainsi quelques Caisses, & sur-tout de celles qui commencent d'être vieilles, & desquelles les Figuiers sont vieux encaissés.

De plus, comme les premieres Figues peuvent toujours mûrir en quelque exposition que ce soit, les chaleurs de l'Eté étant suffisantes pour cela; c'est ce qui fait que je mets volontiers des Figuiers au Couchant, & assez souvent aussi au Nord, & par ce moyen j'ai des Figues beaucoup plus long-tems, celles de ces expositions médiocrement bonnes, mûrissant après les autres, de maniere qu'elles remplissent presque l'intervalle qui se trouve des premieres aux secondes; ainsi je conseille volontiers de m'imiter à cet

égard, à la charge toutefois que de telles expositions on n'attendra gueres de Figues d' utomne, à moins que la Saison ne soit ordinairement belle & seche, & quand on aura mis des Figuiers à ces expositions là, il faudra avoir soin de les couvrir l'hyver encore mieux que les Figuiers des autres expositions.

Il y a surtout une grande précaution à avoir pour les Figuiers en place, & c'est de ne les pas mettre d'ordinaire sous les égouts des grands toits qui les peuvent menacer de trop d'eau, & particulierement de beaucoup de verglas, tant l'Hyver que le Printems, & en cas que ce soit le seul endroit qu'on ait propre à y en mettre, il faut détourner ces égouts par le moyen de quelques Chénaux de plomb, ou de quelques Goutieres de bois.

A l'égard de la conduite de la taille des Figuiers en Buisson, il n'y a rien à dire autre chose que ce que nous avons dit pour ceux qui sont en Espalier ou en Caisse. Les Buissons donneront des Figues un peu plus tard que les Figuiers bien exposés, & même plus tard que ceux des Caisses, lesquels étant de tous les côtés de la Caisse échauffés par le Soleil, mûrissent comme nous avons dit, un peu plûtôt que les Buissons & même que les Espaliers. Ces Buissons donneront aussi un peu de peine pour les couvertures d'hyver & voilà pourquoi il est dangereux d'en avoir de ceux-là à moins que ce ne soit dans de très-petits lieux particuliers, & qui soient à l'abri des grosses gelées. Ils menaceront aussi de confusion si étant en bonne terre, on prétend les tenir bas, & les empêcher cependant de faire de grands Jets: Ils ont donc aussi besoin d'être soigneusement pincés, d'avoir toujours quelques grosses branches taillées courtes, & enfin d'être souvent éclaircis & déchargés, tant des vieilles branches usées, que des boutures nouvelles.

Et pour cet effet il faut que ces Buissons soient fort eloignés les uns des autres, afin d'en coucher tous les ans beaucoup de branches, & que par ce moyen on puisse donner de l'air à tout le corps du Buisson, & le laisser croître en large autant qu'il pourra. Pour ce qui est de leurs couvertures, on aura soin à la fin de l'Automne, premierement de rassembler & approcher leurs branches avec des oziers & des échalats fichés en terre en sorte, qu'ils fassent une maniere de boule ou de pyramide, & ensuite on les enveloppera de grand fumier sec, comme nous avons fait les Figuiers d'Espaliers, & on n'achevera pas même de les découvrir

tout-à-fait si-tôt que les autres, qui ont un abri de bonnes murailles, & pendant le Printems on ne manquera pas non plus d'en renouveller les couvertures.

Après avoir expliqué le mieux qu'il m'a été possible, la conduite que je tiens, tant pour tailler toutes sortes de jeunes Arbres pendant les quatre ou cinq premieres années qu'ils ont été plantés, que pour ébourgeonner & pincer ceux qui en ont besoin; avoir aussi expliqué la conduite que je tiens pour la culture des Figuiers, tant ceux qui sont en pleine terre, que ceux qu'on met en Caisse, je viens présentement, comme je m'y suis engagé, à expliquer avec la même exactitude ce que j'estime devoir être fait à l'égard de la taille des vieux Arbres.

CHAPITRE XXXVII.

De la maniere de tailler les Arbres qui sont déja un peu vieux.

PUISQUE la taille doit, pour ainsi dire, être regardée comme une espece de remede à l'égard des Arbres fruitiers, & qu'en effet nous nous sommes servis des regles & des principes qu'on y pratique pour rendre les jeunes Arbres de nos Jardins plus agréables dans leur figure, & plus fertiles en beaux & bons fruits, qu'ils ne seroient si on ne les tailloit pas; cela étant, il me semble que voulant présentement traiter de ce remede, pour l'appliquer aux Arbres fruitiers qui sont déja vieux, il me semble, dis-je, que pour me rendre plus intelligible, je dois d'abord supposer deux choses, l'une à l'égard de leur vigueur ou de leur foiblesse, & il me semble aussi qu'il faut expliquer cette derniere partie devant que de venir à la premiere, parce que celle-ci est entierement fondée sur l'autre, & que ces Arbres vigoureux doivent absolument être traités d'une maniere differente de ceux qui ne le sont pas.

Pour ce qui regarde la vigueur ou la foiblesse des Arbres, nous avons à dire que ces Arbres sont ou très-vigoureux, si bien qu'ils font une grande quantité de fort gros Jets, ou qu'ils sont très-foibles, si bien qu'ils ne font presque point de Jets, ou n'en font que de très-petits, ou enfin qu'ils ne péchent ni du côté de l'excès de la vigeur, ni du côté de l'excès de la foiblesse, si bien qu'ils sont dans l'état que nous les pouvons souhaiter, & voilà absolument les trois états différens où des Arbres peuvent être.

Quand ils ſont très-vigoureux, & pour ainſi dire furieux, ſoit qu'ils ayent déja une belle figure, ou qu'ils ne l'ayent point, toujours doit-on ſe propoſer que quand on ſe mettra à les tailler, il faudra particulierement leur laiſſer un grande charge, c'eſt-à-dire, leur laiſſer beaucoup de ſorties, non-ſeulement en fait de branches à fruit, mais auſſi en fait de branches à bois, ce qui ſe fait en deux manieres, dont la premiere eſt de laiſſer une longueur un peu extraordinaire aux groſſes branches qu'on conſerve pour l'établiſſement, ou pour la conſervation de la belle figure ; & la ſeconde eſt de ne leur ôter entierement preſque aucunes des groſſes branches nouvelles qu'ils ont faites, & ſur tout de celles qui ſe jettent en dehors ; mais après avoir en chaque partie de l'Arbre choiſi parmi les groſſes celle qui, pour contribuer à la figure, paroît la mieux placée, & l'avoir choiſie en intention de la racourcir honnêtement, ſuivant la ſituation où elle eſt, ce que j'explique ailleurs ; après cela, dis-je, on coupe fort court les autres qui ſont voiſines de celle-là ; c'eſt-à-dire, que ſi leur ſortie regarde le dehors de l'Arbre, on le coupe, ſoit en talus, ſoit à un ou deux yeux près du lieu d'où elles ſortent, & ſi elles ſont tout-à-fait en dedans, on les coupe à l'épaiſſeur d'un écu.

Quand je parle de laiſſer en taillant une longueur un peu extraordinaire à une branche à bois, cela veut dire, une longueur d'un pied & demi, ou de deux pieds au plus, & rarement m'arrive-t'il de me ſervir de cette maniere, & quand je le fais, c'eſt toujours en intention de réduire cette longueur extraordinaire à une plus médiocre, d'abord que l'Arbre ſera à fruit.

Et pour entendre ce que c'eſt que racourcir honnêtement une groſſe branche, il faut ſe ſouvenir que comme à l'extrémité d'une groſſe branche taillée, il en doit ſortir beaucoup d'autres nouvelles, il faut prévoir à laiſſer de la place, c'eſt-à-dire, un endroit vuide, où ces nouvelles branches ſe puiſſent aiſément loger ſans y faire de confuſion, ſoit entr'elles, ſoit avec d'autres qui y ſont déja, ou qui doivent y venir, & c'eſt ſur cela que je prétens qu'il faut ſe régler pour la longeur honnête qui eſt à laiſſer à telles groſſes branches qu'on a à tailler ; mais toujours réguliérement ſur un Arbre vigoureux, on ne lui doit gueres laiſſer de groſſes branches, qui n'ayent au moins ſix à ſept pouces de longueur ; & quelquefois en cas de beſoin, on lui en peut laiſſer juſqu'à onze ou douze, en intention cependant de la réduire à une taille ordinaire, c'eſt-à-dire, plus courte, quand une fois l'Arbre nous ſatisfera par le fruit, ainſi

il dépend de la prudence du Jardinier de donner plus ou moins de longueur à telle branche qui eſt racourcie, & cela fondé, tant ſur la vigueur dont elle paroît, que ſur la place qui eſt à remplir dans ſon voiſinage.

Quand les vieux Arbres ſont très-foibles, aſſez ſouvent le meilleur expédient qu'on puiſſe prendre, eſt de les ôter, & en remettre de jeunes à leur place, après avoir fait ſur cela les apprêts qui ſont néceſſaires; mais ſi on ne veut pas prendre ce parti, il faut ſe propoſer de les décharger extrêmement, ſoit en leur donnant la figure qui leur eſt néceſſaire, & que peut-être ils n'ont pas, ſoit en l'entretenant, ſi déja ils l'ont acquiſe; & pour cet effet, on ſe réſoudra de leur laiſſer très-peu de branches à bois, & de les tailler toutes courtes, c'eſt-à-dire de cinq ou ſix pouces au plus, & on ſe réſoudra même d'en laiſſer très-peu de foibles, à plus forte raiſon d'ôter toutes les chifonnes, & ſur tout celles qui paroiſſent uſées, ſoit de vieilleſſe, ſans avoir fait de fruit, ce qui arrive quelquefois, ſoit à force d'avoir donné du fruit: car, comme nous avons dit en pluſieurs endroits, les branches périſſent en fructifiant, & il en périt même quelques-unes ſans avoir fructifié; c'eſt pourquoi il faut racourcir beaucoup, ou même ôter entierement ces branches quand elles paroiſſent tout-à-fait uſées, & par conſéquent inutiles.

Mais quand les Arbres ſont, pour ainſi dire, ſages, ſi-bien qu'ils ne péchent, ni en excès de furie, ni en excès de foibleſſe, & qu'au contraire ils font raiſonnablement du fruit, & font auſſi du bois à peu près comme nous le pouvons ſouhaiter & pour nous, & pour eux, pour lors ſi ces Arbres ſont aſſez bien faits, il faut à leur égard ſuivre, tant les régles que nous avons ci-devant preſcrites ſur le fait des jeunes Arbres, que celles que nous allons preſcrire ci-après, & ſi ces Arbres ſont mal façonnés, il faudra eſſayer de les mettre ſur un meilleur pied, ce que nous ferons viſiblement connoître après avoir premierement expliqué ce qui concerne la figure que doivent avoir toutes ſortes de vieux Arbres.

Or ſur ce fait-là, il faut encore ſuppoſer que ces ſortes d'Arbres ſont, ou déja défectueux, en déſordre, ou que peût-être au moins ils ſont à la veille de le devenir; c'eſt la premiere réflexion qu'il faut ſoigneuſement faire, d'abord qu'on jette la vûe ſur un Arbre qui eſt à tailler, tel qu'il puiſſe être, Eſpalier ou Buiſſon, afin de réſoudre plus ſûrement ce qui eſt à y faire pour ce qui regarde la figure.

Si les défauts ſont déja arrivés, c'eſt-à-dire, qu'au lieu que l'Arbre devroit avoir une agréable figure, ſelon l'idée que j'en ai cidevant expliquée, il en a une vilaine & déſagréable, ſoit en tout, ſoit en partie.

Par exemple, ſi c'eſt un Buiſſon, au lieu qu'il devroit être bas de tige A. & voilà ſa premiere perfection, qu'il devroit être ouvert dans le milieu B. & voilà la ſeconde, qu'il devroit être rond dans ſa circonférence C. & voilà la troiſiéme, & qu'enfin il devroit être également garni de beaucoup de bonnes branches tout au tour de ſa rondeur D. & voilà la quatriéme; il eſt au contraire trop haut de tige E. & voilà ſon premier défaut, il eſt plein & confus dans le milieu F. & voilà le ſecond, il a un côté haut G. & l'autre bas G. ou bien un côté plat H. ou foible H. pendant que l'autre eſt aſſez rond & beaucoup déchargé, & voilà les troiſiéme & quatriéme défauts.

Et ſi c'eſt un Arbre en Eſpalier, ſoit qu'il ait la tige haute, ſoit qu'il l'ait baſſe & courte; car ſur le fait des branches, c'eſt la même régle dans l'un que dans l'autre; ſi, dis-je, c'eſt un Arbre en Eſpalier, qui au lieu qu'à droite & à gauche, il devroit être fourni de bonnes branches, depuis l'endroit où il commence, juſqu'à l'endroit où il finit, & que cela fût de maniere qu'il y en eût également des deux côtés, ſans qu'on y apperçût la moindre confuſion du monde, mais que plutôt on pût aiſément diſtinguer & compter toutes les branches, (en quoi conſiſte la grande perfection de la belle figure de l'Eſpalier,) il eſt au contraire tout dégarni dans le milieu, & même entierement échappé, enſorte qu'en deux ou trois ans, il a atteint le haut de la muraillle, qu'il ne devoit atteindre qu'en huit ou dix; & de plus, il eſt peut-être confus & embrouillé à un de ſes côtés, pendant que l'autre paroît vuide & très-peu garni, & voilà les grands défauts de l'Eſpalier.

Parcourons préſentement tous ces défauts les uns après les autres, à commencer par ceux des Buiſſons, afin de dire préciſément ce que nous penſons devoir être fait pour les corriger, s'il y a lieu de le faire.

Premiere perfection de la figure d'un Buiſſon.	A.	Premier défaut d'un Buiſſon.	E.
2. Perfection.	B.	2. Défaut.	F.
3. Perfection.	C.	3. Défaut.	G.
4. Perfection.	D.	4. Défaut.	H.

CHAPITRE XXXVIII.

Des défauts de la taille en fait de vieux Buiſſons.

DANS le premier cas où un Buiſſon eſt trop haut de tige, il faut, ce me ſemble, peu s'embarraſſer de ce défaut, ſi l'Arbre eſt planté depuis pluſieurs années, parce qu'on n'y ſçauroit remédier ſans tomber dans des inconvéniens fâcheux, qui ſeroient de détruire entierement la tête du Buiſſon, & par conſéquent l'éloigner pour trois ou quatre ans de donner du fruit : le reméde ſeroit violent, c'eſt pourquoi j'eſtime qu'il eſt à propos de laiſſer ce Buiſſon avec cette tige, quoique trop haute, & à cet égard défectueuſe, & je ne ſonge qu'à corriger les défauts de la tête.

Mais ſi l'Arbre n'eſt planté que depuis très-peu d'années, comme, par exemple, depuis deux ou trois ans, & que ſur tout, ſa tête ſoit mal commencée & mal entendue, je conſeille volontiers de ravaller entierement ce jeune Arbre pour le réduire à la régle qui veut qu'il ſoit bas de tige, ainſi qu'il eſt marqué dans le Traité des Plants, & je prens ce parti, plutôt que de m'expoſer à le laiſſer toujours avec un tel défaut, qui doit éternellement bleſſer la vûe : un Arbre bien repris & enſuite étronçonné, ſe remet dans fort peu de tems en état de donner du plaiſir, de ſorte que bientôt on ſe trouve non-ſeulement conſolé, mais même très-content de l'avoir ravallé.

A l'égard du ſecond défaut d'un Buiſſon, qui eſt celui de la confuſion dans le milieu, quand je vois un Arbre ainſi confus dans ſa figure, & par conſéquent peu à fruit pour l'ordinaire, j'oſe dire, qu'il me ſemble voir un grand Seigneur, qui véritablement a beaucoup de bien, mais qui cependant n'eſt point accommodé, & cela parce que ce bien eſt tout-à-fait embrouillé : la vente d'une Terre ou d'une Charge, ſeroit capable de nettoyer ſes dettes, & de le mettre à ſon aiſe ; & quand au contraire je vois un Arbre bien fait & bien diſpoſé, il me ſemble voir un autre homme, qui dans une médiocrité de fortune ſagement conduite, ſe trouve très-accommodé, vit à ſon aiſe, & fait bien ſes affaires.

J'eſtime donc, à l'égard de ce ſecond défaut, qu'il le faut entierement corriger, tant pour donner de la beauté à l'Arbre, que pour lui faciliter les moyens de faire du fruit, & ce d'autant plus que le

remède en eſt aiſé, le ſuccès prompt, & aſſuré, & ſans aucun riſque.

Il n'y a ſimplement pour cela qu'à ôter tout-à-fait une groſſe branche du milieu; ou peut-être deux ou trois qui y font cette plénitude, c'eſt-à-dire, cette confuſion, & il les faut ôter ſi bien, que la ſéve qui les avoit formées, les nourriſſoit, & les faiſoit croître, ne trouve plus de paſſage pour monter au même endroit, y faire les mêmes fonctions qu'elle avoit accoutumé; mais il faut prendre garde que cette ſéve dans ſa même route, & à côté du premier paſſage qui lui eſt retranché, en trouve un autre auſſi bon & auſſi aiſé, de maniere qu'elle puiſſe s'en ſervir, & par ce moyen entrer pleinement dans quelques groſſes branches voiſines, ſur leſquelles on aura ravallé celles qui ont été retranchées, comme il paroît dans la figure.

Et ainſi, on ne devra point craindre qu'il s'y faſſe de faux bois, ni par conſéquent une confuſion nouvelle, comme il s'y en feroit certainement, ſi en premier lieu on avoit ravallé ces groſſes branches d'en haut ſur des branches foibles & menues, & qui, par conſéquent, feroient incapables de recevoir dans leur petite embouchure, toute la ſéve de celles qui ont été retranchées.

Ou ſi en deuxiéme lieu, on avoit laiſſé une partie de ces mêmes groſſes branches du milieu, qui devroient être ôtées entierement, & qui faute de cela, y font une maniere de moignon.

Car la ſéve revenant toujours du pied avec ſon abondance ordinaire, & revenant par le même canal qu'elle avoit accoutumé de venir, ſoit la tige, ſoit quelque groſſe branche, & ne trouvant point d'ouverture aſſez grande pour la recevoir, ou peut-être même n'en trouvant point du tout, cette ſéve, dis-je, creve néceſſairement tout autour de cette petite branche, ſur laquelle a été fait le ravallement, ou tout autour de ce moignon, ou de ces moignons qu'on a laiſſés, & en crevant, fait dans ce milieu beaucoup de branches nouvelles, & par conſéquent y forme le même défaut qu'on y aura voulu corriger.

J'ai montré ci-devant, qu'en telles occaſions, il y a quelquefois de certains coups de Maître à faire, pour laiſſer pendant quelque tems une groſſe branche en haut d'une autre groſſe branche qu'il faudra ravaller, afin que comme en fait de fontaines jailliſſantes, on met quelques ventouſes pour y faire ſortir des vents, qui empêcheroient l'eau de faire un bel effet; auſſi dans ces ſortes de groſſes branches laiſſées hors d'œuvre, il s'y perd, pour ainſi dire, une

quantité de séve, qui ruineroit de certaines dispositions à fruit qu'on voit toutes formées, ou d'autres qui pourroient se former, & aprés que l'Arbre paroît faire son devoir à l'égard du fruit, pour lors on peut sans scrupule, ôter entierement telles grosses branches qui sont inutiles pour la figure, & qu'on n'y a laissé deux ou trois ans, que pour y consommer, comme nous venons de dire, une abondance de séve qui nous incommoderoit: d'ailleurs l'ouverture de l'Arbre étant faite par le moyen de quelques grosses branches du milieu qu'on aura ôtées, on se mettra ensuite à examiner les branches qui restent, soit bonnes, c'est-à-dire, venues dans l'ordre le plus ordinaire de la nature, soit mauvaises, c'est-à-dire, venues contre cet ordre, & par conséquent branches de faux bois, afin de conserver le plus qu'on pourra de ces premieres, qui peuvent utilement servir à bois ou à fruit, & en même-tems régler à chacune la longueur qui lui peut convenir, afin de ruiner aussi par ce même moyen les mauvaises, soit toutes, si la beauté de la figure le demande, conformément à la belle idée qu'on s'en sera faite, soit seulement une partie, ce qui peut arriver, si quelque grosse se trouve assez bien placée pour contribuer à cette Figure, qui sans cela seroit imparfaite.

Pour le troisiéme défaut, qui est celui de rondeur, il n'est pas si aisé d'en venir à bout que du précédent; son origine vient de ce que dès le commencement que le Buisson a été formé, on n'a pas été soigneux de faire ensorte qu'au moins à la tête de l'Arbre, il y eût deux branches qui fussent à peu près d'une égale force, ou d'une égale grosseur, l'une d'un côté, & l'autre de l'autre, pour y tenir en quelque façon la vigueur partagée, & pour ainsi dire en équilibre, (s'il y en avoit trois ou quatre, comme il arrive quelquefois, la chose auroit été encore plus aisée.)

Mais enfin, deux peuvent être très-suffisantes pour cela, parce que, comme nous avons dit, chacune étant ensuite taillée de la maniere qu'elle le doit être, elle en pousse à son extrémité, d'autres sur les côtés, & ces autres étant aussi taillées à leur tour, en poussent pareillement d'autres.

Et ainsi d'année en année à l'infini, faisant toujours une taille nouvelle, il se fait aussi toujours de bonnes branches nouvelles qui contribuent à former, ensuite à entretenir dans nos Arbres cette agréable rondeur, & cette abondance de beaux fruits que nous y souhaitons.

Ce défaut de rondeur est donc arrivé, de ce qu'apparemment l'Ar-

bre nouveau planté, n'ayant fait au commencement qu'une ſeule groſſe branche d'un côté, avec quelqu'autre foible à l'oppoſite, comme il paroît dans la Figure : au lieu que le Jardinier devoit avoir d'abord regardé cette groſſe branche comme la ſeule qui fût capable de former une belle tête, ſelon ce que j'ai montré, qu'il falloit faire en conduiſant ces ſortes d'Arbres quand ils ſont nouveaux plantés, au lieu de cela, dis-je, il aura indifféremment coupé & cette groſſe, & en même tems cette autre petite, leur laiſſant peut-être à chacune des longueurs égales, ſans avoir aucune vûe pour former cette figure que je tiens néceſſaire, & ainſi le fort de la ſéve continuant toujours ſa premiere route, qui le porte ſeulement ſur la groſſe branche, en produit toujours de ce côté-là beaucoup de nouvelles & de fort belles ; & comme il n'entre qu'une fort petite quantité de ſéve dans la petite branche voiſine, quoi qu'elle ait commencé d'être auſſi-tôt que la groſſe, il ne s'y fait auſſi que fort peu de petites branches nouvelles, qui périſſent peu de tems après, c'eſt-à-dire, après avoir donné quelque fruit ; ainſi un côté ſe trouve toujours vigoureux & beaucoup fourni, pendant que l'autre eſt toujours foible, languiſſant & fort peu garni, & par conſéquent l'Arbre n'étant bien que d'un côté, il fait en tout une vilaine figure, moitié plate & moitié ronde, c'eſt-à-dire, qu'il n'a nullement celle que demande un Arbre pour être parfait, ſoit en ſoi, ſoit pour le plaiſir de la vûe.

(*a*) De là il eſt aiſé à juger que ce défaut de rondeur eſt grand, & même difficile à corriger, tout au moins pour être corrigé en peu d'années ; cependant pourvû que le Jardinier prenne ſoin en taillant, comme il le peut aiſément, de faire enſorte tous les ans, que de la groſſe branche qu'il taille il en vienne quelqu'une pareillement groſſe qui ſorte du côté qu'il faut remplir, pour fournir & arrondir, il pourra enfin au bout de quelque tems approcher de cette figure ronde.

Or, pour entendre comme cela ſe peut avec un peu de ſoin & de prévoyance, il faut ſe ſouvenir que comme nous avons dit, toute branche taillée en pouſſe néceſſairement de nouvelles à ſon extrémité, & cela plus ou moins ſelon la groſſeur ou la force dont elle eſt, & ſelon la longueur dont elle a été laiſſée, c'eſt-à-dire, que la groſſe, forte & courte, en produit d'ordinaire plus grande quantité & de plus belles, que ni la groſſe & forte qu'on a laiſſée longue, ni la foible, de quelque maniere qu'on l'ait taillée.

(*a*) Bonum ex integrâ causâ, malum ex quolibet defectu.

Ainſi il eſt vrai de dire qu'on peut bien tailler d'année en année; que parmi les groſſes branches nouvelles (qui ſont à venir, & qui doivent ſortir des yeux, leſquels ſe trouvent à l'extrémité de la vieille qu'on a taillée) que parmi ces groſſes branches nouvelles, dis-je, il n'y en ait toujours qu'une principale qui pouſſe vers le côté défectueux, & laquelle par conſéquent on aura ſoin de conſerver, & de tailler encore avec les mêmes égards, & partant ce défaut diminuant petit à petit, il arrive qu'on introduit inſenſiblement la perfection de rondeur, qui manque à la figure.

Corrigeant donc le troiſiéme défaut de ce Buiſſon, on corrige en même-tems le quatriéme, qui conſiſte en ce qu'il n'eſt pas également garni tout au tour de ſa circonférence; ſi bien qu'on fait enſorte que ce Buiſſon, à qui on ôte le défaut qu'il avoit de manquer de rondeur, acquiert en même tems la quatriéme perfection qu'il doit avoir, c'eſt-à-dire, qu'il parvient à être autant garni à un endroit qu'à l'autre.

CHAPITRE XXXIX.

Des défauts de la taille en fait de vieux Eſpaliers.

A L'égard de l'Eſpalier qui eſt défectueux, il s'en faut prendre à ce que dans les premieres années, on y aura manqué contre les mêmes principes de la taille, contre leſquels on a manqué en formant les Buiſſons que nous venons de corriger; ce qui a empêché la rondeur de ceux-ci, eſt entierement la même choſe que ce qui a empêché d'établir cette égalité de force, ſans laquelle on ne peut garnir également les côtés d'un Eſpalier.

C'eſt-à-dire, que l'Arbre de l'Eſpalier doit avoir fait la premiere année quelques branches également fortes à l'oppoſite l'une de l'autre, ou s'il n'en a fait qu'une ſeule forte, il ne faut fonder ſa beauté que ſur celle-là, ſans que les foibles qui ſont venues en même-tems, puiſſent faire eſpérer rien autre choſe que du fruit, & leur mort enſuite.

Cette groſſe qui eſt ſeule, étant au Printems taillée un peu courte, c'eſt-à-dire, de cinq à ſix pouces, ne manque point d'ordinaire, comme nous avons dit, d'en produire dans l'année même, tout au moins deux groſſes avec quelques petites, & ces deux groſſes seront d'une force à peu près égale, & toutes deux oppoſées l'une à l'autre.

Or

Or chacune d'elles ayant un côté à garnir, s'en acquittera fort bien, pourvû que le Jardinier se rende toujours le maître de leur extrémité, pour n'en laisser jamais échapper aucune, ainsi que nous l'avons amplement expliqué en conduisant nos jeunes Espaliers; & par conséquent cet Arbre d'Espalier n'est d'ordinaire défectueux que par la négligence, ou plûtôt par la malhabilité du Jardinier, qui étant chargé de sa conduite, n'a pas eu tous les égards que nous avons expliqués dans ce Traité pour la taille des grosses branches. Et partant, comme c'est peut-être depuis plusieurs années, qu'on a manqué dans ces Espaliers contre les bons principes de la taille, il s'ensuit que pour en reparer les défauts, il y a autant d'inconveniens à craindre, que nous en avons fait voir, pour reparer ceux d'un Buisson trop haut monté.

Si les Arbres ne sont pas bien vieux, je conseille volontiers de ravaller les grosses branches, qui sont, par exemple, échappés de deux à trois ans, soit en fait de fruits à pepin, soit en fait de fruits à noyau : ces grosses branches ravallées, en produiront à leurs extrémités de nouvelles, qui recommenceront la figure agréable que doivent avoir les Espaliers, & avec cette figure, donneront non seulement beaucoup de beaux fruits, mais en donneront long tems, ce que ne sçauroit faire ces sortes d'Arbres échappés en Espalier, attendu que la hauteur ordinaire des murailles ne le peut permettre; & à l'égard des Arbres plus vieux, on peut bien peut-être en ravaller quelques grosses branches, & l'expédient est assez sûr en toutes sortes de fruitiers, à la reserve des Pêchers greffés; car pour les Pêchers de noyau, il est vrai qu'ils vivent plus long tems que les autres, mais aussi ne donnent-ils pas du fruit si-tôt; aussi ont-ils cela, qu'étant recepés, ils poussent encore vigoureusement, ce que ne font pas les autres qui ont été greffés; car ceux-ci au bout de dix ou douze ans, sont d'ordinaire vieux, & par conséquent infirmes & peu vigoureux; voilà pourquoi ils ne sçauroient presque faire sortir de nouvelles branches au travers de l'écorce dure & séche d'une vieille qu'on leur aura rabattue.

Si bien que mon avis est, de laisser ces vieux Pêchers en l'état qu'ils sont, c'est-à-dire, de n'y point faire le grand remede, qui est de ravaller; il ne faut penser qu'à les tailler de la même maniere que s'ils étoient bien conditionnés, afin d'en retirer du fruit aussi long tems qu'ils en pourront donner de beau, en intention d'achever de les détruire quand ils n'en donneront plus que de vilain : & cependant je conseille d'ôter à leurs côtés la vieille terre qui y est, & que je

crois usée, ôter la plûpart des vieilles racines qu'on y pourra trouver en fouillant, y remettre ensuite de bonne terre neuve, & y planter en même-tems d'autres Arbres, qui soient beaux & jeunes, & de ces bons fruits qu'on peut souhaiter.

Pour ce qui est des autres especes d'Arbres recepés, soit Poiriers ou Figuiers, soit Abricotiers ou Pruniers, on se mettra à conduire leurs nouvelles branches, selon les regles que nous avons établies ci-devant en conduisant de jeunes Espaliers, & sans doute, on s'en trouvera bien.

Le premier défaut d'Espaliers corrigé, qui, comme nous avons dit, consiste à n'être pas tellement garni de bonnes branches sur les côtés, qu'il y ait de l'égalité sans aucune apparence de confusion; le second, qui consiste à avoir de grosses branches échappées, & qui n'est qu'une suite du premier, ou qui pour mieux dire, est en quelque façon la même chose, se trouvera pareillement corrigé.

Les grosses branches qu'un Jardinier négligent ou malhabile a laissées trop longues, ont causé tout ce désordre, pour n'avoir pas fait cette réflexion, que comme les branches nouvelles ne viennent d'ordinaire qu'à l'extrémité de celles qu'on a taillées, & nullement au bas, il se doit infailliblement former un grand vuide, c'est-à-dire, qu'il doit rester un endroit tout dégarni dans le bas de celles qu'on aura laissées trop longues, par exemple, longue d'un pied & demi ou davantage; & par conséquent un tel Arbre, avec une mauvaise conduite, ne sçauroit acquerir la beauté qu'un Espalier doit avoir, pour être véritablement en bon état.

Pour ce qui est de l'autre défaut, qui consiste à avoir un endroit confus, c'est-à-dire, trop garni, pendant que l'autre ne l'est pas assez, il provient communément, ou de vieilles petites branches à demi séches & inutiles, que les Jardiniers malhabiles ou négligens y ont laissées; ou il provient d'avoir laissé & coupé d'une égale longueur, deux, trois, ou quatre grosses branches fort près les unes des autres, & cela contre une bonne maxime qui le défend; étant certain, que puisque chaque branche taillée en produit de nouvelles, & souvent plusieurs, étant, dis-je, certain que si on laisse beaucoup de branches coupées assez près les unes des autres, il s'y en produira nécessairement plusieurs nouvelles, qui ne trouvant pas assez de place vuide à remplir, feront de la confusion à l'endroit où elles sont; pendant qu'un autre endroit de l'Arbe au-

quel on auroit pû faire aller ſa ſéve, qui fait ici un grand défaut devient miſerable & abandonné, & pour ainſi dire, meurt de faim.

La regle qui défend cette multiplicité de groſſes branches voiſines, & également longues, veut qu'on en laiſſe ſeulement une en chaque endroit, & qu'on la laiſſe médiocrement longue, afin que les nouvelles qu'elle produira, puiſſent chacune en leur particulier garnir des places, qui ſûrement ſans cette prévoyance, pourroient être vuides & dégarnies ; & en cas qu'en un ſeul endroit on trouve à propos d'en laiſſer deux, ou peut-être trois, & cela à proportion du plus ou du moins de vigueur & de vuide qui paroiſſent en cet endroit-là, il faut qu'elles ſoient toutes grandement différentes de longueurs, & que même elles regardent de différens côtés, leſquels il eſt expédient de garnir; afin que les nouvelles qui doivent venir, faſſent un fort bon effet, au lieu de ſe trouver incommodes, en ſorte qu'il les faille ôter dès qu'elles ſont venues.

Je viens de dire en gros ce que je penſe devoir être fait, pour remedier par la taille aux grands défauts qui ſont arrivés & arrivent encore tous les jours dans les vieux Arbres, ſoit en fait de Buiſſon, ſoit en fait d'Eſpalier.

Il eſt préſentement queſtion de dire ce qu'il me ſemble devoir être fait, pour remedier aux inconveniens qui ſont près d'arriver à de vieux Arbres.

Peut-être le voit-on aſſez par les remarques que je viens de faire, ſans qu'il ſoit beſoin d'avertir encore plus préciſément, que de bonne heure on ait à établir l'égalité de vigueur, & que quand elle eſt une fois établie, on ait à la conſerver, & que ſur toutes choſes, on ait toujours à ſe défier des groſſes branches, qui ne manquent jamais de ſe rendre les maîtreſſes par-tout où elles commencent à ſe former.

(*a*) Dans la vérité, il n'y a que celles-là ſeules qui gâtent tout par le mauvais uſage qu'on en fait; ce ſont elles qui font tous les défauts que nous venons de marquer & de combattre; au lieu que ce ſont les ſeules, qui par le bon uſage qu'on en peut faire, ſelon les regles que nous avons ci-deſſus expliquées, doivent non-ſeulement contribuer à la beauté de la figure des Arbres & à leur durée, mais auſſi à l'abondance du beau & du bon fruit qu'ils nous doivent donner. Et partant la premiere choſe qu'on a à faire, eſt d'examiner d'abord ſi l'Arbre eſt conforme à l'idée de beauté qu'il devoit

(*a*) Nonnumquam in arbore unus ramus cæteris eſt lætior, quem niſi reſcideris tota arbor contriſtabitur. *Columelle.*

avoir, & qu'on doit très-bien entendre, ou s'il ne l'eſt pas, au premier cas, il n'eſt queſtion que de bien ſuivre ce qui eſt établi pour les jeunes Arbres, mais particulierement s'il paroît commencer de s'éloigner de la belle figure, il faut s'y oppoſer vigoureuſement & exactement, de ſorte que ſi un côté paroît s'affoiblir, il faut eſſayer de le fortifier, en retrancher de groſſes branches qui lui ſont ſupérieures, & cela s'entend ſi l'état de l'Arbre le peut permettre; car comme un côté ne s'affoiblit point notablement, que l'autre ne ſe fortifie en même-tems, dès qu'on s'apperçoit que cet autre côté ſe paroît fortifier extraordinairement, en ce que quelque branche y aura notablement groſſi, & en aura produit un grand nombre d'autres, il faut d'abord ravaller cette groſſe ſur une qui regarde le côté foible, & de cette façon on va à la ſource extérieure du défaut; on l'empêche même dans ſon origine, & par conſéquent, ſoit qu'il y ait une ſeule branche qui s'échappe, ou qu'il y en ait davantage, on détourne le courant de la ſéve; & comme néceſſairement cette ſéve doit avoir un cours, ſi on le lui bouche d'un côté, elle ſe le fera d'un autre, & ainſi ayant fait en ſorte qu'elle ſe ſoit partagée, nous avons contribué à établir l'égalité de la vigueur, ſans laquelle un Arbre ne ſçauroit avoir la belle figure qui lui convient, & que nous devons tâcher de lui procurer.

Et voilà, quant à préſent, tout ce que j'ai à dire ſur le fait de la taille des Arbres, tant en Buiſſon qu'en Eſpalier. Paſſons maintenant à celle de la Vigne, qui n'eſt pas à beaucoup près ni ſi longue, ni ſi difficile à expliquer.

CHAPITRE XL.

De la Taille de la Vigne.

DE tout ce que l'Agriculture aſſujettit à la taille, & qu'en effet on a coutume de tailler tous les ans, il n'y a, ce me ſemble, rien qui ait plus de beſoin d'être taillé, ni guéres rien qui paroiſſe plus aiſé à l'être que la Vigne. Deux propoſitions dont je ſuis perſuadé & que je prouverai ci-après; cependant on peut dire en paſſant, que la terre ne nourrit guéres rien qui ſoit ſujet à plus d'accidens, ni qui ſoit en effet plus ſouvent affligé que cette Vigne; mais auſſi d'un autre côté on peut dire, qu'il n'y a rien ſur la terre qui fût plus heureux qu'elle dans ſes productions, ſi les ſouhaits de l'homme

la pouvoient garantir de toutes sortes de malheurs. Il ne seroit pas trop à propos de vouloir faire ici son apologie, ce n'est pas l'intention que j'ai eu dans ce Traité, assez de gens la louent tous les jours, si bien que même quand je la voudrois louer, j'aurois peine à trouver quelque chose à dire en sa faveur qui ne fût pas fastidieux.

La preuve de la premiere proposition que je viens d'avancer, est fondée sur ce que constamment une Vigne qui manque d'être taillée, périt en peu de tems, non pas à l'égard du pied qui travaille à son ordinaire, sans avoir aucun égard à ce qui se passe sur sa tête, mais à l'égard du fruit, c'est-à-dire, qu'elle ne donne ce fruit ni si beau, ni si bien nourri, ni par conséquent si bon que celui de celles qu'on taille régulierement, par ce que (vivace comme elle est, & peut-être plus qu'aucune Plante que nous connoissons) quand elle se porte bien, elle a coutume de pousser furieusement en bois, jusqu'à pousser en un seul Eté plusieurs branches, & même assez grosses, chacune de quatre à cinq toises de long, & chacune faisant en même tems une infinité de méchantes petites branches tout du long des grosses. C'est une vérité que tout le monde sçait assez.

Or telles petites branches en fait de Vigne, non plus que le trop grand nombre de grandes, grosses & longues en fait de Poiriers, n'ont nullement le don de la fertilité, au contraire elles y demeurent inutiles, & consomment même mal-à-propos sur le pied où elles se trouvent, une quantité de séve, qui pourroit être employée à faire du fruit. Il faut donc empêcher cette grande inutilité de tant de sortes de branches sur la Vigne, ce qui ne se peut faire que par la taille, & par conséquent la Vigne a grand besoin d'être taillée, jusques-là même qu'il est moins pernicieux pour elle d'être mal taillée, que de ne l'être point du tout; car au moins cette taille quoique mal faite, ne laisse pas de faire un très-grand bien, en ce qu'elle empêche une dissipation de séve, qui se feroit dans de longues branches que la taille aura retranchées, & qu'en même-tems sur d'autres endroits du pied elle fait sortir des branches qui seront plus heureuses & plus utiles : il s'ensuit de-là, que dans notre Agriculture nous n'avons rien qui ait tant de besoin d'être taillé que la Vigne : aussi, comme nous avons déja dit, est-ce à la Vigne à qui nous devons les premiers commencemens de la taille, qui se pratiquent si utilement, & par les Jardiniers & par les Vignerons.

Ce qui m'a fait dire, que nous n'avons guéres rien qui paroisse

plus aisé à être taillé que la Vigne (voilà la seconde proposition) c'est qu'il n'y a ce me semble, rien qui punisse moins qu'elle les défauts qu'on y fait en taillant ; nous en avons mille exemples tous les jours dans les Vignobles ordinaires, où rarement y voit-on un Vigneron assez habile pour sçavoir au vrai la maniere de bien tailler la Vigne, & sçavoir par conséquent rendre une bonne raison de ce qu'il fait ; & cependant ces Vignerons quelques ignorans qu'ils soient, ne laissent pas tous les ans de faire une assez bonne vendange, pourvû que de la part des Saisons il ne vienne rien de mal-à-propos pour l'empêcher.

Nous voyons donc que la Vigne, quoique mal taillée, pourvû que d'ailleurs le pied se porte bien, ne manque pas de produire beaucoup de beau bois, & par conséquent beaucoup de fruit, si bien que j'ai eu raison de dire, que rien n'est plus aisé à être taillé que la Vigne ; car en effet comme ses racines sont extrêmement agissantes, elles font une très-grande quantité de séve, laquelle par conséquent fait de grandes branches nouvelles, & particulierement sur celles qui ont été taillées l'année d'auparavant. Or chacune de ces branches nouvelles pousse ordinairement du fruit à son cinquiéme & sixiéme œil, & même assez souvent au septiéme ; & ce qui est de particulier dans la Vigne, c'est qu'elle fait son fruit dans le même tems que ses branches sont produites ; car ce fruit ne vient pas ici après coup, comme il fait aux branches des autres Plantes frugiferes ; en effet, on n'a que faire d'en esperer sur la Vigne, s'il n'est sorti au même moment que les branches sont sorties, c'est une vérité que personne n'ignore.

Communément donc chaque bonne branche nouvelle fait au moins deux belles grapes, si bien que rarement voit-on arriver le contraire, & voilà ce qui fait donner une assez honnête abondance de vin ; mais quand chaque branche, ou au moins la plûpart, vont à faire trois grapes, ce qui arrive quelquefois, c'est pour lors que, comme on dit vulgairement, on a pleine année, autrement en terme de Vigneron, on a pleine vinée ; supposé toujours, que ni la grêle, ni la gelée, ni les mauvaises pluyes, ni sur-tout celles qui venant au tems de la fleur, font couler le Raisin, supposé, dis-je, que ces sortes d'ennemis de la Vigne, n'ayent rien gâté dans ses productions.

Je n'ai que faire de dire dans le Traité de la Taille de la Vigne, de quelle maniere on la plante, & on la multiplie : outre que ce n'en est pas le lieu, c'est qu'il n'y a guéres rien au monde qui soit moins

inconnu que ces deux articles. Je n'ai donc ici à parler que de la taille qu'on y fait, croyant être néceſſairement obligé d'en traiter à cauſe de quatre ou cinq ſortes de Raiſins, qui d'ordinaire ont entrée dans nos Jardins, & qui dans la vérité en font un des principaux agrémens, je veux dire les Muſcats, & voilà les plus conſidérables ; les autres ſont les Chaſſelas, les Précoces, les Corinthes, les Bourdelais même n'en ſont pas exclus, non pas véritablement par les mêmes raiſons qui conviennent aux autres, mais par les raiſons expliquées dans l'endroit qui traite du bon uſage des murailles de chaque Jardin, & qui fait voir qu'on a beſoin du Bourdelais pour les feuilles & pour le Verjus.

Je commence ce petit Traité de la Taille de la Vigne par dire, qu'entre de bons Raiſins, qui font partie de notre Jardinage, & les Raiſins ordinaires qu'on éleve dans les Vignes, il y a ſur-tout cette grande différence, que dans nos Jardins nous ne demandons rien moins que l'abondance des grapes, & l'abondance de grains à chaque grape.

C'eſt des grapes extrêmement claires que nous ſouhaitons; pour y avoir peu de grains, pourvû qu'ils ſoient gros, fermes, & croquans, afin que ſi la Saiſon de la maturité eſt favorable, on ait le plaiſir qu'on s'eſt propoſé, ce qui n'arrive point quand le grain eſt trop preſſé ; au lieu que dans les Vignes on a des vûes toutes contraires, & avec grande raiſon, c'eſt-à-dire, qu'on y ſouhaite particulierement l'abondance, ſoit pour le nombre des grapes, ou pour la quantité des grains à chacune.

Je dis de plus que le terroir fort bon & bien amendé, n'eſt pas ce qu'il nous faut pour faire de bons raiſins dans nos Jardins, & ſur-tout pour y faire de bons Muſcats ; c'eſt plûtôt le terroir médiocrement gras, pourvû qu'il ne ſoit pas trop uſé, qu'il ſoit bien expoſé, & enfin que les pieds ne ſoient ni trop vieux, ni trop jeunes, & que quand ils ſont bien vigoureux, ils ne ſoient pas trop près les uns des autres, en ſorte qu'ils ſe puiſſent faire confuſion : toutes conditions néceſſaires pour la bonté du Muſcat ; ſans doute que pour y contribuer encore notablement, c'eſt un grand ſecours que la taille habilement faite.

Or donc pour la faire habilement, j'eſtime que nous avons deux principales choſes à examiner, premierement, la vigueur de tout le pied qui eſt à tailler ; & en deuxiéme lieu, la groſſeur ou la force de chaque branche ſur laquelle la taille ſe doit faire ; car pour ce qui eſt du tems qu'il faut tailler, il n'y a rien autre choſe à dire,

que ce qui a été dit pour la taille des Arbres ; & en effet on doit avoir pour la taille de la Vigne toutes les mêmes considérations qu'on a pour celle des Arbres fruitiers.

A l'égard du premier point dont il est question, c'est à sçavoir la vigueur du pied (laquelle se fait connoître par la grosseur & par le nombre des jets nouveaux) ce qu'il y a de principal à faire, est que constamment il faut laisser beaucoup de charge aux pieds qui sont fort vigoureux, c'est-à-dire, leur laisser beaucoup de coursons, je veux dire beaucoup de branches taillées, soit que ces pieds n'ayent encore qu'un seul bras, comme par exemple, quand ils sont encore fort jeunes, soit qu'ils en ayent plusieurs, comme ils en peuvent en avoir, passé la cinq ou sixiéme année de leur Plan; mais toujours en l'un & l'autre cas, il faut si bien ménager cette grande charge, qu'il n'y reste aucune confusion; & comme les pieds fort vigoureux doivent être grandement chargés, constamment aussi il faut à proportion laisser peu de coursons sur les pieds qui sont médiocrement forts, & en laisser encore moins sur ceux qui paroissent très-foibles.

A l'égard du deuxiéme point, qui regarde la grosseur de chacune des branches sur lesquelles la taille se doit faire, supposé toujours les égards que je conseille pour les mieux placées, & dont je m'expliquerai ci-après; mais cela fait, j'estime que régulierement en toutes sortes de pieds, il faut affecter de faire la taille sur les plus grosses branches; car ce sont les meilleures tout au moins ne la faut-il jamais faire sur les foibles; de maniere que si l'ébourgeonnement qu'il est nécessaire de faire tous les ans dans les mois de May, n'avoit pas ôté une infinité de petits jets, qui ont coutume de venir sur la souche, ou sur quelque vieille branche, il les faut tous ôter dans le tems de la taille, les jets foibles ne produisant pas à beaucoup près comme font les gros.

Les branches à tailler étant donc choisies, qui, comme nous venons de dire, doivent régulierement être les plus grosses & les mieux placées, il est question de regler la longueur qu'il faut laisser sur chacune : or cette longueur doit communément être faite à quatre bons yeux (qui sont les quatre premiers, à les compter par l'endroit où la branche a pris sa naissance) à moins qu'on n'ait dessein de faire, que tout d'un coup, ou peut-être en deux ou trois ans de suite, le pied de cette Vigne monte beaucoup plus haut qu'il n'est, ou qu'enfin on n'ait dessein de faire qu'en peu de tems il garnisse quelque endroit éloigné ; car pour lors on lui peut laisser beaucoup

davantage de longueur que celle que nous venons de regler, mais c'eſt à la charge, que quand une fois on ſera parvenu, ſoit à cette hauteur, ou à cette diſtance propoſée, il faudra, en cas qu'on s'en trouve bien, s'y maintenir toujours, comme on le peut aiſément par le moyen de la taille que je pratique, & pour cet effet on n'aura qu'à affecter tous les ans de faire la taille de cette médiocre longueur que je viens de marquer.

Et en la faiſant, auſſi-bien que toute autre ſorte de taille de Vigne, il y a ces deux précautions à prendre, qui ſont aſſez importantes; la premiere, qu'il faut couper à un grand pouce loin de l'œil qui doit ſe trouver le dernier, c'eſt-à-dire, ſe trouver à l'extrémité de la branche taillée, autrement cet œil, ſi la taille ſe faiſoit plus près, en ſeroit bleſſé, & ne feroit pas un ſi beau jet; & la ſeconde, qu'il faut toujours faire en ſorte que cette taille ait ſa pente, ou ſon talus tirant du côté oppoſé à ce dernier œil, afin que l'eau des pleurs qui ne manque pas de ſortir de l'endroit taillé quand la ſéve commence de monter, afin, dis-je, que cette eau des pleurs ne tombe pas ſur ce dernier œil, car ſans doute elle pourroit lui porter grand préjudice.

Or de ces quatre yeux, ainſi laiſſés ſur la taille d'un pied vigoureux, & ſur-tout s'il eſt en Eſpalier, on doit régulierement s'attendre que chacun ſera une branche nouvelle, & que chacune de telles branches nouvelles ſe trouvera, comme nous avons dit, chargée de deux ou trois grapes de Raiſins, c'eſt-à-dire, toute bonne branche taillée à quatre yeux, pourvû qu'il ne ſoit point arrivé d'accident à quelqu'une, ce qui arrive quelquefois. Toute bonne branche ainſi taillée, dis je, peut produire quatre bonnes branches nouvelles, & cela avec huit ou dix, ou douze grapes de Raiſin pour l'Automne : ſi bien qu'un pied de Vigne, ſur qui au Printems on aura laiſſé deux bonnes branches taillées, pourra donner dans l'année vingt ou vingt-quatre grapes; & un autre qui aura quatre bonnes branches, pourra donner juſqu'à une quarantaine de grapes, ainſi cela pourroit, pour ainſi dire, aller juſqu'à l'infini : bien entendu qu'il faut proportionner à la vigueur de chaque pied la charge qu'il eſt bon de lui laiſſer en le taillant, & bien entendu auſſi que telle abondance ne peut convenir qu'aux pieds de Vigne qui ſont en Eſpalier.

Je repete encore, que dans la taille il faut faire grande différence entre la branche venue de la taille de l'année précédente, car de bonne foi la premiere ne doit être en quelque façon regardée, que

comme branche de faux bois, & par conſéquent doit être entierement ôtée, à moins qu'il n'y en ait pas d'autre ſur tout le pied, ou à moins qu'elle ne ſoit néceſſaire, comme elle l'eſt aſſez ſouvent, pour ravaller l'année ſuivante tout le pied ſur elle, y étant obligé, tant parce que nous voulons nous tenir à la hauteur que nous affectons, que parce que les vieux bois, c'eſt-à-dire, les vieilles branches, périſſent enfin au bout de quelque tems, & qu'ainſi le vieux bois étant, pour ainſi dire, devenu infirme, il devient par conſéquent inutile, c'eſt pourquoi il ne faut pas manquer à l'ôter dès qu'on l'apperçoit.

Or donc ſi par les raiſons ſuſdites on a trouvé à propos de conſerver quelques branches ſorties de la ſouche, par exemple, une ou deux dans un même endroit; en tel cas il les faut racourcir à deux yeux, & s'attendre qu'il en pourra ſortir deux belles & bonnes branches, ſur leſquelles on aura lieu de faire tout le fondement des eſperances qu'on doit avoir pour le rétabliſſement d'un tel pied de Vigne, ſoit le pied tout entier, ou ſeulement une partie, & pendant cette année-là, on aura continué de faire ſa taille ordinaire ſur quelque branche plus haute, en vûe d'en avoir du fruit pour l'année qui court, & en vûe de la ruiner entierement après ce fruit cueilli.

Nous avons dit ailleurs, que le Muſcat a néceſſairement beſoin d'une aſſez grande chaleur, & avons ajouté, qu'autant qu'il en craint la médiocrité ou le défaut, autant en craint-il auſſi l'excès: c'eſt pourquoi, comme dans les climats médiocrement chauds, tel qu'eſt celui de France, le Muſcat a beſoin de l'Eſpalier du midy, ou au moins du Levant; auſſi dans les Pays extrêmement chauds, comme le Languedoc & la Provence, le Muſcat craint ces ſortes d'Eſpaliers, parce que la chaleur y étant trop véhemente, le Raiſin y ſéche & brûle plûtôt que d'y mûrir; il ne vient bien-là qu'en plein air, mais véritablement il y vient miraculeux, ſi bien que toute l'induſtrie de l'homme n'en ſçauroit faire venir de cette bonté dans les Pays un peu Septentrionaux : d'où vient que nous ſommes obligés d'avouer, que comme nous pouvons nous paſſer des autres climats pour rout le reſte des fruits, par exemple, pour des Pêches, Prunes, Poires, Pommes, & même pour les Figues, Melons, &c. que nous ſommes, dis-je, obligés d'avouer de bonne foi, que dans nos climats nous ne ſçaurions approcher de la bonne fortune qu'on a dans les Pays Meridionaux en fait de Muſcat.

Il faut particulierement être averti, que le Muſcat ne vient ja-

mais bon en treille fort élevée, il y eſt toujours ſerré, menu & molaſſe, & voilà pourquoi je ne conſeille point d'y en avoir : il ne faut pas auſſi, & particulierement en Eſpalier, le tenir ſi bas, que les grapes puiſſent toucher à terre, ou que l'eau des égoûts y puiſſe faire rejaillir du gravier, c'eſt la raiſon pourquoi j'affecte une hauteur de trois, quatre, ou cinq pieds au plus ; & cela particulierement pour le Muſcat, en ſorte que le fruit à l'Eſpalier ne ſe trouve ni guéres plus haut, ni guéres plus bas. Voilà ce que j'ai prétendu dire ci-deſſus, quand j'ai parlé d'une branche, qui étant groſſe, eſt bonne à tailler, pourvû qu'elle ſoit bien placée.

Cette hauteur eſt auſſi fort bonne pour les Chaſſelas, le Corinthe, le Raiſin précoce, &c. mais elle n'eſt pas ſi néceſſaire ; on peut bien véritablement, & on le doit auſſi tenir toujours beaucoup plus bas que cela, le Raiſin qui n'eſt pas en Eſpalier, tel qu'il ſoit, mais cependant il ne faut jamais s'éloigner de la maxime, qui défend qu'un Raiſin qui eſt pour manger crû, ne touche pas à terre.

La longueur de la taille de chaque branche de Vigne étant reglée, il eſt préſentement queſtion d'examiner plus à fond la charge qu'il faut laiſſer à chaque pied, & ceci eſt le plus difficile & le plus important.

Or quand de la taille de l'année précedente il en eſt venu trois ou quatre branches, comme cela ſe peut & arrive ſouvent ; pour lors, ſuppoſé que la Vigne ſoit à la hauteur que je viens de marquer, je commence par ôter entierement celles qui ſont foibles ; & à l'égard des autres, ſi la mere-branche n'eſt extrêmement vigoureuſe, je n'en conſerve jamais que deux, & ce ſont les plus groſſes, parce que, comme nous avons dit, ce ſont ſans doute les meilleures, choiſiſſant toujours, autant que faire ſe peut, les plus baſſes, pourvû que la groſſeur s'y trouve ; car faute de cela je m'en tiens aux plus hautes, enſuite je les taille toutes deux, non pas véritablement pour laiſſer l'une & l'autre d'une égale longueur, c'eſt-à-dire, à quatre yeux, ce n'eſt que la plus haute des deux que je taille ainſi, & la nomme ſimplement la taille. A l'égard de la plus baſſe, je ne lui laiſſe que deux yeux, & la nomme Courſon, & fais mon compte d'ôter entierement l'année d'après cette plus haute branche, & toutes celles qui en ſeront venues, pour me réduire uniquement ſur les deux qui me doivent venir du Courſon ; mais cela s'entend, en cas que ſelon mes ſouhaits & les apparences ce Courſon ait bien réuſſi ; car s'il lui étoit arrivé quelque accident, en

forte qu'il n'eût point fait deux belles branches, ou peut-être n'en eût fait qu'une belle, je m'en tiens encore aux plus belles & plus basses de la taille, soit pour en garder deux, si le Courson a tout-à-fait manqué, ou tout au moins en garder une pour la taille, si le Courson en a fait une qui puisse servir de Courson pour l'année d'après, voilà donc la maniere que je continue tous les jours de tenter pour ne me pas écarter de la hauteur que j'affecte comme bonne & nécessaire.

Je réponds qu'avec une telle conduite accompagnée de labours, & des façons ordinaires, c'est-à-dire, de branches coupées de tems en tems, pour se mettre en jeune bois quand le vieux commence de paroître usé, c'est-à-dire, aussi avec le secours de quelque peu de fumier, ou plûtôt de quelque renouvellement de terre, quand on s'apperçoit de quelque diminution de vigueur, je réponds; dis-je qu'avec une telle conduite, on a reglement chaque pied de Vigne toujours en bon état, on l'a vigoureux & sans aucune playe, on a de belles grapes, & par conséquent, si la saison & le climat contribuent à donner la maturité nécessaire, on en a le plaisir qu'on s'étoit attendu d'en avoir.

Mais quand le pied de Vigne, & sur-tout le pied de Muscat, est extraordinairement vigoureux, comme on en trouve assez souvent, si bien que les trois ou quatre branches qu'il a fait sur chaque taille, sont extrêmement grosses, j'affecte volontiers de les conserver toutes, les taillant les unes & les autres de la longueur ci-devant marquée, tant les plus hautes pour la taille, que la plus basse pour le Courson, & afin d'avoir place à ranger sans confusion toutes les jeunes qui devoient venir de celles-là, j'arrache quelque pied voisin qui pourroit m'embarrasser, j'affecte aussi quelquefois de choisir pour ma taille, celle de ces branches qui est la plus médiocre, faisant toujours mon Courson sur la plus basse des grosses, & ensuite je coupe à un œil près, les plus grosses voisines de cette médiocre, qui s'y pourra tailler : cela fait que sur ces manieres de moignons, il se perd un peu de la furie du pied, & ainsi la branche médiocre que j'ai choisie pour la meilleure, n'en est pas incommodée pour donner ce fruit trop pressé, qu'elle auroit sans doute donné si elle avoit reçû la vigueur de toutes; si bien donc, qu'en tel cas je ne ravalle point les plus hautes sur les plus basses, comme je fais quand le pied est médiocrement vigoureux.

Lorsque nos Muscats sont en fleur, une des choses du monde que je leur souhaite le plus, c'est celle qui outre la gelée & la grêle,

doit être la plus redoutable pour les Vignes, c'est-à-dire, que je leur souhaite la pluye pour faire couler une partie des grains, qui sans cela, pourroient être trop drus, comme aussi seroient-ils trop menus, & peut-être trop molasses; c'est pourquoi quand la nature ne me donne pas cette pluye que je voudrois, je tâche de la faire avec nos arrosoirs, & assez souvent je m'en trouve bien : véritablement l'embarras en est grand & incommode, & à qui a beaucoup de pieds de Muscats, mais au moins on peut l'essayer sur quelque petit nombre.

Que si l'année est extraordinairement séche au tems de la maturité, & que mon terroir soit naturellement fort sec, j'arrose amplement le pied de mon Raisin, & sur-tout comme le fruit commence à tourner, un tel arrosement qu'on fait à propos dans le mois d'Août, contribue certainement à faire le Raisin mieux nourri, & par conséquent plus ferme.

Quand la branche qui a du fruit, c'est-à-dire, la branche nouvelle de l'année, quand, dis-je, cette branche n'est pas d'une grosseur furieuse, comme on en voit quelques-unes, je la ravalle dans le mois de Juillet jusqu'auprès du fruit, prenant cependant garde que par le moyen de quelques feuilles voisines, le fruit soit à couvert de la grande ardeur du Soleil, jusqu'à ce qu'il soit au moins à demi-mûr; car approchant de maturité, (& ceci doit passer comme une regle générale,) il est bon que le Raisin soit un peu découvert pour lui faire prendre le coloris jaune qui lui sied si bien; le ravallement dont je viens de parler, augmente la nourriture du fruit, & contribue assez souvent à le faire plus gros & plus croquant, mais cela n'est pas toujours sûr & infaillible, aussi ne le faut-il point pratiquer quand les branches sont fort grosses; car autrement, comme elles font l'Eté presque autant de petites branches nouvelles qu'elles ont des yeux, il arriveroit que telles branches deviendroient grosses, & par conséquent feroient une grande confusion; car même quoique les branches n'ayent pas été racourcies, elles ne laissent pas de pousser pendant l'Eté beaucoup de ces sortes de bourgeons, qu'il faut soigneusement arracher comme fort inutiles.

Heureux ceux qui sont dans des situations, où tous les ans le Muscat mûrit bien, je ne puis m'empêcher d'envier un peu leur bonne fortune; heureux aussi ceux, qui ayant du Muscat dans un assez mauvais climat & un assez mauvais fond, y sont favorisés d'un tel Eté, que celui que nous avons eu en l'année 1676. car assurément cette année nous avons eu du Muscat assez bon pour nous en contenter.

Mais ce n'eſt pas aſſez que nos pieds de Raiſins ayent beaucoup de belles grapes, & peu chargées de grains, & que la ſaiſon ſoit favorable pour les faire bien mûrir, nous avons encore de grands ennemis à craindre pour ces mêmes Raiſins, auſſi-bien que pour les Figuiers, & ce ſont, outre quelques gelées qui font tomber les feuilles, & outre quelques pluyes, qui étant longues & froides, pourriſſent les grains ; ce ſont, dis-je, outre cela, les oiſeaux & les mouches de pluſieurs façons. A l'égard des premiers, pour ſe défendre de leur inſulte, rien n'eſt meilleur qu'un raiſeau, qu'on étend au-devant de ce Raiſin, par ce moyen, les oiſeaux n'en ſçauroient approcher, mais le remede n'eſt pas trop aiſé, ſi on a beaucoup de Muſcats à mettre en ſûreté ; à l'égard des mouches, on a le remede des fioles qu'on remplit à moitié d'eau mêlée d'un peu de miel, ou d'un peu de ſucre, c'eſt un expedient aſſez connu à tout le monde ; on met au col de ces fioles un peu de ficelle, avec quoi on les attache en différens endroits du voiſinage des Raiſins, ces inſectes ne manquent guéres d'y entrer, attirées qu'elles ſont par la douceur du miel ou du ſucre, & ſûrement y périſſent dès qu'elles y ſont entrées, parce qu'elles ne ſçavent pas trouver le chemin d'en ſortir ; il eſt certain que tout au moins on en détruit par ce moyen une bonne partie, ſi on ne vient pas à bout de les détruire toutes, qui eſt une choſe, qu'on ne peut guéres prétendre, mais toujours, il ne faut pas manquer de vuider ces fioles, dès qu'il y paroît beaucoup de ces mouches priſes, ou autrement, il ne s'y en prend plus, car la corruption & la puanteur qui s'y fait, empêchent les autres d'y venir ; en même-tems on renouvelle ces fioles d'eau qui ſoit compoſée comme la premiere, & on les attache tout de nouveau aux endroits où elles peuvent être utiles.

On ſe ſert auſſi de ſacs de papier ou de toiles pour envelopper chaque grape ; mais outre que la ſujettion en eſt aſſez grande & aſſez importune, ſi d'un côté elle ſert pour ſauver les grapes encloſes, contre les oiſeaux & contre les mouches, de l'autre côté elle empêche que le Soleil n'y imprime ſon coloris roux, qui rend le Raiſin ſi agréable à voir, & qui contribue à le rendre meilleur, & qui même, marque viſiblement ſa parfaite maturité ; car de croire que ce Raiſin s'en conſerve plus long-tems mûr, j'ai éprouvé que non, & la raiſon en eſt, que tout fruit commence à pourrir dès qu'il eſt parfaitement mûr, aſſez ſouvent même devant qu'il le ſoit, & d'abord qu'un grain eſt pourri, il gâte ſon voiſin, & ce voiſin en gâte un autre, & ainſi à l'infini, inconvenient très-fâcheux, & qui

n'eſt pas ſi-tôt découvert à des grapes enfermées, qu'à celles qui ne le ſont pas : car dès qu'un grain paroît pourri en celles-ci, on l'épluche, & par-là on empêche qu'il ne faſſe tort à ſes voiſins.

Je ne veux pas oublier d'avertir que les années qu'il eſt un nombre infini de grapes, comme l'année 1677. il eſt bon d'en ôter une partie aux endroits où il en paroît trop; il eſt bon même d'éclaircir les grains aux grapes trop ſerrées, & de racourcir par l'extrémité d'en bas, celles qui ſont trop longues, car cette extrémité eſt toujours l'endroit qui mûrit le moins bien, comme le haut eſt l'endroit qui mûrit toujours le mieux.

Je devrois encore avertir qu'on ne cueille point de Raiſins, & ſur tout de Muſcat, à moins qu'il ne ſoit entierement mûr; en effet, la parfaite maturité eſt abſolument néceſſaire pour y faire trouver la douceur & le parfum, ſans leſquelles rien n'eſt moins agréable que ce Muſcat, mais cet avertiſſement ſera compris dans un des Chapitres de la Partie ſuivante, où j'examinerai ce qui regarde la maturité de chaque fruit.

FIN DU PREMIER TOME.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amés & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé MICHEL-ETIENNE DAVID, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il ſouhaiteroit faire imprimer & donner au Public, *les Oeuvres de Scaron, tant en Proſe qu'en Vers ; l'Hiſtoire univerſelle du feu Evêque de Meaux, avec la continuation ; les Oeuvres de Pierre & Thomas Corneille ; la Géographie du ſieur Robbe avec les Cartes ; les Oeuvres du Pere Malbranche, le Nouveau Teſtament du Pere Amelot Prêtre de l'Oratoire ; les Epîtres & Evangiles de toute l'année, & l'Ordinaire de la Meſſe du même Auteur ; les Oeuvres du ſieur de Racine ; Journal des Audiences ; Oeuvres de Moliere avec ſa vie ; Inſtruction pour les Jardins Fruitiers & Potagers, par le ſieur de la Quintinie ; Oeuvres de Mauriceau ; Hiſtoire de Dom Quichotte, avec la ſuite de Avellaneda ; Oeuvres du ſieur de Saint-Evremond ; les Oeuvres de Madame de Ville-Dieu ; les Contes des Fées, par Madame Daunoy ; Fables miſes en Vers, par le ſieur de la Fontaine ; les Loix Civiles, par Domat ; Hiſtoire de la Bible, par Royaumont ; l'Hiſtoire de l'Empire, par le ſieur Heiſſ ;* mais comme il ne les peut faire réimprimer ſans s'engager à de très-grands frais, il Nous a très-humblement fait ſupplier de vouloir pour l'en dédommager lui accorder nos Lettres de continuation de Privilege, ſur ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Expoſant, & lui donner moyen

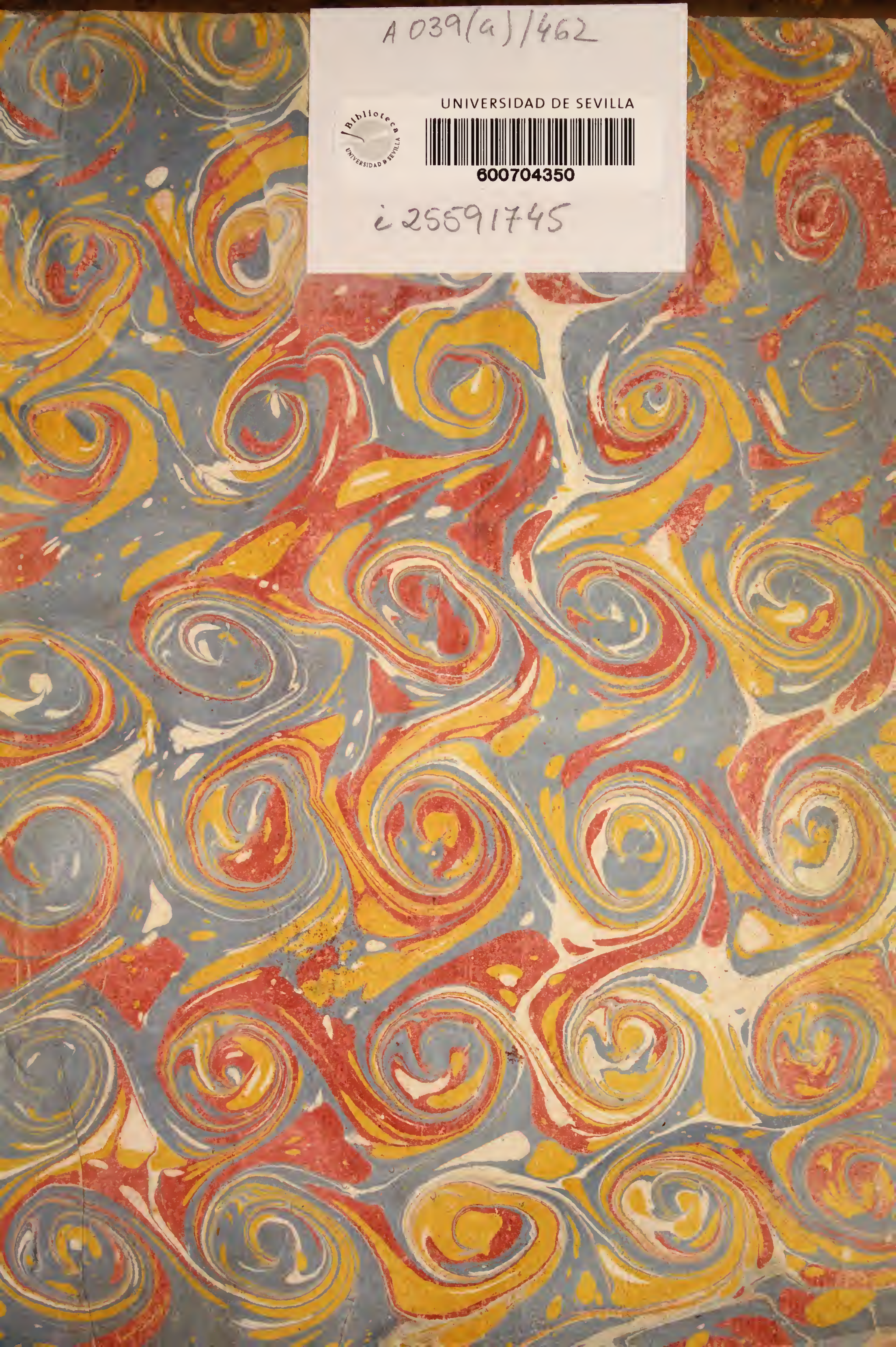
de continuer à réimprimer, ou faire réimprimer les grands Ouvrages ci-dessus énoncés, & qui sont très-utiles au Public pour l'avancement des Sciences & des belles Lettres : Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Présentes de faire réimprimer lesdits Livres ci-dessus spécifiés en tels Volumes, forme, marge, caractere, & de toutes grandeurs qu'il jugera à propos, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de vingt années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi àtous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, vendre, faire vendre & débiter ni contrefaire lesdits Livres ci-dessus mentionnés, en tout ou en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, même de traduction étrangere ou autrement, sans le consentement par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui ; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits ; & de dix mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles ; que l'Impression desdits Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits ou Imprimés qui auront servis de copie à l'impression desdits Livres, seront remis dans le même état où les Approbation y auront été données ès mains de notre très-cher & feal Chevalier, Chancelier de France le Sieur Daguesseau ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit très-cher & feal Chevalier, Chancelier de France le Sieur Daguesseau ; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant & ses ayans-causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donne' à Paris le vingtsixiéme jour du mois de Juillet, l'an de grace mil sept cens vingt, & de notre Regne le cinquiéme.

Par le Roi en son Conseil. FOUQUET.

Registré, sur le Registre IV. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 613. N. 658. *conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arret du Conseil du 3 Août 1703. A Paris le 9 Juillet* 1720. Signé DELAUNE, Syndic.

Le sieur Michel Etienne David a fait part de son présent Pivilege *de l'Instruction pour les Jardins Fruitiers & Potagers*, par le sieur de la Quintinie, à Charles le Clerc & Consors.




A 039(a)/462
UNIVERSIDAD DE SEVILLA
Biblioteca
UNIVERSIDAD DE SEVILLA
600704350
i 25591745

